REVUE

DE

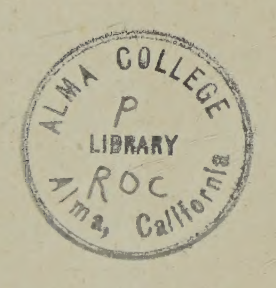
L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN et F. NAU

DEUXIEME SÉRIE

Tome IX (XIX)



19e volume. — 1914

CATALOGUE
DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS
DES BIBLIOTHÈQUES ET MUSÉES DE PARIS, DES DÉPARTEMENTS ET DE COLLECTIONS PRIVÉES

Par M. Chaîne.

La description des différentes collections du fonds geez et amharique de la Bibliothèque Nationale, que nous venons d'achever, offre les notices de 582 manuscrits (1). Cependant, ce chiffre considérable ne représente pas encore le catalogue complet des richesses manuscrites de la langue éthiopienne, conservées en France. Il faut y ajouter la liste des manuscrits contenus dans les autres bibliothèques publiques soit de Paris soit des départements ainsi que ceux appartenant à des bibliothèques privées. Nous avons essayé de dresser cette liste; nous donnons les résultats de notre première enquête.

A Paris, nous avons trouvé des manuscrits éthiopiens dans cinq bibliothèques. Ce sont : celle de l'Institut, celle de l'École des langues orientales vivantes, la bibliothèque Sainte-Geneviève, celle du Museum d'histoire naturelle et celle du Musée ethnographique du Trocadéro. Dans les départements, Aix-en-Provence, Arras et Besançon seuls nous en ont fourni jusqu'ici, et parmi les bibliothèques appartenant à des particuliers nous avons pu enregistrer celle de M. Duchesne-Fournet (2),

(1) Voir M. Chaîne, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, Paris, 1912. Ce dernier ouvrage contient en appendice, p. 152, le *Supplément au Catalogue des manuscrits éthiopiens de H. Zotenberg*. Le même : *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet*, Paris, 1913.

(2) Une notice détaillée de ces manuscrits a été déjà donnée par M. J. Blanchart dans : Jean Duchesne-Fournet, *Mission en Éthiopie (1901-1903)*, Paris,

celle de M. Hugues Le Roux, celle de M. Marcel Cohen (1), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, et celle de la maison mère de la Congrégation de la Mission.

L'ensemble de ces fonds nous présente une somme de 75 manuscrits. Nous sommes persuadé que dans ce nombre, plus d'un éthiopisant trouvera matière à études. Signalons en particulier la belle collection de pièces magiques réunie par M. Marcel Cohen, l'exemplaire du livre de l'Exode en amharique de la bibliothèque de l'Institut, enfin le volume des six premiers mois du Synaxaire du Trocadéro, le plus ancien des manuscrits de cet ouvrage que nous connaissions.

Sans aucun doute, les manuscrits éthiopiens qui se trouvent dans les bibliothèques de France, publiques ou privées, et dont les notices n'ont pas été publiées, sont encore nombreux. Nous souhaitons que notre travail engage ceux qui les détiennent ou qui les connaissent, à en donner bientôt la description; nous sommes disposé, pour notre part, à en dresser les notices, lorsqu'on nous les aura signalés (2). Nous estimons qu'en le faisant, ce sera rendre service aux études et assurer en même temps, d'une manière efficace, la conservation de ces manuscrits.

M. Chaîne.

1909, vol. I, pp. 289-440. La Vie de *Takla Hājmānot* du manuscrit 8 de cette collection y est traduite en entier.

(1) Voir sur la provenance de ces manuscrits Marcel Cohen, *Rapport sur une mission linguistique en Abyssinie (1910-1911)* dans *Nouvelles Archives des missions scientifiques*, Nouvelle série, fasc. 6.

(2) Récemment, M. Grébaut, dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XVII, p. 114, a commencé un travail sur les manuscrits de M. É. Delorme; c'est une excellente contribution aux études éthiopiennes.

TABLE DES MATIÈRES

I

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT.

1 (4° C, 32, a).

Sermons pour les fêtes annuelles de Saint Michel.

Le 12 de chaque mois, le Synaxaire éthiopien célèbre la mémoire de l'Archange Michel; le présent ouvrage renferme les sermons ou lectures assignés à chacune de ces fêtes.

1. — Fol. 2. 12 *Ḫedār :* Sermon de Timothée, **ጢሞቴዎስ ፡**, évêque d'Alexandrie.

2. — Fol. 8 v°. 12 *Tāḫšāš :* Récit d'un miracle de Saint Michel, accompli en faveur d'un certain Dorothée et de sa femme Théopiste.

3. — Fol. 14 v°. 12 *Ṯer :* Sermon sur la gloire de Saint Michel.

4. — Fol. 23 v°. 12 *Iakātit :* Récit d'un miracle opéré par Saint Michel en faveur d'un homme pauvre qui avait une grande foi.

5. — Fol. 27. 12 *Magābit :* Sermon de (Sévère) patriarche d'Antioche prononcé le samedi saint coïncidant avec la fête de la mémoire de Saint Michel.

6. — Fol. 44. 22 *Mijāzejā :* Sermon de (Jean d'Axoum), l'orthodoxe.

7. — Fol. 48 v°. 12 *Genbot :* Sermon d'un anonyme.

8. — Fol. 50. 12 *Sanē :* Sermon de (Jean), l'évêque d'Axoum.

9. — Fol. 57. 12 *Ḥamlē :* Sermon de (Jean d'Axoum), l'orthodoxe.

10. — Fol. 61 v°. 12 *Naḥasē :* Sermon.

11. — Fol. 64 v°. 12 *Maskaram :* Sermon d'un anonyme.

12. — Fol. 67 v°. 12 *Ṭeqemt :* Sermon sans nom d'auteur; les noms magiques de saint Michel.

13. — Fol. 72. Récit de quatorze miracles de Saint Michel. I. Fol. 72 v°. — II. Fol. 73. — III. Fol. 74. — IV. Fol. 75. — V. Fol. 76. — VI. Fol. 77 v°. — VII. Fol. 79 v°. — VIII. Fol. 81. — IX. Fol. 82 v°. — X. Fol. 83 v°. — XI. Fol. 84 v°. — XII. Fol. 87 v°. — XIII. Fol. 90 v°. — XIV. Fol. 92.

14. — Fol. 93 v°. Un miracle de l'enfance du Sauveur.

15. — Fol. 94 v°. *La doctrine des mystères*, **ትምህርት ፡ ኅቡአት ።**

En geez.

XIXe siècle; parchemin; 0^m,25 sur 0^m,18; 97 feuillets; 22 lignes; reliure indigène.

2 (8° A, 22 Z ***).

L'Exode.

ኦሪት ፡ ዘፀአት ።

La traduction amharique de ce livre a été exécutée, au Caire, au début du XIXe siècle, par un abyssin nommé Abou-Roumi, sous les auspices du consul général Asselin de Cherville. La Genèse et le Lévitique que possède la Bibliothèque Nationale proviennent du même auteur. Voir H. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*, mss. 25 et 26. C'est un rapport de M. de Sacy qui nous fournit ces détails. Il annonce à l'Institut l'envoi de la Genèse et du Lévitique. « Précédemment, dit-il, la Classe avait reçu de M. Asselin un autre volume contenant

l'Exode ». — *Rapport sur les travaux de M. Asselin de Cherville, fait à la classe d'histoire et de littérature de l'Institut royal de France, au nom d'une commission, par M. le Baron Silvestre de Sacy*, dans *Magasin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts, rédigé par A. L. Millin*, année 1815, t. V, p. 297. Une copie de cet ouvrage fut offerte par M. Asselin de Cherville au Pape Pie VII. Cette copie se trouve actuellement à la Bibliothèque vaticane, fonds Borgia, ms. 30. Elle porte le titre suivant : L'Exode en amharique, dédiée à Sa Sainteté Pie VII par Asselin de Cherville, agent du consulat de France en Égypte. Février 1818.

XIXe siècle; papier; 0^m,21 sur 0^m,14; 148 feuillets; 18 lignes; reliure arabe.

II

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE.

1 (8°, 3541).

Psaumes, Cantiques et Office de la Vierge.

1. — Fol. 2. Psaumes avec le cent cinquante et unième apocryphe.

2. — Fol. 141. Cantiques des Prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

3. — Fol. 158. Le Cantique des cantiques.

4. — Fol. 167. *Les louanges de la Vierge.* ውዳሴ ፡ ማርያም ።

Quelques notes du Comput ecclésiastique ont été ajoutées sur le premier feuillet de garde. Les feuillets 183 et 184 sont blancs.

Ce manuscrit appartint à *Walda Selāsē* (fol. 182 v°) puis à *Walda Mikā'el* (fol. 166 v°), qui a gratté le nom du premier propriétaire pour y mettre le sien. Il fut acheté en 1907 en Abyssinie par un hongrois, à un moine du monastère de *Dabra Libanos*. Une note, en français, insérée dans le volume, fait remonter ce manuscrit aux XIVe et XVe siècles, mais il est, en réalité, beaucoup plus récent.

XVIIe-XVIIIe siècle; parchemin; 0^m,16 sur 0^m,17; 184 feuillets; les feuillets 1-143 sont écrits à longues lignes, les autres sur 2 colonnes; 17 lignes; reliure indigène.

III

BIBLIOTHÈQUE DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE.

1.

Vie d'abba Bula surnommé 'Abib.

Ce personnage, appelé *Bulā* (بولا ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ), vécut du temps de l'empereur Maximien. Son père se nommait Abraham et sa mère *Ḫarik* ኀሪክ ፡. Ils habitaient le pays de *Loufi* ሉፊ ፡ sur le territoire de Rome. *Bulā* âgé de dix ans subit une première fois le martyre. On lui coupa la langue, les mains et les pieds; mais Saint Michel le guérit. Ayant eu, dans la suite, la tête tranchée, Saint Michel lui rendit de nouveau la vie, le conduisit dans le désert et le revêtit de l'habit monacal. Là, *Bulā* eut à subir les assauts de Satan; il fut sauvé par l'intervention de Notre-Seigneur, qui lui donna le surnom d''Abib : አቢብ ፡ حبيب, ami. Sa fête au synaxaire est marquée au 25 de *Ṭeqemt*.

En geez.

XIXe siècle; parchemin; 0m,11 sur 0m,11; 45 feuillets; 2 colonnes; 13 lignes.

IV

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO.

1 (N° 6588).

Amulette.

Recueil de prières pour écarter les démons et les maladies.

Ce manuscrit a été rapporté d'Abyssinie par l'explorateur Paul Soleillet. En geez.

XIXe siècle; parchemin; 1m,20 sur 0m,07; rouleau.

2.

Lettre du ras Gusna.

Cette lettre, adressée à Paul Soleillet, est rédigée sur papier,

en amharique; elle ne porte aucune date. Elle est renfermée dans une enveloppe de toile huilée mesurant 0m,05 sur 0m,06.

3.

Lettre d'un officier de la cour d'Éthiopie à Paul Soleillet.

Comme la lettre qui est décrite sous le numéro précédent, elle est rédigée en amharique sur papier et datée du 12 du mois de *Sanē* de l'année 1877 (1885). L'enveloppe de toile huilée qui la contient, mesure 0m,09 sur 0m,09.

4 (6683).

Les Livres de Salomon.

1. — Fol. 1. Les Proverbes de Salomon.
2. — Fol. 22. Le Livre de la Sagesse de Salomon.
3. — Fol. 34. Le Cantique des cantiques.
4. — Fol. 38. L'Ecclésiastique.

Dans l'intérieur du volume, se trouvent quelques feuilles manuscrites détachées.

1. — Une lettre du roi Menilek II, en amharique, adressée à Paul Soleillet. Sur papier; 11 lignes.

2. — Collection de dessins à la plume, représentant des sujets tirés des manuscrits éthiopiens. Sur papier; 11 feuillets.

3. — Le début de la première épître de Saint Jean, communément désigné sous le nom de « *Lettre de Jean* », qui sert d'exercice de lecture, dans les écoles d'Abyssinie, pour les commençants. Sur parchemin; 0 m. 23 sur 0 m. 11.

Le volume qui renferme les Livres de Salomon, provient de la mission Du Bourg de Bozas. En geez.

xixe siècle; parchemin; 0m,25 sur 0m,20; 67 feuillets; 2 colonnes; 26 lignes; reliure indigène.

5.

Le Synaxaire.

Ce recueil contient les six premiers mois du martyrologe éthiopien, du mois de *Maskaram* à celui de *Iakātit* inclus. Il

a été détruit à moitié par le feu; la première colonne du recto des feuillets et la deuxième colonne du verso ont été seules conservées. — De la mission Du Bourg de Bozas.

En geez

xve-xvie siècle; parchemin; 0^{m},37 sur 0^{m},24; 208 feuillets; 2 colonnes; 30 lignes.

V

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

1.

La doctrine des mystères.

ትምህርተ ፡ ኅቡአት ።

Ce volume, d'une forme très réduite, avait été fait pour servir d'amulette.

Les feuillets 1-2 et 13-14 ont été laissés en blanc. En geez.

xixe siècle; parchemin; 0^{m},06 sur 0^{m},04; 14 feuillets; 18 lignes; reliure indigène.

VI

AIX-EN-PROVENCE.

Bibliothèque Méjanes.

1.

Psaumes, Cantiques et office de la Vierge.

1. — Fol. 1. Les Psaumes avec le cent cinquante et unième apocryphe.

2. — Fol. 147. Cantiques des Prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Fol. 161 v°. Le Cantique des cantiques.

3. — Fol. 170. *Les Louanges de la Vierge*. ውዳሴ ፡ ማርያም ።

4. — Fol. 187. Le Symbole de Nicée.

En geez.

XIXe siècle; parchemin; 0m,16 sur 0m,13; 187 feuillets; les fol. 1-169 sont écrits à longues lignes, les autres à 2 colonnes; 18 lignes; reliure indigène.

2.

Recueil de traités de magie.

1. — Fol. 1. Formules magiques diverses. — Fol. 3. Tables et cercles de divination.

2. — Fol. 4 v°. Recueil de seize tableaux divinatoires, suivis de seize chapitres en indiquant l'usage. Voir M. Chaîne : *Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la collection C. Mondon-Vidailhet* (Paris, 1913); numéro 22, fol. 22 v°, **መጽሐፈ ፡ ምክር ፡ ሠናይ ።**

3. — Fol. 53. Traité en seize chapitres, pour la prédiction du temps.

4. — Fol. 67 v°. **ሐሳበ ፡ መናዝል ።**

5. — Fol. 76. *Mystère de David;* pour la prédiction du temps.

6. — Fol. 82. **ሐሳበ ፡ አዝራ ።**

7. — Fol. 93. **ሐሳበ ፡ ሌሊት ።** — Fol. 103. **ሐሳበ ፡ ከዋክብት ።**

8. — Fol. 130 v°. **ሐሳበ ፡ ድወይ ።**

En geez.

XIXe siècle; parchemin; 0m,18 sur 0m,10; 141 feuillets; 23 lignes; reliure indigène.

3.

Recueil de salam.

እግዚአብሔር ፡ ነግሠ ።

Cet ouvrage appelé « *Dieu règne* », composé d'après les ordres du roi *Zar'a Iā'qob* (1434-1468), renferme des *salām* adressés aux principaux saints du Synaxaire éthiopien. Ces *salām* sont différents de ceux de ce dernier. Ils sont disposés dans l'ordre du calendrier.

Fol. 4. *Maskaram.* — Fol. 14. *Ṭeqemt.* — Fol. 23 v°. *Ḫedār.* — Fol. 34 v°. *Tāḫšāš.* — Fol. 47 v°. *Ṭer.* — Fol. 60. *Iakātit.* — Fol. 70. *Magābit.* — Fol. 80. *Mijāzejā.* — Fol. 89. *Genbot.*

— Fol. 99. *Sanē.* — Fol. 107 v°. *Ḥamlē.* — Fol. 119 v°. *Naḥasē.* — Fol. 129 v°. *Pāguemēn.*

Sur les feuillets de garde et à l'intérieur de ce recueil, plusieurs pièces ont été ajoutées. Fol. 1. Fragment de prière. — Fol. 2. Extrait du Synaxaire, 29 *Tāḥšaš :* Mort d'Abgar, roi d'Édesse, mémoire des Martyrs d'Achmim. — Fol. 45. Prière magique. — Fol. 131. Autre prière magique. — Fol. 131 v°. Extrait du Synaxaire, 10 *Ṭer :* Sur le jeûne établi par les Pères et docteurs de l'Église, pour la vigile de l'Épiphanie. Sur les marges de plusieurs feuillets, des salām ont été ajoutés. En geez.

xixe siècle; parchemin; 0^{m},17 sur 0^{m},16; 132 feuillets, 2 colonnes; 16 lignes; reliure indigène.

4.

Psaumes, Cantiques et office de la Vierge.

1. — Fol. 1. Les Psaumes avec le cent cinquante et unième apocryphe.

2. — Fol. 89. Cantiques des Prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Fol. 98. Le Cantique des cantiques.

3. — Fol. 103 v°. *Les Louanges de la Vierge.* ውዳሴ ፡ ማርያም ።

En geez.

xixe siècle; parchemin; 0^{m},81 sur 0^{m},25; 116 feuillets; 29 lignes; reliure indigène.

5.

Amulette.

Recueil de prières magiques pour écarter les démons.

En geez.

xixe siècle; parchemin; 1^{m},79 sur 0^{m},07; rouleau.

VII

BIBLIOTHÈQUE D'ARRAS.

1.

Psaumes, Cantiques et office de la Vierge.

1. — Fol. 1. Psaumes avec le cent cinquante et unième apocryphe.
2. — Fol. 106. Les Cantiques des Prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament.
3. — Fol. 117. Le Cantique des cantiques.
4. — Fol. 123. *Les Louanges de la Vierge*. ውዳሴ ፡ ማርያም ።

Sur le feuillet de garde du début, fin d'un miracle de la Vierge et commencement d'un autre. — Fol. 137. Extrait de catéchisme. Ce dernier morceau est en amharique, tout le reste est en geez.

XIXe siècle; parchemin; 0^m,85 sur 0^m,09; 138 feuillets; les feuillets 1-122 sont écrits à longues lignes, les autres sur 2 colonnes; 25 lignes; reliure indigène.

VIII

BIBLIOTHÈQUE DE BESANÇON.

1.

Psaumes, Cantiques et office de la Vierge.

Même ouvrage que celui de la Bibliothèque d'Aix en Provence, numéro 1. — En geez.

XVIIIe siècle; parchemin; 0^m,17 sur 0^m,15; 132 feuillets; reliure indigène.

2.

La Bandelette de Justification.

ልፋፈ ፡ ጽድቅ ።

Recueil de prières magiques, pour être placées sur le corps d'un défunt. — En geez.

XIXe siècle; parchemin; 1^m,79 sur 0,079; rouleau.

IX

COLLECTION DUCHESNE-FOURNET.

1.

Les Louanges de Dieu.

ውዳሴ ፡ አምላክ ፡፡

1. — Fol. 2. Recueil de prières, pour tous les jours de la semaine, intitulé « *Les Louanges de Dieu* ».

Fol. 2. Lundi. Prière de Saint Basile de Césarée.

Fol. 15. Mardi. Prière de Saint Ephrem le syrien.

Fol. 36. Mercredi. Prière du même.

Fol. 51 v°. Jeudi. Prière de Jean Saba, surnommé le *Vieillard spirituel*.

Fol. 71 v°. Vendredi. Prière d'*Abbā Sinodā*, Schnouti, l'archimandrite. **አርሳይ ፡ መትርያድስ ፡፡**

Fol. 87. Samedi. Prière de Saint Athanase, le patriarche. **ዘቅብጢ ፡ ወከልአኒሆም ፡፡**

Fol. 99 v°. Dimanche. Prière de Saint Cyrille d'Alexandrie.

2. — Fol. 113 v°. Prière commençant par ces mots : **ጸሎት ፡ ተማኅጸኖ ፡ በአምላክ ፡ ቅዱሳን ፡**, etc.

Des prières magiques ont été ajoutées sur le premier feuillet. — Au fol. 45 v°, un dessin représentant Saint Michel. — Extrait de l'évangile de Saint Jean, III : « Il était un homme d'entre les Pharisiens, appelé Nicodème... »

XIXe siècle; parchemin; $0^{m},18$ sur $0^{m},17$; 115 feuillets; 2 colonnes; 20 lignes; reliure indigène.

2.

Anaphore de Cyriaque de Behnesa.

Ce volume, d'un format très réduit, a été fait sans doute pour servir d'amulette.

XIXe siècle; parchemin; $0^{m},10$ sur $0^{m},07$; 50 feuillets; 12 lignes; reliure indigène.

3.

Les Prophéties d'Isaïe.

ራእይ ፡ ዘርእየ ፡ ኢሳይየስ ።

Sur les feuillets de garde du début, un des possesseurs de ce manuscrit a ajouté la liste chronologique des rois de Juda et d'Israël.

xviie-xviiie siècle; parchemin; 0^m^,21 sur 0^m^,18; 57 feuillets; 2 colonnes; 20 lignes; reliure indigène.

4.

Évangile de Saint Jean.

Sur le feuillet de garde de la fin, fol. 79 v°, un fragment du comput ecclésiastique a été ajouté.

xixe siècle; parchemin; 0^m^,13 sur 0^m^,08; 80 feuillets; 17 lignes; reliure indigène.

5.

L'Orgue de la Vierge.

አርጋኖን ፡ ድንግል ።

Recueil de prières à la Vierge, divisées en sections, pour les sept jours de la semaine.

Le manuscrit a appartenu successivement à divers possesseurs; l'un d'eux, au fol. 88 v°, a ajouté une prière magique contre les serpents.

xixe siècle; parchemin; 0^m^,18 sur 0^m^,08; 88 feuillets; 2 colonnes; 18 lignes; reliure indigène.

6.

Le Cantique de la fleur.

ማኅሌተ ፡ ጽጌ ።

Composition poétique en l'honneur de la Vierge.

xixe siècle; parchemin; 0^m^,12 sur 0^m^,07; 37 feuillets; 12-16 lignes; reliure indigène.

7.

Chronologie abrégée des rois d'Éthiopie.

1. — Fol. 1. L'ouvrage débute par l'établissement de l'origine salomonienne des rois d'Éthiopie. Viennent ensuite les listes des successeurs d'*Ebna 'Elḥakim*, des rois *Zāguē*, des successeurs de *Iekuno 'Amlāk* jusqu'à *Tēwoderos* (1853-1868) et *Ioḥannes* (1868-1889).

2. — Fol. 66 v°. Coutumes et Institutions du royaume d'Abyssinie; cérémonial de la cour.

Au fol. 84, quelques notes concernant la chronologie monastique ont été ajoutées.

xixe siècle; parchemin et papier; 0^m,12 sur 0^m,17; 85 feuillets; 2 colonnes; 16 lignes; reliure indigène.

8.

Vie de Takla Hajmanot.

1. — Fol. 1. Récit de la vie de *Takla Hājmānot*. Rédaction de *Dabra Libānos*.

2. — Fol. 81. Miracles de *Takla Hājmānot*.

Le début de l'évangile de Saint Jean a été ajouté au feuillet 96 v°. Le feuillet de garde de la fin, fol. 97, contient la préface de la *Transmigration des Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob*.

xviiie siècle; parchemin; 0^m,22 sur 0^m,16; 97 feuillets; 2 colonnes; 25 lignes reliure indigène.

(*A suivre.*)

LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE M. É. DELORME

(*Suite*) (1)

3

Introduction aux Quatre Évangiles; Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions; Hexaméron d'Épiphane de Chypre; Gadla 'Adâm; Mélanges.

1. — Les premiers feuillets sont en grande partie illisibles. Au fol. 2 v° *Salomon et la Reine de Saba*, morceau édité dans *ROC.*, 1912, p. 315.

2. — Introduction aux Quatre Évangiles.

a) INTRODUCTION PROPREMENT DITE.

Incipit (F. 1 r° a) **በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ፡ ዘለዓለም ፨ ንቀድም ፡ በረድኤተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሎቱ ፡ ስብሐት ፡ ይትባረክ ፡ ስሙ ፡ ... በጽሒፈ ፡ መቅደመ ፡ አርባዕቱ ፡ ወንጌላት ፡ ስቡሐት ፡ ወ፲አቅማራት ፡ በሰላመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አብ ፡ አሜን ፨** *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu éternel. Nous commençons avec l'aide du Seigneur — gloire à lui! Que son nom soit béni!... — à écrire l'Introduction aux Quatre Évangiles glorieux et les Dix Canons dans la paix du Seigneur Père. Amen.*

L'*Introduction* est divisée en sept chapitres. (F. 4 r° b in fine) **ወዘቲ ፡ ይእቲ ፤ ግብር ፡ ቀዳማዊ ፤ ወከልዑ ፡ በቀኑዔት ፨ ወሣልሱ ፡ ሥርአት ። ወራብዑ ፡ ስም ፡ ትእምርት ። ወኃምስ ፡ እም**

(1) Cf. *ROC.*, 1912, p. 113.

አይቴ ። ወሳድሱ ፡ ምስማክ ። ወሳብኡ ፡ አርእስተ ፡ ነገር ፡ *Voici cette (division). (Chapitre) premier : nature; deuxième : utilité; troisième : règle; quatrième : signification du nom; cinquième : d'où? [= origine]; sixième : but; septième : divisions [= titres] du récit.*

Chapitre I. (F. 4 r° b in fine) **ግብር ፡ ቀዳማዊ ፡ ወግብሩሰ ፡ ለዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ማኅየዊ ፡ ከመ ፡ ይርባሕ ፡ ቦቱ ፡ ሕይወተ ፡ ዘለዓለም ፡ ለደቂቀ ፡ እጓለ ፡ እመሕያው ፡ ወበጺ** (F. 4 v° a) **ሆቶሙ ፡ ኀበ ፡ ፈጣሪሆሙ ፤ በቃል ፤ ወበምግባር ፤** *(Chapitre) premier : nature. La nature de ce livre vivificateur est de (faire) gagner la vie éternelle aux fils de l'homme ainsi que leur arrivée vers leur Créateur par la parole et par l'action.*

Chapitre II. (F. 4 v° b in medio) **ወከልዑ ፡ በቊዔት ፤ ወበቊዔተ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ንጹሕ ፡ ካዕበ ፤ እስመ ፡ ውእቱ ፡ በዘይትነበብ ፡ እምኔሁ ፡ ያጤይቅ ፡ አጥርዮ ፡ መድኃኒቱ ፡ ለአዳም ፡ ወዘርኡ ፡ እምፄዋዌ ፡ ሰይጣን ፤** *(Chapitre) deuxième : utilité. L'utilité de ce livre pur, de nouveau, (consiste) en ce que lui-même, pour (autant) qu'on en lit, démontre l'acquisition de la délivrance d'Adam et (de) sa postérité de la captivité de Satan.*

Le récit de la chute d'Adam mérite d'être cité. (F. 6 r° a in initio) **ወተኃብአ ፡ እንከ ፡ ውስተ ፡ ሥጋ ፡ ከይሲ ፤ ወረሰየ ፡ ምክንያተ ፡ ለሐኵል ፤ ወአስተርአያ ፡ ለሔዋን ፡ በነገር ፡ ጥዑም ፡ ዘምሉዕ ፡ ጕሕሉተ ፨ ወይቤላ ፡ በእንተ ፡ ምንት ፡ ይቤለክሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኢትብልዑ ፡ እምኵሉ ፡ ዕፀወ ፡ ገነት ፤ ወትቤሎ ፡ ንበልዕ ፡ እምኵሉ ፡ ዕፀው ፤ ወባሕቱ ፡ ፍሬ ፡ ዕፅሰ ፡ ዘማዕከለ ፡ ገነት ፡ ይቤለነ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኢትብልዑ ፡ እምኔሃ ፡ ከመ ፡ ኢትሙቱ ፡ ሞተ ፤ ወይቤላ ፡ አኮ ፡ ሞተ ፡ ዘትመውቱ ፤ ወባሕቱ ፡ የአምር ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ሶበ ፡ በላዕክሙ ፡ እምኔሃ ፡ ይትከሠታ ፡ አዕይንቲክሙ ፤ ወትከውኑ ፡ ከመ ፡ አምላክ ፤ ወተአምሩ ፡ ሠናየ ፡ ወእኩየ ፨ ወአፍተዋ ፡ ከመ ፡ ትብላዕ ፡ እምውእቱ ፡ ዕፅ ፡ ወታብልዖ ፡ ለአዳም ፤ ከመ ፡ ይኩኑ ፡ ዘየአምሩ ፡ ሠናየ ፡ ወእኩየ ፤ ወሶበ ፡ ጸነት ፡ ኀበ ፡ ነገሩ ፤ ጸንአ ፡ ላዕሌሃ ፡ ፍትወተ ፡ ጥዕመት ፡ ምስለ ፡ ሕሊ**

ና ፡ ትዕቢት ፨ ወአፍጠነት ፡ ወበልዓት ፡ እምይእቲ ፡ ዕፅ ፨ ወአብልዓቶ ፡ ለአዳም ፤ ወወፅኡ ፡ እምትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወተዓደው ፡ እምነገሩ ፨ ወኮኑ ፡ ቀታ (F. 6 r° b) ልያነ ፡ ርእሶሙ ፤ ወተሰዱ ፡ እምድረ ፡ ገነት ፡ ኀበ ፡ ምድረ ፡ ሕማም ፤ *(Satan) se cacha alors* (1) *dans le corps d'un serpent et prit (cet) expédient pour la perte (d'Adam et d'Ève). Il apparut à Ève avec des paroles douces qui étaient remplies de ruse, et il lui dit : « Pourquoi le Seigneur vous a-t-il dit : Ne mangez pas de tous les arbres du paradis? » Elle lui dit : « Nous mangeons de tous les arbres; cependant pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, le Seigneur nous a dit : N'en mangez pas, afin que vous ne mouriez pas certainement. » Il lui dit : « Non certainement vous ne mourrez pas; mais le Seigneur sait que, lorsque vous en aurez mangé, vos yeux s'ouvriront, que vous deviendrez comme Dieu et que vous connaîtrez le bien et le mal. » Il l'excita du désir de manger de cet arbre et d'(en) faire manger à Adam, afin qu'ils connussent le bien et le mal. Lorsqu'elle se fut soumise* (2) *à ses paroles, le désir de goûter* (3) *(le fruit) devint fort en elle avec une pensée d'orgueil; elle se hâta de manger de cet arbre et d'(en) faire manger à Adam. Ils outrepassèrent l'ordre du Seigneur et transgressèrent ses paroles. Ils devinrent leurs propres meurtriers et ils furent chassés de la terre du paradis vers la terre de la souffrance.*

A reproduire aussi est le passage suivant sur les miracles de Notre-Seigneur. (F. 7 v° a in initio) ወዓዲ ፡ በተአምራት ፡ እንተ ፡ ገብሩ ፡ አምነ ፡ ከሢተ ፡ አዕይንተ ፡ ዕውራን ፤ ወአንጽሖ ፡ እለ ፡ ለምጽ ፡ ወአንሥአተ ፡ መፃጕዓን ። ወአውጽአተ ፡ አጋንንት ፡ እምድውያን ፡ ወአሕይዎ ፡ ሕሙማን ፡ ዘዘዚአሆሙ ። ወገሥጸ ፡ ነፋሳተ ፨ ወሐዊር ፡ ዲበ ፡ ማይ ፡ ወአጽግቦ ፡ አዕላፋት ፡ እምነ ፡ ሕዳጥ ፡ ሕብስት ፨ ወአንሥአተ ፡ ሙታን ፡ እመቃብራት ፤ ወዘይመስሉ ፡ ለዝንቱ ፨ ወገብረ ፡ ዘንተ ፡ ተአምራተ ፡ በእንተ ፡ ብዙኅ ፡ ግብራት ፤ አሐቲ ፡ እምኔሃ ፡ ከመ ፡ ይነጽር ፡ ሰይጣን ፡ ዕበዮ ፡ ወክሂሎቶ ፤ ... ወካልእታኒ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ተበቅሎተ ፡ ለእለ ፡ ርእዩ ፡ ዘንተ ፡ ተአምራተ ፡ ወኢተለውዎ ፡ ወርሕቁ ፡ እምኔሁ ፤ ... ወ

(1) M. à m. : *donc.* — (2) M. à m. : *se fut inclinée.* — (3) M. à m. : *du goût.*

ሣልስታ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ጽንዓ ፡ ለእለ ፡ የአምኑ ፡ ቦቱ ፤ ወኀይለ ፡ ለተጋድሎቶሙ ፤ ወጽን (F. 7 v° b) ዓ ፡ ለሃይማኖቶሙ ፡፡ ወራብዓት ፡ ከመ ፡ ትምርሆሙ ፡ ይእቲ ፡ ለእለ ፡ ይትመየጡ ፡ (1) እምኀጉል ፤ (2) ወይትልው ፡ ጽድቀ ፡ *C'est surtout par les miracles que fit (Notre-Seigneur) que (les hommes) crurent : ouvrir les yeux des aveugles; purifier les lépreux; faire se lever les paralytiques; chasser les démons des malades; guérir les (êtres) atteints de diverses (maladies) (3); gourmander les vents; marcher sur l'eau; rassasier des milliers (de gens) avec peu de pains; ressusciter les morts des tombeaux; (faire d'autres miracles) qui ressemblent à ceux-là. Il a fait ces miracles pour plusieurs raisons : la première (4) d'entre elles, c'est afin que Satan regardât sa grandeur et sa puissance;... la deuxième, c'est afin que survînt la punition sur ceux qui avaient vu ces miracles, ne l'avaient pas suivi et s'étaient éloignés de lui;... la troisième, c'est afin qu'ils fussent la force de ceux qui croiront en lui, l'énergie de leur dévotion et la force de leur foi; la quatrième, c'est afin qu'ils conduisissent ceux qui se convertiront de la perdition et suivront la justice.*

Chapitre III. (F. 9 r° b in initio) ሣልስ ፡ ሥርዓት ፡ ወሥርዓተ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ክቡር ፡ ይእቲኬ ፤ አንብቦቱ ፡ ኵሎ ፡ ጊዜ ፤ *(Chapitre) troisième : règle. La règle de ce livre illustre est donc de le lire tout le temps.*

Chapitre IV. (F. 9 r° b in medio) ወራብዕ ፡ ትእምርት ፤ ወትእምርተ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ክቡር ፡ ወንጌል ፤ ወወንጌል ፡ (5) ብሂል ፡ በልሳነ ፡ ፅርዕ ፡ ወትርጓሜሁ ፡ ስብከት ፡ እስመ ፡ ተሰብከ ፡ ውእቱ ፡ በእንተ ፡ ትስብእተ ፡ ቃለ ፡ እግዚአብሔር ፡ በዘመድነ ፤ ወኀድረተ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ላዕሌነ ፡ ወውስቴትነ ፡፡ (6) *(Chapitre) quatrième : signification. Signification (du nom) de ce livre illustre : l'Évangile. Évangile veut dire en langue grecque et signifie : « prédication », car il a été prêché au sujet de l'Incarnation du Verbe du Seigneur dans notre famille*

(1) ይ est en surcharge. — (2) ም est en surcharge. — (3) M. à m. : *les malades variés.* — (4) M. à m. : *l'une.* — (5) Le ወ copulatif est en surcharge. — (6) ስ est en surcharge.

(humaine) et (au sujet) de l'habitation de l'Esprit-Saint sur nous et en nous.

Chapitre V. (F. 9 v° a in medio) **ወኃምስ ፡ እምአይቴ ፤ ወመሠረተ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ክቡር ፤ በኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዐቢይ ፡ ወአዚዝ ፤ ወኮኑ ፡ ሎቱ ፡ ፬ጸሐፍት ፨ ፪እምኔሆሙ ፡ እምሐዋርያት ፡ ፲ወ፪እለ ፡ ኃረዮሙ ፡ እግዚእነ ፡ እምኵሉ ፡ አርድዕት ፤ ወሰመዮሙ ፡ ሐዋርያተ ፨ ወውእቶሙ ፡ ማቴዎስ ፡ ወዮሐንስ ፡ ወ፪እምኔሆሙ ፡ ዘእምአርድዕተ ፡ ሐዋርያት ፤ ፩እምኔሆሙ ፡ ማርቆስ ፡ ወውእቱ ፡ ዘኮነ ፡ ረድአ ፡ ለጴጥሮስ ፤ ወካልኡ ፡ ሉቃስ ፡ ወውእቱ ፡ ዘኮነ ፡ ረድአ ፡ ለጳውሎስ ፨ ወጸሐፉ ፡ እንከ ፡ ውስተ ፡ አኅጉር ፡ ርሑቃት ፡** (F. 9 v° b) **ወአዝማን [፡] ውሉጣት ፤ በልሳን ፡ ዘዘዚአሁ ፨** *(Chapitre) cinquième : d'où? Le fondement de ce livre illustre est auprès du Seigneur grand et puissant. Il a quatre rédacteurs : deux d'entre eux (font partie) des douze apôtres, que Notre-Seigneur a choisis parmi tous les disciples et (qu')il a appelés apôtres; ce sont Matthieu et Jean; deux d'entre eux (font partie) des disciples des apôtres; l'un d'entre eux est Marc : c'est lui qui fut le disciple de Pierre; l'autre est Luc : c'est lui qui fut le disciple de Paul. Ils ont même écrit dans des pays éloignés (les uns des autres), (à) des époques différentes (et) dans des langues diverses.*

Chapitre VI. (F. 9 v° b in medio) **ወሳድስ ፡ ምስማክ ፨ ወምስማከ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ክቡር ።** (1) **ለአይ ፡ ግብር ፡ ይሤኒ ፡ ወለአይ ፡ ገጽ ፡ እመክፈልተ ፡ ጥበብ ፡ ዘይትፈቀድ ፤ እስመ ፡ ምስማከ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ክቡር ፡ ወፈቃዶቱ ፡ ይስሕብ ፡ ኀበ ፡ ተጠብቦተ ፡ ልብ ፨** *(Chapitre) sixième : but. Le but de ce livre illustre (est) d'être excellent pour n'importe quelle œuvre et n'importe quel cas, où il est besoin d'un peu de sagesse. En effet, le but de ce livre illustre ainsi que son dessein (est) de (nous) attirer vers la discipline de l'intelligence.*

Chapitre VII. (F. 10 r° a in fine) **ወሳብዕ ፡ አርዕስተ ፡ ነገር ፨ ወአርእስተ ፡ ነገረ ፡ ዝንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ክቡር ፤ እስመ ፡ ይእቲ ፡ ብይ**

(1) Ces quatre mots sont en surcharge.

ንት ፤ ወውስቴታ ፡ ብያኔ ፡ ክሡት ፤ በቃል ፡ ወገቢር ፤ (*Chapitre*) *septième : divisions du récit. Les divisions du récit de ce livre illustre (sont utiles). En effet, elles sont claires et (elles contiennent) en elles-mêmes une explication nette pour les paroles et les faits.*

b) Les dix canons d'Eusèbe et d'Ammonius.

(F. 10 r° b in fine) **ወኍልቈ ፡ አርዕ** (F. 10 v° a) **ስት ፡ ንዑሳን ፡ እንተ ፡ ተሠርዓ ፡ አቅማር ፡ እንበይኑ ፡ ዚአሆ ፤ ዘአንበርዋ ፡ አበው ፡ ትሩፋን ፡ ወቅዱሳን ፡ አሞንዮስ ፡ ወአውሳብዮስ ፤ ጸሎቶሙ ፡ ተሀሉ ፡ ምስሌነ ፤ አሜን ። ፲፻ ፡ ወ፻ ፡ ፷ወ፭ ፡ አርዕስት ፤ ማቴዎስ ፡ ፫፻ ፡ ፶ወ፭ ፡ አርዕስት ፤ ማርቆስ ፡ ፪፻ ፡ ፴ወ፮ ፡ አርዕስት ፤ ሉቃስ ፡ ፫፻ ፡ ፵ወ፪ ፡ አርእስት ፡ ዮሐንስ ፡ ፪፻ ፡ ፴ወ፪ ፡ አርዕስት ። ወኍልቈ ፡ አርዕስት ፡ አበይት ፡ በካልእ ፡ መጽሐፍ ፡ በቅብጥ ፡ ፪፻ ፡ ፹ወ፯ ፡ አርዕስት ፤ ማቴዎስ ፡ ፻፩ ፡ አርዕስት ፤ ማርቆስ ፡ ፶፬ ፡ አርዕስት ፤ ሉቃስ ፡ ፹ወ፮ ፡ አርዕስት ፤ ዮሐንስ ፡ ፵ወ፮ ፡ አርዕስት ፤** *Nombre des petits chapitres, à cause desquels ont été fixés les canons qu'ont établis les Pères illustres et saints Ammonius et Eusèbe. Que leur prière soit avec nous! Amen. (Total) : 1165 chapitres. Matthieu : 355 chapitres; Marc : 236 chapitres; Luc : 342 chapitres; Jean : 232 chapitres. Nombre des grands chapitres dans l'autre livre, en copte : (total) : 287 chapitres; Matthieu : 101 chapitres; Marc : 54 chapitres; Luc : 86 chapitres; Jean : 46 chapitres.*

Les Dix Canons d'Eusèbe et d'Ammonius proprement dits sont édités dans *ROC.*, 1913, p. 314.

c) Lettre d'Eusèbe a Carpien.

(F. 11 r° a in medio) **አውሴብ[ዮ]ስ ፡ ለቍርጽያኖስ ፤** (1) **ለዘአፈቅር ፡ እኁየ ፡ ፍሥሐ ፡ ወዳኅና ፡ለከ ፡ እምኀበ ፡ እግዚአብሔር ፤ አሞንዮስ ፡ እንከ ፡ እለ ፡ እስክንድርያዊ ፡ በብዙኅ ፡ አስተሐምሞ ፡ ወጽሒቅ ፡ ገብረ ፡ ወኃደገ ፡ ለነ ፡ ቃለ ፡ ዘከመ ፡ ኃብሩ ፡ ፬ወንጌላት ። ወእምዝ ፡ አርእስተ ፡ ምንባባት ።** *Eusèbe à Carpien. Joie*

(1) Ms. : **ለቍጽርያኖስ.**

et santé à toi, mon frère que j'aime, de la part du Seigneur! Ammonius d'Alexandrie avec beaucoup de diligence et de soin a donc fait et laissé pour nous l'ouvrage : « Comment concordent les Quatre Évangiles », puis (la liste des) chapitres [= titres] des leçons.

d) Dissertation sur la concordance des Quatre Évangiles.

(F. 11 v° b in medio) ግጻዌ ፡ ሥርዓት ። በእንተ ፡ ኅብረተ ፡ ቃላት ፡ ዘ፬ወንጌላት ፤ እንዘ ፡ ይተሉ ፡ ረድኤት ፤ ፪እንከ ፡ በሕቲቶሙ ፡ ጸሐፉ ፡ ወንጌለ ፡ እምሐዋርያት ፤ ወ፪እመትሎሆሙ ፡ ፩ዘጳውሎስ ፡ ወ፩ዘጴጥሮስ ፡ ረድእ ፡ ዚአሁ ፤ ምስለ ፡ ዮሐንስ ፡ ወማቴዎስ ፡ ጸሐፉ ፡ እንከ ፡ ወንጌላተ ፡ እንዘ ፡ ኢየኃሥሡ ፡ ክብረ ፡ ለርእሶሙ ። አላ ፡ በከመ ፡ ይትፈቀድ ። *Dissertation sur la concordance des paroles des Quatre Évangiles. Alors que l'aide (du Seigneur les) suivait, deux seulement d'entre les apôtres ont donc écrit l'Évangile ainsi que deux de leur suite : l'un, le propre disciple de Paul; l'autre, de Pierre. Avec Jean et Matthieu ils ont donc écrit les Évangiles, sans rechercher la gloire pour eux-mêmes, mais comme il convient.*

A cette dissertation est ajouté un court résumé sur la rédaction des Évangiles. (F. 12 v° a in medio) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ፡ ስብሐት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ መዓርገ ፡ ወንጌላት ፤ *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Gloire au Seigneur, principe des Évangiles!...* (F. 12 v° b in medio) ጸሐፍዎ ፡ ፬ወንጌላውያን ፡ በአህጉር ፡ ሊሉያን ፡ ወበአዝማን ፡ ውሉጣን ፤ ወበልሳን ፡ ዘዘዚአሁ ፡ ወውእቶሙ ፡ ማቴዎስ ፡ ወማርቆስ ፡ ሉቃስ ፡ ወዮሐንስ ። *Les quatre Évangélistes ont écrit (l'Évangile) dans des pays divers, à des époques variées et dans des langues différentes. Ce sont Matthieu, Marc, Luc et Jean.* Vient ensuite la *Notice sur Matthieu l'Évangéliste*, éditée dans *ROC.*, 1913, p. 312, qui forme le *desinit* du traité : l'*Introduction aux Quatre Évangiles*, que nous venons d'analyser.

(*A suivre.*) Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 2 Janvier 1914.

UNE MISSION EN ORIENT SOUS LE PONTIFICAT DE PIE IV

Le ms. 2125 (Barb. lat.) de la Bibliothèque Vaticane contient une copie des lettres pontificales de Pie IV (1559-1565). Les fol. 180-186 v° et 187 v°-188 contiennent des lettres données en 1565 par ce même pontifie à propos d'une mission envoyée par lui en Orient. Le but de cette mission, c'est lui-même qui nous le dit dans sa lettre à son Nonce : « Cum Michael et Neemas, « dit le Pape, Primates, sive Patriarchae, ut appellantur, ille « Armeniorum in loco, qui Eccimiazin dicitur, hic Jacobi- « tarum, in oppido Merdin, residentes, missis ad Nos literis, « et Nunciis suis, communionem Sedis Apostolicae sese expe- « tere, eique debitam obedientiam una cum his, quibus prae- « sunt, praestare paratos esse ostenderint, Nos,..... de tua fide, « solertia, industria multum in Domino confisi, ad eorum « voluntatem certius explorandam, et fidem cognoscendam..... « [te] Nostrum, et Sedis Apostolicae Nuncium, tenore praesen- « tium, constituimus, et destinamus, tibi in virtute sanctae « obedientiae mandantes, ut primo quoque tempore ad ea, quae « diximus, exequenda te conferas......... Volumus quoque, et « in eadem obedientiae virtute mandamus ut in eodem itinere « invisas venerabiles fratres, Nicolaum, Nescivanae in Arme- « nia majore Archiepiscopum, et Petrum Maronitarum, atque « Abdissu de Mussal, in Assyria, Primates, sive Patriarchas. »

Il ne serait donc pas inutile de faire connaître ces lettres pontificales aux lecteurs de la *ROC.* qui s'intéressent à l'histoire des Églises Orientales. Aussi avons-nous préféré en donner dans cette même Revue la publication textuelle, en suivant l'ordre selon lequel elles sont insérées dans le manuscrit de la

Vaticane, sans suivre pourtant, toujours et partout, la ponctuation du copiste.

La première lettre, écrite le 10 mars 1565, est celle par laquelle le Pape constitue Nonce Jean-Baptiste évêque des Abyssins domiciliés en l'Ile de Chypre. Abyssinien lui aussi, mais élevé et formé à Rome, Jean-Baptiste a été sacré évêque à l'occasion de cette mission pour mieux remplir son mandat et avoir plus de crédit et d'autorité auprès des susdits Prélats, ainsi que le Pape lui-même le dit dans sa lettre adressée à Michaël, Patriarche des Arméniens (let. n. III).

La deuxième lettre est adressée à Nicolas, Archevêque de Nescivana de la Grande-Arménie. Elle porte la date du 23 férier 1565. Le Pape y déclare avoir donné à Jean-Baptiste l'ordre de visiter en son nom Nicolas, son clergé et son peuple. De plus le Pape envoie à Nicolas, par l'intermédiaire de son Nonce, les Décrets portés par le Concile de Trente et lui prescrit d'en accepter « ea, quae ad fidem pertinent ».

C'est à ce même Nicolas que Pie IV avait écrit, trois ans auparavant, c'est-à-dire en 1562, et lui avait ordonné d'envoyer au Patriarche des Chaldéens, Abdissu, un homme versé dans l'étude de la langue syriaque et les sciences ecclésiastiques. Cette lettre de 1562 fut publiée par Raynaldus (1).

La troisième lettre fut écrite le 22 février 1565 à Michaël, Patriarche Arménien de l'Obédience (Catholicat) d'Etchmiadzin (Eccimiazin) (2). Il s'agit de Michaël de Sébaste (ou de Sepastatzi), qui a été Coadjuteur de son prédécesseur immédiat, Stépanos V, de 1542 jusqu'à son élévation au siège patriarcal (3). Or il a été nommé Patriarche, croyons-nous, avant 1561, parce qu'il avait écrit, comme Patriarche, à Pie IV une lettre datée du 1er avril 1563, et qui commence ainsi : « A porta « Eccimiazin, et ab omnibus Sanctis ibi commorantibus, et a « cunctis Archiepiscopis, et ministris illius loci, et *a Michaele*

(1) *Continuat. Annal. Baron.*, ad an. 1562, n. 30.

(2) La nation Arménienne, qui compte trois millions d'hommes, a actuellement sept hiérarchies différentes : les quatre Catholicats indépendants d'Aghtamar (1113), de Jérusalem (1311), de Sis en Cilicie (1441) et d'Etchmiadzin dans la Grande-Arménie (1441), les deux Patriarcats uni et non-uni de Constantinople et l'Archevêché autonome de Léopol en Autriche (L. Petit, *Diction. de Théol. cath. Vacant-Mangenot*, au mot « Arménie », col. 1505).

(3) L. Petit, l. c., col. 1905 et 1924.

« *Patriarcha*, et ab omnibus fratribus dilectis, qui omnes simul « devote osculamur pedes Patris nostri S. Pii IV, qui vere « Petrus est », etc. (1). De plus les lettres envoyées par le même Patriarche à Pie IV en 1562 et la réponse du Pape à ces lettres (2) montrent que Michaël était déjà Patriarche à cette époque, puisqu'il en appert qu'il demande au Souverain Pontife de le confirmer : « sperantes ac petentes, écrit le Patriarche, ut confirmetis et renovetis Condacium nostrum (3) ».

Le Patriarche Michaël envoie à Rome, le 20 mai de l'an 1562, Abgar, accompagné de ses deux fils : Sultan et Alexandre, et les charge de présenter, en son nom et au nom de son peuple, la soumission et l'obéissance au Pontife Romain et de lui demander de le recevoir dans la communion du Saint-Siège. Arrivé à Chypre, Abgar écrit une lettre au Patriarche. Or ce dernier, ne recevant plus de lui après cette missive aucune nouvelle, s'adresse directement à Pie IV par sa lettre de 1563 pour lui demander si ses envoyés étaient arrivés auprès de lui (4).

Abgar était, en effet, arrivé à Rome avec ses compagnons. Il y a émis au nom des Arméniens une profession de foi aussi importante que solennelle, écrite le 10 novembre 1564 par lui et par le prêtre Alexandre, son fils. La traduction en latin de cette profession de foi est publiée par Raynaldus (5).

Après quoi, Pie IV a répondu aux lettres du Patriarche par sa lettre de 1565, dont il s'agit, et lui a envoyé l'évêque Jean-Baptiste en qualité de Nonce Apostolique.

La quatrième lettre porte la date du 23 février 1565. C'est une lettre adressée par le Pape à Abdissu, patriarche des Chaldéens (6). Élu patriarche en 1555 par son clergé et son

(1) Raynaldus, *op. cit.*, ad an. 1564, n. 51.

(2) La réponse de Pie IV est celle dont nous parlons ici et que nous publions aujourd'hui dans la *ROC*.

(3) Le mot « condacium » est un mot Arménien qui signifie : bulle, bref, décret (A. Balgy, *Historia Doctrinae catholicae inter Amenos*, p. 165; Raynaldus, *op. cit.*, ad an. 1564, n. 51).

(4) Raynaldus, *op. cit.*, ad an. 1564, n. 51-52.

(5) *Op. cit.*, ad an. 1564, n. 52.

(6) En 1551, à la mort de Siméon V, une scission éclata dans la nation Chaldéenne et en bifurqua le Patriarcat. Deux Patriarches, en effet, succédèrent au Patriarche défunt : Siméon VI Bar Mama et Jean Sulaka. Ce dernier se soumit au Souverain Pontife et vint à Rome où il fit le 10 février 1553 sa profession de foi aux pieds de Jules III qui le proclama, le 9 avril de la même année, Patriar-

peuple, Abdissu était venu à la Ville Éternelle à l'époque du Concile de Trente et y avait reçu le *pallium* et professé sa foi et sa doctrine exprimées par lui en langue Chaldéenne, interprétées ensuite et traduites en latin. Cette profession de foi, écrite de sa main, est datée de l'an 1562. En outre le Patriarche, ne pouvant pas prendre part au Concile de Trente, a déclaré par écrit qu'il était disposé à accepter tous les Décrets qui seraient portés par les Pères ainsi qu'il acceptait tous les Conciles Œcuméniques et qu'il y adhérait pleinement. Il a affirmé sa déclaration par serment et a promis de rester, lui, ses évêques et son peuple, en parfait accord avec l'Église catholique (1).

L'original syriaque de cette profession de foi, copié par le R. P. S. Giamil sur l'autographe conservé à la Bibliothèque Vaticane (ms. syr. Vat. n. 99), a été édité par lui (2).

Pie IV fait allusion à cet événement dans les lettres que nous publions. Il rappelle, en effet, au Patriarche sa promesse, faite en 1562 sous la foi du serment, et raconte à l'Archevêque de Goa par sa lettre de 1565 (nº V) qu'il a donné, lui-même, le pallium à ce Patriarche qui était venu « abhinc *circiter triennium*, communionis Ecclesiae Romanae obtinendae causa, ad Sedem Apostolicam usque ex Assyria ». Cet événement est aussi relaté par la lettre du Pape adressée en 1565 à l'Évêque de Cochin, lettre que nous publions ici sous le nº VI (3).

che des Chaldéens. Le premier, c'est-à-dire Siméon VI, gouverna ceux de la nation Chaldéenne qui étaient restés Nestoriens. 'Abdissu fut le successeur immédiat de Jean Sulaka (Assemani, *Bibl. Or.*, t. III, p. II, pp. 164-166, 407, 412).

(1) Panvinius, *De vit. Pontificum Roman.* (*Vita Pii IV*), p. 413; Raynaldus, *op. cit.*, ad an. 1562, n. 28-29; Assemani, *Bibl. Or.*, t. I, p. 536 sq.; t. II, p. 557; t. III, p. I, p. 621; Le Quien, *Oriens Christ.*, t. II, col. 1159-1160. Le patriarche montre dans sa déclaration toute l'étendue territoriale de sa juridiction et y énumère les Évêchés et Métropoles qui relèvent de son Patriarcat.

(2) *Geminae relationes inter Sedem Apostolicam et Assyriorum Orientalium seu Chaldaeorum Ecclesiam, nunc majori ex parte primum editae, historicisque adnotationibus illustratae. Cura et studio R. mi Abbatis Samuelis Giamil*, etc. Roma, Erm. Loescher, 1902, in 8°, XLVIII-648 pages, p. 41 et seq.

(3) Les trois lettres pontificales que nous venons aujourd'hui publier dans la *ROC.*, c'est-à-dire celles que Pie IV à adressées au Patriarche Abdissu, à l'Archevêque de Goa et à l'Évêque de Cochin, ont été publiées par le P. Giamil (*op. cit.*, p. 69-73). Mais le P. Giamil n'a pas copié ces lettres sur les originaux; il les a copiées sur une copie conservée aux Archives Vaticanes (*Archiv. Castel. Armad.*, VII, caps. V, n. 9).

Il s'agit dans la lettre adressée par le Pape à Abdissu de l'Archevêque Abraham, qui vint à Rome a la suite de graves démêlés qui surgirent entre lui et le Métropolite Joseph. C'est qu'en effet ce dernier, ordonné et nommé Métropolite des Malabares par Abdissu, a été ensuite accusé de nestorianisme et exilé au Portugal. Les Malabares prièrent alors le même Abdissu de leur donner un autre Métropolite, ce que fit le Patriarche en leur envoyant le dit Abraham. Mais le Métropolite Joseph trouva enfin le moyen de se délivrer de l'exil et de retourner à son siège. Et à peine arrivé en Malabar, il chercha à en expulser Abraham et obtint du Vice-Roi qu'il fût renvoyé. Abraham se rendit alors auprès d'Abdissu qui lui conseilla de prendre le chemin de Rome. Abraham, armé de lettres de recommandation, écrites par le Patriarche au Pape, vint à Rome (1) et fut reçu par Pie IV. Voilà pourquoi le Pape écrivit ses lettres à Abdissu, à l'Archevêque de Goa et à l'Évêque de Cochin. Ce ne fut donc pas sous Pie V, comme le dit le célèbre Assemani (2), que cet événement eut lieu, mais ce fut Pie IV, ainsi que les lettres pontificales le montrent, qu'il reçut Abraham en question.

Les susdits Joseph et Abraham furent les derniers évêques indigènes des Syriens de Malabar, qui n'ont plus été gouvernés par des évêques de leur rite jusqu'à l'année 1896 (3). Léon XIII, par le Bref « *Quae rei sacrae* » du 26 juillet 1896, confia les fidèles Syro-Malabares à des évêques indigènes de rite syriaque.

La septième lettre, écrite le dernier jour de février 1565, est adressée a Neemas (ou Nehemes ou Nehematalla), Patriarche Jacobite, connu sous le nom d'Ignace XVII (4). La conversion de ce dernier à l'Église catholique a été, ainsi que nous l'avons dit, l'une des causes de l'envoi de Jean-Baptiste en Orient, muni de cette lettre pontificale écrite au Patriarche. Mais Neemas n'a pas persévéré dans la foi. Non seulement il a aban-

(1) Assemani, *Bibl. Or.*, t. III, p. II, pp. 165-166, 446-447; Le Quien, *Oriens Christ.*, II, col. 1280; Giamil, *op. cit.*, p. 31-32; *ROC.*, t. XVII, (1912) p. 80.

(2) *Bibl. Or.*, III, p. II, p. 165.

(3) R. Janin, dans *Echos d'Orient*, an. 1913, p. 532-534.

(4) Assémani, *Bibl. Or.*, t. I, p. 536; t. II, *Dissert. de Monoph.*, n. VII et p. 482.

donné le Catholicisme, mais il a complètement renié la foi chrétienne par l'apostasie. Déchu, à la suite de ce crime, de la dignité patriarcale, il est venu à résipiscence; il est même venu à Rome pour faire sa pénitence et se faire recevoir dans la communion de l'Église. C'était sous le Pontificat de Grégoire XIII. Il était encore à Rome lorsque Léonard Abel, Évêque de Sidon, fut envoyé en mission par Grégoire XIII auprès des diverses communautés chrétiennes de l'Orient. Le Patriarche Jacobite était alors Ignace XVIII, frère du Patriarche déchu (1).

La lettre VIII (23 février 1565) est adressée au Patriarche Maronite. C'était Moïse Ackari, qui a été Patriarche des Maronites de 1524 à 1567 (2).

Cette lettre, que nous publions dans la *ROC.*, manque dans le « Bullarium Maronitarum » publié en 1911 par le R. P. T. Anaissi (3).

Rome, le 28 décembre 1913.

Pierre Dib.

I

*Venerabili fratri Joanni Baptistae, Episcopo Sancti Salvatoris in Cypro, Nostro, et Sedis Apostolicae in Armenia, et Orientis partibus Nuncio. * fol. 180

Venerabilis Frater, salutem etc.

Cum Michael, et Neemas Primates, sive Patriarchae, ut ap-

(1) Assemani, *loc. cit.* Voir aussi le vol. 137-138 (fol. 78 v°) des Archives Vaticanes (fond. Borghese; Ser. I) et l'Armad., XI, caps. 7, n. 7 (Archiv. di Castel.). Voir aussi le vol. 124 d, fol. 282-283, Ser. III, fond. Borghese des mêmes Archives. Voir aussi l'original d'une supplique arabe envoyée à Grégoire XIII, conservé à la Bibl. Vat. (Ms. Vat. Arab. n. 48, fol. 63).

(2) Annales du Patriarche Maronite El-Douaïhi (1670-1704) au Ms. de la Bibliothèque Vaticane écrit en 1710 (Vat. Arab. 683, fol. 80 v° et 87 v°); voir aussi Assemani, *Bibl. Or.*, t. I, p. 522.

(3) *Bullarium Maronitarum complectens bullas, brevia, epistolas, constitutiones, aliaque documenta a Romanis Pontificibus ad Patriarchas Antiochenos Syro-Maronitarum missa.* Roma, Max. Bretschneider, Via del Tritone, 60, in-8°, 578 pages. Prix : 15 francs.

pellantur, ille Armeniorum in loco, qui Eccimiazin dicitur, hic
* fol. 180v Jacobitarum, * in oppido Merdin, residentes, missis ad Nos literis, et Nunciis suis, communionem Sedis Apostolicae sese expetere, eique debitam obedientiam una cum his, quibus praesunt, praestare paratos esse ostenderint; Nos, qui pro commisso Nobis officio, omnibus Nos esse novimus debitores, cupientes eos, et populos illis subiectos ab erroribus, in quibus versari dicuntur, abducere, et ad unitatem Ecclesiae Catholicae revocare, atque ita, et divino honori inservire, et tot animarum precioso Christi sanguine redemptarum saluti consulere, ac providere, de tua fide, solertia, industria multum in Domino confisi, ad eorum voluntatem certius explorandam, et fidem cognoscendam, eosque in tam sancto, et salutari proposito confirmandos, et fidem Sanctae Romanae Ecclesiae eiusdemque caerimonias, ac ritus sacramentorum ecclesiasticorum edocendos, [te] Nostrum, et Sedis Apostolicae Nuncium, tenore praesentium, constituimus, et destinamus, tibi in virtute sanctae obedientiae mandantes, ut primo quoque tempore ad ea, quae diximus, exequenda te conferas; ac si, ut ostendunt, Ecclesiae Romanae Primatum agnoscentes, ei debitam obedientiam praestare, fidemque eius suscipere, et sibi subiectos docere, paratos eos esse repereris, volumus, ut libellos, quos tibi dedimus, fideliter, et diligenter sibi per te interpretatos, manibus suis subscribant, et sigillis propriis obsignent, eorumque exempla authentica itidem subscripta, et obsignata, per fideles Nuncios suos tecum una cum mandatis idoneis venturos ad Nos mitti cures. Volumus quoque, et in eadem obedientiae virtute mandamus, ut in eodem itinere invisas Venerabiles Fratres Nicolaum Nescivanae, in Armenia maiore, Archiepiscopum, et Petrum Maronitarum, atque Abdissu de Mussal, in Assyria, Primates, sive Patriarchas, et iis, quae apud eos geruntur, perspectis, si quos, vel in fide errores, vel in ritibus abusus apud eos repereris corrigas, et emendes; nisi si quid eiusmodi fuerit, de quo Sedem Apostolicam duxeris consulendam. Commissum igitur tibi a Nobis, Dilecte Frater, officium prompto animo, alacrique suscipiens ad id obeundum accingere, ac Dei auxilio fretus, et Beati Petri, cuius a Sede mitteris, patrocinio, ea fide,
* fol. 181 * integritate, abstinentia, sedulitate, iisque virtutum exemplis id exequi stude, ut quantopere Dei honorem, et huius Sedis

existimationem diligas, actiones tuae declarent, pro piis obsequiis, ac laboribus tuis, propter paratam tibi a Domino mercedem remunerationis aeternae, Nostram, et huius Sanctae Sedis uberius gratiam acquisiturus.

Datum Romae apud S. Petrum etc.; die X Martii M. D. LXV., Pontificatus Nostri anno sexto.

II

Venerabili Fratri Nicolao Archiepiscopo Nescivanae, in Armenia maiore.

Venerabilis Frater, salutem etc.

Longissima, quibus disiungimur, maris, et terrarum intervalla, et itinerum, per tot infidelium Provincias, pericula Nobis facultatem eripiunt Fraternitatem Tuam saepe nostris literis alloquendi, et ex tuis literis de tua incolumitate, tuaeque ecclesiae statu cognoscendi : quo fructu sane dolemus Nos privari. Sed qui locis distamus, spiritu copulamur. Hoc autem tempore oblatam nobis occasionem esse gaudemus mittendi in istas partes Nuncii Nostri, cujus mittendi causam attulit Patriarcha Armeniorum, ut vocatur, in loco qui Eccimiazin dicitur, residens. Scito enim illum, superiore anno, misisse ad nos Nuncium, et Oratorem cum literis, per quem significavit Nobis desiderium suum obtinendae Communionis Nostrae, ac Sedis Apostolicae, cujus Primatum agnoscere se ostendens, ei humiliter se cum clero suo subjicere, et obedire velle professus est. Itaque nos ad explorandam certius mentem, et voluntatem eius, misimus Venerabilem Virum Joannem Baptistam Abyssinorum, Cyprum Insulam incolentium, a Nobis constitutum Episcopum, opportunis mandatis, et facultatibus instructum; eique mandavimus, ut in eo itinere Fraternitatem etiam tuam invisat, teque, et dilectos filios clerum, ac populum tuum Nostris verbis salutet, vosque omnes diligenter. Quia vero pro ecclesiarum omnium sollicitudine, et cura Nobis commissa vehementer cupimus, te, et clerum, ac populum tuum salutarem doctrinam S. R. E. integram, illibatamque retinere, etsi credimus vos fideliter in ea persistere, et eos ritus diligenter, ac devote * observare, quos ipsa Romana Ecclesia servat, vobisque * fol. 181v

servandos tradidit, tamen, si quid aliqua correctione egere ipsi Episcopo visum fuerit, poteris ac debebis pia ejus monita, salubriaque consilia tanquam Nostra suscipere. Fuit enim jam inde usque a puero alumnus Ecclesiae Romanae, eiusque ritus, ac ceremonias optime didicit. Debes autem Nobiscum una preces ad Deum, Frater, assiduas fundere, ut dictus Patriarcha una cum clero, ac populo suo cum hac Sede sese coniungat, eiusque fidem suscipiat. Ad quam coniunctionem, et unionem perficiendam scimus charitatem [tuam] non esse hortandam a Nobis, ut divini honoris, et animarum salutis causa, quicquid poterit, studiis conferat, consiliisque suis ipsum Nuncium nostrum juvet. Accipies ab eo librum Decretorum Sacrae Oecumenicae, et generalis Synodi Tridentinae, quae, necessitatibus Ecclesiae ita flagitantibus, Nostra cura, et diligentia nuper celebrata, et, Deo favente, feliciter est peracta. Cujus Nos decreta auctoritate apostolica confirmavimus, et ab omnibus Christi fidelibus suscipi, observarique praecepimus. Proinde tu quoque ea, quae ad fidem pertinent, suscipere, ac servare debebis. Omnipotens, et misericors Deus, te, Dilectissime Frater, et clerum, ac populum tuum orantes pro Nobis incolumes custodiat, et ea vos patientia, atque virtute tribulationes, et angustias, quas, eo permittente, suffertis, ita perferre concedat, ut pro brevibus laboribus aeternum vestrae constantiae praemium ab eo accipere mereamini.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die XXIII Februarii M. D. LXV., [Pontificatus Nostri] anno sexto.

(A suivre.)

LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT

(fin) (1).

ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܢܦܩ ܒܚܕܘܬܐ ܪܒܬܐ ܘܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܢ ܠܒܗܘܢ. ܘܐܚܕ ܒܐܝܕܐ ܐܒܘܢ ܡܠܡܠܠ·. ܘܒܢܝܐ ܡܒܪܟܠܗ ܘܐܪܡܝܘܗ ܠܟܠܠ[1] ܡܢ ܐܪܥܐ. ܘܫܡܫܘܗ ܠܒܪ ܡܢ ܠܐܣܩܝܕܪܘܡܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܥܠܠ ܠܒܝܐ ܦܠܛܪܝܢܐ ܚܙܘ ܠܗ ܥܠܠ ܗܘ ܡܢܐ ܕܒܥܝܐ ܐܘܪܚܗ. ܘܗܘ ܡܢܐ ܕܐܡܪܘ ܠܗ ܗܠܝܢ ܩܕܝܫܐ. ܘܦܩܕ ܕܢܥܠܘܢ ܟܠܗ ܥܡܐ. ܘܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܐܦ ܐܦܝܣܩܦܐ ܕܐܬܟܢܫܘ ܥܡܗ ܡܘܡܐ ܠܡܢ. ܘܥܠܠ ܟܠܗ ܥܡܐ[2] ܠܥܘܡܪܐ. ܘܩܪܒܘ ܕܟܢܫܝܢ ܠܐܪܐ ܐܘܟܝܬ ܡܘܫܐ ܕܒܝܬܐ ܗܘ. ܘܚܦܝܘܗ (P. fol. 118 r) ܘܢܚܬܐ ܡܢ ܥܠܝܐ ܐܠܝܢ ܒܒܝܬܐ ܢܘܗܪܐ ܪܒܐ. ܘܦܫ ܒܗ ܪܘܚܐ ܢܚܬܐ ܘܒܫܡܫܐ. ܘܗܘܠܝܢ ܡܢܬܐ ܫܦܝܪܬܐ ܕܐܬܐܡܪ ܒܗ ܢܘܦܝ. ܘܐܦ ܠܟܠܠ ܡܢܗ ܕܡܢܝܚܬܐ ܐܬܚܙܝ ܢܘܗܪܐ ܪܒܐ. ܘܡܢ ܚܝܠܗ ܟܠܗ ܥܡܐ ܐܫܬܪܪ. ܒܒܘܪܟܬܐ ܕܡܬܬܝܗܒܐ ܕܩܕܝܫܐ. ܟܬܐܝܠܘܗܝ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܐܬܘ. ܘܢܦܩ ܒܚܝܠܐ ܐܬܐܝܘ ܠܦܠܛܪܝܢܐ. ܘܐܬܟܪܝ ܡܢܗܘܢ. ܘܟܠܗܘܢ ܕܐܫܬܘܝ ܒܗܘ ܒܢܝܐ. ܐܬܦܫܡܘ ܒܚܝܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܒܡܘܕܥܢܐ ܕܒܝܬܐ ܟܘܪܗ ܠܦܠܛܪܝܢܐ. ܘܐܬܢܝܚܬ ܢܝܚܬܗܘܢ ܠܐܦܝܣܩܦܐ ܘܟܗܢܐ. ܘܐܟܠܐ ܕܐܬܡܠܟܘ ܠܡܢ. ܘܟܠܗ ܥܡܐ ܡܢ ܚܕ ܦܘܡܐ ܫܒܚܘ ܠܡܫܝܚܐ ܠܐܠܗܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܥܒܕ ܦܠܛܪܝܢܐ

(1) A * ܟܠܠ. — (2) A + ܗܘ.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 343; 1913, p. 53, 124, 283.

ܘܩܘܠܦ ܠܟܝܢܐ. ܘܐܬܩܪܐ ܘܐܬܡܢܝܬ ܐܡܠܟܘ. ܕܠܐ ܡܬܬܩܕܡ ܐܚܪܢܐ ܠܡܢ ܒܗܘ ܡܘܡܬܐ ܒܒܪܬܐ: ܘܒܪܝܫܐ ܣܦܪܐ ܐܬܐܡܪܘ. ܡܕܝܢܬܐ ܕܝ. ܦܩܘܢ ܡܢ ܢܗܪܝ ܥܡܡܐ ܐܟܘܡܘܗܝ. ܘܥܡܡܐ ܠܡܠܟܘ. ܕܠܐ ܡܫܝܚܐ ܘܕܠܐ ܡܠܟܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܗ̇ܘ ܙܡܢܐ ܘܢܘܚܐ ܒܥܡܡܐ ܙܒܢܐ ܣܓܝܐܐ ܩܥܘ[3] ܒܒܪܬܐ.

[ܡܢ ܕܝܢ ܐܬܦܪܫ ܡܢܗܘܬܐ ܕܗ̇ܘ (A. f. 108 v) ܣܘܪܝܣ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܠܡܫܝܚܐ. ܘܐܬܦܠܓ ܢܨܚܐ ܕܟܠܗ. ܘܡܥܘܢܘܬܐ ܕܫܡܥ ܐܬܐܡܪ ܠܡܬܘܬܐ ܘܡܬܘܢܘܬܐ[4] ܕܐܫܟܘܬܐ ܡܛܠ ܕܒܥܕܢܐ ܗܘ ܣܘܪܝܣ[5] ܒܡܬܘܢܘܬܐ ܫܡܫܢܝܬܐ: ܘܐܬܪܫܡ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܥܕܪܐ. ܘܫܡܫ ܗ̣ܘ ܕܒܗܡܬܐ. ܕܠܐ ܡܬܒܥܐ ܪܘܚܝ ܒܐܝܢܐ ܗܠܝܢ. ܡܛܠ ܕܒܥܕܐ ܐܬܡܛܝܘ[6]].

ܩܕܝܫܐ ܕܝܢ ܐܒܐ ܡܩܝܡ: ܡܢ ܒܬܪ ܗ̇ܘ ܕܐܬܐ ܐܠܟܣܢܕܪ ܡܢ ܦܠܛܪܐ ܘܗܘܐ ܠܡܕܝܢܬܗ ܒܫܠܡܐ ܘܐܬܩܛܠ ܡܢ ܐܢܫܐ ܚܣܝܕܘܬܐ ܙܒܢܐ. ܘܩܛܠ ܕܝܢ ܐܢܫܐ ܒܗ (P. fol. 118 v) ܐܘܪܝܘܣ ܠܐܢܫܐ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܩܘܡܘ ܗܘܝܬ ܡܢܟܣܝܢ ܕܒܥܕܐ ܣܓܝܐܐ ܐܝܟ ܕܠܐܢܬܝܟܘܣܪܘܣ ܘܒܥܕܪܐ ܐܘ ܐܝܟ ܠܐ ܢܩܝܫ[7] ܒܗ ܐܠܐ ܠܝ ܦܛܪܘܢܐ ܒܠܚܘܕ. ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܐܬܕܟܪܗ ܒܗ ܣܓܝ ܘܐܡܪܗ. ܐܡܝܢܐ ܟܕܝܢܐ ܕܢܗܘܐ ܗܕܐ. ܐܪܐ: ܣܪܒܠ ܠܐܢܬܝܟܘܣܪܘܣ ܡܕܝܢܬܐ ܒܗܘܢܐ: ܘܪܒܐ ܡܢ ܐܢܬܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܠܗ ܗܝܡܢܘܢ ܡܕܡܐ. ܐܠܐ ܐܢܫܐ ܕܐܡܪ ܐܢܐ. ܕܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܥܒܕܬ ܠܣܘܥܪܢܐ ܘܠܪܚܡܝܢ ܕܪܚܘܡܝܢ[8] ܘܐܬܐ ܣܓܝܪ ܠܒܠܐ ܘܐܬܟܠܐ ܒܒܝܫܬܐ. ܗܢܐ ܠܐ ܢܩܝܫ ܒܗ ܦܪܘܫܐ ܕܐܢܫ. ܐܠܐ ܠܝ ܦܛܪܘܢܐ ܒܠܚܘܕ. ܘܠܐ ܐܬܦܫܛ ܠܒܐ ܘܡܠܐ. ܘܠܐ ܢܩܝܫ ܒܗ ܐܢܫ ܣܝܡ. ܡܛܠ

(3) ܩܥ P. — (4) A ܡܬܘܢܘܬܐ. — (5) ܣܘܪܝܣ A. — (6) Les lignes entre crochets ont été encadrées dans le ms. P et une main récente a ajouté en marge : ܣܪܝܟ ܕܗܠܝܢ ܠܗ ܡܛܠ ܕܣܘܪܝܣ ܕܐܬܦܠܓ ܩܕܝܫܐ ܗܘ ܢܨܚܐ ܗܪܬܐ ܘܡܫܠܡܢܘܬܐ ܠܡܫܝܚܐ. — (7) A + ܐܡܢ. — (8) A * ܕܪܚܘܡܝܢ.

ܘܠܐ ܐܪܦ ܠܒܪܢܫܐ ܕܢܣܒܘܗܝ. ܘܠܐ ܢܣܒܝܐ ܐܠܐ ܟܠ ܗܘ ܡܐ ܕܓܒܪ ܠܗ ܘܬܗܘܐ ܠܗ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܙܒܢܬܐ ܕܒܝܬܐ ܠܟܠܗ ܘܣܘܥܪ̈ܢܘܗܝ. ܡܛܠ ܕܗܘܡܠܐ ܕܟܠܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܢܘܚܐ ܠܪܘܚܗ[9] ܦܫܝܛܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܫܬܠܡܗ ܐܒ̈ܗܐ ܢܟܦܐ ܕܡܟܠܬܗ. ܐܘܕܝ ܘܫܒܚܗ ܠܐܠܗܐ. ܡܢ ܡܠܘܐ ܗܫܝܢ ܐܪܟܘ ܡܢ ܠܗܠܘ܀

ܐܝܟ ܗܘܐ ܦܫܝܛܐ ܡܣܒܪ ܡܢ ܣܟܠܐ ܠܣܟܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܝܪܐ[10] ܒܣܦܪ ܢܒܝܐ. ܡܛܠ[11] ܕܗܘ ܡܫܡܫܢܘ ܐܝܩܪܬܐ ܠܒܝܬܗ ܠܟܬܒ̈ܝܐ. ܕܗܘܘ ܡܡܠܠܝܢ[12] ܒܕܪ̈ܬܗܘܢ ܘܟܬܒܝܢ ܠܗܘܢ ܘܟܠܗ ܫܡܥܘܗܝ ܢܛܪܘܢ ܒܬܪ ܡܡܠܠܘܬܐ. ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܗܘ ܦܫܝܛܐ ܐܟܐ ܡܣܒܪ ܡܢ ܠܡܫܒܪܢܐ ܠܒܝܬܗ. ܚܝܒ ܘܐܬܚܫܒܗ ܒܬܪܥܐ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܕܥܟ ܒܡܫܟܢܘܗܝ ܠܗܠ ܕܬܪܥܐ. ܘܬܪܘ ܘܫܢܝܘ ܐܢܘܢ. ܟܠ ܐܝܟ ܕܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ.. ܘܐܦ ܡܫܪܒܝܢ ܗܘܘ ܘܒܟܬܒܐ ܦܫܝܛܐ ܘܟܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܦܫܝܛܐ ܠܗܘܠܝܢ: ܥܡܠ ܕܪܒܢܐ ܡܟܠܬܗ ܕܡܢܝ ܕܐܬܦܠܓܢܘܢ (P. fol. 119 r) ܕܐܡܪܐ. ܕܡܠܐ ܕܙܒܢܝܢ ܠܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܕܪܘܫܡ ܠܒܫܘܢ ܠܐܣܪܬܐ. ܗܘܕܐ ܗܘܬ ܒܡܙܒܢܘܬܐ[13] ܕܠܚܡܐ ܐܡܝܢܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܒܠܚܡ ܕܗܘܬ ܠܐܚܕ̈ܘܗܝ ܠܡܣܟ̈ܢܐ ܕܡܫܬܐܠܐ. ܡܛܠ ܕܥܒܪ ܦܓܥ ܒܗ ܒܗܘ ܐܬܪܐ ܕܐܝܟ ܠܗ. ܡܢ ܣܒܘܬܐ ܘܫܝܢܐ ܦܠܛܪ̈ܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܢܦܘܩ ܐܢܘܢ ܡܢܗܘ܀ ܟܕ ܕܝܢ ܐܫܬܪܪܬ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܛܘܒܢܐ: ܘܩܒܠ (A. f. 109 r) ܠܟܠܗܘܢ ܕܢܬܟܠܐ ܡܢ ܒܝܬ ܡܡܘܢܘ. ܡܢ ܟܠܗ ܒܪ̈ܢܫܐ[14]. ܒܟܠܗ ܙܒܢܐ ܟܠܗ ܟܠ ܐܒ̈ܗܐ ܘܥܒܪܐ ܕܝܬܡܐ ܒܗܘܐ. ܘܐܬܦܢܝ ܠܥܠܡܗ ܟܕ ܐܡܪ. ܐܘܕܝ ܠܟ ܐܠܗܐ ܕܐܝܟ[15] ܐܝܬ ܠܗ ܐܒܘܢ. ܐܦ: ܐܝܬ ܡܢ ܒܪ̈ܢܫܐ ܕܢܣܟܠ ܐܝܬ.

(9) ܠܪܘܚܢ A. — (10) ܕܐܡܝܪ A. — (11) ܒܡܢ A. — (12) ܡܡܠܠܝܢ A. — (13) ܒܡܙܒܢܘܬܐ A. — (14) ܠܟܠܗܘܢ.. ܒܟܠܗ ܒܪ̈ܢܫܐ ܕܢܬܟܠܐ ܡܢ ܒܝܬ ܡܡܘܢܘ A. — (15) ܕܠܗ ܐܝܟ A.

ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܒܫܡܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܘܒܚܝܠܐ
ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܠܐ ܕܡܛܠ ܐܢܐ. ܐܠܐ ܠܛܒܬܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܗܕܐ ܐܡܪܗ. ܕܠܐ ܐܝܟ ܢܗܘܐ ܒܥܠ
ܦܘܪܣܐ ܕܢܦܫܗ ܒܠܚܘܕ. ܐܠܐ ܘܐܦ ܕܐܚܘܗܝ ܘܕܥܡܗ. ܒܙܒܢܐ
ܕܝܢ ܘܐܦ ܦܪܘܫ ܡܢܗ ܒܬܫܡܫܬܐ. ܐܠܐ ܒܙܒܢܐ ܐܫܠܡܘܗܝ ܐܒܘܗܝ.
ܘܡܢ ܒܬܪܗ ܕܐܠܗܐ ܒܪܐ. ܘܐܡܪ ܕܗܘܐ ܩܠܝ ܐܢܐ. ܐܢܐ ܘܩܛܠ
ܠܗ. ܘܟܠܗ ܡܛܠܬܗ ܠܝܘܢܐ ܘܐܫܠܡܗ(16). ܘܡܫܬܐܠ ܠܗ:
ܕܠܐ ܐܬܚܫܒ ܐܢܐ ܒܛܒܬܐ: ܘܐܗܘܐ ܒܟܠܬܐ ܒܝܘܢܐ ܕܡܫܬܐܠܢ
ܒܫܡܫܬܐ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܒܟܠ ܡܫܡܫܬܗ ܕܛܘܒܢܐ ܐܒܐ ܩܘܣܝ
ܡܢ ܕܡܢܗ ܘܠܐ ܐܫܟܚ ܐܝܟ ܕܢܬܬܘܡܘܢ(17)* ܘܒܬܪ ܘܐܦ
ܒܬܪ ܕܐܬܕܒܪ ܩܕܝܫܐ ܕܐܒܐ ܐܢܛܘܢܝܣ. ܟܠܗ ܡܪܕܐ ܩܝܡܐ ܚܕ
ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ. ܒܡܕܒܪܐ ܕܫܝܗܝܛ ܘܐܬܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܟܠܗ ܢܦܩ
ܩܠܝܠܐ. ܟܠܗ ܡܢ ܢܗܪܐ ܕܡܨܪܝܢ. ܐܩܡܬܐ (P. fol. 119 v) ܕܐܬܠܘܗܝ
ܗܘܐ ܒܕܡܪܗ ܡܢ ܩܕܝܫ. ܘܐܫܡܥ ܒܗ ܢܘܚܐ. ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܕܝܢ
ܘܡܫܡܫ(18) ܠܐܠܗܐ. ܘܡܫܩܠܢܐ ܡܬܩܒܠ ܗܘܐ ܒܠܚܘܕ ܒܦܘܩܕܢܐ.
ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܒܢܝܢܘܗܝ ܘܐܠܦܢ ܕܢܫܠܡܢ
ܠܗ ܘܡܫܡܫ ܒܫܡܗ. ܬܘܒ ܠܐܬܪܗ ܢܗܘܐ ܚܕ ܒܪ ܒܠܚܘܕ. ܢܦܫܐ
ܕܢܫܠܛ ܠܐܠܗܐ. ܘܗܘܐ ܕܢܦܩ ܠܗ ܘܩܡ ܒܟܢܫܬܗ(19). ܡܢܗ
ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ(20). ܘܐܦ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܥܒܪ ܗܢܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܪܒܬܐ
ܠܐܒܗܬܐ ܕܩܕܡܝ. ܘܐܬܒܪܟ ܒܫܡܫܬܐ ܐܒܐ ܩܘܣܝ ܘܐܫܬܡܫ
ܥܡܗ(21) ܡܢܗ ܟܠܗ ܦܘܪܣܐ ܕܢܦܫܗ. ܛܝܒܐ ܗܘܐ ܢܨܝܪ
ܕܐܠܗܐ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܡܢ ܛܠܝܘܬܗ. ܐܒܘܗܝ ܕܐܫܠܡܗ(22) ܒܟܠܗܘܢ.
ܡܕܪܐ(23) ܙܘܡܪܐ ܘܙܟܝܘܬܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܡܫܪܝܬܐ ܡܫܬܡܠܝܬܐ

(16) ܘܡܫܬܐܠܢ A. — (17) A + ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܡܛܠ. — (18) A + ܗܘܐ. — (19) ܒܟܠܢܫܗ A. — (20) ܗܘܐ ܓܒܪܐ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܡܢܗ A. — (21) A + ܗܘܐ ܡܫܡܫܐ. — (22) A + ܗܘܘ. — (23) ܘܡܕܪܐ A.

ܒܩܦܣܗ܇ ܘܡܢܟܪܝܘܗܝ. ܐܦ ܫܘܕܪ̈ܐ ܥܒ̈ܝܫܐ ܦܓܪ̈ܢܝܐ ܕܡܢ
ܠܫܐܕܐ[24] ܗܘܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܗܟܢ ܟܠ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪܢ
ܠܘܬܗܘܢ ܡܢ ܡܠܐܟ̈ܐ. ܠܡܫܡܫܘ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܩܣܝܡ ܘܪܘܚܬܐ
ܕܒܢ̈ܝܢܐ[25]. ܫܡܥ ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܢ ܚܕ ܡܫܡܫܐ ܒܥܕܬܐ. ܒܝܘܡ
ܚܕ ܒܫܒܐ. ܘܐܡܪ ܐܒܗ̈ܐ ܕܢܬܠ ܗܘܐ ܩܘܪܒܢܐ ܐܒܐ ܡܩܣܝܡ
ܠܡܩܕܫܘܬܐ. ܘܡܬܐܪܐ ܙܒܢܐ ܘܢܬܐܬܐ ܗܘܐ[26] ܠܗܘܢ ܡܢܗ. ܠܐܠܝܢ
ܕܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܒܥܘܪܗܢܐ ܡܫܬܟܚܐ. ܠܘܬܗ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ
ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܩܣܝܡ ܟܠ ܒܝܘܡܐ ܕܗܘ ܬܫܥܝܬܐ ܕܫܥܬܐ ܗܢܘܢ ܡܢ
ܗܘܝܐ (A. f. 109 v) ܠܡܬܐ: ܘܡܟܠ ܒܢ̈ܝܢ ܡܠܦܢܗ ܗܘܐ
ܠܗܕܐ. ܘܡܬܥܘܠܐ ܥܡܗܐ ܕܝܘܡܐ ܕܢܚܝ ܠܐܠܝܢ ܕܒܫܘܟܠܐ ܐܠܗܝܐ
ܗܟܝܠ ܗܘܝܐ ܗܘܐ ܡܬܟܠܐ[27] ܠܗ̇ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܕܝܢ ܠܡܠܟܘܬܐ
ܕܐܢ̈ܫܝܢ. ܡܛܘܠ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܘܡܠܐܪ ܟܠܐ ܦܘܪܫܢܐ ܕܚܝܘܗܝ.
ܘܟܠ ܐܡܠܝ ܕܦܫܝܛܝܢ ܕܐܬܐ ܕܢܫܟܘܪ ܐܢܝ: ܡܢ ܗܘ ܡܕܒܪܐ:
ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ (P. fol. 120 r) ܠܐܘܪܚܐ ܠܗܘܢ ܠܡܥܘܪܘ ܕܡܕܝܢܬܐ.
ܙܟܘܬܐ ܒܗܝ ܬܘܪܐ. ܘܡܬܬܦܫܝܢ ܘܡܬܟܪܟܝܢ ܡܢܗ. ܘܢܦܩܝܢ
ܠܘܕܪܐ ܕܟܘܫ ܐܒܢܐ ܕܟܠܐ. ܠܐܠܝܢ ܕܢܪܗܘܢ ܚܘܛܡܢܐ. ܘܥܘܕܪܐ
ܠܐܠܝܢ ܕܚܣܝܪܐ ܐܢܝ[28]. ܘܦܘܪܫܢܐ ܠܐܠܝܢ ܕܒܫܝܢܐ ܙܠܝܩܐ
ܗ̇ܪܟܢ. ܟܕ ܡܠܠ ܕܝܢ ܘܐܡܪ ܠܟܠܗ ܬܫܥܝܬܐ ܕܡܠܐ̈ܟܐ ܡܢ
ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܫܪܐ ܙܒܪܐ ܕܡܬܥܘܪܗ ܡܢ ܢܦܪܐ ܕܐܬܥܩܪܐ.
ܘܡܛܠܗ ܒܠܥܕܘ[29] ܕܙܠܝܩܐ ܚܝܐ ܕܫܛܢܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܕܠܐ ܦܫ ܟܕܘ ܐܠܐ
ܠܝ ܡܢܐ ܚܕ ܠܐܝܪܐ ܕܫܡܝܢ ܡܥܒܪܝܢ ܒܩܕܝܫܐ ܘܡܬܐܪܐ. ܬܪܥܐ
ܗܘܐ ܘܫܡܐ ܦܬܐ. ܘܡܬܝܚܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܡܫܬܐܠ ܒܫܘܝܐ
ܕܒܬܪܗ ܘܡܬܪܬܗܘܢ. ܐܟܚ ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܢ ܦܠܚܐ ܫܘܝܐ ܕܡܢ
ܕܗܠܝܢ ܘܫܬܐܡܠ. ܘܦܠܚ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܙܒܢܗ ܕܐܒܘܗܝ

(24) ܘܫܐܕ̈ܐ ܒܝܫ̈ܐ A. — (25) ܕܒܢ̈ܝܢܘܗܝ A. — (26) A + ܗܘܐ. — (27) ܡܟܠܠܗ A. — (28) ܫܘܝܐ ܠܡܟܠܝܢ A. — (29) ܒܠܥܕܘ A.

ܐܬܬܥܝܪ. ܡܬܒܥ ܗܘܐ ܓܝܪ ܠܬܘܪܓܡܢܘܬܐ. ܘܐܬܦܪܫ ܕܝܢ
ܠܫܘܠܗܝ[30] ܘܫܒܩܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܦܠܛܪܐ. ܠܘܬ ܡܕܒܪܐ ܕܐܠܗܐ
ܣܓܝ. ܘܡܬܕܘܪܐ ܗܘܐ ܒܥܡܠܗ ܘܦܪܝܫܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚ. ܐܠܐ ܐܦ
ܪܘܚܢܝܬܐ ܫܦܝܪܬܐ ܐܡܗܪ ܒܠܚܘܕ. ܘܠܐܠܗܐ ܡܩܪܒ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ
ܐܝܕܘܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܦܪܝܫܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚ. ܠܐ ܡܬܦܠܓ ܗܘܐ ܒܗܕܐ.
ܐܠܐ ܡܬܚܠ ܗܘܐ ܘܒܥܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܕܢܦܪܘܩ ܘܢܦܩܝܘܗܝ ܡܢ
ܡܕܝܢܬܐ[31] ܠܡܕܒܪܐ ܕܥܒܪܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܒܥܐ ܐܠܗܐ ܒܬܟܠܬܗ
ܕܗܘܐ: ܥܒܪ ܠܠܘܬܗ ܒܕܪܘܬܐ ܥܡܗ. ܘܡܫܝܚܐ ܗܪܡܐ. ܠܡܕܒܪܐ
ܘܐܬܥܠܝ ܒܥܒܪܗ ܘܪܩܠ ܠܒܪܝܬܐ. ܘܫܡܥ ܢܘܗܪܗ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ
ܒܥܘܪܢܐ. ܠܡܕܒܪܐ ܕܒܝܠܡܘܗܝ ܡܬܢܥܝܢ ܗܘܘ ܘܩܒܝܢ ܡܢܢܗ
ܠܘܬܟܐ. ܘܟܠܗܝܢ ܗܘܘ ܘܟܠܗܝܢ ܡܢ ܦܠܚܘܗܝ ܟܬܒܐ. ܐܡܬܢܐ
ܘܠܚܕܘܢܝܗܘܢ. ܘܡܬܦܠܓ ܘܠܐ ܐܬܐ ܗܘܬ ܠܐܬܪܘܬܗܘܢ ܗܕܐ (P. fol. 120 v)
ܗܘ ܕܝܢ ܡܬܦܩܕ ܗܘܐ ܐܡܪܝܗ. ܘܠܐ ܡܫܬܡܥ[32] ܢܬܐܬܐ.
ܘܡܬܪܡܝܢ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܥܡܡܝܢ ܒܩܠܐ. ܘܡܛܠ ܠܡܕܝܢܬܐ ܒܗܝ
ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܡܫܟܢܐ ܥܒܕܐ[33] ܘܟܕ ܠܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܐܠܗܘܗܝ
ܗܘܐ. ܐܬܬܥܝܪ ܐܝܟ ܕܡܢ ܫܢܬܐ. ܘܐܡܪ. ܐܝܟܘ ܠܝ ܠܫܒܝܪܐ
ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚ ܗܘ ܒܪܫܦܛܢܐ ܡܛܠ ܕܟܠ ܐܝܕܘܗܝ ܗܘܝܐ
ܠܝ ܪܘܚܬܐ. ܘܗܘܘ[34] ܡܫܡܫ ܠܐܠܗܐ ܘܝܗܒ ܠܝ ܦܘܪܩܢܐ.
ܘܟܕ ܗܕܐ ܐܡܪ. (A. f. 110 r) ܒܟܠ ܒܥܘܬܗ ܡܫܬܐܠ ܘܒܟܝ
ܫܦܝܪ ܒܠܒܗܘܢ ܢܦܩ ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܦܪܝܫܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚ
ܠܡܕܒܪܐ. ܘܟܕ ܢܦܩ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܢܦܩ ܠܘܬܗܘܢ ܐܝܟܐ
ܕܒܩܛܠܐ ܘܒܥܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐܘܗܝ. ܫܦܝܪ ܦܪܩܘܗܝ ܘܐܬܦܫܩ
ܠܗ ܡܛܠ ܥܒܕܗ ܕܗܘ ܕܝܢ. ܕܐܬܪܢܝ ܠܠܘܬܗ. ܗܘ ܕܝܢ
ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܦܘܩ ܠܡܠܟ ܡܕܝܢܬܐ ܕܫܪܝܪ ܗܘܐ[35] ܒܗ

(30) ܘܠܝܕܥ A. — (31) A * ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. — (32) A + ܗܘܐ. — (33) ܥܒܕܐ P. — (34) A + ܫܪܝܪ. — (35) A * ܗܘܐ.

ܘܡܬܦܢܝܢ ܠܗܘܢ ܫܘܪܝܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܠܐ ܡܬܬܠܡܕܝܢ܀
ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܗܦܟܘ ܘܐܡܪܘ ܠܗ ܗܿܘ ܡܢܐ ܕܐܡܪ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ.
ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܠܟ ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܡܪ. ܗܘ ܢܐܬܐ ܘܢܥܒܕ ܠܗ ܦܘܪܫܢܐ
ܡܢ ܐܠܗܐ ܗܢܐ ܕܗܝܡܢ ܐܢܐ ܒܗ. ܘܐܢܐ ܡܩܒܠ ܐܢܐ ܠܟܠ ܡܐ
ܕܦܩܕ ܠܗ܀ ܟܕ ܫܡܥܘ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܐܘܕܝܘ ܡܛܠܬܗܘܢ ܠܩܕܝܫܐ.
ܗܘ ܕܝܢ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܩܡ ܐܙܠ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܥܢܘܝܐ
ܗܠܝܢ[36] ܕܐܬܕܒܪܘ ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܦܘܪܫܢܐ ܕܟܠܡܕܡ܀ ܟܕ ܕܝܢ
ܡܛܐ ܠܕܘܟܬܗ. ܢܦܩܘ ܟܠܗܘܢ ܦܠܚܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ[37] ܒܗ ܘܐܬܕܡܪܘ.
ܦܠܚܐ ܕܝܢ ܐܝܠܝܢ[38] ܕܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܦܪܫܘ ܒܐܬܪ ܚܕ
ܩܘܡܘ ܘܐܡܪܝܢ. ܕܝܢ ܠܢ ܕܢܬܪܚܩ ܡܢ ܟܠ ܐܬܪ ܘܦܠܚܝܢ. ܘܗܘܐ
ܐܬܬܠܛ ܠܗ ܡܢܗ ܒܢܝܐ ܡܡܢܘܬܗ ܘܕܘܟܝ. ܩܕܝܫܐ ܕܝܢ ܐܒܐ
ܝܘܚܢܢ ܟܕ ܚܙܐ ܗܕܐ: ܐܬܚܫܠ ܒܠܒܗ ܘܒܥܘܬܗ (P. fol. 121 r)
ܩܕܝܫܐ. ܘܫܐܠ ܢܦܫܗ ܒܪܘܚܐ ܡܢܐ. ܘܐܦ ܠܡܫܒܚܘܬܗܘܢ ܕܦܠܚܐ.
ܘܟܠ ܕܚܙܐ ܒܪܘܚܐ ܕܐܬܚܫܒ ܘܐܘܕܥ ܠܟܠܗܘܢ ܦܠܚܐ ܡܢܗ: ܘܐܬܕܟܪ
ܒܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ[39] ܕܐܠܗܐ. ܘܒܪܘܚܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ
ܘܗܘ ܒܪܘܚܐ ܚܙܐ ܗܠܝܢ ܡܢ ܟܠ ܗܘܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܟܕ ܐܡܪ.
ܐܬܦܢܝ ܒܟܠ ܡܠܟܘܬܐ ܡܪܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܒܪܘܚ ܠܗܘܢ
ܒܬܪܗܘܢ. ܘܡܿܪܢ ܕܒܟܝܢܘܬܗܘܢ ܘܒܩܕܝܫܘܬܗܘܢ ܘܠܡܫܘܬܗܘܢ ܟܠ[40]
ܗܡܢܘܬܐ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܦܟ ܘܐܡܪ.
ܡܗܝܡܢ ܐܢܐ ܕܠܡܐ ܐܠܐ ܠܝ ܚܕ ܐܠܗܐ ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܫܬܐ ܘܫܪܪܐ.
ܘܟܠ ܡܐ ܕܒܗܘܢ. ܐܒܐ ܘܡܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܬܠܝܬܝܘܬܐ
ܡܫܒܚܬܐ. ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܬܠܬܐ ܩܢܘܡܐ ܩܕܝ̈ܫܐ: ܕܐܝܬܘܗܝ
ܫܘܘܐ ܡܫܒܚܐ. ܡܠܬܐ ܡܬܒܣܪܢܐ ܕܐܒܐ. ܗܿܘ ܕܫܠܚ ܠܗ
ܒܐܘܣܝܐ ܒܗ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܬܒܪܝ ܒܥܘܒܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܡܛܠ ܦܘܪܫܢ

(36) A + ܐܝܟ. — (37) ܗܘܘ A. — (38) A * ܐܝܟ. — (39) P * a ܘܐܦ. — (40) A * ܟܠ.

ܡܢ ܡܕܝܢܬ ܒܠܘܟܠܐ ܕܠܐ ܡܕܡ ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܠܡܢܗ ܡܛܠ ܠܐܠܗܐ. ܗܘܐ ܒܪܝܫܐ ܕܝܢ ܩܘܡ ܒܐܒܘܗܝ. ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ܡܢ ܒܬܪ ܣܘܥܪܢܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܠܗ ܚܫ[41] ܘܡܚܠܬ. ܘܐܬܦܪܢ ܘܩܡ ܡܢ ܒܝܬ ܩܒܘܪܐ ܕܠܒܠܐ ܡܩܒܠܝܢ. ܘܫܠܛ ܠܫܡܫܐ. ܘܗܠܟ ܡܢ ܡܕܝܢ ܐܒܘܗܝ. ܘܐܬܐ[42] ܠܡܥܡܘܪܬܐ ܕܢܟܪܝ ܕܝܠܗ ܘܪܘܚܢܝܘܬܐ܀ ܘܐܦ ܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܫܪܐ ܒܗ ܐܟܐ ܡܢܐ ܒܡܠܘܟܘܬܐ ܡܫܝܚܝܐ ܘܡܫܝܚܝܐ. (A. f. 110 v) ܘܡܢ ܐܬܪܐ ܒܡܥܡܘܪܬܐ ܗܕܐ: ܘܒܒܪ ܕܐܒܠܡܪܐ ܘܡܬܟܠܠܝܢ. ܘܡܩܐܪܐ ܘܡܠܬܐ ܡܢܬܐ ܕܦܘܠܚ ܗܘܐ ܠܗܘܢ[43] ܡܢ ܒܠܗ ܠܒܗ. ܘܚܕ ܐܒܝܕܗ ܐܟܐ ܡܫܝܚ. ܒܫܡܐ ܕܐܡܠܟܘܬܐ ܫܡܝܢܬܐ ܒܗ ܦܩܕܝܢ ܢܦܫܬܐ ܡܢ ܒܬܪ ܒܠܗ. ܘܒܢܦܫܗ ܘܒܬܠܗ ܘܡܒܕܩܝܢ. ܘܐܚܘܪ[44] ܠܗܘܢ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܕܚܝܐ ܚܕܬܐ. ܕܫܪܐ ܒܠܒܗܘܢ ܒܝܢ ܩܕܝܫܘ ܕܡܪܝܐ ܐܟܐ ܡܫܝܚ ܘܐܦ ܠܡܥܡܘܪܬܐ ܪܒܬܐ ܗܘܬ (P. fol. 121 v) ܠܗܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܫܠܡ ܡܢ ܡܢܡܘܕܝܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܢܦܠܘ ܡܢ ܒܢܦܫܗܘܢ ܡܠܟܐ ܚܘܪܐ[45] ܘܐܬܚܙܝ ܠܗ: ܡܛܠ ܕܐܫܬܡܥ ܗܘܐ ܒܡܘܪܒܗ. ܘܐܦ ܒܫܪܗ ܗܘܐ ܒܠܗܘܢ. ܘܫܠܚ ܡܢܗ ܗܘ ܒܡܘܪܒܐ ܫܡܫܐ. ܘܗܘܐ ܐܒܫܐ ܕܐܬܠܒ ܡܢ ܒܪܫܗ[46] ܕܐܡܪܗ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܐܬܒܪܘ. ܒܡܘܪܒܗ ܕܝܢ ܕܡܬܝܢܬܐ ܘܟܠ ܢܘܟܪܝܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗܘܢ. ܐܬܩܪܒ ܘܚܙܐ ܠܡܥܡܘܪܬܐ ܗܝ ܕܗܘܬ: ܡܫܒܚܝܢ ܠܗܘܢ ܘܐܘܕܝܘ ܠܐܠܗܐ: ܘܚܝܝܢ ܒܢܫܡܬܗ ܒܗܘ ܡܫܐ ܒܒܠܗ ܕܗܘ ܡܫܡܫܢܐ. ܒܠܠ ܗܘ ܦܘܪܩܢܐ ܕܗܘܐ ܠܢܦܫܬܗܘܢ ܡܢ ܗܘ ܛܒܘܬܐ. ܒܠܠ ܐܝܟܘܬ ܕܩܕܝܫܐ ܐܟܐ ܡܫܝܚ. ܟܒܪܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܫܦܝܪܐ ܘܕܚܠ ܠܐܠܗܐ: ܘܐܦ ܕܩܢܐ ܫܦܝܪܬܐ ܦܠܚ. ܘܩܪܒ ܡܘܪܒܐ ܒܒܠܗܘܢ ܒܒܝܬܐ. ܚܠܦ ܦܘܪܩܢܐ ܕܢܦܫܗ.

(41) A * ܘܚܫ. — (42) ܘܐܬܐ ܠܒܝܬ ܕܐܬܐ A. — (43) A + ܘܐܡܪ. — (44) ܘܐܚܪܘ A. — (45) ܡܕܝܢ ܚܘܪܐ A. — (46) ܒܪܫܗ A.

ܙܠܝ̈ܩܘܗܝ ܕܝܢ ܕܡܪܢ ܢܨܝ̈ܚܘܗܝ ܘܦܠܛ̈ܘܗܝ ܠܟܠܗܘܢ ܐܡܪ.
ܘܣܓܠ ܡܢܗܘܢ ܦܘܠܓܐ[47] ܘܬܘܠܐ ܘܙܟ̈ܘܬܐ ܠܟܢܫܐ. ܩܕܝܫܐ ܕܝܢ
ܐܝܟ ܡܥܕܢ ܕܝܢ ܚܕܐ ܕܕܝܪܐ ܠܟܠܗ ܗܘ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܗܘ ܛܘܒܢܐ
ܘܫܒܝܐ ܙܒܢܐ. ܘܦܘܪܫܢܐ[48] ܕܗܘܐ ܠܡܥܡܘܕܝܬܗ ܥܠ ܐܒܘܗܝ.
ܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܠܒܪܢܫܐ ܪܒܐ ܡܢܝ[49] ܟܗܢܐ ܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܗܘ̇
ܐܚܪܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܐܪܐܚܐ ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܘܩܕܝܫܐ. ܘܩܒܠ
ܕܢܐܬܐ ܠܕܝܪܗ ܡܢ ܛܘܪܐ ܦܐܪܢ ܕܣܝܢܝ[50]. ܗܟܢ ܕܝܠܗ ܐܝܟ
ܕܡܕܒܪ̈ܢܘܗܝ ܘܬܫܡܫܬܗ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܡܛܐ ܠܕܝܪܗ ܒܫܠܡܐ ܘܡܪܕܘܬܐ ܛܒܬܐ ܠܡܫܠܡܘܬܗ.
ܐܝܟ ܕܡܬܒܥܐ ܪܚܡܐ ܕܢܝܚܘܬܗ. ܘܡܢܐ ܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ ܕܢܬܒܪܐ
ܘܬܬܡܥܪܐ. ܘܡܟܝܠ ܪܘܚܐ ܡܠܚܢܝܢ ܐܘܦ ܠܟܘܢ ܕܬܬܦܫܩܘܢ.
(P. fol. 122 r) ܠܗ̇ܘ ܕܗܘܐ ܡܫܪܐ ܘܕܘܡܝܐ ܕܢܦ̈ܫܐ ܘܕܦܓܪ̈ܝܢܐ
ܘܫܘܕܥܐ. ܡܠܠܟܘܢ ܕܝܢ ܫܘܕܥܐ ܗܘܐ[51] ܣܓܝܐܐ ܙܒ̈ܢܐ ܫܒܝܩܬܐ.
ܒܫܡܝܐ ܘܒܐܪܥܐ. ܡܛܠ[52] ܗܘ ܕܠܐ ܒܛܠ ܗܘܐ ܠܗ ܐܘ
ܡܠܬܐ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܣܘܥ̈ܪܢܐ ܕܝܘܡܬܐ. ܡܢ ܦܘܠܚܢܐ
ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܫܬܡܥ ܠܗ ܗܘ ܪܘܚܐ ܛܒܐ ܕܡܢܐ
ܘܫܠܡ ܡܢ ܐܪܥܗ ܒܪܥܝܬܐ ܘܕܘܒܪܬܐ: ܗܘ ܕܠܐ ܒܛܠ ܠܗ
ܡܢ ܫܘܒܚܐ. ܘܫܘܡܠܝܐ[53] ܕܒܟܠܗ: ܘܡܛܠ ܪܚܡܐ ܕܢܦܫܗ
ܘܢܫܬܡܠܐ[54] ܒܐܘܪܚܐ (A. fol. 111 r) ܫܒܝ̈ܠܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܫܡܝܪ
ܗܘܐ ܠܟܠܗ. ܗܐ ܡܢ[55] ܕܝܢ ܒܐܘܪܚܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ[56] ܡܪܢ. ܘܐܦ
ܒܠܠܝܐ ܢܦܫܝ ܗܘܐ ܟܕ ܠܡܫܡܠܝܘܬܗ ܡܢ ܗܠܝܢ ܚ̈ܝܐ.
ܘܕܢܦܩ ܠܗ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ: ܗܘ ܕܒܠܥܝ ܗܘܐ ܕܢܬܢܝܚܘܢ
ܒܐܝܕܘܗܝ[57]. ܩܘܡ ܒܫܘܪܝܐ. ܘܐܬܟܢܫ ܠܘܩܕܡܝܗܘܢ. ܘܗܘ̇ ܢܛܪ

(47) ܦܬܓܡܐ P. — (48) P * ܘܦܘܪܫܢܐ. — (49) ܠܡܢܝ A. — (50) ܛܘܪܐ ܕܗܘ ܕܣܝܢܝ ܘܦܐܪܢ ܡܣܬܢܝܚܐ A. — (51) ܗܘ P. — (52) ܘܡܛܠ P. — (53) ܘܫܘܡܠܝܐ A. — (54) ܘܢܫܬܡܠܐ P. — (55) ܠܟܠܗ ܗܘ ܡܢ ܗܘ P. — (56) ܒܐܘܪܚܐ. ܐܡܪ P. — (57) ܡܢ ܐܝܕܘܗܝ A.

ܡܢ ܡܣܟܢܐ ܘܐܡܪܝܢ ܒܠܒܗܘܢ: ܡܛܠ ܕܡܢ[58] ܗܘܐ ܙܐܝܕܘܗܝ
ܘܡܫܚܠܦ ܒܟܠܟܠܗ.[59] ܡܢ ܒܪܗ ܐܠܗܐ. ܒܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܠܡܛܘܠܐ
ܟܕ ܒܥܐ ܘܪܒܥܐ ܒܟܠ ܡܛܪܬܗ. ܘܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܒܥܠܬܐ ܕܐܬܬܐ. ܟܕ
ܗܘ ܐܠܗܝ ܡܢ ܒܘܪܟܗ[60]. ܒܠܠ ܠܒܬܗ ܡܢ ܥܠܡܐ ܐܒܐ
ܐܬܬܣܡܘܗ[61] ܘܐܒܐ ܡܛܐܡܪ ܙܒܐ ܘܐܒܐ ܒܐܡܬܩܐ. ܐܒܐ ܕܡܠܟܗ
ܕܦܪܫܐ ܐܒܐ ܡܘܣܝܢ[62]. ܘܡܘܒܠ ܠܗ ܥܠܡܐ ܘܠܒܒܘܗܝ
ܒܬܐܘܗܝ[63]. ܘܡܢܠܗ ܠܬܪܥܬܗ ܒܩܠܠ ܕܡܠܟܘܗܝ ܬܘܣܝܡܬܐ.
ܘܒܫܒܪܐ ܕܝܬܐ ܝܬܪܐ. ܘܣܓܝܐܐ ܗܘ ܕܡܛܝܒܐ ܠܗ܁ ܐܒܩܪܐ ܕܝܢ
ܕܐܬܝܒܘ ܠܒܬܗ. ܫܡܥܘ ܟܕ ܡܛܠܐܡܪ ܠܗ ܕܢܦܩ ܘܙܘܪ. ܘܠܛܠܝܐ
ܠܟܡ ܒܐܠܗܘܬ. ܘܗܘܘ ܡܛܝܒ. ܡܛܠ ܕܒܠܠܟܐ ܕܢܦܩܥܒܐ[64]
ܐܠܡܝܢ ܠܒܬܗ (P. fol. 122 v) ܠܡܦܪܒܪܗ ܒܡܬܝܢ. ܠܝܬܐ ܛܩܠܐ
ܘܛܩܒܠܐ ܐܝܟ ܦܫܦܪܗ ܕܡܢܢ[65]. ܘܐܙܠܗ ܡܢ ܠܒܬܗ ܗܢܘܢ
ܐܒܩܪܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܗܘܐ ܣܘܡ ܒܙܘܒܠܐ. ܦܪܐ[66] ܦܪܝܫܐ ܐܒܐ
ܡܘܣܝܢ ܠܛܒܪܐ ܗܘ ܕܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܦܪܘܗ ܠܡܦܪܝܣܬܐ
ܒܒܠܟܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܐܝܟ ܠܒܬܗ ܒܒܘܢܝܗ. ܘܟܕ ܗܘܐ
ܠܟܠܐ ܕܢܦ ܒܥܒܐ ܒܡܥܒܪ[67] ܠܐܘܪܚܐ. ܐܬܐ ܐܒܩܪܐ ܒܝܬ ܒܢܝܐ
ܕܩܠܐܒܐ ܒܐܡܪܐ ܘܥܘܒܕܐ. ܠܐܘܪܒܗ ܕܦܪܝܫܐ ܡܘܣܝܢ. ܐܝܟ
ܫܘܕܝܗܘܢ[68] ܕܢܒܪܘܢܗ ܠܗܘܢ ܢܫܒܐ ܦܪܝܫܬܐ ܕܒܒܝܪܐ[69]
ܕܠܗܘܐ ܐܣܘܗܘܢ܁ ܗܘ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܟܕ ܚܙܐ ܐܢܘ. ܒܗܘ ܫܘܒܚܐ
ܘܢܘܗܪܐ ܕܡܬܐܡܝܢ ܗܘܐ ܒܗ: ܘܫܦ ܡܢܗܘܢ ܠܗܘ ܙܡܢܐ
ܒܫܡܥܐ ܕܠܐ ܡܬܡܛܠܐ. ܒܣܓܝܐܐ ܙܒܢܐ ܫܦܝܪ ܦܪܝܫܬܗܘܢ. ܘܒܗ
ܒܒܝܬܐ ܐܫܬܡ ܢܫܒܗ ܠܐܦܪܩܘܢ ܕܠܗܘܐ ܫܡܐ ܘܥܒܕ ܒܥܠܡܐ:
ܒܗܘܡ ܢܒܥܒܐ: ܒܢܝ[70] ܒܠܫܪܢ ܦܪܝܫܐ. ܐܝܟ ܢܘܫܡܢܐ

(58) ܕܡܛܠ ܡܢ A. — (59) ܒܟܠܟܠܗ A. — (60) ܒܘܪܟܢܐ A. — (61) A + ܙܒܐ. ܘܐܒܐ ܒܐܡܬܩܐ. — (62) A * ab ܐܒܐ. — (63) ܘܒܬܐܘܗܝ A. — (64) ܕܢܦܩ ܢܦܩܥܒܐ A. — (65) ܕܡܢܢܐ A. — (66) ܦܪܝܫܘ A. — (67) ܒܡܥܒܪܐ A. — (68) ܐܝܟ ܫܘܕܝܐ P. — (69) A + ܛܒܐ. — (70) ܒܢܝ ܒܠܫܪܢܫܐ (sic) A.

ܐܝܟ ܕܡܬܪ̈ܓܡܐ ܒܠܫܢܢ ܒܚܠܡܗ(71) ܡܪܢܐ ܕܐܠܗܘܢ. ܗܘܐ ܕܝܢ
ܚܙܘܗܝ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܦܝܫܘܝ ܥܡܗܘܢ ܥܠܝܗܘܢ. ܢܦܩܘ ܐܙܕܝܚܘ
ܒܡܕܒܪܐ ܘܗܠܟܝܢ ܩܕܝܫܐ ܘܡܠܐܟܐ ܥܡܗܘܢ ܘܡܬܚܙܝܢ ܠܫܪܟܐ
ܕܥܠܡܐ. ܐܝܟ ܕܫܡܥܢܢ ܘܡܢܗ ܕܐܝܬܝܗ ܒܥܐ: ܠܘܬ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܠܐ
ܚ̇ܙ ܘܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܫܬܥܝܢ ܠܡܠܐ ܕܝܘܡܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܚܙܘܗܝ(72)
ܠܗܘܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܒܢܘܗܪܐ. ܘܫܡܥ ܡܢ ܥܡܐ ܘܢܘܪܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ
ܛܒܐ ܕܥܡܗ ܒܗ ܡܫܝܚܐ܀

ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܗ̇ܘ ܕܡܫܬܡܫ ܗܘܐ ܠܗ ܢܦܫ ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܕܪ̈ܥܘܬܗܘܢ (A. f. 111 v) ܠܫܒܐ ܐܒܐ ܦܝܫܘܝ ܘܚܙܐ ܛܒܘ(73)
ܒܗ ܚܕܐ ܗܘܐ ܕܡܛܠ ܗܘܐ. ܘܒܗ ܡܛܠ ܠܕܘܒܪܐ ܡܕܝܢ. ܫܡܥܗ
ܠܡܫܝܚܐ ܕܩܠܝܠܐ ܘܟܠ ܕܩܕܝܫܐ ܘܠܐ ܚܙܪܘ ܠܥܡܠܐ ܘܚܙܐ
ܡܥܝܢܐ ܕܡܠܐܟ̈ܐ ܘܥܒܕܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ(74) ܛܒ̈ܥܝܢ ܛܒ̈ܥܝܢ ܒܗ
ܡܥܡܪܝܢ ܘܡܬܢܛܪܝܢ. ܘܩܕܝܫܐ ܐܒܐ (P. fol. 163 r) ܦܝܫܘܝ(75)
ܒܗ ܡܚܝܠܝܢ ܒܢܘܗܪܐ ܒܫܠܡܗܘܢ. ܝܘܚܢܢ ܕܝܢ ܕܙܥܘܪ ܗܘܐ
ܒܫܘܡܠܝܐ ܗܘܐ ܘܡܫܝܚ ܘܢܘܪ ܒܕܡܘܬܐ ܫܡܫܐ ܒܡܕܒܪܗܘܢ.
ܒܗ ܡܫ̈ܠܡ ܠܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܦܝܫܘܝ. ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܝܘܚܢܢ(76) ܒܗ ܚܙܐ
ܠܕܘܡܪܐ ܗ̇ܘ ܕܗܘܐ. ܘܒܗ ܠܡܫܗ(77) ܒܗ̇ ܘܡܬܛܫܝܐ ܘܪܘܚܢ
ܗܘܐ(78) ܕܚܙܐ ܡܢܗ ܛܒܥܗ(79) ܕܚܙܐ ܗ̇ܘ ܪܒܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ
ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܢܐ ܐܬܚܙܝ ܡܠܐܟܐ ܠܘܬܗ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܡܛܠ
ܕܪܘܚܢ ܐܢܬ ܠܡܚܙܐ ܪܐܙܐ ܗܢܐ ܠܡܬܚܙܝܘ ܘܠܫܘܝܬܐ. ܡܢܝܢ
ܐܫܬܟܚ ܡܢܐ(80) ܕܐܝܟܢ(81) ܛܠܝܐ. ܗܠܝܢ ܡܠܐܟ̈ܘܗܝ
ܕܠܗܘܐ ܥܡ ܒܢ̈ܝܐ ܕܩܕ̈ܝܫܐ(82). ܕܐܬܚܙܝܘ ܡܢܗ ܠܡܫܡܫܘ(83)
ܠܢܦܫܗ ܕܛܘܒܢܐ ܐܒܐ ܦܝܫܘܝ ܡܢ ܒܠܥܕ ܗܢܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܢܛܪ

(71) ܒܚܠܡܗܝ P. — (72) ܕܚܙܘܗܝ P. — (73) ܛܒܥܗ A. — (74) P * a ܩܕ̈ܝܫܐ. — (75) A + ܒܫܠܡܗܘܢ. — (76) A + ܙܥܘܪܐ. — (77) A + ܗܘܐ. — (78) A * ܗܘܐ. — (79) ܛܒܥܗ A. — (80) ܡܕܝܢ A. — (81) ܐܝܟܢ P. — (82) A + ܐܢܘܢ. — (83) ܠܡܫܡܫܘ A.

ܣܓܝ̈ܐ ܘܢܟܝܠܬܐ ܒܐܘܪܫܠܡ ܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܘܐܦ ܗܘ̇ ܓܒܪܐ ܕܡܫܠܡ ܠܡܫܝܚ ܘܐܡܪ ܒܫܘܡܠܝܗ ܐܫܬܘܝ[84] ܐܦܠܐ ܐܬܢܣܝܘܣ ܙܢܐ. ܘܒܐܬܪܗ ܐܦܠܐ ܦܐܪܡܘܡܣ ܘܐܦܠܐ ܡܐܦܪܝܣ. ܟܕ ܫܪܟܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ. ܐܠܝܢ ܕܕ̈ܡܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܡܠܐܟܐ ܙ̇ܗܝܪ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܕܒܓܒܪܐ ܟܠܗ ܗܘ̇ ܡܕܡ[85] ܕܡܫܘܐ ܠܗ. ܒܕܡܐ ܕܡܢܗ ܬܚܝܬ ܠܫܠܝܚܘܬܗ: ܘܐܡܪ ܠܗ: ܣܒܪܬ ܠܗܠܝܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܟܕ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܠܝ ܠܡܫܝܚ ܕܐܠܗ̈ܝܢ. ܘܢܛܪܐ ܒܟܗܢܘܢ ܡܠܟܘܬܐ[86] ܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܗܠܝܢ ܒܫܘܡܠܝܗܘܢ[87] ܟܕ ܗܘܐ ܒܒܠܡܐ ܘܗܟܢ ܒܫܡܡ̈ܠܝܗܘܢ.

ܘܐܦ ܐܝܬ ܕܫܡܫܠܝܗܘܢ ܛܘܒܢܐ ܐܠܝܢ ܕܐܫܠܡܬ ܠܒܘܪܟܬܐ ܘܐܡܪܐ ܕܚܕܘܬܐ ܘܕܡܢܝܢܘܬܗܘܢ. ܒܠܘܬܢ ܐܬܚܠܠ ܠܗ ܗ̇ܘ ܡܠܐܟܐ. ܘܐܟܠ[88] ܗ̇ܘ ܓܒܪܐ ܠܒܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܐܦܠܐ ܡܫܝܚ ܘܡܛܠ ܠܡܒܪܟܘ. ܘܐܫܟܚܗ ܟܕ ܟܪܝܟ ܟܠܗ ܒܫܘ̈ܒܚܘܗܝ ܘܒܫܦ ܪܘܚܗ ܩܕܡ ܡܪܝܐ. ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܡܬܠ ܘܫܦܝܪ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܘܦ̣ܐܝܫ ܡܢ ܗ̇ܘ (P. fol. 123 v) ܦܓܪܐ ܩܕܝܫܐ[89]. ܙܟܝܐ ܗܘܝܬܐ ܘܟܫܡܫܬܐ: ܓܒܪܐ ܕܝܢ ܗ̇ܘ ܢܦܠ ܟܠ ܗ̇ܘ ܦܓܪܐ ܘܒܟܐ ܒܟܝܐ ܪܒܐ ܘܣܝܡܐ. ܘܐܡܪܗ ܟܡܐ ܠܐ ܒܟܝܐ. ܒܫܝܠܬܐ ܘܙܘܥܬܐ ܘܫܡܫܗ ܠܫܛܪ ܒܓܘܫܐ ܕܡܟܝܪܐ. ܘܪܘܛ ܠܩܕܝܫܬܐ ܘܐܘܕܝ ܠܐܠܗܘܬܗ ܩܕܡ ܕܓܒܪ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܚܝ̈ܐ ܕܗܘ̈ܐ ܟܕ ܬ̈ܪܥܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܣܡܝܟܬܐ. ܘܣܝܡܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ. ܢܣܒܘ ܠܡܟܪܟܐ ܠܗܝ ܦܓܪܗ ܕܩܕܝܫܐ ܐܦܠܐ ܡܫܝܚ. ܟܕ ܚ̇ܕܝܢ ܘܐܒܝܠܝܢ (A. f. 112 r) ܘܡ̇ܫܡܫܐ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܐܫܠܡܘ ܡܢܗܘܢ ܐܒܗ̈ܘܢ ܘܡܟܪܟܢܘܢ. ܘܟܕ ܩ̇ܛܪܘ. ܐܬܒܢܝܘ ܠܦܓܪܗ ܕܩܕܝܫܐ ܟܠ ܚܝܠܐ ܘܐܟܠܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ[90]. ܐܝܟ ܫܡܫܐ ܣܓܝܐ. ܘܐܬܒܪܟܘ ܡܫܝ̈ܚܐ ܐܠܗܝܐ[91] ܒܗ̇ܘ ܫܘܒܚܐ.

(84) P * ܐܫܬܘܝ. — (85) ܡܕܡ A. — (86) A + ܪܝܫ. — (87) ܒܫܘܡܠܝܐ ܕܝܠܗܘܢ A. — (88) ܘܐܟܠܗ A. — (89) A * ܩܕܝܫܐ. — (90) ܠܡܕܝܢܬܗܘܢ ܗ̇ܝ A. — (91) ܐܠܗܝܐ A.

ܡܢܝܘܡܝ ܕܝܢ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܒܫܒܥܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܘܡܐ.
ܟܕ ܕܝܢ ܣܓܝܘܗܝ ܠܟܦܢܐ ܕܨܘܡܐ. ܡܛܠ ܘܐܡܪ. ܡܛܠ ܟܝ ܘܠܡ
ܪܒܘܬܐ ܦ̈ܢܫܠܝܢ ܘܐܬܦܢܫܠܝܢ ܘܐܬܕܝܢ[92] ܡܢ ܒܡܕܒܪ. ܘܦܘܪ
ܘܐܬܬܟܝܢ ܒܥܒܕܐ ܘܢܣܒ ܟܠܗ ܐܘܟܠܐ. ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܣܓܝܐܐ ܕܒܙܐ
ܒܡܠܐ ܗ̈ܘܝܐ. ܘܦܠܝܢ ܦܘܡܗ ܘܡܢܚܡܬܐ ܒܟܘܪܘܢܬܐ ܕܢܘܪܐ.
ܢܦܩܬ ܡܢܗ ܗܝ ܙܘܥܐ ܛܢܦܬܐ ܘܐܬܚܠܡ܀ ܘܐܦ ܟܕ ܡܬܩܒܠ
ܠܗ ܒܡܟܪܬܗ ܕܒܬܐ. ܐܬܐ ܐܢܫܝܢ ܟܕ ܛܒܝܒܝܢ ܒܪܐ ܕܡܠܟܘܬܗܘܢ
ܐܒܐ ܕܐܬܟܢܝ. ܟܕ ܡܥܒܪ ܘܡܟܪܟܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘܢܩܘܗܝ. ܐܝܟ
ܗܡܢܘܬܗܘܢ ܫܡܥܘܗܝ ܒܟܠ ܒܢܫܐ. ܟܕ ܠܘܬܗ ܐܬ̈ܝܢܐ ܕܬ̈ܫܥܝܢ
ܘܐܦܠܐ ܬ̈ܝܠܐ. ܘܟܕ ܒܥܒܕܐ ܐܬܠܝܢ[93] ܠܗ ܣܘܠܩܕܢܐ. ܘܦܘܪ
ܘܦܘܡ ܟܕ ܡܩܝ̈ܡ ܘܢܘܗ ܒܟܠ ܬ̈ܪܥܘܗܝ ܘܡܬܒܥܝܢ ܠܐܠܗܐ.
ܘܗܘܝܐ ܣܘܠܩܕܢܐ ܦܬ̈ܐܐ ܠܥܠܝܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܬܦܪܥܘ
ܠܘܬܗ[94] ܒܗܝܡܢܘܬܐ. ܐܬܠܝܢ ܠܗ. ܘܒܫ̈ܡܠܐ ܕܢܘܚܐ ܦܨܝܚܐ
ܒܣܩ̈ܘܗܝ ܘܒܥܘܒܕܗ ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܣܬܐ ܕܦ̈ܘܪ. (P. fol. 124 v)
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܕܗܘ̈ ܕܡܬܗܡܝܢ ܒܗ ܘܡܒܥܝܢ ܪ̈ܚܡܝܗ. ܘܐܦ
ܒܥ̈ܒܕܐ ܐܚܪܢܝܢ ܕܢܒܥܝܢ ܐܢܐ ܘܕܪ̈ܘܪܒܬܐ[95] ܡܢܗܘܢ ܢܒܥܝܢ. ܒܝ̈ܫܐ ܕܝܢ
ܒܥܘܗܝ ܠܟܦܢܗ ܨܘܡܐ ܘܦܩܕܗ ܒܠܒܘܗܝ ܘܦ̈ܪܥܘ ܦܘܪܥܢܐ
ܘܐܬܦܠܚܘ ܒܠܗ ܒܥܒܕܐ. ܘܐܦ ܡܬܟܘܬܐ ܒܥܒܕܗ ܠܗ ܐܝܟ ܕܠܐܡܦܪܥܘ.
ܘܐܬܚܫܒ ܒܗ. ܒܟܠ ܓܢܒ ܓܪ̈ܡܝܗܘܢ ܕܨܝܕ̈ܐ. ܐܟܐ
ܠܐܢܫܘܬ ܫܠܝܐ ܨܝܕܐ. ܘܐܟܐ ܫܘ̈ܫܝܢܫ[96] ܘܐܟܐ ܒܡܬ̈ܡܕܐ.
ܘܐܦ ܠܥܣܪܐܐ ܫܒܝܬܐܐ ܫܒܥܝܢ ܗܘܘ ܓܪ̈ܡܝܗܘܢ ܕܗܠܝܢ
ܨܝܕ̈ܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܒܫܘܒܬܐ ܡܢ ܓܪ̈ܡܘܗܝ ܕܨܝܕܐ ܐܟܐ
ܡܣܝܒ ܡܬܠܝܢ ܗܘܘ ܫ̈ܠܐ ܫܒܝ̈ܬܐ: ܡܛܠ ܕܠܟܠܡܝܢ ܕܐܬܐ
ܠܘܬܗ ܡܢ ܟܠ ܐܬܪ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܢܦܩ ܗܘܐ ܒܘܪ̈ܟܬܐ܀ [ܟܕ ܕܝܢ

(92) A * les trois yods de la fin de ces mots. — (93) ܐܬܠܝܢ A. — (94) A + ܕܨܘܡܐ. — (95) ܘܕܪ̈ܘܪܒܝܢ A. — (96) ܫܘܫܝܢܫ P.

ܐܬܒܣܡ ܗ̣ܘ ܗܘܢܪܝܘܣ ܡܣܪܗܒܐܝܬ ܘܒܛܥܝܘܬܐ ܐܬܛܥܝܬ ܐܘܒܠ
ܒܗ̇ܘ ܡܘܠܟܢܐ ܕܐܦܝܐ ܕܠܐܦܝܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܠܐܠܗܐ ܐܝܟ
ܕܠܡܦܣܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܡܪ. ܕܠܐ ܐܬܠܐ ܡܘܕܝܐ ܕܡܠܟ ܠܟܢܠܐܟܐ.
ܘܠܐ ܐܥܒܪ ܡܬܚܝܡܢܘܬܐ ܕܡܠܟ ܩܕܡ ܣܢܩܬܐ. ܘܐܟܡܢ ܕܢܫܒܘܩ ܒܗ
ܡܗܝܡܢܐ ܠܥܕܬܐ. ܘܕܠܐ ܢܬܚܪܒ ܥܡܐ ܕܡܠܟܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܢܝ
ܥܡܘܢ ܡܫܡܫܢܐ. ܐܟܡܢܐ ܠܩܕܝܫܐ ܐܚܐ ܡܘܣܝ. ܒܬܪ ܒܕܝܢܐ ܘܒܫܠܐ
ܙܒܢܐ. ܘܙܕܩ ܠܟܠܐ ܐܪܬܘܕܘܟܣܐ ܕܡܬܐܡܪ[97] ܡܢܗ. ܡܛܠ
ܕܡܫܢ ܗܘ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܡܪܝܐ. ܘܐܬܝܩ[98] ܢܦܫܐ ܒܚܝܠܘܗܝ
ܘܒܥܠܬܗ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܠܐܪܬܐ ܫܘܒܚܐ][99]. (A. fol. 112 v)
ܘܐܬܢܝܚ ܠܗ ܡܗܝܡܢܐ ܡܪܢ. ܘܠܒܟ ܒܚܝܠܐ ܡܢ ܡܥܡܢܘ.
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܢ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܝܠܗ. ܕܐܡܢܐ ܕܐܢܐ ܐܝܬܝ ܐܬܘܢ
ܬܗܘܘܢ ܐܦ ܡܫܡ̈ܫܢܝܢ܀

15. ܘܗܘܐ ܐܘ ܚܒܝܒܝ. ܕܗ̇ܘ ܡܪܢ ܕܫܡܥܬܘܢ ܕܐܡܪܢܢ ܡܢ
ܢܨܚܢܘܗܝ ܕܩܕܝܫܐ ܐܚܐ ܡܘܣܝ ܗܘ ܐܬܠܘܗܝ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ
(P. fol. 124 v) ܐܝܟ ܚ̈ܠܡܐ. ܕܡܛܠ ܠܗܠܘ ܡܢ ܚܙܬܐ ܕܒܢ̈ܝܢܐ
ܘܡܢ ܫܡܝܐ ܕܡܢ ܐܢܫܐ ܦܪܚܬܐ܀ ܘܡܠܟܘܬܐ ܡܢ ܫܢܝܢ ܡܢ
ܡܬܠܬܗ ܘܢܨܚܢܘܗܝ ܢܫܡܥܢ ܠܟܘܢ. ܐܝܟ ܕܠܒܝܘܬܐ ܕܡܠܟܐ
ܘܠܗܝܡܢܘܬܐ ܡܬܬܪܝܨܬܐ ܘܫܪܝܪܬܐ ܡܟܠܟܠܬܐ ܐܪܡܝܐ ܕܝܠܗ
ܘܢܟ̈ܪܐ[100] ܒܪܘܚ̈ܬܘܗܝ ܦܫܝܛܐ ܘܠܐܢ̈ܫܐ. ܘܢܗ̇ܘܐ ܒܡܫܡ̈ܫܢܘܗܝ
ܠܬܪ̈ܝܢ. ܘܒܟܠ ܦܘܪܫܢܐ ܕܩܫܝܐ ܘܕܚܝܠ ܒܥܠܕܒܒܝܗ܀ ܘܒܟܠܗ
ܡܢ ܐܒܘܗ ܕܡܪܝܐ ܬ̇ܡܠܐ ܢܗܘܘܢ ܘܢܗܘܐ ܘܢܫܬܪܪ ܕܫܘܒܚܐ
ܠܐܒܘܢ ܕܟܠܐ. ܘܠܟܠܗ ܒܗ̇ ܦܘܪܫܐ ܐܝܟ ܕܗ̇ܘܝܘ[101] ܒܐܪ̈ܥܐ
ܦܘܪ̈ܫܐ. ܡܢ ܚܒܝܒܝ. ܒܝ ܐܝܬ ܠܝ ܬܐܪܐ. ܢܗܝܪܐ ܠܐܠܗܐ.

(97) A + ܗܘܐ. — (98) A + ܗܘܐ. — (99) Les mots entre crochets sont grattés dans le manuscrit P et on lit en marge: ܒܗܘܪ ܗܘ ܘܠܐ ܡܗܝܡܢܐ ܕܢܦܫܐ ܡܗܝܡܢܬܐ ܠܗܘܢܪܝܘܣ ܗܘܝܐ ܕܝܠܗ ܡܢ ܗܘ (sic). — (100) ܘܢܟܪܐ A. — (101) ܕܡܫܡܫܝܢ A.

ܘܐܡܝܢܐ ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܐܒܐ ܡܩܣܝܡ ܪܗܘܡܝܐ. ܕܐܬܦܪܫ ܡܢܗ. ܐܡܝܢܐ
ܕܐܝܬ ܒܡܫܝܚܐ. ܘܐܬܪܘܪ ܐܘܪܚܬܗ ܕܟܠ ܟܐܢܐ ܠܗܬܐ. ܐܝܟ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܠܗܐ: ܒܫܠܡܐ ܘܒܢܝܚܘܬܐ. ܒܗܝ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܘܡܚܡܚܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ[102]. ܘܐܬܦܪܢܣ ܒܦܬܓܡܐ܀ ܟܕ ܗܘܘ ܐܝܬܝܗܘܢ
ܒܫܢܝܐ ܘܫܢܝܐ ܒܐܘܟܠܐ. ܒܫܒܪܐ[103] ܒܫܘܫܢܐ ܕܝܘܡܬܐ.
ܒܫܢ̈ܬܐ. ܒܙܘܢ̈ܐ. ܒܫܒ̈ܐ. ܒܙܒܢܘܬܐ. ܕܢܫܠܡ ܠܐܠܗܐ. ܒܨܘܡܐ.
ܒܝܘܡܐ. ܒܫܗܪܐ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩ ܬܘܒܐ. ܟܕ[104] ܟܠܗܘܢ ܒܢܝܫܬܐ.
ܕܗܘܐ ܐܝܠܝܢ ܚܙܘܐ[105] ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܒܠܝܢ ܡܬܦܪܢܣܝܢ
ܘܕܗܘܝܢ ܡܫܬܡܫܝܢ. ܘܟܕ ܗܘ ܡܬܗܘܪܝܢ. ܟܕ ܟܠܗܘܢ
ܒܢܝܢܐ. ܘܡܫܬܚܠܦܝܢ ܠܐܦܝ ܕܫܡܝܐ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܢ ܒܫܠ
ܡܬܚܬܐ. ܐܡܠܐ ܕܡܠܟܘܬ ܠܝ ܠܐܠܗܐ ܠܐ ܡܫܬܘܐܐ. ܦܪܘܫܘ
ܘܦܪܘܫ ܡܠܠܬܗܘܢ ܢܦܫܝ[106] ܢܦܩܬ ܦܐܪܐ ܕܩܘܠܗܘܢ܀ ܘܟܕ
ܕܫܠܡܝܢ[107] ܟܠ ܦܘܩܕܢ ܕܡܪܗ ܕܐܒܘܗܝ ܦܪܫܬ ܐܒܐ ܡܩܣܝܡ
ܪܗܘܡܝܐ: ܘܐܬܕܪܝܢ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܢܚܬܘܢ ܕܢܫܡܥ ܒܐܘܪܚܬܗ
ܒܡܠܟܘܬܐ ܘܒܫܒܪܐ. ܕܗܘܐ ܐܡܠܐ ܕܚܙܐ ܠܝ ܒܢܝܢܐ ܪ̈ܘܚܢܝܬܐ
ܕܡܠܗ: (P. fol. 125 r) ܡܘܫܐ ܟܠ ܙܒܢܬܗ ܕܫܠܡܝܢ: ܕܢܬܪ
ܡܪܢܐ ܠܗܘܠܝܢ ܕܡܠܝܢ. ܒܟܠܡܠܐ ܗܢܐ[108] ܐܝܟ ܙܒܢܝܢܗ.
ܘܗܘܘ ܐܠܝܢ ܕܫܡܥܝܢ ܠܝ ܐܡܪܝܢ. ܕܗܠܝܢ[109] ܐܝܠܝܢ
ܒܢ̈ܝܐ ܕܗܘ ܐܒܐ ܒܝܡܬܐ ܘܦܪܫܬ ܡܩܣܝܡ ܪܗܘܡܝܐ. ܘܗܟܢܐ ܒܟܠܗ
ܘܡܫܬܠܡܢ ܡܫܬܡܠܝܢ ܙܒܢܘܗܝ ܕܫܠܡܝܢ. ܘܗܟܢ ܡܪܢܐ ܠܟܠܢ
ܬܫܒܘܚܬܐ. ܘܥܠܘܗܝ ܦܘܪܫܢܐ ܠܡܫܝܚܝ ܘܦܘܪܩܢܐ ܠܚܠܡܝ܀
ܘܐܬܟܠܝ[110] ܟܠܗܝܢ (A. f. 113 r) ܡܠܘܬܗ ܕܗܘܐ ܡܬܡܬܚܢܐ
ܕܐܡܪ: ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܪܢܐ ܟܠ ܕܫܡܥܝܢ. ܘܙܕܝܩܘܬܗ ܠܟܠܢ

(102) ܘܡܚܡܚܡܢܘܬܐ A. Lire ܡܫܝܚܝܬܐ. — (103) A + ܒܫܘܩܐ. — (104) ܕܟܕ A. — (105) A + ܘܐܦ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. — (106) ܫܪܝܢ P. — (107) ܕܫܠܡܘ ܘܫܡܠܝ P. — (108) A * ܗܢܐ ܒܟܠܡܠܐ. — (109) ܕܫܡܥܝܢ ܗܠܝܢ A. — (110) ܘܐܬܟܠܝܢ A.

ܒܫܝܢܐ.. ܠܐܒܗܝܢ ܕܢܛܪܝܢ ܫܡܥܗ. ܘܟܕ ܕܒܪܢܝ ܦܘܩܕܢܝܗܘܢ
ܘܟܘܚܡܝ ܠܒܢܝܗܘܢ. ܘܫܩܠܬܗ ܥܢܢܐ ܒܐܐܪ. ܕܐܝܟ ܥܝܕܗ ܒܗܿ
ܫܥܬܐ(111) ܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܟܕ ܕܒܠܐܘܠܐ ܘܐܬܥܬܦܬܐ ܒܩܝܠܬܐ
ܦܢܝܬܐ ܡܚܝܐ ܠܐܠܗܐ ܡܘܕܐ. ܘܟܕ ܐܬܟܠܗ ܕܦܢܝܬܐ ܐܚܐ ܡܫܝܚܐ
ܪܒܘܬܐ. ܘܕܒܠܗܘܢ ܦܢܝܬܐ ܒܢܝܢܐ ܐܒܗܝܢ ܀

ܘܟܠ ܗܠܝܢ ܐܒܗܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܒܘܪܝܗ ܕܦܢܝܬܐ ܐܚܐ
ܡܫܝܚܐ: ܘܐܝܟ ܫܘܠܗܘܢ. ܡܫܡܫܝܢ(112) ܒܗ. ܘܟܠ ܐܒܗܝܗܘܢ
ܘܐܚܝܗܘܢ ܕܚܝܝܢ ܘܡܬܬܐܝܢ(113) ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐܘܪܚܐ ܫܦܝܪܐ.
ܘܟܠ ܚܝܠܐ ܕܒܗܘܢ(114). ܢܗܘܘܢ ܬܫܒܘܚܬܗ ܕܡܪܢ ܫܡܥܘ
ܡܫܝܚܐ ܡܠܟܝܢ ܘܦܪܘܩܢ. ܘܠܟܘܡܪܐ ܗܢܐ. ܕܒܗ ܐܒܗܝܢ ܘܟܠ
ܐܝܟܐ ܕܒܗ. ܢܟܠܐ ܡܪܝܐ ܫܡܝܐ ܘܫܠܡܐ ܘܫܘܒܚܐ ܒܨܠܘܬܗܘܢ.
ܘܠܗ ܫܘܒܚܐ ܘܡܪܢܫܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ
ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ. ܘܢܬܥܒܕ ܫܘܒܩܢܐ ܡܢ ܒܨܠܘܬܗܘܢ(115). ܗܿܘ ܕܠܗ
ܠܡܫܝܚܐ ܘܠܐܒܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܒܪ ܐܢܫܐ ܘܪܘܚܗ ܩܕܝܫܐ.
ܡܢ ܗܫܐ ܘܥܕܡܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ.

ܫܠܡܬ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܪܒܘܬܐ ܡܢܗܪܢܐ ܕܡܢܗܪܢܐ
ܕܐܫܬܠܡ(116)܀

(111) ܡܚܕܐ A. — (112) P * ܡܫܡܫܝܢ. — (113) ܘܡܬܐܠܝܢ A. — (114) A * ܘܟܠ ܚܝܠܐ ܕܒܗܘܢ. — (115) A * depuis ܘܠܟܘܡܪܐ ܗܢܐ. — (116) P * les trois derniers mots.

TRADUCTION

Le bienheureux abba Jean les quitta rempli d'une joie grande et spirituelle. Comme de coutume, il s'écarta un peu, et la nuée le reçut, l'emporta au-dessus de la terre et le déposa en dehors d'Alexandrie. Quand il entra près du patriarche, il lui indiqua ce que sa route avait été et ce que les saints lui avaient dit. Il fit réunir tout le peuple, les prêtres, les

diacres et aussi les évêques qui se trouvaient là en ce jour (1). Tout le peuple entra au temple et ils commencèrent à faire la fête, c'est-à-dire la dédicace, de cette église. Au milieu de la nuit, tout à coup, une grande lumière brilla dans l'église et y exhala une odeur douce et suave; les lampes vides elles-mêmes qui y étaient pendues s'allumèrent, et une grande lumière parut au-dessus de la ville. En conséquence tout le peuple crut à la bénédiction de l'arrivée des saints, ou plutôt (μᾶλλον δέ) ceux-ci vinrent et apparurent face à face au patriarche et il fut béni par eux. Et tous ceux de cette foule qui en furent jugés dignes, eurent la consolation de les voir, et ils aidèrent le patriarche à faire la dédicace de l'église et leur vue fut connue des évêques, des prêtres et des frères qui étaient présents et tout le peuple, d'une seule voix, donna louange à Dieu. Ensuite le patriarche s'approcha et communia la foule; des signes et des prodiges innombrables apparurent en ce jour dans l'église : beaucoup de malades furent guéris, des lampes demeurèrent allumées sept jours et sept nuits sans huile et sans eau; la lumière et le parfum agréable demeurèrent longtemps dans l'église.

[Quand apparut l'iniquité du concile maudit de Chalcédoine, lorsque l'impiété qu'il enseigne fut révélée ainsi que l'apostasie qu'il créa, la grâce et le don de guérison furent enlevés parce que ce concile renia le don céleste et s'écarta du chemin de la vérité. Alors s'accomplit ce qui est écrit (2) : *Mon esprit ne demeurera pas dans ces hommes, parce qu'ils sont chair* (3)]. Lorsque cette fête fut terminée, saint abba Jean fut béni par le patriarche, il retourna en paix à son monastère et il fut reçu avec grande joie par les frères; il commença à raconter son voyage aux frères et il leur dit : « J'avais entendu dire autrefois qu'il y avait beaucoup de monde à Alexandrie et, en vérité, ô mes frères, je n'y ai vu que le seul patriarche. » Les frères furent dans un grand étonnement et dirent : « Comment (ἄρα)! La ville sacerdotale d'Alexandrie est-elle détruite et privée de ses habitants? » Il leur dit : « Il n'en est pas ainsi, mais, comme je l'ai dit, je n'ai pas laissé mes pensées et ma volonté me dominer pour lever les yeux sur tout et regarder les hommes, aussi je n'ai vu le visage de personne, si ce n'est le patriarche seul; je n'ai pas été attiré ici et là et je n'ai

(1) La présente anecdote, relative à l'église des trois enfants, figure encore dans une vie de Jean le Petit, écrite en dialecte sahidique, et dont M. Amélineau a édité les deux fragments conservés, *loc. cit.*, p. 414-425. Il n'y est pas question de la nuée qui emporte Jean; il revient à pied et il est reçu à Alexandrie par « l'archevêque, avec tout le clergé, *les amis du travail* et presque toute la ville ». M. Amélineau suppose, p. 421, note 9, que les « amis du travail » sont les moines. Ce sont en réalité des laïques « zélés », célèbres, à Alexandrie à la fin du v[e] siècle, cf. *Patr. or.*, t. II, p. 26. La vie sahidique contient une plus ancienne rédaction. sur laquelle Zacharie a brodé par composer celle que nous traduisons.

(2) Gen., vi, 3.

(3) Les phrases entre crochets ont été encadrées dans le manuscrit P et une main récente a ajouté en marge : « Maudit celui qui a écrit cela au sujet du saint concile de Chalcédoine qui aime la vérité et détruit le mensonge. »

vu personne du tout; car il ne convient pas au moine d'errer, et il ne doit s'appliquer qu'à ce qui lui est utile; il aura grand soin de purifier son cœur et ses pensées, parce qu'il est le temple de Dieu et le temple (ναός) du Saint-Esprit. » Lorsque les frères comprirent le but de son discours, ils confessèrent et louèrent Dieu, et ils le quittèrent, avec beaucoup de profit (1).

13. Il se retire a Qolzoum. — Saint Jean marchait de vertu en vertu, comme l'a dit le prophète David, car il s'était fait lui-même un exemple devant les hommes pour qu'ils imitassent sa conduite, et il les poussait à poursuivre la perfection de toute leur force. Après que ce saint abba Jean fut revenu d'Alexandrie à son monastère, il arriva que les barbares se fortifièrent dans le désert, leur méchanceté envers les moines s'accrut; ils les frappèrent et les tourmentèrent partout où ils les rencontraient; ils détruisaient aussi et ils pillaient leurs saintes retraites (2). A cette vue, le saint prit à cœur la parole de Notre-Seigneur qui dit dans l'Évangile : *Lorsqu'ils vous persécuteront dans cette ville, fuyez dans une autre* (3). Cela arriva par un effet de la Providence divine, afin que, par ses mains, le salut s'étendît aux âmes de beaucoup; car, dans le pays où il allait, il y avait un reste de paganisme et d'idolâtrie qu'il devait extirper. Lorsque le départ du bienheureux fut décidé et qu'il eut pris sur lui d'émigrer de son habitation, à cause des barbares, cela causa une grande douleur aux frères et au reste des moines; ils se réunirent près de lui en disant : « Fais-nous connaître l'endroit où tu vas, ô notre père. Est-ce que (ἄρα) tu as peur des barbares? » Il leur dit : « Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par la vertu du Saint-Esprit je ne crains pas; mais le bien parfait et acceptable devant Dieu consiste en ce que personne ne cherche son seul salut, mais encore celui de son frère et de son compagnon. Le barbare, bien qu'il soit séparé de nous par la foi, n'en est pas moins un homme comme moi, créé à l'image de Dieu. Si je demeure ici, il viendra me tuer, et il entrera, à cause de moi, dans la Géhenne, et il sera supplicié. Il me paraît que je ne dois pas me dilater dans le bien et être cause que celui-là sera tourmenté en mal. » Telle fut la cause pour laquelle le bienheureux abba Jean quitta son monastère et personne ne put l'en empêcher. Il partit et il alla demeurer dans le saint désert d'abba Antoine, à un jour de distance de Qolzoum, dans une caverne qu'il bâtit et construisit avec des pierres, au sommet d'un rocher, au-dessus du fleuve des eaux, comme il s'était trouvé dans son monastère auparavant. Il y trouva le repos, car il louait et confessait Dieu, et, avec intelligence, il augmentait chaque jour ses belles actions, Dieu, qui ne s'éloigne pas de ses serviteurs ni de ceux qui le craignent et qui font sa volonté, lui envoya un homme séculier, pur, craignant Dieu, qui le visita et s'occupa de ses affaires. Cet homme était de Qolzoum même; il avait une grande foi dans

(1) Voir le texte grec de cette ancedote, *ROC.*, 1908, p. 53. Cf. *Ibid.*, 1913, p. 210.

(2) On sait qu'une incursion analogue a obligé Arsène à quitter Scété en 395. On pourrait peut-être adopter aussi cette date pour Jean.

(3) Matth., x, 23.

les Pères et les moines et surtout dans le bienheureux abba Jean; il avait constamment recours à lui pour le salut de sa vie, car il était zélé pour Dieu et pur dès son enfance, comme on le raconta à son sujet, il était adonné aux jeûnes et aux prières, il avait beaucoup de vigilance sur lui et sur ses actions; des faits remarquables et des révélations de Dieu étaient aussi sur lui. A toutes ses perfections que nous venons d'énumérer, il ajouta le service du saint abba Jean et les courses pour son service. Il le visitait (1) un jour par semaine, le dimanche. Il arrivait que saint abba Jean entrait à la ville et il était cause d'un grand profit d'amélioration pour ceux qui étaient affligés de diverses maladies. Le saint abba Jean s'occupait de déraciner l'erreur de l'idolâtrie qui subsistait dans cette ville, il y tendait par tous les moyens; comme un soleil brillant qui éclaire ceux qui sont dans les ténèbres, telle était sa parole pour cette ville; il éclairait les cœurs de ses habitants; il les conduisait et les dirigeait vers le salut de leurs âmes; chaque fois qu'ils entendaient dire qu'il était sorti de ce désert pour les visiter, tous les habitants de la ville allaient à sa rencontre, petits et grands; ils s'inclinaient et ils étaient bénis par lui, et chacun était secouru selon qu'il le demandait : guérison pour les malades, délivrance pour ceux qui étaient dans les péchés et salut pour ceux qui étaient engagés dans l'idolâtrie, au point qu'il extirpa et détruisit toute l'erreur des idoles de toute la ville. Il délivra le cou de ses habitants du joug du Tentateur et il le soumit au joug de la croix vivante de Dieu, au point qu'il n'y resta (à lui résister) qu'un homme riche qui abondait en possessions et en richesse. C'était un tyran au cou rebelle; il s'exaltait et s'enorgueillissait de sa grande richesse et de ses biens; il avait de nombreuses idoles d'or et d'argent; il les honorait selon la volonté de son père le Tentateur. Il affligeait beaucoup les chrétiens, surtout ceux qui étaient revenus de l'erreur des idoles à la connaissance du Dieu vivant. Il méditait le meurtre du saint abba Jean, et souvent même il le tenta, mais Dieu sauva (Jean) de ses mains. Le saint abba Jean ne se laissait pas troubler par cela, mais il priait et il demandait à Dieu qu'il fût sauvé et se convertît de l'erreur à la connaissance de la vérité. Lorsque Dieu voulut le bien de celui-là, il lui envoya une maladie cruelle et un ulcère fétide, au point que sa chair se corrompit et pullula de vers, sa lumière s'obscurcit à cause de la violence de la maladie au point que ses serviteurs tiraient de lui et jetaient des vers, tandis qu'ils priaient et pleuraient devant leurs idoles abandonnées, pour qu'elles l'aidassent. Cela ne leur réussit pas, aussi sa souffrance augmenta, il ne trouva pas de repos, les douleurs l'environnèrent de tous côtés et il approcha de la mort parce qu'il était comme un bois desséché. Tandis qu'il était dans ce supplice, il s'éveilla comme d'un sommeil et il dit : « Amenez-moi l'homme de Dieu, Jean le chrétien, car c'est par ses mains que le soulagement m'arrivera; il demandera à son Dieu de me sauver. » Quand il eut dit cela, ses serviteurs, ses enfants et tous les gens de sa famille partirent et vin-

(1) Sic copte. Ma copie porte : « il nous visitait ».

rent au désert près du saint abba Jean. Lorsqu'ils frappèrent à la porte de sa cellule, le médecin des âmes et des corps sortit près d'eux. A sa vue, ils se prosternèrent devant lui et le supplièrent au sujet de la calamité (arrivée) à ce malheureux, pour qu'il eût pitié de lui. Il leur dit : « S'il n'abandonne pas toute l'erreur à laquelle il était attaché et s'il ne se convertit pas à l'adoration de la sainte Trinité, il ne sera pas guéri. » Ils s'en retournèrent et ils lui rapportèrent ce qu'avait dit saint abba Jean. Il gémit devant eux et il dit : « Qu'il vienne, qu'il me délivre de l'affliction dans laquelle je me trouve et j'accepterai tout ce qu'il me commandera. » Les serviteurs retournèrent pour rapporter ses paroles au saint. Abba Jean se leva (et) alla avec eux comme l'un de ces apôtres qui furent envoyés par Dieu pour le salut. Lorsqu'il arriva à son habitation, toutes les idoles qui y étaient tombèrent et furent mises en morceaux; les démons qui habitaient en elles s'enfuirent dans l'air en criant et disant : « Malheur à nous, qui avons été chassés de tout endroit et de tout pays et maintenant on nous a enlevé le lieu de notre demeure et de notre habitation. » A cette vue, le saint abba Jean fut fortifié en Dieu et dans le Saint Esprit: il se signa de la croix vivante contre les démons et il entra à la maison jusqu'à ce que tous les démons se fussent évanouis et l'eussent quittée et elle fut purifiée par la vertu de la croix vivante de Dieu, par les prières du saint abba Jean. Le malade se plaignait à cause de sa souffrance et disait : « Aie pitié de moi et aide-moi, Seigneur. » Le saint prit pitié de lui, et commença à le consoler, à le diriger et à l'instruire sur la foi en la sainte Trinité. Celui-ci crut et dit : « Je crois qu'il n'y a qu'un Dieu, Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui s'y trouve, Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité adorable; l'une de ces trois saintes personnes (1), qui est Jésus-Christ, Verbe éternel du Père, qui lui est consubstantiel avec le Saint-Esprit, s'est incarné à la fin des temps, pour notre salut, de Marie, Vierge sans tache et sainte, qui est Mère de Dieu, et il fut homme en demeurant dans sa divinité et il n'est pas divisé après l'union (des natures); il fut crucifié, il souffrit, il mourut, il fut enseveli, il ressuscita d'entre les morts le troisième jour, il monta au ciel et il siège à la droite de son Père et il viendra dans la gloire pour faire le jugement et la justice. (Je crois) aussi au Saint-Esprit, qui est égal au Père et au Fils en éternité, en essence (οὐσία) et en puissance. » Quand il fut fortifié dans cette foi, et qu'il eut renié de tout son cœur le Tentateur, ses anges, les démons et les idoles qu'il adorait, alors abba Jean le baptisa, au nom de la Trinité adorable, avec soixante-dix personnes de sa maison, et ses fils et ses filles et ses serviteurs; tous furent illuminés de la lumière de la vie nouvelle qui reposa sur eux par le moyen du saint du Seigneur, d'abba Jean.

Il y eut encore là un grand prodige : On raconte qu'au moment où il monta du saint baptême, des écailles blanches tombèrent de ses yeux, car sa maladie l'avait rendu aveugle, sa peau revint aussi sur lui, il dé-

(1) Ce même mot syriaque traduit aussi « substance » et « hypostase ».

pouilla cette maladie cruelle et il redevint comme il était né du sein de sa mère et comme s'il n'avait pas été malade. Les habitants de la ville et tous les étrangers qui se trouvèrent là se réunirent et virent le prodige qui avait lieu, tous louèrent et confessèrent Dieu et ils se réjouirent ensemble en ce jour dans la maison de ce fidèle parce que leurs âmes étaient délivrées de cette erreur, par le moyen de saint abba Jean. Cet homme, qui était devenu fidèle véritable et craignant Dieu, distribua aussi de nombreuses aumônes et fit des offrandes dans toutes les églises pour le salut de son âme. Il brisa toutes ses images, ses statues et ses idoles, et il en fabriqua des patènes (φιάλη), des coupes et des croix pour les églises. Lorsque saint abba Jean vit que toute la ville était purifiée de l'erreur et de l'adoration des statues, ainsi que le salut qui avait lieu par ses mains pour les habitants, il les recommanda au grand pasteur Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme le messager fidèle et droit, Paul, apôtre et saint, et il partit pour aller à son monastère en emportant des fruits de joie qu'il avait acquis par ses larmes et par son travail.

14. Sa mort. — Quand il arriva en paix à son monastère et, avec un bon viatique, à sa cellule, il comprit que le moment de sa mort approchait. Que dirai-je de cet homme prodigieux, et de combien de milliers de louanges ne devrais-je pas louer celui qui était le compagnon et l'émule des prophètes, des apôtres et des martyrs, ou plutôt (μᾶλλον δέ) il fut apôtre courageux de nombreuses fois, en secret et en public; parce qu'il ne cessait pas, tous les jours de sa vie, et qu'il ne se fatiguait pas du travail de la perfection, et parce qu'en lui fut accompli le bon plant qui pousse et monte de la terre bénie et grasse qu'il ne cessait pas d'arroser et de travailler, le temps de la moisson arriva, pour être porté dans les trésors célestes où se trouvait son cœur depuis qu'il demeurait sur la terre, comme l'a dit Notre-Seigneur : *Il désirait à chaque instant d'être délivré de cette vie et d'aller vers le Christ son maître* (1) qui devait lui donner le repos dans son combat. Il tomba dans une maladie, et son corps fut affaibli. L'homme fidèle dont nous avons parlé était assidu près de lui et augmentait ses bienfaits, depuis qu'il était malade; certaine nuit qu'il était éveillé et attentif à son temps de garde, il vit venir le maître de maison : Tandis que (Jean) était accablé par sa maladie, Abba Antoine (2) entra tout d'un coup près de lui, avec abba Macaire le grand et abba Bamouyah (Bémouyéh), père de saint abba Jean; ils lui donnèrent la paix, le réconfortèrent, le consolèrent, et fortifièrent son esprit par leurs paroles spirituelles, comme par l'espérance de la vie nouvelle et de la joie qui lui était préparée. Les Pères qui étaient près de lui entendirent lorsqu'il lui fut dit : « Réjouis-toi et exulte; que ton cœur se fortifie en Dieu et sois prêt, parce que nous viendrons près de toi dans la nuit du dimanche, pour te conduire avec nous à la vie bonne et bienheureuse, selon le précepte de Notre-Seigneur. » Ensuite les Pères le quittèrent.

(1) Cf. Phil., I, 23.
(2) Le copte ajoute : « et le grand Djidjôi », p. 399. Ce nom est rendu plus bas dans le syriaque par Sisoès.

Lorsque vint le jour du vendredi, saint abba Jean appela l'homme qui le servait et il l'envoya à la ville pour une certaine cause afin qu'il n'y eût personne près de lui au moment de sa mort. Lorsque ce fut la nuit du dimanche, au chant du coq, les Pères vinrent ainsi que la foule des anges, avec honneur et gloire, à la rencontre de saint Jean, selon leur promesse, pour conduire cette âme sainte du serviteur de Dieu, leur frère. Quand le bienheureux les vit briller de cette gloire et de cette lumière, tandis qu'un parfum agréable et immortel montait d'eux, il se prosterna devant eux avec grande joie et, au moment même, il remit son âme aux mains du Dieu vivant et il reposa en paix, le dimanche, le dix-sept de Tišri premier (octobre), selon le comput des Syriens, et, selon le comput des Égyptiens, le vingt de leur mois de Babeh (1). La vie du saint abba Jean fut de soixante-dix années; son âme s'en alla au milieu de ces saints et des anges jusqu'à ce qu'elle parvînt aux hauteurs élevées, sous la protection de la droite du Seigneur, près de la lumière qui ne passe pas et de la vie qui ne cesse pas, à l'endroit dont il était digne, parce que Dieu l'éprouva comme l'or dans le feu; il monta pur et brillant, comme un bon onguent qui n'a pas de tache.

Le vieillard qui le servait, sortit de la ville pour aller trouver le vieillard abba Jean et voir son état, parce qu'il savait qu'il était mal. Quand il arriva à certain endroit, il entendit la louange des anges et la voix des saints. Il leva le regard au ciel et vit les camps des anges et la foule des saints, ordre par ordre, qui louaient et chantaient, et saint abba Jean, brillant de lumière, était parmi eux. Un homme de haute stature, remarquable et brillant comme le soleil, se trouvait au milieu d'eux et louait le saint abba Jean. Lorsque cet homme vit le prodige qui avait lieu, il en fut dans l'admiration et il se prit à penser et à désirer savoir quel était le sens de cette grande vision. Par l'ordre du Seigneur, il lui fut envoyé un ange qui lui dit : « Puisque tu désires connaître ce mystère, pour ton avantage et pour celui de beaucoup, écoute bien ce que je te montrerai. Ceux-là sont les anges de Dieu avec les foules des saints qui ont été envoyés par (Dieu) pour emporter de ce monde l'âme du bienheureux abba Jean, pour qu'elle hérite de la vie et du repos dans la Jérusalem céleste. L'homme qui louait Jean et qui était de haute stature, était abba Antoine le grand et, après lui, abba Pacôme et abba Macaire avec le reste des Pères qui leur ressemblent » : et l'ange les indiquait (au vieillard) comme du doigt vers chacun de ceux qu'il lui désignait jusqu'à ce qu'il connût bien le tout, et il lui dit : « Tu as vu ces Pères; nous voulons glorifier Jean avec eux et le rendre avec eux héritier du royaume du ciel parce qu'il a travaillé comme eux quand il était dans le monde et qu'il a marché dans

(1) Copte : « Paophi ». — Si l'on admet que Jean a été le maître d'Arsène (voir *Introd.*), il y a chance qu'il ait quitté Scété en même temps qu'Arsène par crainte des barbares, soit en 395. Le 17 octobre est ensuite un dimanche en 398 et en 409. Il ne paraît pas que Jean ait été plus de trois ans à Qolzoum. Il serait donc né en 328, se serait fait moine en 346 (à dix-huit ans), et serait mort en 398.

leur voie. Toi aussi, qui l'as servi, tu es bienheureux d'avoir été jugé digne de la bénédiction et de l'honneur de Dieu et de ceux qui lui donnent satisfaction. » Ensuite l'ange fut enlevé de près de lui et l'homme alla au monastère du saint abba Jean et entra dans sa caverne; il le trouva agenouillé et la tête courbée devant le Seigneur, comme un homme qui prie et qui adore devant Dieu; de ce saint corps s'exhalait un parfum suave et agréable. L'homme tomba sur ce corps et pleura d'un pleur grand et douloureux; il l'enveloppa d'un vieil habit avec respect et révérence, et il le mit à l'écart dans l'angle de la caverne. Il courut à la ville et il annonça la chose à ses habitants qu'il rencontra. Tous ensemble, petits et grands, avec une foi fervente et un zèle parfait, sortirent au désert près du corps du saint abba Jean; ils pleuraient, se lamentaient et se plaignaient parce que leur père et leur aide leur avait été enlevé. Quand ils arrivèrent, ils mirent le corps du saint sur une bête de somme et le firent entrer dans la ville comme un trésor de vie. Des prodiges nombreux apparurent en ce jour: en particulier il y avait dans la foule un jeune homme possédé d'un démon Quand il vit le corps du saint, il cria et il dit : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, ô Petit? Tu m'as tourmenté, tu m'as affligé, tu m'as chassé de notre demeure. » Il s'élança, se jeta sur le lit (funéraire) et tomba à terre; il cria comme un sanglier sauvage d'une voix agressive, il ouvrit la bouche et l'esprit impur sortit de lui sous l'aspect d'une étincelle de feu, et il fut guéri.

Encore lorsqu'ils l'ensevelissaient au milieu de l'église, il vint des hommes qui apportaient leur fils tel qu'il était né, paralytique et impotent de tous ses membres; dans leur foi, ils le placèrent sur le lit (funéraire), lorsqu'il ne pouvait remuer ni les mains ni les pieds, et aussitôt la guérison lui fut accordée, il sauta et se leva en dansant, il courut de ses pieds et il loua Dieu. De nombreuses guérisons furent encore accordées à quiconque s'approcha avec foi; par la vertu du Saint-Esprit il ne fut jamais privé des prodiges (1) qu'il opérait ni durant sa vie ni après sa mort, comme l'a dit Notre-Seigneur : *Celui qui croit en moi et qui fait ma volonté fera aussi les œuvres que je fais et même de plus grandes.*

Les foules enterrèrent le saint corps, elles firent l'office sur lui et offrirent l'oblation, et tout le peuple communia. Ils lui firent aussi un caveau par honneur et il y fut placé à côté des ossements des saints abba Athanase, saint martyr, abba Sisoès (Sousâis) (2) et abba Bgima (3). Les ossements de ces saints opéraient beaucoup de prodiges, mais, le plus souvent, c'est des ossements de saint abba Jean que l'on voyait beaucoup de prodiges, car quiconque venait avec foi, près de lui, d'un endroit quelconque, recevait du secours.

[Lorsque le concile maudit de Chalcédoine eut été réuni, la terre fut souillée de l'enseignement impur qu'il donna. Mais Dieu dit, comme pour

(1) Nous lisons ܚܝ̈ܠܐ.
(2) Copte : « Ddidjoi », p. 406, ou « Djidjoi », p. 399.
(3) Copte : « Djimi ». — Jean semble donc avoir été enterré à Qolzoum. Le synaxaire arabe jacobite dit qu'il a été porté au couvent de Minâ, *P. O.*, I, 355.

sa gloire : *Je ne donnerai pas mon saint aux chiens et je ne jetterai pas mes perles devant les porcs* (1). Pour que les fidèles fussent réconfortés et que le saint nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne fût pas blasphémé il suscita le saint abba Jean, avec zèle et grande puissance; il poursuivit tout hérétique qui fut combattu par lui; car il était précieux aux yeux du Seigneur et il brilla dans la foi orthodoxe durant sa vie et à sa mort (2)] et il arriva près du Christ son Seigneur et il revêtit la couronne à sa droite, comme Notre-Seigneur l'a dit dans son Évangile : *Où je suis, là sera aussi mon serviteur* (3).

15. Épilogue. — Et maintenant, mes bien-aimés, ce que vous avez entendu que nous avons dit des belles actions de saint abba Jean est ce que nous avons trouvé selon notre force, qui nous est arrivé par la vue des yeux ou par l'audition (de la part) d'hommes dignes de foi. Nous vous avons écrit peu de beaucoup de ses excellences et de ses belles actions, pour en faire mémoire, comme un trésor avantageux et un héritage sublime, afin que nous soyons les émules et les imitateurs de sa conduite remarquable et divine, que nous marchions dans ses droits sentiers et que nous demandions, en tout, le salut de nos âmes et de notre vie. Chacun de nous, autant qu'il le pourra, combattra, saura et sera convaincu que nous devons rendre compte et il n'y aura pas moyen d'y échapper, comme en témoignent les saints Livres. Donc, mes bien-aimés, tant que nous avons place pour cela, donnons satisfaction à Dieu et, comme le disait abba Jean le Petit : « Ressemblez-moi comme je ressemble au Christ et rendez droites vos voies dans toutes les bonnes actions, comme des serviteurs de Dieu, en paix et tranquillité avec douceur, modestie, force, et observation des commandements, en vous tenant tranquilles et purs, dans les afflictions, dans les prières, dans les sueurs, dans les travaux, dans les jeûnes, dans les veilles, dans la pureté, dans la piété, dans la faim, dans la soif, dans la charité sans hypocrisie envers tous les hommes qui est la force de la foi. » Si nous entreprenons ces choses et si nous y devenons parfaits, alors il nous rendra lumineux devant tous les hommes et nous louerons notre Père qui est au ciel, à la résurrection d'entre les morts, lorsque Dieu nous fera revêtir l'immortalité; nos âmes récolteront leurs fruits devant lui et devant ses anges. Et parce que nous aurons assumé en notre personne la ressemblance de notre père abba Jean le Petit, et que nous serons fortifiés dans la foi, nous travaillerons par la parole et par les œuvres à marcher dans ses voies, afin qu'en nous voyant de ses yeux spirituels, il augmente ses prières pour nous pour que le Seigneur rende droit ce qui nous concerne dans ce monde, selon sa volonté et que ceux qui nous verront disent : « Ceux-là sont les fils de cet abba béni et saint Jean le Petit. » Ainsi ses prières en notre faveur

(1) Matth., vii, 6.

(2) Les phrases entre crochets sont grattées dans P et on lit en marge : « Renégat et infidèle est celui qui blasphème ainsi le saint concile de Chalcédoine. »

(3) Jean, xii, 26.

seront exaucées aussitôt et facilement; le Seigneur nous couvrira de ses miséricordes, sauvera nos âmes et répondra à nos demandes. Sur nous s'accomplira la parole du psalmiste David qui a dit : *Les miséricordes du Seigneur sont sur ceux qui le craignent et sa justice est sur les fils de leurs fils, sur ceux qui observent son pacte, qui se souviennent de ses commandements et qui les observent* (1). Nous aurons le ferme espoir de prendre part avec lui à cet héritage céleste par les prières et les supplications de la sainte Vierge Mère de Dieu Marie et par les prières de saint abba Jean le Petit et de tous les saints ses amis. Amen.

Sur tous ceux qui font mémoire du saint abba Jean et qui l'honorent selon leur force, sur leurs pères et leurs frères qui sont morts dans la foi orthodoxe et sur le pécheur qui a écrit se trouveront les miséricordes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre roi et notre Sauveur. Sur ce monastère dans lequel nous sommes, et sur les frères qui s'y trouvent, le Seigneur fera régner sa paix, son salut et son amour parmi eux; la droite de sa miséricorde les ombragera maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, Amen; et il écartera les querelles intestines. A lui la gloire et la confession de tous avec son Père et son Saint-Esprit, dès maintenant et jusque dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de l'histoire de Jean de Petit gouverneur du désert de Scété.

APPENDICE

Zacharie, auteur de la présente biographie, a été fait évêque de Sakha par Simon I, patriarche de 689 à 701, cf. *P. O.*, V, 46. Sa biographie figure au 21 Amschir dans le synaxaire arabe jacobite, cf. *P. O.*, XI, fasc. 5, et Wüstenfeld, *Syn.*, II, 309. Zacharie était d'une famille de scribes, il apprit les sciences ecclésiastiques et profanes, et le vizir le prit pour secrétaire au divan. Un moine du monastère de Jean le Petit l'éclaira plus tard sur sa vocation.

Nous croyons donc maintenant que Zacharie écrivait en arabe (ou même en grec) et non en copte, puisque c'était un ancien secrétaire du vizir, hypothèse confirmée par la mauvaise allure et les non-sens du texte copte. Il resterait, pour rendre cette conclusion certaine, à comparer mot pour mot le copte et l'arabe, ce qu'on fera peut-être un jour.

Le transfert du corps de Jean le Petit de Qolzoum à son monastère est raconté *P. O.*, IX, 418-422. Païsie, convertie par Jean le Petit (cf. l'introduction), est appelée Athanasie dans l'éthiopien, *P. O.*, IX, 250-253.

F. NAU.

(1) Ps. CII, 17-18.

QUELQUES TEXTES COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUR LES XXIV VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE

(Suite) (1)

VI. Psallie *Adam :* ⲁⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ.

Ce chant est conservé dans le manuscrit bohaïrique 96, feuillet 100 verso (= ⲓ̅ⲁ̅).

ⲁⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲙⲫⲟⲟⲩ
ⲱ ⲡⲓⲑⲉⲟⲗⲟⲅⲟⲥ
ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲡⲁⲣⲑ̅
ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ

ⲅⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲥⲉϭⲟⲥⲓ
ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ
ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅

ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓⲕ̅ⲇ̅
ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ
ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ
ⲉ ⲫⲓⲱⲧ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ

ⲉⲩⲭⲟⲗϩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛⲥⲧⲟⲗⲏ
ⲉⲩⲱⲃϣ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ
ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛⲫⲩⲁⲗⲏ ⲛⲥⲑⲟⲓ
[ⲛⲟⲩϥⲓ

ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩϫⲓϫ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ⲉⲩⲙⲉϩ ⲙⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ
ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲓⲟⲥ
ⲉⲩϭⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ
ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ

ⲉⲩϯϩⲟ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ
ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ
ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ

ⲛⲥⲉⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲧⲁⲓⲟ
ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ
ⲉ ⲡⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓⲕ̅ⲇ̅
ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ

(1) Cf. *ROC.*, 1913, p. 411 ss.

Viens vers nous aujourd'hui, ' ô théologien, ' Jean ' l'évangéliste vierge,

Car toute la milice ' des cieux est exaltée ' et honorée ' en présence de Dieu.

Mais les XXIV ' Vieillards, ' eux, pres ' du Père tout-puissant,

Sont couverts de vêtements, ' se reposent, sont honorés ; ' des coupes d'encens sont ' dans leurs mains saintes,

Remplies des prières ' des saints; ils les introduisent ' devant Lui.

Ils prient en tout temps ' pour notre salut : ' « Que ta miséricorde soit ' sur ton image! »

Rien ne comporte plus d'honneur, ' de gloire et de bénédiction ' que la commémoraison des XXIV ' Vieillards.

VII. Hymne : ⲉⲣⲉ ⲫⲙⲁⲛϣⲱⲡⲓ.

Ce chant est conservé dans le même manuscrit que le précédent, feuillet 102 verso (= ⲓ̄ⲉ̄).

ⲉⲣⲉ ⲫⲙⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲏⲃ
ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲓ
ⲉⲩⲧⲁⲗⲉ ⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ
ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ

ⲉⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲅ̄ ⲛⲥⲟⲡ
ϫⲉ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲡⲓⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ
ⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲧⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟⲕ
ⲁⲣⲓ ⲟⲩⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ

ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲁ ⲉ̄ⲑ̄ⲩ̄
ⲡ̄ⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ
ⲟⲡⲧⲉⲛ ϩⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϩⲏⲃ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲟϩⲓ

ⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲑⲛⲁϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲥⲁϫⲓ
ⲉ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲧⲁⲓⲟ
ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕ̄ⲇ̄ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ
ⲛⲓⲟⲩⲏⲃ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ

ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓⲫⲟⲣⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛϩⲁⲛⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ
ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛⲭⲗⲟⲙ ⲛⲛⲟⲩⲃⲛⲭⲁϫϩ
ⲉⲩⲭⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲁⲫⲏⲟⲩⲓ

C'est la place des prêtres ' dans les Églises du Premier-Né; ' ils font monter l'encens ' devant le Tout-Puissant.

Ils crient jusqu'à trois fois : ' « Gloire à toi, qui aimes l'humanité. ' Nous (t'en) prions, nous te (le) demandons, ' fais miséricorde à ton image. »

Par leur sainte prêtrise, ' Christ, notre sauveur, ' compte-nous aussi avec tes agneaux, ' avec les brebis de ton troupeau.

Qui pourra dire ' la gloire et l'honneur ' de ces XXIV Vieillards ' prêtres de Vérité,

Eux qui portent ' des vêtements splendides, ' des couronnes d'or massif ' placées sur leurs têtes.

(*A suivre.*)

L. Delaporte.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BAṬNAN EN MÉSOPOTAMIE (451-521) (1)

Par Jacques Babakhan.

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE SUR L'AMOUR DE L'ARGENT (2)

PROLOGUE

O Christ, Verbe divin, ô lumière profonde,
Parle en moi, pour chasser les ténèbres du monde!
Aveugle est l'univers : Jésus, viens l'éclairer
Et que, par Toi rouvert, son œil puisse admirer
En Toi seul son trésor immense, impérissable,
Et voir en Toi son bien vrai, solide et durable!

L'amour de l'or au monde est une sombre nuit;
Le monde est un Timée : il lui faut ton enduit :
Daigne illuter pour lui, Seigneur, un peu de terre
Et que sa cécité par ton geste s'éclaire!
Puisses-tu, le comblant de ton charme divin,
Lui montrer ta beauté, dégager son chemin!
Pour l'aveugle, ton doigt sut enchanter la fange :
Que ton verbe aux humains soit sublime mélange
De rayons dévoilant à leurs yeux aveuglés
L'éclat de tes trésors aux cieux accumulés!
Que seule ta parole excite en nous l'envie
De rechercher en Toi bonheur, richesse et vie!

L'UNIVERSELLE CUPIDITÉ ET LA MORALE

La passion de l'or englobe l'Univers :
L'ordre de toute chose elle met à l'envers.

(1) Voir *ROC.*, 1912, p. 410; 1913, pp. 42, 147, 252 et 358.
(2) Voir édition chaldéenne de Bedjan, tome III, p. 842 à 858.

La clameur monte haut sous les portes des princes;
Elle commande aux bourgs et s'impose aux provinces.
Tout le monde en étouffe, elle envahit chacun;
Près d'elle tout précepte est nul, inopportun.
Malheur à qui la prend pour thème de sa glose!
Son pied heurte des dards, il peine et perd sa cause!
Le vide autour de la Morale étant complet,
L'effort de ses soutiens passe pour vain sujet!
L'or étant trop chéri, la Morale est en baisse
Et les puissants du jour la raillent tous sans cesse!
Oh! le Verbe de vie en nos cercles s'est tu;
Et notre lâche temps de dire :
« Que veux-tu?
« Silence! Ta parole est banale, inutile!
« Incurable est le mal, à tout remède hostile!
« Pourquoi parler si nul n'écoute ton sermon?
« Au profit de quel homme attaques-tu Mammon?
« Quel homme de Mammon n'est-il enthousiaste?
« Devant tes griefs seuls, l'indifférence est vaste!
« Le monde entier se plie à son joug arrogant :
« A l'univers entier peux-tu jeter le gant? »

Oh! si l'amour de l'or était un chancre rare,
Si les pauvres du moins n'avaient point cette tare,
La Morale, en honneur sur places et parvis,
Pourrait à haute voix formuler ses avis,
Forte des partisans acquis à son école!
Si les riches l'avaient, eux seuls, pour monopole,
Les pauvres flétriraient la convoitise en bloc.
Mais à tel point chacun chancelle sous le choc
De cette épidémie affreuse, universelle,
Que du Flambeau sacré la dernière étincelle
Tombe, faute d'appui, dessous son piédestal!

Vienne, dès maintenant, lugubre et glacial,
Le silence voiler l'auguste Moribonde,
Pour que l'indifférence, en nos centres, profonde,
N'en accentue encor l'humiliation!

De qui jamais l'audace ou la prétention
Masqua le front du Jour avec de l'étamine,
Interceptant ses traits dardés sur la colline?
De qui donc, s'appliquant sur l'orbe du soleil,
La toile en put capter tout le globe vermeil?
Voile son Verbe qui sous les ténèbres traîne!
Ouvre sa bouche qui dessus les astres peine!
Le Verbe souverain affronte tout dédain :
La gloire et la beauté gonflent son chaste sein!

« A la bouche lépreuse un voile! » dit Moïse,
De crainte que ce mal ne se généralise.

Ma parole est sans tare, irai-je me draper
La bouche et mes pensers de silence frapper?
De mes lèvres le verbe est clair comme une étoile:
Sa belle nudité nul défaut ne la voile!
Oui, le Verbe de vie a corps immaculé :
Dans l'ombre il ne peut point être dissimulé!

L'AMOUR DE L'ARGENT ET LE CLERGÉ

J'irai jusqu'à clamer, dussé-je en perdre haleine,
Que ce Serpent d'Éden, noir monstre de Géhenne
Jusqu'au centre rampant de notre paradis,
Vient sous l'Arbre de Vie ériger son logis!
Les prêtres harassant, Mammon l'incendiaire
A, dans sa rage, mis à feu le sanctuaire,
Et sa flamme s'attaque aux ministres de Dieu!

Où de la Trinité le culte saint a lieu,
Lucre, cupidité, affreuses convoitises!
Le Christ institua, sur terre, en ses églises
Des séraphins de chair, pour chanter le Sanctus;
Mais la soif du Mammon fausse leurs nobles us!
Ouvrir son gousset d'or, fermer, sceller sa bourse,
Pour venir, ô stupeur, consacrer quelle Source!
Du Baptême la porte ouvrant et refermant,
Le prêtre a-t-il besoin d'un autre émolument?
Tant au ciel qu'ici-bas, sa main lie et délie :
Faut-il que l'or à son rôle divin s'allie?
Il tient les clés de Pierre et Mammon en sa main,
Lui qui devait filer sans bâton son chemin!
Il immole, à l'Autel, le Fils devant son Père,
Capital et produit il compte en numéraire!

Abomination lamentable en tel lieu!
Le Reptile occupant du Jardin le milieu,
Sans que sévisse un bras, sans qu'une main le chasse!
La Flamme est embourbée et sa couleur s'encrasse!
Qui sans brûler rendra propre le Feu sali?
Le soleil est dissous, la lune a trop pâli,
Les astres sont éteints, plus rien ne nous éclaire!
Au monde sans clarté qui rendra la lumière?
Si les disciples sont gorgés d'or, c'en est fait!
La Morale est en bas, l'Enseignement défait!
Qu'inventer si le sel s'évente de la Terre?

Et pour rendre aux saveurs leur goût perdu, que faire?
Le monde putrescent veut du sel; point de sel!
Que faire si le sel affadi reste tel?

Le mot d'ordre, pour qui jalonnerait la route
Royale de la Croix, fut, sans le moindre doute,
Celui de « n'acquérir nul or et nul argent »!
Et précisément c'est ce même contingent
De disciples d'élite auquel, comme ressources
Suprêmes, Jésus dit : « Point de cuivre en vos bourses! »
Qui s'empare de l'or de notre globe entier
Et jouit de l'argent, en vulgaire rentier!
Oui, du haut de la chaire, ils clament le principe
Qui n'admet, pour trousseau, la moindre double nippe!
Mais qu'importe! en dépit du précepte sacré,
Ils ont en tout le double au simple préféré!
Point de médecins pour la purulente plaie!
Nul remède à cela, nul simple qui l'enraye!
Quand souffrent les docteurs, où chercher un secours?
Quand les chirurgiens sont brisés, le concours
De quelles sommités réduira la fracture?
Et le bandage, enfin, sinon pas la suture,
A quelle autorité sera-t-il confié?

LE TRIOMPHE DE L'OR

A ce mal en songeant, soucieux, indigné,
Ému, bouleversé, plein de juste colère,
J'apercevais sa flamme incendier la Terre!
Je voyais sa fumée aveugler les humains!
Je vis l'or colossal corrompre tous chemins,
Comme si nul mortel n'eût aucune espérance!
Je vis les riches tous valets de sa puissance!
Les pauvres y courir avec avidité;
Les pasteurs y puiser prestige, autorité;
Les Prélats le palper, à ses soucis en proie!

Tel dans un lourd sommeil un noir rêve tournoie,
Une lugubre angoisse au fond de mon esprit
Mes pensers égara, mes élans engourdit!
Je crus que toute vie était enfin perdue;
Que nulle âme vers Dieu n'était plus attendue!
Que voire, au monde, nul n'avilissait le prix
De l'or, pour demeurer fidèle au Crucifix!
Qu'aucun riche, ici-bas, n'était jamais capable
De tendre aux malheureux une main secourable!

LA BEAUTÉ DE LA CHARITÉ

Tandis que m'étreignait, lancinante douleur,
La triste vision et me serrait le cœur,
Un sage en action vint confondre mes gloses :

Je vis sa main, prodigue en excellentes choses,
Empoigner l'amas d'or de sa provision
Et le semer au vent avec profusion,
Comme s'il eût voulu combattre un incendie!

L'homme rapace a moins fiévreuse maladie
A tout accaparer, que n'a de noble orgueil
Ce riche à voir son or désencombrer son seuil!

Il sait vivre et, son âme étant sérénissime,
Tirer du vil métal amitié, joie, estime!
Et, ce faisant, le but de son superbe effort
C'est que son bien au ciel le précède d'abord!
Il veut sans coup férir qu'arrive sa pécune
A l'ultime étape, où grossit toute fortune.

Un tel homme, qu'on doit saluer, applaudir,
Mon esprit abattu de joie a fait bondir!
Ravi, j'ai poussé des vivats enthousiastes
Et flétri les amis de l'or, esprits néfastes!

Arraché donc au bras d'un sommeil odieux,
Je sautai de l'angoisse au sein d'un radieux
Bonheur, en contemplant des choses aussi belles!
Alors, lui dis-je : « Ami, tes pensers ont des ailes :
« Un éclair de génie inspire tes desseins,
« Puisque ton âme seule est l'objet de tes gains!
« Tu voudrais acquérir la perle rarissime
« Et, parmi les rentiers, briller en richissime!
« Loin de vouloir rester indigent, miséreux,
« Tu tiens à devenir suprêmement heureux! »

C'est qu'en l'homme est inné l'amour de la richesse :
Le genre humain n'est point épris de la détresse!
Qui laisse profiter de ses biens l'indigent,
S'assure une fortune au prix de peu d'argent :
Ne voulant de son or se séparer sur Terre,
Il le transfère au Ciel, pour qu'il l'y récupère!

Ainsi l'agriculteur aux champs vanne ses grains,
Sachant que les rendront multiples ses terrains.
Sans nul ménagement, sa maison il en vide,
Et sur monts et coteaux il les disperse avide,

Sûr que plus son geste en semaille est libéral,
Plus sur l'aire sera son produit colossal!
Si tu ne mets au sein des guérets ta semence,
Ton champ peut-il avoir sa meule d'abondance?

HONNEUR AUX ENNEMIS DE MAMMON!

L'amour de l'or le cède à l'amour du Seigneur :
Qui sait Mammon combattre est un triomphateur!
Qui sait au Lucre immonde infliger la défaite,
En écrasant à la Cupidité sa tête,
A le geste plus beau que l'intrépidité
De celui qui, dans son anfractuosité,
Écrase la vipère!
En la présente époque,
Cette calamité grandit tant, qu'elle évoque,
Bien que plus qu'eux hostile à la conversion,
Les temps où Jean prêchait sa grande mission.
Qui commet un bel acte, en cette époque lâche,
Sera félicité, puisque sa noble tâche
D'une lambruche aura récolté du raisin!
Aussi beau que celui d'un cep parfait et sain!

MALHEUR AUX RAPACES!

Tout disciple épris d'or lance à son maître outrage :
Il veut rompre son joug, lui refuser hommage!
Oui, le sang d'Ananie aux prêtres clame encor,
Si le parti du Christ est le parti de l'or!
Celui-là, de son bien propre usant en rapace,
Fut, par Pierre, aussitôt étendu mort sur place (1).
Il peut servir ainsi de fidèle miroir
Où tout homme véreux doit son image voir!
Si la mort d'Ananie est une mort typique,
Que le Clergé l'imite, est-ce vraiment logique?
Ou blâme Pierre, enfin, qui lui donna la mort,
Ou bien, cupide, avoue et reconnais ton tort!

Tout avare s'insurge et soutient double guerre
Contre l'ordre du Christ et le geste de Pierre :
Le Messie ayant dit à tous les siens : « Point d'or! »
Pierre a su se passer de ce clinquant décor.
Et lorsque Ananie eut commis son vol inepte,
Pierre en fit un cadavre, afin que le Précepte
De son Maître échappât à l'insulte, à l'affront.
Le cupide est en bas, Pierre lève le front!

(1) Voir Actes des Apôtres, ch. v, vv. 5-10.

PÉRORAISON

Trésor toujours prospère et fortune suprême,
Seigneur, sois seul le bien florissant de qui T'aime!
Heureux qui trouve en Toi son véritable avoir!
Par Toi seul étant riche, il ne peut point déchoir.
Fais que Ta pauvreté, richesse sans déboire,
Seule nous rende heureux ici-bas!
A Toi gloire!

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE SUR LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE (1)

LES CONVIVES D'HÉRODE

Tandis qu'en son cachot, grâce aux monstres d'Hérode,
Jean, astre en la nuit noire, allait sa période,
Du monarque arriva l'anniversaire, alors :
Grand jour, royal festin, éblouissants décors!
Hérode convia pour célébrer sa fête
De son royaume tous ceux qui venaient en tête :
Les corps constitués, les chefs, les généraux,
Les princes, les seigneurs, les grands, les commensaux.
Tous les Galiléens d'élite et la noblesse
Accoururent du roi partager l'allégresse.
L'Hypocrisie y vint parader sous le dais :
Chacun, fût-il en deuil, s'y donna des airs gais!
La basse flatterie ayant l'enthousiasme
Facile, chacun rit, mais d'un rire de spasme.
Leurs compliments au roi et leurs vœux précieux
Se traduisirent par : « Quel vin délicieux! »

Le démon, la Luxure et le Vin, chez Hérode,
De tout sentiment noble abolissant le code,
L'ombre s'enfuit de là de toute gravité,
Laissant la place libre à l'impudicité!
Table rase on y fit de toute bienséance;
Et de la dignité seule y brilla l'absence;
L'insolence épuisant la gamme de l'affront,
L'ivrognerie y vint empourprer chaque front!
Boire, boire toujours, boire encore une jarre
C'était pour chacun d'eux des exploits le plus rare!
Ainsi, le vin, à tort et à travers versé,

(1) Voir édition chaldéenne de Bedjan, tome III, p. 664 à 687.

Dans les coupes tombait, trouble, bouleversé;
Le bon sens y sombra, fondant au fond des verres,
Dotant l'air ambiant de germes délétères!
Présage d'un forfait, l'orgie alla son train
Tant que l'auguste chef de Jean n'y mit un frein!

LE CONSEILLER D'HÉRODIADE

Satan, qu'avait chassé du Juste la voix mâle,
Vint se glisser, sournois, dessous la bacchanale :
Attisant des déments les malsaines fureurs,
La débauche avivant en tous ces lâches cœurs,
Il jeta le délire en leurs chansons bachiques
Et leurs sens il souilla par des danses lubriques.
De là, tel un serpent sous des volubilis,
Le Démon fait un saut et tombe dans les plis
Du cœur trop dépravé de son Hérodiade,
Et lui siffle sa plus perfide sérénade :

« Debout! Hérodiade, écoute mon conseil :
« Va de ton ennemi, par moi, piquer l'orteil!
« Debout pour la vengeance et sus droit à ce Juste!
« Fais tomber sans pitié son chef de bronze aduste!
« Que l'homme du désert tombe! c'est le moment;
« Il te dessert auprès de ton royal amant.
« Jean, voilà l'ennemi! que ton arme le touche!

« Et que son propre sang ferme à jamais sa bouche!
« Pourquoi faut-il qu'il vive un semblable insulteur,
« Puisque son invective a fait ta défaveur?
« Apôtre intempestif, de sa langue emballée
« Il te diffame, amie, en pleine Galilée!
« Assez ton déshonneur partout il a prôné :
« Son accusation honteuse a trop tonné!

« A mort ton ennemi! à bas ton adversaire!
« Que de son sang ton sabre aille rougir la terre!
« Jean n'a point ménagé sa langue à ton endroit;
« Debout! Hérodiade, en avant! C'est ton droit!
« Si Jean est supprimé, tu seras reine, en somme;
« Lui seul te brouille avec le Maître du royaume! »

LA PREMIÈRE HOMÉLIE CATHÉDRALE

DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

Éditée et traduite par E. Porcher (1).

(Fol. 68 r. 1) ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲙⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲁⲩⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲥⲉⲩⲏⲣⲟⲥ· ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲭⲓⲣⲟⲗⲟⲛⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲏⲉ-ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲁⲛϯⲟⲭⲓⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ· ⲉⲁϥⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲩⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ· ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲣⲱⲙⲁⲛⲟⲥ· ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲩⲁⲝⲓⲟⲩ ⲇ[ⲉ] ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲛ̄ ϩⲁϩ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲑⲟⲣⲩⲃⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲕⲣⲁⲩⲅⲏ ⲙ̄ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱϥ· ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲭⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩϫⲟⲩⲧⲟⲩⲉ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲭⲟⲓⲁϩⲕ· ϩⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲙⲉϩⲥⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲕⲩⲕⲗⲟⲥ·

ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁⲡⲟⲇⲏⲙⲉⲓ ⲛⲟⲩⲟ̄ⲉⲓϣ [ⲉ̄ϫⲛ ⲧⲙⲛⲥⲱ]ⲡⲟⲧⲏⲙⲓⲁ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲩⲱ [ⲡⲉ]ⲧⲟ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ϩⲛ̄ [ⲛⲉϥ]ⲁⲣⲉⲧⲏ ⲓⲁⲕⲱⲃ· [ⲁⲩⲱ] ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲉⲕ ⲟⲩ (fol. 68 r. 2) ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ [....ⲣⲟⲩϩⲉ.........] ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉϩⲓⲏ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲁⲓ [ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲇⲉ] ⲁϥⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲗⲟ[ϭⲉ] [ⲉⲧϫⲟⲥⲉ] ϣⲁ ϩ̄ⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ· ⲉⲣⲉ [ⲣⲁⲧ̄ⲥ] ⲙⲉⲛ ⲧⲁϫⲣ[ⲏⲩ] ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ· ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲁⲡⲉ ⲇⲉ ⲡⲏϩ ϣⲁϫⲱⲥ ⲉⲧⲡⲉ· ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (2).

(1) D'après le manuscrit copte de Paris 131[1], fol. 68-73. Voir l'analyse que nous avons donnée de ce manuscrit, *ROC.*, t. XII (1907), p. 119-124.

(2) Ce début, avec un titre un peu différent, et un passage de même longueur sur le verso, est tout ce qui reste du texte syriaque, contenu dans l'add. 12159 du British Museum. Nous tenons ce renseignement de M. Kugener. La traduction de ces fragments qu'il a eu la bonté de nous envoyer nous a permis de constater qu'il n'y a pas de différences notables entre le texte syriaque et la version copte.

ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϭⲉ ⲟⲩⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲟⲡⲧⲁⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲁϥⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲛⲟϭ ⲛ̄ⲭⲁⲣⲓⲥ· ⲁϥⲛⲟⲓ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲁⲩϯⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲓⲛⲉⲛ̄ϣⲟⲣⲡ·

ⲁϥϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲱⲛⲉ ⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲏ ⲉⲩϯⲙⲏ ⲉϥⲧⲃ̄ⲃⲏⲩ ⲙⲛ̄ ⲟⲩϩⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ· ⲁⲩⲱ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲡⲱϩⲧ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ⲉ̄ϩ-(fol. 68 v. 1) ⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ· ⲉⲓⲧⲁ ⲡⲉϫⲁϥ [ϩⲓ]ⲛⲁⲓ· ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲏⲓ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲡⲉ·

ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ϭⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲥϫⲉⲇⲱⲛ ϩⲱⲥ ⲉϥⲁϣⲕⲁⲕ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲣⲏ ⲛ̄ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ· ⲡⲱⲛⲉ ⲛ̄ⲕⲟⲟϩ ⲛ̄ⲥⲱⲧⲡ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲛ̄ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ· ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲥϥ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩ ⲙ̄ⲡⲧⲉⲗⲏⲗ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲛϥⲣⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ̄· ⲧⲟⲧⲉ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ϭⲗⲟⲟϭⲉ· ⲛ̄ϥϫⲓⲧⲛ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧⲙ̄ⲏϫ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ· ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲁⲇⲁⲙ· ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲩⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥϭⲱⲗⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉ-(fol. 68 v. 2) ⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲛ̄ϥⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲉⲧϩⲛ̄ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϫⲛ̄ ⲧⲉϭⲗⲟⲟϭⲉ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁ ⲛⲁⲛⲡⲏⲩⲉ ϩⲱⲧⲡ ⲉⲛⲉⲧϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ· ⲉϥϣⲁϫⲉ ϩⲙ̄ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲁϩⲣⲛ̄ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲏⲗ· ϫⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ ϯϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ· ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲥⲟⲩⲏⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁ ⲉϩⲣⲁ̈ⲓ· ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲙ̄ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ·

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲕⲉⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ· ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲣⲟ· ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲟⲟⲧ ϥⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϥϩⲉ ⲉⲩⲙⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲛⲉ·

ⲁⲛⲟⲕ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉⲓⲣⲉϥⲣⲛⲟⲃⲉ ⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛ̄ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲱϣ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲉⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ ⲙⲛ̄

(fol. 69 r. 1) тсофіа ⲙ̄пⲛоⲩⲧе етϫосе емеⲩе ⲛιⲙ. ϣаⲛтоⲩⲑмсоι пара паⲙпϣа еϩраι еϫⲛ теιкаⲑеⲇра етоⲩаав.

еιс ϩⲏⲏте σе теⲛоⲩ ϯⲑеωреι ⲛ̄теιⲛоσ ⲛеккⲗⲏсιа етоϣ ⲙⲙⲏⲏϣе есврвр ϩⲙ пеп̄ⲛа. аⲩω есроⲩоеιⲛ ⲛ̄саса ⲛιⲙ. ϩιтⲛ ⲛеврⲏσе ⲙ̄поⲩоеιⲛ ⲛ̄тпιстιс етсоⲩтωⲛ.

петоеιϣ пе етраϯ перпмееⲩе ⲛⲛтⲛ ⲛ̄ⲛ̄ϣаϫе ⲙ̄ппатрιарϫⲏс ιакωв. аⲩω ⲛ̄таϫоос ϫе паι пе пⲏι ⲙ̄пⲛоⲩⲧе. аⲩω таι те тпⲩⲗⲏ ⲛ̄тпе. паι пе поϩе ⲛⲗоⲅιкоⲛ ⲛ̄та пⲛоσ ϩⲛ ⲛапостоⲗос петрос ⲙооⲛе ⲙ̄моq. еаqсаⲛоⲩϣq ϩⲛ ⲛⲗоⲅιа етоⲩоϫ ⲛ̄те тⲙⲛтеⲩсеввⲏс.

таι те тпетра ⲛ̄та пеϫ̄с пⲛоⲩⲧе ⲙ̄птⲏрq таϫре тсⲛте ⲛ̄текк ⲗⲏсιа етϩⲙ ма ⲛιⲙ еϩраι еϫωс.

паι пе пⲗаос ⲛ̄таⲩсϩаι еϫωq ⲙ̄пран етоⲩаав ⲙ̄пеϫ̄с. ϩаⲑⲏ ⲙоⲩоⲛ ⲛιⲙ еаⲩⲙоⲩⲧе еро-(fol. 69r. 2) оⲩ ϫе ⲛеϫрⲏсϯаⲛос : пран ⲛ̄ⲛрре етоⲩⲛасмоⲩ ероq ϩιϫⲙ пкаϩ. паι ⲛ̄та ⲏсаιас пепрофⲏтⲏс ϣрп сⲙмаⲛе ⲙⲙоq.

аⲗⲗа теιпоⲗιс ⲛ̄теιⲙιⲛе ⲙⲙаιϫ̄рс етфореι ⲛ̄ⲛеϫарιсⲙа тⲏроⲩ ⲙ̄пⲛιкоⲛ ⲛ̄теιсσот. аqϣтртωрс ⲛσι пеϫιⲙωⲛ ⲛ̄те тмⲛтасеввⲏс. паι ⲛ̄таⲩϣрп кιⲙ меⲛ ероq ⲛσι ⲇιоⲇωрос мⲛ ⲑеоⲇωрос ⲛарϫⲏⲅос ⲛ̄ⲑаιресιс етϫаϩⲙ. ⲛтаⲩеⲛерⲅеι ⲙ̄моς ϩιтⲛ ⲛеп̄ⲛа ⲛ̄тпоⲛⲏрιа. аqтоⲩⲛосq ⲇе ϩωωq епеϩоⲩо ⲛσι ⲛеⲩмаⲑⲏтⲏс ето ⲙпеιсⲙоⲩ ⲛоⲩωт ⲛⲙⲙаⲩ ⲛесторιос. ϩⲙптреqпωϣс ϩоⲙоιωс ϩιтⲙ паιве ⲙ̄пⲇιаβоⲗос.

мⲛⲛсωq ⲇе оⲛ а теⲩⲛϩоⲇос ⲛтассωоⲩϩ ϩⲛ ϫаⲗкⲏⲇωⲛ ⲛеϩсе ⲙⲙоq епϫιсе ⲙпесⲙоⲩ ⲛⲛϩоеιⲙ ⲛⲑаⲗасса. ϩотаⲛ еⲩϣаⲛкιⲙ ерос ϩιтⲛ оⲩⲛоσ ⲛϫιⲙωⲛ ⲛ̄сраⲅрιос епеϩоⲩо. аⲩω ⲛ̄сϫιсе еϩраι (fol. 69 v. 1) ⲛⲛесϩоеιⲙ.

теⲩⲛϩоⲇос ⲅар етⲙⲙаⲩ[ ]еϣϫе ⲛтасрпаϩре евоⲗι-

ⲣⲉⲥⲓⲥ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲧⲩⲭⲏⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ· ⲁⲥⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲙⲁⲛⲓⲁ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲕⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲥϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲧⲁⲗϭⲉ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲱ· ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲧⲓⲟⲥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉⲭⲥ· ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲛ·

ⲡⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ· ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲡⲱⲱⲛⲉ· ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧϣⲓⲃⲉ· ⲁⲥⲡⲟϣϥ ϩⲛ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲫⲩⲥⲓⲥ· ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲁ ⲛⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲧⲁϩⲟⲥ· ⲉⲁⲥⲗⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉ ⲕⲁⲕⲱⲥ· ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲧⲁϥϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲡⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥ⳨ⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ· ⲉⲁϥϣⲡϩⲓⲥⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲥⲁⲣⲝ ϩⲛ (fol. 69 v. 2) ⲟⲩⲙⲉ· ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ ⲅⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲁⲧⲧⲁϩⲟϥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧϣⲡϩⲓⲥⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ· ⲛⲥⲁⲃⲏⲗ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲣ ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲉϣⲁϥⲙⲟⲩ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲉⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲙⲡ ⲉⲧⲉⲓⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲙⲁⲛ· ⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲙⲟⲉⲣⲁ ⲡⲉ ⲙⲙⲟⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲡⲙⲟⲩ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ·

ϩⲙⲡⲧⲣⲉϥⲣⲥⲁⲣⲝ ⲇⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲣⲣⲱⲙⲉ· ⲉⲁϥϭⲱ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϩⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϫⲛ ⲡⲱⲱⲛⲉ· ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲓⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲁϥϫⲓϯⲡⲉ ⲙⲡⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ· ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲥϭⲱ ⲉⲥⲟ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩ· ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲧⲙⲟⲩ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ· ϩⲱⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣϣⲟⲣⲡ ⲛϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ϩⲙ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ· ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ· ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲁⲧϣⲓⲃⲉ ⲙⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ϫⲉ ⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲉⲥⲙⲡ ⲉⲧⲉⲓⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲙⲁⲛ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϣⲣⲡ (fol. 70 r. 1) ϫⲟⲟⲥ· ϥⲛⲁϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ· ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲱⲡ ⲉⲡⲉⲓⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲡϩⲓⲥⲉ· ⲙⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛ ⲛⲁ ⲧⲙⲛⲧⲣⲱⲙⲉ· ⲡⲉⲥ⳨ⲟⲥ· ⲡⲧⲁⲫⲟⲥ· ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲟⲩ· ⲙⲡⲉϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲛⲛⲧⲟϣ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲩ· ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ·

ⲁϥⲣⲡⲉⲧϣⲁϥⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲁϥ· ⲉⲧⲉ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲧⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲡϩⲓⲥⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ· ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ·

ⲙⲁⲣⲉⲛⲡⲱⲧ ϭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓⲭⲣⲥ· ⲛⲧⲙⲁⲛⲓⲁ ⲙⲙⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲙⲃⲣⲣⲉ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲛ ⲧⲥⲩⲛϩⲟⲇⲟⲥ ⲛⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ· ⲉⲁⲩⲡⲱϣ ⲉⲥⲛⲧⲉ ⲙⲫⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲓⲁⲧⲡⲱϣϥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ⲙⲗⲉⲱⲛ (fol. 70 r. 2) ⲡⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲁ. ϫⲉ ⲁϣ ⲙⲫⲩⲥⲓⲥ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲟϥⲧⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϣⲉ ⲙⲡⲉⲥⲧⲟⲥ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲉⲡ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲡϩⲓⲥⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲱⲙⲉ ⲙⲁⲁⲩⲁⲥ· ⲛⲥⲉⲧⲙⲥϩⲁⲓⲥ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲥⲉⲡⲱϣ ⲙⲡⲁⲧⲡⲱϣϥ ⲉⲥⲛⲧⲉ ⲙⲫⲩⲥⲓⲥ· ⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲥⲛⲧⲉ ϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲁ· ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ· ϥⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲡⲱⲧ ⲉⲡⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ·

ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲟⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ· ⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ· ⲛϭⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲛⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲁⲛⲓϫⲉ ⲉϣⲗⲏⲗ (fol. 70 v. 1) ϩⲟⲗⲱⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲡⲉⲣϫ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲛ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲫⲩⲥⲓⲥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲁ ⲛⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲧⲁϩⲟⲥ· ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲩϯⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ·

ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲩⲧⲩⲭⲏⲥ· ⲙⲛ ⲡⲕⲉϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲙⲁⲛⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲛⲥⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲩϭⲓⲛϫⲡⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ· ⲙⲡⲟⲩⲗⲟⲅⲓⲍⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲙⲡⲉϥϫⲡⲟ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ· ϫⲉ ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ·

ⲁⲩⲱ ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲩϭⲛⲗⲟⲓϭⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛⲛⲟⲃⲉ· ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϭⲱⲃ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲉϫⲉ ⲉⲡⲉϫⲡⲟ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲛⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛϩⲓⲕⲉ· ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ (fol. 70 v. 2)

ⲛ̄ⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛ̄ϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ· ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ· ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲛⲟⲃⲉ· ⲉⲣⲉ ⲧⲃⲃⲟ ⲛⲙ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϩⲓⲟⲩⲟⲡ ⲛⲙ̄· ⲡϫⲱϩⲙ̄ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ· ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲉⲡⲗⲱⲱⲙ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ.

ⲡⲁⲛⲏ ϩⲙ̄ⲡⲧⲣⲉⲩⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ· ϩⲛ̄ ⲛⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ. ⲁⲩⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲣ̄ⲥⲁⲣⲝ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ· ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲓ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲁⲡⲟⲗⲏⲙⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲉϣⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡϩⲓⲛⲏⲃ· ϩⲱⲥ ⲇⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ̄ⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩ ⲉⲙⲛⲧⲥⲧⲁϫⲣⲟ·

ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ϥϩⲟⲣϣ̄· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲉϣⲟⲃⲉ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ (fol. 71 r. 1) ⲉⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥ⳨ⲟⲩ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ· ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϣϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ϣⲟⲩⲉⲓⲧ· ⲁⲩⲱ ⲥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲧⲉⲛⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲉⲛⲁⲣⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧϩⲕⲁⲉⲓⲧ ⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲣⲁⲥⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲟⲃⲉ ⲉⲧⲥⲱ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲉϥⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ·

ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲏ̄ⲥⲁⲓⲁⲥ ⲣ̄ϣⲟⲣⲡ ⲛ̄ⲕⲧⲣⲏⲥⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ϩⲁⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ· ⲛ̄ⲥⲁⲃⲏⲗ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓ ⲉⲧⲉⲓⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ· ⲉⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ· ⲉⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ· ⲛⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲛⲉⲙⲡⲉϥϫⲓ ⲧ̄ⲥⲁⲣⲝ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϭⲓ ⲉⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ ⲛⲉⲛⲁϫⲓ (fol. 71 r. 2) ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧϣⲏⲣⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲙⲡⲉϥⲡⲱϩⲧ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϩⲛⲁϥ ⲉⲁϥⲣ̄ϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ̄ ⲉⲩⲣ̄ⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲡⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ· ⲛⲉⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϫⲱⲕ· ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ̄ ⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲭⲁⲣⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲑⲉⲟⲗⲟⲅⲟⲥ·

TRADUCTION

Ceci est le premier discours (λόγος) que prononça saint (ἅγιος) Sévère, lorsqu'il fut ordonné (χειροτονεῖν) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) de l'Église (ἐκκλησία) de la ville (πόλις) d'Antioche, et qu'il prononça encore une fois deux jours après dans le lieu (τόπος) du saint martyr (μάρτυρ) Romain (Ῥώμανος), à la demande (ἀξιοῦν) d'un grand nombre, qui n'avaient pu l'entendre à cause du tumulte (θόρυβος) et des clameurs (κραυγή) de la foule nombreuse qui s'était réunie au jour où il fut ordonné (χειροτονεῖν), le 21 du mois de choiak, au temps de la 6e année du cycle (κύκλος).

Jadis dans son voyage (ἀποδημεῖν) vers la Mésopotamie, le patriarche (πατριάρχης) admirable par ses vertus (ἀρετή) Jacob, après avoir fait une partie du chemin, [s'arrêta] un soir [et se coucha] : car la fatigue du chemin l'y engageait (παρακαλεῖν). S'étant endormi, il eut une vision (ὅραμα); il vit une grande échelle qui s'élevait jusqu'au ciel; son pied s'appuyait sur la terre, tandis que sa tête atteignait le ciel. Et le Seigneur était appuyé sur le haut, comme l'a dit la Sainte Écriture (1).

Or le bienheureux (μακάριος) Jacob, qui fut digne de cette vision (ὀπτασία), et qui profita (ἀπολαύειν) de cette grande grâce (χάρις), comprit (νοεῖν) par cette révélation le mystère (μυστήριον) plein de merveilles, qui avait été figuré (τύπος) dès le principe.

Il prit une pierre, la dressa en colonne (στήλη) rappelant un lieu sanctifié et la voix de Dieu qui lui avait expliqué la vision (ὅρασις); il ne s'en tint pas là simplement (ἁπλῶς), mais il répandit de l'huile sur la pierre, puis (εἶτα) dit ainsi : « Ceci est la maison de Dieu; ceci est la porte (πύλη) du ciel (2) ».

Avec de telles paroles, n'était-il pas près (σχεδόν) de s'écrier : Quand brillera sur les habitants de la terre le soleil de justice (δικαιοσύνη), le Verbe (λόγος) de Dieu le Père (3), la pierre angulaire choisie et précieuse, selon le mot d'Isaïe (4), celui qui a été oint de l'huile d'allégresse de préférence à ceux de son entourage (5), et qui s'est humilié de lui-même et s'est fait chair (σάρξ) pour nous, alors (τότε) il sera pour nous une échelle; il nous fera monter au Ciel, nous qui gisons sur la terre, par le péché de transgression (παράβασις) d'Adam; il sera pour nous la porte (πύλη) du ciel : il nous révélera la gloire de son Père, et se montrera lui-même à nous avec l'Esprit (πνεῦμα) Saint, nous enseignera la Souveraineté une et la Divinité une dans la Trinité (τριάς) sainte établie sur l'échelle, qui est notre Sauveur (σωτήρ) Jésus-Christ, celui par qui ceux du ciel sont réunis à ceux qui sont sur la terre.

(1) Gen., XXVIII, 11-19.
(2) Gen., XXVIII, 17.
(3) Isaïe, XXVI, 9; Mal., IV, 2.
(4) Isaïe, XXVIII, 16.
(5) Is., LXI, 3; Ps., XLIV, 8.

C'est pourquoi Notre-Seigneur lui-même dit dans l'Évangile (εὐαγγέλιον) à Nathanaël : « En vérité, je te le dis, vous verrez le ciel ouvert, les anges (ἄγγελος) de Dieu montant, et descendant sur le Fils de l'Homme (1) ».

Et encore dans un autre endroit, il dit : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira et trouvera un pâturage (2) ».

Et maintenant, moi, pécheur chétif (ἐλάχιστος), j'ignorais le dessein qui a été formé sur moi par la prescience (πρόνοια) et la sagesse (σοφία) de Dieu dépassant toute pensée, jusqu'à ce que je sois placé au delà (παρά) de mes mérites sur cette chaire (καθέδρα) sacrée.

Et voici que maintenant je contemple (θεωρεῖν) cette grande église (ἐκκλησία) pleine de monde, effervescente par l'Esprit (πνεῦμα) et resplendissant de tous côtés par les rayons de lumière de la foi (πίστις) régulière (*orthodoxie*).

C'est le moment pour moi de vous rappeler les paroles du patriarche (πατριάρχης) Jacob, et de dire : Voici la maison de Dieu : et voici la porte (πύλη) du ciel. Voici le troupeau spirituel (λογικόν) que le plus grand des apôtres (ἀπόστολος), Pierre, a fait paitre en le nourrissant des dogmes (δόγμα) sains de la religion (εὐσεβής).

Voici la pierre (πέτρα) sur laquelle le Christ Dieu de tout l'univers a établi la base de l'Église (ἐκκλησία) qui est partout (3) (*catholique*).

Voici le peuple (λαός) sur lequel a été écrit le saint nom du Christ, et qu'avant tous les autres on a appelé les Chrétiens (4) (χριστιανός) : nom nouveau qui sera béni sur la terre, et qu'Isaïe le prophète (προφήτης) a indiqué (σημαίνειν) à l'avance (5).

Mais (ἀλλά) cette ville (πόλις), si peuplée d'amis du Christ, portant (φορεῖν) à tel point toutes les grâces (χάρισμα) spirituelles (πνευματικόν), a été troublée par la tempête (χειμών) de l'impiété (ἀσεβής), qui fut d'abord soulevée par Diodore et par Théodore, les promoteurs (ἀρχηγός) de l'hérésie (αἵρεσις) impure produite (ἐνεργεῖν) par les esprits (πνεῦμα) de la perversité (πονηρία); qui fut excitée encore davantage par leur disciple (μαθητής) du même type, Nestorius, quand il s'écarta comme eux (ὁμοίως) par la folie du diable (διάβολος).

Après lui, le synode (σύνοδος) qui se réunit à Chalcédoine l'excita encore plus haut, à la façon de la mer (θάλασσα), lorsque (ὅταν) elle est agitée par une grande tempête (χειμών), qu'elle devient plus sauvage (ἄγριος) et qu'elle soulève très haut ses flots.

En effet (γάρ) ce synode (σύνοδος), s'il a porté remède à l'hérésie (αἵρεσις) mauvaise d'Eutychès d'une façon (σχῆμα), a introduit par ailleurs (λοιπόν) dans l'église (ἐκκλησία) la folie (μανία) qui perd les âmes (ψυχή) de Nes-

(1) Jean, I, 51.
(2) Jean, X, 9.
(3) Cf. Matth., XVI, 18.
(4) Act., XI, 26.
(5) Is., LXII, 2.

torius; et entreprenant de guérir le mal par le mal selon (κατά) l'adage, il est devenu cause (αἴτιος) d'une grande maladie, et non d'une guérison, pour le corps (σῶμα) du Christ, qui est l'Église (ἐκκλησία).

En effet le Fils unique (μονογενής), le Verbe (λόγος) de Dieu, celui qui s'est fait chair (σάρξ) et s'est fait homme pour nous, sans changement ni transformation, il l'a divisé en deux natures (φύσις) après l'union ineffable et incompréhensible, se prononçant (δογματίζειν) à tort (κακῶς) comme si c'était un homme qui aurait souffert (ὑπομένειν) la mort avec la croix (σταυρός), et non le Seigneur de gloire qui aurait été crucifié, après avoir souffert pour nous en chair véritablement, quoique (καίτοιγε) Dieu incompréhensible et impassible dans sa nature (φύσις). Car si le Verbe (λόγος) immortel de Dieu le Père ne s'était pas fait un seul par l'hypostase (ὑπόστασις) avec le mortel, je veux dire le corps (σῶμα) appartenant à la même essence (οὐσία) que nous où il y a une âme (ψυχή) intelligente (νοερά), il n'y avait pas moyen du tout (ὅλως) que la mort le touchât tout entier.

S'étant fait chair (σάρξ) et homme, il a continué également à être Dieu sans changement; lui, le même que le Verbe (λόγος) de Dieu, il a goûté la mort pour nous parce qu'il s'est fait chair (σάρξ) pour nous; et il a continué à être immortel, parce qu'il était immortel selon sa nature (φύσις). Aussi (ὥστε) celui qui d'abord confessera (ὁμολογεῖν) avec un cœur droit, une pensée ferme et une foi (πίστις) immuable que le Verbe (λόγος) de Dieu s'est fait chair (σάρξ) dans une chair appartenant à la même essence (οὐσία) que nous, confessera encore que le même est vraiment Dieu et homme; il attribuera au même la passibilité et les miracles, les choses qui conviennent à la divinité, et celles qui appartiennent à l'humanité, la croix (σταυρός), le tombeau (τάφος) et la résurrection (ἀνάστασις), l'immortalité et la mort, il ne changera pas du tout (ὅλως) les principes de l'immortalité puisque (ἐπειδή) l'immortel par sa nature (φύσις) a identifié avec lui le mortel, c'est-à-dire la chair dans laquelle il a souffert et est mort pour nous.

Fuyons maintenant, ô peuple (λαός) ami du Christ, la folie (μανία) des nouveaux Juifs, c'est-à-dire de ceux qui se sont réunis au concile (σύνοδος) de Chalcédoine, qui ont divisé en deux natures (φύσις) cet indivisible; recherchant, d'après le tome (τόμος) de Léon le blasphémateur, quelle nature a été clouée sur le bois de la croix (σταυρός), afin d'attribuer la passibilité à la nature (φύσις) de l'humanité seule, ils ne l'attribuent pas au Seigneur de gloire notre Sauveur (σωτήρ) le Verbe (λόγος) du Père, et de cette façon ils divisent désormais (λοιπόν) l'indivisible en deux natures (φύσις). : car ce mot *deux* dissout l'unité; et la thèse entière de l'économie (οἰκονομία) de notre salut, il la détruit (ἀθετεῖν) complètement. Oui, des idées d'impiété (ἀσεβής) comme celle-ci, fuyons loin d'elles.

Confessons (ὁμολογεῖν) un seul Seigneur de gloire, c'est-à-dire Emmanuel, une seule personne (πρόσωπον), une seule hypostase (ὑπόστασις), une seule nature (φύσις) de Dieu le Verbe (λόγος) qui s'est fait chair (σάρξ), selon (κατά) la manière transmise à nous par nos saints pères inspirés (πνευματόφορος) : et ne supportons pas (ἀνέχεσθαι) du tout (ὅλως) de prier avec ceux qui osent (τολμᾶν) diviser la chair (σάρξ) de notre Sauveur

en deux natures (φύσις) après l'union ineffable et incompréhensible, pensant ainsi honorer la divinité.

Comme (κατά) l'a dit le rebelle (ἄνομος) Eutychès et d'autres hérétiques (αἱρετικός) qui ont divagué avec lui dans la même folie (μανία), en disant qu'il ne convient pas (πρέπειν) que nous abaissions la divinité à une génération selon la chair (κατὰ σάρξ); ils n'ont pas reconnu (λογίζεσθαι), les insensés, que sa naissance est de la Vierge (παρθένος), qu'elle ne vient pas d'un sperme (σπέρμα) mâle, mais d'un Esprit Saint.

Et trouvant prétexte dans des péchés, insinuant que ce serait chose honteuse si Dieu supportait (κατέχειν) la génération remplie d'impureté (ἀκαθαρσία) de notre pauvre nature (φύσις), ils dirent qu'il parut en fantasmagorie (κατὰ φαντασία); ils n'ont pas su, ces malheureux, que là où est Dieu avec l'impeccabilité, il y a toute pureté et toute sainteté; car la tache de l'impureté (ἀκαθαρσία) n'est pas autre chose que (εἰμήτι) la souillure venant du péché.

En outre (πλήν) s'égarant (ἀπατᾶν) dans des idées aussi vaines, ils osèrent (τολμᾶν) dire que Dieu le Verbe (λόγος) ne s'est pas fait chair (σάρξ) en vérité; mais ils dirent qu'il prit l'apparence d'un homme, qu'il parcourut (ἀποδημεῖν) ce monde (κόσμος) comme une vision (ὅρασις) qu'on voit dans l'imagination (φαντασία) du sommeil; de sorte qu'enfin (λοιπόν) ils firent de l'économie (οἰκονομία) de notre salut une espèce de songe sans fondement.

C'est là vraiment (ἀληθῶς) un grand et grave péché; et ceux qui entretiennent (μελετᾶν) de pareils blasphèmes ne diffèrent en rien des Juifs qui ont crucifié (σταυροῦν) le Seigneur. Car (καὶ γάρ) s'il en est comme (κατά) ils disent, alors vraiment notre prédication est vaine, vaine est notre foi (πίστις); et nous sommes comme les affamés qui mangent en songe, et qui une fois levés voient que leur songe est une vanité; ou comme celui qui a soif et qui boit en songe, et qui se lève toujours altéré, alors que son âme (ψυχή) croyait à l'irréel.

Le prophète (προφήτης) Isaïe a magnifiquement (καλῶς) annoncé (κηρύσσειν) d'avance l'erreur de ceux qui sont trompés (ἀπατᾶν) par de telles paroles (1). Car (γάρ) si le Verbe (λόγος) du Père n'a pas eu en commun (κοινωνεῖν) avec nous la même essence (οὐσία), en prenant le germe (σπέρμα) d'Abraham et devenant homme véritablement, comment nous, serons-nous appelés fils de Dieu? Car (γάρ) si Emmanuel n'avait pas pris notre chair (σάρξ), nous n'aurions pas reçu l'esprit (πνεῦμα) de filiation [?]; s'il ne s'était pas anéanti de sa propre volonté, en se faisant pauvre pour nous, de riche qu'il était selon le témoignage de l'Apôtre (ἀπόστολος) (2), nous n'aurions pas reçu nous tous de sa plénitude la vie et la grâce (χάρις), comme l'a dit le Saint Évangéliste (εὐαγγελιστής) Jean le Théologien (θεολόγος) (3).

(*A suivre.*)

(1) Est-ce une allusion à la prophétie d'Emmanuel, Is., VII, 14?
(2) Gal., IV, 5. — (3) Jean, I, 16.

LETTRE DE PISUNTIOS,

ÉVÊQUE DE QEFT, A SES FIDÈLES (1)

INTRODUCTION

Cette lettre conservée dans quatre manuscrits de la Bibliothèque nationale aurait été dictée par l'évêque de Qeft Pisuntios, à son secrétaire Jean, quand il apprit l'invasion des Arabes en Égypte, et avant que Qeft eût été prise. Un passage (2), où l'on relate l'altération que certains hérétiques font subir au dogme de la Trinité, donne à croire que nous nous trouvons en face de la traduction d'un texte copte. Rien d'ailleurs n'établit l'authenticité de cette pièce. L'auteur écrivait probablement après la conquête musulmane, mais pour donner plus de force à ses exhortations à garder la foi chrétienne, il aura voulu les attribuer à Pisuntios qui apparaîtrait ainsi comme un homme inspiré du ciel pour prédire à ses fidèles les succès des Arabes, et leurs persécutions contre l'Église d'Égypte. On pourrait remarquer dans la première partie de cette lettre de fréquents emprunts aux *Canons des Apôtres* (3).

Nous reproduisons le texte du ms. 6147 de la Nationale, A, fol. 39-56v, manuscrit égyptien du XVIe siècle, qui donne certainement la rédaction la plus ancienne. Nous avons seulement fait disparaître certaines fautes d'orthographe provenant de l'ignorance du copiste, et corrigé quelques leçons vicieuses, à l'aide du Ms. 150, B.

Ce dernier manuscrit, du XVIIe siècle, présente, fol. 1-13, un texte peu différent du précédent pour le sens, mais les va-

(1) Cf. *Patrol. Or.*, t. VII, 320 (Pesynthius).
(2) Page 89, ligne 18; traduction, page 82.
(3) Voir notre édition des Canons des Apôtres, texte arabe et traduction française, dans *Patrologia Orientalis*, t. VIII, fasc. 4.

riantes de mots sont nombreuses. C'est toujours B que nous suivons quand nous nous écartons de A.

Les deux mss. 4794, C, fol. 164-193; et 4878, D, fol. 118-150v, tous les deux du XIXe siècle, le dernier très récent, reproduisent un texte tout à fait identique, mais plein d'incorrections et qui est un rajeunissement, une amplification des précédents. Nous n'y avons fait aucun emprunt, pas plus que nous ne relevons dans un apparat critique toutes les variantes de B, C, D. Ces notes auraient demandé plus de place que le texte lui-même.

Augustin PÉRIER.

بسم الاب والروح القدس اله واحد له المجد دائما أمين.

نبتدى بعون الله تعالى وحسن توفيقه بنسخ رسالة القدّيس الكامل فى كلّ المعاني الالهيّة عند الله والناس أنبا بسنتاوس (1) أسقف مدينة قفط الى كلّ الشعب المواضبين بجميع تخوم كرسيه لاجل الامانة المستقيمة الارتدكسيّة تنبّأ بها وقالها من أجل الامّة العربية (2) عندما مرض ولزم الفراش وهى مرضة وفاته وانتقاله عندما أخبروه عن تلك الامّة أنّها ملكت مصر وذلك قبل أن تملك مدينة قفط وأروى أى أخبر أيضاً بما يكون على الارض فى تلك الايّام من تلك الامّة وكانت نياحته الثالث عشر من شهر أبيب. بركة صلاته تكون معنا الى النفس الاخير أمين

السلام يكون معكم ولكم أيها الاباء والاخوة والابناء الربّ يباركـكم ببهجة الروح القدس انّى مبتهل الى الله وداع اليه فيكم بدموع غزيرة وطلبات كثيرة لكيما تقبلوا وصاياى وتعرفوا ماهو زيادات أنفسكم والنقصان الذى يعوقكم عن ثمار الروح تلك الاشياء التى تنزع منكم دعة القلب ويغرس مكانها (fol. 39r) الشرور والرذائل

(1) A بستاووس B بسنتيوس C بسنتاوس. — (2) B C D الغربية.

وتطرد التواضع وتغرس مكانه العظمة ثمّ تطرد أثمار الطهر وتجذب الى النفس ثمار النجاسة وتطرد المحبّة وتأتى بالحسد والبغضة وتنزع الامانة من النفس وتغرس موضعه الفكر الردى الذى يودى الى الكفر۞ اعلموا ايّها الابناء المباركون أنّى قد تهيّأت أن أخبركم بهذه الامور وأظهر لكم الاسرار التى كشفت لي بالروح القدس وأخبركم بخلاص أنفسكم وما يبنى ويشيد ويثبت قلوبكم ببهجة النعيم والنور المضىء ويذهب عنكم الظلمة التى فى بواطنكم ويجدّد انفسكم بالروح القدس ويطرد عنكم عدم الايمان ويغرس مكانها الامانة المستقيمة ويطرد عنكم افكار النجاسة ويغرس اثمار الطهر مكانها ويطرد ايضًا الحسد والبغضة منكم ويغرس مكانها المحبّة ويطرد زفرات الغيبة والنميمة ويجعل السلامة تعبق رائحة طيّبة وعطرها فى قلوبكم وانفسكم وينزع منكم العجب والكبرياء والعظمة ويجعل نعيم التواضع يضىء فى قلوبكم وجميع حواسّكم الباطنة والظاهرة ويضمحلّ دخان الغضب (fol. 10) وهيجانه من ارواحكم ويجعل مكان ذلك الحلم والدعة والسكينة فى اعضائكم كلّها واجسادكم لكيما تصيروا محلًا ومسكنًا لله وتشرق الروح القدس وتضىء فى انفسكم وتتمثل صورة ابن الله فى ارواحكم واجسادكم وتكونوا مسكنًا للاثنتى عشرة عذراء اللواتى يمجّدن ابن الله الوحيد ويسبّحن بتسابيح الملائكة فى وقت السلام سيّدهم ويحوّل قلوبكم (1) القاسية ويصيّرها اماكن التسابيح وتلمع انفسكم باشراق نور اللاهوت فيها كما قال سيّدنا يسوع المسيح فى انجيله المقدس من حفظ وصاياى ذلك هو الذى يحبّنى وسنأتى انا وابى ونتّخذ عنده منزلًا لان الاثنتى عشرة فضيلة عنده. احرصوا يا اولادى الاحبّاء ان تتّخذوا لكم هذه الفضائل وتتسلّحوا بالايمان الصحيح المستقيم ثمّ اقتنوا لكم المحبّة بعضكم فى بعض كلّ حين والتمسوا الامانة الارتدكسيّة التى رفضها قوم ومضوا خائبين وورثوا الهلاك الدائم لان الرسول المنتخب قد قال

(1) M قلوبهم.

لان بغير الايمان لا يستطيع (fol. 40v) احد ان يرضى الله وقال ربّنا يسوع المسيح لرسله الاطهار اذا كان فيكم ايمان كحبّة خردل لقلتم لهذا الجبل انتقل فينتقل وايضاً لمّا ناداه الاعميان فى الطريق لكيما يشفيهما فقال لهما. على قدر ايمانكما يكون لكما فافتتحت اعينهما ايضاً للوقت وايضاً لمّا سالته المراة الكنعانيّة عن ابنتها لكى يشفيها قال لها ليس هو جيّداً ان يوخذ خبز البنين ويعطى للكلاب قالت نعم ياسيّدى والكلاب قد تأكل من الفتات التى تسقط من موائد اربابها فقال لها ما اعظم امانتك ايّتها المراة يكون لك كما اردت فبرئت ابنتها فى تلك الساعة والآن ايّها الاولاد احتفظوا باوامر الامانة المستقيمة المقدسة التى تركها قوم كثير من الناس فى هذا العالم لاجل راحة اجسادهم ورغبتهم فى المآكل والمشارب فصاروا غرباء من ملكوت السماوات وكلّ مساكن الاصفياء لاجل مدّة يسيرة كمثل لاون المنافق الكثير الزور ولوقانيوس ذي الاسكيم الزور واريوس الجاحد (fol. 41) ولوجيوس وهرماجانس ونسطور المرذول (1) واوطاخي وميليتوس وكلّ اولائك المخالفين الذين يقولون كلام التجديف على الثالوث المقدس ويقولون كلاماً شمخ لا يمكن ان نتفوّه به البتّة لئلا ننجس مسامع الاتقياء. قوم يقولون الاب الابن الروح القدس وسقطون المى والنى اللذين هما بمعنى الواو وبعض يقولون انّ اللاهوت لم تتألم مع الناسوت والناسوت الذى تالم فقط وقوم يقولون انّ ابن الله مخلوق وانّه لم يكن قبل ولادته من مريم البتول وآخرون يقولون انّه نبيّ وما عدا الله من ذلك ان يقول احد منّا هذا ولمذا كلّمن جسر وقال انّ اللاهوت لم تتّحد بالناسوت عند الالام التى قبلها سيّدنا يسوع المسيح الاهنا وملكنا على الصليب من اجلنا ويقول لاهوته افترقت من ناسوته لمحة عين او دقيقة واحدة يكون غريباً من الاب والابن والروح القدس

(1) A om. وميليتوس .اوطاخى ; CD om. نسطور... واوطاخى.

فى هذا الدهر والآتى ويكون فى جبّ الهاوية المؤبدة الذى ينسى فيه الى الابد ولا يكون بأهل للقضا العتيد الذى يكون لكل احد. وكلّمن قال انّ ابن الله مخلوق ولم يكن قبل ان يولد وكلّ زمان تتغلّب (fol. 41ᵛ) على نفس ذلك زبانية جهنّم الى الابد. ومن تعدى وقال انّ المسيح نبىّ فقط يكون وارثاً لجهنّم ولا يخلو بيته من الاحزان جميع ايّام حياته ويطبق عليه جبّ الحجيم. وكلّمن تعدّى وقال انّ الخبز والخمر اللذين يحملان على المذبح المقدّس ليسا هما جسد كلمة الله ودمه وليسا الجسد الذى اتخذه من مريم يكون غريباً من شركة المسيحيين والسرائر المقدسة فى هذا الدهر والاتى ولا يناله راحة فى جهنّم الى الابد وكلمن تعدّى وقال انّ المصلوب عنّا ليس هو السيّد المخلّص بل هو غيره وآخر فى شخصه الذى صلب. يتسلّط على نفسه ذلك الشقيّ الدود الذى لا ينام فى جهنم الى الابد وكلّمن تعدّى وقال لم يحلّ المسيح فى بطن مريم العذراء تسعة شهور وولدته بغير عناء ولا الم وبعد الولادة بقيت بحالها ولم ينفك خاتم عذرتها يكون فى الظلمة البرانيّة وتصير له مسكناً الى الابد وتتجبّر به الوجوه المختلفة التى فى جهنّم بكلّ عقوبة. ومن تعدّى وقال انّ المولود من مريم العذراء ليس هو كلمة الله الكائن قبل كلّ الدهور وليس ميلاده غير مدروك ولم تلده العذرا (fol. 42) بغير تعب ولا (1) تقذنا من يد الشيطان يكون فى الظلمة والبكاء وصرير الاسنان. امّا نحن يا احبّائى فلا نتفوّه بشيء من هذا البتّة بل نقول فى كلّ حين بلسان فصيح من كلّ قلوبنا وكلّ نفوسنا نؤمن بالاله الواحد الاب ضابط الكلّ خالق السماء والارض وكلّ شيء يرى وما لايرى وبربّ واحد سيّدنا يسوع المسيح ابن الله تامّاً بالحق مولود غير مخلوق. متّفق مع الاب فى

(1) **ACD** om. لا.

الجوهر متّحد بالابن روح القدس (1) الذى كلّ به كان الاه حقّ من الاه حقّ الكلمة صار جسداً وحلّ فى بطن مريم وتأنّس من اجل خلاصنا نحن البشر الخطاة وولدته لنا على الارض الهًا متأنّسًا واصطبغ فى الاردنّ من يوحنّا ابن زكريّا واقتلعنا من يد الشيطان وصلب عنّا على عهد بيلاطس البنطي القائد يومئذ ووضع فى قبر جديد وانبعث حيّا من الاموات فى اليوم الثالث وصعد الى السماوات وجلس عن يمين الاب فى العلا وهو عتيد ان ياتى ويدين كلّ احد كنحو عمله وبهذا كلّه لم يفترق لاهوته من ناسوته دقيقة واحدة ولا لمحة عين لأكنّ لاهوته متّحدة (fol. 42ᵛ) بناسوته فى كلّ شيء. فامّا انا الحقير بسنتاووس اسقف مدينة قفط فأومن هكذا الى النفس الاخير واعترف هكذا حتّى اذهب الى ربّي والآن يا احبّائى تامّلوا لا تدعوا احداً يضلّكم عن الامانة المستقيمة لانّ كثيرين يفرّون (2) عن امانة المسيح ويتبعون امانة غريبة (3) خارجًا عن بشارة الانجيل المقدس وتعاليم وصايا الاباء الرسل الاطهار التي وضعوها فى قوانينهم والآن فلا نتبع هوبتنا الردية خاصّة لئلا تحتوى علينا شرور العدّو الشيطان ولا ندع هذا الزمان اليسير يستجذبنا على الارض لئلا نبلع العذاب الدائم فلنحترز من مصائد الشيطان الشرير الخبيث باغض جنسنا من البدء لانّ مشيه وسعيه فى كلّ الاوقات يروم أن يخرجنا ويجذبنا عن اوامر اللّه كى نعمل شهوات قلوبنا الرديّة. فلنهرب فى نفر من أعمال الرداء التى تجعل الانسان غريباً من الله وملائكته والان فلا تدعوا مكاناً للشيطان ان يزرع فى قلوبكم شهواته الرديّة التى هى الخطايا الكبار أعنى النميمة (fol. 43) والدنس والنجس والسرقة والايمان الحانث (4)

(1) Le texte est altéré; B donne : واحد مع الاب فى الجوهر متحد مساوى الاب فى الجوهر متحد بالابن الروح القدس ; CD : بالاب وروح qui est un non-sens. — (2) A تعدوا ; CD يقروا بامانة السيد يسوع المسيح ولهم امانة اخرى غريبة خارجة عن بشارة... — (3) B يتبعون عبادة اخرى غريبة. — (4) Mss. الحانثة.

والبغضة والمقاومة والوقيعة والزناء والسبية (1) والاغراض الذميمة (2) والتجديف وقلّة الايمان محبّة النصيب الاوفر ومحبّة الكسب المذموم هولاء يا أحبّائى تبعّد فاعلها وتغربه من الله (3) وقد تقدّمت وأوصيتكم ان تتجنّبوا هذه الخطايا العظيمة وهى هذه قلّة الايمان التى لا تدع شيئًا من الثمار الصالحة فى الانسان لكنّها تغضب الله وأنا أوصيكم أن تبعدوا عنكم الكبرياء والتعاظم الذين لايدعان فى الانسان حسنة واحدة ولا عملًا صالحًا ولا يدنو منه ملاك الرجز (4) الويل لكلّ انسان يموت متدنّسًا بهذه الخطايا التى يبغضها الله وملائكته. اذكروا اننا لاندوم فى هذا العالم وبدء (5). كلّ شيء سوف نموت ومصيرنا أن نذهب الى الله ونجازى كحسب أعمالنا التى تقدّمت امّا خيرًا وامّا شرًّا بالحقيقة يا أبنائى الاحبّاء هذا العالم البطّال مستحقّ كلّ البكاء ومجده الزائل لانّه يغرّ كلّمن يتبعه ويعتزّبه وهو يضحك عليه (6) وبكثير من الناس حتى يذهبوا (fol. 43 v.) الى هاوية الحجيم الى الابد. والآن يا أولادى تباعدوا من كلّ الاعمال الرديّة التى هى النجاسة والبغضة والتجديف والخصام والفتنة والنميمة والسرقة والايمان الحانث والزناء والرجس وشهادة الزور والقتل والشهوات الرديّة والفسق والتأنيث (7) ومضاجعة الذكور والسحر والسيمة والعرافة وارتقاب الساعات والظلم والمكائل الكبار للأخذ والصغار للعطيّة (8) والحيف فى الموازين. ولهذا يا أحبّائى فكلّ الذين يدومون على هذه الخطايا بعينها اذ لم يتوبوا عنها فهم يكونون غرباء من قطيع المسيح ومن السرائر المقدسة. أى رجل مسيحىّ كاهن أو علمانىّ يغضب على اخ مسيحىّ مثله او يسلمه لانسان أقوى منه ويضيق عليه ويفتنه (9) لاجل ذهب أو مال

(1) B om. السبية. CD السببية. — (2) A والاعتراض عن النميمة. — (3) A يبعدوا فاعلهم ويغربوه. — (4) B om. CD الرضا. — (5) A بدو ; BC بعد. — (6) B لانة يغر كلمن يتبعه يضحك باناس كثير حتى. — (7) ACD التونيب. — (8) B للعطاء. — (9) B يعسفه.

يزول يكون غريبًا من الملكوت ومن منبر السيد المسيح الذى ليس فيه محاباة ويكون محلّه الجحيم ومأواه الى الابد. أىّ كاهن أو نصرانىّ تعدّى وشهد بالزور على اخوته المسيحيّين او اعدائه يكون غريبًا من الاب والابن والروح القدس فى هذا الدهر والآتى. اى كاهن (fol. 44) او نصرانىّ جمع بين امراتين وهما (1) حيّتان (2) يكون وارثًا لنار جهنّم الى الابد ولكنّهم ان تابوا واعترفوا قبلتهم البيعة. اىّ كاهن او نصرانىّ يرى اخوة مومنين فى مسكنة وضيق وهم معذبون من الامم ولا يتحنّون عليهم وكانوا قادرين على خلاصهم ولا يعاضدونهم فاولئك ليس هم نصارى ولا مسيحيّين وانّ الله لا يتحنّن عليهم وقت صعوبة شدّة سكرات الموت وهم غرباء من رحمة الله. اىّ كهنة يشربون الخمر حتّى يسكروا ويتمالغون يوم (3) العيد ويبدخون ويماجنون (4) ويصنعون القبائح امام كلّ احد او من يشاهدهم يتسلّط عليهم الدود الذى لا ينام فى جهنّم. اى نصرانىّ اختلط بزيجة محرمة (5) يكون غريبًا من قطيع المسيح ومن شركة الاخوة المسيحيّين فى هذا الدهر والآتى اى نصرانى يكشف مضجع ابيه او اخيه يكون فى بئر العمق حيث البكاء وصرير الاسنان وتتسلّط عليه نار جهنّم الى الابد. اى امراة تتطلّع على زناء بنتها ولم تؤدبها الربّ يحلّ عليها روح رجزه ولهيب غضبه وتكون فى جبّ العذاب الاليم الموبّد الذى لا يفتقد فيه (6) الى الابد. اى امراة (fol. 44v) عاشرت النساء الحمق الفواجر المجدفات المخدعات بانحلالهنّ (7) قدّام الرجال الغرباء ليصنعن (9) الشكوك امام الذين شاهدوهنّ (8) يكون جبّ جهنّم وارثا لها الى الابد. اى امراة خانت زوجها واخذت كسبه وكديده وتعبه واعطته لرجل غريب يتسلّط على نفسها زبانيّة جهنّم الى الابد. اى

(1) **ACD** وهم. — (2) Mss. احيا. — (3) **A** om. يوم. — (4) Mss. يماجنوا . يبدخوا. يتمالغوا. — (5) **A** بزيجة رابعة. — (6) **BCD** om. فيه. — (7) Mss. بانحلالهم. — (8) **A** ليصنعوا ; **B** ليضعوا. — (9) Mss. شاهدوهم.

امراة تلعن اولادها وتردّ الكلام فى وجه زوجها بغير وقار ولامهابة يتسلّط عليها تلك الوجوه المختلفة التى فى جهنّم ولا ينالها راحة يوم القضاء. اى امراة تستحسن سقط حملها الذى فى بطنها قبل ان يكمل خلقة الجنين الربّ يلقيها اسفل هاوية الحجيم. اى كاهن يأكل خبز التقدّمة مع النسوة الفجار الزناة يكون غريبًا من الثالوث المقدّس فى هذا الدهر والاتي ويتسلّط على نفسه الدود الذى لا ينام فى جهنّم الواقدة. اى كاهن يناول جسد المسيح ودمه بالمحاباة على المذبح يكون وارثًا لنار جهنّم وظلمة الهاوية الى الابد. اى كاهن (fol. 45) يتجازف فى اعمال الله ويتهاون بها يكون ملعونًا فى هذا الدهر وفى الاتى ويسوّده نار جهنّم. اى كاهن رايا فى تصاريف خدمة الله يكون محروما (1) وغريبا من خيرات ملكوت السماوات ونعيمها. والآن يا اولادى الاحبّاء فلنتب من هذه الخطايا قبل ان يطرقونا فلا يجدونا مستعدّين للسبيل فيذهبوا بنا بالعسف دون ارادتنا. الويل لنا اذا ولدونا على الارض. الويل ثمّ الويل ايها الاولاد الاحبّاء ماذا سوف يلاقينا من الذلّ والهوان فى ذلك الوقت من جهة الذين اتوا واقبلوا فى طلبنا وينطلقون بنا الى طريق لا نعرفها كمثل حالى انا اليوم لانّي عارف بيوم افتقادى وانقضائى (2) قد اتى (3) لكيما انطلق واذهب الى سبيل كلّ احد.

(1) Mss. محروم. — (2) A انقضاء. — (3) B قد دنا.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, gloire à lui toujours.

Nous commençons avec le secours et la bonne assistance de Dieu à transcrire la lettre que le saint, le grand devant Dieu et les hommes pour toutes les connaissances divines, l'illustre parmi tous les saints, notre Père Pisuntios, évêque de la ville de Qeft, adressa à tout le peuple contenu dans les limites de son diocèse, au sujet de la foi droite, orthodoxe.

Cette lettre contient la prophétie qu'il fit au sujet de la nation arabe,

lorsque, gardant le lit durant cette maladie qui fut pour lui la dernière, et celle de son départ pour le ciel, il apprit que cette nation s'était emparée de l'Égypte (Qeft n'avait pas encore été prise), et il prédit encore les maux qui fondraient alors sur la terre à cause de cette nation.

Il mourut le treize du mois de Abib. Que la bénédiction de sa prière nous garde et soit toujours avec nous. Amen.

« La paix soit avec vous, pères, frères et fils; que le Seigneur vous accorde sa bénédiction et la joie de l'Esprit-Saint. Je supplie et j'invoque Dieu pour vous avec d'abondantes larmes et des prières assidues, afin que vous receviez mes exhortations, pour que vous connaissiez quel est le gain de vos âmes, et la perte qui vous priverait des fruits de l'Esprit-Saint. [J'entends par là] ces choses qui vous raviraient la tranquillité du cœur, et mettraient à la place les maux et les vices, chasseraient l'humilité et la remplaceraient par l'orgueil, banniraient les fruits de la pureté, et apporteraient à l'âme des fruits de souillure, détruiraient la charité et produiraient la jalousie et la haine; arracheraient à l'âme sa foi, et sèmeraient, à la place, les pensées mauvaises qui conduisent à l'impiété.

Sachez, ô mes fils bénis, que j'ai mission de vous instruire de ces choses et de vous découvrir les secrets qui m'ont été révélés par le Saint-Esprit. Je vous ferai connaître ce qui sauvera vos âmes, édifiera, fortifiera, confirmera vos cœurs dans la joie du Paradis, dans la brillante lumière qui écartera loin de vous les ténèbres de vos consciences, [je vous dirai] ce qui renouvellera vos âmes par l'Esprit-Saint, éloignera de vous l'impiété et mettra à sa place la vraie foi, chassera les pensées impures et mettra à la place des fruits de pureté, bannira la jalousie et la haine et les remplacera par la charité, écartera le souffle de la médisance et de la calomnie, et établira la paix qui répandra l'odeur suave de ses parfums dans vos cœurs et vos âmes, extirpera la vanité, l'orgueil, l'arrogance et fera luire la douceur de l'humilité dans vos cœurs et dans tous vos sens intérieurs et extérieurs, dissipera loin de votre esprit la fumée et l'agitation de la colère, et les remplacera par la douceur, la bonté, le calme dans tous les membres de votre corps. Ainsi vous deviendrez la demeure et le temple de Dieu; l'Esprit-Saint se lèvera et brillera dans vos âmes, et l'image du Fils de Dieu se formera dans vos esprits et dans vos corps: vous serez la demeure des douze vierges qui glorifient le Fils unique de Dieu de concert avec les anges et le saluent pour leur Seigneur; vos cœurs endurcis seront changés et deviendront des temples de louange, et vos âmes s'illumineront de la lumière divine qui se lèvera en elles, comme l'a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son saint Evangile : « *Celui-là m'aime qui garde mes commandements, et mon Père et moi nous viendrons et nous établirons en lui notre demeure* (1) », car il possède les douze vertus. Empressez-vous, ô mes chers enfants, d'acquérir ces douze vertus, et de vous armer de la foi saine et droite; enrichissez-vous de charité les uns à l'égard des autres; attachez-vous à la loi orthodoxe que certains ont abandonnée pour suivre des erreurs qui leur ont valu la perte éternelle.

(1) *Jean.*, XIV, 23.

L'apôtre vase d'élection dit en effet : « *Sans la foi, personne ne peut plaire à Dieu* (1) », et Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit à ses saints apôtres : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne de se déplacer, et elle changerait de place* (2) ». Lorsque les deux aveugles placés sur le chemin lui crièrent de les guérir, il leur répondit : « *Il vous est fait selon votre foi* », et aussitôt leurs yeux s'ouvrirent. Lorsque la Chananéenne encore lui demanda la guérison de sa fille : « *Il n'est pas juste*, dit-il, *de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.* — *Si, Seigneur,* reprit-elle, *car les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » ; et alors Jésus lui dit : « *Que votre foi est grande, ô femme! Il vous est accordé selon votre désir* », et au même instant sa fille fut guérie (3).

Maintenant donc, mes fils, conservez les préceptes de la foi droite et sainte qu'ont abandonnée beaucoup d'hommes en ce monde, pour les aises de leurs corps et leur gourmandise dans le manger et le boire. Pour jouir un peu de temps [de ces biens terrestres], ils se sont fait exclure du royaume des cieux et de la demeure des justes. Tels furent Léon l'impie, le prévaricateur, Lucanius au bonnet monastique, l'impie Arius qui niait [la divinité du Verbe], Lucius, Hermogénès, l'ignoble Nestorius, Eutychès, Mélèce, et tous ces ennemis [de notre foi] qui blasphèment contre la sainte Trinité et profèrent d'orgueilleuses paroles que nous ne saurions répéter de crainte de souiller les oreilles pieuses. Les uns disent : le Père Fils Saint-Esprit, en supprimant le *mu* et le *nu* (4) qui équivalent à [notre conjonction] *et*. Selon d'autres la divinité n'a pas souffert avec l'humanité, l'humanité seule a souffert; pour d'autres, le Fils de Dieu est créé et il n'existait pas avant de naître de la Vierge Marie; pour d'autres, il est un prophète. Dieu garde chacun de nous de telles doctrines! En conséquence, quiconque ose dire que la divinité n'était pas unie avec l'humanité, au moment des souffrances que Jésus-Christ notre Seigneur, notre Dieu et notre Roi a acceptées sur la croix, pour notre salut, et prétend que la divinité s'est séparée de l'humanité, ne serait-ce qu'un clin d'œil ou une seule minute, celui-là sera ignoré du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en cette vie et en l'autre; sa demeure sera le puits de l'éternel abîme, où il sera à jamais oublié, et il n'aura point part à l'héritage préparé pour chacun [des enfants de Dieu]. Quiconque dit : le Fils de Dieu est une créature, il n'existait pas avant sa naissance et avant tous les temps, sentira durant l'éternité les tortures de l'enfer passer sur son âme. Quiconque se révolte [contre la foi] et dit : le Christ est seulement un prophète, aura l'enfer en héritage; les pleurs ne quitteront jamais sa demeure durant tous les jours de sa vie, et sur lui se refermera le puits de l'enfer. Quiconque se révolte contre la foi et dit : le pain et le vin que l'on offre au Saint Autel ne sont pas le corps et le sang du Verbe de Dieu,

(1) Hébr., XI, 6.
(2) Matth., XVII, 19.
(3) Matth., XV, 22-28; Marc, VII, 25-30.
(4) C'est la conjonction copte sahidique ⲙⲛ.

ils ne sont pas le corps qu'il a pris de Marie, sera exclu de la société des chrétiens et des saints mystères, en cette vie et en l'autre, et il ne trouvera pas de soulagement dans l'enfer durant l'éternité. Quiconque se révolte et dit : celui qui a été crucifié pour nous n'est pas le Seigneur. Sauveur [Jésus-Christ], c'est un autre que lui qui a été crucifié et lui ressemblait (1), le ver qui ne dort pas torturera l'âme de ce malheureux dans l'enfer durant toute l'éternité. Quiconque se révolte et dit : le Christ n'a pas habité dans le sein de la Vierge Marie pendant neuf mois, Marie ne l'a pas enfanté sans peine et souffrance, et elle n'est pas restée après l'enfantement vierge comme auparavant, sera plongé dans les ténèbres extérieures qui deviendront sa demeure pour l'éternité, il sera soumis aux divers genres de supplices de la géhenne. Quiconque se révolte et dit : celui qui est né de la Vierge Marie n'est pas le Verbe de Dieu existant avant tous les siècles, sa naissance n'est pas incompréhensible, la Vierge ne l'a pas enfanté sans douleur, et il ne nous a pas arrachés à la puissance du démon, sera dans les ténèbres, les pleurs et les grincements de dents.

Pour nous, ô mes amis, nous ne proférerons jamais de tels blasphèmes, mais nous dirons plutôt en toute occasion, dans un langage clair, de tout notre cœur, et de toute notre âme : « Nous croyons en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre et de toutes les choses visibles et invisibles, et en un seul Seigneur et maître Jésus-Christ, parfaitement fils de Dieu en vérité, engendré et non créé, consubstantiel au Père, comme le Saint-Esprit est uni consubstantiellement au Fils, par qui tout a été créé, vrai Dieu de vrai Dieu ; le Verbe s'est fait chair en descendant dans le sein de Marie, où il a pris la nature humaine, pour le salut de nous autres pécheurs, et il est né de Marie sur cette terre, Dieu incarné ; il a été baptisé dans le Jourdain par Jean, fils de Zacharie, nous a arrachés à la main de Satan, a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, alors gouverneur [de la Judée], a été enseveli dans un sépulcre neuf, est ressuscité vivant d'entre les morts le troisième jour, est monté aux cieux, y est assis à la droite du Père, doit revenir pour juger chacun selon ses œuvres ; dans tout cela, sa divinité n'a pas quitté son humanité, une seule minute ou un clin d'œil, car sa divinité est unie à son humanité en toutes choses ».

Telle est la foi que moi, pauvre Pisuntios, je garderai jusqu'à mon dernier soupir, et que je confesserai jusqu'au moment ou je retournerai vers le Seigneur. Et maintenant, ô mes amis, veillez, ne laissez personne vous égarer loin de la vraie foi ; car beaucoup déserteront la foi du Christ pour suivre une foi étrangère, abandonnant ainsi la bonne nouvelle du saint Évangile, les enseignements et les préceptes que nos pères les saints apôtres ont établis dans leurs canons. Évitons surtout de suivre nos passions mauvaises, de crainte que notre ennemi Satan avec sa malice ne s'empare de nous ; ne permettons pas à cette courte vie de nous attacher à la terre, autrement nous goûterions le supplice éternel : gardons-nous des pièges de Satan perfide et trompeur, ennemi de notre race dès l'origine ; il rôde en tout instant autour de nous, cherchant à nous faire sortir,

(1) Cf. *Qoran*, s. IV, 156.

à nous écarter des ordres de Dieu pour que nous accomplissions les mauvais désirs de nos cœurs. Fuyons, fuyons donc les œuvres mauvaises qui font de l'homme un objet d'aversion pour Dieu et ses anges. Ne laissez à Satan aucune place dans vos cœurs où il sèmerait ses désirs mauvais qui sont les péchés mortels, c'est-à-dire la calomnie, la souillure, l'impureté, le vol, le parjure, la haine, la rébellion, les coups, l'adultère, les injures, les dissensions résultant des mauvais rapports, le blasphème, le manque de foi, l'amour de la plus grande part, l'amour du gain blâmable. Toutes ces œuvres, ô mes amis, éloignent et détournent de Dieu leurs auteurs. J'ai commencé par vous recommander d'éviter ces grands péchés qui résultent du manque de foi, ne laissent subsister dans l'homme aucun bon fruit et attirent la colère de Dieu. Je vous recommande donc de fuir la vanité et l'orgueil qui ne laissent dans l'homme aucune bonne action et écartent l'ange de la paix. Malheur à tout homme qui meurt souillé de ces fautes qui irritent Dieu et les anges! Souvenez-vous que nous ne resterons pas toujours en ce monde. Le commencement de toutes choses, c'est que nous devons mourir, retourner à Dieu qui nous accordera en retour de nos œuvres précédentes la récompense ou le châtiment. En vérité, ô mes enfants chéris, ce monde vain et sa gloire caduque sont dignes de toutes nos larmes, car il trompe quiconque le suit et en tire vanité, il se moque de lui et de beaucoup d'hommes qu'il entraîne pour l'éternité dans l'abîme de l'enfer. Maintenant donc, ô mes fils, fuyez toutes ces œuvres mauvaises qui sont l'impureté, la haine, le blasphème, les disputes, la discorde, la calomnie, le vol, le parjure, l'adultère, les actions infâmes, les faux témoignages, le meurtre, les désirs coupables, le libertinage, les actes contre nature, les relations avec des hommes, la sorcellerie, la magie, la divination, l'observance des heures, l'injustice, les [fausses] mesures, trop grandes quand il faut recevoir, trop petites quand il faut donner, les faux poids. Tous ceux donc, ô mes amis, qui resteront dans ces mêmes péchés et ne voudront en faire pénitence seront exclus du troupeau du Christ, et des saints mystères.

Tout homme chrétien, prêtre ou laïque, qui s'irritera contre un de ses frères, chrétien comme lui, le livrera à un autre plus fort, l'oppressera, le persécutera pour cause d'argent ou de biens périssables, sera exclu du royaume et de l'assemblée de Jésus Notre-Seigneur où il n'y a pas acception de personnes; l'enfer sera sa demeure et son séjour durant l'éternité.

Tout prêtre ou chrétien qui est injuste et porte un faux témoignage contre ses frères chrétiens ou ses ennemis, sera étranger au Père, au Fils et au Saint-Esprit, en cette vie et en l'autre. Tout chrétien qui aura été bigame de deux femmes vivant en même temps, aura pour héritage le feu durant l'éternité, mais s'il se repent et confesse sa faute, l'Église le recevra [dans sa communion]. Tout prêtre ou chrétien qui voyant ses frères les fidèles dans la pauvreté, la misère, en butte aux vexations des païens, n'a pas pitié d'eux, alors qu'il pourrait les sauver, et ne les aide pas, n'est pas vraiment chrétien et disciple de Jésus-Christ. Dieu à son tour n'aura point pitié de lui au moment pénible des angoisses de la mort, et il sera exclu de la reconnaissance divine. Tous prêtres qui boivent du vin au

point de s'enivrer, tiennent des propos bouffons le jour des fêtes, sont orgueilleux, obscènes dans leur langage, commettent des actions coupables en public ou devant des témoins, seront torturés dans l'enfer par le ver qui ne dort pas.

Tout chrétien qui contracte une union illégitime, sera exclu du troupeau de Jésus-Christ et de la société de ses frères chrétiens en cette vie et en l'autre. Tout chrétien qui ne respecte pas le lit de son père ou de son frère, sera plongé au fond de l'abîme où il y aura des pleurs et des grincements de dents; le feu de la géhenne le torturera durant l'éternité. Toute femme qui connaît la mauvaise conduite de sa fille, et ne la corrige pas, Dieu fera tomber sur elle le souffle de sa fureur et la flamme de sa colère; elle sera plongée dans l'abîme du châtiment douloureux et éternel, où l'on est à jamais oublié.

Toute femme qui fréquente des femmes insensées, dissolues, blasphématrices, prenant des libertés séductrices devant des hommes étrangers de manière à scandaliser ceux qui les voient, aura pour héritage l'abîme de la géhenne pour l'éternité. Toute femme qui trompe son mari, prend son gain, [le fruit de] son travail et de sa fatigue, et le donne à un homme étranger, aura son âme soumise aux tortures de la géhenne durant toute l'éternité.

Toute femme qui maudit ses enfants et répond à son mari sans respect et crainte, sera soumise à ces diverses sortes [de supplices] de la géhenne, et elle n'obtiendra pas miséricorde au jour du jugement. Toute femme qui trouve opportun de se délivrer du fruit qu'elle porte dans son sein avant la formation parfaite de l'enfant, le Seigneur la jettera au plus profond des abîmes de l'enfer. Tout prêtre qui mange le pain des offrandes avec les femmes de mauvaise vie n'aura point part avec la sainte Trinité, ni en ce monde, ni en l'autre, et son âme sera la proie du ver qui ne meurt pas, dans les flammes de la géhenne. Tout prêtre qui distribue le corps et le sang de Jésus-Christ en faisant acception des personnes auprès de l'autel, aura pour héritage durant l'éternité le feu de la géhenne et les ténèbres de l'abîme. Tout prêtre qui manque d'estime pour le service de Dieu et le néglige, sera maudit en ce monde et en l'autre, il sera noirci par le feu de l'enfer. Tout prêtre qui agit en hypocrite dans l'organisation du service de Dieu, sera banni, exclu des biens et de la félicité du royaume des cieux.

Maintenant donc, ô mes chers enfants, quittons ces péchés, avant d'être frappés, de crainte que l'on ne nous trouve pas préparés pour le voyage, et que l'on ne nous entraîne de force, et contre notre volonté. Malheur à nous qui sommes nés sur cette terre! malheur! oui, malheur! ô mes chers enfants, pour les humiliations, le mépris qui nous atteindront en ce temps de la part d'hommes qui viendront nous chercher et nous emmèneront par des chemins que nous ne connaissons pas; semblable est mon propre état en ce moment, car je sais qu'est proche le jour où je vais être visité, où finira mon pèlerinage, où je m'en irai, prenant le chemin réservé à tout homme.

(*A suivre.*)

MÉLANGES

I

LES MIRACLES DU SAINT ENFANT CYRIAQUE

(*Suite*) (1)

(F. 39 v° a) ተአምሪሁ ፡ ለብፁዕ ፡ ወለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፤ ሕፃን ፡ ሰማዕቱ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ወትንብልና ፡ ሣህሉ ፡ ወመዊዓ ፡ ገድሉ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ... (2) ለዓለ ፤ ዓለ ፡ አሜ ።

ወሀሎ ፡ ፩ብእሲ ፡ ኀጕል ፡ ወእኩይ ፡ ሕሡም ፡ ወመዓትም ፡ ዘማዊ ፡ ወዕቡይ ፨ ወቤተ ፡ ክርስቲያንሂ ፡ ኢይፈቅድ ፨

ወከነ ፡ ፩ዕለተ ፡ (F. 39 v° b) መጽአ ፡ ኤጺስ ፡ ቆጳስ ፡ ወይቤሎ ፡ እገሌ ፡ ነዓ ፡ ንስርኅ ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ቂርቆስ ፡ ይቤሎ ፡ ወዓበዮ ፡ መኑ ፡ የአዝዘኒ ፡ መኑ ፡ ያገርረኒ ፡ (3) ዓበይኩከ ፡ ይቤሎ ፡ ወለእመ ፡ ዓበይከ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ስግድ ፡ ለእመ ፡ ሀሎከ ፡ በዐፀዱ ፡ ዐበይኩ ፡ አንሰ ፡ ወአሊሁ ፡ ለንጉሥ ፡ አነኒ ፡ እስግድ ፡ ታሕታይ ፡ ደወል ፡ ይቤሎ ፡

ወሰሚያ ፡ ሖረ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፨ ወነገሮ[፡] ለ (F. 40 r° a) ንጉሥ ፡ ወይቤሎ ፡ ዓበየኒ ፡ ወዓሊከ ፡ ዘይብልዎ ፡ እገሌ ፡ እግዚአብ

(1) Cf. *ROC.*, 1913, p. 419 sqq.

(2) Ici et plus bas la place pour les noms propres a été laissée en blanc.

(3) Ms. : ይገርረኒ.

ሔር ፡ (1) ይንግርከ ፡ ወእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ታስምዕከ ፨ ምንተ ፡ እከውን ፡ ሐኒፀኒ ፡ ሰጊደኒ ፡ ዓበየ ፡ አነኒ ፡ ነገርክዎ ፡ ለቂርቆስ ፡ ወለከኒ ፨

ወይቤ ፡ ንጉሥ ፡ (2) ለኤጺስ ፡ ቆ[ጶ]ስ ፡ ይንግርከ ፡ ወዓ[ል]የ ፡ ምስሌከ ፡ ነሲአከ ፡ ሑር ፡ ለእመ ፡ ዓበየ ፡ አሲሮሙ ፡ ወዓልየ ፡ ያምጽእዎ ፡ (F. 40 r° b) ኀቤየ ፡ ወአነ ፡ እፈትሖ ፡ እምከመ ፡ ሥልጣንየ ፡ ይቤሎሙ ፨

ወሰሚዖ ፡ ሖረ ፡ ኤጺስ[፡]ቆጶስ ፡ ምስለ ፡ ንጉሥ ፡ ወበጽሑ ፡ ኀበ ፡ ውእቱ ፡ ብእሲ ፡ ወነገረ ፡ ቃለ ፡ ንጉሥ ፡ ምንተ ፡ ከዊነከ ፡ ዘኢትሰግድ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ይቤለከ ፡ ንጉሥ ፡ ከመ ፡ መንግሥቶ ፡ ይፍታሕ ፡ ነዓ ፡ ንሑር ፡ ፪ኤነ ፡ ብሂሎሙ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡ በጽሑ ፨

ወሶበ ፡ ርእዮ ፡ ንጉሥ ፡ አንተ ፡ ኃጕል ፡ (F. 40 v° a) ተመየጥ ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ቂርቆስ ፡ ወግበሮኒ ፡ ግበር ፡ ይቤሎ ፡ [ለ]ንጉሥ ፡ ወአንሰ ፡ አሐውር ፡ ኀበ ፡ ርሑቅ ፡ (3) ብሔር ፡ ኢይረክበኒ ፡ ዝንቱ ፡ ኤጺስ [፡] ቆጶስ ፡ ይቤ ።

ወሰሚዖ ፡ ንጉሥ ፡ ለእመ ፡ ዓበየ ፡ ዘፈትሖ ፡ ንሣእ ፡ ንዋዮ ፡ ወጥሪቶ ፡ ወገራውሂሆ ፡ ወሀብኩከ ፨ አንተሰ ፡ ኢትብቋዕ ፡ ወሀብ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያነ ፡ ቂርቆስ ፡ ይቤሎ ፡ ንጉሥ ፡ ለኤጺስ[፡]ቆጶስ ፡

ዘንተ ፡ ሰሚዖ ፡ (F. 40 v° b) ኤጺስ[፡]ቆጶስ ፡ ሖረ ፡ እንዘ ፡ ይትፌሣሕ ፡ ወይትሐሠይ ፡ አተወ ፡ ብሔሮ ፨

ወውእቱኒ ፡ ሕሱም ፡ ብእሲ ፡ አተወ ፡ እንዘ ፡ (4) ይቴክዝ ፡ እምድኅረ ፡ አተወ ፡ ዓበየ ፡ ሰጊደ ፡ ወይቤልዎሙ ፡ ኵሉ ፡ ሕዝብ ፡ ረገሙ ፡ ኦቂርቆስ ፡ ዘጸልአከ ፡ ጽላዕ ፡ ወዘአጽዓለከ ፡ ጸአል ፡ ይቤልዎ ፡ ለቂርቆስ[፡] ሰምዓ ፡ ጸሎቶሙ ፡ ወስእለቶሙ ፡

ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ንጉሥ ፡ ወወረሰ ፡ ቤቶ ፡ (F. 41 r° a) ወአጽለመ ፡ ጥሪቶ ፡ ወኵሎ ፡ ንዋየ ፡ ቤቱ ፡

ውእቱኒ ፡ ሐመ ፡ ወሞተ ፡ በእኩይ ፡ ሞት ። ወተቀብረ ፡ ኃበ ፡ መከነ ፡ ቂርቆስ ፡

(1) Ms. : ኦእግዚአብሔር.

(2) Ms. : ለንጉሥ. ለ a été biffé après coup.

(3) Ms. : ኀበ ፡ እምርሑቅ.

(4) እንዘ est suivi de ይትፌሣሕ, dont les quatre dernières lettres sont biffées.

ወእንዘ ፡ ይገብር ፡ ተአምረ ፡ ወመንክረ ፡ ጥበዐ ፡ ሰማዕት ፡ ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ወምስለ ፡ እሙ ፡ ኢየሉጣ ፡ የሃሉ ፡ ገብሩ ፡ ... ለዓለ ፡ ዓለ ፡ አሜ ፡

ተአምሪሁ ፡ ለብፁዕ ፡ ወቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከ (F. 41 r° b) ቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ... ለዓ ፡ ዓ ፡ አ ፨

ስምዑ ፡ ኦአኃውየ[፡] እምኵሉሰ ፡ ዘይቀድም ፡ (1) ተፋቅሮ ፡ ወድኅሬሁኒ ፡ ኢትምሐሉ ፡ ኢበሰማይ ፡ ወኢበምድር ፨ ወኢበካልእ ፡ መሐላ ፡ ኢትምሐሉ ፡ ግሙራ ። ወኢበምንትኒ ፡ ፩ይኩን ፡ ቃልክሙ ፨ እወ ፡ እወ ፡ ወእመኒ ፡ አልቦ ፡ አልቦ ፡ ከመ ፡ ኢትትከነኑ ፡ ወኢትባኡ ፡ ውስተ ፡ (F. 41 v° a) ደይን ፡ ወአነኒ ፡ ነገርኩክሙ ፡ በምድርኒ ፡ ቅስፈተ ፡ ወበሰማይኒ ፡ ውስተ ፡ ገሃነም ፡ ትወርዱ ፨ ዘንተ ፡ ምክረ ፡ ይኩንክሙ ፡

የሃሉ ፡ ምስለ[፡]... ፡ ለዓ ፡ ዓለ ፡ አሜን ፨

TRADUCTION

III. — (F. 39 v° a) *Miracles du bienheureux et saint Cyriaque, enfant, martyr de Jésus-Christ.*

Que sa prière, sa bénédiction, l'intercession de sa clémence et la victoire de son combat soient avec... (2) *pour les siècles des siècles! Amen.*

Il y avait un homme dépravé, méchant, pervers, colérique, débauché et orgueilleux. Il n'estimait pas l'église (*de Cyriaque*).

Il arriva un jour (F. 39 v° b) (*que*) *l'évêque* (*du lieu*) *vint et lui dit : « Un tel, viens,* (*allons*) *travailler à l'église de Cyriaque. » Il lui dit et lui refusa : « Qui me commandera* (*et*) *qui me soumettra? Je te refuse. »* (*L'évêque*) *lui dit : « Comme tu refuses* (*de travailler*) *à l'église* (*de Cyriaque*),

(1) Ms. : ዘይቀድምድም.
(2) Cf. p. 93, note 2.

prosterne-toi, puisque tu te trouves dans son enceinte. » — « *Je* (*te*) *refuse, lui dit-il. Je suis le satellite du roi. Moi-même* (*je devrais*) *me prosterner au pied de ce sanctuaire* (1)? » *Il lui dit* (*cela*).

Ayant entendu (*cela, l'évêque*) *alla vers le roi. Il exposa* (*cela*) *au* (F. 40 r° a) *roi et lui dit :* « *Ton satellite, qu'on appelle un tel, m'a refusé* (*de travailler et de se prosterner à l'église de Cyriaque*). *Que le Seigneur t'expose* (*cela*) *et que Notre-Dame Marie te* (*le*) *fasse entendre! Que* (*vais-je*) *devenir? Il a refusé de bâtir* (*et*) *de se prosterner. Pour moi, j'ai exposé* (*cela*) *à Cyriaque et à toi aussi.* »

Le roi dit à l'évêque : « *Qu'il t'obéisse* (2)! *Après avoir pris mes satellites avec toi, va. S'il refuse* (*de t'obéir*), *que mes satellites, après* (*l'*)*avoir enchaîné, l'amènent* (F. 40 r° b) *vers moi! Moi-même je jugerai selon ma puissance.* » *Il dit* (*cela à l'évêque et aux satellites*).

Ayant entendu (*cela*), *l'évêque s'en alla avec les satellites* (3). *Ils parvinrent auprès de cet homme.* (*L'évêque lui*) *exposa la parole du roi.* « *Que* (*vas-tu*) *devenir, toi qui ne te prosternes pas devant l'église* (*de Cyriaque*)? *Le roi te dit qu'il* (*te*) *jugera selon sa royauté. Viens, allons, nous deux, parler au roi.* » *Ils parvinrent* (*auprès du roi*).

Lorsque le roi l'eut vu, (*il lui dit*) *:* « *Toi-même, dépravé,* (F. 40 v° a) *retourne à l'église de Cyriaque et accomplis l'œuvre* (*que l'évêque te commandera*) (4). » *Il dit* (*au*) *roi :* « *Pour moi, je m'en vais vers un pays éloigné* (*et*) *cet évêque ne m'atteindra pas.* » *Il dit* (*cela*).

Ayant entendu (*cela*), *le roi* (*dit à l'évêque*) *:* « *Puisqu'il a récusé ce que* (*le roi*) *a jugé le* (*concernant*), *prends ses richesses, ses biens et ses champs; je te* (*les*) *donne. Pour toi, n'*(*en*) *tire pas profit,* (*mais*) *donne-*(*les*) *à l'église de Cyriaque.* » *Le roi dit* (*cela*) *à l'évêque.*

(1) M. à m. : *bas territoire.* ደወል semble avoir ici un sens analogue à celui de መካን, τόπος, *lieu* et *sanctuaire.*

(2) M. à m. : *qu'il te parle!*

(3) M. à m. : *le roi.* Nous avons laissé le texte tel quel. Il faut lire *les satellites.* Le contexte l'indique ici et plus bas.

(4) M. à m. : *son œuvre.*

Ayant entendu cela, (F. 40 v° b) *l'évêque s'en alla, en se réjouissant et (en) exultant. Il retourna à son pays.*

Lui aussi, l'homme pervers retourna (chez lui), en étant triste. Après qu'il s'en fut retourné, il refusa de se prosterner. Tout le peuple dit (1) *et (le) maudit : « O Cyriaque, hais celui qui te hait et outrage celui qui te déshonore. » (Le peuple) dit (cela) à Cyriaque. Il exauça leur prière et leur demande.*

Lorsque le roi eut appris (cela), il s'empara de sa maison, (F. 41 r° a) *engloutit* (2) *ses richesses et tous les biens de sa maison.*

Lui-même, (l'homme pervers) fut malade et mourut d'une mauvaise mort. Il fut enterré près du sanctuaire [τόπος] *de Cyriaque.*

Par l'accomplissement (3) *de (ce) miracle et de (ce) prodige, (opérés par) l'intrépide martyr, que la prière et la bénédiction de saint Cyriaque avec sa mère Juliette soient (avec) son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.*

IV. — *Miracles du bienheureux et saint Cyriaque.*

Que sa prière et sa bénédiction (F. 41 r° b) *soient avec... pour les siècles des siècles! Amen.*

Écoutez, ô mes frères. La charité mutuelle est supérieure à tout. Ensuite (c'est) : « Ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par un autre serment. » Ne jurez jamais, (ni) aucunement. Que votre parole soit une : « Oui, oui » ou bien : « Non, non », afin que vous ne soyez pas condamnés et que vous n'entriez pas dans (F. 41 v° a) *le supplice! Moi-même je vous (l')ai exposé. (Si vous jurez) par la terre, (vous recevrez) le châtiment; (si vous jurez) par le ciel, vous descendrez dans la géhenne. Que ce conseil vous suffise!*

Que (la prière de Cyriaque) soit avec... pour les siècles des siècles! Amen.

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 3 Janvier 1914.

(1) M. à m. : *leur dit.* — (2) M. à m. : *obscurcit.* — (3) M. à m. : *en faisant.*

II

DIX PROVERBES ÉTHIOPIENS

Les *Dix proverbes éthiopiens* qui suivent, sont contenus dans le ms. n° 3 de M. É. Delorme (fol. 26 r° b à fol. 27 v° a). Pour mettre de la clarté, nous avons divisé le texte (*scriptio continua*) en paragraphes, auxquels nous avons ajouté des numéros d'ordre.

TEXTE

(F. 26 r° b in fine) **ምሳልያተ ፡ ነገር ፡ ፲ ፡**

[፩]

እም፩ ፡ ይመውእ ፡ ካልኡ ፤ ወእምካልኡኒ ፡ ይመውእ ፡ ካልኡ ፤ ኀፂን ፡ ጽኑዕ ፤ እሳት ፡ ይመውኦ ፤ እሳት ፡ ጽኑዕ ፤ ማይ ፡ ይመው (F. 26 v° a) **ኦ ፤ ማይ ፡ ጽኑዕ ፤ ደመና ፡ ይጸውሮ ፤ ደመና ፡ ጽኑዕ ፤ ነፋስ ፡ ይዘርዎ ፤ ነፋስ ፡ ጽኑዕ ፤ ምድር ፡ ይመውኦ ፤ ምድር ፡ ጽኑ ዕ ፤ ወልደ ፡ አዳም ፡ ይመውኦ ፤ ለወልደ ፡ አዳም ፡ ጽኑዕ ፡ ኀዘን ፡ ይመውኦ ፤ ለኀዘን ፡ ጽኑዕ ፡ ወይን ፡ ይመውኦ ፤ ለወይን ፡ ጽኑዕ ፡ ንዋም ፡ ይመውኦ ፤ ለንዋም ፡ ጽኑዕ ፡ ሞት ፡ ይመውኦ ፡ ወእምኵ ሎሙ ፡ ትጸንዕ ፡ ብእሲት ።**

[፪]

ኦብእሲ ፡ ዕቀብ ፡ ኵሎ ፡ ትምህርታተ ፡ ከመ ፡ ትርከብ ፡ ብዙኃ ፡ ምግባራተ ፤ ወኢትንበር ፡ በ፩ትምህርት ፡ እስመ ፡ ዘይነብርሰ ፡ በ ፩ትምህርት ፡ ሀካይ ፡ ውእቱ ፤ ርኢኬ ፡ ኀበ ፡ ንህብ ፡ ሶበ ፡ ቀሰመ ፡ ጽጌያተ ፡ ገዳም ፡ ወአስ (F. 26 v° b) **ተጋብአ ፡ አውፅአ ፡ ፪ጠሮ ይዓተ ፡ መዓረ ፡ ወሰምዓ ፤ ፩ከነ ፡ ትፍሥሕተ ፡** (1) **መዓልት ፡ በስ ቴሁ ፤ ወ፩ከነ ፡ ማኅቶተ ፡ ሌሊት ፡ በብርሃኑ ።**

(1) ሥ est en surcharge.

[፰]

ይቤ ፡ ጠቢብ ፡ እስመ ፡ ሰብእሰ ፡ በሰብእ ፡ ውእቱ ፤ ሥርጋዌሁ ፡ ለዖፍ ፡ ጸጕሩ ፤ ወሥርጋዌሁ ፡ ለሰይፍ ፡ ቀቀቡ ፤ ወሥርጋዌሁ ፡ ለንጉሥ ፡ ሠራዊቱ ።

[፱]

ወካዕበ ፡ ይቤ ፡ ተዓቀብ ፡ እምጸላእትከ ፡ ፩ጊዜ ፤ ወተዓቀብ ፡ እምፍቁርከ ፡ ፲፻ጊዜያተ ፡ እስመ ፡ ፍቁርከ ፡ ያወጽእ ፡ ምሥጢረከ ፤ ወጸላእትከሰ ፡ ኢየአምር ፡ ምሥጢረከ ።

[፲]

ይቤ ፡ ጠቢብ ፡ ኢትኩን ፡ ጥዑመ ፡ ከመ ፡ ኢይብልዑከ ። ወኢትኩን ፡ መሪረ ፡ ከመ ፡ ኢይኀድጉከ ፤ (F. 27 r° a) ኩን ፡ ማእከላየ ፤

TRADUCTION

(Fol. 26 r° b *in fine*) DIX PROVERBES.

[1]

L'autre vainc l'un; un autre aussi vainc (cet) autre-là. Le fer est fort; le feu le vainc. Le feu est fort; l'eau le vainc. (F. 26 v° a) *L'eau est forte; le nuage la porte. Le nuage est fort; le vent le disperse. Le vent est fort; la terre le vainc. La terre est forte; le fils d'Adam* (1) *la vainc. Le fils d'Adam est fort; la tristesse le vainc. La tristesse est forte; le vin la vainc. Le vin est fort; le sommeil le vainc. Le sommeil est fort; la mort le vainc. La femme est plus forte que toutes (ces choses).*

(1) Sens : *l'homme.*

[2]

O homme, observe tous les enseignements, afin que tu atteignes beaucoup d'œuvres. Ne demeure pas dans un seul enseignement, car celui qui demeure dans un seul enseignement est paresseux. Regarde donc l'abeille. Lorsqu'elle a butiné les fleurs des champs et (F. 26 v° b) *qu'elle a amassé, elle produit deux éléments : le miel et la cire; l'un devient la joie du jour par son breuvage et l'autre devient la lampe de la nuit par sa lumière.*

[3]

Le sage dit que l'homme est (*orné*) *par l'homme. La parure de l'oiseau est son plumage; la parure de l'épée est son fourreau; la parure du roi est son armée.*

[4]

En outre, il dit : « Prends garde à ton ennemi (1) *une fois et prends garde à ton ami mille fois, car ton ami divulguera ton mystère,* (*alors que*) *ton ennemi, lui, ne connaît pas ton mystère. »*

[5]

Le sage dit : « Ne sois pas suave, afin qu'on ne te mange pas; ne sois pas amer, afin qu'on ne te laisse pas; (F. 27 r° a) *sois moyen. »*

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 10 Janvier 1914.

(1) M. à m. : *tes ennemis.* Ici et plus bas, le pluriel se trouve dans le texte éthiopien.

III

NOTE SUR LE MANUSCRIT DU BRITISH MUSEUM OR. 1300 (HEXAMÉRON D'EMMANUEL BAR SCHAHHARÉ)

Le manuscrit oriental 1300 n'est pas intitulé « l'hexaméron d'Emmanuel Bar Schahharé... en vingt-huit chants » (Rubens Duval, *La littérature syriaque*, Paris, 1907, p. 280), mais « le quatrième volume des homélies du prêtre Emmanuel bar Schahharé sur l'hexaméron » (Margoliouth, *Descriptive list of syriac and karshuni mss.*, Londres, 1899, p. 2). Ce manuscrit implique donc que le prêtre Emmanuel avait composé trois autres volumes sur le même sujet. Cependant son contenu est identique à celui du ms. de Cambridge *add.* 1994 qui porte le titre : « Livre de l'hexaméron fait par le moine et le pieux Rabban Emmanuel (mort en 980), interprète de l'école du monastère supérieur (monastère de Mar Gabriel et de Mar Abraham à Mossoul). » W. Wright et S. A. Cook, *A catalogue of the syriac manuscripts*, Cambridge, 1901, p. 391 à 400 (1). Voici le sujet des 28 chants :

1. Sur *In principio erat Verbum*. — 2. (Manque dans les manuscrits). — 3. Sur la création des anges et de la lumière et le premier jour de la semaine. — 4. Sur la création du Firmament au second jour. — 5. Sur le troisième jour et la constitution des mers. — 6. Sur la production des semences et des arbres. — 7. Sur la création du Paradis. — 8. Sur les astres et le quatrième jour. — 9. Sur les animaux marins, les oiseaux et le cinquième jour. — 10. Sur la création des animaux et le sixième jour. — 11. Sur la création de l'homme. — 12. Sur Adam et la création d'Ève. — 13. Sur l'ordre donné à Adam et sa transgression. — 14. Sur la punition d'Adam, d'Ève et du serpent. — 15. Sur le samedi, et sur les mystères et les types que Notre-Seigneur montra. — 16. Sur la résurrection au septième jour de la création. — 17. Comment la liberté de l'homme fléchit jusqu'à la révélation du Christ. — 18. Sur les prophètes et la venue du Christ. — 19. Sur la vision de Moyse au mont Sinaï. — 20. Sur l'apparition du Christ et la rémission de nos péchés. — 21 à 23. Sur les prodiges, les miracles et les paroles vivifiantes de notre Seigneur et notre Dieu le Christ. — 24. Sur les paroles vivifiantes de Notre-Seigneur; qu'il n'y a de salut

(1) Le ms. or. 4072 (tronqué) a aussi les mêmes titres de chapitres et représente donc le même ouvrage.

qu'en lui. — 25. Que la religion du Christ est véritable. — 26. Sur la résurrection du corps d'après la nature et l'Écriture. — 27. Sur l'âme et sa nature. — 28. Sur la vie future et la récompense.

On ne voit pas bien comment Emmanuel aurait encore pu écrire trois volumes sur le même sujet, car il semble l'avoir épuisé. D'ailleurs un manuscrit de Séert, daté de 1437, porte (1) le même titre que le ms. de Cambridge et nous conduit à croire, en dépit du manuscrit *or.* 1300, qu'Emmanuel a écrit un seul volume, et non quatre, sur l'hexaméron (2).

Voici le colophon du ms. or. 1300, fol. 196v.

ܫܠܡ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܥܬܝܪ ܗܘܐ ܡܪܓܢܝܬܐ ܝܩܝܪܬܐ ܒܫܢܬ
ܐܨܨܘ ܠܝܘܢܝܐ. ܒܝܪܚ ܬܡܘܙ ܒܬܠܬܒܫܒܐ. ܟܚ ܒܗ.
ܟܬܒܗ ܕܝܢ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܘܝܐ ܘܚܛܝܐ ܘܡܣܟܠܟܠ ܒܥܒܕܝܬܐ.
ܘܡܣܟܝܢܘܬܐ (sic) ܟܗܝܪܐ ܡܫܡܫܢܐ ܥܒܕܝܫܘܥ. ܒܪ ܫܝܒܐ ܒܪ
ܫܝܒܐ. ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܡܒܪܟܬܐ ܐܠܩܘܫ: ܩܪܝܬܗ ܕܡܪܝ ܫܠܝܚܐ
ܘܡܪܝ ܦܠܚܘܢ ܕܐܬܟܢܝܘ ܢܩܘܫܝܢ ܦܘܪܐ ܠܡܥܡܘܪܘܬܐ ܐܡܝܢ.
.... ܒܝܘܡܝ ܪ̈ܥܝܐ ܕܪܥܝܐ ܒܩܘܫܐ ܘܪܒܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܠܟ ܟܠܟܠܢܐ.
ܫܡܥܐ ܕܫܡܥܝܢ ܒܗ ܟܠ ܣܩܘܦܝ. ܠܬܫܒܘܚܬܐ ܫܡܝܐ ܕܟܠ ܡܪ̈ܕܝܢ.
ܦܪܘܫ ܓܠܐ ܘܡܬܟܠܡܐ ܡܪܝ ܘܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܦܛܪܝܪܟܐ
ܦܛܪܝܪܟܝܣ ܕܟܠܗ ܡܕܢܚܐ ܠܐܬܪܐ ܫܡܝܐ. ܢܫܠܡܘܢ ܒܡܪܢܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܚܝܐ ܡܟܝܠܐ. ܘܠܐ ܚܠܦ ܚܝܘܬܐ ܕܐܒܐ. ܒܝܬܟܠܐ
ܟܠܗܘܢ ܩܕܝܫܘܗܝ ܘܡܪܝ ܐܡܝܢ.

Fin de ce livre abondant en perles précieuses, en l'année 1996 des Grecs (1685), le mardi 28 Tamouz (juillet).

A écrit ce livre le misérable et le pécheur *ʿAbdišoʿ*, fils de *Šibâ*, fils

(1) Le second chant manque aussi. Mgr A. Scher écrit : « Les seize *premiers* chants sont *sur les prophéties, la venue du Christ*, ses miracles... » Il faut sans doute lire : « les seize *derniers* chants « ou même » les *dix derniers* chants... », car la mention que le second chant manque semble bien indiquer que ce traité doit être identique au nôtre. Cf. *Catalogue des manuscrits syriaques et arabes de Séert*, Mossoul, 1905, p. 85.

(2) Les trois autres « volumes », nous écrit M. Brooks, pouvaient être sur d'autres sujets. — Le nom « bar Schahharé » ne se trouve dans aucun manuscrit. Assémani l'a pris dans Amr (trad. Gismondi, p. 89).

de Sabâ, du village béni *Teḥômâ*, village de Mar *Šalitâ* et de Rabban Pétion; que leurs prières soient un mur pour ses habitants. Amen... Aux jours du chef des chefs des prêtres, qui oint les pasteurs, mer où fermente toute sagesse, abîme profond de toute science, saint dans son essence et ses propriétés, notre Seigneur et mon Seigneur Simon (Šemʿoun), catholique patriarche de tout l'orient orthodoxe. Qu'il soit affermi dans le Seigneur Christ pour un long temps, sans souffrance ni mauvais accident, par la prière de tous les saints de Notre-Seigneur. Amen.

Au fol. 176ᵛ, l'auteur est appelé ܪܒܢ ܥܡܡܘܝ ܩܫܝܫܐ, « Rabban ʿAmmawai le prêtre » (avec deux points (·) sur le ܡ et sur le ܘ). C'est sans doute une variante de ܥܡܡܘ(ܐܝܠ).

F. Nau.

IV

UNE LETTRE DE THÉOPHILE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE, D'APRÈS LA LÉGENDE DE SÉRAPION LE SINDONITE

La légende de Sérapion le Sindonite est une des plus anciennes compositions hagiographiques égyptiennes, car sa version syriaque figure déjà dans plusieurs manuscrits du vɪᵉ siècle, dont l'un daté de 569 (Add. 14597 du Brit. Mus.). Elle a été éditée par le P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. V, p. 263 à 341, et nous l'avons résumée, *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, p. 55 à 59. C'est une compilation d'anecdotes, empruntées en général à l'*Histoire lausiaque* ou aux *Apophtegmes* et longuement paraphrasées. Par exemple : l'histoire de Sérapion et des mimes, qui occupe une page dans Pallade, éd. Butler, p. 109 à 110, occupe treize pages dans la version syriaque, p. 265 à 278; en voici la première page :

A cette époque, lorsque le feu de l'amour de Dieu nous brûlait pour aller recevoir la bénédiction des saints hommes qui sont au désert, des Pères parlaient devant nous des actions remarquables de Sérapion l'anachorète :

Cet ami de Dieu entendit parler une fois de païens qui étaient mimes (et) qui tournaient en dérision les mystères augustes de la sainte église; aussi le zèle le brûla comme un feu, il se leva aussitôt et il pria un de ses amis, et il lui dit : « Mon frère, souviens-toi de ton maître, qui a été

vendu par Judas pour nous, afin de nous racheter des liens du péché; écoute ma voix, fais charité avec moi, accueille la demande que je t'adresse : viens avec moi près de certains hommes infidèles, et vends-moi à eux comme esclave. » L'ami de Sérapion lui dit : « Non, Seigneur (Mari), serviteur de Dieu, ne compromets pas, avec des hommes infidèles, la grâce de Dieu qui t'accompagne. » Et Sérapion lui dit : « O homme, tu as parlé comme un inintelligent : Dieu ne se complaît pas dans l'honneur de ce monde qui passe, mais dans une âme délivrée des souffrances du péché; si tu fais cela pour moi, la promesse du Christ est fidèle et vraie de te donner la rémission des marques de tes péchés. » Cet homme, pour tenter Sérapion, lui dit : « Accorde-moi deux jours, Seigneur, et je ferai ta volonté. »

Toute la narration se traîne avec les mêmes longueurs. A la fin, p. 340 à 341, on trouve une lettre du patriarche Théophile dont le fond est peut-être authentique, si l'auteur s'est borné, ici comme ailleurs, à adapter et à remanier un document préexistant. Même si elle n'est pas authentique, on a encore chance de la retrouver en grec, en copte ou en arabe, et il y a donc intérêt à la faire connaître :

Lorsque Théophile, archevêque d'Alexandrie, apprit la mort du bienheureux Sérapion, il écrivit et il envoya la lettre de consolation suivante au monastère de Pacôme :

Mes frères, l'homme grand a perdu le monde; et le vieillard grand a trouvé le ciel. Le juste illustre est mort pour la terre; et l'homme spirituel a été joint aux troupes des anges. Ceux d'en bas ont perdu celui qu'ils ne recherchaient pas; et ceux d'en haut ont trouvé celui qu'ils voulaient. La terre a été privée de son enseignement; et le ciel s'est réjoui de son couronnement. Les hommes qui ont été privés de sa conversation se sont affligés; et les anges aux troupes desquels il a été mêlé se sont réjouis.

Voici que les afflictions (provenant) de ses travaux et la flamme de ses belles actions l'ont précédé dans les hauteurs (des cieux). Ne vous affligez pas, mes frères, de ce qu'il a quitté le corps des souffrances pour le pays des joies. Soyez plutôt contristés et affligés si vous êtes privés de sa vue dans la cité qui est au ciel. Son maître, à qui le labeur de sa conduite a plu, l'a attiré, de la profondeur, jusqu'à la hauteur du ciel. Voilà qu'il siège dans la splendeur des cohortes des anges; il est aussi mêlé aux troupes des solitaires. Il repose dans la demeure dont l'époux ne meurt pas; sa lampe brûle avec l'huile de ses (belles) actions.

Que ses prières et son intercession nous rendent tous dignes de la vie et de l'allégresse des saints; pour que nous puissions le voir à la droite, avec tous ceux qui font la volonté de Dieu, dans les siècles des siècles. Amen.

Nous avons respecté le parallélisme, bien sémitique, des

phrases. Cependant le syriaque n'offre pas trace de vers, et n'a pas chance d'être l'original.

F. NAU.

V

NOTE SUR LA DATE ET LA VIE DE CHEIKH 'ADI, CHEF DES YÉZIDIS

Les Yézidis sont une petite secte dont les chefs demeurent vers le mont Šigar, à l'ouest de Mossoul. Ils ont aussi un certain nombre de villages sur le mont Šimân (Siméon) près d'Alep et quelques-uns vers Van et Erzeroum. On les nomme improprement « les adorateurs du diable ». Leur centre religieux est à l'est de Mossoul, autour des constructions et du tombeau de Cheikh 'Adi, un de leurs chefs, qui est pour eux une incarnation de la divinité.

M. Siouffi a réuni les passages de trois historiens musulmans qui mentionnent Cheikh 'Adi. Le plus important et le plus ancien est tiré d'Ibn Khallikan qui écrivait au Caire entre 1256 et 1274. 'Adi aurait été un saint solitaire, né à Beit-far, non loin de Balbek, et mort, à l'âge de 90 ans, en 555 ou 557 de l'hégire (1160 ou 1162 de notre ère), au pays de Hakkaria, à l'est de Mossoul. Il aurait été enterré dans sa cellule et sa tombe est un lieu de dévotion pour les habitants, *Journal Asiatique*, VIIIe série, t. V, (janv. 1885), p. 78-82.

Ces données sont légendaires : *Cheikh 'Adi vivait encore au XIIIe siècle, il est sans doute mort après 1222*. Ce n'était pas un solitaire, *c'était un chef kurde, peut-être un Kurde Taïrahite*, procureur du couvent nestorien de Jean et Jésusabran, qui finit par massacrer les moines et par s'emparer de leur couvent (nommé aujourd'hui Cheikh 'Adi), en l'année 1219.

Trois fils d''Adi sont mentionnés par Bar Hébraeus leur contemporain : 1° Le sultan d'Iconium, 'Azz ed-Din, appela à son secours *le chef kurde Charaf ed-Din Moḥammed, fils de Cheikh 'Adi*, et lui donna Ḥesn Zaid (Kartabert); mais Charaf ed-Din fut rejoint et tué par les soldats du mongol Augurc-

Noyan en 1257. *Chron. syr.*, éd. Bedjan, p. 498; *Histoire des dynasties*, éd. Pococke, p. 509 (texte); *Chron. eccl.*, éd. Lamy, I, p. 726. 2° Deux fils de Cheikh ʿAdi se firent la guerre en 1275 : l'un (Fakhr ed-Din) avait pris une femme mongole, ce qui lui assura sans doute l'appui des envahisseurs et obligea l'autre frère (Chems ed-Din) à fuir en Syrie avec 400 personnes; l'année suivante, 1276, le frère qui avait pris une femme mongole dut aussi s'enfuir en Égypte. Enfin, en 1281, celui qui avait fui en Syrie, et que Bar Hébraeus nomme l'aîné, vint à l'ordou (la cour d'Abaga), pour s'excuser de sa fuite, mais on le mit à mort, *Chron. syr.*, p. 532, 535, 544.

Il s'agit certainement de notre Cheikh ʿAdi, car Bar Hébraeus écrit, p. 532 : « Deux fils *de Cheikh ʿAdi que les Kurdes du pays de Mossoul tiennent pour un prophète.* » Il est donc impossible de le faire mourir en 1162, à l'âge de 90 ans, *puisque l'un de ses fils a été mis à mort par les Mongols en 1281.* De plus ses fils étaient les chefs kurdes dont les Arabes se sont assuré le concours, *il ne pouvait donc être lui-même qu'un chef kurde.*

Un court texte syriaque, qui aurait été compilé en 1451 par Ramišoʿ, moine de Beit Abé, nous permet de compléter les données de Bar Hébraeus (1) :

Le couvent nestorien de Jean et Jésusabran possédait, au XIIe siècle, environ trente villages, avec des moulins et des troupeaux de brebis, de chèvres, de chameaux et de vaches. Les parents d'ʿAdi étaient les chefs des pasteurs de brebis. Le père d'ʿAdi, nommé Musfir (Moussafer), fils d'Aḥmed, était un kurde Taïrahite, il conduisait les troupeaux du couvent aux montagnes de Zozan durant l'été et il les ramenait l'hiver à la région de Mossoul. Ses parents, les Yézidis, le suivaient dans cette allée et venue et ils étaient regardés comme ses serviteurs. ʿAdi fut élevé au monastère et il y apprit le syriaque et l'arabe. Le supérieur le prit en affection, et c'est ʿAdi qui gérait toutes les affaires du couvent lorsque le supérieur allait annuellement, avec

(1) Mgr Graffin nous a remis une copie et une traduction de ce petit texte. Le Père Ephrem Barsom a eu l'amabilité de nous en donner une seconde copie. Nous avons commencé à compiler tous les témoignages relatifs aux Yézidis pour en donner un sommaire dans la préface que nous comptons ajouter en tête de l'édition de la petite compilation faite en 1451 (si l'on en croit le scribe) par Ramišoʿ.

quelques moines, à Jérusalem. ʿAdi donnait de grandes fêtes aux gens de sa tribu, les Yézidis, lorsqu'ils passaient chaque année en se rendant de la montagne à la plaine avec leurs troupeaux (nous avons sans doute là l'origine des fêtes de nuit des Yézidis). Ceux-ci étaient une fraction des Kurdes Taïrahites, comprenant environ 600 tentes; de plus un millier de tentes de Kurdes Taïrahites musulmans comptaient parmi les familiers d'ʿAdi.

En 1219, pendant que le supérieur était à Jérusalem, ʿAdi massacra les moines et prit le couvent. Le supérieur, à son retour, se rendit dans le Khorassan pour réclamer près du chef des Mongols et, lorsque ceux-ci vinrent dans la région d'Arbèle, après 1222, ils envoyèrent ʿAdi à Meraga, pour rendre compte de sa conduite envers les moines. Il y fut mis à mort. Bar Hébraeus nous à appris l'histoire de ses fils Charaf ed-Din, Chems ed-Din, Fakhr ed-Din (les noms sont dans Ramišoʿ). Les Yézidis des environs d'Alep descendent sans doute des 400 personnes qui s'y sont expatriées avec Chems ed-Din. Les Kurdes réfugiés en Égypte — le maître de Šigar lui-même s'y réfugiait en 1260 (*Chron. syr.*, p. 514) — y ont porté la légende d'ʿAdi et elle a été consignée par Ibn Khallikan. Enfin le roi Aḥmed, qui s'était fait musulman, donna, vers 1283, le couvent de Jean et Jésusabran aux fils de Charaf ed-Din et de Chems ed-Din, qui vinrent, ainsi que leurs mères mongoles, le lui demander.

La suite du travail de Ramišoʿ traite des coutumes des Yézidis et nous avons des doutes fondés sur son authenticité, mais ce qui précède répond bien à ce qu'on sait par ailleurs : M. Menant écrit de Cheikh ʿAdi : « Un archéologue un peu exercé ne tarde pas à distinguer le caractère de la construction primitive de ce monument et à y découvrir les restes d'un ancien monastère chrétien »; *Les Yézidis*, p. 132. Išoʿyahb bar Mqadam, métropolitain d'Arbèle au xve siècle, raconte que Cheikh ʿAdi a pris le couvent de Jean et Jésusabran avec tous ses biens. Nous avons vu une copie de cet écrit dont M. Siouffi a déjà cité un passage, *Journal As.*, janv. 1885, p. 82. Les Yézidis ont d'ailleurs conservé eux-mêmes le souvenir de cette dépossession; *Ibid.*, août-sept. 1882, p. 262, et S. Giamil, *Monte Singar*, Rome, 1900, p. 28-29. La tradition musulmane seule est complètement inexacte depuis Ibn Khal-

likan. M. Blochet a bien voulu nous apprendre que Maqrizi lui-même commence par reprendre tout ce qu'a dit cet auteur, lorsqu'il raconte comment les Persans ont massacré en l'an 817 (1414) un grand nombre d'*Adouviyés* ou *es-Sohbatiyés* et ont détruit la coupole et le tombeau de Cheikh 'Adi ; ms. arabe de Paris, n° 1727, fol. 288. Les Kurdes qui descendaient des Taïrahites, familiers d''Adi, ne portaient sans doute pas encore le nom de Yézidis.

Bar Hébraeus nous apprend encore, p. 420, que les Kurdes Taïrahites étaient restés adonnés au paganisme et à la religion de Zoroastre (magoušouta). Nous avons donc tous les éléments de la religion des Yézidis : c'étaient des Kurdes sauvages et ignorants, qui avaient de vagues pratiques païennes et mazdéennes. 'Adi et ses fils, à l'école des nestoriens, apprirent à leur constituer des traditions bibliques, avec une hiérarchie religieuse et monastique. Tout doit s'interpréter dans cet ordre d'idées. Rapprocher *Tâôs*, nom de leur divinité, de « *paon* » est faire une espèce de calembour; le rapprocher de *Tammouz* est beaucoup trop savant. Nous proposons d'y voir simplement Θέος (1). Quant à sa représentation par un oiseau qui a égaré nos savants, elle est toute naturelle, si l'on songe que Zoroastre donnait à Dieu une tête d'épervier (2) et que les chrétiens orientaux représentaient les anges sous la forme d'oiseaux à tête humaine (3).

F. NAU.

(1) *Malek Tâôs* s'interprétait « l'ange paon ». En réalité *Malek* est un titre (roi) qui sert à former des noms propres : Malek Nasser; Malek-Shah ebn Olub, etc. Malek Θέος rappelle Joinville commençant ses prières par : Beau « sire Dieu ». Le livre « 'Al-jilwah » attribué à 'Adi débute par : « Avant toute création, cette révélation était avec Malek Tâôs (Malek Θέος = le roi Dieu) qui a envoyé 'Abd Tâôs ('Abd Θέος = le serviteur de Dieu) en ce monde pour séparer la foi de l'erreur... », *Am. Journ. sem. lang.*, t. XXV (1908-9), p. 218. La revue *Anthropos*, t. VI, 1911, p. 20, traduit : « Le premier de tous les êtres est Melek-Ṭaus. » La manière d'écrire n'a pas d'importance puisque les traditions des Yézidis sont orales et très variables. — 'Adi et ses fils ont pu apprendre chez les nestoriens, en sus du syriaque et de l'arabe, le sens du grec Θέος.

(2) Eusèbe, *Prép. évang.*, I, x, 52.

(3) *ROC.*, 1913, p. 378 (note). Les petits-fils de Cheikh 'Adi ont déifié leur père et leur grand-père *à l'imitation des Ismaéliens* qui déifiaient leurs imams. Nous ne savons pas comment M. R. Frank, *J. As.*, Sept., 1911, p. 385, peut justifier la légende musulmane.

BIBLIOGRAPHIE

Eug. Tisserant, *Specimina codicum orientalium* (Tabulae in usum scholarum editae sub cura Iohannis Lietzmann), 4°, XLVII pages et 80 planches, Bonn, A. Marcus et E. Weber, 1914, reliure toile, 20 Marks.

Cette édition destinée à familiariser les étudiants avec les diverses formes, aux diverses époques, des écritures chrétiennes orientales, complète les éditions analogues relatives aux manuscrits grecs du Vatican et aux papyrus de Berlin annoncées plus haut, 1910, p. 447; 1911, p. 441.

Les quarante-sept pages d'introduction donnent la date et l'histoire de chaque manuscrit dont on reproduit un spécimen, avec les observations paléographiques utiles et la transcription du texte lorsqu'elle peut être nécessaire.

Les reproductions sont presque toutes en vraie grandeur; elles sont empruntées pour la plupart aux manuscrits du Vatican; quelques-unes seulement sont empruntées à des manuscrits de Londres, de Paris et de Milan.

Un grand nombre de planches portent deux manuscrits, de sorte qu'on ne trouve pas moins de cent vingt-quatre *fac-simile,* trois de manuscrits samaritains; 24 de manuscrits hébreux (12 en écriture carrée et 12 en écriture rabbinique); 31 de manuscrits syriaques; 1 du manuscrit mandéen n° 1 de Paris; 43 de manuscrits arabes de diverses provenances; 6 de manuscrits éthiopiens et 15 de manuscrits coptes (9 sahidiques, 1 fayoumique; 5 memphitiques). La collection, qui débute par le Pentateuque samaritain acheté par de Peiresc en 1631 et légué par lui au cardinal Fr. Barberini, se termine par un specimen d'un psautier quadrilingue acheté deux fois par le même Peiresc et intercepté chaque fois en cours de route pour être offert enfin par le grand maître de Malte au même cardinal Barberini (cf. *P. O.*, X, fasc. 2).

Nous sommes particulièrement sensible au choix judicieux qui a été fait d'un grand nombre de specimens syriaques (31) en écriture estranghélo, de l'an 411 à l'an 1000 (10) en écriture occidentale (7); orientale ou nestorienne (6); melkite (4); palestinienne (3). La langue araméenne a diversifié volontiers, beaucoup plus que les autres langues orientales, sa manière d'écrire; elle a utilisé jusqu'aux caractères cunéiformes et hébraïques; lorsqu'elle a eu constitué ses beaux caractères estranghélos, elle les a prêtés, en les modifiant plus ou moins, au pehlvi, au soghdien, au turc ouigour, au mongol, au mandchou et jusqu'au coréen.

Le mauvais état des manuscrits sahidiques n'a pas permis d'en reproduire qui soient exactement datés par un colophon; ils le sont seulement d'après le caractère de l'écriture, mais rien n'est impersonnel comme l'écriture onciale, la mésaventure du Marchalianus qu'on avait antidaté de deux siècles suffit à le montrer, cf. *ROC.,* 1911, 432-433; il est donc à souhaiter que les nouvelles découvertes fournissent enfin des manuscrits sahidiques avec colophons: jusque-là l'antiquité de la littérature copte ne sera qu'une question de préjugé, et certains pourront continuer à croire que l'Égypte, après cinq siècles d'occupation grecque, était devenue assez grecque pour que le copte y ait eu aussi peu d'importance, à côté du grec, que le breton en a aujourd'hui en Bretagne à côté du français. C'est à la fin du ve siècle seulement que les dissidents de Chalcédoine ont créé une église copte opposée à l'église grecque. Les plus illustres Pères égyptiens d'origine copte étaient ignorants (ἰδιῶται), *Patr. Or.*, t. VIII, p. 180, et « ne connaissaient que quelques psaumes ».

Les *specimens* arabes sont les plus nombreux (43) : du Coran (7); d'écriture arabe musulmane orientale (10); méridionale (5); occidentale (5); d'écriture arabe chrétienne (16); ces *specimens* s'étagent d'ailleurs dans chaque catégorie du VIIIe ou XVIIIe siècle.

L'ouvrage répond donc à tous les besoins des études.

F. NAU.

F. NAU, *Barhadbešabba 'Arbaïa, Histoire ecclésiastique* (IIe partie); *Théodore de Mopsueste, Controverse avec les Macédoniens*, 190 pages gr. in-8° (*Patrologia Orientalis*, t. IX, fasc. 5), Paris, Firmin-Didot, 1913, 11 fr. 40.

C'est un nouveau document nestorien de la fin du VIe siècle que M. Nau vient de tirer de l'oubli. Il l'a transcrit sur le manuscrit *or.* 6714, récemment acquis par le *British Museum* (1). L'auteur était chef des surveillants de l'école de Nisibe; c'est peut-être lui qui est devenu évêque de Ḥalwan au commencement du VIIe siècle et qui a prononcé plus tard à Nisibe le discours *Sur la fondation des écoles* édité dans la *Patrologie,* t. IV, fasc. 4, par Mgr Addaï Scher. L'ouvrage, intitulé *Histoire des saints Pères persécutés à cause de la vérité*, est rédigé d'après des sources grecques, il est divisé en 32 chapitres: M. Nau a donc commencé par nous donner la seconde moitié (ch. XIX-XXXII), et il nous promet pour plus tard la publication de la première moitié (ch. I-XVIII) qui renferme moins d'inédit. Le chapitre XIX est consacré à Théodore de Mopsueste (pages 15 à 28), les chapitres XX-XXX sont consacrés à Nestorius et aux événements qui ont suivi le premier concile d'Éphèse (pages 29 à 99). Les deux derniers chapitres XXXI et XXXII sont consacrés l'un à Narsès, fondateur de l'école de Nisibe, et l'autre à Abraham, son premier successeur (pages 100-143). Le chapitre consacré à Théodore de Mopsueste nous apprend qu'il a été fait évêque, afin de pouvoir discuter avec les évêques macédoniens qui ne

(1) Cf. *ROC.*, 1911, p. 234.

voulaient pas se commettre avec un simple prêtre. Théodore a ensuite écrit lui-même le résumé de cette controverse; c'est ce résumé, traduit en syriaque, qui nous est conservé dans le même manuscrit que l'histoire ecclésiastique précédente. M. Nau l'a donc édité et traduit, p. 147 à 179.

Dans les chapitres qui ont trait à Nestorius et au concile d'Éphèse, Barḥadbešabba fait de nombreuses citations; on trouve en particulier la citation textuelle, sous le nom de Nestorius, d'une page du *Livre d'Héraclide*, p. 59 à 60. Ceci nous confirme l'authenticité du *Livre d'Héraclide*, qui a été traduit en syriaque vers 540 et qui était étudié par cœur peu après par Bar ʿEdta. D'autres citations de Nestorius ne se trouvent pas dans les fragments connus jusqu'ici, cf. 37 à 39, 52, 57, 58, 59, 80. M. Nau suppose que ces textes, de belle allure historique, sont empruntés à la « Tragédie » qui contenait l'histoire du concile d'Éphèse; voir la table des citations, p. 181. On trouve encore de nombreuses citations des lettres écrites par le concile des Orientaux de 436-437, à Proclus et à l'empereur. Ces lettres n'étaient connues jusqu'ici que par les fragments cités par Facundus d'Hermiane. Lorsque nous aurons encore dit que l'histoire de Barḥadbešabba est la source où l'église nestorienne semble avoir puisé, plus ou moins directement, tout ce qu'elle sait de Nestorius, — en particulier, elle est la source de la *Légende syriaque de Nestorius* que nous avons éditée et traduite dans *ROC.*, t. XV, 1910, p. 1-25, — nous aurons suffisamment indiqué que cette histoire ne le cède pas en intérêt au *Livre d'Héraclide* pour qui veut évoquer les luttes christologiques du vᵉ siècle. Le traité de Théodore de Mopsueste, inconnu jusqu'ici, est aussi une importante contribution à la Patrologie. De nombreuses notes renvoient aux documents parallèles, et une table des noms propres et de certaines expressions théologiques complète cet intéressant ouvrage.

Maurice Brière.

H. Pognon, consul général en retraite, *Lettre à M. Doumergue*, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, *au sujet d'une réforme du Ministère des Affaires étrangères*: 8°, 168 pages, Paris, Figuière, 1914.

M. Henri Pognon est connu de tous les orientalistes; il a été chargé du cours d'assyriologie à l'école des Hautes Études (p. 35), il est le seul actuellement en France qui ait traduit du mandéen: cf. *ROC.*, t. V, p. 329; nous rendions compte récemment de son édition des inscriptions de Mésopotamie, *ROC.*, 1908, p. 110-111. L'un de nos voyageurs écrivait de Bagdad en 1892 : « Notre première visite est pour notre consul ... M. Pognon a découvert et déchiffré toutes les inscriptions à vingt lieues à la ronde, il connaît tout le détail des règnes des monarques de la Chaldée et d'Assyrie et c'est un véritable plaisir de l'entendre parler de Ninive et de Babylone, avec une telle quantité de documents, avec des renseignements si précis qu'on se demande ce qu'il peut désirer encore au point de vue de

l'étude de ces pays (1). » On devine que ce consul n'a jamais pratiqué le conseil de Talleyrand : « Surtout, jeune homme, pas de zèle ! » Aussi à l'époque où certain ambassadeur, exporté à Constantinople pour en débarrasser Paris, subordonnait toute la politique française au recouvrement de créances contestées, M. Pognon ne craignait pas de lui signaler les vexations dont souffraient plus que jamais les protégés français et les Français eux-mêmes, massacrés ou lapidés. Pour faire taire cette voix importune, il a suffi à l'ambassadeur de changer une lettre dans un télégramme qui avait été expédié en chiffres, et, depuis 1906 jusqu'aujourd'hui, M. Pognon n'a jamais pu avoir communication de ce télégramme qui a servi de prétexte à sa mise en disponibilité.

Son cas particulier intéressera sans doute de nombreux agents qui y retrouveront les incidents de leur propre carrière ; mais l'ouvrage lui-même intéressera tous les Français qui entendent se faire une idée du fonctionnement de notre corps consulaire et de ce qu'est devenue notre politique étrangère. Nos aviateurs, qui traversent la Turquie, nous ont télégraphié leur étonnement d'y entendre partout le français ; leur manuel scolaire ne leur a pas appris que des milliers de religieux français, depuis neuf siècles, ont consumé leur vie à entretenir et à propager en Orient, pour l'amour de Dieu, l'influence du catholicisme et de la France. Il est difficile de les remplacer, car un laïque que l'on peut y envoyer par l'appât de l'argent coûte six fois plus et fait six fois moins de besogne utile qu'un religieux que l'on y envoyait pour l'amour de Dieu. Notre influence décroît donc et disparaîtra bientôt pour la plus grande satisfaction « de quelques douzaines de députés radicaux à qui l'anticléricalisme tient lieu de programme parce qu'ils sont trop pauvres d'esprit pour en formuler un autre ». La douche que M. Pognon administre, d'une main et d'une voix un peu rudes, à ces députés, ne suffira sans doute pas pour les guérir ; puissent-ils méditer la phrase suivante : « Lorsque, dans un ministère des Affaires étrangères, on ne s'occupe pas assez de politique extérieure et qu'on s'occupe trop de politique intérieure, ce ministère peut, à un moment donné, devenir absolument nuisible et fonctionner dans l'État comme un cancer dans un corps humain. » C'est sans doute là le conseil que M. Pognon voulait faire entendre au ministre des Affaires étrangères ; il sera peut-être compris, mais il n'a pas chance de changer quelque chose au régime que nous subissons.

F. Nau.

(1) Cf. *Arménie, Kurdistan et Mésopotamie*, par le Comte de Cholet, Paris, 1892, p. 322-323.

Le Directeur-Gérant :
F. Charmetant.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES :

BARṢAUMA, ABRAHAM DE LA HAUTE MONTAGNE, SIMÉON DE KEFAR ʿABDIN, YARET L'ALEXANDRIN, JACQUES LE RECLUS, ROMANUS, TALIA, ASIA, PANTALÉON, CANDIDA.

(*Suite*) (1)

Troisième voyage à Jérusalem et 50ᵉ prodige (437 à 438) (2).

ܡܛܝ ܗܘܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܥܬܝܪܬܐ ܕܡܫܡܗܐ ܚܪܢ. ܘܢܦܩܘ ܗܘܘ
ܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܗ ܕܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܠܐܘܪܥܗ. ܟܕ ܛܥܝܢܝܢ ܦܝܪ̈ܡܐ
ܘܒܣ̈ܡܐ ܘܫܪ̈ܓܐ ܘܠܡܦ̈ܐܕܐ.

Il parvint à la ville opulente nommée Ḥarran, et tous les habitants de la ville sortirent au-devant de lui en portant des encensoirs, de l'encens, des cierges et des lampes.

Ils lui disent qu'il y a une mortalité sur les bœufs. Quand cette mortalité tombe sur un village, elle les fait tous périr. Il les bénit et les bœufs de ce village n'ont pas été touchés, tandis que mouraient ceux d'alentour.

51ᵉ prodige. — Cette mortalité s'étendait ܡܢ ܪܫܝܬܗ ܕܦܪܣ ܬܚܬܝܬܐ ܥܕܡܐ ܠܓܙܪ̈ܬܐ ܕܝܡ̈ܡܐ ܡܥܪ̈ܒܝܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ « depuis l'extrémité de la Perse inférieure jusqu'aux îles des mers occidentales des Romains ».

Des visions apprirent en plusieurs endroits que Barṣauma seul pouvait arrêter cette mortalité. Il envoya de l'huile de la prière (ܡܫܚܐ ܕܨܠܘܬܐ) en divers pays, et elle arrêta la peste.

52ᵉ prodige. — Barṣauma gagna la mer, monta sur un

(1) Voir *ROC.*, 1913, p. 270, 379.

(2) Barṣauma trouve Eudocie à Jérusalem ; on place de 438 à 439 le séjour de l'impératrice dans cette ville, d'où notre synchronisme.

navire à Laodicée (ܠܐܕܝܩܝܐ) et gagna l'île de Chypre (ܩܘܦܪܘܣ). Il avait cent frères avec lui. Après l'île de Chypre, ils se séparèrent et s'embarquèrent sur deux navires. Survint une grande tempête. Les vagues couvraient les navires. Un frère, levant les yeux, vit une femme vêtue de pourpre qui volait en l'air et descendait près du navire. Elle leur cria : « Louez Dieu et vous sortirez en paix. » Un autre frère vit un clou au ciel et trois cordes en descendaient jusqu'au navire. Le disciple qui avait eu la première vision vit devant le navire deux anges qui le tiraient avec des cordes blanches, ils avaient des bâtons rouges (ܫܒܛܐ ܕܣܘܡܩܐ) en main et chassaient les flots. Au lever du jour, Barṣauma entonna le psaume et le vent cessa aussitôt. Les matelots avaient perdu leur route.

ܘܐܪܝܡܘ ܥܝܢܝܗܘܢ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܢܨܝܚܐ ܒܪܨܘܡܐ ܘܚܙܘ.
ܗܘܐ ܕܡܘܬܐ ܕܦܪܚܬܐ ܡܨܒܥܬܐ ܦܪܚܐ ܗܘܐ ܠܥܠ ܡܢ ܡܝܐ
ܕܝܡܐ ܘܐܬܝܐ ܠܘܬܗܘܢ. ܘܠܥܠ ܗܘܐ ܠܥܠ ܡܢ ܪܝܫܗ ܕܗܝ
ܦܪܚܬܐ. ܕܡܘܬܐ ܕܟܠܝܠܐ ܣܘܡܩܬܐ܀ ܘܐܬܬ ܗܝ ܦܪܚܬܐ.
ܘܐܬܟܪܟܬ ܚܕܪܘܗ ܕܐܠܦܐ ܬܠܬ ܙܒܢܝܢ. ܘܗܦܟܬ ܕܐܙܠܐ ܠܗ ܠܘܬ
ܦܢܝܬܐ ܕܡܢܗ ܐܬܬ ܗܘܬ.· ܘܗܦܟܬ ܐܠܦܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܐܚܝܕܐ
ܗܘܬ ܠܡܐܙܠ ܘܗܦܟܬ ܒܬܪܗ ܕܦܪܚܬܐ ܠܐܘܪܚܐ ܕܐܙܠܐ ܗܘܬ.

Les disciples de l'illustre Barṣauma levèrent les yeux et virent une sorte d'oiseau aux brillantes couleurs (de paon ?) qui volait au-dessus des eaux de la mer et venait près d'eux. Au-dessus de la tête de cet oiseau était placée comme une couronne rouge. Cet oiseau vint, fit trois fois le tour du navire et s'en retourna du côté d'où il était venu, et le navire se détourna de la direction qu'il suivait pour se mettre à la suite de l'oiseau vers l'endroit où il allait.

53e prodige. — L'un des chefs de l'autre navire était un juif ; il a une vision et demande : « Quel est parmi vous l'homme roux (ܣܘܡܩܪܐ) qui est revêtu d'une tunique de fer par-dessous et d'un sac par-dessus ? » Ils répondent : « Ce portrait est celui de notre maître qui est sur l'autre navire. » Le juif a vu que cet homme protégeait le navire.

54e prodige. — Comme Barṣauma allait entrer dans la ville de Sébaste (ܣܒܣܛܝܐ) qui est dans le pays de Palestine, un

Samaritain (ܫܡܪܝܐ), qui étudiait la loi, vient discuter avec lui; il est vaincu et lui demande de guérir sa femme malade. Barṣauma lui donne de l'huile de la prière pour qu'il en oigne sa femme. Elle est guérie et confesse le Christ.

28. *Des dons que n'accepta pas saint Barṣauma et de l'instruction des frères.* — Dans son monastère il acceptait tout, mais, en voyage, il n'acceptait que le manger et le boire pour les frères. Les frères ne devaient rien accepter; en traversant les vignes et les jardins ils ne devaient rien prendre.

55ᵉ *prodige :*

ܟܕ ܐܙܠ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܒܪܨܘܡܐ ܘܡܛܐ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܥܠ
ܘܨܠܝ ܒܥܕܬܐ ܪܒܬܐ ܕܒܢܝܐ ܥܠ ܓܓܘܠܬܐ. ܘܥܠ ܬܘܒ ܘܨܠܝ
ܒܩܒܪܗ ܕܦܪܘܩܢ܀ ܘܐܙܠ ܥܡܪ ܒܕܝܪܐ ܚܕ ܕܥܠ ܓܢܒ ܗܝܟܠܐ
ܕܨܗܝܘܢ. ܘܗܦܟ ܛܘܒܢܐ ܒܠܠܝܐ ܒܛܘܫܝܐ. ܘܐܙܠ ܕܢܥܘܠ
ܘܢܨܠܐ ܒܕܪܬܐ ܕܥܕܬܐ ܕܓܓܘܠܬܐ. ܘܐܢܫܐ ܕܝܢ ܣܓܝܐܐ. ܕܡܕܡܟܝܢ
ܗܘܘ ܒܗ̇ ܒܕܪܬܐ. ܘܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ. ܒܡܟܡܢܐ ܗܘܐ ܪܘܚܐ
ܛܢܦܬܐ܀

Lorsque le bienheureux Barṣauma alla et parvint à Jérusalem : il entra pour prier dans la grande église qui est bâtie sur le Golgotha; il entra encore pour prier dans le tombeau de notre Sauveur; il alla demeurer dans un monastère qui est à côté du temple de Sion. Le bienheureux retourna en secret durant la nuit, et il alla pour entrer et prier dans la cour de l'église du Golgotha. Beaucoup d'hommes dormaient dans cette cour et l'esprit impur tendait des embûches à l'un d'eux (Barṣauma le délivre).

29. La reine Eudocie (ܐܘܕܘܩܝܐ) était alors à Jérusalem. Elle lui envoya de l'or, mais il n'en voulut pas. Elle lui demanda d'aller la voir; il y alla. Elle lui demanda de lui indiquer la voie qui conduit à la vie.

ܘܥܢܐ ܛܘܒܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ̇. ܐܢܐ ܡܢܝ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܟܝ. ܗܘ
ܕܐܡܪ ܕܢܛܪܘܢ ܠܦܘܩܕܢܘܗܝ ܡܠܟܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܕܢܛܘܒܘܢ
ܒܬܪܗܘܬܐ ܦܪܘܩܢ. ܘܒܬܠܡܝܕܘܗܝ ܒܩܘܪܒܢܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܟܠ ܡܣܬܢܐ܀
ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܟܠܬܐ ܚܝܐ ܘܐܡܪܐ ܠܗ ܠܛܘܒܢܐ. ܘܐܡܢܐ ܡܢܝ

ܙܕܩܬܐ ܦܪܘܩ ܠܟ ܡܢ ܚܛܗ̈ܝܟ: ܡܛܠ ܕܠܘ ܡܢ ܐܘܠܨܢܐ
ܕܦܓܪܝ ܡܬܝܗ̈ܒܢ ܙܕܩܬܐ܀ ܣܗ̈ܕܐ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ ܕܦܓܪܗܘܢ
ܩܘܪܒܢܐ ܠܐܠܗܐ ܡܩܪܒܝܢ ܗܘܘ. ܒܗܝ ܕܒܐܘܠܨܢܐ ܕܦܓܪܗܘܢ
ܠܐܠܗܐ ܫܦܪܝܢ ܗܘܘ. ܐܦ ܫ̈ܗܪܐ ܘܨ̈ܝܘܡܐ. ܡܢ ܒܥܡܠܐ ܕܦܓܪܗܘܢ
ܡܫܒܚܝܢ ܠܡܫܝܚܐ. ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܠܗܘܢ ܒܚ̈ܫܐ
ܕܦܓܪܗܘܢ. ܒܡܢܬܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܕܣܗ̈ܕܐ..... ܐܢܐ ܕܝܢ ܟܡܐ ܕܨ̈ܒܝܐ
ܐܢܐ ܕܐܬܠ ܙܕܩܬܐ. ܠܘ ܡܢ ܛܘܪܦܐ ܕܦܓܪܝ ܝܗܒܐ ܐܢܐ ܠܗܝܢ.
ܐܠܐ ܡܢ ܥܡܠܐ ܘܠܐܘܬܐ ܕܡܣܟ̈ܢܐ. ܐܦܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܚܣܝܪܘܬܐ ܦܢ
ܕܡܣܟ̈ܢܘܬܝ ܝܗܒܐ ܐܢܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܡܘܬܪܬܐ ܕܡܡܘܢܐ܀

Le bienheureux lui répondit et lui dit : « Je ne puis que te dire ce que Daniel a dit à Nabuchodonosor, roi de Babylone : *Rachète tes péchés par les aumônes, et ton iniquité par la compassion envers les humbles* (1). » La reine répondit et dit au bienheureux : « Comment les aumônes peuvent-elles me sauver de mes péchés, parce que ces aumônes ne sont pas le produit des privations de mon corps? C'est de leur propre corps que les martyrs faisaient offrande à Dieu, parce qu'ils plaisaient à Dieu par les souffrances de leurs corps. Les veilleurs et les jeûneurs aussi rendent gloire au Christ par la peine de leur corps, et les peines de leur corps leur sont comptées comme les souffrances des martyrs... Pour moi, en quelque quantité que je veuille donner des aumônes, je ne les donne pas de la souffrance de mon corps, mais de la peine et de la fatigue des pauvres. Je ne donne pas de ce qui manque à ma pauvreté, mais de l'argent que j'ai en excès. »

Barṣauma lui cite le passage de l'Évangile où il est dit : *J'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez vêtu*, etc. Il n'est pas question là des martyrs ni des jeûneurs ; Dieu ne dit pas à ces justes : « Vous avez jeûné ou vous avez veillé »...

A partir de ce jour, la reine Eudocie commença à donner beaucoup d'aumônes aux pauvres, et elle le fit ensuite tous les jours de sa vie. Barṣauma ne voulut rien accepter d'elle.

ܡܢ ܐܝܠܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܫܪܝܬ ܕܬܬܠ ܒܟܠܙܒܢ ܕܚܝܘܗܝ ܡܢ
ܠܡܣܟ̈ܢܐ. ܠܟܠܗܘܢ ܒܡܪܘܬܘܬܐ ܘܐܡܪܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܩܒܠ

(1) Daniel, IV, 27.

ܕܐܦܠܐ ܡܘܗܒܬܐ ܕܚܛܝܐ ܕܒܠܥܕܘܗ ܠܐ ܣܢܝܩ ܐܢܬ. ܫܒܘܩ
ܡܪܛܘܛܟ ܕܝܠܟ ܠܚܛܝܐ ܕܒܥܝܢ ܠܗ. ܘܣܢܝܩܝܢ ܕܢܚܘܢ܀
ܘܫܩܠܬ ܡܢܗ ܡܐܢܐ ܕܡܬܟܪܟ ܗܘܐ. ܘܣܡܬܗ ܠܘܬܗ ܐܝܟ
ܕܠܒܘܪܟܬܐ. ܘܗܝܕܝܢ ܐܦܩܬܗ ܠܒܪܐ ܡܢ ܒܝܬܗ܀ ܘܟܕ
ܢܦܩ ܛܘܒܢܐ ܕܢܐܙܠ ܒܐܘܪܚܐ ܠܐܬܪܗ. ܫܩܠܬ ܡܥܦܪܬܗ ܕܝܩܝܪܐ
ܛܒ ܘܩܝܡܐ. ܘܫܕܪܬ ܠܗ. ܘܐܡܪܬ ܠܗ ܒܬܟܫܦܬܐ
ܪ̈ܘܪܒܬܐ. ܕܗܕܐ ܩܘܪܒܢܐ ܙܥܘܪܐ ܕܩܪܒܬ ܐܡܬܟ ܠܡܕܒܚܗ
ܕܐܠܗܟ. ܠܐ ܬܐܣܠܝܘܗܝ ܘܬܗܦܟܝܘܗܝ ܥܠ ܐܦܝ. ܠܘ ܡܛܠ ܠܟ
ܕܝܠܟ ܫܕܪܬ ܡܕܡ. ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܐܚܕܬܝܗ ܠܬܪܥܐ ܕܪܥܝܢܟ
ܠܫܐܠܬܝ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܠܟܗܢܐ ܕܐܠܗܐ ܩܘܪܒܢܐ ܙܥܘܪܐ ܫܕܪܬ ܠܟ.
ܘܐܢܬ ܕܝܢ ܐܝܟ ܟܗܢܐ ܫܪܝܪܐ ܩܪܒܝܗܝ ܠܐܠܗܐ ܚܠܦܝ. ܡܛܠ
ܕܬܪܥܗ ܕܐܠܗܐ ܒܟܠܙܒܢ ܦܬܝܚ ܗܘ ܠܚܛܝܐ܀ ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ
ܒܪܨܘܡܐ ܐܬܥܝܩ ܝܬܝܪ ܡܢ ܣܟܐ. ܘܡܛܠ ܡܘܡܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܕܐܘܡܝܬܗ. ܐܠܨ ܘܢܣܒܗ ܠܡܥܦܪܐ. ܘܥܒܕܗ ܠܬܫܡܫܬܐ
ܠܡܕܒܚܐ ܕܐܠܗܐ܀

Lorsque le bienheureux allait sortir de près d'elle par la porte de sa maison, elle le prit par son manteau et elle lui dit : « Puisque tu ne veux pas accepter des pécheurs un présent dont tu n'as pas besoin, laisse du moins ton manteau aux pécheurs qui le demandent et qui ont besoin de vivre. » Et elle lui prit le vêtement dont il était enveloppé et elle le plaça près d'elle comme une bénédiction (une relique) et ensuite elle le laissa sortir de sa maison.

Lorsque le bienheureux se mit en route pour retourner dans son pays, elle prit son voile de grand prix et le lui envoya, et elle lui fit dire, avec de grandes supplications : « Ne repousse pas, et ne me renvoie pas cette petite offrande que ta servante a offerte à l'autel de ton Dieu. je n'ai rien envoyé pour toi, parce que tu as fermé la porte de ta pensée à mes demandes, mais je t'ai envoyé un petit présent comme à un prêtre de Dieu, et toi, comme un vrai prêtre, offre-le à Dieu pour moi, parce que la porte de Dieu est toujours ouverte aux pécheurs. »

Le bienheureux Barṣauma fut ennuyé au delà de toute expression, mais à cause des adjurations au nom de Dieu qu'elle lui avait adressées, il fut contraint de prendre le voile et il en fit un objet de culte pour l'autel de Dieu.

56e prodige. — Il arriva un samedi dans une ville des Samaritains.

ܟܦܪܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܩܝܡܬܐ ܕܡ̈ܝܬܐ. ܘܒܒܪܗ ܕܐܠܗܐ.
ܘܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܕܠܝܬ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܦܠܐ ܡܠܐ̈ܟܐ ... ܠܐ
ܡܩܒܠܝܢ ܫܡܪ̈ܝܐ ܠܟܠ ܐܚܪܢܐ ܣܦܪ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܕܡܘܫܐ.

Ils niaient la résurrection et le Fils de Dieu et ils disaient qu'il n'y a pas de Saint-Esprit ni d'anges... Les Samaritains ne reçoivent aucun livre (de la Bible) en dehors de la loi de Moyse.

Il discute avec eux à l'aide des seuls livres de Moïse, enfin ils lui disent qu'il y a un enfant malade ; s'il le guérit, ils croiront qu'il dit vrai. Il le guérit durant l'office du soir et beaucoup de Samaritains se convertissent.

57e prodige. — Il va vers l'est ; les évêques, les moines et les hommes venaient au-devant de lui. Il revient enfin à son monastère. On l'implore au sujet d'une mortalité des bœufs, et partout où allait sa parole la mortalité était apaisée.

58e prodige. — Un enfant prophétisait et trompait des prêtres et des écrivains (ܣܦܪ̈ܐ). Barṣauma dit qu'il ne prophétise pas avec l'aide du Saint-Esprit, mais par un démon qui le possède. Il chasse ce démon.

59e prodige. — Barṣauma avait des amis dans le village sur les terres duquel il demeurait. Il va un jour à la vigne de ses amis et annonce qu'une grêle va ravager les environs mais ne touchera pas à cette vigne ; ce qui arriva.

60e prodige. — Dans un grand village sur une montagne où l'eau manquait, il fait sortir une source d'eau.

Quatrième voyage à Jérusalem (438 à 439) (1).

ܡܠܐܘ̈ܗܝ ܕܝܢ ܕܫ̈ܢܝܐ ܦܘܫܘ. ܐܫܬܡܠܝ ܗܘܐ ܫܘܒܪܐ
ܬܪܝܢ ܒܐܘܪܫܠܡ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܠܘܗܝ ܗܘܐ ܫܘܒܪܐ ܗܘܐ ܕܐܘܕܘܩܝܐ
ܡܠܟܬܐ܀ ܘܢܦܩ ܠܡܕܒܪܐ ܒܪܘܚܐ ܡܢ ܐܬܪܗ ܒܟܠܗ ܕܫܘܒܪܐ
ܗܢܐ. ܐܝܟ ܕܐܙܠ ܗܘܐ ܠܘܬܗ ܕܐܘܕܘܩܝܐ ܡܠܟܬܐ ܠܐܘܪܫܠܡ܀

(1) Il nous faut placer ce voyage vers la fin du séjour d'Eudocie à Jérusalem. Elle est restée en Palestine de 438 à 439.

ܘܡܛܠܬܗ ܕܝܢ ܕܫܘܥܝܐ ܗܢܐ. ܐܫܬܓܫܬ ܗܘܬ ܟܠܗ ܐܬܪܐ
ܕܣܘܪܝܐ. ܘܐܬܕܠܚܬ ܗܘܬ ܡܛܠܬܗ ܐܦ ܐܬܪܐ ܕܦܠܣܛܝܢܝ.
ܘܐܫܬܡܥܬ ܗܘܬ ܐܦ ܠܐܕܢܘܗܝ ܕܡܠܟܐ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ.

Après ces jours, il arriva un grand événement à Samosate; cet événement concernait la reine Eudocie, et le bienheureux Barṣauma quitta son pays à cause de cet événement pour aller près de la reine Eudocie à Jérusalem. A cause de cet événement, tout le pays de Syrie était en rumeur et le pays de Palestine aussi en était troublé, et le bruit en arriva aussi aux oreilles de l'empereur Théodose.

61e prodige. — De la vision que vit Jacques le juste.

ܘܐܙܠ ܗܘܐ ܛܘܒܢܐ ܒܪܨܘܡܐ ܒܐܘܪܚܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܘܟܕ ܩܪܒ
ܗܘܐ ܛܘܒܢܐ ܠܐܬܪܐ ܕܟܪ̈ܣܛܝܢܐ. ܫܕܪ ܗܘܐ ܠܐܘܪܥܗ ܝܥܩܘܒ
ܙܕܝܩܐ ܗܘ ܕܫܪܐ ܗܘܐ ܥܠ ܓܢܒ ܩܘܪܘܣ ܡܕܝܢܬܐ܀

Le bienheureux Barṣauma prit la route d'Antioche, et, lorsque le bienheureux arriva aux pays des chrétiens, Jacques le juste, qui demeurait à côté de la ville de Cyr, envoya au-devant de lui.

Ils passent la nuit ensemble. Jacques voit une corbeille (ܐܣܦܝܪܐ) de feu qui demeure au-dessus de la tête de Barṣauma. Celui-ci va à Antioche et la ville sort au-devant de lui; il gagne la mer, monte dans un navire et arrive en Palestine; il va dans un grand monastère où il était connu et il demande de ne pas annoncer son arrivée.

Des Juifs qui se réunirent et qui moururent.

Les Juifs de la Galilée et des environs disent à Eudocie que Constantin leur a défendu d'habiter aux environs de Jérusalem, et ils lui demandent de pouvoir prier sur les ruines du temple bâti par Salomon. Elle le leur permet, et ils envoient des lettres à tous les Juifs de Perse et des grandes villes du pays des Romains :

ܠܥܡܐ ܪܒܐ ܘܡܥܡܠܐ ܕܝܗܘܕܝܐ. ܡܢ ܟܗ̈ܢܐ ܘܪ̈ܝܫܢܐ ܕܓܠܝܠܐ
ܫܠܡܟܘܢ ܢܣܓܐ܀ ܠܗܘܘܢ ܕܝܢ ܚܕܝܢ. ܕܫܠܡ ܠܗ ܙܒܢܐ ܕܫܒܝܘܬܢ
ܕܥܡܢ. ܘܗܐ ܡܕܝܢܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܫܒܝܩܐ ܕܒܢܝܢܐ ܕܗܝܟܠܢ. ܗܐ ܓܝܪ
ܡܠܟܬܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܦܩܕܬ ܠܢ. ܕܢܬܟܢܫ ܠܐܘܪܫܠܡ ܠܚܓܐ ܕܝܠܢ.

ܐܠܐ ܣܪܗܒܘ ܬܘ ܠܐܘܪܫܠܡ ܠܥܐܕܐ ܕܡ̈ܛܠܠܐ. ܡܛܠ ܕܡܠܟܘܬܢ
ܒܐܘܪܫܠܡ ܬܬܩܢ (1) ⁘

Au peuple grand et puissant des Juifs. De la part des prêtres et des chefs de Galilée. Salut.

Sachez que le temps de la dispersion de notre peuple a cessé et que le jour de la réunion de nos tribus est venu. Car voici que les rois des Romains ont ordonné que notre ville de Jérusalem nous soit rendue. Hâtez-vous de venir à Jérusalem pour la fête des Tabernacles, parce que notre royaume sera rétabli à Jérusalem.

Le premier jour de cette fête des Tabernacles, Barṣauma, lui aussi, entrait en secret à Jérusalem. Il va prier à la fontaine de Siloé et retourne au monastère où il demeurait. Environ vingt frères se séparèrent et allèrent au temple désert de Salomon pour voir la corne (ܩܪܢܐ) du temple où Satan avait mis (ܐܩܝܡܗ) notre Sauveur. Ils voient les Juifs qui étaient habillés de noir et qui pleuraient; ils déchiraient leurs vêtements et se couvraient de poussière. Ils étaient, hommes et femmes, environ 103.000. L'un des disciples de Barṣauma dit aux autres de s'enfuir parce que la colère du Seigneur va tomber sur les Juifs.

62e prodige. — Ils partent, et les Juifs voient en vision les troupes du ciel descendre contre eux, ils sont lapidés sans qu'on puisse savoir d'où les pierres venaient.

63e prodige. — Les Juifs saisissent le frère qui avait dit de fuir parce que la colère du ciel allait frapper les Juifs; ils disent : « C'est le chef des chrétiens, lapidons-le! » mais leurs pierres ne peuvent le toucher. Les Juifs ne veulent pas avouer que c'est le ciel qui les a affligés; ils disent : « Ce sont ces moines chrétiens qui nous ont tués. » — Les clercs et les Romains le crurent et se joignirent aux Juifs pour arrêter les disciples de Barṣauma, parce qu'Eudocie avait ordonné de ne faire aucun mal aux Juifs, et les clercs et les Romains reçurent des frères de nombreux coups.

(1) Dans la Vie de Syméon stylite, Cosme raconte aussi qu'il intervint près de Théodose le Jeune pour faire rapporter un édit favorable aux Juifs. On raconte que les Juifs « paraissaient en public vêtus de robes blanches, pour témoigner de leur joie et insulter les fidèles ».

ܘܐܬܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܩܠܝܪ̈ܝܩܘ ܘܝܗܘ̈ܕܝܐ ܐܟܚܕܐ܂ ܘܐܙܠܘ ܦܣܩܘ
ܣܘ̈ܟܐ ܕܙܝܬܐ܂ ܘܡܚܕܪܝܢ ܗܘܘ ܠܦܠܛܝܢ ܕܡܠܟܬܐ܂ ܗܝ
ܕܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܒܒܝܬ ܠܚܡ܂ ܘܦܪܝܩܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܐܝܟ ܡܝ̈ܠܐ
ܫܬܐ܀ ܘܡܝܩܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗ̇ ܒܣܘ̈ܟܐ ܕܙܝܬܐ܂ ܘܩܥܝܢ ܗܘܘ
ܬܘܒ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ̇܂ ܕܐܬܘ ܠܓܝ̈ܣܐ ܣܓܝܐܐ ܡܢ ܒܝܬ ܢܗܪ̈ܝܢ܂
ܟܕ ܠܒܝܫܝܢ ܐܣܟܡܐ ܡܝܩܪܐ ܕܕܝܪ̈ܝܐ܂ ܘܥܒܕܘ ܩܪܒܐ ܪܒܐ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܚܪܒܘܗ̇܂ ܘܗܐ ܥܡܐ ܣܓܝܐܐ ܩܛܝܠ܂ ܘܪܡܐ ܒܫܘ̈ܩܐ܂
ܘܕܪ̈ܬܐ ܕܒ̈ܬܐ ܘܓܘ̈ܒܐ ܡܢ ܫܠ̈ܕܐ ܕܩ̈ܛܝܠܐ ܡܠܝܢ܂

Les Romains (soldats?), les clercs et les Juifs vinrent ensemble, et allèrent couper des branches d'olivier, et ils entouraient le palais de la reine qui était à Bethléem, à une distance de six milles de Jérusalem, et ils lui faisaient honneur avec les branches d'olivier et ils criaient encore et ils lui disaient : « De nombreux voleurs sont venus de Mésopotamie, vêtus de l'habit respectable des moines; et ils ont fait une grande guerre dans la ville et ils l'ont dévastée: et voilà qu'une grande multitude de peuple a été mise à mort et gît sur les places publiques, et les cours des maisons et les citernes sont pleines des cadavres des tués. »

Eudocie envoie de nombreux Romains (soldats) pour saisir les meurtriers; les disciples de Barṣauma voient qu'ils vont être mis à mort comme meurtriers et décident de ne pas dire qu'ils sont disciples de Barṣauma pour que leur opprobre ne retombe pas sur lui. On en arrête dix-huit, on les frappe, on leur crache à la figure; l'un d'eux dit qu'ils sont heureux de mourir à Jérusalem. Les Romains et les clercs le frappent, puis on les enferme tous les dix-huit en prison (ܒܝܬ ܣܝ̈ܓܢܘܢ) (1) et la reine ordonne de les juger le lendemain et de les mettre à mort. Les Juifs apportent leurs morts à la porte de la prison (ܒܝܬ ܣܝ̈ܓܢܘܢ) et la reine ordonne à ses secrétaires et aux prêtres de l'église (ܠܣܦܪ̈ܐ ܕܝܠܗ̇ ܘܠܟܗ̈ܢܐ ܕܥܕܬܐ) de faire mourir les meurtriers de la mort même des victimes, par le bâton, les pierres ou le glaive, suivant que les Juifs auraient été assommés, lapidés ou poignardés. On déshabille les cadavres et on ne trouve aucune trace de blessure.

(1) « La maison des *signa* (des étendards?) » peut désigner le prétoire.

64e prodige. — Une femme juive tomba près des cadavres, mourut et se dessécha aussitôt. Les secrétaires (ܣܦܪܐ) de la reine arrêtèrent les chefs des Juifs pour leur faire dire qui avait tué les leurs, et ils convinrent que ce n'avait pas été les moines mais un châtiment du ciel. Tous craignaient de mourir comme cette femme et, pour l'éviter, ils demandaient de relâcher les frères; les chrétiens d'ailleurs commençaient à s'agiter. Eudocie les délivra donc en les priant de lui pardonner cette faute (ܣܟܠܘܬܐ).

65e prodige. — Pendant l'enterrement des Juifs défunts, comme des chrétiens doutaient encore si c'était le ciel qui les avait frappés, cinq Juifs moururent et furent aussitôt desséchés. On le rapporta à la reine, qui ordonna de donner à manger et à boire aux disciples de Barṣauma. Ils répondirent qu'ils ne pouvaient pas manger sans leur maître. On leur demanda qui c'était :

ܘܥܢܘ ܐܚܐ ܘܐܡܪܝܢ. ܪܒܢ ܐܝܬܘܗܝ ܩܕܝܫܐ ܒܪܨܘܡܐ. ܘܗܐ
ܥܡܪ ܒܕܝܪܗ ܕܦܘܛܝܢܐ ܕܨܗܝܘܢ

Et les frères répondirent et dirent : « Notre maître est saint Barṣauma et voilà qu'il demeure dans le monastère de Foṭînê de Sion. »

Tout le monde court alors vers lui et Eudocie lui demande de laisser juger régulièrement ses disciples, pour que les Juifs ne l'accusent pas de partialité.

ܘܫܕܪܬ ܡܠܟܬܐ ܠܘܬ ܐܝܓܡܘܢܐ. ܠܩܣܪܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ
ܕܥܠ ܣܦܬܗ ܕܝܡܐ. ܐܝܟ ܕܢܐܬܐ ܘܢܦܩ ܐܢܘܢ. ܠܗܠܝܢ
ܐܚܐ ܡܢ ܒܝܬ ܐܣܝܪܐ

Et la reine envoya près du gouverneur, à la ville de Césarée qui est sur le bord de la mer, pour qu'il vînt et qu'il fît sortir ces frères de prison.

Cette allée et venue demanda six jours, on comprit que la reine voulait donner raison aux Juifs.

ܘܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܟܠܗܘܢ ܕܬܫܥܝܬܐ ܚܕ ܠܚܕ. ܕܒܝܠܠ ܒܟܝܐ
ܡܠܟܬܐ ܕܐܬܟܠܠ ܐܢܝ ܠܐܚܐ. ܡܠܟܘܬܐ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܒܥܘܬܐ
ܠܝܗܘܕܝܐ ܠܘܬ ܠܡܠܟܬܐ ܘܡܠܟܘܬܗܘܢ ܕܒܥܘܬ܀ ܘܡܠܟܘ

ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܐܢܢܩܐ ܘܫܕܪܘ ܠܡܕܝܢ̈ܬܐ ܘܠܟܘܪ̈ܝܗ
ܕܝܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܢܬܟܢܫ ܥܡܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܐܬܘ ܠܐܘܪܫܠܡ.
ܘܐܬܡܠܝܬ ܡܕܝܢܬܐ ܣܦܐ ܠܣܦܐ. ܘܠܐ ܡܫܟܚܐ ܗܘܬ ܡܕܝܢܬܐ
ܠܡܣܝܒܪ ܥܡܐ ܣܓܝܐܐ ܕܐܬܟܢܫ ܠܗ̇. ܘܡܣܟܝܢ ܗܘܘ ܕܢܚܙܘܢ
ܡܢܐ ܦܩܕܐ ܡܠܟܬܐ ܠܚܪܬܐ. ܘܗܝܕܝܢ ܢܘܩܕܘܢܗ̇ ܒܢܘܪܐ܀
ܘܗܘܐ ܕܝܢ ܝܘܡܐ ܕܐܫܬܐ. ܘܐܬܐ ܐܝܓܡܘܢܐ ܥܡ ܥܡܐ ܣܓܝܐܐ
ܘܩܡ ܠܒܪ ܡܢܗ̇ ܕܐܘܪܫܠܡ ܠܚܕ ܪܘܚܩܐ ܘܕܚܠ ܗܘܐ ܕܢܥܘܠ
ܠܐܘܪܫܠܡ. ܕܠܡܐ ܢܬܪܓܡ܀ ܘܫܕܪ ܠܘܬ ܗܢܘܢ ܐܚ̈ܐ
ܕܚܒܝܫܝܢ ܗܘܘ.....

Tous les chrétiens disaient l'un à l'autre : « La reine cherche à faire mourir les chrétiens par ruse » ; aussi ils ajoutaient : « Nous brûlerons dans le feu la reine et tous ceux qui l'accompagnent. » Les évêques (1) écrivirent des lettres obligatoires et les envoyèrent dans les villes et leurs bourgs pour réunir un nombreux peuple. Ils vinrent à Jérusalem et la ville fut remplie jusqu'au bord et elle ne pouvait contenir le peuple nombreux qui s'y réunissait. Ils attendaient pour voir ce que la reine ordonnerait à la fin pour la brûler ensuite dans le feu. Le sixième jour, le gouverneur arriva avec beaucoup de monde, et il demeura hors de Jérusalem à distance, et il craignait d'entrer à Jérusalem de peur d'être lapidé, et il envoya près de ces frères qui étaient en prison.

Il leur demande de calmer le peuple pour qu'il puisse aller les trouver et être béni par eux. Ils pensent qu'il agit par ruse et veut venir pour les mettre à mort, et ils lui répondent en somme qu'il sera reçu suivant qu'il agira ou pacifiquement ou par force. Ils font dire de laisser entrer le gouverneur et Barṣauma vient les voir.

66e prodige. — Le gouverneur dit : « Je ne viens pas vous juger, car Dieu l'a déjà fait, mais que le plus âgé d'entre vous prenne la parole et me dise en dix mots comment a commencé cette affaire. » Barṣauma ouvrit la bouche et, au second mot, il y eut un tremblement de terre grand et redoutable. On entendait comme le bruit du tonnerre dans les entrailles de

(1) On a dit plus haut qu'il y avait alors plusieurs évêques réunis à Jérusalem.

la terre, les toitures furent enlevées et les colonnes s'entrechoquèrent, mais personne ne mourut et aucune maison ne fut complètement démolie. Barṣauma prit le juge par la main (1) et lui dit de ne pas craindre, qu'il ne mourrait pas.

ܘܦܩܕ ܕܢܩܪܘܢ ܟܪ̈ܘܙܐ ܕܙܟܝܐ ܨܠܝܒܐ܀ ܘܗܝܕܝܢ ܟܠܗ ܥܡܐ ܡܢ
ܣܛܪܗ. ܠܓܘ ܘܠܒܪ ܩܥܝܢ ܗܘܘ ܘܐܡܪܝܢ ܕܙܟܝܐ ܨܠܝܒܐ. ܘܗܘܐ
ܩܠܗ ܕܥܡܐ ܐܬܦܫܛ ܗܘܐ ܘܪܥܡ ܙܒܢܐ ܣܓܝܐܐ. ܐܝܟ ܩܠܐ ܪܒܐ
ܕܡܚܫܘ̈ܠܐ ܕܝܡܐ. ܒܡܕܡ ܕܒ̈ܢܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܥܘܫܢܐ
ܕܩܥܬܗܘܢ ܪܬܝܬܝܢ ܗܘܘ.

Et (Barṣauma) ordonna aux hérauts de crier : « La croix a vaincu »; et alors tout le peuple de son côté, au dedans et au dehors (de la ville), criait et disait : « La croix a vaincu. » Et la voix du peuple s'étendit et gronda longtemps, comme le grand bruit des flots de la mer, au point que les enfants de la ville tremblaient à cause de la puissance de leur clameur.

Barṣauma ordonne à l'un de ses disciples de dire le répons (ܡܥܢܝܬܐ) du psaume et celui-ci dit : « Voici que les Juifs rougissent, que les Samaritains se tiennent dans le deuil, que la tête du paganisme s'incline et que l'Église se réjouit dans la croix. » Et il entonna le psaume *Exurgat Deus et dissipentur omnes inimici ejus* (Ps. LXVII).

Les chrétiens formaient 500 groupes (ܓܘܕ̈ܐ), car tous les moines du désert étaient venus avec le peuple des villages et des villes.

ܟܕ ܐܙܠ ܗܘܐ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܒܫܘ̈ܩܐ. ܒܡܨܥܬܐ ܕܓܘܕ̈ܐ
ܕܐܚ̈ܐ ܒܣܡ̈ܐ ܕܡܓܒܝܬܐ. ܣܓܝܐܐ ܗܘܘ ܡܫܪܝܢ ܩܕܡܘܗܝ
ܡܫܚܐ ܛܒܐ ܘܡܒܣܡܢܐ ܠܟܠ. ܘܫܕܝܢ ܗܘܘ ܠܩܕܡܘܗܝ ܒܫܘܩܐ
ܡܫܚܬܐ ܘܡܘܪ̈ܘܢܐ ܒܣ̈ܝܡܐ ܡܢ ܡܬܒܥܝܢ. ܘܐܦ ܩܕܡܘܗܝ ܠܛܘܒܢܐ
ܠܓܒܝܐ ܪ̈ܓܐ ܕܝܢܐ ܗܘܐ ܒܪܘܡܗ. ܡܦܪܫ ܛܘܒܢܐ ܠܗ ܡܢ ܡܘܪܝܐ܀

Lorsque le bienheureux Barṣauma allait par les places de la ville au milieu des groupes des frères, beaucoup répandaient devant lui de bons parfums et des onguents choisis, et ils jetaient devant lui, tandis qu'il

(1) Le juge a dit auparavant qu'il est chrétien.

s'avançait, de l'encens de choix et des aromates agréables, et ils conduisirent le bienheureux à la grande église qui était bâtie à Sion, et le bienheureux y offrit le saint sacrifice.

On annonça cela à Théodose ; Eudocie fut remplie de crainte ; le bienheureux prit le chemin de la mer.

Tout le monde venait au-devant de lui et il fit encore de nombreux prodiges.

67e prodige. — Deux villes du bord de l'Euphrate étaient en discussion et s'en rapportèrent à Barṣauma, mais ensuite l'une d'elles ne voulait pas accepter sa décision ; quelque temps après, elle fut emportée par l'Euphrate.

68e prodige. — Dans son monastère Barṣauma vit deux petits arcs devant lui. Cela signifiait qu'il vaincrait les hérétiques. C'est ainsi que Noé vit l'arc (au ciel) après avoir vaincu Satan.

69e prodige : ܬܘܒ ܒܝܘܡܐ ܐܚܪܢܐ ܒܠܠܝܐ ܕܫܗܪܘܬܐ ܕܠܠܝܐ
ܕܡܗܘܪܐ. ܘܐܬܗܦܟܘ ܡܫܚܐ ܘܡܝܐ ܕܡܠܝܢ ܗܘܘ ܫܪܓܐ ܕܢܗܝܪܐ
ܗܘܐ. ܘܗܘܘ ܚܠܒܐ ܕܟܝܐ ܩܕܡܘܗܝ ܕܢܨܝܚܐ.

Un autre jour, durant une nuit de Vigile, on renversa l'huile et l'eau qui remplissaient la lampe allumée et elles se changèrent en lait pur devant l'illustre.

70e prodige. — Un dimanche matin qu'il faisait l'office, un parfum suave l'environna, et cela arriva souvent.
ܟܠ ܡܢܬܘ ܕܫܒܬܐ ܠܨܦܪܐ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ
ܡܚܝܠܬܐ. ܘܡܠܐܦܪܐ ܗܘܐ ܪܘܚܐ ܠܨܦܪܐ.

Sur la mort de Zacharie le montagnard qui fut évêque de la ville de Samosate et que l'on nommait « Zouṭâ le montagnard » (cf. *ROC.*, 1913, p. 379).

C'était un disciple de Barṣauma. Les frères le nommèrent Zouṭa le montagnard. Il fut fait évêque de Samosate. Des hommes méchants le jalousèrent et payèrent des Romains de la ville qui le lapidèrent sur la place publique. A cause de cela, Barṣauma alla trouver l'empereur Théodose à Constantinople.

Théodose lui dit que depuis longtemps déjà il désirait le voir. Barṣauma ne voulut rien accepter.

ܘܟܕ ܕܚܙܐ ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܨܒܝܢܗ ܕܢܨܝܚܐ ܒܪܨܘܡܐ: ܕܠܐ ܨܒܐ
ܕܢܣܒ ܨܒܘܬܐ ܕܥܠܡܐ. ܗܝܕܝܢ ܥܒܕ ܡܠܟܐ ܬܫܡܫܬܐ
ܣܓܝܐܬܐ ܠܡܕܒܚܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܬܡܢ ܟܣܐ ܘܦܝܢܟܝܬܐ ܕܕܗܒܐ.
ܟܕ ܡܩܒܥܢ ܗܘܝ ܒܗܘܢ ܡܪܓܢܝܬܐ ܘܟܐܦܐ ܛܒܬܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ
ܒܗܘܢ ܠܚܬܡܐ ܡܣܝܡܝ ܕܡܝܐ ܘܐܝܬܝ ܒܗܕܐ ܦܣܩܝܐ ܕܫܝܪܐ
ܕܝܩܪܐ ܘܐܪܓܘܢܐ.

Lorsque l'empereur vit la volonté de l'illustre Barṣauma : qu'il ne voulait pas recevoir de chose du monde, alors l'empereur fit un grand service d'autel, où il y avait des coupes et des patènes d'or, sur lesquelles des pierres précieuses étaient enchâssées, avec des sceaux de grand prix, et il apporta avec cela de riches voiles de soie et de pourpre.

Mais Barṣauma ne veut accepter qu'un petit voile. L'empereur le craint et le révère comme un apôtre. Ils parlent de la foi et Théodose veut le donner pour chef aux évêques.

ܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܐܦܝܣܗ ܡܠܟܐ ܠܛܘܒܢܐ ܕܢܗܘܐ ܪܝܫܐ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܟܠܗܘܢ. ܘܢܬܒ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܪܒܬܐ.
ܘܢܠܦ ܐܘܪܚܐ ܕܫܪܪܐ ܠܟܠܢܫ. ܘܢܥܒܕ ܐܢܘܢ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܒܪܨܘܡܐ
ܥܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܡܠܟܐ. ܢܫܪܐ ܕܡܬܪܒܐ ܒܐܐܪ. ܠܐ ܡܫܟܚ ܕܢܥܡܪ
ܒܡܝܐ. ܡܛܠ ܕܐܢ ܥܡܪ ܒܗ ܡܝܐ ܡܬܚܢܩ ܗܘ.
ܘܢܘܢܐ ܕܡܬܪܒܐ ܒܡܝܐ ܠܐ ܡܫܟܚ ܕܢܣܠܩ ܠܐܐܪ. ܡܛܠ ܕܐܢ
ܢܦܩ ܡܢ ܡܝܐ ܡܐܬ ܗܘ..... ܘܫܩܠ ܡܠܟܐ ܥܙܩܬܐ ܕܝܠܗ
ܘܝܗܒ ܠܗ ܠܛܘܒܢܐ.

Après cela, l'empereur offrit au bienheureux d'être le chef de tous les évêques, de demeurer dans Antioche, la grande ville, et d'enseigner à tous la voie de la vérité, et de faire, de ses disciples, des évêques pour les autres villes. Mais le bienheureux Barṣauma répondit à l'empereur : « L'aigle qui a grandi dans l'air ne peut pas demeurer dans l'eau, car s'il demeurait dans l'eau il étoufferait; et le poisson qui a grandi dans l'eau ne peut pas s'élever dans l'air, parce que s'il quittait l'eau il mourrait... » Et l'empereur prit son anneau et il le donna au bienheureux.

Il lui donne cet anneau afin qu'il s'en serve pour sceller les lettres qu'il enverra à l'empereur, et celui-ci saura qu'elles viennent de lui.

Lettres écrites par l'empereur Théodose au (second) *concile d'Éphèse.*

L'empereur recommande Barṣauma aux évêques, il lui donne un brevet d'orthodoxie et il annonce qu'il lui a donné son anneau pour qu'il gouverne tout l'empire des Romains comme Joseph gouvernait l'Égypte.

Du concile d'Éphèse. — Comme Barṣauma ne s'asseyait pas, on mit un siège sur une table et l'évangile sur le siège. On voulut l'ordonner évêque mais il n'accepta pas.

ܥܠ ܡܠܬܐ ܦܘܡܗ ܕܢܨܝܚܐ ܒܪܨܘܡܐ ܣܡܝܟ ܟܠ ܡܠܐ. ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܪܒܬܐ ܘܐܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܩܢܘܢܐ ܕܥܕܬܐ ܡܚܘܝܢ ܗܘܘ. ܘܢܨܝܚܐ ܕܝܢ ܒܪܨܘܡܐ ܦܘܩܕܢܐ ܕܒܟܠܗܝܢ ܨܒܘܢ ܦܩܕ ܗܘܐ.

C'est sur la parole de la bouche de l'illustre Barṣauma que toute parole fut basée dans le concile des évêques. L'évêque d'Alexandrie la grande, Dioscore, et aussi l'évêque de Jérusalem, montraient les canons de l'Église, et l'illustre Barṣauma donnait les ordres pour les affaires de tout genre.

Lorsque chacun retourna chez soi, l'empereur écrivit à Barṣauma d'aller le voir à Constantinople. Il y alla et l'empereur l'envoya à Antioche pour y tenir un second concile d'évêques. Il l'y fit précéder d'une lettre (ܣ̈ܐܩܪܐܣ) dans laquelle il disait qu'il donnait Barṣauma pour chef aux évêques. Celui-ci guérissait les malades.

71e prodige. — Un païen et rebelle qui était alors général (ܐܣܛܪܛܝܠܛܝܣ) à Antioche songeait à se faire proclamer empereur dans cette ville. Barṣauma le maudit et, quelques jours plus tard, il tomba de cheval, se brisa une jambe et mourut.

72e prodige. — Un de ses disciples voit des hommes qui lapident Barṣauma et une pierre l'atteint au-dessus de l'œil. C'était l'annonce de ce qui devait suivre.

ܗܘ ܕܝܢ ܠܒܘܚܢܐ ܒܪܨܘܡܐ. ܗܘܝܘ ܗܘܐ ܒܪܡܙܗ ܕܥܬܝܕ ܗܘܐ

ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܘܢܥܩܘܪ ܒܝܬ ܢܘܪܐ ܕܣܓܕ ܠܗ ܗܘ ܡܠܟܐ
ܘܢܨܚܐ ܠܡܠܟܐ ܘܢܡܚܐ ܠܡܓܘ̈ܫܐ. ܘܢܨܥܪ ܠܚ̈ܢܦܐ· ܐܝܟ
ܕܢܥܝܪ ܪ̈ܘܓܙܗ ܕܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܘܢܩܛܠܝܘܗܝ܀ ܘܐܦ ܩܕܡ
ܙܒܢܐ ܕܝܢ ܐܚܪܢܐ. ܡܛܠܬܗ ܕܗܕܐ ܢܚܬ ܗܘ ܛܘܒܢܐ ܠܐܪܥܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܨܥܪ ܠܡܓܘ̈ܫܐ ܘܡܚܐ ܐܦ ܠܚ̈ܢܦܐ. ܘܠܐ ܐܢܫ ܐܪܝܡ
ܗܘܐ ܥܠܘܗܝ ܐܝܕܐ. ܢܦܠܬ ܗܘܬ ܓܝܪ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܕܚܠܬܐ
ܘܪܬܝܬܐ ܘܟܠ ܐܢܫ ܕܚܠ ܗܘܐ ܕܢܡܠܠ ܩܕܡܘܗܝ.

Le bienheureux Barṣauma formait le projet de descendre près du roi des Perses détruire la maison du feu (pyrée) que le roi adorait, de maudire le roi, de frapper les mages et de couvrir les païens d'opprobres, afin d'exciter la colère du roi et de l'amener à le faire mourir. Déjà avant ce dernier temps, le bienheureux était descendu pour ce motif au pays des Perses, il injuriait les mages et il frappait les païens et personne ne leva la main contre lui, car la crainte et le tremblement étaient tombés sur tous et chacun craignait de parler devant lui.

On envoie des rapports (ܐܓܪ̈ܬܐ) mensongers à l'empereur, on lui écrit que Barṣauma mange de la viande et boit du vin et qu'il se couche du soir au matin sur de moelleux tapis et qu'il se tonsure comme les clercs. Les grands de l'empereur, amis de Barṣauma, l'avertirent et l'engagèrent à venir à Constantinople, ce qu'il fit de nouveau. L'empereur voit que ses cheveux tombent jusqu'à ses pieds et qu'il ne se tonsure pas. Il méprise donc les calomnies. Théodose fait une nouvelle lettre en faveur le Barṣauma et meurt. Marcien lui succède.

ܒܬܪ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܡܗܝܡܢܐ. ܢܦܩ ܗܘܐ ܙܒܝܢܐ ܡܫܒܠܐ
ܕܢܡܠܟ ܠܡܪܩܝܢܘܣ ܒܡܠܟܐ. ܗܘ ܕܡܫܠܡܢܐ ܗܘܐ ܡܢ ܩܕܡ
ܕܒܝܬ ܫܡܥܘܢ ܗܘ ܚܪܫܐ. ܘܡܠܟܬܗ ܐܠܦܪܛܝܐ ܕܦܘܠܐ
ܥܡܡܥܛܝܐ. ܘܟܠܐ ܕܝܢܐ ܠܘܬ ܐܠܗܝܢ ܠܗܘ ܥܡܠܐ ܕܢܚܠܗ
ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܦܘܠܐ ܥܡܡܥܛܝܐ· ܗܘ ܗܘ ܕܗܘܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܘܐ ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܡܬܩܪܐ:
ܗܘ ܗܘ ܕܐܬܬܣܝܡ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܬܐ·

ܒܝܘܡܬܗ ܕܡܠܟܐ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ. ܘܡܛܠܬܗ ܕܝܢ ܕܗܕܐ ܕܣܚܝܬܐ
ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܐܚܪܡܬܗ ܣܘܢܗܕܘܣ ܩܕܝܫܬܐ ܕܐܦܣܘܣ. ܘܐܫܬܕܝ
ܠܐܘܐܣܝܣ ܕܐܣܝܐ ܓܘܝܬܐ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܡܪܩܝܢܐ ܒܗ̇ ܒܗܕܐ
ܪܥܝܢܬܐ ܒܝܫܬܐ ܢܦܠ ܗܘܐ. ܘܫܕܪ ܘܟܢܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܣܓܝܐܐ ܠܘܬܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܢܣܛܘܪܝܣ ܒܓܠܘܬܐ ܚܝ ܗܘܐ.
ܘܠܐܟܣܪܝܐ (sic) ܥܒܪ ܗܘܐ ܡܢ ܙܒܢܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܟܬܒ ܡܪܩܝܢܐ
ܣܩܪܐ ܘܫܕܪ ܠܢܣܛܘܪܝܣ ܐܝܟ ܕܢܝܬܘܢܝܗܝ ܡܢ ܐܘܐܣܝܣ
ܠܘܬܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܢܣܛܘܪܝܣ ܡܬܚܫܒܢܐ: ܒܪ ܥܡܠܗ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܗܘܐ ܠܦܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܡܢܝܢ ܡܬܟܪܗ ܕܡܪܢܐ. ܘܐܬܟܪܗ
ܠܥܠܡ. ܘܐܦ ܒܐܦܠܓܐ ܘܐܬܟܠܝ ܦܓܪܗ ܘܥܡܠܗ. ܘܒܪܐ ܗܘܐ
ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܡܪܩܝܢܐ ܐܝܟ ܕܢܫܪܐ ܘܢܬܠܘܢ ܠܫܘܪܝܐ ܒܦܪܘܣܬܐ
ܠܡܗܝܡܢܘܬܗ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܢܘܢ ܕܟܢܫ ܗܘܐ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ
ܐܠܝܢ ܕܠܟܢܫܐ ܕܟܠܩܕܘܢ ܕܠܗ ܕܢܣܛܘܪ ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ.
ܢܦܠܘ ܟܠܐ ܬܟܠܘܬ ܕܡܠܟܐ ܡܪܩܝܢܐ. ܘܐܦ ܢܣܛܘܪ ܗܢܘܢ ܥܡܗ
ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܒܗܘ ܙܒܢܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ ܕܣܝܡܐ
ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܠܐ ܢܬܩܢܘܢ ܠܫܘܪܝܐ ܠܗܝܡܢܘܬܗ ܕܡܠܟܘܬܐ....
ܐܡܪܝܢ ܕܗܢܐ ܠܟܠ ܒܫܘܪܝܐ ܕܡܬܐܡܪܐ ܕܝܢܐ. ܗܢܐ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܐ
ܘܡܬܚܫܒܐ. ܐܦ ܐܠܗܐ ܬܪܝܢܬܐ ܘܐܬܒܣܪ ܕܒܢܝ. ܡܢ ܚܕܩܢܘܡܐ
ܗܘܝܢ. ܘܐܦ ܕܬܘܐ ܘܬܪܝܢ ܒܩܢܘܡܐ ܕܡܬܚܫܒ ܡܢ ܚܕܩܢܘܡܐ
ܢܬܦܢܝܢ ܘܐܦ ܡܬܚܫܒܐ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܠܚܕܢܐ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܐ.

Cependant l'empereur Marcien concevait la pensée funeste d'adhérer à l'hérésie mauvaise à laquelle on donnait d'abord le nom de Simon le magicien et ensuite de Paul de Samosate pour la nommer enfin « religion de Nestorius ». Paul de Samosate avait été évêque de la ville d'Antioche et Nestorius le trompeur avait été fait évêque de la ville impériale au temps de l'empereur Théodose. A cause de cette religion impure, le saint concile d'Éphèse anathématisa Nestorius et il fut exilé dans l'Oasis intérieure. L'empereur Marcien tombait dans cette mauvaise opinion et il fit venir de nombreux évêques près de lui. Nestorius vivait encore et était en exil depuis longtemps. Marcien écrivit une lettre (Sacra), et envoya près de

Nestorius afin de le ramener d'exil auprès de lui, mais aussitôt que Nestorius le trompeur eut reçu les lettres de l'empereur, l'ange du Seigneur le frappa, sa langue se pourrit et fourmilla de vers, sa personne se corrompit et il mourut (1). L'empereur rebelle voulait encore envoyer près de saint Barṣauma et le faire venir au concile d'évêques qu'il tenait, mais les évêques qui adhéraient à la pensée renégate de Nestorius se prosternèrent aux pieds de l'empereur rebelle et se mirent aux genoux de l'impératrice d'alors, pour les conjurer vivement de ne pas faire venir Barṣauma à leur concile... Il dirent : « Ce Barṣauma, qu'on appelle juste, est un chef de devins et de magiciens; les grands miracles et les prodiges qu'il fait sont l'œuvre de la magie; lorsqu'il chasse des démons et des esprits impurs, c'est à l'aide de la magie; même les longues instructions qu'il fait sont (remplies) des erreurs des mages. »

Du concile de Chalcédoine.

ܗܝܕܝܢ ܥܒܕܘ ܗܘܘ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܟܠܩܝܕܘܢܐ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܝܬܘܢܝܐ. ܟܕ ܝܬܒ ܗܘܐ ܕܝܢ ܣܘܢܗܕܘܣ
ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܟܠܩܝܕܘܢܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܬܪܟܢܘ ܠܘܬ ܒܝܫܬܐ
ܕܐܪܣܝܣ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܕܒܝܘܡܬܗ ܕܡܠܟܐ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ
ܡܚܪܡܝܢ ܗܘܘ ܠܗ... ܬܪܝܢ ܕܝܢ ܟܝܢܝܢ ܠܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܕܚܕ
ܒܪܐ ܝܚܝܕܝܐ ܠܡܐܡܪ. ܟܕ ܓܝܪ ܥܡܕ ܒܝܘܪܕܢܢ: ܠܐ ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܡܢ
ܫܡܝܐ. ܕܗܠܝܢ ܐܢܘܢ ܒܢܝ ܘܚܒܝܒܝ ܐܝܟ ܕܥܠ ܬܪܝܢ. ܐܠܐ ܐܡܪ
ܐܠܗܐ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܕܗܢܘ ܒܪܝ ܘܚܒܝܒܝ ܐܝܟ ܕܥܠ ܚܕ.

Alors ils tenaient un concile d'évêques à Chalcédoine, ville de Bithynie. Lorsque le concile d'évêques siégea dans la ville de Chalcédoine, ils inclinèrent vers la mauvaise hérésie qu'ils avaient anathématisée au temps de l'empereur Théodose... Deux natures ne peuvent pas être dites d'un Fils unique; car lorsque Dieu a rendu témoignage au sujet de son fils, lorsqu'il était baptisé dans le Jourdain, Dieu n'a pas dit du ciel : « Ceux-ci sont mes fils et mes chers (amis) » comme s'ils étaient deux, mais Dieu a dit du ciel : « Celui-ci est mon fils et mon cher (ami) », comme sur un (2).

(1) Telle est la légende propagée — et peut-être inventée — par Timothée Ælure. On la trouvera développée dans les Plérophories, *Patrol. Or.*, t. VIII, fasc. I. Il est possible du moins que l'empereur Marcien ait eu la pensée de réunir ensemble tous les évêques — les survivants d'Éphèse comme les nouveaux — pour les obliger à discuter ensemble, au lieu de le faire seulement par écrit, et pour arriver enfin à une formule satisfaisante.

(2) Il est intéressant de relever toutes les argumentations qui ont été faites à cette époque autour des mots « un » ou « deux ». Chacun, dans ce mystère de

Beaucoup d'évêques de Chalcédoine étaient orthodoxes, mais ils ont craint l'empereur (1).

ܟܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܠܩܝܕܘܢܝܐ ܪܚܡܐ.
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܠܩܝܕܘܢܝܐ ܪܚܡܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܟܠ
ܗܘܐ ܡܢ ܥܠܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܠܐ ܡܠܟܗ ܠܡܘܠܦܢܐ ܡܫܟܚܐ
ܕܟܘܪܐ. ܘܢܦܩ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢܗ ܕܗܘܢܕܘܣ ܕܟܘܠܐ. ܘܢܦܩܘ
ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ ܐܦ ܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܐܪ̈ܬܟܐ. ܘܢܦܩܬ ܗܘܬ
ܡܠܟܘܬܐ ܒܠܠܒܐ ܒܗܘ ܐܝܟܐ ܗܪ̈ܛܝܩܐ. ܘܐܬܬ ܘܢܦܠܬ ܟܠ
ܛ̈ܠܘܡܘܗܝ ܕܩܪܝܒܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܢܦܠܝܢ ܗܘܐ ܠܡ̈ܪܕܘܬܗ
ܕܡܠܟܐ ܘܕܒܥܠܕܒܒܐ. ܡܛܠ ܡܠܟܘܬܐ ܘܐܡܪܐ ܠܗ ܠܟܦܝܪܐ
ܕܗܝܡܢܘܬܐ. ܦܘܠܘܣ ܡܪܝ ܒܟܘܬܐ ܕܐܡܪ. ܡܛܠ ܕܒܥܝܢܐ
ܕܐܡܪ. ܐܢܐ ܚܪ ܐܡܠܟ ܐܝܟ ܘܐܡܪ. ܡܛܠ ܡܢܐ ܕܐܝܬ
ܠܗ ܕܡܠܟ ܗܘ. ܘܐܢܐ ܡܘܡܐ ܕܡܠܟ ܐܝܟ. ܗܘ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ
ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ. ܒܝܬ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܠܐ ܡܛܠ ܡܫܡܠܝܐ ܠܡܪ̈ܕܘܬܟ. ܐܦܠܐ
ܐܢܬ. ܠܐ ܚܙܝܬ ܡܫܡܠܝܐ ܐܢܐ ܐܝܟ: ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܟܪܝܐ ܕܡܠܟ.
ܘܠܐ ܡܫܡܠܝܐ ܡܢܗ ܕܐܝܟ ܠܟܘܢ ܕܡܠܟ: ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܠܟܘܢ
ܦܘܠܘܬܐ ܒܟܘܢ. ܡܛܠ ܕܦܝܠܘܣ ܐܘܪܚܐ ܕܦܪܘܬܐ: ܘܕܪܫܬ ܒܠܬ
ܛܘܒܐ ܠܦܝܣܐ.....

Sur Dioscore, évêque d'Alexandrie la grande.

Dioscore, évêque d'Alexandrie la grande, ne craignit pas le pouvoir de l'empereur et n'accepta pas l'enseignement maudit des renégats. Il sortit

l'Incarnation, poussait jusqu'à l'absurde les principes de son adversaire, sans tenir compte de ce que celui-ci rejetait, le premier, les conséquences que l'on tirait de ses principes. A ceux qui se préoccupaient d'abord de l'« unité », on reprochait de faire souffrir et de faire mourir la nature divine — ce qu'ils se défendaient de faire. — A ceux qui se préoccupaient d'abord de la « dualité » de l'humanité et de la divinité, on reprochait, comme ici, de faire deux fils — ce qu'ils se défendaient de faire.

(1) Les monophysites, qui avaient toujours argumenté en faveur du premier concile d'Éphèse en faisant valoir que les Cyrilliens étaient au nombre de 200, tandis que les Orientaux n'étaient qu'au nombre de 35, étaient un peu embarrassés pour argumenter contre Chalcédoine où les diphysites étaient au nombre de 600 contre Dioscore à peu près seul.

du concile d'iniquité, et d'autres évêques sortirent après lui. Et la reine sortit de nuit avec des hommes nombreux, et elle vint se prosterner aux pieds de saint Dioscore, pour qu'il cédât à la volonté d'elle et de son mari. Et la reine prit la parole et dit à saint Dioscore : « Reçois, seigneur, la prière de ta servante, et fais la volonté de ta fille; car je suis ta servante et ta fille et tout ce qui est à moi est à toi, et moi-même en personne je suis à toi. » Le bienheureux Dioscore répondit et lui dit : « Ne m'appelle pas mon seigneur ni mon père, car je ne suis pas ton père et tu n'es pas ma fille; tu n'as rien de moi, tu n'as même rien de commun avec moi, parce que tu as abandonné la voie de la vérité et tu as marché vers les ténèbres à la suite de l'erreur. »

Dioscore fut banni et mourut en exil.

ܥܠ ܡܪܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܨܪܐ ܕܒܓܢܓܪܐ. ܠܒܬܪ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ
ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ: ܗܢܐ ܡܪܝ ܛܘܒܢܐ. ܘܟܠ ܗܘ ܕܒܗܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܝ ܡܠܟܐ ܘܡܛܠ ܛܘܒܢܐ ܡܪܝ ܘܐܡܪ. ܡܛܠ ܗܝ ܠܟܢܫܐ
ܒܟܢܘܫܬܐ ܕܟ̈ܠܩܕܘܢ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܟܢܫܐ ܚܙܘܗ ܗܘܘ
ܫܡܥܘܗܝ ܠܡܠܘܗܝ. ܘܐܬܒܟܝܘ ܘܐܬܛܝܒܘ ܙܘܒܢܐ: ܘܐܪܡܝܘ
ܡܟܬܒܐ ܒܥܒܕܗ ܕܢܚܫܐ ܘܚܬܡܘܗ̇ ܒܥܙܩܬܗ ܕܡܠܟܘܬܗ.
ܘܗܘܘ ܡܫܬܒܚܝܢ ܠܗ ܟܠ ܝܘܡܐ. ܘܥܢܐ ܗܘܐ ܕܝܠ ܡܦܪܐ
ܡܦܪܐ ܡܢ ܦܘܡܗ. ܘܗܘܘ ܦܫܝܢ ܠܗ ܘܡܫܬܐܠܝܢ ܒܗ.
ܡܕܡܐ ܕܦܪܝܫ ܗܘܐ ܠܡܠܟܐ. ܘܫܕܪܘܗܝ ܘܐܦܩܘ ܥܕܘܗܝ
ܒܥܘܠܐ. ܘܡܢ ܬܡܢ ܗܘܐ ܝܘܡ ܕܢܦܩ ܠܗ. ܘܡܛܠ ܒܗ ܢܦܫܗ
ܠܛܘܒܢܐ ܡܪܝ ܒܬܪ ܥܠܡܐ ܟܢܝܫ. ܘܡܛܠ ܗܢܘܢ ܗܘ
ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܐܘܠܝܘܣ. ܘܡܛܠ ܒܬܠܬ ܫܢܝܢ ܘܐܡܪ. ܡܛܠ ܗܝ
ܟܢܘܫܬܐ ܕܚܠܩܕܘܢ. ܘܐܡܪ ܐܪܡܝܘ ܡܟܬܒܐ ܒܥܒܕܗ ܕܢܚܫܐ
ܡܪܝ: ܘܫܕܪܘܗܝ ܘܡܫܚܐܘܗܝ ܠܐܬܪ ܡܢ ܕܩܕܡ ܕܟܢܘܫܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܢܐ
ܡܪܝ ܛܘܒܢܐ. ܥܕܪܐ ܗܘܐ ܗܝܟܠ. ܘܥܕܪܐ ܐܠܗܐ ܥܡܗ ܙܒܢܐ
ܘܒܬܪܟܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܢ ܠܫܡܝܐ ܘܡܢ ܡܫܝܚܐ ܘܡܢ
ܡܠܐܟ̈ܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ. ܘܗܢܘܢ ܥܡܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܥܡ̈ܪܝܢ ܗܘܘ
ܠܗ ܠܛܘܒܢܐ ܡܪܝ ܘܡܫܬܐܠܝܢ ܗܘܘ ܒܗ. ܘܐܡܠܟܘ ܗܘܘ
ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܥܡܗ ܐܢܫܐ. ܘܐܦܩܘܗܝ ܠܓܠܘܬܐ ܡܢ ܥܡܗ

ܐܣܝܪܐ. ܘܐܘܒܠܘܗܝ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܡܫܡܫܢܘܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ
ܛܘܒܢܐ ܡܪܝ. ܫܠܡ ܗܘܐ ܠܗ ܠܬܪ̈ܥܝ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܢܦܩ ܡܢ
ܥܠܡܐ ܘܐܬܩܒܪ ܠܘܬ ܡܢ ܐܢܫܐ ܟܪ̈ܝܣܛܝܢܐ

Sur Mari, évêque de Qazat, qui est en Arabie (1).

Ce bienheureux Mari revêtit le zèle de la foi, et se leva parmi les évêques lorsqu'ils étaient assis. Le bienheureux Mari prit la parole et dit : « Qu'a fait le concile des démons ! » Les évêques renégats grincèrent des dents contre lui, ils furent agités et troublés grandement, ils jetèrent un manteau sur la tête de l'illustre et le traînèrent au milieu du concile. Ils le frappèrent sur le ventre, et il sortait du sang et du pus qu'il rejetait par la bouche; ils le frappèrent et le tourmentèrent au point qu'il était près de mourir. Ils le tirèrent, le firent sortir et le jetèrent sur la place publique, car ils pensaient qu'il était mort. Et le bienheureux Mari reprit ses esprits au bout d'un peu de temps et il entra de nouveau au milieu du concile et il cria à haute voix et dit : « Qu'a fait le concile des démons ! » On jeta de nouveau un manteau sur la tête du bienheureux Mari, on le tira et on le frappa plus que la première fois.

Ce bienheureux Mari était un homme âgé et un homme accablé par le jeûne et la prière; il se privait de pain, d'huile, de vin et des autres nourritures. Ces évêques traînèrent et tourmentèrent le bienheureux Mari; ils l'emmenèrent et l'enfermèrent en prison. Durant la nuit, ils le tirèrent de prison, le conduisirent hors la ville et l'y laissèrent. Le bienheureux Mari monta à la ville de Rome (Constantinople?) où il mourut et fut enseveli par les chrétiens.

L'empereur envoya à Alexandrie des troupes de Romains qui tuèrent plus de 30.000 hommes. En Palestine, plus de 3.500 hommes furent tués — en grande partie des prêtres; — d'autres furent exilés, emprisonnés ou persécutés, et tous ceux-là étaient des martyrs de la croix du Christ.

Barṣauma prêchait partout de ne pas obéir à l'empereur.

ܘܠܐ ܢܫܬܡܥܘܢ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܦܘܪܐ. ܘܠܐ ܢܗܘܘܢ ܩܢܝܢ ܠܗܘ
ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܟܝܢ ܠܟܦܘܪܐ ܡܫܝܚܝܐ ܘܠܐ ܢܫܡܥܘܢ ܡ̈ܠܘܗܝ ܘܦܘܠܚܢܗ
ܕܣܒ ܟܦܘܪܐ ܥܘܠܐ. ܘܠܐ ܢܟܦܪܘܢ ܒܐܠܗܘܬܗ ܕܡܪܢ ܡܫܝܚܐ.
ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܡܠܬܐ ܥܒܕܐ. ܕܡܢ ܠܡܠܬܐ ܥܒܕܐ. ܚܕ ܘܠܐ ܬܪ̈ܝܢ.

(1) Nous ne connaissons ni l'évêque ni la ville.

ܒܪ ܐܠܗܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܕܠܗ ܢܐܐ ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܠܥܠܡܝܢ.
ܐܡܝܢ.

De ne pas s'écarter de la foi de la vérité et de ne pas dire deux natures pour le Fils unique, et de ne pas introduire des scissions et des divisions dans un fils véritable, et de ne pas nier la crucifixion du Seigneur Christ qui est vrai Dieu de vrai Dieu, un et non deux, consubstantiel au Père, à qui convient la gloire et l'honneur dans les siècles. Amen.

(*A suivre.*)

F. Nau.

LA PREMIÈRE HOMÉLIE CATHÉDRALE

DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

ÉDITÉE ET TRADUITE PAR E. PORCHER

(*Fin*) (1)

ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲓⲟⲩⲓⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲙⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ· ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲗⲓ̈ⲫⲩⲥⲓⲧⲏⲥ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲉⲩⲧⲩⲭⲓⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ⲉⲁⲛⲥⲁϩⲱⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲛⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ· ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ (2)· ⲉⲁϥⲣⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ· ⲙⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ϩⲟⲗⲱⲥ· ⲙⲛⲑⲉ ⲛⲛⲟⲓ ⲉⲧⲥⲛⲧⲉ ⲛⲫⲩⲥⲓⲥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧϥⲛⲧⲟⲩⲁ ⲛⲁⲧⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ· ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲁϥⲣⲣⲱⲙⲉ (fol. 71 v. 1) ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϩⲉ· ϩⲟⲧⲉⲓ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲁϥϫⲓⲥⲁⲣⲝ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ· ⲉⲥⲛⲏⲡ ⲉⲧⲉⲓⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲛ· ⲧⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲡⲁⲓ ⲁϫⲛ ⲣϩⲏⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ·

ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲇⲉ ⲁ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲁϥϫⲓⲧⲥ ⲣⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛϫⲱ (3) ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ·

ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ϫⲉ ⲉⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ ϥⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲡϩⲱⲃ ϩⲙ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ· ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲱⲧⲣ ⲙⲛ ⲧⲥⲁⲣⲝ

(1) Voy. p. 69.

(2) ⲙ a été ajouté au-dessus.

(3) On lisait ⲛϫⲱ ; ⲉ a été introduit plus tard.

ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲱⲛϥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ· ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲣ̄ⲟⲩⲁ (1) ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ· ϩⲱⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲗⲙⲁ (2) ⲉⲡⲉⲣϫ̄ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲥⲁ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲁ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲙ̄ⲫⲩⲥⲓⲥ· ⲟⲩⲕⲉⲧⲓ ⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲧⲣⲓⲁⲥ· ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲧⲉ-ⲧⲣⲁⲥ ⲧⲉⲧⲟⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲥ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲛ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ (fol. 71 v. 2) ⲙⲁⲣⲉⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧⲛ̄ ⲉⲛⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϫⲛ̄ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛ̄ⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲉⲁⲛⲟⲣϫⲛ̄ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ⲛ̄ⲥⲁⲥⲁ ⲛⲓⲙ· ⲛ̄ⲥⲉⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁⲛ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲁⲡⲁⲧⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛ̄ⲡⲓⲥ-ⲧⲉⲩⲉ (2) ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ· ϫⲉ ⲁϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ· ⲙⲁⲣⲉⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲁⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲉ.

ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲥⲉϣⲧⲁⲙ ⲉⲣⲛ̄ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲙ· ⲟⲩⲁ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄· ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲡⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲑⲉⲟ-ⲗⲟⲕⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲁⲣⲓⲁ· ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ· ⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲛ̄ϥⲡⲏϣ ⲁⲛ ϩⲛ̄ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲙ̄ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲟⲡϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁ-ⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲕⲩⲣⲏⲥⲥⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲙ̄ⲡⲗⲟⲅⲓⲙⲁ ⲉⲧⲥⲟⲩ-ⲧⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ (fol. 72 r. 1) ⲉⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ϭⲉ ⲁϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲁⲣⲝ· ϩⲱⲥ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲡⲣⲟ-ⲥⲱⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ· ⲙⲛ̄ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ· ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲁϥⲣ̄ⲥⲁⲣⲝ·

ⲉϣϫⲉ ⲉϥⲡⲏϣ ⲅⲁⲣ ⲉⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲙ̄ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲓⲉ ⲟⲩϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̄ⲙⲁⲓⲃⲉ ⲡⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲉϣⲁϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲁⲣⲝ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲧϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ· ⲉⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉϣⲁϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ̄ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲡⲱⲱⲛⲉ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲕⲩⲣⲏⲥⲥⲉ ⲛⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ϫⲉ ⲁϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲁⲣⲝ. ϩⲱⲥ ⲉⲁⲛⲣ̄ⲙⲡ̄ϣⲁ ϭⲉ ⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲛⲟϭ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄

(1) ⲥ a été ajouté plus tard.

(2) La fin de la phrase demanderait ici le pluriel.

(3) Le scribe avait écrit ⲛ̄ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ; ⲉ a été ajouté plus tard.

ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲛ ⲙ̅ⲙⲏⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̅ ⲡⲗⲱⲱⲙ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̅ⲧⲛ̅ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲉⲗⲟⲥ (*sic*) ⲉⲧϩⲓϫⲙ̅ ⲡⲕⲁϩ· ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ· ⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ· ⲙ̅ⲡⲁⲑⲟⲥ. ⲧⲉⲡⲉⲑⲩⲙⲓⲁ ⲉⲑⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̅ⲧⲣⲉϥϣⲙ̅-(fol. 72 r. 2) ϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ· ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲙ̅ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ· ⲛ̅ⲧⲉⲓϩⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲁⲥⲃⲧⲱⲧⲛ̅ ⲉϣⲁϫⲉ ϩⲛ̅ ⲛ̅ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲧⲣⲉⲛⲡⲱϩⲧ ⲙ̅ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ̅ ⲉϫⲛ̅ ⲟⲩⲗⲟⲓϩⲉ ⲛ̅ⲥϯⲃⲱⲱⲛ·

ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϩⲏⲩ ⲙ̅ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲛ̅ ⲛ̅ⲗⲟⲅⲙⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛ̅ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̅ⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ· ⲉϥⲧⲙ̅ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛ̅ϣⲟⲣⲡ ⲙ̅ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̅ ⲡϭⲟⲗ ⲙⲛ̅ ⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ· ⲏ ⲑⲩⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ ⲙⲛ̅ ⲡⲉⲕⲣⲟϥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̅ⲧⲁ ⲟⲩⲥⲟⲫⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲛ̅ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙ̅ⲡⲣⲉϥⲣ̅ⲛⲟⲃⲉ·

ϣⲁⲣⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̅ⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̅ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁϫⲛ̅ ⲡⲛ̅ⲁ̅ ϥⲙⲟⲟⲩⲧ· ⲧⲁⲓ ϩⲱⲱⲥ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̅ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁϫⲛ̅ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲥⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲁⲣⲓϩⲁⲣⲟⲥ· ⲟⲩⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲉϥⲧⲁⲩⲟ ⲙ̅ⲙⲟϥ· ϫⲉ ⲛ̅ⲑⲉ ⲛ̅ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ· ⲕⲁⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲙⲉϥϭⲉⲙϭⲟⲙ ⲉⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ϩⲛ̅ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̅ϩⲱⲃ· ⲏ ⲉϣⲁϫⲉ· ⲏ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ· ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲣⲉⲧⲙ̅ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ϣⲱⲛⲃ ⲙⲛ̅ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ· ⲥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲣⲅⲟⲛ ⲧⲉ.

(Fol. 72 v. 1) ⲉϣϫⲉ ⲛ̅ϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̅ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲉⲡⲟⲥⲉ ⲛ̅ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ· ⲛ̅ⲑⲉ ⲛ̅ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲛ̅ ⲓⲉⲣⲏⲙⲓⲁⲥ ϫⲉ ⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲟ ⲛ̅ⲑⲉ ⲛ̅ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉϥⲙⲟⲩϩ· ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲁϫⲉ ϩⲛ̅ ⲛ̅ⲗⲟⲅⲙⲁ ⲙⲛ̅ ⲛ̅ⲛⲟⲏⲙⲁ ⲛ̅ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ· ϥⲣ̅ⲭⲣⲓⲁ ϩⲱⲱϥ ⲛ̅ⲟⲩⲗⲁⲥ ⲉϥⲗⲟⲃϣ ⲛ̅ⲑⲉ ⲛ̅ⲟⲩⲕⲱϩⲧ·

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲛ̅ⲧⲁ ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲛ̅ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϩⲛ̅ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛ̅ϩⲉⲛⲗⲁⲥ ⲉⲩⲡⲟⲣϫ ⲛ̅ⲑⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ·

ⲟⲩⲗⲁⲥ ⲟⲛ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲣⲟ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲛ̅ϭⲓ ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϩⲣⲱⲙⲁⲛⲟⲥ· ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲣ̅ϣⲁ ⲙ̅ⲡⲟⲟⲩ ϩⲙ̅ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ· ϩⲓⲧⲛ̅ ⲧⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲉⲧϯⲥⲟⲉⲓⲧ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ· ⲛ̅ⲧⲁϥⲧⲁⲩⲟϥ ⲛⲁϩⲣⲙ̅ ⲡⲇⲓⲕⲁⲥⲧⲏⲥ· ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲛ̅ⲥⲁ ⲡⲁⲩⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ· ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ

ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲅⲉⲛⲛⲁⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ. (fol. 72 v. 2) ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲡⲁⲩⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ. ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲙ̄ ⲧⲉⲓⲫⲱⲛⲏ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩϫⲉⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲩⲗⲏ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲁⲛⲓⲙⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲱⲕϩ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲧⲏⲣϥ ϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲱⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲱϣⲙ ⲙ̄ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲁϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲁϫⲛ ⲣⲱⲕϩ.

ⲁⲛⲟⲛ ϭⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ-ⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ. ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲛⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲥⲁⲣⲝ. ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲛⲛⲁ. ⲙⲁⲣⲉⲛϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲛϫⲁⲗⲓⲛⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲟⲣⲙⲏ ⲛⲁⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲙⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲁⲗⲟⲅⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲅⲣⲁⲧⲓⲁ.

ⲙⲁⲣⲉⲛϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲛⲧ ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲛ̄ⲛⲁⲛⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲓⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲛ. ⲙⲁⲣⲉⲛϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲓ-ⲣⲱⲙⲉ ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲛ-(fol. 73 r. 1) ⲧⲙⲙⲟⲩⲣ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲟ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ.

ⲙⲁⲣⲉⲛϯⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲡϩⲓⲥⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ. ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲛ-ⲥⲃⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲉϣⲡϩⲓⲥⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ.

ⲙⲁⲣⲉⲛϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲉⲁϥⲉⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲟⲩϩ ⲙ̄ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲣϩⲙⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲛⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲛ ⲛⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ. ⲛⲧⲛϥⲓⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲛⲁⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲧⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ. ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ. ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲥ ⲛⲁⲗⲏⲑⲓⲛⲏ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲧⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲛϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ. ⲧⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ. ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥⲣ-ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ. ϣⲁⲛⲧⲉϥ ⲁⲡⲟⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲡⲉⲛⲁ-ⲝⲓⲱⲙⲁ ⲛ̄ϣⲟⲣⲡ. ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲛⲥⲉϣⲟⲃⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉ-(fol. 73 r. 2) ϩⲉⲛⲣⲁⲥⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲉⲩⲣϩⲁⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲧϩⲛ ⲟⲩϩⲏⲗⲟⲛⲏ. ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧϩⲛ ⲟⲩⲑⲉⲁⲧⲣⲟⲛ.

ⲛⲁⲓ ϭⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲛⲛⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲧⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲡⲏⲧ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲧⲁⲇⲓⲟⲛ. ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ

ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ. ϥⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ.

ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲛϣⲁⲛ (1) ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲉⲓⲛⲉ. ⲉⲛϭⲉⲡⲏ ϩⲱⲱϥ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲙⲁⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣⲛ.

ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ. ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲛ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ. ϣⲁ ⲛⲁⲓⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲓⲱⲛ. ϩⲁⲙⲏⲛ.

Mais (ἀλλά) évitant ces expressions remplies d'athéisme des deux parties (μέρος), je veux dire des Nestoriens qui sont diphysites (διφυσιτής), et des Eutychiens, confessons (ὁμολογεῖν) qu'Emmanuel est un seul, qu'il est Dieu le Verbe (λόγος) du Père, qui s'est fait homme par son amour des hommes; qu'il n'est pas du tout (ὅλως) possible d'imaginer (νοεῖν) les deux natures (φύσις) après l'union indissoluble, mais une nature unique de Dieu le Verbe (λόγος) fait chair (σάρξ), celui qui s'est fait homme en étant Dieu également, quand il a pris chair (σάρξ) de la vierge (παρθένος) Marie appartenant à la même essence (οὐσία) que nous; confessons (ὁμολογεῖν) cela sans hésitation aucune.

Et puisque (ἐπειδὴ δέ) la chair (σάρξ) qu'il a prise n'a fait qu'un avec le Verbe (λόγος) du Père, pour cela nous disons qu'il est un seul, le Fils de Dieu, et qu'il n'y a qu'une nature (φύσις) de Dieu le Verbe (λόγος) fait chair (σάρξ).

Et cette expression « il s'est fait chair » montre (παριστάναι) manifestement ce fait que la divinité ne s'est pas réunie à la chair comme par conjonction simplement (ἁπλῶς), mais qu'elle a fait un avec elle en hypostase (ὑπόστασις); si bien que (ὥστε) ceux qui osent (τολμᾶν) séparer en deux natures (φύσις) le Verbe (λόγος) de Dieu de la chair (σάρξ) après l'union, ne croient (πιστεύειν) plus (οὐκέτι) en une Trinité (τριάς), mais c'est une Tétrade (τετράς) qu'ils confessent (ὁμολογεῖν).

Mais (ἀλλά) nous, mes Frères, maintenons-nous fermes sur la foi (πίστις) inflexible des saints apôtres (ἀπόστολος), nous mettant en sûreté par elle de tous les côtés; sans être entraînés par les paroles trompeuses (ἀπάτη) des hérétiques (αἱρετικός); mais croyant (πιστεύειν) et sachant en vérité que celui qui a souffert pour nous dans la chair (σάρξ) est le Christ fils

(1) ⲉ ajouté plus tard.

du Dieu vivant; les paroles du grand apôtre (ἀπόστολος) Pierre (1), retenons-les comme un héritage (κληρονομία) de nos pères. Car elles ferment sur nous la voie de toute impiété (ἀσεβής).

Un avec Dieu est le Christ, enfanté par la mère de Dieu (θεοτόκος) la Vierge (παρθένος) Marie; il est le Verbe (λόγος) vivant et la sagesse (σοφία) du Père, il est un et aucunement divisé en deux natures (φύσις).

C'est pour cela même que le bienheureux Pierre a estimé qu'il était nécessaire (ἀναγκαῖον) à lui de prêcher (κηρύσσειν) à tous le dogme (δόγμα) orthodoxe de la religion (εὐσεβής), quand il a dit que celui qui a souffert pour nous dans la chair (σάρξ) était le Christ, désignant ainsi une seule personne (πρόσωπον) et une seule hypostase (ὑποστάσις) de Dieu le Verbe fait chair.

Car s'il est divisé en deux natures (φύσις), il est superflu, bien plus (μᾶλλον) c'est une grande folie de dire : « Celui qui a souffert pour nous dans la chair est celui qui pouvait souffrir »; mais (ἀλλά) comme (ἐπειδή) celui qui, étant Dieu impassible par sa nature (φύσις), est sans changement devenu homme pouvant souffrir pour nous, pour cela il nous a proclamé (κηρύσσειν) Christ celui qui a souffert pour nous dans la chair. Comme si nous avions été dignes donc de cette grande charité de la part de Notre-Seigneur Jésus-Christ notre Sauveur (σωτήρ), purifions-(καθαρίζειν) nous chaque jour de la souillure de nos péchés et mortifions les membres (μέλος) qui sont sur la terre, la fornication (πορνεία), l'impureté (ἀκαθαρσία), la passion (πάθος), la convoitise (ἐπιθυμία) mauvaise qui est le service d'idoles (εἴδωλον), selon (κατά) l'enseignement de l'Apôtre (2); de cette façon en effet nous nous préparerons à parler le langage saint de Dieu. Mais ne répandons pas le parfum de choix sur une boue de mauvaise odeur.

Car quel est l'avantage de celui qui parle des dogmes (δόγμα) sublimes de la religion (εὐσεβής), et qui ne purifie (καθαρίζειν) pas d'abord sa langue du mensonge et de la détraction (καταλαλία), ou de l'hypocrisie (ὑπόκρισις) et de la ruse? d'après ce qu'a dit un sage (σοφός) : « la bénédiction n'est pas belle dans la bouche du pécheur ».

Le bienheureux (μακάριος) Jacques dit aussi (3) : « De même que le corps (σῶμα) sans l'esprit (πνεῦμα) est mort, de même aussi la foi (πίστις) sans les œuvres est morte. » C'est une chose semblable qui est énoncée ainsi : « De même qu'un homme mort, même s'il a encore sa tête sur lui, ne peut exercer aucun acte, ni parler, ni marcher, de même, si la vie (βίος) de droiture n'est pas jointe à la foi (πίστις), celle-ci est morte et sans effet (ἀργόν). »

Car si les paroles du Seigneur enflamment comme le feu, comme il a été dit par Jérémie (4) : « Mes paroles sont comme un feu ardent », alors celui qui doit parler des dogmes (δόγμα) et des sentences (νόημα)

(1) Matth., xvi, 16.
(2) Gal., v, 20.
(3) Jac., ii, 26.
(4) Jér., xxiii, 29.

de l'Écriture (γραφή) a besoin (χρεία) aussi d'une langue ardente comme le feu.

C'est pour cela même que l'Esprit (πνεῦμα) Saint descendit sur les apôtres (ἀπόστολος) sous l'apparence de langues qui se dispersaient comme du feu.

C'est une langue semblable dont s'est servi (χρῆσθαι) le saint (ἅγιος) martyr (μάρτυρος) Romain, au nom duquel nous sommes en fête aujourd'hui, dans cette défense (ἀπολογία) devenue célèbre qu'il a prononcée devant le juge (δικαστής). Celui-ci lui ayant dit : « Il est juste (δίκαιον) d'obéir au Souverain (αὐτοκράτωρ) », le héros (γενναῖος) répondit : « Il est juste (μᾶλλον δίκαιον) d'obéir à Dieu, souverain de l'univers (παντοκράτωρ), plutôt qu'au souverain (αὐτοκράτωρ); et il continua à répéter un tel mot (φωνή), jusqu'à ce qu'on lui enlevât la tête.

Après avoir allumé leur feu avec une grande quantité de bois (ὕλη), les bourreaux (δήμιος) pensaient brûler le corps (σῶμα) saint : le Seigneur de l'univers fit honneur à son martyr (μάρτυρος); car à l'instant il fit tomber une grande pluie, éteignit le feu, et garda le corps (σῶμα) de son serviteur sans combustion. Et nous aussi, mes Frères, rendons gloire à Celui qui s'est fait chair pour nous, en mortifiant la pensée de la chair (σάρξ) qui est l'ennemie de l'esprit (πνεῦμα); rendons gloire au Verbe du Père en refrénant (χαλινοῦν) les élans (ὁρμή) de révolte des passions (πάθος) honteuses (ἄλογον) par la continence (ἐγκράτεια).

Rendons gloire au Miséricordieux, en devenant nous aussi miséricordieux envers ceux qui ont la même nature (φύσις) que nous. Rendons gloire à l'Ami des hommes, n'étant pas liés dans notre cœur à l'égard de celui qui était notre ennemi.

Rendons gloire à Celui qui a souffert pour nous, en nous disposant nous aussi à souffrir pour son nom.

Rendons gloire à Celui qui habite dans les cieux et qui est venu sur la terre pour nous, qui est de nouveau (πάλιν) remonté aux cieux, qui remplit tous les lieux et les gouverne tous, en abandonnant les soucis de la terre, en nous occupant des choses du ciel, recherchant les choses du ciel, où demeure le Christ, assis à la droite du Père. Là est notre vraie patrie (πατρὶς ἀληθινή), d'où nous sommes tombés, qui nous a été rendue par grâce (χαρίζεσθαι) par l'amour de l'humanité de Notre-Seigneur, qui s'est fait homme pour nous, jusqu'à nous rétablir (ἀποκαθιστάναι) dans notre première dignité (ἀξίωμα). Certes (γάρ) toutes les œuvres de cette vie (βίος) n'ont aucune différence avec des songes, ou des ombres qui trompent ceux qui sont dans le plaisir (ἡδονή) comme ceux qui sont au théâtre (θέατρον).

Passons (παράγειν) devant tout cela, et courons aux choses du ciel avec empressement (σπουδή), comme ceux qui courent dans le stade (στάδιον), avant que tout cela passe devant nous; car la figure (σχῆμα) de ce monde (κόσμος) passera (παράγειν), selon la parole de Paul (1).

Ne croyons pas avoir fait une grande chose si nous méprisons (καταφρο-

(1) I Cor., vii, 31.

νεῖν) les choses qui passent; mais hâtons-nous d'entrer dans le royaume éternel des cieux! Qu'il arrive que nous l'obtenions tous!

Par la grâce (χάρις) et l'amour de l'humanité de Notre-Seigneur et notre Dieu, notre Sauveur (σωτήρ) Jésus-Christ: à qui soit gloire avec son Père plein de bonté (ἀγαθός), avec le Saint-Esprit vivifiant et consubstantiel (ὁμοούσιον), maintenant et en tout temps jusqu'à tous les siècles des siècles (αἰών). Amen.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BAṬNAN EN MÉSOPOTAMIE 451-521 (1)

Par Jacques Babakhan.

CONSEIL TROP BIEN SUIVI (2)

Et l'âme dissolue, accueillant en son sein
Le levain du Démon, appelé « mauvais grain »,
Se mit à concevoir, dans ses tragiques trames,
Le plus monstrueux plan du plus sombre des drames :

Elle saisit sa fille, épée entre ses mains,
Digne d'exécuter ses perfides desseins!
Pour que le sabre sût perpétrer son noir crime,
Pour que Jean succombât, innocente victime,
La Louve au Louveteau désigna le poison
Sûr d'abattre l'Agneau naïf en sa prison!

Elle mit sur ses reins une robe indiscrète,
A ses pieds des chaussons blessants pour l'étiquette ;
Son visage elle orna et de kohl et de fards;
Ses tempes elle arma d'accroche-cœurs criards.

Ainsi, dans ses atours de galante tournure,
Parée en courtisane en quête de luxure,
Elle allait son carquois plein de traits incisifs
Décharger, au banquet, sur tous ces cœurs lascifs!

De la sorte stylée, ayant le vrai mot d'ordre,
Elle entra dans la fête, y jeta le désordre.
Ce chausson, qu'à ses pieds mit un geste haineux,
Aviva de chacun l'instinct libidineux.

Coquettement chaussée, apparut sur la scène
La fille qu'enfanta la proxénète obscène!
Devant Hérode, aux yeux de tous ses invités,
Promenant de son corps les charmes frelatés,
Elle accomplit de suite une valse effrénée.

(1) Voir *ROC.*, 1912, p. 410; 1913, pp. 42, 147, 252, 358; 1914, p. 61.
(2) Voir *ROC.*, 1914, p. 67 et 68.

Déchaînant les instincts de la tourbe avinée,
Incendiant les cœurs des ignobles amants,
Accélérant ses sauts, hâtant ses tournoiements,
Satan vint ébranler les volants de ses jupes,
Afin de foudroyer les convives, ses dupes,
Cotillons, basques, pans, ses pièges amorcés
D'appâts luxurieux furent si bien dressés
Que la Cour, à la fin, conquise et polluée,
A tout rompre applaudit cette prostituée!

LE PATRIOTISME D'HÉRODE

Quelle dérision! d'une fille les sauts
Lubriques piétinant tous ces géants royaux!
Voici qu'en brandissant sa chaussure d'almée
Une femme a battu roi, légion, armée!
Ses frontières laissant aux guets de l'étranger,
Ce chef à ses soldats grand bal sait ménager!
L'exercice de ses troupes ne l'inquiète;
La Courtisane est là, sa plus belle conquête!
L'élan patriotique est pour lui mot si vain!
Sa raison a sombré dans l'orgiaque vin!

Vétérans, généraux, inspectez votre empire!
Voyez si contre lui nulle âme ne conspire!
Dégradant est votre acte, hommes efféminés,
Une fille en dansant vous a désarçonnés!
Une fille, au combat, vos rangs serrés décime,
Leur enlevant des mains une Perle sublime!
A vos barbes lançant son rictus pointilleux,
Elle vous a matés, soyez donc orgueilleux!
Où sont vos conseillers, vos grands rêveurs d'empire?
L'État, vilipendé, dans une orgie expire!
Où sont vos sages? où vos intellectuels?
Tandis qu'en des ébats crapuleux, sensuels,
La Cour est aux genoux d'une prostituée!

Ne te sens-tu meurtrie et sans gloire tuée,
Galilée, ô toi la vaillante région,
En voyant ton monarque avec sa légion
Se faire plat valet au devant d'une femme!

LE PRIX D'UNE DANSE

Le vin, que n'avait point limité le programme
De la fête, achevant d'abêtir les cerveaux,
Chacun, depuis le roi jusqu'aux moindres prévôts,
Follement acclama l'impudique héroïne.

Et, pour royalement payer sa ballerine,
Le Souverain daigna, sans se faire prier,
Savoir son prix avant de la congédier.
Comme il aimait beaucoup cette âme saturnale,
Sa main allait, hélas! être trop libérale :
Tant pour sa passion qu'aux yeux de son Sénat,
C'eût été, n'est-ce pas? honteux qu'il lésinât!
Il jura qu'il irait jusques de son empire
Lui donner la moitié, car on l'entendit dire
A l'enfant digne en tout de sa mère l'aspic :

« Que veux-tu, dis-le-moi, car devant ce public,
« Je prends l'engagement solennel et je jure
« De te récompenser avec comble mesure. »

— « Sire, dit-elle alors, pour unique présent,
« Offre-moi, sans tarder, le chef même de Jean,
« Ici, sur un plateau, devant tous les convives! »...

UN POINT DE DROIT

Oh! j'entends l'argument des âmes trop naïves :
« Comme il le lui promit, il dut s'exécuter! »

Qui le lui fit promettre ou vint l'assermenter?
S'il ne l'eût point voulu, l'eût-on forcé ce lâche!
Son serment volontaire aiguisa seul la hache!
Plût à Dieu qu'il mentît, restât vil spadassin
Et non pas roi fidèle au serment assassin!
Menteur, il eût été fourbe ou bien fourbissime;
Sincère, il fut l'auteur d'un effroyable crime!
Certe, il eût mieux valu qu'il fût un roturier
Loyal et non monarque odieux, meurtrier!
Engagé d'octroyer, par sa veule promesse,
La moitié du royaume à l'immonde maîtresse,
De quel droit mêlait-il, pour sa damnation,
Le chef sacré du Saint à sa donation?
Quelle loi lui donnait l'Ascète pour aubaine?
Jean n'était point le fief de son royal domaine!
La peine capitale atteint les scélérats
Et non la pauvreté du plus saint des Oblats :
Le sort du solitaire exempt de tare échappe
Au pouvoir absolu du plus puissant satrape!

Un roi peut confisquer toutes possessions,
Démolir, s'il lui plaît, toutes constructions,
Spolier les terrains des gros propriétaires,
Massacrer sans pitié les âmes sanguinaires,

Livrer de l'adultère au bûcher les fureurs,
Forcer à rendre gorge et brigands et voleurs ;
Mais dès lors qu'il s'agit d'un homme au monde seul,
D'un fils que n'enrichit le legs d'aucun aïeul,
Sans terre, sans maison, sans l'ombre d'une plante,
Sans habits, sans le pain du jour qui le sustente,
Vierge, sobre, loyal, vertueux, continent,
De célestes beautés type suréminent,
Quel souverain pourrait légalement prétendre
Contre un tel innocent un arrêt de mort rendre,
Eût-il pour sa défense un maladroit serment,
Monstrueuse est l'excuse invoquée indûment !

La moitié de l'État ne pouvait lui suffire :
Elle exigea la Tête étrangère à l'empire !
Or, en la lui cédant, le plus abject des rois
Se couvrit de mensonge et de sang à la fois !
Esclave de l'amour d'une infâme maman,
A la fille eût-il pu refuser ce firman ?
Sa passion était, certe, à tel point extrême,
Que, fût-il sans serment, il eût cédé quand même !
Ce fut par pur respect humain que l'imposteur
Parut triste et feignit un semblant de douleur !

LE TRIOMPHE DE L'INFAME

Le Chef, sur un plateau, comparut dans la salle :
Gloire au grand roi qui tient sa promesse royale !

Comment, devant ce Chef, ce cercle de damnés
Ne fut saisi d'horreur, de frissons spontanés ?
De chaque main comment la coupe débordante
Ne tomba se briser de crainte et d'épouvante ?
Comment nul en ce jour, en passant outre aux lois
Du protocole, enfin, n'éleva point la voix,
Pour déplorer tout haut l'abominable crime ?
Que ne fut atterré ce roi pusillanime
De honte et de frayeur du Saint en contemplant
La bouche close avec son sang encor brûlant !
Que ne frémit la fille, aliment pour la flamme,
En posant le plateau devant sa mère infâme ?
L'infâme, sans effroi, le vit donc palpitant
Ce Chef au sang tout chaud encore dégouttant !

Peut-être, en cet instant, cette dégénérée,
Raillant d'un rire affreux la Tête vénérée,
Poussa-t-elle un soupir immense de bonheur !

Oui, peut-être serrant alors contre son cœur
Sa fille, rugit-elle :

« A nous l'apothéose !
« De l'insulteur la bouche avec son sang est close !
« A nous la joie ! à nous l'implacable frondeur
« Dont nous vilipendait l'inextinguible ardeur !
« A nous notre insulteur ! à nous la Tête forte
« Qui nous fermait au nez du souverain la porte !
« Nous le tenons enfin, ce cauchemar du roi
« Dont l'enfer retenait Hérode loin de moi !
« Aux yeux de ses Hébreux, tant il m'a conspuée,
« Que les Juives me croient une prostituée !
« Silence à l'ennemi qui fut si méprisant !
« Trop il nous dénigra : qu'il se taise à présent ! »

HONNEUR AU GRAND MARTYR !

Un tel juste sabré par un pervers de taille !
Un tel saint immolé pour plaire à la canaille !
Un tel vierge égorgé par un lâche dîneur,
Pour qu'une concubine échappe au déshonneur !
Lampe d'or, où brûlait une aromatique huile,
Et que souffla l'affreux sifflement d'un reptile !
Magnifique olivier surgi du saint giron
Du torrent du Baptême et qu'un vil bûcheron,
Dans son aveugle rage, abattit pour que l'homme
Ne pût se parfumer avec son divin baume !
Voix puissante annonçant le royaume de Dieu
Qu'étouffa l'aboiement des chiens d'un mauvais lieu !
Une flûte enchantée, aux notes légendaires,
Que brisèrent des sourds les fureurs sanguinaires !
Un luth exorciseur, qu'écumante émietta
Celle que le Démon, ravi, complimenta !
Trompette à l'Univers sonnant l'hymne céleste
Qu'obstrua, suffoquée, une exécrable inceste !
Lyre unique ébranlant des peuples la torpeur
Et que désaccorda ce stupide sapeur !
Arbre aux suaves fruits, ayant la Foi pour souche,
Extirpé pour ne plus délecter nulle bouche !
De l'Épousée autant que de l'Époux Royal
Parrain d'honneur frustré, par un sort peu banal,
De son chef, au moment de la cérémonie !

Sa mort originale est en pleine harmonie
Avec la fleur naissante au sein d'Élisabeth,
Avec le lys poignant du sillon d'un guéret !
Un gai sursaut l'avait dans le sein fait éclore ;

Au festin, un ballet devait ses deux yeux clore!
Au sein de la Vieillesse, il louangea Jésus;
La Jeunesse, en dansant, acheva son Sanctus!
Et sa carrière, ainsi commencée en sa mère,
Finit où tournoya la jeune bayadère.
Que sa tragique mort bouleverse nos cœurs!

De qui jamais le chef, pourpre bouquet de fleurs
Dressé sur un plateau, rehaussa d'une fête
L'éclat, sinon de Jean la sainte silhouette?
En croyant le honnir, hommage on lui rendit!
Tel l'insigne d'un grand Ordre, il y resplendit!
Tel un sautoir d'or pur, en cet anniversaire,
Il brilla sous les yeux de chaque dignitaire!
Ils se le passaient tous, sur un royal pavois,
Émus, comme devant une perle de choix!
Au somptueux gala du roi, fête suprême,
De la salle du trône il fut le diadème!
Au centre du plateau splendide pomme d'or,
De la solennité seul il fut le décor!
Rose éclose au désert de l'antique Judée
Que le roi vénéra plus qu'une Validée!
Grappe délicieuse, en plein pressoir royal,
Distillant l'ambroisie et le fin cordial!
Intime de l'Époux, parrain de l'Épousée,
A son Maître donnant sa céleste Rosée!
Grand initiateur, hérault, prêtre abstinent,
Vrai type virginal et prophète éminent,
Apôtre saisissant le Fils, oyant le Père,
Témoin de l'Esprit-Saint et des rois l'adversaire,
Temple, encensoir de choix, nard odoriférant,
Ennemi des pervers, des saints le concurrent,
Clairon des pénitents, victime des iniques,
Sublime prisonnier occis par des cyniques,
« Parmi ceux qui sont nés », aucun n'a sa grandeur :
Gloire au Verbe qui l'eut pour voix et précurseur!

FIGURES BIBLIQUES

ADAM ET ÈVE (1)

Ils dorment tous deux dessous le ciel bleu,
Couple qu'enchanta le charme de Dieu;
Autour d'eux, surpris, vibre entier le monde :

(1) Extrait de l'Homélie sur la Création du Monde. Voir édition chaldéenne de Bedjan, tome III, p. 124.

Bêtes, arbres, vents, tout danse la ronde!
Tel, auprès d'un lit ou de deux berceaux,
Un chant de nourrice endort deux jumeaux,
Accourt fredonner chaque créature
Près des deux dormants dessus la verdure!
La brise embaumée emplit l'horizon,
Chaque arbre frémit en sa frondaison;
Entre ciel et terre, éclate un ramage,
Un concert d'oiseaux au brillant plumage!

L'un gazouille ici : « Berçons leur sommeil! »
L'autre dit : « Qu'ils ont beau front, teint vermeil! »
Les cris des perdrix et des hirondelles
Se mêlent à leurs grands battements d'ailes!
Volètent les uns; d'autres viennent, vont;
La tourterelle a, ce jour, bel aplomb!
Chacun semble, dans son langage, dire :

« Charmants fiancés que le Monde admire,
« Debout! L'heure sonne où le doux Hymen
« Vous tend à tous deux sa divine main!
« Trêve au long sommeil! Le Bonheur vous frôle :
« Nos ailes pour vous vont leur farandole!
« Beau couple assorti par le Créateur,
« Debout! Prends la Terre en triomphateur!
« Toi, qu'un rêve d'or étreint, ankylose,
« Ève, ouvre tes yeux à l'apothéose!
« Ta sieste a par trop duré : maintenant
« Réveille, réveille Adam doucement!
« Bel adolescent, debout! Ta jolie
« Moitié va chasser ta mélancolie!
« Rouvre enfin tes yeux et vois ton portrait
« Ressemblant à toi, comme toi parfait! »

*
* *

Que ce doux sommeil, somme aîné des sommes,
Ravit, alanguit le premier des hommes!
Sommeil virginal, qui, seul, dorlota
La vierge qu'Adam, l'œil clos, enfanta!

Ne s'endormit point Adam de lui-même :
Dieu l'hypnotisa et, par stratagème
Sublime, Il tira de sa côte Eva
Et, l'œuvre achevée, Il le releva!

Adam se réveille et voit, là présente,
Une image fraîche, auguste, éclatante;
Quel est ce minois rose devant lui?

De quel ciel ce jour radieux a lui?
Avec quelle extase il voit son visage!
Avec quel élan il dit : « Mon image! »
Comparant son corps à son propre corps,
Il clame éperdu en de saints transports :
« La voici mon os, ma chair et mon âme,
Fille, sœur, épouse et compagne et femme! »
Se lèvent tous deux, innocents et beaux
Sous leurs vêtement légers, idéaux :
Fraîche mariée, Ève prend, endosse,
Cadeau mis dans sa corbeille de noce,
Un voile en tissu de pure splendeur
Cadrant à merveille avec sa candeur!
D'Adam admirant la belle prestance,
Le soleil jeta, pour la circonstance,
Sur son torse un frac tout d'illusions,
Nuptial habit tramé de rayons!

D'Éden les portails hauts s'ouvrent d'emblée :
Le couple y pénètre et, sous la feuillée,
Trouve enfin le nid que Dieu, de sa main,
Prépara pour leur angélique hymen!

ÉLIE (1)

Le monde est pour Élie un trop étroit séjour,
Point ne le contiendrait de l'Univers le tour!
Il subjugue les cieux : la pluie, à sa parole,
Tarit en haut; en bas, la terre se désole.
La Mort lâche sa proie, à son commandement;
Son feu happe les faux prophètes hardiment!
Du Bienheureux Séjour visionnaire, il mine
Des idoles l'autel et son courroux fulmine
A la face des rois contre l'impiété,
Sans que rien, ici-bas, dompte sa volonté!
Manifestation terrible ou magnifique,
Son geste a le prodige à tel point héroïque,
Qu'à la fin, dans un char de flamme, il vole au ciel!

ÉLISÉE

Élisée est un gouffre vaste, immatériel,
Une âme où l'Esprit-Saint plonge, nage, évolue.
Grâce, héroïsme, ardeur, tout en son âme afflue :
Il divise le fleuve, il en assainit l'eau;

(1) Tous les vers qui suivent sont extraits de l'Homélie sur l'éloge de Saint Jean-Baptiste, édition chaldéenne de Będjan, tome III, p. 687 à 710.

De la lèpre il combat le répugnant fléau.
D'une sève tarie, à sa prière, émerge
Un fruit pour la maman stérile, qui l'héberge;
Son corps se mesurant sur le corps d'un enfant
Mort, témoignage à la Résurrection rend!
Des princes menacés, la victoire il prépare,
Sans drapeau déployer, sans sonner la fanfare!
Son mystique génie, igné comme un brasier,
Des révélations feuillette le dossier!
Sa dépouille, en la tombe, au défunt rend la vie
Et la troupe angélique en est toute ravie!

JONAS

Quant à Jonas, qu'il ait pour chantre l'Océan!
Vienne la Mer ravir sa proie à mon élan!
Que l'onde qui mugit, que le flot qui déferle,
Se disputent l'honneur de vanter cette perle!
Vivant stater happé par un gros cétacé,
Et sur terre, un matin, indemne replacé,
Jonas est de Jésus l'ombre intense et l'emblème
De sa mort et de sa Résurrection même!
Roulant au fond des mers l'espace de trois jours,
Jonas est un tableau défiant tout concours
Du Christ scrutant le fond de ce formidable antre
Où la rapace Mort ses légions concentre!
Jonas sondant l'abîme, en son monstre poisson,
C'est Jésus mort jetant sur Schéol le frisson!
Jonas, signe implanté au fond du précipice,
Indique le Sauveur et sa mort rédemptrice!
Jonas, calque ébauché dans le gouffre béant,
A pour original le Vainqueur du Néant!

ISAIE ET JÉRÉMIE

Définir Isaïe est chose malaisée:
Décrire Jérémie est tâche trop osée.
Vaisseaux de l'Esprit-Saint, splendides pendentifs
Où brillent du Très-Haut les rayons exclusifs!
Deux chastes fronts nimbés de clarté sidérale,
Deux esprits d'où sévit, frissonnante rafale,
Ou duo de clairon sonore, impétueux,
Le souffle prophétique, ample, majestueux!
Deux lampes déchirant de l'Erreur les ténèbres,
Deux lustres en éclat à tout jamais célèbres!
Voyants sans cesse épris d'un sublime Idéal,
De toutes les vertus synthèse et point central!

La terre, sous leurs pas, leur demeure étrangère;
Leur patrimoine est Dieu; leur séjour, son Mystère!
Maîtres rompus à l'art de sonder tous secrets,
De la Vérité seule ils chantent les attraits.
Point de fibre en leur âme où l'Esprit-Saint n'exulte!
Point d'émois en leur cœur où le Beau n'ait son culte!

ÉZÉCHIEL

Vois cet autre génie!... Avec ses visions,
J'éprouve, en mes accents, mille confusions!
Vois ce front contristé, front qu'une apocalypse
Flamboyante éblouit, enivre, embrase, éclipse!
Au contact du grand char du Très-Haut consumé,
C'est l'homme des douleurs en esprit transformé,
C'est l'âme qu'un creuset céleste transfigure,
C'est l'esprit où le vent de l'Au-delà susurre!
Son inspiration, vaste foyer ardent,
A le chant prophétique immense, transcendant :
En lui, la matière à l'Esprit seul laissant place,
L'Allégorie divine à son épaule enlace
Tout le pesant fardeau des péchés d'Israël :
Peines, labeurs, efforts, c'est tout Ézéchiel!

DANIEL

Mes vers sonneraient faux à viser Daniel
Si le grand Messager, si Gabriel l'archange
Du ciel ne me jetait ses termes de louange.
Ce choriste céleste appelle « homme charmant »
Daniel, qu'il salue affectueusement.
S'il est « homme charmant » pour l'ange qui l'aborde,
C'est que la grâce en lui de toutes parts déborde!
De toutes ses beautés, cette appellation
Synthétise l'éclat et la distinction!
Son front de l'effigie angélique a l'empeinte;
Plus d'un esprit céleste aspire à son étreinte!
Du pur écho des cieux l'heureux tour traduisant,
Je dis que Daniel est « homme séduisant »!

LES TROIS JEUNES GENS DE LA FOURNAISE (1)

Des « Trois de la Fournaise » essaierai-je l'éloge?
Dans un cercle de feu mon élan ne se loge!
Au fond de leur brasier, sereins, calmes et doux,

(1) Sidrac, Misac et Abdenago, qui, sur l'ordre de Nabuchodonosor, fure jetés dans une fournaise ardente. *Daniel*, chap. III, v. 15 et suivants.

Tous les trois m'ont fixé terrible rendez-vous!
Accourrai-je y mêler ma vétille à leur âme,
Sans que ma cendre au vent vole au gré de la flamme?
En leur intimité je ne puis chevaucher
Dans le gouffre où crépite un immense bûcher!
Sur la vague brûlante, où leur triple stature
Triomphe, je ferais, hélas! triste figure!
Au sein de la fournaise, où de chaque tison
S'élève un tourbillon rouge dans l'horizon,
Le front haut, le pas sûr, le cœur droit, l'air candide,
Ils semblent tous planer dans un globe splendide!
Un flamboyant manteau les drape dans ses plis;
La braise là s'incruste en éclatants rubis!
L'étincelle, en ses bonds, sur leurs cheveux essaime
Des brillants que n'a point des rois le diadème!
Qu'importe que, sinistre et féroce, ait voulu
Le feu sur leurs beaux corps jeter son dévolu!
Pour leurs traits rayonnants, en guise de supplice,
La flamme a des baisers d'une tendre nourrice!
C'est que le feu divin, que recèlent leurs cœurs,
A dompté du bûcher les cruelles ardeurs!
L'amour immatériel — leur flamme enchanteresse —
Transformant leur torture en divine allégresse,
Ils demeurent intacts, tel un baume odorant
Qui des siècles futurs affronte le torrent!

JOSUÉ

Viens de Josué voir la grandeur manifeste :
Tout dans ses actions quel beau génie atteste!
Barrant la route au fleuve au rapide courant,
Défiant de ses flots l'impétueux torrent,
Il en franchit le lit furibond, à sa suite
Entraînant vaillamment son escadron d'élite!
Sa voix, en plein combat, émet un tel écho
Qu'en un clin d'œil, les murs tombent de Jéricho!
Dieu dans ses ennemis fait de sanglantes brèches;
Les rois Amorrhéens succombent sous ses flèches!
Les cieux ont, sur son ordre, enfanté de leurs seins
Des grêlons mitraillant tous les Chananéens!
Il parle et du soleil tout le char grandiose
Stoppe et, dans son azur, la Lune se repose!
A sa sommation, aux tons impérieux,
Tout semble s'arrêter sur la route des cieux!...

MOT DE LA FIN

Le syriaque dit : ܠܚܟܝܡܐ ܪܡܙܐ ܣܦܩ, « *au sage un geste suffit* »; et un proverbe musulman ajoute : *havassidi, bassidi!* « *même pour du plaisir, en voilà assez!* » Il est temps qu'à notre tour nous disions : même en poésie, il faut savoir s'arrêţer à point. Nous remercions donc la Direction de la présente Revue de nous avoir permis de donner à ses lecteurs une idée assez nette de quelques-unes des compositions poétiques de Jacques de Saroug. Nous exprimons un sentiment de reconnaissance non moins sincère à notre ami M. Gallé, le distingué correcteur des éditions scientifiques de la Maison Firmin-Didot : son expérience nous a signalé, çà et là, quelques retouches qui eussent pu nous échapper; il nous a dénoncé d'insaisissables hiatus, que nous n'aurions, certes, pas crus capables de troubler les mânes de Boileau, rêvant au sommet du Parnasse! D'ailleurs, si nous trouvons, un jour, le temps nécessaire pour consacrer quelques pages à la versification syriaque, nous verrons bien que le bâillement produit, dans le vers, par la rencontre de deux voyelles n'a jamais passé, aux yeux des poètes Syriens, pour faute de prosodie.

J. B.



THE GEORGIAN VERSION

OF THE

LITURGY OF ST. JAMES

By Fred. C. Conybeare and Oliver Wardrop.

(*Fin*) (1)

The deacon pronounces the names of the departed :][*and the priest* 67
alone commemorates whose name he will (2) :

O Lord : remember the souls of Zacharias and Mary and all their de-
parted children : the soul of Theodore and Febronia and all their departed
children : give peace to the soul of Svimion the Catholicos and all his
sisters and brethren : Remember all these, O Lord, God of (our) fathers,
and all flesh][whom we have commemorated and those whom we have 68
not commemorated; Give Thou them peace there and make them worthy of
that land of life : the kingdom of the heavens : the bosom of Abraham :
Isaac and Jacob : whence all sicknesses, sorrows and woes are put away,
where the light of thy countenance is seen (3) : O Lord, grant to us
through the faith of Christ, a sinless and sorrowless end : correct us,
O Lord, and gather][us Thine elect under Thy wings, when Thou wilt, 69
but only unashamed and sinless, before the throne of Thy Christ :.

Ekphonesis.

By the grace and mercy and love for mankind of Thy Christ, with Him to Thee glory (is fitting) with the Holy Spirit, now, henceforth and forever (4).

(1) Voy. *ROC.*, 1913, p. 396.
(2) *visitsa undes.*
(3) R. 37.
(4) This long prayer of commemoration does not in all points agree with the

The people :

Amen :

The Priest :

(1) Peace to all :

People :

To thy spirit :

The Deacon pronounces this Ektenia :

Again and henceforth let us all together pray to the Lord :.

People :

Kyrie eleison :.

70][Concerning this gift offered, sanctified, glorious, heavenly let us a
together pray to the Lord :

People :

Kyrie eleison :.

That our Lord God, Who has accepted these into His holy, invisible heavenly, ideal (2) sanctuary as a smell of sweet savour may send down upon us grace and the gift of the Holy Spirit, let us all (pray) together to the Lord :

People :

Kyrie eleison :.

We implore of the Lord unity of faith, communion of the all-holy Spirit,
71][and all our life to Christ our God :.

People :

To Thee, O Lord :.

The priest utters the following prayer :

(3) O God and Father of our Lord, God and Saviour, Jesus Christ, who
sittest on the Cherubim and art glorified by the Seraphim, before whom
stand thousands of thousands, myriads of myriads of hosts of holy angels
and archangels : do Thou accept these sacrifices and gifts which are
72 offered to Thee, the fruits presented in the smell of sweet savour,][Sanc-
tify them by the grace of Thy Christ and the advent of the Holy Ghost;
sanctify, O Lord, our souls and bodies, and examine our thoughts and
prove our understandings, and remove from us all thought of evil and
every profane counsel, and every unclean imagination, all envy, pride
and duplicity, all falsehood, all cunning, all the weight of this world, all
73 covetousness,][every tumult of the flesh and the spirit and estrangement
from Thy holy will :.

Greek text (Petrov, suppl. I, pp. 19-27), but it is nearer than all others to the Messina text.

(1) R. 38.

(2) *satznauri* known, of knowledge.

(3) R. 39.

Ekphonesis :

(1) And make us worthy, O Lord, with boldness, pure heart, enlightened soul, unabashed countenance, sanctified lips to venture and call upon Thee, the God of heaven, holy, father merciful and say :

People (2) :

Our ☩ Father :

(3) *The Priest utters the prayer :*

And lead us not into temptation, O Lord, Lord of powers, but deliver us
from the evil one and his][works, forasmuch as Thy (4) name is invoked 74
upon us in humility.

Ekphonesis :

For thine is the kingdom, the power (and) the glory, of the Father and Son and Holy Ghost, now and henceforth and forever :.

People :

Amen :

Priest :

Peace to all.

People :

With thy spirit :

Deacon :

(5) Let us bow our heads to the Lord :

People :

To Thee O Lord :

The Priest utters this prayer :

(6) To Thee, O Lord, Thy servants and handmaidens have bowed the necks of their hearts (7), and await from Thee the great mercy of Thy
bounty : send, O Lord, Thy spiritual blessing and][sanctify our spirits, 75
souls (8), and bodies, to the end that we may be made worthy to partake of thine incorrupt mysteries for the remission of our sins and as a path to eternal life :

Ekphonesis :

For Thou art our adored and glorified God, and Thine only-begotten Son and Thy most holy Spirit, now and henceforth and forever :.

(1) R. 39.
(2) In variant the word « People » is omitted.
(3) R. 39.
(4) Variant omits « Thy ».
(5) R. 39.
(6) R. 39.
(7) *Kedni.*
(8) *sashuminvelni* — Cf. p. 164 of Ms.

(1) *People :*

Amen :.

Priest :

And may the grace ✝ of the holy and Consubstantial, adored ✝ holy
76 Trinity be][with you all :

People :

And with thy spirit :.

Deacon :

Let us give ear :

The priest utters this prayer :

Holy one, who sittest (lit, reposes (2) in the holies, O Lord, sanctify our souls by the Word of thy grace, tot) the end that (in us) Thy most Holy Spirit be implanted : Thou hast said : « Be ye holy » for Thou art holy, ineffable God, Word of the Father and Consubstantial with the Holy Ghost, fellowcreator and fellow chief (3), receive my hymn of holy and blood-
77 less sacrifice with Cherubim and][Seraphim, the ceaseless hymn of me Thy sinful and unprofitable servant, crying out and saying :.

Ekphonesis :

Holy of holies :

People :

One is holy, one is Lord, Jesus Christ to be glorified of God the Father with the most holy Spirit, whose is glory forever and ever. Amen :

(4) *The priest takes the prosphora and recites the* (5) *Creed.*

People :

Kyrie Eleison, *repeated 12 times* (6).

(7) *Then the priest breaks the host* (8) *and lays it in the cup* (9) : *he makes with it over the blood the sign of the cross* (10), *and says :*

78 The body and blood of Christ are joined in the name][of the Father, the Son and the Holy Ghost : Blessed is the Father, blessed is the Son : blessed is the Holy Ghost : let every spirit and every creature praise the Lord : Alleluia.

(1) R. 40.

(2) *ganisueneb.*

(3) *thana-mthavaro?* equal in power, sovereignty.

(4) R. 40.

(5) It is not clear which creed. « I believe » or « I confess O Lord » or the prayer which occurs at this place in the Syrian Liturgy of the Apostle James : « We believe truly and undoubtingly, O Lord, we believe in Thee as the holy church believes in Thee. . . » (*Ancient Liturgies*, Pt. II, p. 41, S. Pbg., 1875).

(6) Not in P.

(7) R. 41.

(8) *sep'he* is the Georgian word used; it means « king, royal, noble ».

(9) *bardzimi.*

(10) Not in P.

Prayer of the division (of the bread) : composed : by Saint Athanasius : the Arch : bishop :.

O Lord God, lover of man and Redeemer, Jesus Christ, Son of the living God, who didst show Thyself as our Saviour and didst enlighten the whole world and didst work upon us exceeding great wonders and mer-
cies to the end that we might be emancipated][from the slavery of death : 79
This holy and spotless lamb (1) of God has shown honself to us in human nature for our sake : like a sheep led to the slaughter, by the very precious body and blood of thee : this righteous one we crucified, like a malefactor, between robbers : Behold, O Lord, before Thy crucifixion, Thou didst take bread in Thy holy, spotless hands, thou didst bless it and
didst give it to thy blessed disciples and didst say : This is][my body : 80
and after the eating of bread thou didst take into thy holy and spotless hands that cup, mingled of wine and water : thou didst bless it and give it to thy blessed disciples and didst say : « This is my blood; do this in remembrance of me : as often as ye eat this bread and drink this cup, ye
shall declare the death of the Son of man until he come » :][And now 81
we remember that blessing and thy commandment : but I indeed, though I had shame in my soul for my most grievous errors and abominations (and) am not worthy to look heavenward : nevertheless to Thee alone I confess saying : I have sinned against Thee, O Lord, O Lord (2), and I acknowledge my iniquities, for that, unworthy and froward, I venture to
approach this ineffable][mystery of thy precious body and true blood, 82
but by faith I have trust in thine incomprehensible mercy and love of men, and I beg of Thee, O Lord, our Lord, Jesus Christ : Forgive me O Lord, forgive and condemn me not as unworthy by reason of mine effrontery : but make this holy, true, precious body and blood of thine be to me the
putting off of sins,][purge me from mine iniquities, enlighten the eyes 83
of my mind, so that I may cleanse myself from great sin and uncleanness and in all things fear Thee, and flee from all sin and above all things desire this thy precious body and blood and continually meditate on the kingdom of heaven : For thine is the kingdom, the power and the glory,
of the Father, and the Son and the][Holy Ghost, now, henceforth and 84
forever (3):.

The Deacon says :

Let us chant in the peace of Christ :.

He utters the invocation (4) :

Prayer whilst the priest himself communicates :

Holy, Holy, Holy, unspeakable Trinity, grant unto me to receive this body and blood for quickening (5) and not for condemnation, but grant

(1) *cravi.*

(2) Variant does not repeat « O Lord ».

(3) This prayer does not occur in any of the Greek versions of the Liturgy of the Apostle James.

(4) *ganikhadesa itqodes.*

(5) *Satzkhorebelad?* for nourishment.

unto me to live a life of godliness to the end that I may be found plea-
sing to thee and be saved by the fulfilment of Thy Commandments, and I
85][boldly call upon Thee God and Father, I call upon Thy name and Thy
will : Let thy name be holy upon me, O Lord, for thou art mighty and
praised, and glorious, holy is thy name, of Father, Son and Holy Ghost,
now, and henceforth and forever. Amen :.

At the communion of a bishop :

The true body and blood of the Son of God, and our Saviour Jesus
Christ, is presented to thee, High Priest of our Christ God, for the main-
86 tenance of thine][authority in holiness and righteousness, for the remis-
sion of sins and life everlasting :.

On the communion of a priest.

The body and blood of God and our Saviour Jesus Christ the Son of God, is presented to the Priest of our Christ God for the remission of sins and life everlasting :

On the communion of a deacon :

The body and precious blood of Christ our God, Who said : Wherever I
shall be, there also is my servant : is offered for the maintenance of thy
87 diaconate in holiness,][for the remission of sins and life everlasting (1) :

And when the cup is raised for the communion the priest makes the sign of the Cross over it and gives peace and says :

I will exalt Thee, my God, my King :
And when they are communicating, the deacon says :
In the fear of Christ let us draw nigh.
People :
Before Thy presence, O Lord.
And when they have communicated the deacon says :
Kyrie eleison.
The Priest says :
Great art Thou, O God, in the heavens and on the whole earth :
The priest makes the sign of the Cross and says :
Let our mouth be filled with praise, so that we may sing :.

88][*After the communion the deacon pronounces the Ektenia : he recites this :*

Let us arise, who have taken this holy and glorious, heavenly, incorrupted, lifegiving sacrament of our Lord God Jesus Christ, let us all render thanks to the Lord God :
People :

(1) These words are absent from the Greek versions.

We thank thee, O Lord : That this holy (gift) which we have received be for our quickening, for the trampling down of our adversary, for the remission of our sins by the forgiveness (1) of the holy Ghost (let us pray)
][all together to the Lord : 89

People :

Kyrie eleison :

All-holy, glorious, blessed, incorruptible, beatified Queen Theotokos :.

People :

Thou, O Lord :

The priest utters this prayer :

O God, who through thy manifold mercy forgivest the infirmity of thy servants and hast made us worthy to partake of this thy heavenly altar, condemn not us sinners by this partaking in thine incorruptible mysteries,
but keep us, gracious Lord, in thy holiness and righteousness,][to the 90
end that we may be made worthy and partakers of thy Holy Spirit and find lot and heritage and grace with all thy saints in the light of thy countenance. By the mercy and love for mankind of Thy Christ, with Whom to Thee glory is due with the Holy Spirit, now, and henceforth and forever.

Ekphonesis :

For blessed, holy and glorious is Thy all-precious and exceeding beautiful name of Father and Son and Holy Ghost, now, and henceforth and forever.

People :

Amen :.

Priest :

Peace to all :.

][*People :* 91

With thy spirit :.

Deacon :

Let us bow our heads to the Lord :.

People :

To Thee, O Lord :.

The Priest utters this prayer :

O God, Who art great and wonderful, look upon us thy servants, for we have bowed our heads before Thee, stretch forth for the life of mankind Thy strong hand and thy high arm which is full of blessing, bless Thy people and preserve Thine inheritance, to the end that at all times we
may bless Thee the only living][true God, the holy Consubstantial Tri- 92
nity :.

Ekphonesis :

For to Thee it is meet to offer all glory, honour and worship, to the Father and Son and Holy Ghost, now, and henceforth and forever :.

(1) *Shetsqnareha.*

People :
Amen :
Deacon :
Let us hold fast in the peace of Christ :
People :
In the name of the Lord, O Lord bless us :.
And the people are dismissed :

After the dismissal of the office they go into the sacristy (1) : *the deacon pronounces the Ektenia :*

The priest utters this prayer :
O Lord for as much as Thou hast vouchsafed unto us hallowing and
93 participation in the holy][body and precious blood of Thy Christ, vouchsafe also unto us the grace of Thy Holy Spirit, preserve us blameless in the faith, lead us all to the attainment of perfection and tranquillity in the age to come. By the grace and kindness and love for man of thy Christ, with Whom to Thee glory belongs together with the Holy Spirit, now, and henceforth and forever. Amen (2) :.

Prayer recited when the « Holy » is used (3).

94][We thank Thee, O Lord, giver of the gifts of eternal light, wh watchest over spirits, and presidest over saints: grand unto us intelligent eyes to the end that we may see thee and ears hearkening unto Thee alone; to the end that our souls may be filled with thy grace; Establish in us, O God, a pure heart, to the end that we may be assured of the bountifulness of Thee, God, our wonderful lover of mankind : beautify our
95 souls][and our minds : thy servants who thank Thee, confirm us in tranquillity unbroken. For blessed is Thy kingdom and Thy glory, of the Father and the Son and the Holy Spirit now henceforth and forever. Amen (4) :.

96][*Ektenia on Consecration as bishop, Presbyter and Deacon :*

Let us pray to the Lord : we beseech thee; for the salvation out of heaven; for the forgiveness by God out of heaven of our reverend father in Christ Svimion Catholicos of Karthli and for the prospering of the works of his hands, let us pray to the Lord : and for the faith of him on whom his hands are now firmly laid, let us pray to the Lord. . . That the Lord
97 may grant him a holy and blameless, unprofaned][service, (Let us pray) to the Lord :. For the acceptance of our prayers and the remission of

(1) *Sadiaconod* to the deaconry.
(2) This prayer is in the Rossan Codex and in Ms. No. 2509.
(3) *Lotzva sitsmidisa acrebisa* Cecelidze's interpretation seems doubtful ? Prayer for increase of holiness.
(4) This prayer is not in the Greek Codd.

our transgressions : . All-holy, glorious, blessed, incorruptible, cherisht, Our Queen Theotokos : .

The bishop gives thanks : and the proclaimer (1) *cries in a loud voice :*

By the good will of the Father, Son and Holy Ghost, the intercession of the holy Theotokos perpetually-virgin Mary : by the power of the life-gi-
ving and precious Cross of Mtzkhetha (2) :][by the grace and faith of the 98
holy Catholic Church : by the intercession of St. John the Baptist, of St. Stephen the holy protodeacon and protomartyr; by the prayers of all the prophets, apostles, evangelists, patriarchs, and martyrs; by the authority & election and laying on of hands of our reverend father in Christ,
Svimion, Catholicos of Karthli, by the witness][and cooperation of (if a 99
Bishop, his name is here mentioned, and if not) these presbyters : is consecrated (3) this our brother (here shall be named of what church it be) from layman to reader : from reader to under deacon : from under deacon to arch-deacon : from arch-deacon to presbyter : from presbyter to Chorepiscopos : from Chorepiscopos to bishop, in the heritage (4) of the
holy Catholic Church to minister to the holy churches,][to pray for all 100
Christians : let us all pray, that the Lord may have mercy upon him :

This he says three times : Lord have mercy, and make him worthy : *And when hands are imposed for a bishop, presbyter and, deacon, the bishop first recites this prayer :*

The grace of God healeth the sick, satisfieth them that are in need : hands are laid on this our child.

Here shall be named of what church it be][And he (*the bishop*) *pro-* 101
nounces a charge over those who have elected him (*the person ordained*) *and have witnessed for him :*

(1) The Georgian word *kadagi* (preacher) is thus translated, in the sense of deacon. In church there is no act for which the voice of the deacon does not prepare and arouse those present doctors. Therefore the Greek *teachers* call the deacon (Cf. Chrysostom's XVII discourse on the epistle to the Hebrews) praecher or proclaimer (Κηρυξ); and with regard to his service performed in church, and to distinguish him from the popular proclaimers (heralds) he is called (e. g. in Synesius Epist. 67) ἱεροκήρυξ Cf. I. Dmitrievskii : *Istorichesk., dogmat. i tainstvennoe izyasnenie na bozhestv. liturgiyu,* p. 126, Pbg., 1884.

(2) (One) of the three crosses made in St. Nino's time which was fixed on the summit of a hill at Mtzkhetha. In honour of this cross *a festival* was appointed in the days of St. Nino and King Miriam, the first Christian king, and many miracles are attributed to it, even by the unorthodox Armenians. Cf. Vol. I of M. Djanashvili's History of the Georgian Church, pp. 50,51, Tiflis, 1898; also, in English, *The Life of St. Nino*, pp. 45-51 (Vol. V, pt. I of Studia Biblica), Oxford, Clarendon Press, 1900.

(3) Though the Ms. in the heading describes this as the Ektenia for the consecration of bishops, presbyters and deacons, we thus see that it was also used for appointments to lower grades in the hierarchy.

(4) i. e. κλῆρος.

Consecration as reader.

The first grade of the holy church is the grade of reader, wherefor it behoves thee to have in (thy) hands with reverence the divine books and walk in the first road so that they who hear thee may find edification, and thou thyself mayst receive a greater grade through never disgracing this
102 thine ordination][to the end that thou mayest conduct thy life heedfully, in purity and righteousness, and please God who loves mankind, and attain to greater service :

Prayer 2.

« Sanctify, O Almighty Lord, this thy servant (*by name*...), set him apart, thou who art holy and glorious, and account him worthy of all
103 wisdom and understanding, so that he may read thy divine Words][and observe them entire blamelessly, by the mercy and love for mankind of Thy Christ : with Him to Thee glory, with the Holy Ghost, now henceforth and forever » (1).

On ordination of a Subdeacon : on Sunday the bishop : says (to the Candidate) in the hearing of all :

Thou equal of deacons, O son (2), emulate the gospel of the great God,
104 behave thyself holily, strive][after holiness with understanding, school thyself in meekness, be zealous in adoration, and be not remiss in fasting, to the end that the Lord God may give thee peace and endow thee with the greatest honour : *And the People say :* So be it : so be it :

Benediction for appointment as subdeacon :

O God of hosts, God of truth, God of Abraham, Isaac and Jacob and all his righteous seed : God and Father of our Lord Jesus Christ, Father of
105 mercies][O God, giver of all consolation, look upon this Thy servant (*name*), who is sealed as underdeacon, and favour him with the seal of underdeaconship : to the end that he may serve unabashed the door of thy holy church, that being proved he may advance to greater (honour) : for to Thee is fitting all glory, honour and worship, to the Father and Son and Holy Ghost, now and henceforth and forever : .

Second benediction of subdeacon :

106][Look upon and set apart for Thyself this Thy servant, O Almighty Lord, and make him prominent in good works through thy mercy, and account him worthy unabashed to perform this Service by thy will and deed, by the grace and clemency of Thy Christ, with Him and with the Holy Ghost to Thee glory (is fitting) now and henceforth and forever : .

(1) Cf. Goar, p. 194; also Sn. Syrku : *Kistorii ispravleniya Knig v. Bolgarii v XIV v.*, t. I, p. 110, Pbg., 1890.

(2) Reading doubtful.

Benediction of a deaconess I.

][O Lord God of Hosts Who before all women didst command Mariam 107
the sister of Moses to invoke Thee, who didst give the grace of prophecy to Deborah : who also didst ordain in this new dispensation by Thy Holy Spirit that deacons should not be double tongued (1), nor too much addicted to wine, but instructing in goodliness, so that they might be an example of all that is pleasing : Do thou thyself (2) promote this thy hand-
][maid to the grade, to the end that she may anoint with oil them that 108
come to thy holy baptism and bring them to thy holy font, and that she become a deaconess (3) of thy church after the order of Phebe (4), whom the apostle ordained as ministrant at Cenchrea : give also to her with vigilance to convince and instruct the young folk (5) : in the performing of
thy duties : give grace unto her to utter all things in thy name : .][to 109
the end that serving worthily & without sin she may find herself emboldened to intercede in the appointed hour (6) of thy Christ, with Whom thou art blessed, with the All-Holy Ghost, now and henceforth and forever (7) : .

Benediction of a deaconess II.

Thou who didst create all by the word of thy command, and by the incarnation and labour of thine only-begotten Son didst sanctify and
equalize man][and woman as seemed pleasing to Thee, thou who gavest 110
the grace of thy Holy Spirit not only to men but to women : manifest now also this thy handmaid in this service, O Lord Almighty, and give to her the grace of the Spirit, so that she may walk pleasingly and blamelessly in works of righteousness; by the mercy and pardon of Thy Christ with him to Thee glory (is due), with Thy Holy Spirit, now, henceforth and forever (8).

][*Third benediction of a deaconess.* 111

Almighty Lord, who hast adorned thy Church with the ministry of deaconship and hast filled with the grace of Thy Holy Spirit the multitude of churches : Do Thou Thyself, O Lord, promote to the grade of the ministration of the diaconate this thy handmaid (*name*) and vouchsafe unto her reverently and holily to accomplish this fair ministry : accept her

(1) *orisa-metquel*, a speaker of two things.
(2) *thavadman.*
(3) *diaconad* a deacon; there is no gender in the Georgian language.
(4) Romans xvi, 1, 2; cf. Goar, note g, page 220.
(5) *hasaci; akhal hasactha* converts. Arm. Hasak i. e. generation, age.
(6) Or office, service.
(7) Cf. prayer for laying of hands on a deaconess in the VIII book of Apostolic Ordinances transl. by I. N., p. 284. 20, Kasan, 1864.
(8) Cf. Goar, p. 218.

112 vow][for good, grant unto her the power to endure, for to Thee always is meet glory, to the Father, and the Son and the Holy Hhost, now and henceforth and forever.

He that is ordained as archdeacon must have an attestation from the priests of that Church upon the holy altar of which he is elected to serve : He must be the husband of one wife, chaste, blameless and
113 *uncalumniated, tried in the nurture of the sick, zealous][for orphans and widows, vigilant in night-watching, patient in prayer and fasting, reverently heedful of the teaching of pastors and observant of ecclesiastical ordinances in their entirety, and when he has fulfilled all this, let him be accounted worthy to stand in the order of deacon.*

Ordination of an archdeacon I.

114 By Thee, O Lord, divers forms][of grace are bestowed upon all the ministry of Thy Church : teachers, deacons, presbyters, servitors : grant also the grace of deaconship to thy servant (*name*), make him worthy to serve thy holy altar with true faith and perfect love, acceptably and
115 unashamedly to][fulfil Thy command and enable him, confirmed continually in the perfection of Christ, to advance to the higher grade (1) : for blessed, holy and glorious is Thy name, of Father and Son and Holy Ghost, now and henceforth and forever : .

Ordination of an archdeacon II.

O God, who didst create and adorn by the word all things, who repo-
116 sest in incorruptible aeons, who didst give to us by thy][prophets the ministry of eternal life, who enlightenedst us by the light of understanding, O God, Creator of glorious (2) things and maker of all (3), Father of our Lord Jesus Christ whom Thou didst send for the service of Thy will so that the race of all men should be quickened and who didst manifest unto us thy counsel, thy might, thy wisdom, thy regard, (and sentest
117 us) Thy beloved][Son the Lord Jesus Christ the only-begotten, the Lord of light, prince of princes, Lord of lords and God of gods, grant, O Lord, the spirit of grace and zeal to this Thy servant, so that there may be given to him zeal, graciousness, courage, power to be pleasing to Thee : O Lord, give him (to do) the deed of righteousness, unabashed sweet-
118 ness, affection for orphans, love of good service,][compassion to widows, ardent affection in his heart for goodness, and illumine him, so that he may serve agreeably and dedicate to the church his ministry in thy holiness, receive Thee in the particle consecrated to Thee, so that serving Thee blamelessly, and holily, and worthily with pure intention, he may receive the greatest honour from Thy Son Jesus Christ][our Lord, with whom to

(1) Ch. I, Bk. VIII Apostolic Ordinances, p. 284.
(2) *didebultha shemokmedo.*
(3) *qovlisa dambadebulo.*

Thee with the Holy Ghost glory (is fitting), now, and henceforth and forever :.

Ordination as archdeacon III.

O Lord God, Sovereign of all, who hast maintained Thy grace towards them that fear Thy name, who didst favour men with the understanding of thy truth by the advent and incarnation of thine only begotten son, and
didst manifest the apostles to][confirm Thy saints and didst manifest dea- 120
cons for the service of Thy holiness by thy counsel :. first of all Stephen (1), and them that were with him, thou didst consecrate and appoint for this service, and now also set apart and manifest by the grace of the Holy Spirit (this) Thy servant for the ministry of Thy holiness, so that he may
serve Thine Altar with pure intention, so that he may be notable][in 121
good works to the glory of Thy holy name, so that in that day of retribution he may find Thy goodness from above by the mercy and pardon of Thy Christ, with Him to Thee glory (is fitting) with the most Holy Spirit, now, henceforth and forever. Amen :

(*Ordination : as Presbyter or Bishop.*)

He who is to be appointed Presbyter or Bishop must have a credential
from the whole people to the effect that the afore][said is the husband 122
of one wife, pure, spotless, and blameless, experienced in labouring among the sick, a guardian of orphans and widows : and that he is worthy to be a father of the Church, a gentle and pure minister : (to be said three times). He must manifest that kindliness which shall be
required : so that they may merit the favour of remission :][so that 123
they may be vessels of the most holy Spirit, must have and bear the cross of the Only-begotten Son of God, Jesus Christ : But let the appointment of a presbyter be as follows : They are led up in front of the Holy Altar, and the Bishop lays his hands on their heads, and they bend their necks and are blessed with this blessing :

Consecration as presbyter I.

Thou whom the celestial thousands and myriads wait upon,][O Lord : 124
Thou hast ordained an earthly ministry, and hast appointed for the people presbyters to be directors of good service, and now, O Lord, we beg of Thee, give unto Thy servant (*N. or M.*), Thy Holy Spirit, so that he may fulfil apostolic service by true teaching to present to Thee Thy
Church, may][restrain himself together with his appetites by the power 125
of Thy grace; and by the loving kindness of Thy Christ, to Him belongs glory together with the Holy Spirit, now and henceforth and to ages of ages :.

(1) Cf. prayer at ordination of deacon in Book VIII of Apostolic Ordinances, p. 284.

Consecration to the priesthood II.

God and Father of our Lord Jesus Christ, Light ineffable, who hast neither beginning nor end, O Lord, who hast appointed a law to all that is
126 finite (1), and by thy will hast revealed the order of all][created by thee, hear and look down upon this Thy servant, give him the spirit of grace, and counsel and courage : the spirit of old age : unweakened by age, indestructible, that he may be a lover of the faith, of instruction, of revelation, that he may succour and strive for Thy people with fidelity, fear,
127 holy purity, and worthiness][and wisdom by the guidance of Thy Holy Spirit : (and) of Thy providence, O Lord, as Thou didst guide Thy chosen people, O Lord, and command Moses to appoint elders, and didst fill them with Thy Holy Spirit and grant to them to serve thee : and now give, O Lord, Thine unfailing Spirit which Thou gavest to Thy disciples, and through them to all who truly believe in Thee, and make this man
128 worthy to be filled][full of wisdom and of Thy mysteries, to feed Thy people worthily and truly, to praise, hymn, thank : to give glory day and night unto Thy Name, so that he may be eager with gladness to endure, so that he be a vessel of the Holy Spirit, to have and to bear the cross of Thine Only-begotten Son Jesus Christ, through whom to Thee be glory and power forever and ever. Amen.

129][*Consecration for the priesthood III.*

O Lord, Sovereign of all, holy, glorious, who didst create heaven and earth, the sea and all that is therein, who hast established Thy holy Church and manifested therein apostles, and prophets and presbyters for the edification and perfecting of the saints : do Thou, O God of Hosts and
130 King of glory, seek out now also and look upon Thy servant,][and elect him with the election of the advent of the Holy Spirit, to dwell in him give him the word of teaching, for the opening of his mouth, and perfect him as an elect presbyter, O Lord Sovereign of all, to the end that he may lay his hands on the sick and heal them, may serve Thy Holy Altar with
131 pure and worthy heart][and mind, to offer Thee this bloodless and verbal (2) sacrifice, and do Thou enlighten him in the doing of righteousness, for the edification of Thy Holy Church, to the glory of Thy terrible Name : O Lord : so that he whom thou hast made worthy to stand before this Thy Holy Altar may be enabled to serve joyfully in that day of Thy manifes-
132 tation][by the mercy and grace of Thine Only-begotten Son, with whom unto Thee be glory, together with the Holy Spirit, now and evermore and to ages of ages :.

Consecration of a Chorepiscopos :

O Lord God, Sovereign of all, Father of our Lord Jesus Christ, before whom stand myriads of myriads and thousands of thousands of angels

(1) Rusthaveli 773. 3.
(2) Reasonable. Cf. p. 27 of Ms.

and archangels, who dwellest in ineffable light :.][grant, O God, Sove- 133
reign of all, even unto this Thy servant the honour of the highest presby-
terate, so that Thy Holy Spirit may come upon him, to the end that with
pure heart he may serve Thy Holy Altar and with holiness may offer up
Thy holy Sacrament : Bless this Thy servant, O Lord, endow him with
the worthy, holy, and desirable grace of chorepiscopacy : Give him a vigi-
lant][mind and ministry toward Thee, so that he may be enabled to ins- 134
truct others also, give him, O Lord, worthiness, holiness, godliness, sweet-
ness, longsuffering, patience, hope, to love both Thee, O God, and his
neighbour as himself, so that he may be a father of orphans, a guardian of
widows, and a ruler of Thy Holy Church :. zealous in vigils, watchful in
prayer : and let him offer to Thee worship,][glory, thanks and honour, to 135
Father, Son and Holy Spirit, now, henceforth and for ages of ages. Amen :.

Consecration of a Chorepiscopos II.

O God, exceeding bounteous and maker of all honour, Creator God,
Father of our Lord Jesus Christ, Who art Light ineffable, who hast pre-
pared all honour and a crown for them that supplicate Thee with faith][136
and fear; we pray and beseech Thee, hearken unto our prayer, and look
down on Thy servant (*N. or M.*) : who is now commended and found
worthy to be chorepiscopos; give, O Lord, to this Thy servant the spirit
of grace, and strength, and knowledge, the spirit of devotion, the spirit of
wisdom and endeavour, so that he may be endowed with zeal,][holi- 137
ness, endeavour, godliness, pleasantness, manliness and strength from
Jesus Christ our Almighty Lord and illuminator of our souls; with whom
to Thee be glory and power together with the Holy Ghost, now and ever
and for ages of ages :.

Consecration of a Bishop and Catholicos I :.

O God, who madest all things by Thy might and hast established the
earth by Thy counsel, who hast adorned][the crown of those created by 138
Thee, who gavest to them to keep with fear Thy commandment; who hast
favoured us with understanding of truth and hast communicated to us
Thy sweet Holy Spirit, who hast sent forth as a Saviour for our quicke-
ning Thy beloved, only-begotten and sinless Son (1) : O God and Father
of our Lord Jesus Christ, God of mercy and of all com][fort whodwellest 139
in the lofty, uncorrupted and holy treasuries of heaven, who art high and
glorious, terrible and great, and guardian (2) of all, who knewest all things
before they came to pass : by whom all things were made before they exis-
ted, who hast given enlightenment in the Church by the grace of Thine
only-begotten Son : who hast pre-ordained from the beginning that all who

(1) In his book « Liturgicheskie gruz. pam », p. 28, the Rev. Mr. Cecelidze says the last four words are twice repeated but they are not so in his printed text.

(2) *mstuar* ? spy.

140][have chosen beforehand righteousness and have done holiness, shall dwell in Thy abodes; who chosest Abraham who was pleasing to Thee by his faith and didst bring the virgin Enoch to the treasure of life, who hast ordained chiefs and priests in Thy heights of holiness : O Lord who hast
141 evoked chiefs in the place of Thy glory][to sing and magnify Thy Name and that of Thine only-begotten Son : O Lord, even before the creation of the world Thou didst not leave Thy holiness in the heights without servants, O God, and again after the creation of the world thou didst adorn thy holiness with princes and faithful priests, in the likeness (1) of those
142 heavenly sanctuaries of thine :][now therefore, O Lord, do Thou deign to exalt this man and make him worthy to preside over Thy people; Enlighten him, and endow him from the lordship of Thy Spirit with the understanding and grace with which Thou didst endow Thy beloved Son, Jesus Christ : Vouchsafe to him, O God, wisdom, counsel, manliness, strength of spirit and single-mindedness; Grant him, O holy One, of Thy
143 Spirit to do all things in Thy sight, as Thou hast vouchsafed to][Thy holy apostles of thy blameless and holy Church and to every place of Thy holiness : vouchsafe also, O Lord, to him, that he may be pleasing unto Thee, and may glorify and praise and unflaggingly hymn Thee, O God, in seemly songs, in answered prayers, in faithful petitions, in righteous counsel and with humble heart : Let him be skilled in the affairs of life,
144][of peace and of truth : O God who knowest (all things) implant a sincere heart in this Thy servant, whom Thou hast chosen to be bishop, to the end that he may feed Thy holy flock as priest and teacher blamelessly and holily, that he may unflaggingly serve Thee, and present himself day and
145 night before Thee. Empower him, O Lord, to offer][the sacrifice of Thy holy Church with due dread and awe so that he may possess the spirit of power (2) : Grant him to loosen all that which is bound as Thou didst grant to Thy holy Apostles, Establish him by Thy favour in peace, love, learning, understanding and manliness, to pray for the people so that he
146 may mourn][for the ignorant and call to thee for aid, so that he may offer to thee song and confession and prayer, in the odour of sweet savour, through Thy beloved Son Jesus Christ, with whom to Thee be glory and power together with the Holy Spirit, both before the ages, and now and henceforth, and to generations of generations, and through the end-
147 less centuries][of centuries, Amen :.

Consecration of a bishop II :

O God who art great and eternal, and from whom nothing is hidden, who didst create all things by the word of Thy command, who hast exceeded all we asked for or understood : who hast established churches by the precious blood of Thy only begotten Son, and hast manifested in
148 them teachers,][by whom has been spread over the whole earth (3) the

(1) *khatad.*
(2) *khhel-mtsiphebisay.*
(3) *tziscidela.*

knowledge of Thy truth, vouchsafed to those born of men by the Prince (1)
Thy only-begotten Son, whom from generation to generation Thou didst
manifest Thy chosen ones : now also, O Lord God, look down on this
Thy servant, and elect him][with the election of the Holy Spirit : so that 149
he may become a perfect priest after the example of the true shepherd,
who lays down his life for his sheep : Establish him by the Spirit of Thy
only-begotten (Son) in this holy and glorious ministry, so that he may feed
Thy flock in a right mind : aud prosper him][in the worgs of truth, and 150
give to him the word when he shall open his lips, so that he may be the
enlightener of them that sit in darkness : the teacher of them that lack
understanding : the instructor of children : arm him and apparel him with
strength from on high, to the end that when he lays hand on the sick he
may work signs and wonders amidst Thy people][so thathe who has been 151
chosen by Thy will as a witness of Thy bounty to him and a shepherd
of Thy people from our wretchedness may teach perfectly and edify all
spiritually : so that he may stand before Thy Holy Altar, and in the terrible
day of Thy manifestation he may receive, together with thy faithful][15
labourers, a goodly reward; through the loving kindness, grace and forgi-
veness of Thy only-begotten Son, with whom to Thee glory (is fitting) toge-
ther with the holy Spirit, now and henceforth unto ages of ages :.

Consecration of a bishop III :

And if they consecrate as : bishop : let this prayer be offered by the Archbishop : and if : a Catholicos : be appointed : then the (Bishop of) Manglis offers the prayer :

][Thou who didst confer the gift of high-priesthood and bodily minis- 153
try on Israel, and hast appointed for us a spiritual priesthood : hear us O
Lord, and establish Thy servant (*N. or M.*) as a pastor to minister truly
and guard the faith : to watch over Thy Church : to gather together the
strangers, and to be overseer][of Thy holy and faithful ones, so that he may 154
receive the grace of thy Christ and make thy Church to grow by the aid
of the Holy Spirit, and stand before the glory of Thy Christ, to whom
is due glory, to Father, Son and Holy Spirit now and from henceforth
and forever :.

After the imposition of hands on bishop, presbyter and deacon, whilst the
][three prayers are recited and the honour is conferred this prayer 155
is recited.

O Lord God of Hosts, who hast fairly adorned with beauty Thy Church,
and through it those who minister therein : do Thou seal (2) him also
upon whom our hands have just now been laid, with the spirit of peace
and all gracious order; for Thou art the enlightener][and to Thee is 156

(1) *thavadman.*
(2) *shehratzkhve* = impute, count among.

fitting glory, to Father, Son and Holy Spirit now and henceforth and evermore. Amen : .

Consecration of the Odici, which is the portable travelling altar.

*First the new consecrated al tar is to be laid on the old holy altar and
the first of those Psalms which are used at the restoration* (1) *of a*
157 *Church is to be read :* (viz.)][« How lovely are Thy dwelling-places, O
Lord »... *ending,* « Blessed is the man that trusteth in Him » : . *and four
priests are to lift up that altar* (*odici*) *and preceded by a censer* (2) *and a
great candle* *, *bear it once round the altar and lay it on the holy altar
and recite the Ektenia and prayer : and they chant the second Psalm :*
158 « Remember, O Lord, David and all » : .][ending : « but over him shin-
eth my holiness » (3) *and they shall raise that altar* (*Odici*), *and carry it
a second time and lay it on the altar : and recite an Ektenia and prayer
and raise the Psalm* « Judge me » : « Judge me, O Lord, for I am blame-
less », *ending* « in the congregation I have blessed Thee, O Lord » : . *And
they shall raise that altar* (*Odici*) *and carry it a third time and lay it*
159 *on the Altar : and they shall recite the Ektenia and prayer*][*and the bi-
shop shall consecrate it with this consecration :* « O Lord God of hosts, who
art the Creator of all things created : who alone didst spread out (4) the
heavens and establish the earth on its foundation (5) : Thou, O Lord, in
cities and hamlets hast founded Churches : and hast raised up in them
160 altars,][and commanded to bring sacrifices and bloodless offerings for
the sake of thy holy name for the ransom of mankind : . Now, O Thou
Lor of all, look down upon this Odici and sanctify it with Thy holy Spirit,
161 so that in hills and caves and clefts (6) and in the sea and all places][of
Thy dominion there may be performed on it the bloodless sacrifice of
Thine only-begotten Son for the communion and the remission of sins in
behalf of all, by the knowledge of holiness of them that sacrifice before
Thee together for the sake of unity and the divine sacrament of commu-
162 nion which shall be performed upon it][For Thou art the only God,
longsuffering, of great mercy and true, the giver of all holiness, and to
Thee we offer glory and thanks, together with Thine only-begotten Son
and the all holy, gracious, life-creating and consubstantial Thy Holy
Spirit, now and henceforth and forever » (7) : .
163][*And then he pours out chrism in three places in the form of a cross :
the priests anoint it and recite what is usually said at the Consecration of
another altar : and when they shall drape it and set it upon the holy altar*

(1) *satphuri*. Cf. Code of Vakhtang.
(2) *sacumeveli* generally incense, but sometimes censer.
(3) *cerionni* (generally written *cereoni*).
(4) *gardaartkhen* Ps. CIII. 2.
(5) *simtcitzesa*.
(6) *naghraltha*.
(7) Cf. Goar, p. 519.

the deacon says « : Let us bow our heads to the Lord » : *The bishops utter this prayer* : « O King of glory][and Lord of mercies, Our God, Sove- 164
reign of all, Who hast been pleased to hallow this altar (1) by the power of the advent of Thy All Holy Spirit, give to all who shall communicate off it, right faith, a blameless heart, and holiness, inward (2) and bodily and spiritual righeousness,][and forgiveness of all sins, the joy and gladness 165
of eternal life at the hand of Thine only-begotten Son, our Lord and God and Saviour Jesus Christ, with whom (to Thee) henceforth glory and might belongs with Thy most holy and][consubstantial Spirit, now and 166
henceforth and forever. Amen :.

The Holy Archiereus, first of all Matsquereli, and those to whom God grants to apparel themselves in this vestment and serve this liturgy :: For the love of God remember my pitiable soul in your holy Sacraments : (my) name is Svimion, Catholicos : so that to you also be][vouchsafed from 167
God grace and blessing, Amen :. I, in Christ, Catholicos of Karthli, Svimion : have written these holy liturgies for the ministry of officiating priests, and I have presented and deposited a complete set of vestments, that is to say : chasuble (3), stole (4), gingila (5), enkeri (6), omphori, napkin (7), kneecarpet (8) and cerchief for the service of the officiating priest... (9).

Here the MS. breaks off.

(1) It is to be presumed that the ritual refers not to a textile but wooden Odici for the Georgian word used here is *Tablae* (tabula) which means a plank. It is true that in ancient times wood as well as cloth was used as the material. Cf. Nikolsky : *Ob antiminsakh* p. 20. Pbg. 1872.

(2) *sashuminvelisa* cf. p. 75 of Ms.

(3) *philonitha.*

(4) *olaritha — mukhhltha?*

(5) A long stole embroidered with crosses which the priest wears on the left shoulder while officiating.

(6) A square piece of material worn by a prelate on the right side.

(7) *mandili.*

(8) *mukhhlthana* (*phenita*)? hassock.

(9) This epilogue is written in small minuscule.

LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE M. É. DELORME

3

Introduction aux Quatre Évangiles; Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions; Hexaméron d'Épiphane de Chypre; Gadla 'Adâm; Mélanges.

(*Suite*) (1)

3. — Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions.

1. L'INTEMPÉRANCE.

Incipit : (F. 11 r° a in initio) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ። አአምን ፡ ነገራት ፡ በእንተ ፡ ፰ሕሊናት ፡ (2) ዘአባ ፡ ወግሪስ ፨ አንቀጽ ፡ (3) ቀዳሚ ፡ በእንተ ፡ ሱሱዕ ፡ ከርሥ ፡ ወመፃሒ ፡ ለፍሬ ፡ ይቀድም ፡ ዘርእ ፡ ወለፍርሃት ፡ ይቀድም ፡ ተጸምዶ ፡ ዘኢይሜግብ ፡ (4) ከርሦ ፡ ያደክሞ ፡ (5) ፍትወት ፨ ወዘሂ ፡ ያበዝኅ ፡ በሊዓ ፡ ይበዝኅ ፡ ላዕሌሁ ፡ (6) ፍትወት ፨ ቀዳሚ ፡ ሕዝበ ፡ አማሌቅ ፡ ውእቶሙ ፡ ቀዳሚሃ ፡ ለፍትወት ፡ ስስእት ፨ እሳት ፡ ያነድዶ ፡ ለዕፅ ፡ ወመብልዕኒ ፡ ያነድዶ ፡ ለፍትወት ፨

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

(1) Cf. *ROC.*, 1912, p. 113 et 1914, p. 44.

(2) ና est en surcharge.

(3) **አንቀጽ**, indiqué par un signe de renvoi, se trouve au haut du fol.

(4) La négation **ኢ** est en surcharge.

(5) Ms. : **ያደክሞ**.

(6) ላ est en surcharge.

Je divulgue (1) *les paroles sur les huit passions* (2) *d'Abba Wagris* [Évagrius]. *Chapitre premier. Sur l'intempérant de ventre et le gourmand. La semence précède le fruit; la dévotion précède la crainte* (*du Seigneur*). *Celui qui ne règle pas son ventre, la concupiscence l'affaiblira. Quant à celui qui augmente le manger, la concupiscence augmentera sur lui. Autrefois le peuple d'Amalec fut le prototype du désir de l'intempérance. Le feu enflamme le bois; la nourriture aussi enflamme la concupiscence.*

Desinit : (F. 14 r° b in fine) ወከርሡሰ ፡ ለስሱዕ ፡ እስከ ፡ ይሰ ወጥ ፡ ኢይ (F. 14 v° a) መልዕ ፡ ኢትምሀከ ፡ ለሥጋከ ፡ ድኩ ም ፨ ለእመ ፡ አንተ ፡ አስተዳለውኮ ፡ ይትነሥእ ፡ ላዕሌከ ፨ ፈረ ስ ፡ ዘተለጕመ ፡ ይትኤዘዝ ፡ ወሥጋኒ ፡ ተአዛዚ ፡ ይከውን ፡ ትሑ ተ ፡ ወኢይትሀወክ ።

Le ventre de l'intempérant, jusqu'à ce qu'il se fende, n'est pas rempli. N'épargne pas ton corps faible. Si toi-même tu le traites bien, il s'élèvera contre toi. Le cheval, qui est bridé, obéit: le corps obéissant aussi devient soumis et ne s'agite pas.

2. L'avarice.

Cf. *ROC.*, 1913, p. 427, pour l'édition de cette passion.

3. La vaine gloire.

Incipit : (F. 14 v° b in fine) አንቀጽ ፡ ፫ ፡ በእንተ ፡ ስብሐት ፡ (F. 15 r° a) ብጡል ፨ ስብሐት ፡ ብጡል ፡ ሕማም ፡ ውእቱ ፡ ዘኢ ይትነገር ፨ ወያጠፍእ ፡ ኵሎ ፡ ሠናያተ ፡ በኅቡዕ ፨ ይማስኑ ፡ ፍ ሬያት ፡ መልዕልተ ፡ ዕፀው ፡ ሶበ ፡ የብሰ ፡ ስረዊሆሙ ። ወስብሐ ትኒ ፡ ብጡል ፡ ዘይልህቅ ፡ ምስለ ፡ ሠናያት ፡ ይመትር ፡ ሥረዊሆ ሙ ፡ ወአስካል ፡ (3) ጽፉቅ ፡ ይማስን ፡ ፍጡነ ፨ ወሠናያት ፡ ለእ መ ፡ ተልዕለት ፡ ያወድቃ ፡ ስብሐት ፡ ብጡል ፡ ነፉስ ፡ ይደመስሶ ፡ ለአሠረ ፡ ብእሲ ። ወስብሐት ፡ ብጡል ፡ ያጠፍኦ ፡ ለምጽዋት ፨

(1) M. à m. : *je confesse.*
(2) M. à m. : *pensées, volontés.*
(3) ወ est en surcharge.

Chapitre troisième. Sur la vaine gloire. La vaine gloire est une maladie inexplicable (1). *Elle anéantit toutes les vertus, (qui doivent demeurer) en cachette. Les fruits se corrompent sur les arbres, lorsque les racines* (*de ces derniers*) (2) *deviennent sèches. La vaine gloire aussi, qui croît avec les vertus, coupe leurs racines. Les grappes denses se corrompent rapidement; les vertus, si elles sont élevées, la vaine gloire les fera tomber. Le vent efface la trace de l'homme; la vaine gloire anéantit l'aumône.*

Desinit : (F. 15 r° b in fine) **ወሠናይት ፡ ኅብእት ፡ ትበርህ ፡ ቅድመ ፡ እግዚአብሔር ፤ መሥዋዕት ፡ ንጽሕት ፡ ታምዕዛ ፡ ለነፍስ ፨ ኢተሀብ ፡ ነፍሰከ ፡ ለስብሐት ፡ ብጡል ፡** *La vertu cachée brille devant le Seigneur; le sacrifice pur parfume l'âme. Ne donne pas ton âme à la vaine gloire.*

4. L'orgueil.

(*In extenso*)

(F. 15 r° b in fine) **አንቀጽ ፡ ፩ ፡**

በእንተ ፡ ትዕቢት ፨

ወትዕቢትሰ ፡ (F. 15 v° a) **ቍስለ ፡ ነፍስ ፡ ዘምሉእ ፡ ኃፍረተ ፨ ወለእመ ፡ ኮነ ፡ ስፉሐ ፡ የአኪ ፡ ፈድፋደ ፤**

ነፍሱ ፡ ለዕቡይ ፡ ትሌዓል ፡ ፍጡነ ፨ ወእምዝ ፡ ፍጡነ ፡ ትወድቅ ፡ ውስተ ፡ ማዕምቅ ፨

ወለእመ ፡ ተበትከ ፡ ዕብን ፡ እምደብር ፡ ይትቀጠቀጥ ፡ ፍጡነ ፡ ወይሰበር ፤ ወዕቡይኒ ፡ ከማሁ ፡ ይወድቅ ፡ ወይርኅቅ ፡ እምእግዚአብሔር ፨

ዘሰ ፡ ይትዔበይ ፡ ይመስሎ ፡ ከመ ፡ እለ ፡ ፈጠሮሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ አልቦ ፡ ኃይለ ፤

ዘይጼዓን ፡ ዲበ ፡ ፈትለ ፡ ሣሬት ፡ ይወድቅ ፨ ወዘይትዌከል ፡ በኃይለ ፡ ዚአሁ ፡ ይትኃጐል ፨

ብዝኃ ፡ ፍሬያት ፡ ያጸንኖ ፡ ለአዕፁቆ ፡ መንገለ ፡ መትሕት ፨

(1) M. à m. : *indicible*.
(2) M. à m. : *leurs racines*.

ወለብእሲ ፡ ያቴሕቶ ፡ ብዝኃ ፡ ሠናያት ፡፡ እክል ፡ (1) ንቁዝ ፡ ኢይበቍዕ ፡ ለተዘርአ ፤ ወሠናያቲሁ ፡ ለዕቡይ ፡ ኢያሠምሮ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ እስከ ፡ ለዓለም ፡፡

መንጸረ ፡ (2) ዓፀደ ፡ ወይን ፡ ታሌዕሎ ፡ ለምልዕት ፡ ፍሬ ፡፡ ወፍሬሁኒ ፡ ለፌ (F. 15 v° b) ራሄ ፡ እግዚአብሔር ፡ ታጸንእ ፡ ለነፍስ ፡ ዘምልዕት ፡ ሠናያተ ፡፡

ኢትመጡ ፡ ነፍሰ ፡ ለትዕቢት ፡ ከመ ፡ ኢትርዓይ ፡ ምትሐታ ፡ ለሌሊት ፡፡

ለነፍስ ፡ ዝኅርት ፡ ይሴስል ፡ እምኔሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወትከውን ፡ ስላቀ ፡ ለአጋንንት ፡ በኵሉ ፡ ለያልይ ፡፡

ድምፀ ፡ ሁከተ ፡ ቈጽል ፡ ተሀውከ ፡ ለዕቡይ ፡፡ ወድምፀ ፡ ማያት ፡ ይቀጠቅጣ ፡ ለነፍሱ ፡፡

እስመ ፡ ትዕቢት ፡ አውደቀቶሙ ፡ ለመላእክት ፡ እመልዕልት ፡ ታሕተ ፡ ምድር ፡፡ ወትሕትና ፡ አዕረገቶ ፡ ለሰብእ ፡ መልዕልተ ፡ ሰማያት ፡ ከመ ፡ ይሰብሕ ፡ ምስለ ፡ መላእክት ፡፡

ነፋስ ፡ ቀሊል ፡ ታሌዕሎ ፡ ለሣዕር ፤ ወዕቡይኒ ፡ የዓርግ ፡ ውስተ ፡ መልዕልት ፡ በውዳሴ ፡ ጽሩዕ ፡፡

ነገሩ ፡ ለትሑት ፡ ትከውን ፡ ሣህለ ፡ ለሠናያቲሁ ፤ ወለሊሁ ፡ ጥቅም ፡ ከመ ፡ ጥቅመ ፡ ቤት ፡ ዘየዓቅቦ ፡ ለዘይጼወን ፡ ዲቤሁ ፤

በትር ፡ ትእምርተ ፡ ተግሣጽ ፤ ትሕትና ፡ ትእምር (F. 16 r° a) ተ ፡ (3) ሠናያት ፡ ውእቱ ፡፡

(F. 15 r° b in fine) *Chapitre quatrième.*

Sur l'orgueil.

L'orgueil (F. 15 v° a) *est la plaie de l'âme, qui est remplie de laideur. Si elle est étendue, elle est extrêmement pernicieuse.*

L'âme de l'orgueilleux s'élève rapidement; ensuite rapidement elle tombe dans l'abîme.

Si une pierre se détache de la montagne, elle se brise rapidement et se casse; l'orgueilleux aussi tombe pareillement et s'éloigne du Seigneur.

(1) እክል est en surcharge.

(2) Les trois dernières lettres de መንጸረ sont de seconde main.

(3) ትእምርተ est de seconde main.

Celui qui s'enorgueillit ressemble aux (êtres) que le Seigneur a créés sans force.

Celui qui est porté sur une toile d'araignée tombera; celui qui se confie en sa propre force périra.

L'abondance des fruits incline les branches (de l'arbre) vers le bas; l'abondance des vertus aussi humilie l'homme.

Le grain pourri n'est pas propre à être semé; les vertus de l'orgueilleux ne plairont jamais au Seigneur.

La vigne élève en face le fruit abondant; le fruit aussi de celui qui craint (F. 15 v° b) *le Seigneur affermit l'âme qui est remplie de vertus.*

Ne livre pas (ton âme) à l'orgueil, afin qu'elle ne voie pas le fantôme de la nuit.

L'âme hautaine, le Seigneur s'en écarte, et elle devient le jouet des démons, toutes les nuits.

Le bruit de l'agitation d'une feuille agite l'orgueilleux; le bruit des eaux brise son âme.

C'est l'orgueil (qui) a fait tomber les anges de (leur) hauteur sous la terre. L'humilité a fait monter l'homme au-dessus des cieux, afin qu'il glorifiât (le Seigneur) avec les anges.

Un vent léger élève l'herbe; l'orgueilleux aussi monte dans les hauteurs par une louange vaine.

La parole de l'humble est douceur pour ses vertus (1). *Lui-même est un rempart, comme le rempart d'une citadelle* (2), *qui protège celui qui se réfugie sur lui.*

La verge est le signe de la discipline; l'humilité est le signe (F. 16 r° a) *des vertus.*

5. La luxure.

Incipit : (F. 16 r° a in initio) **አንቀጽ ፡ ፭ ፡ በእንተ ፡ ዘማውያን ። ተዓቅቦ ፡ ይወልድ ፡ መክፈልተ ፡ ንጽሕ ፤ ወከርሥኒ ፡ ዘተዘወጋ ፡ ለካልዕ ፡ ውቃቤ ። ዘይት ፡ ያበርሆ ፡ ለማኅቶት ፤ ወላህበ ፡ ፍትወትኒ ፡ ያነድዶ ፡ ለነጽሮ ፡ አንስት ። ሁከተ ፡ ማዕበል ፡ ይሰብሮ ፡ ለ**

(1) Le sens est le suivant : *l'humble, dans ses paroles, adoucit le relief de ses vertus.*

(2) M. à m. : *maison.*

ሐመር ፡ ዘኢኮነ ፡ ምሉዓ ፡ ወነጽሮ ፡ አንስት ፡ የሀውክ ፡ ለለባዊ ፡ ለእመ ፡ ኮነ ፡ ዕቁበ ። ዘሰ ፡ ይፈቅድ ፡ ኢይሁክ ፡ ሕሊና ፡ ዝሙት ፡ (1) ኢይምላዕ ፡ ከርሦ ፡ እምነ ፡ መባልዕት ። ወለዘኒ ፡ ይፈቅድ ፡ ተሳትፎተ ፡ ብዙኃን ፡ ትረክቦ ፡ ሁከተ ፡ ሕሊናት ። ገጻ ፡ ለብእሲት ፡ ሐፅ ፡ ውእቱ ፡ ዘምሉእ ፡ ሕምዘ ። ለእመ ፡ ቦአት ፡ ውስተ ፡ ነፍስ ፡ ትመልዕ ፡ ውስቴታ ፡ ኅምዘ ። ወእመሰ ፡ ጐንደየ ፡ ይገብር ፡ ብከ ፡ ብዙኃ ፡ ሕማመ ፡ ዘሰ ፡ ይፈቅድ ፡ ያምስጥ ፡ እምዝንቱ ፡ ሐፅ ፡ ውስተ ፡ በዓላት ፡ ኢይዑድ ።

Chapitre cinquième. Sur les débauchés. La continence engendre une partie de la pureté; le ventre, lui, qui s'unit à un autre, (détruit) la chasteté (2). *L'huile fait briller la lampe; le regard d'une femme aussi allume la flamme de la concupiscence* (3). *L'agitation des flots brise le navire qui n'est pas plein; le regard d'une femme agite le sage, même s'il est sur ses gardes. Celui qui veut que la passion* (4) *de la luxure ne l'agite pas, qu'il ne remplisse pas son ventre d'aliments! Celui qui veut avoir commerce avec beaucoup (de gens), l'agitation des passions l'atteindra. Le visage d'une femme est une flèche, qui est pleine de poison. Si elle entre dans l'âme, elle la remplira de poison; si elle séjourne, elle fera en toi une grande maladie. Celui qui veut échapper à cette flèche, qu'il ne circule pas dans les fêtes!*

Desinit : (F. 16 v° b in medio) ወለእመ ፡ ኮነ ፡ በኀቤከ ፡ ሀልዮ ፡ አንስት ፡ ዋዕየ ፡ ፍትወት ። ወእምዝ ፡ ትረስዮ ፡ ወተጸመድከ ፡ ያመጽእ ፡ ብከ ፡ ሶቤሃ ፡ ፍሕመ ፡ እሳት ፡ ወእመሰ ፡ (5) ጐንደይከ ፡ ከመዝ ፡ ይጐነዲ ፡ ላህቡ ። ከማሁ ፡ ለእመ ፡ ኖኃ ፡ ሀልዮ ፡ አንስት ፡ ውስተ ፡ ልብ ፡ ይነድድ ፡ ወይሬስዮ ፡ ለፍትወት ፡ ጽኑነ ፡ ወክቡደ ።

Si la pensée d'une femme est chez toi une ardeur de concupiscence et qu'ensuite tu l'oublies et que tu sois dévot, elle

(1) ሕሊና ፡ ዝሙት est en surcharge.

(2) M. à m. : *vigilance.*

(3) Le mot à mot donne le sens contraire : *la flamme de la concupiscence aussi allume le regard d'une femme.* Nous avons laissé subsister le texte tel quel.

(4) M. à m. : *pensée.*

(5) ሰ est en surcharge.

apportera en toi alors un charbon de feu. Mais si tu t'attardes, sa flamme s'attardera de même; pareillement (encore) si la pensée d'une femme se prolonge dans (ton) cœur, elle s'enflammera et rendra la concupiscence inclinée et lourde.

6. La colère.

Cf. *ROC.*, 1913, p. 213, pour l'édition de cette passion.

7. La peur.

Incipit : (F. 17 r° b in fine) **አንቀጽ ፡ ፯ ፡ በእንተ ፡ ፈራህ ፤ ዘሰ ፡ ይፌርህ ፡ ድኩመ ፡ ነፍስ ፡ ውእቱ ፨ ወኢይቀውም ፡ አመ ፡ ይመጽእ ፡ መናስው ፨ ጽኑዓ ፡ ልብሰ ፡ ኃያል ፡ ውእቱ ፡ ወመዋዒ ፤ ደመና ፡ ውእቱ ፡ ዘይዘርዎ ፡ ነፋስ ፡ ልብ ፡** (1) **ዘኢኮነ ፡ ጽኑዓ ፤ ነፍሱ ፡ ለድንጉፅ ፡ ሶበ ፡ ይሰድድ ፡ ድንጋፄ ፡ ይትወደይ ፡ ውስተ ፡ ልቡ ፡ ሕማመ ፡ ፍርሀት ፨ ሐ** (F. 17 v° a) **ውጾ ፡ ድውይ ፡ ወተመይጦ ፡ ኀበ ፡ እዕርክቲሁ ፡ ወአዊድ ፡ ኀቤሆሙ ፡ ያርኅቆ ፡ ለብእሲ ፡ እማኅደሩ ፤** (2) **ለዕፀ ፡ ዘኢኮነ ፡ ጽኑዓ ፡ ነፋስ ፡ ቀሊል ፡ ያጸንዖ ፨ ወለብእሲ ፡ ፈራህ ፡ የሀውኮ ፡ ቀሊል ፡ ድንጋፄ ፨ ለዕፀ ፡ ጽኑዓ ፡ ጉንድ ፡ ነፋስ ፡ ቀሊል ፡ ኢያንቀለቅሎ ፡ ወለብእሲሰ ፡ ጽኑዓ ፡ ልብ ፡ ኢይክል ፡ ሀሊና ፡ ጠዋይ ፡ አንቀልቅሎቱ ፨ ለዕፀ ፡ ለእመ ፡ አፍለስዎ ፡ እመከን ፡ ውስተ ፡ መካን ፡ ኢይፈሪ ፡ ፍሬ ፨ ወብእሲ ፡ አዋዲ ፡ ኢይፀመድ ፡ ለጸሎት ፤ ለድውይ ፡ ኢይበቍዖ ፡ አሐዱ ፡ መብልዕ ፨ ለፈራህኒ ፡ ኢይበቍዖ ፡ አሐዱ ፡ ተግባር ፨**

Chapitre septième. Sur le peureux. Celui qui a peur est faible d'âme; il ne se tiendra pas debout, lorsque viendront les tentations. Le fort de cœur, lui, est puissant et victorieux. Celui qui n'est pas fort de cœur est un nuage, que disperse le vent. (Dans) l'âme de l'épouvanté, lorsque l'épouvante (la) poursuit, (ainsi que) dans son cœur, s'introduit (3) *la passion de la peur. Visiter les malades, se tourner vers ses amis, circuler auprès d'eux éloignent l'homme de sa demeure.*

(1) Après **ልብ** se trouve **ውእቱ**, qui est biffé.

(2) Un signe de renvoi, ajouté après **ማኅደሩ**, indique le passage **ለዕፀ ፡ ዘኢኮነ ፡ ጽኑዓ — ነፋስ ፡ ቀሊል ፡ ኢያንቀለቅሎ**, qui se trouve au haut du fol.

(3) M. à m. : *se met.*

L'arbre qui n'est pas robuste, un vent léger l'incline; l'homme peureux, une légère épouvante l'agite. L'arbre robuste de tronc, un vent léger ne l'ébranle pas; l'homme fort de cœur aussi, une pensée perverse ne peut pas l'ébranler. Un arbre, si on le transporte d'un endroit dans un (*autre*) *endroit, ne produira pas* (1) *de fruits; l'homme qui circule, ne s'adonne pas à la prière. Aucun aliment ne sert au malade; aucun effort* (2) *aussi ne sert au peureux.*

Desinit : (F. 17 vº b in medio) **ኢይክል ፡ ብእሲ ፡ ድውይ ፡ ይጹር ፡ ጾረ ፡ ክቡደ ፡ ከማሁ ፡ ድንጋፄኒ ፡ ኢያጌብሮ ፡ ግብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ በጻሕቅ ፡** *Un homme malade ne peut pas porter un fardeau lourd; pareillement l'épouvante aussi ne fait pas faire* (3) (*au peureux*) *l'œuvre du Seigneur avec soin.*

8. La souffrance du cœur (la vengeance).

Incipit : (F. 17 vº b in fine) **አንቀጽ ፡ ፰ ፡ በእንተ ፡ ሕማመ ፡ ልብ ፡ ዘውእቱ ፡ ግላ ፡ ነፍስ ፡ በቀል ፡ ውእቱ ፤** … (4) **ሕማመ ፡ ልብሰ ፡ አንበሳ ፡ ውእቱ ፤ ወይመስል ፡** (5) **ከመ ፡ ውሉደ ፡ ዕፄ ፡ እለ ፡ ይበልዑ ፡ ከርሠ ፡ እማቲሆሙ ፡** (F. 18 rº a) **ሕማመ ፡ ልብሰ ፡ ያወርሶ ፡ በቀለ ፤ ወበቀልሂ ፡ ይቀጠቅጦሙ ፡** (6) **ለአዕፅምት ።** (7) **ሕማመ ፡ ልብሰ ፡** (8) **ያማስን ፡ ኵሎ ፡ ምግባረ ፡ ሠናየ ።**
Chapitre huitième. Sur la souffrance (9) *du cœur, qui est le voile de l'âme : la vengeance... La souffrance du cœur est un lion; elle ressemble aux petits des vers, qui mangent le ventre de leur mère. La souffrance du cœur, elle, fait hériter de la vengeance; la vengeance, de son côté, brise les os. La souffrance du cœur aussi corrompt toute action bonne.*

(1) M. à m. : *ne fructifiera pas.*
(2) M. à m. : *œuvre, travail.*
(3) M. à m. : *ne force pas* (*à faire*).
(4) Deux lignes sont illisibles dans le ms.
(5) **ወይመስል** est en surcharge.
(6) **ሙ** est en surcharge.
(7) **ዕ** est en surcharge.
(8) **ልብ** est en surcharge; **ሰ** est de seconde main.
(9) Ici le terme de *souffrance* paraît, dans le contexte, plus exact que celui de *passion.*

Desinit : (F. 18 r° a in fine) **ዘሰ ፡ ያፈቅሮ ፡ ለዓለም ፡ ውእቱኬ ፡ ሕሙመ ፡** (1) **ልብ ፡ ፈድፋደ ፨ ዘይሜንኖ ፡ ለዝንቱ ፡** (F. 18 r° b) **ዓለም ፡ ይትፌሣሕ ፡ በኵሉ ፡ ጊዜ ፨ ሕማመ ፡ ልብሰ ፡** (2) **ለእመ ፡ ጸንዓ ፡ ይወስድ ፡ ኀበ ፡ ፍቅረ ፡ ንዋይ ፨ ወዘሂ ፡ ይሜንን ፡ ጥሪታተ ፡ ይትፌሣሕ ፡ ወያስተሐምም ፡ ቦቱ ፨ ዝክሩ ፡ ለጠቢብ ፡ ጥዑም ፡ በኀበ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ፨ ሕማመ ፡ ልብሰ ፡ ድኩም ፡ ውእቱ ፨**

Celui qui aime le monde est donc souffrant de cœur extrêmement. Celui qui répudie ce monde se réjouit en tout temps. La souffrance du cœur, si elle est forte, conduit vers l'amour des richesses. Quant à celui qui répudie les biens (*temporels*), *il se réjouit et s'applique* (*à la recherche des biens éternels*). *Le souvenir du sage est doux auprès de tout homme. La souffrance du cœur, elle, est une faiblesse* (3).

Colophon : (F. 18 r° b in medio) **ተፈጸመ ፡ በዝየ ፡ ምሳሌያተ ፡ ፰ነገር ፡ ዘእምወግሪስ ፤ ወተተርጐመት ፡ ዛቲ ፡ መጽሐፍ ፡ እምዓረቢ ፡ ለግዕዝ ፡ በመዋዕሊሁ ፡ ለመፍቀሬ ፡ እግዚአብሔር ፡ ንጉሥነ ፡ ገላውዴዎስ ፡ እምአመ ፡ ነግሠ ፡ በ፲ወ፫ዓመት ፨ እግዚአብሔር ፡ ይምርሀነ ፡ አንቀጸ ፡ ንስሓ ፡ በጸሎቱ ፡ ለአባ ፡ ወግሪስ ፤ ስብሐት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨**

Sont terminées ici les sentences (4) *des huit exposés d'Évagrius* [Wagris]. *Ce livre a été traduit de l'arabe en ge'ez, dans les jours de l'ami du Seigneur, notre roi Galâwdêwos* (5), *la treizième année de son règne* (6). *Que le Seigneur nous conduise à la porte de la pénitence par la prière d'Abba Évagrius! Gloire au Seigneur pour les siècles des siècles! Amen.*

(A suivre.)

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 14 Avril 1914.

(1) **ሙ** est de seconde main; c'est **ማ** qui était écrit primitivement.

(2) **ልብሰ** est en surcharge.

(3) M. à m. : *faible.*

(4) M. à m. : *parabole, proverbe.*

(5) 1540-1559.

(6) M. à m. : *depuis qu'il régna.*

LA DIDASCALIE ÉTHIOPIENNE

TRADUITE EN FRANÇAIS PAR J. FRANÇON

(*Suite*) (1)

(K., v, 16). — Voici, vous avez vu que ceux-là ont été rebelles au Seigneur et (qu')ils n'ont pas cru en lui. C'est pourquoi il dit (2) : *Ceux-ci ont irrité le Saint-Esprit, leur cœur est aveugle* et le châtiment s'est accru sur eux par la malice de leurs pensées. Car ils disaient : Nous croyons au Christ ; mais eux n'ont pas cru qu'il est le Seigneur Dieu qui a été engendré du Père (3) avant la création (4), Fils unique, Verbe du Père. Et eux ne l'ont pas reconnu, ces gens de peu de foi (5), et ils n'ont pas compris la prophétie des prophètes, qui a été écrite à son sujet, (et annonçant) que le Christ serait engendré d'une vierge, lesquels parlent et témoignent en disant (6) : *Voici, une vierge concevra et enfantera* (*un fils*) *et il sera appelé du nom d'Emmanuel, car un petit enfant nous est né et un fils nous a été donné. La principauté a été* (*placée*) *sur son épaule, et il sera appelé du nom d'ange de paix* (7) *du grand conseil.* Car moi je donnerai la paix à (son) ministère (8), et (sa) vie à lui-même et la grandeur (sont) devant lui, et sa paix n'aura pas de fin. C'est pourquoi, à cause de la malice infinie de leurs œuvres, il dit : *O Seigneur, qui a cru notre parole et à qui ton bras a-t-il été révélé?* Et de nouveau il dit : *Vous entendrez de vos propres oreilles* (9) *et vous ne comprendrez pas, vous verrez de vos propres yeux* (10) *et vous ne connaîtrez pas, car le cœur de ce peuple* (*est*) *enténébré.* C'est pourquoi la sagesse s'est cachée (loin) d'eux, car tout en voyant ils ne connaissaient pas, et tout en entendant ils ne comprenaient pas. Mais vous, (vous étiez) des gentils, et (c'est) à vous (qu')a été donné le royaume.

(1) Voy. *ROC.*, 1911, p. 161, 266; 1912, p. 199, 286.
(2) C omet : « il dit ».
(3) Litt. : « d'auprès du Père ».
(4) C : « avant toute la création ».
(5) Litt. : « les petits de foi ».
(6) Litt. : « tandis qu'ils parlent et témoignent qui dit ».
(7) C omet : « de pain ».
(8) Litt. : « j'amènerai la paix au ministère » B, C : « aux anges ».
(9) Litt. : « entendant vous entendrez ».
(10) Litt. : « voyant vous verrez ».

Tandis qu'autrefois vous ne connaissiez pas le Seigneur, maintenant vous l'avez connu par la vraie foi et par la prédication de l'évangile (1) de Jésus-Christ notre Sauveur, qui donne la vie (2) à tous ceux qui espèrent en lui-même. Voici, vous, vous avez cessé de rendre des honneurs divins aux idoles qui n'ont pas d'âme, vous avez répudié le sacrifice impur et vous avez renié les princes des ténèbres ; c'est pourquoi vous êtes entrés dans la vraie lumière (3), Notre-Seigneur (4) Jésus-Christ, et par lui vous avez connu le seul véritable Seigneur (5), le Père, et vous êtes devenus les héritiers de son royaume. Puisque vous avez été baptisés dans sa mort et dans sa résurrection, il faut que vous soyez comme des petits enfants qui viennent de naître (6), dans le cœur de qui il n'y a point de mal. Écartez de vous le péché, car vous avez été rachetés par son sang précieux, afin que vous rendiez un culte au Dieu vivant. Le Dieu vivant dit en ces jours au sujet d'Israël : A eux qui n'ont pas cru sera enlevé le royaume des cieux, et il sera donné aux Gentils qui agissent selon la justice (7). Vous donc, ayez à cœur de produire (8) les fruits savoureux (9) de la sagesse, car c'est vous-mêmes qu'il envoya autrefois à la vigne. Mais eux ne vous écoutèrent pas, ils épaissirent leur cœur, ils se levèrent contre les gardiens de la vigne du Seigneur et les saisirent. Il y en eut qu'ils tuèrent par le glaive (10), il y en eut qu'ils scièrent avec la scie, et il y en eut qu'ils tuèrent dans le sanctuaire. Et encore, ils tuèrent l'héritier, le rejetèrent et lui lancèrent des pierres (11), comme la pierre que les constructeurs ont rejetée. Et à votre sujet il dit : *Un peuple que je ne connaissais pas m'a servi, et au premier ordre* (12) *il m'a obéi.*

Chapitre 30 (K., v, 17).

Qu'il faut que nous apprenions, chrétiens, à célébrer le jour de Pâques, et que nous n'errions pas en (*le*) *célébrant d'autres jours, si ce n'est le huitième* (*jour*) *dans lequel sera la Pâque.*

Le quatorze, à la tombée de la nuit (13), il faut que vous, ô bien-aimés frères qui avez été rachetés par le sang précieux du Christ, vous célébriez

(1) C omet : « du saint évangile ».
(2) Litt. : « donateur de vie ».
(3) Litt. : « dans la lumière qui (est) en vérité ».
(4) C : « Notre-Seigneur et Sauveur ».
(5) Litt. : « juste Seigneur ».
(6) Litt. : « qui sont nés maintenant ».
(7) Litt. : « qui font la justice »; C : « qui produisent des fruits de justice ».
(8) Litt. : « faire ».
(9) C : « savoureux ».
(10) B, C : « Il y en eut qu'ils tuèrent, il y en eut qu'ils lapidèrent, il y en eut qu'ils tuèrent par le glaive, etc. ».
(11) Leçon de C. A : ወመገርዎ (sic) ፡ በእብን ፡ እንተ ፡ መንንዎ ፡ ነደቅት ፡
(12) Litt. : « à l'audition de l'oreille ».
(13) Litt. : « Au lever de la nuit ».

la fête de la sainte Pâque en toute exactitude et intelligence, car le jour et la nuit sont égaux le 25 du mois de Magâbît. Informez-vous donc exactement du comput, car Notre-Seigneur n'a pas souffert deux fois dans une seule année (1). Vous aussi veillez à ne célébrer la mémoire de sa passion qu'une seule fois par an, car il est mort pour nous. Et ne vous associez pas avec les Juifs en célébrant la fête, car il n'y a pas d'amitié entre nous et eux, car eux dans leur orgueil, ils ont erré dans la connaissance du comput, bien qu'il leur paraisse qu'ils sont parfaits (2). C'est pourquoi ils ont été méprisés dans toute la terre et ils s'écartent (3) de la justice. Mais vous, observez le comput des jours. Le 25 de Magâbît (4) qui est (5)..... le 22 du mois de Magâbît (6), suivant le comput des Hébreux, et observez ce comput jusqu'au 24, à la tombée de la nuit. Et encore, n'errez pas (dans) le comput de la Pâque afin qu'elle ne tombe (7) pas avant l'hosanna, afin que la Pâque ne tombe (7) pas deux fois en une seule année pour n'avoir pas observé le comput. Au contraire que ce soit le jour de la résurrection sainte de Notre-Seigneur et de notre Sauveur (8) Jésus-Christ, le dimanche (9).

(K., v, 18). — Et encore que le jeûne de la sainte Pâque dure (10) depuis le lundi jusqu'au début du sabbat des lampes de la Pâque (11). Et dans la semaine de la passion (12) ne mangez quoi que ce soit, sauf du pain, de l'eau et du sel. Prenez garde en ces jours de jeûne (13) de manger de la chair et de boire du vin, car ce sont des jours de deuil et de tristesse, et surtout ces six jours. Si quelqu'un peut jeûner, qu'il supporte (le jeûne) pendant deux jours, mais s'il ne (le) peut, qu'il jeûne chaque jour, et qu'il se garde de faire le mal, car Notre-Seigneur dit : *Les enfants de l'époux ne peuvent jeûner tant que l'époux est avec eux ; mais seulement des jours viendront où on leur prendra l'époux : en ce jour ils jeûneront.* Car dans ces six jours les Juifs nous prirent Notre-Seigneur (14), le crucifièrent sur la croix et le comptèrent avec les criminels.

(K., v, 19). — C'est pourquoi nous vous ordonnons de jeûner comme, nous, nous (le) fîmes après qu'il fut monté au ciel. Durant les quarante-quatre autres jours aussi, qu'on jeûne jusqu'à la neuvième heure. Et s'il y

(1) C : « en un seul jour ».
(2) C : « qu'il est parfait ».
(3) Litt. : « sortent ».
(4) C : « du mois de Magâbît ».
(5) Il semble qu'il y ait ici une lacune.
(6) C : « et observez exactement ce comput qui est le comput des Hébreux ».
(7) Litt. : « ne soit pas ».
(8) C omet : « et de notre Sauveur ».
(9) Litt. : « le sabbat chrétien » ; B : « le dimanche saint ».
(10) Litt. : « soit ».
(11) ማኅቶተ ፡ ፋሲካ ፡
(12) C : « et dans la célébration de la passion ».
(13) C : « de jeûne pascal ».
(14) C : « nous le prirent ».

en a qui (le) veuillent (1), qu'ils jeûnent jusqu'à ce que le soleil se couche. Observez les heures de la nuit jusqu'à ce que le coq chante, vous réunissant donc à l'église dans la louange et la prière, lisant la Loi, les prophètes et les psaumes de David. Et après que vous avez baptisé, lisez (2) l'Évangile dans la joie (3), dans la crainte et le tremblement, puis enseignez au peuple ce qui est utile au salut (4) de son âme. Demandez au Seigneur qu'Israël se tourne vers la pénitence et (qu')il se sauve de l'impiété. Car le magistrat se lava les mains et dit : *Je suis pur du sang de ce juste.* Mais les Israélites clamèrent et dirent : *Que son sang (soit) sur nous et sur nos enfants.* Et après cela Pilate leur dit : *Crucifierai-je votre roi?* Et ils lui répondirent et dirent (5) : *Nous n'avons pas de roi, si ce n'est César. Crucifie-le, crucifie-le, car quiconque se fait roi lui-même est un roi rebelle.* Ensuite ils répondirent et dirent (6) : *Si tu fais vivre celui-ci, tu n'es pas l'ami de César.* Pilate le magistrat et Hérode le roi ordonnèrent qu'on le crucifiât afin que fût accompli ce qui est écrit qui dit : *Pourquoi les peuples se sont-ils attroupés, et les nations aussi ont-elles dit des choses vaines? Les rois de la terre se sont levés et les princes aussi se sont réunis avec eux (tous) ensemble contre le Seigneur et contre son oint.* Et de nouveau il dit : *Et ils ont rejeté leur frère (7) comme un cadavre impur.* Et après cela ils le crucifièrent le sixième jour; puis il ressuscita le jour du sabbat. Et ce que dit l'Écriture fut accompli : *Lève-toi, ô Seigneur, et juge la terre, car toi tu hériteras dans tous les peuples.* Et il dit encore : *Maintenant je me lèverai, dit le Seigneur, j'apporterai (8) le salut et j'agirai publiquement en cela.* Et de nouveau il dit : *Lève-toi, ô Seigneur, dans ta colère et élève-toi au-dessus de ceux qui me haïssent.* Et il dit encore : *Fais descendre leur punition (9) sur leur tête.* C'est pourquoi, vous, offrez votre sacrifice comme il vous l'a ordonné, car il dit : *Célébrez ainsi ma mémoire.* Observez donc le jeûne (10) (avec) joie et allégresse et célébrez la fête, car Notre-Seigneur Jésus-Christ est ressuscité des morts et il nous a promis sa résurrection. Que cette institution soit pour vous une loi éternelle, jusqu'à ce qu'il vienne (11) de nouveau dans la gloire. Car les Juifs n'ont pas cru à la résurrection de notre Sauveur (12), mais nous chrétiens, nous croyons à sa résurrection, parce que tous ceux qui espèrent (en) sa résurrection sainte (13) trouveront la vie qui est éternelle. Célébrez donc la fête (durant) huit jours, car en elle le

(1) B : « qui l'aiment ».
(2) C : « qu'on ne lise pas ».
(3) B omet : « dans la joie ».
(4) Litt. : « l'utilité et le salut ».
(5) C : « et lui dirent ».
(6) C omet : « Ensuite ils répondirent et dirent ».
(7) B, C : « leurs frères ».
(8) Litt. : « je placerai ».
(9) Litt. : « rétribue leur rétribution ».
(10) Litt. : « jeûnez le jeûne ».
(11) C : « car il viendra ».
(12) C : « de notre Seigneur ».
(13) C omet : « sainte ».

Seigneur nous est apparu. Thomas dit : Moi aussi il m'a réjoui et il m'a montré les plaies (1) de ses mains et de ses pieds, et la sainte blessure de son côté; alors qu'auparavant je doutais et que je ne croyais pas à sa résurrection, il me montra publiquement la blessure de son côté droit. Le quarantième jour faites une fête, car en ce jour il a accompli toute (sa) mission (2) et il est monté aux cieux, auprès du Père qui l'avait ressuscité. Et il est assis à la droite de la puissance, il a placé (3) ses ennemis sous l'escabeau de ses pieds, et il viendra de nouveau dans la gloire et (avec) une grande puissance (4) pour juger les vivants et les morts, et il (les) rétribuera tous, chacun selon ses œuvres. Et voici, ils verront le Fils bienaimé du Seigneur, que les Juifs ont crucifié (5).

(*A suivre.*)

(1) B : « à moi aussi il m'est apparu et il m'a réjoui des plaies, etc. ».
(2) ሥርዓት ።
(3) Litt. : « subjugué ».
(4) C : « dans la gloire et la puissance ».
(5) C : « qu'ils ont crucifié ».

NOTE SUR LE MANUSCRIT BORGIA ARMÉNIEN 9

M. Almo Zanolli (1) a fait présenter à l'Académie dei Lincei, dans la séance du 21 décembre dernier, une note sur un manuscrit arménien du fonds Borgia à la Bibliothèque Vaticane, dont nous avons eu occasion de nous occuper peu après lui. Il ne sera peut-être pas inutile d'apporter à son étude quelques compléments et rectifications.

Les 61 feuillets dont se compose le manuscrit Borgia arménien 9 ne sont rien moins qu'homogènes, on doit y distinguer jusqu'à cinq mains. Les feuillets 1 à 25 forment un tout et contiennent, comme l'a dit M. Zanolli d'après le titre arménien, les définitions philosophiques de David Anyałth (2). C'est la partie la plus récente de ce petit volume, copiée peut-être à la fin du XVIIe siècle, et plutôt dans le cours du XVIIIe; rien n'indique à quelle époque ces feuilles ont été ajoutées à celles qui suivent, il est possible que ce soit depuis très peu d'années, en tout cas avant le transport des manuscrits Borgia à la Bibliothèque Vaticane. Les feuillets 15 à 61 sont l'œuvre d'un autre copiste, qui se sert d'une petite écriture *bolorgir*, plus ou moins soignée, toujours grêle et serrée. Ce copiste s'intéressait aux questions de philosophie, car il a transcrit dans le manuscrit 37 (3) du même fonds des extraits de

(1) L'article a paru en fin mai dans les *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, classe di scienze morali, storiche e filologiche, série 5, vol. XXII, pp. 633-664.

(2) Je ne sais pas dans quelle relation est le manuscrit avec le texte imprimé des définitions que je n'ai pas entre les mains.

(3) Le manuscrit 37 a été annoté en son feuillet liminaire par un lecteur dont l'écriture n'apparaît, à ma connaissance, sur aucun manuscrit arménien Borgia, sauf 9 et 37. Sur le manuscrit 37, ce lecteur, dont l'écriture paraît être de la fin du XVIIe siècle, a écrit : *Platonis Philosophiae deffinitiones* (sic) *descriptae*

divers ouvrages, une page des prolégomènes à l'Εἰσαγωγή de Porphyre, un passage sur les catégories d'Aristote et un autre tiré des Ἀναλυτικά, un extrait du livre des définitions de David, enfin des sentences tirées de Platon et d'autres dérivées des livres sapientiaux de l'Ancien Testament.

Or le personnage qui a inscrit sur les feuillets 45-61 une foule de questions d'ordre philosophique et théologique dont le détail sera publié ailleurs, a eu entre les mains les feuillets 25 à 44, il les a lus et annotés. De plus, au revers du f. 43, dont la moitié inférieure était restée vide, il a écrit douze lignes dont les huit premières riment en իՆ et les quatre dernières en ի, en les faisant suivre du nombre 1621, que nous prenons pour une date, le *terminus ante quem* de toute la partie centrale du manuscrit 9.

Les feuillets 25 à 44, bien que strictement contemporains, et d'un même papier, paraissent l'œuvre de trois copistes, dont l'un aurait écrit les ff. 25-36, un autre les ff. 37-43 et le dernier le f. 44; tous trois se sont servis du caractère *notergir*, leur œuvre est probablement à placer aux environs de l'an 1600, en tout cas, comme il a été dit, antérieurement à 1621. Le f. 44 contient un récit sur Vespasien, Titus et la prise de Jérusalem; les ff. 37-43 renferment un recueil de sentences qui commencent toutes par le nombre quatre et la première par les mots « il y a quatre choses qui rendent ferme un royaume... » (1); enfin les ff. 25-36 sont les restes d'un recueil de sentences analogues à celui que l'évêque Oscan publiait à Marseille en 1675 sous le titre d'*oskiphorik* ou à celui que les Méchitharistes de Venise imprimaient en 1853 sous le titre plus précis de Բանք իմաստասիրաց « paroles des philosophes ».

M. Zanolli a donné une analyse assez détaillée de ce qui reste de cet *oskiphorik*, et a publié les sentences relatives à la divinité qui en sont le premier chapitre. Son exposé eût gagné en clarté et en exactitude, s'il avait rétabli complète-

stillo antiquissimo, qui(bus) *addita sunt adagia aliorum sapientium.* Au début du XVIII[e] siècle, le manuscrit 37 était coté *3 armen.*, le manuscrit 9 ne porte aucune indication de même date.

(1) Il y a un recueil du même genre et de début identique dans les manuscrits Or. 6798, f. 57 et Or. 6987, f. 246, du Musée Britannique.

ment la suite des feuillets, qui pour lors (il s'en est d'ailleurs aperçu) étaient en désordre (1).

Le copiste des feuillets 45-61, soit qu'il ait eu entre les mains l'ouvrage complet, soit qu'il ait comparé les rares feuilles conservées à un autre exemplaire, a pris soin de noter à la marge le numéro des chapitres. Au f. 25 (Z. 26) en face de la rubrique Յաղգս ածութեն վկայութք « témoignages sur la divinité », il a écrit la lettre ա (= 1); au chapitre suivant, f. 26ᵛ (Z. 27), Յաղագս խելաց և իմաստութե « intelligence et sagesse », il a mis la lettre բ (= 2). Au f. 28ᵛ (Z. 35), se trouve un autre titre Յղգս համեստութբ կենցաղավարութե « de la tempérance dans la conduite de la vie », et en face le nombre իթ (= 29); enfin, au f. 30ᵛ (Z. 28), la lettre Լ (= 30) se rapporte au titre Յղգս բարեպաշտութբ կելոյ « de la vie pieuse ». Le chapitre XXX est le dernier de la collection, comme le prouve la doxologie qui le termine : « Gloire et actions de grâces à Jésus-Christ notre Sauveur, maintenant et toujours et à jamais dans les siècles ». և քի այ փրկչին մերոյ փառք և գոհութի. այժմ և միշտ և անզրաւ յաւիտենին. Les deux chapitres de physiognomie qui viennent ensuite et qui sont numérotés 1 et 2 appartiennent donc à un autre recueil.

Lorsqu'on s'est une fois rendu compte de cette succession des chapitres, la suite des feuillets est facile à rétablir. Les premières lignes du f. 25 (Z. 26) sont la fin de la préface, comme le montrent les derniers mots : « Ici commencent les paroles des philosophes avec l'aide de Dieu », où toutefois il ne faut pas lire օգնու բան այ comme l'a fait M. Zanolli, mais օգնու-թիամբն այ, ce qui est la lecture évidente de l'abréviation plus qu'usuelle օգնութբն այ.

Le chapitre I, auquel M. Zanolli a consacré les pp. 615-664 de son article, s'étend sans lacune jusqu'à la fin du f. 26ᵛ (Z. 27). A l'avant-dernière ligne est le titre du chapitre II,

(1) Comme les feuillets ont repris récemment leur place normale et portent une nouvelle numération, nous aurons soin de mentionner toujours le chiffre antérieur.

dont une ligne seulement est conservée. Le chapitre I sur Dieu manque et dans l'*Oskiphorik* d'Oscan et dans l'édition de Venise, mais le chapitre II est le premier dans l'édition de Venise et commence, à peu près comme dans le manuscrit, par une sentence de Plutarque. Le titre suivant est celui du chapitre XXIX sur la tempérance, ce titre manque dans l'édition de Venise qui a seulement 24 chapitres, mais il se trouve dans celle de Marseille sous le numéro 26. Tout ce qui précède dans les ff. 27 (Z. 25) et 28 (Z. 35) appartient à un chapitre *de mulieribus honestis*, qui, aussi dans l'édition d'Oscan, précède immédiatement celui sur la tempérance. Le chapitre XXIX ne se termine pas, comme l'a dit M. Zanolli, au bas du f. 29 (Z. 36) par la sentence d'Alexandre rapportée à la page 640. Il y a un dernier mot à la fin de la dernière ligne, et ce mot se lie aux premiers du f. 30 (Z. 28), il faut donc lire **Կանդակէ գրէ առ Աղեքսանդրոս** « Candace écrivit à Alexandre ». Il s'agit de Candace, reine d'Égypte, qui, au témoignage du Pseudo-Callisthène, eut des relations épistolaires avec le conquérant macédonien. Ainsi, toutes les maximes d'Alexandre, celles que M. Zanolli cite à la page 639 et celles qu'il mentionne à la page 640, forment bloc, elles contiennent la doctrine sur la tempérance du souverain que ses conquêtes avaient démesurément enrichi. Le chapitre XXIX est complet aussi dans le feuillet 56 du manuscrit *Or. 6798* au Musée Britannique, qui provient d'une collection assurément très voisine, sinon complètement semblable. Le chapitre XXX ne se trouve ni dans le recueil de Venise, ni dans celui de Marseille.

M. Zanolli a étudié les sources des passages cités dans le premier chapitre sur la divinité, je souhaite qu'il étende ses recherches à l'ensemble du recueil et qu'il examine de près les différentes rédactions, il ne peut manquer d'arriver à d'intéressants résultats.

Rome, le 8 juin 1914.

Eugène TISSERANT.

L'HOMÉLIE DE MOYSE BAR CÉPHA

SUR LES CONFESSEURS DU VENDREDI.

INTRODUCTION

I. *La fête de tous les saints dans les Églises orientales.* Les Orientaux faisaient souvent mémoire des justes et des défunts. Nous lisons par exemple, *Patr. Or.*, t. X, p. 125-127 (cf. p. 99) :

> Le dimanche qui précède la semaine de Ninive (Septuagésime), mémoire de la Mère de Dieu, des saints et des défunts. Le dimanche suivant (Sexagésime), mémoire des saints prêtres. Le suivant (Quinquagésime), mémoire de tous les fidèles défunts depuis Adam jusqu'aujourd'hui... Le dimanche après l'Ascension, mémoire de tous les saints Pères orthodoxes... Le dimanche qui suit la Pentecôte, mémoire de tous les saints.

Des homélies grecques attestent que le dimanche après la Pentecôte était consacré à tous les saints dans l'église grecque, cf. *Bibl. hag. graeca*, Bruxelles, 1909, p. 228.

Les anciens calendriers du monastère de Qennesré, intermédiaires entre Antioche et Édesse, nous apprennent qu'on fêtait tous les justes et saint Thomas le mercredi de la seconde semaine après Pâques, *P. O.*, t. X, p. 32 et 39. A Édesse on faisait « mémoire de tous les saints ensemble » le dimanche qui suivait la fête de saint Thomas (3 juillet) ; *ibid.*, p. 13.

II. *Le vendredi des confesseurs* (ܥܪܘܒܬܐ ܕܡܘܕܝܢܐ). L'église nestorienne fêtait les confesseurs le vendredi qui suit Pâques. L'origine de cette fête, rattachée aux victimes des persécutions de Sapor, est exposée *P. O.*, VII, 29, note 1. Cette fête semble avoir passé assez tard chez les jacobites, ou du moins n'avoir été observée d'abord que dans quelques-unes de leurs communautés, car nous n'en trouvons mention que dans un calendrier sous la forme suivante : « Le vendredi qui suit la Pâque,

mémoire des justes, des étrangers et des cimetières. » *P. O.*, X, 104.

III. *Les confesseurs du vendredi* (ܡܘܕܝܢ̈ܐ ܕܝܘܡܐ ܕܥܪܘܒܬܐ). Nous verrions volontiers ici une déviation jacobite du « vendredi des confesseurs », car c'est le jour même où l'église nestorienne fête les victimes des persécutions de Sapor que l'église jacobite fête les morts, ressuscités le vendredi saint au moment de la mort du Christ et qui ont été l'annoncer à Jérusalem, d'où leur nom : « les confesseurs du vendredi (saint) ». Nous résumons ici l'homélie de Moïse bar Cépha sur ce sujet, parce que l'auteur n'ignore pas la tradition nestorienne et nous fait connaître les deux. Ses raisonnements sont d'ailleurs fort intéressants : par la vertu de la dialectique il résout les questions les plus cachées, et l'on trouve déjà ici, chez un Syrien des bords du Tigre qui vivait de 813 à 903, les procédés de démonstration que l'Occident ne devait connaître, par l'intermédiaire des Arabes, que trois siècles plus tard.

F. NAU.

SUR LES CONFESSEURS QUI RESSUSCITÈRENT LE VENDREDI (1).

I. *Quels sont ces confesseurs?* Ce sont ceux que le Christ a ressuscités, lorsqu'il a crié sur la croix, qui sont entrés à Jérusalem et qui ont témoigné que le Christ les avait ressuscités. D'autres disent que ce sont les confesseurs qui ont été persécutés pour le Christ, qui ont subi des souffrances, qui ont eu quelque membre coupé ou qui ont été crucifiés (2).

II. *Pourquoi faisons-nous mémoire des confesseurs le vendredi qui suit la résurrection?* 1° Parce que, le vendredi précédent, nous avons fait mémoire de l'opprobre du Christ, et, celui-ci, nous entendons sa louange par le fait que les martyrs se sont livrés à la mort pour lui (3). 2° Le vendredi précédent, Il a scellé le testament avec son sang, en celui-ci Il a scellé la résurrection d'entre les morts dans le sang des confesseurs. 3° Les Pères ont mis la mémoire (des confesseurs) dans le voisinage de la résurrection pour confirmer la résurrection. 4° De même que leur mémoire est proche de la résurrection, ils sont eux-mêmes proches du Christ.

III. *Explication des paroles de Matthieu : Jésus cria à haute voix et rendit l'âme, et les sépulcres s'ouvrirent et de nombreux corps de saints qui étaient morts, se levèrent et sortirent, et, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et ils apparurent à beaucoup.*

(1) Ms. syriaque de Paris, n° 306, fol. 89v-91v.
(2) Ce second sentiment est celui de l'église nestorienne. Cf. *P. O.*, VII, 29-30.
(3) C'est à peu près la raison donnée par Išai, *P. O.*, VII, 27-29.

1° Celui qui les ressuscita est celui qui était crucifié et cela pour trois raisons, d'abord parce qu'ils ressuscitèrent à sa voix quand il cria, et non à la voix d'un autre, ensuite parce que sa voix put aussi déchirer le voile du temple et briser les pierres, enfin parce qu'il avait déjà ressuscité Lazare par sa parole. 2° Il les ressuscita pour montrer sa vertu toute-puissante, pour faire voir qu'il avait été crucifié par sa volonté et non par force, pour qu'ils témoignassent de sa résurrection et qu'ils pussent mener les hommes à se convertir. 3° Ils étaient au nombre de plus de cinq cents. 4° Ils ressuscitèrent le vendredi à la neuvième heure. 5° Depuis leur résurrection jusqu'à leur entrée à Jérusalem, certains disent qu'ils demeurèrent près de leurs tombeaux sans apparaître aux hommes : d'autres disent qu'ils se réunirent sur le mont des Oliviers où Notre-Seigneur avait prié, et qu'ils lui tressèrent une couronne de gloire : d'autres disent qu'ils allèrent au Paradis, avec l'âme de notre Sauveur et l'âme du larron. 6° Ils n'étaient pas morts depuis de longues années parce que les gens de Jérusalem ne les auraient pas reconnus, mais ils étaient morts depuis environ trois ans. 7° L'évangéliste les nomme « saints » parce qu'ils étaient saints et justes. Il y en avait parmi eux qui avaient cru (au Christ) et qui étaient morts avant sa crucifixion. 8° Ils ressuscitèrent des cimetières qui étaient autour de la ville. 9° Après être entrés à Jérusalem, ils y demeurèrent trois jours. 10° Les vivants demandaient aux morts : « Qui es-tu? » Les morts répondaient : « Je suis ton frère », « je suis ton père » etc. Les vivants demandaient : « Comment êtes-vous ressuscités? » et les morts interrogeaient à leur tour : « Que s'est-il passé ici il y a trois jours? » Les vivants, enfoncés dans leur erreur, répondaient : « Rien », et les morts leur disaient : « Vous ne savez donc pas ce qui a eu lieu chez nous : la terre a tremblé et ses fondements ont été ébranlés. Qu'y a-t-il eu ce jour du vendredi et qu'avez-vous fait? » Les vivants répondaient : « Nous avons pris un séducteur, nommé Jésus, et nous l'avons crucifié. » Les morts disaient : « Malheur à vous qui avez fait cela, car il est venu près de nous, il nous a ressuscités par sa puissance et il a vidé le Šéol. »

IV. *Vit-on seulement leurs âmes ou bien leurs corps ressuscitèrent-ils?* Nous disons que les corps ressuscitèrent et se joignirent à leurs âmes; c'est évident parce que l'évangéliste a dit que « les corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent et sortirent ». Après leur résurrection ils ne mangèrent pas et ne burent pas, parce qu'ils furent gardés par la protection divine, comme Moyse et Élie l'avaient été durant leur jeûne. — *Que devinrent-ils?* Certains disent qu'ils allèrent au Paradis parce qu'ils étaient ressuscités d'une résurrection immortelle, mais ceux-là n'ont pas parlé correctement parce que le Christ seul a ressuscité pour l'incorruption et l'immortalité et a été les prémices des morts, comme l'a dit l'apôtre, et eux, qui ont ressuscité le vendredi tandis que le Christ n'a ressuscité que le dimanche, auraient été les prémices des morts, ce qui est faux. Nous disons donc qu'après avoir prêché à Jérusalem durant trois jours ils sont retournés à leurs tombeaux.

V. *Opinions de certains sur ces morts qui ont ressuscité.*

Certains disent que la Jérusalem terrestre avait été souillée par le meurtre

du Christ, et qu'elle n'était donc plus une ville sainte; c'est donc la Jérusalem du ciel que l'Évangéliste nomme « ville sainte »; lorsque le Christ eut crié sur la croix, ces morts ressuscitèrent et demeurèrent vivants dans leurs tombeaux comme Jonas dans le poisson, puis, après la résurrection du Christ, ceux-ci se levèrent spirituellement avec lui lorsqu'il monta au ciel après sa résurrection, et eux aussi montèrent, sans être vus, à la Jérusalem céleste. D'autres disent que ces morts, après leur résurrection, apparurent d'abord à beaucoup en Galilée, puis, après la résurrection du Christ, ils entrèrent dans la Jérusalem terrestre et apparurent à beaucoup d'habitants pour qu'ils ne pussent dire que sa résurrection était une hallucination.

VI. Bienheureux les martyrs qui ont donné leur corps au feu d'un instant pour échapper au feu qui ne s'éteint pas et au ver qui ne meurt pas..... demande-leur d'intercéder pour toi afin que, par leurs prières, tu sois préservé et sauvé des dommages de l'âme et du corps.

MÉLANGES

I

DIX PROVERBES ÉTHIOPIENS

(*Fin*) (1)

TEXTE

[፮]

(F. 27 rº a *in initio*) : ይቤ ፡ ጠቢብ ፡ ስምከ ፡ ውስተ ፡ ዕዝንከ ፤ ወጸላእትከሰ ፡ ልሳንከ ፨

[፯]

ይቤ ፡ ጠቢብ ፡ አ፡ኅዝ ፡ ትምህርትየ ፡ ወኢትርአይ ፡ ምግባርየ ፤ ወኅሥሥ ፡ (2) ገጸ ፡ ፈጣሪከ ፡ ንጹሐ ፤ (3) እስመ ፡ ትምህርትሰ ፡ ይመስል ፡ ዕፀ ፡ ዘቦቱ ፡ ፍሬያት ፤ በከመ ፡ ተብህለ ፡ ቅስም ፡ ፍሬያት ፡ እምኔሁ ፡ ውበላዕ ፤ ወጕንዱሂ ፡ ግድፍ ፡ ለእሳት ፨

[፰]

ይቤ ፡ ጠቢብ ፡ ፡ግብር ፡ የ፡ኃፅፅዎ ፡ (4) ለብእሲ ፡ እም[ኢ]አእ

(1) Cf. *ROC.*, 1914, p. 98.

(2) አኅሥሥ. Cette forme n'existe pas.

(3) Ms. : ንጽሐ.

(4) La négation ኢ a été mise, puis biffée.

ምሮ ፡ (1) ንዴት ፡ ወዕዳ ፡ ወብእሲት ፡ መንገሩራኵሬት ፡ ወመስተጋ ዕዝት ፨

[፱]

ይቤ ፡ ጠቢብ ፡ ዕቀብ ፡ ልሳነከ ፡ አሰብእ ፡ ኢይንስከ ፡ (2) ከመ ፡ አርዌ ፡ ምድር ፨ ሚመጠን ፡ ሰብእ ፡ ዘሞቱ ፡ በልሳኖሙ ፡ ወገብ ኡ ፡ ውስተ ፡ መቃብር ፨

[፲]

ይቤ ፡ ፩ (F. 27 r° b) እምጠቢባን ፡ ሐመ ፡ ደዌ ፡ ጽኑዓ ፡ በሕ ማመ ፡ ከርሥ ፤ ወሶበ ፡ ቀርበ ፡ ዕለተ ፡ ሞቱ ፡ ይቤልዎ ፡ አርዳኢ ሁ ፡ እስመ ፡ ጠቢብ ፡ አንተ ፡ ዘትሁብ ፡ ፈውሰ ፡ ለኵሉ ፡ እፎ ፡ ዘ ኢትፌውስ ፡ ርእሰከ ፨ ወእምዝ ፡ አምጽአ ፡ ማየ ፡ ዘድልወቱ ፡ ፪ልጥረ ፡ ወወደየ ፡ ውስቴቱ ፡ ፩ድርኅመ ፡ (3) መድኃኒት ፤ ወአይ በሰ ፡ (4) ማየ ፤ ወኮነ ፡ ከመ ፡ ዕብን ፤ ወይቤሎሙ ፡ ኢትሬእዩኑ ፡ ዘከ መ ፡ አይበስኩ ፡ በ፩ድርኅመ ፡ መድኃኒት ፡ ፪ልጥረ ፡ ማይ ፤ እምይ እዜሰ ፡ በላዕኩ ፡ ፲፪ልጥረ ፡ መድኃኒት ፡ ዘአይበሰ ፡ ፪ልጥረ ፡ ማይ ፤ ወናሁ ፡ ስእንኩ ፡ ፈውሶ ፡ ሕማመ ፡ ከርሥየ ፡ በውእቱ ፡ መድኃኒ ት ፨ ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ ለሰብእ ፡ ጽኑዕ ፡ ደዌ ፡ ወኢቀርበ ፡ ዕለተ ፡ ሞቱ ፡ ይክል ፡ ፈውሶ (F. 27 v° a) ቶ ፡ መድኃኒት ፤ ወሶበ ፡ ቀር በ ፡ ኢይክል ፡ ፈውሶቶ ፡ መድኃኒት ፨

(1) ኅ est en surcharge.

(2) Une sorte de petit ቅ en surcharge indique le redoublement de la dernière radicale (à cause du suffixe ከ). Ce signe est analogue au chedda arabe ّ.

(3) La forme ድኅርመ (*sic*), ici et plus bas, se rencontre deux fois. Elle est fautive. Il faut lire ድርኅመ.

(4) Ms. : ወአይብሰ.

TRADUCTION

[6]

(F. 27 r° a in initio) *Le sage dit : « Ton nom est dans ton oreille, mais tes ennemis sont (sur) ta langue. »*

[7]

Le sage dit : « Prends mon enseignement, (mais) ne regarde pas mon action. Recherche la face de ton créateur purement. En effet, l'enseignement, lui, ressemble à un arbre qui a des fruits. Comme il est dit : Cueille de lui les fruits et mange; quant à son tronc, jette-(le) au feu. »

[8]

Le sage dit : « Trois choses sont plus petites pour l'homme que l'ignorance : la pauvreté, les dettes et une femme grogneuse et chicaneuse. »

[9]

Le sage dit : « Garde ta langue, ô homme, afin qu'elle ne te morde pas comme le serpent. Combien (y a-t-il) d'hommes qui sont morts par leur langue et sont retournés au tombeau ! »

[10]

Un (F. 27 r° b) *d'entre les sages dit : « (Un savant) fut atteint* (1) *d'une maladie grave : d'un mal de ventre. Lorsque le jour de sa mort approcha, ses disciples lui dirent : « Puisque tu es savant, (toi) qui donnes la guérison à tous, « comment (se fait-il) que tu ne te guérisses pas toi-même? » Alors, il apporta de l'eau, d'un poids de cent livres* (2), *et y*

(1) M. à m. : *fut malade.*
(2) Nom étranger ; λίτρα.

mit une drachme (1) *de remède. Il dessécha l'eau et elle devint comme une pierre. Il leur dit : « Ne voyez-vous pas « comment j'ai desséché par une* (*seule*) *drachme de remède « cent livres d'eau? Jusqu'à présent* (2) *j'ai mangé trois « cents livres du remède, qui a desséché cent livres d'eau, « et voici que je n'ai pas pu guérir mon mal de ventre par « ce remède. » Lorsqu'une grave maladie est survenue à un homme et que le jour de sa mort n'est pas approché,* (F. 27 r° a) *le remède peut le guérir;* (*mais*), *lorsque* (*ce jour*) *est approché, le remède ne peut pas le guérir.* »

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 16 Avril 1914.

II

UN FRAGMENT DE MÉNOLOGE ÉTHIOPIEN

I. Le mois de Maskaram.

Le présent *ménologe* est contenu dans le manuscrit éthiopien n° 4 de M. É. Delorme. Il a le caractère d'une véritable compilation. Les saints abyssins sont ajoutés à la fin des divers jours, sous forme de complément.

Pour faciliter l'étude de l'onomastique de ce ménologe (morphologie, çà et là, d'aspect archaïque), nous avons transcrit les noms propres, après les avoir traduits.

TEXTE

Fol. 1 v°

ሠረቀ ፡ (3) መሥከረም ።

(1) Nom étranger : δραχμή.
(2) M. à m. : *dès à présent.*
(3) Forme ancienne, au lieu de **ሠርቀ**.

አመ ፡ ፩በርተሎሜዎስ ፡ ሚልዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ ሚልኪ ፡ ራጉኤል ፡ መልአክ ፡ እግዝእትነ ፡ ... (1) ጳውሎስ ፡ ዮሴፍ ፡ ነቢይ ፡ ማርዩ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ ስምዖ ፡ ኖብ ፨

አመ ፡ ፪ዮሐንስ ፡ መጥምቅ ፡ ዳስያ ፡ ሰማዕት ፡ ዲድሞስ ፡ ሰማዕት ፡ ወእለ ፡ ምስሌሁ ፡ ሰማዕታት ፡ መሪና ፡፡

አመ ፡ ፫ጉባኤ ፡ ማኅበር ፡ በእስክንድርያ ፡ ወዲዮስቆሮስ ፡ ሰማዕት ፡ ወደናስዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ ወሰማዕታት ፡ ዘበትንክል ፡ ያቃቶን ፡ ብዙኃን ፡ ሰማዕታት ፡ ዘፋርስ ፡ አባ ፡ አንበስ ፡ ዘኢትዮጵያ ፡ አባ ፡ ሙሴ ፡ ዘሲሐት ፡፡

አመ ፡ ፬መቃርስ ፡ ጳጳስ ፡ ዘእስክንድርያ ፡ ስምዖን ፡ ዘጾማዕት ፡ ኢያሱ ፡ ወልደ ፡ ነዌ ፡ አርዳኢ [ሁ] ፡ [ለ]ሊቀ ፡ (2) ጳጳሳ[ት] ፡ ፭ወ፻ሰማዕታት ፡ ዘአንጾኪያ ፡ እንትያ ፡ ዘእንጽና ፡ ታኦድርስ ፡ ኤጺስ ፡ (3) ቆጾስ ፡ አባ ፡ አንበስ ፡ ዘካርያስ ፡ (4) ኖብ ፡ ኢሳይያስ ፡፡

አመ ፡ ፮ዕረፍታ ፡ ለቅድስት ፡ ሶፍያ ፡ ፪አዋልዲሃ ፡ ማማስ ፡ ሰማዕት ፡ አቡሁ ፡ ቲዎጠስ ፡ እሙ ፡ ታኦፊላ ፡፡

አመ ፡ ፯ኢሳይያስ ፡ ወልደ ፡ አሞጽ ፡ ያዕቆብ ፡ መነኮስ ፡ በሴልንትያ ፡ ሰማ ፡ አንቲሞስ ፡ ኤጺስ ፡ ቆጾስ ፡ ባሰቢስ ፡ አርንጦስ ፡ ወዓዲ ፡ (5) ረውርዋ ፡ ሰውላስ ፡ ወሰዋ ፡ ሰማዕት ፡ ኤልያስ ፡ ነቢይ ፲

አመ ፡ ፰ዲዮስቆሮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳ ፡ ዘጋግራ ፡ ልደታ ፡ ለሐና ፡ እማ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ወደሰያ ፡ ዘጋግራ ፡ ወስምዖሙ ፡ ለቅዱሳን ፡ አጋቶን ፡ ጴጥሮስ ፡ ዮሐንስ ፡ አሞን ፡ ወአሞና ፡ ወሳዊሮስ ፡ ዘአንጾክያ ፡ ናውላ ፡ ኤጺስ ፡ ቆጾስ ፡ ዘአንጾክያ ፡ ጴጥሮስ ፡ መነኮስ ፡ ኤልሳቤጥ ፡ እሙ ፡ ለዮሐንስ ፡፡

አመ ፡ ፱ዘካርያስ ፡ ካህን ፡ ሙሴ ፡ ነቢይ ፡ ድምያኖስ ፡ ኤርምያስ ፡ ወዲድሞስ ፡ ዮሐንስ ፡ ሰማዕታት ፡ [ዘ]አንዲዋ ፡ (6) ኤልያኖስ ፡ ወአሞን ፡ መነኮስ ፡ ማርያም ፡ መነኮሳይት ፡፡

(1) Un espace blanc a été réservé pour l'insertion, après coup, du nom de *Marie* ማርያም.

(2) Ms. : አርዳኤ ፡ ሊቀ (*sic*).

(3) Ms. : ኢጺስ (*sic*).

(4) ስ est en surcharge.

(5) Dittologie du ወ copulatif.

(6) Forme rare.

አመ ፡ ፱በ.ሶራ ፡ ሰማዕት ፡ ያሳይ ፡ ንጉሥ ፡ አንቲያኖስ ፡ አባ ፡ ባርሳቢ ፡ ኤጴስቆ ፡ ሰማዕት ፡ ወታዶስዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ቶማስ ፡ ሐዋርያ ፡ (1) እንድራኒቆስ ፡ ወምክናድስ ፡ ድራሴኔስ ፡ ሊያኖስ ፡ ሰማዕታት ፡ ተአምር ፡ ዘኮነ ፡ በታቦተ ፡ ሚካኤል ፡ ፻፻ወ፵፻፺፻ወ፴ዕደው ፡ ወ፺አንስት ፡ ወሮምና ፡ ቅድስት ፡ ምስለ ፡ ፋሲለደስ ፡ ዘኮኑ ፡ ሰማዕት ።

አመ ፡ ፲እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ዘገብረት ፡ ተአምረ ፡ በጼዴንያ ፡ ዮዲት ፡ ነቢይት ፡ ልደታ ፡ ለእግዝእትነ ፡... (2) መጥሩንያ ፡ ሰማዕት ፡ መቃርስ ፡ አትናስየ ፡ ፫ውሉዳ ፡ ወሳሙኤል ፡ ወሣሮን ፡ ወያሴን ፡ ሰማ ፡ ኢዮስዮስ ፡ መጥሮና ፡ ያሴና ፡ ወደቂቃ ፡ ወዋሊስ ፡ ወደቂቃ ፡ ወላውሳስ ፡ ወደቂቃ ፡ ወ፫ደቂቅ ፡ አናንያ ፡ ወአናዛርያ ፡ ወሚሳኤል ፡ ጳውሎስ ፡ ወቶማስ ፡ መነኮስ ።

አመ ፡ ፲ወ፩ፋሲለደስ ፡ ፪፻፶፻ወ፺፻፺ወ፫ማኅበሩ ፡ ወባስልዮስ ፡ ታውድሮስ ፡ ሰ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ዘኢየሩሳሌም ፡ ቀውስጦስ ፡ ሰማ ፡ ዘእስክንድርያ ፡ እለ ፡ ምስሌሁ ፡ ሰማዕታት ፡ በነፍዝዝ ፡ ቅድስት ፡ ሱርስ ፡ አንጢካዮስ ፡ መስድሬ ፡ ሰማዕታት ፡ ቆርኔሌዎስ ፡ ረድእ ፡ ቅድስት ፡ ታኦድራ ፡ አርሴማ ።

አመ ፡ ፲ወ፪ሚካኤል ፡ መልአክ ። ፪፻ጳጳሳት ፡ ዘተጋብኡ ፡ በንስጥሮስ ፡ አፍላሆስ ፡ አብያጺሁ ፡ ሰማዕታት ፡ ሉዩራስ ፡ ገበኒኮስ ፡ ሰማዕት ፡ ተዝካረ ፡ ኢያቄም ፡ ወሐና ፡ አቅሌሞስ ፡ እስጢፋኖስ ፡ ነአምን ፡ በአብ ።

አመ ፡ ፲ወ፫ባስልዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ይስሐቅ ፡ ባሕታዊ ፡ ወዘመደ ፡ ካህን ።

አመ ፡ ፲ወ፬አጋቶን ፡ መቃሬ ፡ በርተሎሜዎስ ፡ ለቃታ ፡ አውድራ ፡ ናሶን ፡ ቆርኔሌዎስ ፡ ሙሴ ፡ ሐናንያ ፡ ዴገና ፡ ቀሲስ ።

አመ ፡ ፲ወ፭ዕረፍቱ ፡ ለእስጢፋኖስ ፡ ጴጥሮስ ፡ ዘጠራው ፡ ቅዳሴ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያኑ ፡ ለሚናስ ።

አመ ፡ ፲ወ፮ቅዳሴ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያናት ፡ ወጦቢት ፡ ነቢይ ፡ ወርቅላ ፡ ሉቃስ ፡ ወንጌላዊ ፡ ዮሐንስ ፡ ወንጌላዊ ፡ ስምዖን ፡ ር ቅያኖስ ፡ ዖዝዮስ ፡ ሐሊ ፡ ሮኒቆስ ፡ ለክያኖስ ፡ አዝርማኖስ ፡

(1) Ce mot est presque effacé.

(2) Un espace blanc a été laissé pour l'insertion, après coup, du nom de *Marie* **ማርያም**. Cf. *supra*, p. 200, note 1.

ሮስ ፡ ዮሐንስ ፡ ልሳነ ፡ ወርቅ ፡ ሐና ፡ ፍልሰተ ፡ ሥጋሃ ፡ ለማርያም ፡ አጋቶን ፡፡

አመ ፡ ፲ወ፯መስቀል ፡ ክቡር ፡ አውግንስጣ ፡ ቅድስት ፡ ዲዮናስዮስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ለቢባ ፡ ኪርያኖስ ፡ ዮስጢና ፡፡

Fol. 2 r°

ታኦሴልጥስ ፡፡

አመ ፡ ፲ወ፰መርቆሬዎስ ፡ ሰማ ፡ እስጢፋኖስ ፡ (1) ቀሲስ ፡ ነኪጠ ፡ ሰ ፡ አኖሬዎስ ፡ ዘጽጋጃ ፡ ርክበተ ፡ አጽሙ ፡ ለቶማስ ፡ ሐዋርያ ፡ አትናቴዎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡፡ ናጢታ ፡ ፈላታዎስ ፡ መንክራዊ ፡ ኖብ ፡ ባሕታዊ ፡ ዳዊት ፡ ንጉሥ ፡ ፴ዕደው ፡ ፳አንስት ፡ ማኅበራነ ፡ አቦሊ ፡፡ ሰልሆን ፡ ኤዎስጣቴዎስ ፡ እሌኒ ፡ ንግሥት ፡ ይስሐቅ ፡፡

አመ ፡ ፲ወ፱ኅርኅሬዎስ ፡ ሰ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘአርማንያ ፡ ተዝካረ ፡ መስቀል ፡ ቂርቆስ ፡ ገብርኤል ፡ መልአክ ፡ ኪሮስ ፡ አፎምያ ፡ ሰ ፡ አባ ፡ ፊኖምስ ፡ አክላኤልስ ፡ ገብረ ፡ መስቀል ፡ ተከሥተ ፡ (2) ብርሃን ፡ ኂሩተ ፡ (3) መነከሳት ፡፡

አመ ፡ ፳አትና[ቴ]ዎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘአርማንያ ፡ ማሌድሃ ፡ ማሬና ፡ አቴና ፡ ድንግል ፡ ፊላ ፡ አብርሃም ፡ ጻድቅ ፡ መነከስ ፡ ታዴዎስ ፡ ረድእ ፡ አቢፋንዮስ ፡ አርማንስ ፡ ጻድቅ ፡ ስምዖን ፡ ኤጺስ ፡ ቆጳስ ፡ ዘኢየሩሳሌም ፡ ቆጵርያሮስ ፡ አስቴና ፡ ጺስጢስ ፡ አላጺስ ፡ አጋጺስ ፡ ወእሞን ፡ ሶፍያ ፡፡

አመ ፡ ፳ወ፩እግዝእትነ ፡ ... (4) ቆጵርያኖስ ፡ ሰ ፡ ዮስቴና ፡ ድንግል ፡ እለ ፡ ምስሌሁ ፡ ሰማዕታት ፡ ጢባርዮስ ፡ ረድእ ፡ በጸሎተ ፡ ሚካኤል ፡ ይስድርስ ፡ በዓለ ፡ ፫፻፲ወ፰ርቱዓን ፡ ሃይማኖት ፡፡

አመ ፡ ፳ወ፪ከቶሎስ ፡ ወእኅቱ ፡ እክሱ ፡ ሰማዕታ[ት] ፡ ጣጡስ ፡ ወዮልዮስ ፡ ፍቁሩ ፡ ዘአቅፋስ ፡ (5) ጸሐፌ ፡ ገድሎሙ ፡ ለሰማዕታት ፡ ፳፻ወ፫ወ፳ብእሲ ፡ ወ፪ደቂቅ ፡ ወባላጌ ፡ ወያዕቆብ ፡ ረድእ ፡ ወልደ ፡ ዘብዴዎስ ፡፡

(1) ፋ est en surcharge.

(2) Ms. : ተክሥተ (*sic*).

(3) ኂሩት.

(4) Cf. *supra*, p. 200, note 1.

(5) Ms. : ዘአትፋስ (*sic*). Cette leçon est certainement mauvaise; il faut changer le ት en ቅ.

አመ ፡ ፳ወ፫አውናብዮስ ፡ ወእንድርያስ ፡ ኤዎስጣቴዎስ ፡ ወውሉዱ ፡ ወብእሲቱ ፡ ሰማዕታት ፡ መርዓተ ፡ ክርስቶስ ፡ ቴክላ ፡ ወ፵ወ፩ ፡ ሰ ፡ ጎሬጎሬዎስ ፡ መንክራዊ ፡ ወአንጺና ፡ አባ ፡ በሊና ፡ ቆስማ ፡ ኤዎስጣቴዎስ ፡ ተወልደ ፡ መድኅን ። መምህረ ፡ ቢዘን ።

አመ ፡ ፳ወ፬ጎርጎሬዎስ ፡ መነኮስ ፡ ብድራጦስ ፡ እም፹ወ፪አርድእት ፡ ቤቴርዋ ፡ ለታይን ፡ ሰ ፡ ገብርኤል ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ንጥራሐምስ ፡ (1) አውሳኔዎስ ፡ ንስጥስዮስ ። ዝያኖስ ፡ ዮስጦስ ፡ አቡሁ ፡ እልሰርይ ፡ ፍራጦስ ፡ ቆዝሞስ ፡ ድምያኖስ ።

አመ ፡ ፳ወ፭ዮናስ ፡ ፎቃ ፡ ዮሐንስ ፡ እንድራዎስ ፡ ጴጥሮስ ፡ እንጦንዮስ ፡ ፺ደቂቅ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወጳውሎስ ፡ ኤልያስ ፡ ገብረ ፡ ሚካኤል ፡ ሰላማ ።

አመ ፡ ፳ወ፮ ፡ አብሰሮ ፡ ገብርኤል ፡ ለዘካርያስ ፡ ልደተ ፡ ዮሐንስ ። አባሲ ፡ ሰማ ፡ ወልደ ፡ ዮስጦስ ፡ ፻፻ሰማ ፡ አጋታ ፡ ዘግብጽ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ሰ ፡ ተስፋ ፡ ሚካኤል ።

አመ ፡ ፳ወ፯ኤዎስጣቴዎስ ፡ ወ፪ውሉዱ ፡ ውብእሲቱ ። ሄኖክ ፡ ነቢይ ፡ አባ ፡ ፊቅጦር ፡ ጤቀላ ፡ ሰ ፡ አንጢላርዮስ ፡ ዮሐንስ ፡ ዘደብረ ፡ ጽጌ ።

አመ ፡ ፳ወ፰አባዲር ፡ ወእኅቱ ፡ ኤራኢ ፡ ሰ ፡ ሶስና ፡ ቅድስት ፡ ኢራኒ ፡ ሰ ፡ ሐና ፡ ጳውፍርና ፡ ሉቃስ ፡ መነኮስ ፡

አመ ፡ ፳ወ፱ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ፍልሰተ ፡ ሥጋሁ ፡ ለዮሐንስ ፡ ወንጌላዊ ፡ አርሴማ ፡ ወአውጋንያ ፡ ደናግል ፡ ፹ ፡ ወ፰ዕደው ፡ ፹ወ፪አንስት ፡ ፴ወ፱ደናግል ።

አመ ፡ ፴ገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ተአምረ ፡ በእደ ፡ አትናቴዎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘእስክንድርያ ፡ ጎርጎሬዎ[ስ] ፡ ሊቀ ፡ ጳጳ ፡ ዘአርማንያ ፡ (2) ጽዋዔሆሙ ፡ ለያዕቆብ ፡ ወዮሐንስ ፡ ደቂቀ ፡ ዘብዴዎስ ፡ አባ ፡ ቡላ ፡ ማርዩስ ፡ አብትሩስ ፡ ወአስታሬስ ፡ ሰ ፡ አባ ፡ አሮን ፡ ዘደብረ ፡ ገሊላ ፡ አቡነ ፡ አብሳዲ ፡ ዘደብረ ፡ ማርያም ፡ አባ ፡ ሳኑሴ ።

(1) ሐ est en surcharge.

(2) ር est en surcharge.

TRADUCTION

Fol. 1 v°

COMMENCEMENT DE MASKARAM.

Le 1er. — *Barthélemy* (Bartalomêwos); *Mélius, patriarche* (Mêlyos) (1); *Malchus* (Mêlki) (2); *Raguel, ange* (Râgue'êl); *Notre-Dame; Paul* (Pâwlos); *Joseph, prophète* (Yosêf); *Mâryou, patriarche; Semyâ; Nob.*

Le 2. — *Jean-Baptiste* (Yohannès); *Dasias, martyr* (Dâsyâ); *Didmos, martyr, et les martyrs qui furent avec lui; Marine* (Marinâ).

Le 3. — *Assemblée du concile à Alexandrie* ('Eskendryâ) (3); *Dioscore, martyr* (Diyosqoros); *Denys, patriarche* (Danâsyos); *les martyrs Zabatnekl, Yâqâton; nombreux martyrs de Perse* (Fârès); *Abba 'Anbas, d'Éthiopie* ('Ityopyâ); *Abba Moïse de Scété* (Mousê-za-Sihat).

Le 4. — *Macaire, patriarche d'Alexandrie* (Maqârès) (4); *Simon le Stylite* (Sem'on-za-Tsomâ'et); *Josué, fils de Nawê* ('Iyâsou); *les disciples du patriarche* [*Babylas*], (*qui furent*) *les 150 martyrs d'Antioche* ('Antsokiyâ); *'Entyâ d'Antinoou* ('Entsenâ); *Théodore, évêque* (Tâ'odros); *Abba 'Anbas; Zacharie* (Zakâryâs); *Nob; Isaïe* ('Isâyyâs).

Le 5. — *Mort de sainte Sophie* (*et*) *de ses deux filles* (Sofyâ); *Mammès, martyr* (Mâmâs); *son père Tiwoṭos, sa mère Théophile* (Tâ'ofilâ) (5).

Le 6. — *Isaïe, fils d'Amos* ('Amots); *Jacques, moine* (Yâ'qob); *Basilisse, martyre* (Basêlentyâ); *Anthime, évêque* ('Antimos); *Bâsabis; 'Arenṭos; 'Adi; Rawrewâ; Sawlâs; Sawâ, martyr; Élie, prophète* ('Êlyâs).

Le 7. — *Dioscore* (Diyosqoros), *patriarche, de Gâgrâ* (6); *naissance d'Anne* (Hannâ), *mère de Notre-Dame; Dosayâ de*

(1) Troisième patriarche d'Alexandrie.
(2) Malchus de Clysma.
(3) Contre les Thnétopsychites.
(4) Soixante-neuvième patriarche.
(5) Rufine.
(6) Vingt-cinquième patriarche d'Alexandrie.

Gâgrâ; martyre des saints Agathon ('Agâton), *Pierre* (Pêṭros), *Jean* (Yohannès), *'Amon, 'Amonâ; Sévère d'Antioche* (Sâwiros); *Nâwlâ, évêque d'Antioche; Pierre, moine; Élisabeth, mère de Jean* ('Êlsâbêṭ).

Le 8. — *Zacharie, prêtre* (Zakâryâs); *Moïse, prophète* (Mousê); *Demyânos; Jérémie* ('Èrmyâs); *Didmos; Jean; les martyrs d'Antinoou* ('Andiwâ); *Julien* ('Èlyânos); *'Amon, moine; Marie, moniale* (Mâryâm).

Le 9. — *Pisora, martyr* (Bisorâ); *Yâsây, roi; 'Antiyânos; Abba Bârsâbi; 'Èpêsto, martyr; Tâdosyos, patriarche; Thomas, apôtre* (Tomâs); *Andronique* ('Endrâniqos), *Meknâdès, Derâlênès, Liyânos, martyrs; miracle qui eut lieu à l'autel* (1) *de Michel* (Mikâ'êl); (*martyre des*) *14.730 hommes et des 7 femmes; Romnâ, sainte, et* (2) *Basilidès* (Fâsiladas), *qui furent martyrs.*

Le 10. — *Notre-Dame Marie, qui fit un miracle à Tsêdênyâ; Judith, prophétesse* (Yodit); *nativité de Notre-Dame; Matrone, martyre* (Maṭrounyâ); *Macaire* (Maqârès); *Athanasie* (*et*) *ses trois fils* ('Atnâsyâ); *Samuel* (Sâmou'êl); *Schâron; Yâsên, martyr; 'Iyosnos; Maṭronâ; Yâsênâ et ses enfants; Wâlis et ses enfants; Lâwsâs et ses enfants; les trois enfants: Ananias, Azarias, Misaël* ('Anânyâ, 'Anâzâryâ, Misâ'êl); *Paul* (Pâwlos); *Thomas, moine* (Tomâs).

Le 11. — *Basilidès* (Fâsiladas) *et ses 23.793 compagnons; Basile* (Bâselyos); *Théodore* (Tâwderos), *martyr, évêque de Jérusalem* ('Iyarousâlêm); *Caustus* (Qawsṭos), *martyr, d'Alexandrie* ('Eskendryâ), (*et*) *les martyrs qui furent avec lui; Panephysis, sainte* (Banafzèz); *Sourès, 'Anṭikâyos, Masdrê, martyrs; Corneille, disciple* (Qornêlêwos); *sainte Théodora* (Tâ'odrâ); *'Arsêmâ.*

Le 12. — *Michel, ange* (Mikâ'êl); *les 200 évêques qui se réunirent au sujet de Nestorius* (Nesṭeros); *'Aflâhos* (*et*) *ses compagnons, martyrs; Louyourâs; Gabanikos, martyr; mémoire de Joachim et d'Anne* ('Iyâquêm et Hannâ); *'Aglêmos; Étienne* ('Esṭifânos); *Na'amen-ba-'Ab* (3).

(1) Autel en forme d'arche.
(2) M. à m. : *avec.*
(3) Nom qui signifie : *Nous croyons au Père.* Cf. le nom du roi d'Éthiopie *Na'akueto-la-'Ab* (ንአኵቶ ፡ ለአብ *Nous remercions le Père*).

Le 13. — *Basile, patriarche* (Bâselyos); *Isaac, solitaire* (Yeshaq); *Zamada-Kâhn* (1).

Le 14. — *Agathon* ('Agàton); *Macaire* (Maqâri); *Barthélemy* (Bartalomêwos); *Laqâtâ; 'Awdrâ; Nâson; Corneille* (Qornêlêwos); *Moïse* (Mousê); *Hanânyâ; Dêganâ, prêtre.*

Le 15. — *Mort d'Étienne* ('Estifânos); *Pierre* (Pêṭros) *de Taraphia* (Ṭarâw); *dédicace de l'église de Minâs.*

Le 16. — *Dédicace des églises; Tobie, prophète* (Ṭobit); *Warqlà; Luc, évangéliste* (Louqâs); *Jean, évangéliste* (Yohannès); *Siméon* (Sem'on); *Marcien* (Marqyânos); *'Ozyos; Hali; Roniqos; Lakyànos; 'Azrmânos; Pierre* (Pêṭros); *Jean Chrysostome* (Yohannès) (2); *Anne* (Hannâ); *translation du corps de Marie* (Mâryâm); *Agathon* ('Agâton).

Le 17. — *La Croix glorieuse; 'Awgnestâ, sainte; Denys, patriarche* (Diyonâsyos) (3); *Labibâ; Kiryânos; Justine* (Yosṭinâ);

Fol. 2 r°

Tâ'âsélṭès.

Le 18. — *Mercurius, martyr* (Marqorêwos); *Étienne, prêtre* ('Esṭifânos); *Nicétas, martyr* (Nakiṭa); *Honorius* ('Anorêwos) *de Tsegâdjâ; invention des os de Thomas, apôtre* (Tomâs); *Athanase, patriarche* ('Atnàtêwos); *Nâṭitâ; Philothée, thaumaturge* (Falâtâwos); *Nob, solitaire; David, roi* (Dâwit); *30 hommes (et) 20 femmes, compagnons d'Obole* ('Aboli); *Salhon; Eustathe* ('Êwosṭàtêwos); *Hélène, reine* ('Elêni); *Isaac* (Yeshaq).

Le 19. — *Grégoire* (Gorgorêwos), *martyr, patriarche d'Arménie* ('Armânyà) (4); *mémoire de la Croix; Cyriaque* (Qirqos); *Gabriel, ange* (Gabr'êl); *Kiros; Euphémie, martyre* ('Afomyà); *Abba Finomos; 'Aklâ'êlès; Gabra-Masqal; Takaschta-Berhân; Ḥirouta-Manakosât* (5).

Le 20. — *Athanase* ('Atnàtêwos), *patriarche d'Arménie*

(1) Nom qui signifie : *Parent de prêtre.*
(2) M. à m. : *Langue d'or.*
(3) Quatorzième patriarche d'Alexandrie.
(4) Grégoire l'Illuminateur.
(5) Il s'agit de saints éthiopiens. Ces noms propres signifient : *Serviteur de la croix; La lumière a été révélée; Excellence des moines.*

('Armànyà) (1); *Mâlêdhâ; Mârênâ; 'Atênâ, vierge; Filâ; Abraham, juste moine* ('Abrhàm); *Thaddée, disciple* (Tàdêwos); *Épiphane* ('Abifânyos); *Arménius, juste* ('Armànès); *Siméon, évêque de Jérusalem* (Sem'on); *Cyprien* (Qopryânos); *'Astênâ; Pistis, 'Alâpis, 'Agâpis et leur mère Sophie* (Sofyâ).

Le 21. — *Notre-Dame; Cyprien, martyr* (Qopryânos), *Justine, vierge* (Yostênâ), (*et*) *les martyrs qui furent avec eux* (2); *Tibère, disciple* (Ṭibàryos); *Ba-Tsalota-Mikâ'êl* (3); *Yesdrès; fête des 318 orthodoxes.*

Le 22. — *Kotolos et sa sœur 'Eksou, martyrs; Tâtous et Jules* (Yolyos), *son ami, de 'Aqfâs, rédacteur du combat des martyrs : 10.105 hommes et 2 enfants; Bâlâgê; Jacques* (Yâ'qob), *disciple, fils de Zébédée* (Zabdêwos).

Le 23. — *Eunabius* ('Awnàbyos); *André* ('Endryâs); *Eustathe* ('Êwosṭâtêwos), *ses fils et sa femme, martyrs; l'épouse du Christ Thècle* (Têklâ); *les 44 martyrs; Grégoire, thaumaturge* (Gorêgorêwos); *'Antsinâ; Abba Balinâ; Cosme* (Qosmâ); *Eustathe* ('Êwosṭatêwos); *Tawalda-Madḥen; Mamhera-Bizan* (4).

Le 24. — *Grégoire, moine* (Gorgorêwos); *Quadratus* (Bedràṭos), (*l'un*) *des 72 disciples; Bêtêrwâ; Latâyn, martyr; Gabriel, patriarche* (Gabr'êl); *Théodore* (Têwodros); *Neṭrâhamès; Eusèbe* ('Awsânêwos); *Nesṭesyos; Zeyânos; Justus, son père* (Yosṭos); *'Elsary; Ferâṭos; Cosme* (Qozmos); *Damien* (Demyânos).

Le 25. — *Jonas* (Yonàs); *Phocas* (Foqâ); *Jean* (Yohannès); *André* ('Endràwos); *Pierre* (Pêṭros); *Antoine* ('Enṭonyos); *les 7 enfants; Pierre et Paul* (Pêṭros et Pâwlos); *Élie* ('Èlyàs); *Gabra-Mikâ'êl* (5); *Salâmâ.*

Le 26. — *Gabriel annonça à Zacharie* (Zakàryàs) *la naissance de Jean; 'Abâsi, martyr, fils de Justus* (Yosṭos); *les*

(1) Sous ce même jour le Synaxaire mentionne Athanase, vingt-huitième patriarche d'Alexandrie.

(2) M. à m. : *avec lui.*

(3) Ce nom signifie : *Par la prière de Michel.*

(4) Les noms de ces deux saints éthiopiens signifient : *Le Sauveur est né; Le docteur de Byzance.*

(5) Ce nom signifie : *Le serviteur de Michel.*

10.000 martyrs; Agathe ('Agâtà) *d'Égypte; Georges, martyr* (Giyorgis); *Tasfâ-Mikâ'êl* (1).

Le 27. — *Eustathe* ('Êwosṭatêwos), *ses deux fils et sa femme; Hénoch, prophète* (Hênok); *Abba Victor* (Fiqṭor); *Thècle, martyre* (Ṭèqalà); *Antilarius* ('Antilâryos); *Jean, de Dabra-Tsegê* (2).

Le 28. — *'Abâdir et sa sœur Iraïs* ('Êrâ'), *martyrs; Suzanne, sainte* (Sosennà); *Irène, martyre* ('Iràni); *Anne* (Hannâ); *Pawfernâ; Luc, moine* (Louqâs).

Le 29. — *Nativité de Notre-Seigneur; translation du corps de Jean, évangéliste; Ripsime et Gaïane, vierges* ('Arsêmâ et 'Awgânyâ); *(martyre de) 78 hommes, 72 femmes (et) 39 vierges.*

Le 30. — *Notre-Seigneur fit un miracle par l'intermédiaire d'Athanase* ('Atnàtêwos), *patriarche d'Alexandrie; Grégoire* (Gorgorêwos), *patriarche d'Arménie* ('Armânyâ); *vocation de Jacques et de Jean, fils de Zébédée* (Zabdêwos); *Abba Paul* (Boulâ); *Marius* (Màryous), *Pierre* ('Abterous) *et Esther* ('Astârês), *martyrs; Abba Aaron* ('Aron), *de Dabra-Galilâ* (3); *Abouna* (4) *Absâdi, de Dabra-Mâryâm* (5); *Abba Salousi* (Sânousê).

(A suivre.)

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 22 Avril 1914.

(1) Ce nom signifie : *Espoir de Michel.*

(2) Dabra-Tsegê signifie : *Le couvent des fleurs.*

(3) Dabra-Galilâ signifie : *Le couvent de Galilée.*

(4) Abouna (አቡን = *notre père*) désigne *l'aboun*, qui est le chef religieux des Éthiopiens.

(5) Dabra-Màryàm signifie : *Le couvent de Marie.*

III

PRÉCEPTES ANONYMES ET HISTOIRE D'AḤIQAR

D'APRÈS LE MANUSCRIT SYRIAQUE DE BERLIN *Sach.* 162.

La première partie du manuscrit Sachau 162 est datée de 1583 ; la dernière partie (dont l'histoire d'Aḥiqar, fol. 86 à 92) est plus ancienne et peut donc être rapportée au xvᵉ siècle, dit M. Sachau. Les points-voyelles du manuscrit sont nestoriens ; la marge extérieure est rongée et il y manque quelques lettres.

Du fol. 82 au fol. 86, on trouve déjà des préceptes anonymes, tronqués au commencement, dont quelques-uns sont analogues à ceux d'Aḥiqar. Nous commençons par les éditer et les traduire (1) :

(fol. 82 a) .... ܠܐ ܬܬܠܚܫ. ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܚܫ̈ܠܐ ܕܡܛܐ ܐܠܘ.
ܘܗܘܝܬ ܡܚܒܫ ܡܢ ܦܘܡܐ. ܡܛܠ ܕܦܘܡܐ ܡܚܒܪܢܐ ܗܘ ܕܗܘܢܐ.
ܠܐ ܬܫܡܥ ܠܐ ܬܚܠ ܠܬܠܚܫܐ. ܡܛܠ ܕܥܩ̈ܒܐ ܕܚܫ̈ܠܐ ܗܘܩܝ.
ܘܐܦܘܩ ܘܐܬܐܡܪ ܕܗܘܝ ܫܡܝܥܬ. ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܫܡܥܐ ܕܚܫܠܐ. ܠܒܪܢܫܘܬܐ
ܠܐ ܬܬܠܠ ܡܚܡܝܪ. ܠܐ ܬܦܘܩ ܒܡܪܕܘܬܐ ܕܒܫܐ. ܒܡܢ ܗܫܠܐ ܠܐ
ܐܚܘܠ ܠܚܡܪܐ. ܕܠܐ ܬܬܦܪܐ ܚܡܪܐ ܕܗܫܠܐ. ܒܡܢ ܐܢܫܐ ܣܟܠܬܐ
ܢܗܘܐ ܚܡܝܪ. ܐܬܐܡܪ ܠܘܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܬܐܡܪ ܠܗ ܡܢ ܐܘܪܚܐ
ܢܦܪܫܐ ܡܦܪܫܘܬܐ ܕܡܘܬܠܐ ܠܘܬ ܣܟܠܬܐ. ܚܡܪܐ ܕܐܬܬܐ ܠܐ
ܬܐܡܪ. ܘܠܟܠܢܫܐ ܠܐ ܬܬܦܪܫ. ܡܛܠ ܕܐܬܬܐ ܠܣܟܠܬܐ ܦܬܚܐ
ܕܡܫܟܢܬܐ. ܣܒܝܥܐ ܘܐܬܬܐ ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܢܡܫܟ. ܣܒܝܥܬܐ ܗܢܘܢ
ܐܣܟܐ. ܘܐܬܬܐ ܡܡܚܝܢܐ ܗܘ ܕܡܡܫܟܢܬܐ. ܒܢܝܐ ܡܫܝܚܐ ܐܠܘ

(1) Nous avons transcrit ces textes en 1908, au retour du Congrès des orientalistes de Copenhague. Nous les avons signalés *Histoire et sagesse d'Aḥikar*, Paris, 1909, p. 281-5, et nous nous proposions de les faire entrer dans une compilation de tous les textes syriaques relatifs à Aḥikar, mais nos occupations ne nous permettront pas de le faire de sitôt.

ܕܪܘܚܐ (ܕܪܘܫܠ) (fol. 82 b) ܘܪܘܓܙܐ ܕܢܦܫܐ ✥ ܠܐ ܬܗܘܐ ܚܪܝ
ܡܬܚܦܛܐ ܐܠܐ ܕܢܦܫܟ ܒܠܚܘܕ. ܘܠܐ ܠܗ ܬܘܒܕܝܘܗ ܒܚܛܝܬܐ. ܡܛܠ
ܕܡܕܡ ܗܘ ܪܒܐ. ܘܡܕܡ ܕܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ. ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܝܬ ܒܛܝܠܘܬܐ
ܠܦܝܠܘܣܘܦܐ ܕܠܐ ܢܣܒܘܢ ܢܫܐ. ܕܠܐ ܢܘܒܕܘܢ ܚܝܐ ܕܢܦܫܗܘܢ.
ܘܢܗܘܘܢ ܕܠܐ ܚܝܐ ✥

... Ne t'émeus pas, parce qu'ils sont comme les flots de la mer. 2, Éloigne ton esprit de la distraction, parce que la distraction dissipe l'esprit. 3, Quoi que tu entendes, ne t'émeus pas aussitôt, parce que les rumeurs sont menteuses. Commence toujours par dire : « Voilà comme je l'ai entendu », de crainte que le bruit ne soit menteur. 4, Ne donne pas de caution ; ne va pas en justice. 5, Ne mange pas le pain avec l'insensé, de crainte d'être appelé ami de l'insensé. 6, Aie familiarité avec les sages; demeure près d'eux et ne trouve pas longue la route qui te conduit près des sages. 7, Ne te laisse pas subjuguer par une femme et ne désire pas des fils; parce que la femme est un piège d'achoppement pour les sages. Le sage et la femme ne demeurent pas ensemble, parce que la sagesse aime la tranquillité et la femme est une fontaine de paroles; les enfants sont un produit du péché et une cause continuelle de souffrances. 8, Ne t'occupe que de ton âme, pour que tu ne la perdes pas par le péché, parce que le plus important est l'invisible? 9, Les philosophes avaient soin de ne pas prendre de femme, pour ne pas perdre la vie de leur âme et ne pas se trouver sans vie.

Il n'y a pas identité avec les préceptes d'Aḥiqar; les parallélismes sont même souvent assez faibles; nous renvoyons aux passages correspondants du chapitre III de notre compilation; *Histoire et sagesse d'Aḥikar l'assyrien*, Paris, 1909 :

3 = III, 6, 10, 268.
4 = 77.
5 = 18, 24.
6 = 16.
7 = 7, 8, 26, 27, 92, 166.
8 = 75.

8 et 9 ne sont pas nécessairement d'inspiration chrétienne, car les païens ont eu aussi des philosophes misogynes, Secundus par exemple traite la femme de « naufrage de l'homme; tempête de la maison; obstacle du repos; captivité de la vie, etc. ». Cf. J. C. Orellius, *Opuscula graecorum veterum sententiosa,* Leipzig, 1819, I, p. 221.

ܦܘܩܕܢܐ ܕܬܪܝܢ. ܒܪܝ ܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܠܐ ܬܕܚܠ. ܩܪܨܘܗܝ ܕܫܘܠܛܢܐ ܠܐ ܬܐܟܘܠ. ܘܟܕܒܘ ܠܐ ܬܕܓܠ.(3) ܘܕܠܐ ܡܪܫܥܢܘܬܐ ܩܘܪܒܘܗܝ. ܘܣܓܘܕܬܐ ܩܪܘܒ ܠܗ. ܐܝܟ ܕܠܒܪܢܫܐ. ܐܘ ܢܦܠ ܠܐ ܬܐܟܘܠ ܩܪܨܘܗܝ. ܐܘ ܡܬܗܦܟ ܠܐ ܬܗܦܘܟ ܐܦܝܟ ܡܢܗ. ܡܛܠ ܕܕܪ̈ܓܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܐܝܟ ܪ̈ܘܚܐ ܐܝܬ. ܘܒܢ̈ܝܢܫܐ ܐܝܟ ܐܝ̈ܠܢܐ. ܢܫܒܐ ܒܗܘܢ ܪܘܚܐ ܡܥܪܒܝܬܐ ܘܡܬܪܟܢܝܢ ܐܝ̈ܠܢܐ. ܘܢܫܒܐ ܒܗܘܢ ܡܕܢܚܝܬܐ ܘܙܩܦܐ ܠܗܘܢ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܕܪ̈ܓܐ ܕܫܘܠܛܢܐ. ܗܢܐ ܩܐܡ (fol. 83 a) ܘܗܦܟ ܠܩܕܡܘܗܝ. ܘܡܬܗܦܟ ܗܢܐ ܘܫܒܩ ܠܐܚܪܢܐ. ܘܩܐܡ ܐܚܪܢܐ ܘܡܩܝܡ ܠܗܢܘܢ ܕܐܬܗܦܟܘ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܩܕܡܘܗܝ. ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܫܘܚܠܦܐ ܐܡܪܬ ܠܟ. ܕܠܐ ܬܐܟܘܠ ܠܐܢܫ ܕܢܦܠ. ܘܠܐ ܬܗܦܘܟ ܐܦܝܟ ܡܢ ܐܝܢܐ ܕܡܬܗܦܟ. ܡܛܠ ܕܬܘܒ ܩܐܡ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܠܟ ܦܪܗܣܝܐ ܠܘܬܗ.

Second précepte. — Mon fils, ne crains pas le prince; ne commets à son égard ni calomnie ni mensonge; aborde-le sans faute, et offre-lui l'adoration comme à un homme; s'il tombe, ne l'accuse pas et, s'il est renversé, ne détourne pas ton visage de lui; car les degrés du pouvoir sont comme des vents et les hommes sont comme des arbres : le vent de l'ouest souffle sur eux et les arbres se plient, puis le vent de l'est souffle sur eux et les redresse. Il en est de même de la charge des princes : Celui-ci subsiste et renverse (tout) devant lui; celui-là est renversé et abdique pour un autre : un autre arrive et rétablit ceux qui avaient été renversés par les précédents. C'est à cause de ces alternatives que je t'ai dit de ne pas accuser l'homme qui tombe et de ne pas te détourner de celui qui est renversé, parce qu'il se relèvera et que tu n'aurais plus sa confiance.

Cf. *Aḥikar*, III, 72, 73, 74, 83, 206.

ܦܘܩܕܢܐ ܕܬܠܬܐ. ܒܪܝ ܗܘ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܠܐ ܡܫܬܠܛ ܥܠ ܐܚܪܢܐ. ܘܗܘ ܕܠܐ ܫܠܝܛ ܒܢܦܫܐ ܕܟܠ ܐܢܫ. ܘܠܐ ܐܢܫ ܫܠܝܛ ܒܢܦܫܗ. ܘܗܘ ܕܠܐ ܐ̱ܣܝܪ ܠܐ ܡܬܐܣܪ. ܘܗܘ ܕܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܥܝܪܐ. ܐܦܠܐ ܢܗܘܐ ܪܒܐ ܘܡܩܪܐ. ܐܘ ܚܙܝ ܕܒܪܐ ܠܐܠܗܐ ܕܩܕܝܫ ܠܗ ܠܡܬܒܪܐ.

ܘܗܘ ܠܐ ܡܬܝܠܦ ܡܢ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܐܦܠܐ ܕܢܠܦ ܗܘ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܡܫܟܚ. ܘܐܝܢܐ
ܕܠܐ ܡܝܩܪ ܠܢܦܫܗ. ܐܝܩܪܐ ܡܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܠܐ ܢܣܒ ܠܗ. ܘܐܝܩܪܐ
ܕܡܝܩܪ ܢܦܫܗ ܐܝܩܪܗ ܠܘܬܗ ܗܘ. (fol. 83 b)

Troisième précepte. — Mon fils, celui qui n'adore pas ne sera pas adoré par un autre; celui qui ne salue personne ne sera pas salué; celui qui n'aime pas ne sera pas aimé; celui qui n'est pas comme un serviteur ne sera pas non plus puissant et maître et ne saura pas diriger les disciples qu'il aura, il ne sera pas instruit par les autres et ne saura pas non plus instruire les autres; celui qui ne se respecte pas lui-même ne recevra aucun honneur des autres et l'honneur accompagne celui qui se respecte lui-même.

ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܪ̈ܒܥܐ. ܒܪܝ ܫܡܥܢܝ. ܡܢ ܫܒܝܠܐ ܡܬܘܡܝܬܐ ܠܐ ܬܣܛܐ
ܐܦܠܐ ܠܫܒܝܠܐ ܐܚܪܬܐ ܠܒܬܪܗ܆ ܒܫܒܝܠܐ ܕܐܢܫ ܐܢܫ ܘܕܝܘܬܐ ܠܐ ܬܬܒܪ.
ܘܠܐ ܬܬܠܐ ܕܡܟܠܠ ܠܦܘܡܟ. ܗܘܐ ܕܠܐ ܬܗܘܐ ܒܥܘܬܐ ܦܪܘܫ ܠܥܝܢ̈ܝ
ܟܠܢ ܡܢ ܦܬܐ. ܘܗܘ ܐܝܩܪܐ ܠܦܘܡܟ. ܘܗܘܐ ܠܘܬܟ ܗܘܐ ܒܟܢܘܫ.
ܡܣܘܥܪ̈ܢܝܟ ܐܪܕܘ. ܦܬܝܪ ܙܒܢܐ. ܘܕܡܥܬܐ ܕܟܐ. ܘܐܘܟܝܠܝܟ
ܠܐ ܬܬܠ. ܐܠܐ ܠܝ ܠܟܝ. ܠܐܝܢܐ ܕܗܘܐ ܠܟ ܠܐܟܪܝܐ ܘܡܥܝܢܥܢ
ܠܟ ܐܝܟ ܟܒܪܐ. ܙܪܪܐ ܟܕ ܚܕ ܢܗܘܐ ܠܟ ܟܕ ܦܢܐ ܕܫܥܝܟ
ܘܡܠܬܐ ܡܢܟ. ܘܐܪܕܘ ܡܢ ܦܬܐ. ܡܛܠ ܕܫܘܦܪܐ ܗܘ ܠܟ.
ܘܐܦ ܠܫܘܦܪ̈ܐ ܦܬܐ̈ܐ ܐܬܠܒܫ ܠܡܫܡܠܝܘ ܠܐ ܐܟܠܐ. ܡܛܠ
ܕܠܐ ܐܬܦ ܚܛܐ. ܒܟܦ ܠܟܝܢܐ ܕܐܬܦܠ (fol. 84 r) ܢܦܫܘ
ܒܟܢܘܬܗ. ܘܟܝܢܗ ܦܣܩ ܐܠܬܘܗܝ ܡܫܟܚܐ ܕܠܐ ܒܥܒܪ ܠܟܠܟܝ.
ܐܦܠܐ ܠܝ ܐܦܟܐ ܫܬܡܠܬܐ ܦܬܐ ܕܡܟܠܐ. ܗܘ ܕܡܫܟܢܘܬܐ ܠܐ
ܡܬܠܡܠܐ. ܗܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܫܒܠܐ ܕܦܬܝܪ ܡܢ ܗܢܐ. ܕܟܠܗ
ܠܗ ܪܚܡܐ ܕܡܫܡܠܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܫܡܥܬܐ ܒܗ ܡܩܘܡܐ.
ܘܠܐ ܡܩܝܡܐ ܡܢܗ. ܚܕ ܒܪܝ ܒܠܐܪܐ [ܗܘ] ܐܠܗܘܬܐ ܫܡܝܢܬܐ.
ܫܡܥܬܐ ܢܦܠ ܘܐܪ̈ܐ ܐܦܪܘܗ. ܘܡܬܒܪܟ ܒܗܘ [ܕܡܢ]
ܫܡܝܢܘܬܐ. ܘܦܬܝܪ ܘܡܬܬܒܪ. ܫܒܠܐ ܦܬܝܪ ܒܗ ܫܦܝܪ ܕܦܬܝܪ.

ܢܦܠ ܗܘ. ܘܡܬܬܟܝܠ ܠܐ ܩܐܡ. ܡܛܠ ܕܠܝܬ ܡܕܡ ܕܢܩܝܡܝܘܗܝ
ܠܥܠܡ.

Quatrième précepte. — 1, Mon fils, ne reçois pas de présent de l'insensé, ne mange même pas de pain avec lui. 2, Ne passe pas par la demeure de l'homme grossier, tu ne peux qu'y perdre; lorsqu'il y a une réunion, mets-toi de l'un des côtés: respecte-toi: que ton esprit soit attentif; veille sur tes pensées; purifie ton corps; aie souci de la sagesse. 3, N'apprends ton métier qu'à un homme qui sera ton disciple et te servira comme un serviteur; ne confie tes secrets qu'à un homme qui soit sage et meilleur que toi; prends garde à l'insensé parce qu'il te porte préjudice et qu'il est né pour (causer) de nombreux préjudices. 4, Ne pleure pas celui qui est mort, parce qu'il ne péchera plus. Pleure sur l'insensé qui perd son âme dans sa folie. 5, Quel est le pauvre qui ne s'enrichira jamais; quand bien même il trouverait les trésors des rois sa pauvreté n'en sera pas diminuée? C'est l'insensé privé d'intelligence; il ne change à aucune époque, parce que sa folie demeure en lui et ne le quitte pas. 6, Le sage tombe, perd son honneur, est méprisé, et par sa sagesse même, il se relève et il se fait respecter. L'insensé, lorsqu'il croit se tenir debout, tombe et ne se relève jamais, car il n'a rien qui puisse jamais le relever.

ܦܘܩܕܢܐ ܕܚܡܫܐ. ܫܡܥ ܒܪܝ. ܥܠ ܟܠ ܓܒܪܐ ܕܒܥܝܪ ܠܐ ܬܬܠ ܡܬܠܬܐ.
ܡܛܠ ܕܡܬܪ̈ܥܝܢܘܗܝ ܘܡܫܬܪ̈ܝܢܘܗܝ ܒܓܢܒܘ ܘܐܪܥܘ. ܐܝܟ ܕܝܢ
ܐܝܟ ܕܒܪܐ ܡ̈ܫܡܫܢܐ ܟ̈ܠܗܘܢ ܥܠ ܡܕܡ (fol. 84 b) ܕܗܘܐ
ܒܫܘܡܠܝܐ. ܘܟܢ ܒܪܝ ܒܚܘܫܒ ܓܒܪܐ. ܘܒܡ̈ܠܝܫܬܐ ܒܒܪܝܟ
ܐܝܟ ܕܓܡܝܪܘܬܗ. ܘܟܠ ܐܝܟ ܡܬܕܒܪ ܐܝܟ ܕܙܒܢܐ. ܘܐܢܐ ܟܠ
ܗܠܝܢ ܠܟ ܐܡܪܬܗ ܐܢܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܠܟ ܡܕܡ ܕܐܬܦܠܠ
ܠܟܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܣܘܟܠܐ ܗܢܐ ܠܐ ܡܫܪܐ ܒܟ. ܘܗܘܐ ܗܘܐ ܢܛܪ
ܒܗܘܕܝܐ ܕܡܬܠܠ ܒܠܒܝ. ܐܢܐ ܒܪܝ ܡܬܠܐ ܐܢܐ. ܐܦ ܓܒܪܐ
ܡܬܥܠܝܠ. ܘܐܝܬ ܠܗ ܒܟܘܗܝ ܕܓܒܪܐ ܠܡܬܥܠܝܘ. ܐܠܐ ܐܝܟ
ܕܐܬܐܡܪ ܗܢܝ ܩܘܐ. ܐܝܠܐ ܕܝܢ ܕܟܝܢ ܓܒܪܐ ܡܬܥܠܝܘ. ܗܢܐ
ܡܛܠ ܠܗ ܡܬܐܡܪܬܐ ܥܒܕܐ ܠܥܠܡ. ܒܡܬܓܒܠܐ ܡܕܡ ܢܦܫ.
ܘܟܠ ܡܫܬܝܐ ܕܩܐܡ ܗܘܐ ܠܗ ܬ̈ܫܡܠ ܕܬ̈ܪܡܢܝܢ. ܘܢܚܘ ܒܟܝ
ܒܠ ܐܝܟ ܗܘܐ. ܕܟܠܢܫ ܬ̈ܪܡܢܝܢ. ܘܗܘܢ ܒܠܝܫ ܠܡܬܒܢܐ
ܒܡܬܠܬܐ ܫܦܝܪܐ. ܘܡܢ ܡܬܩ̈ܠܢܝܢ ܠܝ ܒܟܠ ܒܪ̈ܢܫܐ ܕܐܝܟܢ

ܥܡܘܛܢܐ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܠܐ ܬܝܬܐ ܘܬܒܠܐ ܥܠ ܙܒܢ. ܡܛܠ ܕܐܬܠܝܢ
ܕܥܒܪܝܢ ܝܘܬܪܢܐ ܐܝܟ ܕܒܛܠܘ. ܘܐܠܐ ܩܪܘܒܝܢ ܕܚܝܠܐ. ܐܢܬ ܗܘܐ
ܠܟ ܡܕܒܪ ܐܣܬܝܢ ܕܐܦܪ ܠܟ. ܗܫܐ ܢܥܡܪ ܐܝܟ ܡܬܚܫܚܐ. ܗܟܢ
ܗܫܝܢ ܡܬܚܫܬܐ. ܘܟܠ ܒܟܠܢܫ ܢܦܫܗ ܒܟܠܐ ܨܒܝܢܐ ܕܒܠܒܗ. ܘܐܠܗ ܢܦܩ
ܠܐ ܡܬܚܫܬܐ ܗܘܐ ܡܢ ܒܠܒܗ ܒܪܢܫܐ. ܠܗ ܒܠܒܗܘܢ ܡܬܡܩܩܢܝܢ
ܡܬܚܘܒܝܢ ܠܟ. ܕܝܗܘܢ ܒܪܝܢ ܘܡܬܩܢܝܢ ܒܟܠ ܐܢܫܘܬܐ.
ܐܦܠܐ ܠܐܪܥܐ ܦܠܚܝܢ ܠܒܢܝܢܫܐ ܘܠܐܪܥܐ ܠܒܫܘܡܐ. ܘܠܐܪܥܐ
ܠܒܡܘܬܐ. ܘܚܕ ܠܡܠܬܐ. ܘܠܬܪܥܣܪ ܝܪܚܐ ܡܫܡܫܝܢ ܒܟܠ ܐܢܫܘܬܐ.
ܚܙܝ ܗܫܐ ܟܡܐ ܡܬܝܩܪܐ ܘܪܒܐ ܢܦܫܐ.

Cinquième précepte. — 1, Écoute, mon fils, n'amène pas le discours sur le temps passé, parce que ses profits et ses pertes ont passé et disparu. Toi, en homme sage, occupe-toi de ce qui a lieu à ton époque. C'est maintenant, mon fils, qu'il faut profiter du temps, lorsque les hommes font selon leur volonté et que chacun se conduit comme il le veut — et ces paroles me plongeaient dans un grand étonnement, et j'avais quelque chose à leur ajouter. — Plaise à Dieu que ce jour ne disparaisse pas, mon fils, et que le souvenir de ma parole soit conservé dans ton cœur. 2, Pour moi, mon fils, je vais mourir; le temps aussi passera, mais toi, ne change pas avec le temps, mais demeure tel que tu es; celui qui change avec le temps n'a pas un fondement solide pour l'éternité. 3, Humilie-toi devant tout prince, pour qu'il te porte affection. 4, Vois à te conduire avec tous pour que chacun t'aime et que tu sois loué par chacun avec des paroles flatteuses. 5, Si l'on t'interroge au sujet d'un homme puissant, dis qu'il a très bien agi, car ceux qui t'écoutent espionnent les paroles. 6, Si le temps ne nous pressait pas, j'aurais encore autre chose à te dire : Garde ton âme comme un sage, car elle est très importante et tous ne connaissent pas sa grandeur; si elle ne l'emportait pas sur toute la création, tous les êtres ne lui auraient pas été donnés pour serviteurs pour lui être soumis et pour se tenir à ses ordres : deux portes n'auraient pas été ouvertes (pour elle) à la lumière, deux à l'odorat, deux à l'ouïe, une à la parole et les douze mois ne seraient pas à son service. Vois maintenant combien l'âme est importante et grande.

Il y a ensuite une page de petites questions et de réponses : *Quelle est la sagesse des sages? La crainte de Dieu. Quelle est la mère des sagesses? La justice*, etc. Ensuite vient l'histoire d'Aḥiqar.

(*A suivre.*) F. Nau.

BIBLIOGRAPHIE

OTTO STAEHLIN, *Die Christliche Griechische Litteratur*, 8°, p. 907 à 1244, 2e partie du tome II de la 5e édition de *Geschichte der Griechischen Litteratur* de WILHELM VON CHRIST. La seconde partie du tome II, qui renferme l'histoire de la littérature grecque de l'an 100 à l'an 530, se vend 14 m. 50; reliée, 16 m. 50; chez Oskar Beck, Munich.

M. Otto Stählin divise son sujet en deux parties : l'ancienne littérature chrétienne jusqu'à Constantin (921-1145) et l'ancienne littérature chrétienne de Constantin à Justinien (1146-1244). Il écrit, p. 921-2, qu'il laisse une partie de ce qui concerne le Nouveau Testament aux ouvrages théologiques et bibliques. Il nous semble qu'il n'a pas encore assez allégé son sujet, car sur les 337 pages de son fascicule, il en consacre 115, soit plus du tiers, aux livres bibliques, Nouveau Testament et apocryphes. Le petit volume in-16 qui constitue le Nouveau Testament est gratifié de 64 pages (907-971), tandis que les 7 vol. gr. in-8° d'Origène, *P. G.*, t. XI-XVII, n'ont que douze pages (1093-1105); les quatre volumes de Grégoire de Nazianze, *P. G.*, t. XXXV à XXXVIII, n'ont que six pages (1181-1187) et ainsi des autres. C'est vraiment trop réduire les faits, c'est-à-dire la partie scientifique, au profit des hypothèses, c'est-à-dire des fantaisies philosophiques élaborées autour du Nouveau Testament. L'un de nos amis est rempli d'une douce gaîté chaque fois qu'il rencontre dans ses lectures l'*Urmatthäus* et l'*Urmarkus*, mentionnés par M. Stählin, p. 961-963, car ces êtres de raison sortent de la même fabrique que l'*Urmann* (l'anthropopithèque) des Darwinistes; ils sont imaginés pour combler les lacunes de l'ancienne documentation.

Nous souhaiterions donc une littérature grecque qui se bornât aux faits : date des principaux manuscrits et des principaux papyrus, aperçu de leur valeur relative et de leurs différences, traits caractéristiques des principales éditions. Les éditeurs qui cherchent à s'orienter dans le dédale des variantes ont droit à notre sympathie, car leur travail est très ingrat, mais il faut savoir que leurs fils conducteurs sont souvent placés par eux pour

en arriver où ils veulent aboutir, on peut rarement savoir si un seul manuscrit n'a pas raison contre tous les autres et si une bonne leçon est primitive ou n'est qu'une heureuse correction. L'accord d'anciennes versions prouve seulement qu'elles ont une source commune, mais ne permet pas d'affirmer qu'à leur époque cette source était la seule ou la plus pure. Tous ceux qui ont constaté à leurs dépens l'absurdité de certaines fautes d'impression — ces cauchemars des éditeurs — renonceront à échafauder des théories pour canoniser des absurdités dues à des scribes maladroits ou à des particuliers facétieux et qui ont été par hasard ou retrouvées ou trop scrupuleusement tramsmises (1).

Après cette critique « philosophique » au sujet de la manière dont l'auteur a introduit et traité les questions bibliques dans la littérature grecque, constatons que partout ailleurs il est resté sur le terrain des faits et de la documentation ; il indique les ouvrages, les principaux manuscrits, les éditions, il connaît les éditions des versions orientales d'ouvrages grecs, il cite les ouvrages syriaques et slaves, son travail aux nombreuses notes et références est donc un très utile répertoire (2).

F. Nau.

Erich Seeberg, *Die Synode von Antiochien im Jahre 324/25, ein Beitrag zur Geschichte des Konzils von Nicäa*, 8°, vi-224 pages, Berlin, Trowitzsch und Sohn, 1913.

L'ouvrage de M. E. Seeberg, formant le seizième fascicule (Stück) de la collection des *Neue Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche* herausgegeben von N. Bonwetsch und R. Seeberg, traite de l'authenticité du concile d'Antioche (324-325). Cette question a été l'objet d'une controverse serrée entre E. Schwartz et Harnack, à la suite de laquelle plusieurs savants prirent des positions contraires. L'opinion de chacun d'eux est succinctement enregistrée dans l'Introduction. M. F. Nau ayant édité et tra-

(1) Nous songeons ici aux *monstra* du texte syriaque du Sinaï. Rien n'empêche de croire que cette traduction a été faite par un mauvais traducteur sur l'un de ces mauvais textes que saint Jérôme a connus et a méprisés avec raison. Nous en dirons autant des anciennes versions latines où il y avait autant d'exemplaires différents que de manuscrits. Chacun traduisait, corrigeait, compilait à sa guise.

(2) Signalons, pour une prochaine édition, p. 989, notre traduction de l'octateuque de Clément ; p. 992, l'édition Wessely des *Logia*, *P. O.*, IV, fasc. 2 ; p. 994, la reconstruction (très hypothétique) par M. Revillout de l'Évangile des douze apôtres, *P. O.*, II, fasc. 2 ; p. 1001, la réédition du texte copte des *Acta Pilati*, *P. O.*, t. IX, fasc. 2, etc. ; p. 1082, les éditions syriaques du Miracle des saints confesseurs, M. Burkitt tient que le grec n'est qu'une traduction, cf. *ROC.*, 1913, p. 218. Enfin, p. 1216, le traité de Théodore de Mopsueste sur l'incarnation n'est pas perdu, il est conservé dans une traduction syriaque, cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril 1909, p. 306-7.

duit en 1909, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, le texte syriaque de la lettre synodale et des canons du concile qui nous occupe, l'auteur a pu facilement établir la comparaison entre le grec et le syriaque; il a même inséré la traduction française des seuls canons aux pages 15-17 de son travail.

M. Seeberg se prononce pour l'authenticité du concile avec Schwartz contre Harnack. Puisque l'étude se présente comme une contribution à l'histoire du concile de Nicée, le plan adopté sera naturellement le suivant : I. Die Überlieferung der Urkunde und ihr Text. II. Die Canones. III. Der Synodalbrief. IV. Skizze einer Geschichte des Konzils von Nicäa. V. Zusammenfassendes zur Chronologie der Synode von Antiochien.

L'auteur, après avoir rapproché les canons du concile de ceux de Basile, se demande si les seconds dépendent des premiers ou inversement. Voici les conclusions auxquelles il aboutit. « Als Resultat dieser Untersuchung ergibt sich also, 1. dass die ganze Komposition der Canones des Basilius auf die Annahme eines von can. 65-83 im Ganzen zusammenhängenden Stückes drängt, 2. die Prüfung dieser Canones im Zusammenhang mit den andern und mit sich selbst macht es evident, dass Basilius sie übernommen hat, und dass von einer Entlehnung durch die angebliche antiochenische Synode aus Basilius nicht die Rede sein kann » (p. 32). L'examen de la lettre synodale prête à de plus longs développements que celui des canons. Les conclusions seront aussi plus étendues. Nous les reproduisons en raison précisément de leur nombre et de leur diversité, croyant par là faire ressortir l'attitude de l'auteur et caractériser suffisamment son ouvrage. « Fassen wir das Resultat unserer Untersuchung des Synodalbriefes zusammen, so erkennen wir, 1. dass die Synode, deren Mitglieder sich aus den der Metropole Antiochien unterstellten Provinzen rekrutieren, anlässlich der Bischofswahl in Antiochien zusammengetreten ist...; 2. dass Bischof Eusebius von Isaura wahrscheinlich als der interventor in Antiochien gewirkt hat, wenn nicht der Name Eusebius ein Missverständnis und nach den oben dargelegten Möglichkeiten zu verbessern ist; 3. dass das Bekenntnis der Synode zunächst lokalpolitischer Zwecke wegen aufgestellt worden ist; 4. dass dies Bekenntnis, seiner Entstehung entsprechend, in Anlehnung an das alte antiochenische Taufsymbol in starker Polemik gegen Arius mit den Merkmalen jener bewegten Zeit und mannigfachen — auch in späterer Zeit noch wahrnehmbaren — Beziehungen zu andern Symbolen entstanden ist; 5. dass die Verurteilung des Eusebius von Cäsarea und seiner beiden Freunde auf dieser Synode — obwohl sie an einer Stelle vorausgesetzt, an einer andern angedeutet ist — doch im ganzen verschwiegen wird, was merkwürdig, aber nicht schlechthin unerklärlich ist; 6. dass der Brief Kaiser Konstantins alle Merkmale der Echtheit an sich trägt, woraus die Anwendungen für das Synodalschreiben oben gemacht worden sind. 7. Hinsichtlich der Canones hatte sich ergeben, dass sie dem Basilius bereits bekannt gewesen sind, was durch die Zusammensetzung seiner drei canonischen Briefe an Amphilochius erhärtet wurde. Für die Erkenntnis der Entwicklung der Busse im Orient, aus deren Wesen heraus sie verstanden werden mussten, sind

die Canones von grosser Bedeutung » (p. 178). Le dernier chapitre, touchant la chronologie du concile, peut être considéré comme un appendice. Lebedew place le synode à l'automne 324, alors que l'auteur recule la date à l'hiver 324-325.

Il faut louer M. E. Seeberg d'avoir étudié avec beaucoup de netteté un problème historique aussi intéressant, dont la solution définitive reste à demander à la découverte de nouveaux documents.

Sylvain Grébaut.

A. d'Alès, *L'édit de Calliste, étude sur les origines de la pénitence chrétienne*, 8°, vi-484 pages, Paris, Gabriel Beauchesne, 1914.

Le travail de M. A. d'Alès, comme l'indique le sous-titre, consiste en une exposition d'ensemble touchant les origines de la pénitence. L'économie de l'ouvrage est la suivante : I. Position de la question. II. Les Apôtres et la rémission des péchés. III. La discipline pénitentielle d'après le Pasteur d'Hermas. IV. La discipline pénitentielle au IIe siècle, en dehors d'Hermas. V. Le traité de Tertullien *De paenitentia*. VI. Le traité de Tertullien *De pudicitia*. VII. Le témoignage de saint Hippolyte. VIII. L'initiative de Calliste. IX. Origène et la doctrine des péchés irrémissibles. X. La réconciliation des *Lapsi* au temps de Dèce. XI. Fin du rigorisme pénitentiel. Trois appendices : I. Hermas et saint Épiphane. II. Limen Ecclesiae. III. L'élément privé dans l'ancienne pénitence.

Voici la position du problème. « L'initiative prise, vers l'an 220, par le pape Calliste, en matière de discipline pénitentielle, eut-elle le caractère d'une révolution profonde, ou bien n'était-ce qu'un incident de médiocre conséquence, qui dut à l'âpreté de certaines polémiques un retentissement bien supérieur à sa portée effective? Selon l'idée d'ensemble qu'on s'est faite sur l'histoire primitive de la pénitence, on optera pour l'une ou pour l'autre solution (p. II). Au lieu de l'extraordinaire jaillissement de sève chrétienne qu'on a parfois imaginé, nous pensons que ce fut une poussée à peine plus sensible que bien d'autres, dans l'afflux perpétuel de vie qui monte au tronc séculaire de l'Église » (p. 405).

Harnack et Funk ont, chacun, une conception opposée de la question. « La synthèse protestante de Harnack rattache la rémission universelle des péchés à l'avènement d'un principe nouveau, nullement agissant dans l'Église avant le IIIe siècle. La synthèse catholique de Funk rattache cette rémission universelle à l'exercice nouveau d'un certain opportunisme ecclésiastique, non pas ignorant de son droit et de son pouvoir, mais attentif à les ménager pour le bien moral des fidèles, et entrant décidément en acte à une date où une secte de puritains s'était déjà constituée hors de l'Église, avec une discipline pénitentielle que l'Église elle-même n'eût pas désavouée » (p. 10).

L'auteur reproche à Harnack de faire reposer sa synthèse « sur la conception artificielle de l'Église primitive des saints, puis sur trois faits mal observés... : l'initiative du pape Calliste relative à l'impudicité, l'initia-

tive du clergé contemporain de Corneille relative à l'idolâtrie, enfin l'initiative prise, on ne sait quand, par on ne sait qui, en faveur de l'homicide » (p. 397-398). Il fait grief à la synthèse de Funk d'être établie sur une conception particulière et « inadéquate de la rémission des péchés, dans ses relations avec le ministère sacerdotal » (p. 400). Au stade primitif, représenté par les Pères apostoliques et leurs successeurs immédiats, « Funk a très justement remarqué l'effacement de la sentence sacerdotale; il en a trop vite conclu à l'abstention du ministère ecclésiastique. C'est, à notre avis, une grave erreur; la signification attachée par ces mêmes Pères à la communion ecclésiastique, jointe à leurs affirmations très nettes sur la hiérarchie, suppose une intervention très effective de la hiérarchie dans l'administration de la pénitence » (p. 402).

M. A. d'Alès, communément avec M. Esser et le P. Stufler, mais avant eux, a abouti à ces deux conclusions maîtresses. « Tout d'abord la tradition chrétienne dépose avec une clarté parfaite en faveur du pardon offert par Dieu pour tous les péchés sans exception, quel que soit leur nombre et leur grièveté. En second lieu, l'Église a toujours revendiqué la surintendance de ce pardon » (p. II).

La présente analyse (critique par l'auteur de la synthèse de Harnack, critique de celle de Funk, établissement d'une synthèse personnelle) fait ressortir le caractère très sérieux de l'étude de M. d'Alès. Il convient aussi de louer la forme de l'ouvrage, qui se recommande surtout par la clarté de l'exposition.

Sylvain GRÉBAUT.

MAXIMILIEN, prince de Saxe (Mgr), *Praelectiones de liturgiis orientalibus*, t. II, continens *Liturgias eucharisticas Graecorum* (*exceptis aegyptiacis*), gr. 8°, VIII et 362 p., Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1913, 10 fr. (relié, 12 fr.).

Nous avons déjà annoncé le tome I de cet ouvrage, *ROC.*, t. XIII, 1908, p. 110. Le tome II contient l'explication et la traduction de tout ce qui constitue la messe dans l'église grecque : la liturgie Clémentine, 3-18; la messe grecque de saint Jacques, 20-56; la liturgie de saint Jean Chrysostome, 56-287; la messe de saint Basile, 287-293; la liturgie des présanctifiés, 293-321.

La liturgie de saint Jean Chrysostome occupe une place considérable, parce que l'auteur a traduit, p. 84-141, tous les chants poétiques, antiennes, odes, théotokies qui doivent être chantés chaque jour, aux fêtes mineures et aux dimanches (84-117) ou suivant les jours de la semaine (117-148); il traduit encore, p. 158-224, les troparia (p. 158-172) et les kontakia (p. 172-224) pour chaque jour de l'année, avec (p. 225-251) l'indication des leçons qui doivent être lues à chaque fête. L'ouvrage contient donc en somme le missel et l'antiphonaire aussi bien que l'ordinaire de la messe.

Un appendice (p. 322-353) fait connaître les parties variables de la messe,

par exemple les chants et les péricopes qu'il faut insérer dans le commun à l'occasion des fêtes locales, et les particularités des messes votives. L'ouvrage se termine, p. 354-361, par la manière dont la liturgie de saint Jacques est pratiquée aujourd'hui. Les particularités liturgiques des Grecs unis à Rome sont aussi indiquées.

Le savant auteur a donc réussi à donner le tableau le plus complet des liturgies eucharistiques des Grecs.

F. Nau.

Courtes notices.

I. Miguel Asin y Palacios, *Abenmasarra y su escuela origenes de la filosofia hispano-musulmana* (Discours d'entrée à l'Académie des Sciences morales et politiques); gr. 8°, 168 pages. Madrid, 1914.

M. Asin esquisse d'abord (1-5) l'influence de l'école d'Alexandrie sur la philosophie orientale jusqu'à l'hégire, puis (5-15) les divers courants qui ont contribué à compléter le Coran à l'aide de la philosophie grecque-chrétienne (Motazélites), du mazdéisme (Chiites) et des pratiques monacales chrétiennes (Soufis).

Jusqu'au IIIe siècle de l'hégire les musulmans espagnols eurent assez du droit et de la philologie, au IIIe siècle seulement ils abordèrent la philosophie. Après quelques noms peu connus, M. A. en arrive au rénovateur de la philosophie espagnole, Abenmasar, qui vivait de 883 à 931, et il nous fait l'histoire de sa vie (29-39), de ses doctrines (40-86), de son école (86-106) et de l'influence des idées « masariennes » sur la philosophie occidentale jusqu'à Raymond Lulle et le scotisme. Six appendices (133-164) développent divers points du précédent travail; le cinquième contient le texte arabe du pseudo-Empédocles utilisé pour faire la critique du système d'Abenmasar.

La mystique et la philosophie espagnoles se rattachent en somme aux chrétiens orientaux, parce que les hommes qui leur ont servi de véhicule venaient des pays chrétiens d'Orient ou avaient été s'imprégner sur place des traditions de ces pays. Hanax, fils d'Abdallah, disciple immédiat et personnel des compagnons du prophète, — ce qui lui donnait chez les musulmans espagnols l'autorité des Pères de l'Église chez nous, — était originaire de Sanaa, qui est sans doute la capitale du Nedjran célèbre par ses martyrs chrétiens. Il avait pu s'instruire à l'école des nestoriens, puissants dans cette région, puisque leur évêque aurait obtenu un diplôme de Mahomet. Son ingéniosité pour échapper au sommeil (p. 141) ne le cède pas à celle de Jean le Petit (*supra*, 1913, p. 300). Un autre — David, fils de Mamoun — venait de Damas. Les Espagnols allaient d'ailleurs s'instruire en Arabie (p. 23, 142-5), ou même parcouraient l'Orient pour leur commerce, comme c'est le cas du père d'Abenmasar. Leurs écrits arabes ont servi de véhicules au soufisme persan et l'ont introduit dans nos pays lorsqu'ils ont été traduits en latin.

II. Miguel Asin y Palacios, *El original arabe de « la disputa del asno contra Fr. Anselmo Turmeda »*; 8°, 56 pages, Madrid, 1914 (Extrait des *Estudios de filologia romanica*).

Anselme Turmeda, né à Majorque, frère mineur devenu musulman, écrivit en arabe, vers 1420, un livre de polémique contre le christianisme et, en langue catalane, en 1417, sa « dispute de l'âne contre frère Anselme Turmeda ». Cette dispute, traduite en français, eut quatre éditions de 1544 à 1606, époque où elle fut même traduite en allemand.

M. Asin résume cette dispute de Frère Anselme et montre ensuite que c'est une simple adaptation catalane d'un chapitre d'un ouvrage arabe qui peut remonter au xe siècle. C'est en effet le 21e chapitre de l'encyclopédie des « frères de la pureté » écrite en arabe à Bassora et introduite en Espagne par Maslama de Madrid († 1004) qui a fourni le thème de la dispute de l'âne. M. Asin analyse longuement (p. 14-41) l'original arabe, dans lequel les animaux, devant le roi des génies, viennent prouver que l'homme ne leur est pas supérieur; il montre ensuite de manière plus précise, par la comparaison des sujets et de certains fragments, que Turmeda n'a été qu'un plagiaire.

III. José A. Sanchez Pérez, *Particion de Herencias entre los musulmanes del rito malequi*, con transcripcion anotada de dos manuscritos aljamiados; 8°, xvi-312 pages, Madrid, 1914.

Cet ouvrage est encore dédié à M. Asin en même temps qu'à M. J. Ribéra Tarrago. La division des héritages était l'une des charges des supérieurs ecclésiastiques chrétiens aussi bien que des juristes musulmans. Aussi les traités de droit canon avaient de nombreux chapitres sur cette question et, durant une discussion publique, après avoir interrogé le patriarche jacobite sur l'évangile et le Christ, l'émir ajouta : « Si un homme meurt, et laisse des enfants ou des filles et une femme et une mère et une sœur et un cousin, comment convient-il de leur partager l'héritage? » C'est à cette casuistique qu'est consacré le présent ouvrage; on y trouve par exemple : « Si un homme meurt, laissant femme, père, mère et fille, il faut partager l'héritage en 24 parties et en donner trois à la femme, cinq au père, quatre à la mère et douze à la fille », p. 49-50.

M. Pérez transcrit en caractères latins le texte espagnol écrit en caractères arabes (aljamiados) du manuscrit LIX de la Bibliothèque du « Centro de Estudios historicos »; il reproduit en caractères arabes et traduit en espagnol les citations du Coran, il ajoute une annotation continue pour rendre à l'aide de fractions les parts qui sont indiquées dans le texte en langage ordinaire; il reproduit, sur trois planches, les tableaux qui ont été composés pour faciliter les partages.

IV. Joseph Tfinkdji, prêtre chaldéen à Mardin, *L'église chaldéenne catholique autrefois et aujourd'hui*, 8°, 82 pages, Paris, 1913 (Extrait de l'Annuaire pontifical catholique de 1914).

Ce travail renferme (1-8) un aperçu de l'histoire ancienne de l'église orientale ou nestorienne, et (8-82) l'histoire suffisamment détaillée des réunions partielles et successives avec l'église Romaine. Ces nestoriens convertis forment l'*église chaldéenne*, dont M. Tfinkdji nous montre l'état présent : patriarche, évêques, évêchés, population catholique. De nombreuses photographies de personnes, de monuments et de sites illustrent l'ouvrage et le rendent aussi intéressant qu'utile.

V. Wajnberg, *Fekkaré Iyasus;* gr. 8°, 44 pages, Saint-Pétersbourg, 1907 (dans *Monuments de la littérature éthiopienne,* VI).

L'auteur édite le texte éthiopien (p. 1-27) d'après sept manuscrits de Paris et deux de Berlin et l'accompagne d'une double traduction : russe (32 38) et latine (39 à 44). Les disciples demandent au Christ quels seront les signes des jours à venir. Il y aura une comète, des guerres, des injustices, les hommes naîtront avec des cheveux blancs et des dents : il y aura deux soleils et deux lunes ; il y aura des chiens qui parleront dans le ventre de leur mère ; les fleuves couleront en amont ; il y aura famine et désolation ; sur 15.000 et 830 brebis et chèvres on n'en trouvera pas de grasse : trois rois régneront chacun pendant trente-sept ans ; faux Messies ; punition des pécheurs et récompense des justes.

Voir *ROC.*, 1909, p. 443, l'annonce de la traduction française de M. René Basset (Paris, 1909) qui est accompagnée d'une intéressante introduction.

VI. Stephanus Gaselee, *Parerga coptica.* II, *De Abraha et Melchisedec.* III, *Hymnus de Sinuthio,* 8°, 24 pages, Cambridge, 1914.

Les textes coptes relatifs à Abraham vulgarisés par M. G. d'après Paris 129/20, fol. 135 et 136 et Cambridge LI, 6, 32 correspondent à la légende grecque éditée *P. G.*, t. XXVIII, p. 530 et *Anecdota Graec.-Byz.* (Vasiliev, Moscou, 1893), p. 209. M. G. reproduit (p. 14-15) les passages grecs qui correspondent au copte avec les variantes du ms. Ottob. 205. Ces variantes se retrouvent en général dans le ms. grec de Paris 947, fol. 251r, qui porte par exemple, p. 15, n. 4 : ἔϐαλεν (et non ἔλαϐεν, car il s'agit d'une offrande) ἄρτον καὶ οἶνον· καὶ ἐπιχαῖας ἔλεον ἀλείψας (ἐπεχέας ἔλαιον, ἤλειψεν) αὐτόν.

D'après cette légende, Abraham reçoit l'ordre d'aller trouver Melchisédek sur le mont Thabor où il vivait à la manière des bêtes, pour lui tailler les ongles et les cheveux et lui porter des habits.

D'après le ms. grec 912 de Paris, fol. 304, « Melchisédek est fils du roi égyptien Sidos, qui a fondé la ville de Sidon. Il est dit « sans père, ni mère » parce que ses parents, qui ne sont pas de race juive, ne doivent pas être comptés avec les saints. Il a été roi de Hiérousalem. *Melchi* signifie *roi* et *sedek* signifie justice. Jérusalem était nommée Iébous, parce que les Jébuséens y habitaient, un changement de *b* en *r* a donné Hiérou. On a ajouté *salem* qui veut dire *paix*, soit parce que Melchisédek y était prêtre de Dieu, soit parce que c'était un lieu saint aux yeux de Dieu. C'est ainsi

qu'on a fait un seul nom *Jourdain*, avec ceux des deux fleuves *Ior* et *Dan* ». — Ces considérations n'ont d'ailleurs qu'un intérêt de curiosité.

Ajoutons encore que d'après le manuscrit grec n° 1372 de Paris, fol. 45^{v}, le père de Melchisédek se nommait Ἡρακλᾶς, et sa mère Ἀσταδώθ. Il n'a pas de généalogie parce que ses parents appartenaient à une autre race (que la race juive).

M. G. termine son intéressante publication par le texte et la traduction d'une hymne sur Schenoudi d'après Bodl. Hunt. 256 et par quelques additions à son précédent ouvrage annoncé *ROC.*, 1912, p. 449.

VII. Augustin, moine du Jourdain, *Vie d'Euthyme le Grand, écrite par Cyrille de Scythopolis*, texte grec; 8°, 105 pages, Jérusalem, 1913, 2 fr. — *Chapitres de l'abbé Zosime*, texte grec; 8°, 28 pages, Jérusalem, 1913, 1 franc.

La vie de saint Euthyme, éditée par Montfaucon (1688) et Cotelier (1692) d'après un manuscrit incomplet, l'est ici d'après un manuscrit du Sinaï du xe au xie siècle, avec une introduction et une table. Elle met donc, à bon compte, à la disposition de tous les hellénistes, cet important document de la vie monastique palestinienne au ve siècle (cf. *ROC.*, 1907 à 1909, *Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine*, par S. Vailhé).

Nous en dirons autant des *Chapitres de l'abbé Zosime* (v^{e} au vi^{e} siècle) édités (avec introduction et table) d'après deux manuscrits du xe siècle.

VIII. Francisco Maria Esteves Pereira, *Inscrição de Dario, o grande, rei da Persia no rochedo de Bisutun;* 8°, 63 pages, Coïmbre, 1913 (Académie des Sciences de Lisbonne, 2e classe, t. V).

M. Pereira donne la traduction portugaise littérale du texte en perse ancien gravé sur les rochers de Béhistoun. Une introduction et une table des noms propres complètent ce petit travail.

IX. Dom Etienne Darley, *Les Acta Salvatoris. Un évangile de la Passion et de la Résurrection et une mission apostolique en Aquitaine*, 8°, 54 pages, Paris, Picard, 1913; 3 francs.

« Les Actes, dits de Pilate, et la Vindicte du Sauveur ou mission de Nathan sont du i^{er} siècle. Les Actes sont, en effet, un récit, un évangile, de la Passion et de la résurrection du Sauveur; la mission de Nathan, une mission apostolique en Aquitaine ». Dom Darley relève toutes les allusions à des actes du Sauveur ou de Pilate qu'il trouve dans l'ancienne littérature et il ne doute pas que ces allusions ne concernent les Actes qu'il va traduire ou éditer. Il traduit de manière éclectique les actes de Pilate (cf. *P. O.*, IX, fasc. 2), donne les traductions de deux récits de la mission du juif Nathan et édite un récit latin de la mission de Volusien.

Nathan était fils d'un citoyen du pays d'Israël, dont le nom était Naü; il

fut envoyé par l'empereur Tibère à Rome pour porter son message à Claude. Le vent du sud l'emporta à la ville appelée Libie. Tyrus, roi de cette ville et du pays d'Equitaine (Aquitaine), souffrait d'un cancer. Nathan le guérit, le baptisa et le nomma Titus. Titus l'annonça à ses compagnons d'armes nommés Vespasien, etc., etc.

Comme le dit dom Darley, des récits de ce genre peuvent être fort anciens, car dès que le Christ et ses miracles ont été annoncés dans un pays, les enfants ont dû souvent répéter :

« Parlez-nous de lui, grand'mère, parlez-nous de lui. »

X. Pierre DE LABRIOLLE, professeur à l'université de Fribourg, *Les sources de l'histoire du Montanisme*, textes grecs, latins, syriaques publiés avec une introduction critique, une traduction française, des notes et des *indices;* 8°, CXXXVIII-282 pages, Paris, Leroux, 1913 (Collectanea Friburgensia, nouvelle série, fasc. XV).

Cet ouvrage complète *La crise montaniste* du même auteur (Paris, 1913, XX-607 pages; 15 fr.). L'introduction étudie la valeur relative des sources : Eusèbe, Épiphane, Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien, Cyrille de Jérusalem, saint Jérôme, etc. Les textes sont disposés par ordre chronologique. Ils débutent par un fragment de l'Ascension d'Isaïe et vont jusqu'au XIVe siècle. Cf. Michel, *Chronique,* II, 296.

Cette compilation dispensera de chercher ces textes dans un grand nombre d'ouvrages, tandis que la longue introduction est une mine de renseignements hérésiologiques.

XI. THÉOPHILE d'Alexandrie, *Homélie sur le jugement particulier*. M. Brière a édité *supra,* 1913, p. 79-83, la version syriaque de cette homélie. M. Crum a bien voulu nous signaler que le texte grec figure dans Migne, *Patr. gr.*, t. LXV, col. 200-201.

F. N.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.

SUR LA FÊTE DE LA CROIX

Analyse d'une homélie de Moyse bar Cépha et du ms. grec 1586 de Paris.

Les calendriers orientaux ont de grandes divergences au sujet des fêtes de la Croix : Les anciens calendriers syriaques fêtent sa découverte le 22 mai (en même temps que la mémoire de Constantin) et le cinquième dimanche après Pâques. Ils placent au 14 septembre « la dédicace, c'est-à-dire l'exaltation » de la Croix, et au 6 mai son apparition au temps de saint Cyrille de Jérusalem. Plus tard, on mit aussi la découverte au 14 septembre (ou au 13) et son apparition au 7 mai, cf. *P. O.*, X, 139. Les Coptes et les Arméniens fêtent le 13 septembre la dédicace de l'église de la Résurrection à Jérusalem et réservent les 14, 15, 16 septembre à la Croix; ils fêtent le 6 mars l'invention de la sainte croix (un manuscrit ajoute : par le moyen d'Héraclius), *ibid.*, p. 233 et 235; t. I, 273-7; t. VI, 212-29, 238-9. Il semble donc y avoir eu d'abord *une fête de Constantin* (mort le 21 mai), une fête en l'honneur de la Croix à l'occasion de la *dédicace des basiliques* constantiniennes (13 au 16 septembre); une fête pour l'*apparition au temps de saint Cyrille* (commencement de mai) et une fête pour la *reprise de la Croix par Héraclius* (6 mars). Quant à la *découverte* de la Croix, on l'a d'abord rapprochée de la fête de Constantin (22 mai) pour la rapporter ensuite de manière générale au 14 septembre qui est devenu une fête de « la dédicace de la Croix » aussi bien que de « l'invention de la Croix ». Nous allons trouver ce mélange, au IXe siècle, chez Moyse bar Cépha (ms. syr. 206 de Paris, fol. 109). Nous traduisons intégralement la fin, à cause du résumé fidèle qu'il donne des légendes

d'Addaï et de Cyriaque qui n'ont pas encore été traduites en français (1).

ܬܘܒ ܡܐܡܪܐ ܕܦܣ̈ܩܐ ܡܦܪ̈ܫܐ ܕܥܐܕܐ ܕܙܩܝܦܐ ܕܥܒܝܕ
ܠܡܘܫܐ ܒܪ ܟܐܦܐ.

ܩܕ̄ ܥܠܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܢ ܕܥܐܕܐ ܕܚܘܕܬܐ ܩܕ̈ܡܝܐ ܗܘܘ ܥ̈ܒܕܝܢ: ܡܛܠ ܗܝܟܠܐ ܗܘ ܕܒܐܘܪܫܠܡ. ܗ̇ܘ ܕܚܟܝܡܐ ܒ̇ܢܝ ܫܠܝܡܘܢ ܒܢܝܗ. ܐܡܟܝܠ ܠܗ ܡܝܬܪܐܝܬ ܙܕܩ ܠܢ ܡܛܠ ܙܩܝܦܐ ܡܝܩܪܐ ܕܦܪܘܩܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ: ܠܗܢܐ ܥܐܕܐ ܢܥܠܐ ܘܢܥܒܕ ܕܒܗ ܟܠܗ ܥܕܬܐ ܡܬܚ̈ܕܬܐ. ܘܟܠ ܕܒܚܐ ܘܐܪܙܐ ܟ̇ܠ ܡܫܬܡܠܐ. ܘܥܒܕܢܘܢ ܗܝܟ̈ܠܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܥܘܗܕܢܐ ܡܩܕܫܐ ܐܠܘܗܝ. ܥܘܗܕܢܐ ܪܘܚܢܝܐ ܕܙܩܝܦܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܥܐܕܐ ܕܡܬܥܒܕ ܚܘܕܬܐ ܗܘ̇ ܕܡܫܬܡܠܐ. ܚܘܕܬܐ ܡܬܩܪܐ. ܟܠܢ ܓܝܪ ܒܡܫܝܚܐ. ܒܪܝܬܐ ܚܕܬܐ ܐܝܬܝܢ ܥܬܝܩܬܐ ܥܒܪ̈ܝ ܠܗܝܢ. ܘܗܐ ܗܘܐ ܟܠܡܕܡ ܚܕܬܐ.

Discours, en chapitres séparés, sur la fête de la Croix, composé par Moyse bar Cépha.

Avertissement : Puisque les anciens faisaient une fête de la dédicace à l'occasion du temple bâti à Jérusalem par le sage Salomon, il nous faut, à plus forte raison, au sujet de la croix vénérée de notre Sauveur Jésus-Christ, exalter et célébrer la fête dans laquelle toute l'église est renouvelée, tout sacrifice et tout mystère est accompli, et qui nous a faits *les temples de Dieu* selon la parole de Paul (I Cor., III, 16). Aussi la sainte mémoire de la croix est une mémoire spirituelle et la fête qui est célébrée est nommée à bon droit « dédicace », car nous sommes tous une nouvelle créature dans le Christ : *les anciennes choses ont passé et voilà que tout est nouveau* (II Cor., V, 17).

I. *Que fêtons-nous aujourd'hui : la mémoire de la Croix ou sa dédicace?*

(1) Nous avons transcrit ce texte lorsque nous préparions une compilation sur la légende d'Addaï et les origines des églises syriennes, mais — comme nous l'avons déjà écrit plus haut, p. 209, pour la légende d'Aḥiqar — nos occupations ne nous permettent pas, pour l'instant, de le faire. On cherchera la littérature relative à l'invention de la Croix dans Rubens Duval, *La littérature syriaque*, Paris, 1907, p. 101-103.

Nous répondons : ni l'une ni l'autre. Nous ne fêtons pas la mémoire de la croix, parce que sa mémoire est enfoncée constamment et à toute heure dans notre esprit : Lorsque nous entrons à l'église, nous la voyons de nos yeux et nous l'embrassons de nos lèvres ; lorsque nous baptisons et que nous communions, nous faisons souvenir de la croix ; nous bénissons avec la croix notre nourriture et notre boisson ; nous signons de la croix notre entrée, notre sortie et notre sommeil.

Nous ne fêtons pas non plus sa dédicace (rénovation), parce que la croix ne vieillit pas, ne se détruit pas et ne se corrompt pas ; et ce qui n'endure pas ces choses n'a pas besoin d'être dédié (renouvelé). Si donc nous ne fêtons ni la mémoire de la croix ni sa dédicace, que fêtons nous aujourd'hui? Nous répondons : « La mémoire de sa découverte » (1).

On demandera pourquoi nous faisons mémoire de la découverte et nous répondons : Pour deux motifs ; d'abord pour faire mémoire de la résurrection du Christ en faisant mémoire de la découverte de la Croix ; car c'est une seule mémoire pour la croix du Christ et pour sa résurrection. En effet de même que Notre-Seigneur est ressuscité du tombeau après trois jours, la Croix aussi est sortie de terre trois cents ans après la crucifixion de notre Sauveur ; de même aussi que le Christ est sorti du tombeau après trois jours, de même aussi sa croix a montré et montrera par trois fois sa vertu : une fois par le moyen de Protonice, une autre fois par le moyen d'Hélène, une troisième fois lorsqu'elle sera portée sur les épaules des anges et des esprits d'en-Haut, au dernier jour, pour la gloire de ses adorateurs et la punition des bourreaux (du Christ) et des renégats. En second lieu, nous faisons mémoire de la découverte de la Croix pour commémorer les bienfaits dont nous avons été gratifiés par son moyen.

II. *Pourquoi, parmi les divers genres de mort, le Christ a-t-il enduré pour nous la mort de la Croix?*

III. *Pourquoi adorons-nous la Croix plus que tout ce qui a rapport à l'incarnation du Christ : plus que la Vierge et plus que le caverne; car nous n'adorons pas ceux-là, ni la crèche, ni le fleuve, ni le reste, mais seulement la Croix?*

Ce n'est pas parce que le bois nous ayant chassés du Paradis, c'est encore le bois qui doit nous y ramener, car la croix n'est pas formée seulement avec le bois, mais encore avec l'or, l'argent, l'airain, etc. C'est 1° pour adorer ce que les Juifs ont méprisé. 2° Parce que la vertu de la croix est plus grande que celle de tous les autres instruments de l'incarnation. 3° En reconnaissance de ce que le Verbe de Dieu a pris notre opprobre. 4° Parce que c'est la croix qui montre le mieux l'amour

(1) C'est la fête de « la dédicace *des basiliques* constantiniennes » qui s'est changée, de manière impropre, en « dédicace *de la Croix* » et qui a été remplacée par « découverte de la Croix ».

de Dieu envers nous. 5° Parce que c'est un signe de victoire et un signe de salut. 6° Parce qu'à sa seconde venue, le Christ sur la croix sera porté sur les épaules des anges. 7° Parce que les patriarches et les anciens justes ont révéré l'image de la croix et non celle de la caverne ou de la crèche, etc. 8° Parce que la croix surtout montre que le Christ est vrai Dieu et créateur des natures, puisque alors le soleil s'obscurcit et les morts ressuscitèrent. 9° Parce qu'elle nous a ramenés du culte des idoles au culte du vrai Dieu. 10° Parce qu'elle a relevé notre nature. 11° Parce qu'en faisant le signe de la croix nous confessons la Trinité.

IV. *En combien de ὕλαις, c'est-à-dire de matières, la Croix est-elle figurée et fabriquée?*
Nous répondons : En or, en argent, en airain, en fer, en plomb, en pierre, en bois, avec des couleurs et avec les autres objets.

V. *Adorons-nous la matière avec laquelle on a fait la croix, ou bien le signe de la croix?* Nous n'adorons pas la matière ni simplement le signe, mais le signe de la croix sur lequel nous voyons, par les yeux de l'esprit, le Christ crucifié.

VI. *Comment faut-il adorer la croix?* Par le moyen du signe de la croix formé avec les matériaux, nous adorons le Christ lui-même comme nous le mangeons dans le pain, nous le buvons dans le vin et nous le revêtons dans le baptême par l'eau et l'huile : ܐܝܟ ܕܒܠܚܡܐ ܠܗ ܐܟܠܝܢ. ܘܒܚܡܪܐ ܠܗ ܫܬܝܢ ܘܐܝܟ ܕܒܡܝܐ ܘܡܫܚܐ ܠܗ ܠܒܫܝܢ ܒܡܥܡܘܕܝܬܐ. C'est ainsi qu'en baisant la main de l'évêque nous ne pensons pas au corps, mais à l'ordination qu'elle a reçue.

VII. *Quand on adore le Christ, le signe de la croix est adoré avec lui.*

VIII. *Différence entre la croix et le crucifié.*

IX. *Pourquoi faisons-nous le signe de la croix sur nous du haut en bas et de gauche à droite?* C'est pour symboliser la descente du Verbe de Dieu et notre passage de gauche (réprouvés) à droite (élus).

X. *Réponses à huit objections.* 1. Celui qui adore la croix adore les créatures. 2. Pourquoi figurer une croix matérielle, ne suffit-il pas du culte de l'esprit? 3. Il faudrait du moins ne pas la faire avec des matières sans valeur comme le bois et les pierres. 4. En la brisant on diminue son honneur. 5. Pour-

quoi n'opère-t-elle plus les mêmes prodiges? 6. La Loi défend de faire des statues. 7. Il est écrit (dans le Deutéronome) : Maudit celui qui est pendu sur le bois. 8. Comment la croix qui ne s'est pas sauvée peut-elle sauver les autres?

XI. *Vertus de la croix.* Elle sanctifie l'huile sainte, le baptême, le pain et le vin, elle chasse les démons, elle donne la victoire.

XII et XIII. *Symboles de la croix dans les livres saints.* Les quatre points cardinaux, les quatre éléments, les quatre saisons, etc.

XIV. *Du signe que vit le prophète bar Kouzi.* Ézéchiel vit le signe qui protégeait ceux qui honoraient Dieu, etc.

XV. *Quels avantages proviennent de la croix?*

XVI. *Pourquoi l'élevons-nous des quatre côtés* (comme aux bénédictions du saint sacrement)? Parce que sa prédication a volé aux quatre points cardinaux.

XVII. *Pourquoi la figurons-nous trois fois sur notre personne* (comme à l'évangile)? Pour rappeler la Trinité.

XVIII. *Pourquoi crions-nous : Kyrie eleison, lorsque nous élevons la croix?* Nous répondons que c'est parce que *Kyrie eleison* signifie : « Seigneur, aie pitié de nous »; nous témoignons par là que Dieu le Père s'est occupé de nous et a eu pitié de nous par la croix du Christ, comme l'a dit Paul : Dieu s'est occupé de nous par la mort de son Fils.

XIX. *Pourquoi ne fêtons-nous pas la mémoire de la découverte de la Croix le même jour que les nestoriens, comme nous le faisons pour toutes les fêtes?*

Les deux manuscrits de Paris ne portent aucune réponse à cette question. Il en est de même du manuscrit add. 21210 du British Museum, d'après ce que nous a écrit M. Brooks. Il semble donc que Moyse n'a pas trouvé de réponse. Les nestoriens ont une fête de la Croix le 13 septembre. Cf. p. 246, n. 1.

(fol. 116 v) ܡܗ ܕܟܝܢ. ܟܠܗ ܐܝܟ ܕܡܫܠܡܘ ܕܝܠܕܐ. ܘܡܠܦ̈ܢܐ
ܡܢܗܘ ܐܠܗܝܐ. ܘܡܕܡ ܕܩܢܝܐ ܐܠܗܝܐ. ܠܡܫܡܠܝܘ ܡܢ
ܟܠܗܝܢ ܕܐܝܟ ܫܠܡܐ.

ܡܢ ܟܠܗ ܝܘܡ ܫܘܠܡܗ ܕܡܢܝ ܕܥܕܬܐ. ܐܝܟ ܡܡܠܠ
ܠܪܘܡܝܐ. ܘܡܢ ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܠܗܢ ܡܢ ܟܠܗ ܕܝܠܗ. ܫܡܥܬܐ
ܦܪܘܛܣܛܐ ܐܝܠܗ ܕܡܫܬܘܕܝܢ ܫܡܝ. ܗܘ ܕܢܩܫܘ ܠܩܪܝܢܘܢ

ܬܪܘܡܝܐ ܕܡܬܒܠܒܠܘܬܗ. ܘܐܙܠ ܕܢܦܪܘܫ ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܐܦܝܣܐ ܕܡܕܪܘ
ܗܘܘ ܒܠܒܗܘܢ. ܘܡܢ ܫܡܒܠܐ ܕܡܬܠܗܘܢ ܕܫܡܒܠܘܗܝ. ܘܡܢ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܚܩ̈ܠܐ ܕܗܕܪ ܗܘܐ ܒܫܡܗ ܕܡܪܢ. ܒܦܪܐ ܦܪܘܛܘܣܝܣ
ܒܣܝܒܘܬܐ ܘܐܬܬܠܡܝܕܬ ܠܒܪܫܛܝܛܘܬܐ. ܘܐܣܝܪܐ ܗܘܐ ܠܫܡܥܘܢ
ܒܐܡܪܐ ܪܒܐ. ܘܡܢ ܫܡܥܘܢ ܐܡܪ ܕܘܝܪ ܡܪܝ ܘܫܡܥ ܚܩ̈ܠܐ ܘܠܡܕܝܢܬܐ:
ܐܬܬܡܠܟ ܕܐܣܝܪܐ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܕܫܡܥ ܒܗܘܢ ܡܪܝ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܒܪܘ ܚܠܬܐ ܡܢ ܪܘܡܝ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܗܘ ܘܐܩܝܡ
ܬ̈ܠܡܝܕܗ ܥܡܗ. ܘܡܢ ܡܠܟܐ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܢܦܩ ܥܠܘ ܡܕܝܢܬܐ
ܠܐܘܪܗܝ. ܘܡܬܒܠܒܠܘܬܗ ܒܐܡܪܐ ܪܒܐ. ܘܫܡܥܘ ܚܢܢ ܐܚܘܗܝ ܕܡܪܝ
ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬܐ ܕܒܐܘܪܫܠܡ. ܘܡܢ ܫܡܥ
ܕܡܬܒܠܒܠܐ ܐܬܐ ܠܡܠܟܐ. ܗܘ ܐܙܠ ܠܘܬܗ ܠܐܦ̈ܝܗ ܪܒܐ
ܘܡܠܟܐ ܕܥܡܗ ܐܦܪܘܕܝܣ ܡܠܬܐ ܕܐܙܠ ܫܪܝܐ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܥܐܠܗ.
ܡܠܟܘܬܗ ܒܫܘܬܐ ܐܝܟ ܕܠܫܡܥܘܢ. ܘܫܡܥܗ ܐܦ ܗܘ ܚܩ̈ܠܐ
ܘܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܡܪܐ ܠܗ. ܕܚܙܐ ܠܗ ܚܕܘܬܐ ܘܫܠܡܐ
ܘܫܠܡܐ ܕܪܘܚܢܬܐ. ܘܥܠ ܠܗ ܕܗܘܝܢ ܒܐܝ̈ܕܝ ܡܠ̈ܟܐ ܐܢܘܢ.
ܘܠܐ ܫܒܩܝܢ ܠܝ ܕܚܙܐ ܐܢܘܢ. ܘܐܦܠܐ ܕܚܕܐ ܒܗܘܢ. ܘܠܗ
ܒܠܚܘܕ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܡܪܘܬ ܘܗܦܟ ܠܝ. ܘܠܐ ܢܒܥܐ ܐܦܠܐ
ܠܫܡܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܢ ܫܡܥ ܗܠܝܢ. ܒܗ ܒܫܥܬܐ ܫܕܪ
ܘܐܝܬܝܗ ܠܦܪܘܕܝܣ. ܠܚܘܝܐ ܒܪܗ ܕܚܢܢ ܒܗܘܢ ܘܠܐܢܬܬܗ
ܒܪܗ ܕܫܡܥܐ. ܘܠܐܦܪܘܕܝܣ ܒܪ ܫܠܘܡ. ܬ̈ܪܝܢ ܘܥܩ̈ܘܪܐ ܕܡ̈ܪܘܬܐ.
ܘܐܡܪܐ ܠܗܘܢ ܡܠܟܘܬܐ. ܐܠܟܐ ܚܕܘܬܐ ܘܫܠܡܐ ܘܫܠܡܐ
ܕܠܡܪܢ. ܠܫܡܥܘܢ ܘܠܐܝܠܝܢ (fol. 117 r) ܕܥܠܡܝܢ ܠܗ. ܘܠܐ
ܐܢܫ ܢܟܠܐ ܐܢܘܢ. ܡܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܡܢ ܐܝܟ ܒܢ̈ܝܐ ܕܐܬܟܠܘܢ.
ܘܡܢ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܦܩܕ. ܫܡܥ ܕܐܙܠ ܠܡܕܝܢܬܐ ܠܦܘܠܢܬܐ ܗܠܝܢ.
ܘܫܠܚܘ ܐܝܟ ܠܫܡܥܘܢ ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܥܡܗ. ܘܡܢ ܒܬܪ
ܠܫܡܥܐ. ܐܬܚܙܝܬ ܒܗ ܠܐܬܐ ܡܫ̈ܝܚܐ. ܚܕ ܕܡܪܝ. ܘܐܩܝܡ

ܕܝܗ̈ܘܕܝܐ. ܘܒܗ ܒܫܢܬܐ ܕܡܠܟ ܠܩܣܪ ܗܘ ܡܠܟܘܬܐ ܘܒܬܪܗ.
ܢܦܠܬ ܒܪܬܗ ܒܡܘܬܐ ܘܡܝܬܬ ܕܠܐ ܟܘܪܗܢܐ ܘܕܠܐ ܟܐܒܐ. ܘܕܠܐ
ܥܠܬܐ ܕܡܕܡ. ܘܟܕ ܚܙܬ ܗܕܐ ܦܪܘܛܘܢܝܩܐ: ܒܥܬ ܒܨܠܘܬܐ ܩܕܡ
ܐܠܗܐ. ܟܕ ܒܥܝܐ ܡܢܗ ܕܢܚܠܡ ܠܛܠܝܬܐ. ܕܠܐ ܢܒܙܚܘܢ
ܚ̈ܢܦܐ ܘܝܗ̈ܘܕܝܐ. ܘܟܕ ܡܬܟܫܦܐ ܒܨܠܘܬܐ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܩܪܒ ܒܪܗ
ܩܫܝܫܐ ܘܐܡܪ ܠܗ̇. ܕܗܐ ܕܡܫܝܚܝ̈ܐ ܠܐ ܡܝܬܬܐ ܡܚܝܐ.
ܠܘ ܦܪܘܛܝܩܝܬ ܗܘܬ. ܐܠܐ ܕܒܥܝ ܠܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܢܬܟܫܦ ܗܘ
ܘܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܦܩܘܕ ܠܒܢܝܟܝ ܩܫܝܫܐ ܕܢܨܠܘܢ ܘܚܝܐ. ܘܟܕ
ܡܠܟܘܗ̇ ܐܝܟ ܐܠܗܘܢ ܕܨܠܝܒܗ ܘܡܫܝܚܐ. ܘܒܥܬ ܗܘܬ. ܟܕ
ܡܨܠܝܐ. ܘܐܡܪܐ ܠܚ̈ܐܡܝ ܚ̈ܢܦܐ ܘܠܐ ܢܒܗܬܘܢ. ܗܝܕܝܢ ܩܪܒ
ܗܘ̇ ܕܡܫܝܚܐ ܘܨܠܐ. ܘܟܕ ܨܠܐ ܝܗ̈ܘܕܝܐ ܒܗ ܘܚ̈ܢܦܐ. ܘܩܪܒܬ
ܡܬܒܗܬܐ ܚܕܬܐ ܪܒܬܐ ܘܫܡܥܬ ܠܚ̈ܢܦܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܢܨܚܘܬܗ
ܠܡܫܝܚܘܬ. ܘܫܕܪܬ ܕܢܐܙܠܘܢ ܘܢܩܘܡ ܪܒܐ ܒܗ ܐܘܪܫܠܡ ܘܢܚܙܘܢ
ܩܒܪܐ. ܘܩܝܣܐ ܕܡܫܝܚܐ ܒܡܫܝܚܐ ܡܢܗ ܠܐܘܪܫܠܡ ܗܘ.
ܘܗܝܕܝܢ ܫܠܚܬ ܦܪܘܛܘܢܝܩܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܠܪܘܡܝ ܡܕܝܢܬܐ.
ܘܐܫܬܥܝܬ ܩܕܡ ܩܠܘܕܝܘܣ ܩܣܪ. ܒܟܠܗܝܢ ܕܐܫܬܟܚ̈ܢ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܒܪܬܗ ܘܢܨܚܢܗ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܩܠܘܕܝܘܣ ܩܣܪ ܗܠܝܢ.
ܦܩܕ ܕܢܦܩܘܢ ܝܗ̈ܘܕܝܐ ܡܢ ܪܘܡܝ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܐܝܛܠܝܐ. ܗܠܝܢ
ܐܫܬܥܝܬ ܐܦ ܠܡܫܝܚܐ ܚܠܦ ܗܘ ܦܪܘܛܘܢܝܩܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܐܦ
ܡܫܝܚܐ ܒܗܘܢ. ܘܦܩܕ ܠܡܠܟ̈ܝܐ ܡܫܒܚܘܗܝ. ܘܐܦ ܗܢܘܢ ܒܟܠܗ
ܐܘܪܚܐ ܟܠܗ ܕܒܗ ܡܫܝܚܐ ܒܐܬܪܘܗܝ. ܗܕܐ ܚܙܪ ܠܫܒܝܠܬܐ.
ܐܝܟ ܫܡܝܐ ܒܟܬܒܐ:

XX. *Comment la Croix fut découverte; par qui et combien de fois. Histoire (tirée) du Livre de l'apôtre Addaï.*

Après l'ascension de Notre-Seigneur au ciel, Simon alla à Rome et lorsqu'il prêchait la parole de Dieu, Protonice (1), femme de Claude César,

(1) Ce nom n'est pas expliqué. — La forme *Protonice* qui signifie, d'après

l'entendit. Tibère avait établi (Claude) le second de son royaume et il était allé combattre les Espagnols qui s'étaient révoltés contre lui. D'après l'audition des paroles de Simon et d'après les prodiges et les miracles qu'il opérait au nom de Notre-Seigneur, Protonice renia le paganisme et fut instruite dans le christianisme. Elle tenait Simon en grand honneur et, lorsqu'elle sut où Notre-Seigneur avait demeuré et avait opéré ses prodiges, elle désira voir Jérusalem et les endroits où Notre-Seigneur avait fait ses miracles. Elle alla de Rome à Jérusalem avec ses deux enfants, et, lorsqu'elle arriva à Jérusalem, toute la ville sortit au-devant d'elle, et on la reçut avec grand honneur.

Jacques, frère de Notre-Seigneur, était évêque de l'église de Jérusalem. Lorsqu'il sut pourquoi elle était venue, il alla près d'elle dans le grand palais des rois de la maison d'Hérode, parce qu'elle y demeurait. Lorsqu'elle le vit, elle le reçut avec joie, comme (elle l'avait fait) pour Simon, et il lui montra aussi des prodiges et des miracles. Elle lui dit : « Montre-moi le Golgotha et le tombeau et le bois de la crucifixion. » Il lui répondit : « Tout cela est entre les mains des Juifs et ils ne nous laissent ni le voir ni en jouir ; bien plus, ils nous persécutent pour que nous ne prêchions même pas le nom du Christ. » Lorsqu'elle apprit cela, elle ordonna de faire venir aussitôt devant elle Ḥôniâ, fils du prêtre Ḥanan, et Godoliâ, fils de Caïphe, et Judas, fils de Selloum, qui étaient les chefs et les guides des Juifs, et la reine leur dit : « Livrez le Golgotha, le tombeau et le bois de la croix à Jacques et à ceux qui sont avec lui, et que personne ne les empêche de faire leur office selon leur coutume. » Lorsqu'il eut été fait comme elle l'avait commandé, elle alla voir ces lieux et les donner à Jacques et à ceux qui étaient avec lui. Lorsqu'elle entra dans le tombeau, elle y trouva trois croix : celle de Notre-Seigneur et les deux des larrons, et, au moment même où la reine entra dans le tombeau, avec ses deux enfants, sa fille, qui était vierge, tomba et mourut sans maladie, sans souffrance et sans aucune cause. A cette vue, Protonice s'agenouilla en prières devant Dieu et lui demanda de guérir la jeune fille pour que les païens et les Juifs ne fussent pas dans la joie. Tandis qu'elle était abîmée dans sa prière devant Dieu, son fils aîné s'approcha et lui dit : « Si ma sœur est morte subitement, ce n'est pas pour rien ; c'est pour que nous connaissions laquelle des trois croix est celle du Christ. Place sur elle le bois de la croix et elle vivra, et nous saurons ainsi quelle est la croix du Christ. » Elle le fit ; elle pria et elle approcha (sa fille) des croix des deux larrons et ils ne la ressuscitèrent pas ; mais lorsque approcha la croix du Christ elle revint à la vie ; les Juifs et les païens furent couverts de con-

l'étymologie, « *première* victoire », serait en relation avec « *première* invention de la Croix » et présupposerait donc la seconde. Mais on trouve aussi ܦܛܪܘܢܝܩܐ « Pétronice », Oxford, Marsh. 13, fol. 243v, qui se traduirait par « victoire de Pierre ». — Le syriaque défigure d'ailleurs souvent les mots grecs, c'est ainsi que *Pertinax* est rendu, Michel, *Chronique*, I, 185, par *Protonicus*. On peut donc encore rapprocher Protonice de *Bérénice* ou *Véronique*, et Patronice de *patricienne*.

fusion; la reine fut remplie d'une grande joie, elle prit la croix du Christ, elle la donna à Jacques et elle ordonna de bâtir une grande église sur le Golgotha et le tombeau, et beaucoup crurent dans le Christ à cause de ce prodige.

Protonice se rendit alors à Rome et raconta devant Claude César tout ce qui avait été fait pour la mort de sa fille et sa résurrection.

Claude, en apprenant cela, ordonna de chasser les Juifs de Rome et de l'Italie. Protonice raconta aussi cela à Simon Pierre et Jacques l'écrivit et le fit tenir aux apôtres, ses collègues; ceux-ci, de leur côté, écrivirent et firent connaître tout ce que le Christ avait fait par leurs mains. Addaï écrivit cette histoire.

ܗ̄ܟ ܕ̄ܝܢ. ܐܠܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܝܟ ܦܢܝܚܘܬܗܘܢ ܡܩܕܡܐ ܠܥܡܡܐ
ܕܥܡܡܐ. (fol. 117 v) ܘܣܦܪܘ ܡܟܝܟܘܬܗ ܘܛܝܒܘܬܗܘܢ ܒܐܘܪܚܐ.
ܗܢܘܢ ܐܝܟܐ ܐܫܬܠܡܘ ܘܗܠܝܢ ܗܢܘܢ ܗ̈ܘܝ.
ܘܐܡܪܝܢ ܕܗܠܝܢ ܗܘܝ ܒܫܢ̈ܝ ܛܝܒܪܝܘܣ ܡܠܟܐ ܩܣܪ.
ܗܘ̣ ܕܠܡܦܪܘܬܗܘܢ ܕܡܩܕܡ ܫܠܝܚܐ ܗܘܐ. ܩܕܡ ܕܢܠܡܕܘܢ ܕܐܬܠܗܘܢ
ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܗ ܕܫܡܥܘ ܕܡܠܦܢܐ ܡܫܝܚܐ: ܡܛܠ ܕܫܡܥܐ ܕܡܢܐ
ܢܦ̈ܠܘ. ܘܕܒܪܘ ܐܢܫ ܦܪܘܩܗܘܢ ܕܡܩܕܡܐ. ܘܐܬ̈ܝܢܘ ܟܠ
ܫܠܝܚܘ ܟܕ ܡܠܟܘܬܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܡܘܬܒܐ
ܗܢܘ ܡܕܒܪܢܐ ܕܒܝܬܐ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܘܐܬܒܝܘ ܒܗ ܙܘܒܢܗ.
ܘܦܢܝܚܘܬܗܘܢ ܠܥܡܡܐ ܗܘ ܕܐܝܬܝܗ ܗܘܐ ܠܫܡܫܘܢ
ܦܪܘܛܘܢܝܩܐ ܐܢܬܬܗ ܕܩܠܘܕܝܘܣ ܩܣܪ. ܘܣܦܪܘ ܒܐܘܪܚܐ ܘܛܝܒܘܬܗܘܢ.
ܕܠܐ ܢܥܒܕܘܢ ܠܗ ܒܪܡܫܛܝܢܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܫܡܥܘܢ ܒܪܗ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܐܬܠܗܘܢ ܗܘܐ. ܘܩܒܠܘ ܫܘ̈ܬܐܐ ܫܟܠܠ ܡܢ ܗܘܕܝܐ. ܘܡܪܥܝܬܐ
ܦܠܛܘ ܚܝ̈ܘܗܝ. ܚܢܐ ܕܝܢ ܡܛܐ ܘܫܦܪܝܢ. ܘܡܬܥܒܕܢܘ
ܕܛܪܘܢܐ ܕܗܘ̣ ܥܒܝܕ. ܦܢܝܚܘܬܗܘܢ ܡܩܕܡܐ ܠܥܡܡܐ ܘܛܝܒܘܬܗܘܢ.
ܘܣܦܪܘ ܒܐܘܪܚܐ ܒܫ̈ܢܝܢ ܡܩܕܡܝܢ. ܘܗܘܐ ܕܟܕ ܛܝܒܪ ܒܐܘܪܚܐ ܡܢ
ܥܒܕܘ ܕܫܡܥܘܢ ܟܪ ܡܠܟܘܬܐ ܘܟܢܝܫܐ ܠܥܒܕܐ ܕܝܗܘܕܐ
ܐܦܣܩܘܦܐ. ܕܒܩܕܡܝܬܗ ܫܠܦ ܥܡܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܬ̈ܐܝܢ
ܥܒ̈ܕܝܢ ܡܢ ܐܘܪܚܐ. ܥܒܕܐ ܕܡܬܩܠܫܪ ܐܦܣܩܘ̈ܦܐ. ܗܢܘܢ

ܕܩܡܘ ܡܢ ܓܙܘܪܬܐ ܒܐܘܪܫܠܡ. ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܠܝܢ: ܩܕܡܝܐ
ܝܥܩܘܒ ܐܚܘܗܝ ܕܡܪܢ. ܘܒܬܪܗ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܩܠܝܘܦܐ.
ܘܝܘܣܝܦܘܣ. ܘܙܟܝ. ܘܛܘܒܝܐ. ܘܒܢܝܡܝܢ. ܘܝܘܚܢܢ. ܘܡܬܝ.
ܘܦܝܠܝܦܘܣ. ܘܕܝܘܢܢܣܝܘܣ. ܘܝܘܣܛܘܣ. ܘܠܘܝ. ܘܐܦܪܝܡ.
ܘܝܘܣܦ. ܘܐܚܪܝܐ ܗܘ ܕܡܢ ܚܡܫܬܥܣܪ ܕܐܝܬܘܗܝ ܝܗܘܕܐ ܕܐܬܟܢܝ
ܩܘܪܝܩܘܣ. ܒܙܒܢܗ ܕܗܢܐ. ܢܦܩ ܙܩܝܦܐ ܕܬܪܬܝܢ ܙܒܢܝܢ
ܡܢ ܐܪܥܐ. ܗܟܢܐ ܗܘܐ ܕܐܝܟ ܢܣܒܘܗܝ ܥܡܐ ܠܝܛܐ
ܕܝܗܘܕܝܐ ܠܙܩܝܦܗ ܕܡܪܢ ܡܢ ܐܝܕܝ ܫܡܥܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܛܫܝܘܗܝ ܒܚܦܪܐ ܕܥܒܕ ܒܐܪܥܐ ܒܥܣܪܝܢ ܐܡܝܢ.

XXI. *Quelqu'un demandera comment les Juifs prirent le bois de la Croix, l'enterrèrent et le cachèrent sous terre; et d'où Hélène le fit sortir et à l'aide de qui.*

Nous disons que cela eut lieu au temps de Trajan, roi impie qui partageait l'erreur des Juifs; il ordonna de mettre à mort tous ceux qui appartenaient à la religion de Jésus nommé le Christ; il éleva donc la corne des Juifs et ils se soulevèrent contre Simon, fils de Cléophas, évêque qui dirigeait à cette époque l'église de Jérusalem; ils le firent beaucoup souffrir et ils lui prirent la croix que Protonice, femme de Claude César, avait donnée à Jacques; ils l'enfoncèrent dans la terre et la cachèrent pour que les chrétiens ne pussent l'adorer. Ce Simon était fils de Cléophas; il endura de nombreux tourments de la part des Juifs et il termina sa vie sur la croix; il vécut cent vingt ans. Sur l'ordre du tyran de cette époque, les Juifs prirent la croix et l'enterrèrent à vingt coudées de profondeur, et elle resta cachée dans la terre depuis le temps de Simon, fils de Cléophas, jusqu'au temps de l'évêque Judas, aux jours duquel la croix du Christ monta pour la seconde fois; durant (le pontificat de) quinze évêques, qui s'élevèrent de la circoncision à Jérusalem, à savoir : Jacques, frère de Notre-Seigneur; Simon, fils de Cléophas; Josèphe (Iôsippos); Zachée; Tobie; Benjamin; Jean; Matthieu; Philippe; Denys; Justus: Lévi: Ephrem: Joseph; et le dernier des quinze qui est Judas, lequel fut nommé Cyriaque, à l'époque duquel la croix sortit de terre pour la seconde fois. Voilà comment le peuple maudit des Juifs prit la croix de Notre-Seigneur des mains de l'évêque Simon et la cacha dans la fosse de vingt coudées qu'il fit.

ܫܘ ܕܟܒ. ܕܡܛܠ ܡܢܐ ܥܡܠܗ ܕܙܩܝܦܐ ܕܐܬܐܡܪ (fol. 118 r)
ܕܒܝܘܡܝ ܗܠܝܢ ܐܡܪܗ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܡܠܟܐ ܪܒܐ.
ܒܥܕܢܐ ܕܡܢ ܕܥܒܕ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܝܘܠܝܐܢܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ

ܒܡܪܢ ܒܟܘܢ ܐܣܪܢ. ܐܬܟܢܫܘ ܗܘܘ ܡܫܪ̈ܝܬܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܕܒܪ̈ܒܪܝܐ
ܥܠ ܢܗܪܐ ܕܕܢܘܒܝܣ ܕܢܥܒܪܘܢ. ܘܗܘ ܢܚܒܠܘܢ. ܙܪܝܙܝܢ ܗܘܘ
ܕܢܥܒܪܘܢ ܘܢܚܪܒܘܢ ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܪܘܡܝܐ ܠܡܒܙܢܘ. ܟܕ ܫܡܥ ܡܠܟܐ
ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܕܐܬܟܢܫܘ ܣܓܝ̈ܐܐ ܗ̇ܠܝܢ ܕܒܪ̈ܒܪܝܐ. ܘܥܒܪܘ ܥܠ
ܗܦܟܗ ܕܢܗܪܐ ܠܩܘܒܠܗܘܢ. ܘܟܠܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܢܥܒܪܘܢ.
ܗܘܝܘ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܡܫܪ̈ܝܬܐ ܕܒܪ̈ܒܪܝܐ ܕܠܐ ܡ̈ܢܝܢܝܢ ܥܠ
ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܐܢܘܢ. ܒܟܝܘܬܐ ܪܒܐ ܘܒܥܩܬܐ
ܐܬܐܘܘܣ ܗܘܐ. ܘܒܠܠܝܐ ܗ̇ܘ ܕܠܨܦܪܗ ܕܝܘܡܐ ܗ̇ܘ. ܒܠܚܘܕܝܗ
ܗܘܐ ܕܢܚܙܘܢ ܩܪܒܐ. ܒܩܠܝܬܗ ܕܠܚܘܕܝܬܐ. ܚܙܐ ܚܙܘܐ ܪܒܐ
ܘܬܡܝܗܐ. ܢܘܗܪܐ ܪܒܐ ܘܡܫܒܚܐ ܕܙܠܝܩܐ. ܕܠܡܣ ܠܗ ܡܠܐܪܥܐ
ܡܢ ܫܡܝܐ. ܘܡܢܗܪ ܗܘܐ ܥܠ ܐܦ ܟܠܗ ܐܪܥܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ
ܒܗ ܒܠܡܬܐ ܕܒܠܬܒܪ ܒܡ ܒܩܪ̈ܬܐ ܕܢܗܝܪܝܢ ܟܘ̈ܟܒܐ ܗܘܐ
ܠܗ. ܕܒܗܘܢ ܢܚܬܐ ܐ̇ܪܐ ܐܝܟ܀ ܗܘ ܕܡܢ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ. ܟܕ
ܚܙܐ ܠܗܘܢ ܚܙܘܐ. ܐܬܬܡܗ ܠܗ ܘܕܚܠ ܕܚܠܬܐ ܪܒܬܐ.
ܘܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܒܪܥܝܢܗ. ܕܡܢܐ ܟܝ ܡܢ ܫܡܝܐ ܐܬܚܙܝܬ ܐܬܐ
ܕܐܬܚܙܝܬ ܠܗ. ܘܒܗ ܒܫܥܬܐ ܡܠܐ ܠܪ̈ܘܚܐ ܕܦܘܠܚܢܗ ܕܝܠܗ.
ܘܐܫܬܥܝ ܠܗܘܢ ܚܙܘܐ ܕܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܗܢܘܢ ܕܟܕ
ܫܡܥܘ ܗܘܘ ܒܚܕܘܬܐ ܪܒܐ ܘܐܬܡܠܝܘ ܗܝܡܢܘܬܐ܀

ܗܝܕܝܢ ܦܩܕ ܕܢܥܒܕܘܢ ܐܝܟ ܕܡܘܬܐ ܕܐܬܐ ܗ̇ܝ ܕܐܬܚܙܝܬ ܠܗ.
ܘܐܙܠ ܩܕܡܘܗܝ ܠܩܪܒܐ ܕܠܘܩܒܠ ܒܪ̈ܒܪܝܐ. ܘܟܕ ܚܙܘܗ ܗܢܘܢ
ܒܪܩܒܬܐ ܗ̇ܝ ܕܚܙܐ. ܕܐܬܠܘܬܗܘܢ ܗܘܐ ܙܩܝܦܐ. ܢܦܠ ܥܠܗ
ܠܘܩܒܠܗܘܢ ܠܩܪܒܐ. ܘܟܕ ܒܥܒܕܘܗܝ ܩܪܒܐ. ܘܐܬܬܒܪܘ ܒܪ̈ܒܪܝܐ
ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ. ܘܠܐ ܐܫܟܚܘ ܠܡܩܡ ܠܘܩܒܠܗ. ܘܡܚܐ ܐܢܘܢ
ܡܚܘܬܐ ܪܒܬܐ ܘܡܫܥܒܕܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܠܐܬܪܗܘܢ ܕܐܬܠܚܡܘ. ܐܦܢܝ ܐܢܘܢ
ܒܫܝܢܐ ܕܦܪܘܩܐ ܘܐܬܠܗ ܐܢܘܢ ܒܫܝܢܐ ܠܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ܀

ܒܬܪ (fol. 118 v) ܩܠܝܠ. ܦܢܐ ܡܠܟܐ ܠܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܐܬܘܪ̈ܐ.

ܘܫܐܠ ܠܗܘܢ ܐܢܐ ܗܽܘ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܐܝܟܐ ܡܢ ܐܠܗ̈ܐ ܐܫܬܡܥ
ܐܢܐ ܗܘܝܬ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܐܡܪܘ ܠܗ. ܕܐܢܐ ܗܘܝܬ ܠܡܫܬܡܥ ܕܐܠܗ̈ܐ
ܐܪ̈ܥܢܝܐ. ܐܠܐ ܚܝܠܐ ܐܠܗܘܬ ܫܡܝܢܝܐ. ܒܪܡ ܒܟܢܐ ܐܢܐ ܗܘܝܬ
ܥܠ ܗܡܟܠܐ ܕܐܠܗ̈ܐ ܘܫܒܩܬܗ ܘܐܬܦܢܝܬܘ܀ ܒܪ̈ܡܫܛܝܐ ܒܫܘܗ̇
ܪܚܝܩܐ. ܢܪ̈ܡܐ ܡܠܐܟ̈ܝܢ ܗܘܘ. ܘܫܪܝܘ ܠܘܬܐ ܡܟܠܠܐ ܘܐܡܪܘ ܠܗ
ܒܥܝܢ ܡܢܟ ܐܢܐ ܕܐܬܚܙܝܬ ܠܟ. ܕܝܫܘܥ ܗܘ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ.
ܘܡܢ ܫܡܥܗ ܡܫܝܚܐ ܫܪܝ ܗܢܐ ܠܡܪܝܗ ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ ܚܝܠܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ.
ܘܡܠܟ ܡܢܗ ܥܠ ܡܐܬܝܬܗ ܕܫܡܥܘ ܕܠܒܠܒܬܐ. ܡܫܝܚܐ ܗܝܡܢ
ܘܡܡܢ ܗܘ ܘܐܡܪܗ. ܘܐܫܬܐܠ ܡܢ ܒܬܪ ܦܠܛܡܝܢ ܕܡܠܬܗ. ܘܫܡܥܗ
ܫܒܬܐ ܪ̈ܒܬܐ܀ ܘܟܠܐܘܢ ܫܪܝ ܠܐܡܪܗ ܠܐܘܪܚܐ ܕܗܘܐ ܘܡܥܡܕܢܘܬܗ
ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ ܘܐܢܬܬܗ ܫܩܠܐ ܒܢܝܗ ܘܢܦܩܘ ܫܠܝܐ. ܕܠܡܨܪܝܢ
ܥܠ ܡܫܟܐ ܕܝܡܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܡܫܟܬܗ ܕܡܫܡܫܐ ܘܡܫܝܡܬܐ
ܠܡܫܠܡܘ ܕܝܡܐ ܕܐܬܪ̈ܝܢ ܪܚܝܩܝܢ. ܒܢܝܢ ܫܢܝܐ ܡܠܐܟܝܢ ܘܚܕܐ
ܫܢܬܐ܀ ܢܦܩܬ ܐܠܦܐ ܘܐܙܠܬ ܠܐܘܪܚܬܗ ܒܥܕܢ ܐܦ. ܒܟܫܪܝܢ
ܘܐܬܪ̈ܥܝܐ ܒܗ. ܡܠܟܬ ܠܐܘܪܚܬܗ ܘܡܠܟܘܗ ܒܐܣܦܝܢܐ ܪܒܐ.
ܘܡܠܟ ܒܗ̇ ܡܠܟܘܬܐ. ܘܒܬܪ ܡܠܟܐ ܕܢܦܩ ܠܡܩ̈ܕܫܐ
ܕܚܝܪ̈ܘܬܗ ܘܦܪܘܫܬ ܠܒܝܬܗܘܢ ܕܠܟܘܫܒܐ ܡܬܪ̈ܥܝܐ. ܘܐܪܟܒ
ܘܐܬܡܠܟܘ ܒܬܪܝܢ ܘܠܐ ܗܘܐ ܦܘܪܫܐ ܐܘ ܦܠܓܐ ܠܗܘܢ ܕܢ̈ܦܫܗܘܢ
ܦܘܩ ܡܠܟܐ. ܘܝܗܒܘ ܡܢܗܘܢ ܠܗܘܕܝܐ. ܘܐܡܪ ܠܗ. ܙ̈ܒܢ
ܦܡܦܡܘ ܕܦܡܦܡܘܢ ܐܝܟ ܐܘܕܥ ܠܐܝܟ ܕܗܘܡܬ ܫ̈ܒܥ ܒܢܝܢ ܐܡܠܟ
ܕܡܠܐܟܐ ܙܒܢܐ ܕܐܪ̈ܥܬܐ ܒܟܠܗܘܢ ܫܡܥܘ. ܝܗܒ ܠܗܘܢ
ܥܠ ܕܡܠܟܘ ܐܘ ܠܐ ܡܥܒܕܝܢ ܚܢܢ. ܗܠܝܢ ܩ̈ܠܐ ܦܫܝܛܝܢ
ܐܝܟ ܫܡܥܘܢ. ܕܐܡܪ ܠܗ ܙ̈ܒܢ ܦܫܝܛܘ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܙ̈ܒܢ ܐܠܗܘܬ
ܢܦܫܝܡܫܘܢ ܗܘ̇ ܕܐܦܠܐ ܠܘܬ ܡܢܝ ܒܟܠܟܠ. ܘܐܬܛܒܥܘܢ
ܒܪܗ ܗܘܐ ܕܙ̈ܒܢ܀ ܘܒܬܪ ܕܐܬܦܫܘ ܠܪ̈ܥܝܐ. ܫܡܠܗ ܐܠܗܐ.
ܘܡܟܠܠܗ ܒܝܘܡܐ (fol. 119 r) ܘܡܠܐܟ̈ܐ ܛܒ̈ܐܠ. ܘܡܟܝܟ ܠܗ

ܓܠܘܣܩܡܐ ܕܣܐܡܐ ܘܣܡܬܗ ܒܗ̇. ܘܒܢܬ ܥܕܬܐ ܒܝܘܩܪܐ
ܕܡܠܟܬܐ ܡܪܘܡܬܐ.

ܝܗܘܕܐ ܕܝܢ ܒܬܪ ܕܥܡܕ ܐܬܟܢܝ ܩܘܪܝܩܘܣ ܠܚܣܝܐ ܕܐܝܬ
ܗܘܐ ܒܐܘܪܫܠܡ ܒܪܒܝܬܐ ܗܘ̇ ܕܗܘܐ ܐܠܟܣܢܕܪܘ܀ ܘܡܢ ܐܡܬܝ ܗܘܐ
ܒܐܘܪܫܠܡ ܗܠܝܢ. ܟܕ ܗܘ̇ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗܝ ܕܝܢ ܛܘܒܢܝܬܐ
ܗܠܝܢ ܩܪܐ ܠܐܘܣܒܝܘܣ. ܘܐܡܪܐ ܠܗ. ܘܥܒܕܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ.
ܘܐܫܠܡܬ ܥܡܪܗ ܘܐܬܦܢܝ ܩܘܪܝܩܘܣ܀ ܗܝ ܕܝܢ ܛܘܒܢܝܬܐ
ܗܠܝܢ ܩܪܬܗ ܠܝܗܘܕܐ ܗܘ̇ ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܡܪܐ ܠܗ.
ܢܝܫܐ ܐܬܡܠܟܬ. ܗܫܐ ܕܝܢ ܙ̈ܪܐ ܦ̈ܓܪܝܢ ܐܢܐ ܒܥܝܢܐ
ܠܡܫܡܫܘ. ܠܐ ܫܒܩܬ ܠܝ ܠܚܕ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܠܐ ܠܟܘ̇ ܕܡܠܬܐ
ܕܡܠܟܬܐ ܡܪܘܡܬܐ ܢܒܠܐ ܒܫܡܐ ܪܒܐ. ܗܘ ܡܚܡܐ ܕܐܘܪܫܠܡ.
ܘܗܘܐ ܒܪܫܐ ܪܒܐ ܘܡܪܡܪܐ ܐܪܥܝܬ ܗܘܐ ܟܠܐ ܕܡܠܬܐ ܗܝ ܕܙܩܝܦܐ
ܐܬܓܠܝ ܒܗ̇. ܐܝܟ ܕܒܝܬܐ ܢܘܗܪܐ ܠܓܘܫܐ ܢܘܗܪܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܐܬܩܪܒܘ
ܗܘܘ ܙ̈ܪܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܩܒܠܘ ܗܘܘ ܒܦܓܪܗ ܕܡܪܢ. ܕܡܢܐ ܗܘܐ
ܓܡܪ ܐܬܚܙܝܘ. ܠܚܝܠܐ ܕܕܒܪܐ (ܕܕܗܒܐ) ܕܠܗ ܡ̈ܕܒܪܢ. ܘܗܘܒܠܐ
ܓܗܘ ܐܪܥܐ ܐܬܚܙܝܘ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܕܟܘܟ̈ܒܐ ܢܨܡ̈ܚܝܢ ܘܢܗܪܝܢ. ܗܫܐ
ܡܚܣܢܝܢ ܠܗܘܢ ܕܐܪܒܥ. ܫܩܠܐ ܐܢܘܢ ܝܗܘܕܐ ܘܝܗܒܐ. ܘܩܕܡ
ܐܢܘܢ ܠܡܠܟܬܐ ܐܠܗܐ ܗܠܝܢ ܡܕܒܪܢܬܐ. ܗܝ ܕܝܢ ܟܕ ܚܙܬ ܐܢܘܢ.
ܒܪܟܬ ܠܐ ܒܚܘܒܗ ܘܐܘܪܚܬ ܒܫܘܒܚܐ ܠܐ ܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ ܠܗܘܢ.
ܘܡܢ ܡ̈ܠܟܐ ܫܡܥܬܐ ܘܫܘܒܚܐ ܕܠܐܠܗܐ. ܒܛܝܒܘܬܗ ܡܫܒܚܬܐ
ܗܘܬ. ܕܡܢܐ ܠܡܢ ܡܢܗܘܢ ܛܒܥܬܐ ܕܝܢ ܕܪܘܚܐ: ܗܝ̇ ܕܢܘ̈ܪܐ
ܠܐܪܒܥܬܗ ܠܡܕܝܢ ܐܘܪܚܐ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܐܪܒܥܬ ܒܥܠܝܗ ܕܡܠܟܐ
ܡܢܗܘܢ ܗܘܝ. ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܠܦܘܪܩܢܐ ܠܥܝܢܐ ܕܐܝܟ. ܘܗܘ ܕܬܠܝܬܝܐ ܡܢ
ܦܪܫ ܘܢܩܐ ܠܐܣܛܪ ܗܘܐ. (fol. 119 v) ܗܘ ܡܠܟܦܪܘܫܐ ܗܘܐ
ܠܡܫܡܫ. ܦܘܫܐ ܓܡܪ ܐܬܠܡܬ ܠܡܠܟܐ ܠܦܓܪܐ ܚܕ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ
ܘܡܫܡܫܢܐ܀ ܟܕ ܡ̈ܫܡܫܝܢ ܠܡܠܟܐ ܩܫܝ̈ܬܐ܀ ܘܐܡܪܐ ܠܗ

ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ ܡܣܒܪ. ܘܗܕܐ ܕܡܠܟܐ ܠܐ ܐܬܠ. ܘܗܒ ܠܗ
ܗܠܝܢ ܬܪܬܐ. ܘܡܚܕ ܡܚܕܘܗܝ ܦܩܕܬܐ ܠܫܡܫܘܗܝ ܕܡܠܟܐ. ܕܢܗܘܐ
ܠܗ ܙܡܢܐ ܕܠܐ ܡܕܪܟܐ. ܠܫܡܥܬ ܡܠܘܗܝ ܒܥܠܕܒܒܘܗܝ ܡܛܠ
ܕܙܟܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܗܝ. ܘܥܡܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܢܗܘܐ ܠܗ. ܘܐܝܟ ܗܝ
ܕܐܡܝܪܐ ܒܟܬܒܐ ܐܠܗ̈ܝܐ. ܕܐܡܪ ܕܢܗܘܐ ܒܥܘܡܕܐ ܗܘ̇ ܕܦܩܘܕܬܐ
ܕܟܠ ܫܘܫܠܐ ܡܘܕܥܐ ܠܟܢܫܐ ܐܠܗܝܐ܀

ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܐܪܒܥ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܡܪܢ
ܒܐܘܪܫܠܡ. ܘܡܢ ܫܠܡܘܬ ܡܠܟܘܬܗ. ܙܘܥܐ ܕܟܠ ܩܕܝܫܐ
ܐܫܬܠܡ. ܕܢܙܕܩܘܢ ܐܝܟ ܡܢ ܩܕܡ. ܘܗܢܐ ܕܝܢ ܦܠܚܘܬ
ܠܡܬܐ ܕܐܬܝܗܒܬ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܩܪܝܢܘܣ. ܕܐܦ ܠܡܦܢܝܬܐ
ܕܩܪܝܬܐ ܟܡܐ ܕܒܥܘ ܢܦܩܘܢ ܢܙܕܩ. ܘܡܠܘܗܝ ܒܐܘܪܚܐ ܢܬܦܫܛ܀
ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܡܬܩܕܫܬܐ ܦܩܪܬܐ ܡܘܬܗ ܘܫܡܥܬ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ ܕܐܫܬܡܥܬ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܡܢ ܒܥܠܡܐ. ܒܝ
ܦܩܕܬ ܠܡܠܟܘܗܝ ܐܝܠܝܢ ܕܢܣܒܘܢ ܠܡܫܡܫܐ ܡܢܝ ܩܕܝܫܐ
ܘܢܦܩܘ ܕܢܬܒܥܘܢ ܕܡܪܢܐ ܠܡܠܟܘܬܐ ܟܠ ܚܝܠ ܟܢܫܐ ܒܫܘܡ
ܐܪܒܥܝܢ ܡܘܪܝܐ ܒܐܝܬܘܬ ܝܡܝܢܐ. ܘܡܠܘܗܝ ܐܝܠܝܢ
ܕܡܬܡܫܝܢ ܒܡܠܟܘܬܐ. ܒܗܕܝܢ ܠܫܘܡܐ ܫܡܝܢܐ ܕܙܡܪܝܢܘܢ.
ܐܬܐ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܘܫܐܠܘܬܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܒܗܝ ܡܠܬܐ
ܠܟܠܐ ܘܡܢ ܡܠܘܗܝ ܩܕܝܫܐ ܘܕܝܩܐ ܕܫܦܪܘ ܠܗ. ܕܠܗ ܘܐܬܟܘܢ
ܠܦܪܘܩܘ ܚܝܠܐ ܘܦܩܕܢܐ ܫܡܝܢܐ ܘܐܡܪܐ ܘܦܩܕܬܐ ܘܬܘܕܝܬܐ ܡܢ
ܟܠ ܦܘܡܝܢ ܠܟܠܗ ܒܟܠܝܢ ܐܡܝܢ܀

ܥܠܬ ܡܫܘܕܥܐ ܕܟܠ ܥܒܕܘܗܝ ܕܡܠܟܐ. ܬܘܒ ܫܘܟܚܐ ܡܫܒܚܬܢܝܬܐ ܕܟܠ
ܨܠܝܒܐ ܒܝܕ ܗܠܢܐ ܐܡܗ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܙܟܝܐ

XXII. *Seconde découverte de la croix par le moyen d'Hélène, mère de Constantin, l'empereur victorieux.*

La septième année du règne de l'élu Constantin, au mois de janvier, de nombreuses troupes de barbares se réunirent sur le fleuve nommé Danube, qui est le Nil; ils voulaient le traverser et dévaster les villes

jusqu'à l'Orient. Lorsque Constantin apprit qu'une grande troupe de barbares s'était réunie, il campa en face d'eux sur la rive du fleuve et les empêcha de passer. Des troupes innombrables de barbares se réunissaient contre Constantin et, lorsqu'il les vit, il était en grand danger et rempli d'inquiétude. La nuit avant l'aurore où ils devaient livrer combat, au milieu de la nuit, il vit une vision grande et admirable : la lumière grande et éclatante d'une croix qu'un ange tenait dans le ciel et qui éclairait la face de toute la terre, et il y avait sur elle des lettres écrites avec des astres, dont la lecture lui indiquait : « *Par ce signe tu vaincras.* »

Lorsque Constantin vit cette apparition, il s'éveilla et fut saisi d'une grande crainte ; il se demandait en lui-même : Duquel des dieux est le signe qui m'est apparu ? Il appela aussitôt les chefs de son palais et leur raconta la vision qui lui était apparue du ciel, et ceux-ci, lorsqu'ils l'entendirent, furent dans une grande crainte et tremblement. Il commanda alors de faire l'image de ce signe qui lui était apparu, pour qu'il allât devant lui durant la guerre contre les barbares. Lorsqu'on lui eut fait l'image qu'il avait vue, c'est-à-dire une croix, il marcha contre les barbares et engagea la lutte et ils furent broyés devant lui et ils ne purent lui résister ; il les frappa d'une plaie grande et très forte ; quant à ceux qui restèrent, (les troupes de Constantin) les jetèrent dans les fers et les emmenèrent avec eux à Rome.

Peu après, l'empereur réunit les prêtres des dieux ; il leur montra ce signe et il leur dit : « Duquel des dieux est ce signe ? » Ils lui dirent : « Ce signe n'est pas des dieux terrestres, mais c'est une vertu céleste. Ce signe a passé jadis sur les temples des dieux et ils sont tombés et ils ont été détruits. »

A cette époque, les chrétiens étaient nommés nazaréens ; ils s'approchèrent de l'empereur et lui dirent : « Nous t'en prions : le signe qui t'est apparu est celui de Jésus, fils de Dieu. » Lorsque (l'empereur) l'eut entendu, il fit appeler Mar Eusèbe, évêque de Rome, et il fut instruit par lui de la venue de Jésus au monde. Il crut aussitôt et il fut baptisé avec sa mère et beaucoup de gens de son palais, et ils se réjouirent d'une grande joie. Plus tard, l'empereur envoya sa mère au pays de Judée, accompagnée d'Eusèbe, d'autres évêques et d'une armée nombreuse, pour chercher le bois de la croix. Entre la résurrection du Christ et la découverte de la croix pour la seconde fois, deux cents ans et une année se sont écoulées (1). Hélène partit et alla à Jérusalem au mois d'août. Le 28 de ce mois, elle arriva à Jérusalem ; on la reçut avec grande joie et elle s'assit dans le palais impérial. Peu après, elle réunit les Juifs qui étaient aux alentours

(1) Cette date est inexacte. On la trouve aussi dans le grec édité par J. B. Aufhauser, *Konstantins Kreuzesvision*, Bonn, 1912, p. 21. Le manuscrit grec 1631 de Paris, fol. 52 v, porte « 230 ans après la passion » et le ms. grec 1556, fol. 188, porte « 233 ans ». On trouve encore cette dernière leçon, *Anal. Boll.*, t. XVII (1898), p. 414. — Pour justifier 201, il faut supposer que c'est le temps écoulé depuis l'enfouissement de la croix, sous Trajan, vers 117. Le ms. syriaque add. 14644 du British Museum fixe l'arrivée d'Hélène à Jérusalem au 28 mai 351.

et elle leur adressa des menaces redoutables (s'ils ne lui remettaient pas la croix). Ils allèrent tenir conseil ensemble et ils ne voyaient pas de moyen de lui répondre, lorsqu'ils choisirent l'un d'eux nommé Judas qui lui dit : « Zachée, aïeul de Simon mon père, a dit à mon père : Sache, mon fils, lorsqu'on cherchera la croix sur laquelle a été crucifié Jésus, indique-leur la place où elle est pour qu'on ne te mette pas à mort. Voilà l'ordre que m'a donné mon père Simon, d'après les paroles de son aïeul Zachée. » Ce Zachée est Nicodème qui alla trouver Notre-Seigneur durant la nuit, et Étienne est le fils de Zachée.

Lorsqu'ils eurent sorti la croix, Hélène la prit, elle l'incrusta d'or et de pierres précieuses, elle lui fit un reliquaire d'argent et elle l'y plaça, et elle bâtit une église à l'endroit qui est nommé Golgotha. Lorsque Judas eut été baptisé, Hélène le recommanda à l'évêque qui était à Jérusalem au moment de son baptême. Lorsque cet évêque mourut, la bienheureuse Hélène appela Eusèbe et, sur son conseil, il fit (Judas) évêque; son nom fut changé et il fut nommé Cyriaque.

La bienheureuse Hélène appela Cyriaque qui était devenu évêque et elle lui dit : « Mon désir s'est accompli; mais je voudrais maintenant les clous; mon cœur ne sera pas tranquille avant de les avoir trouvés. » Judas se rendit à l'endroit nommé Golgotha et il y invoqua (Dieu) avec grande componction, lui et le peuple qui était à Jérusalem. Voilà qu'un éclair grand et puissant brilla sur l'endroit où l'on avait trouvé la croix, au point que sa lumière l'emportait sur celle du soleil, et les clous qui avaient été enfoncés dans le corps de Notre-Seigneur apparurent et leur aspect était celui de l'or très brillant. Ils apparaissaient ainsi dans la terre pour que chacun crût et dît : « Maintenant nous avons connu celui qui a été crucifié. » Judas les recueillit avec soin et les porta à la pieuse reine Hélène. Lorsqu'elle les vit, elle plia les genoux, inclina la tête à terre et les adora; puis, remplie qu'elle était de la sagesse et de l'intelligence de Dieu, elle se demandait instamment ce qu'elle pourrait en faire. La grâce de l'Esprit, qui avait éclairé son intelligence pour lui faire connaître la voie de la justice, lui inspira d'en faire ce qui resterait en souvenir aux générations futures et que le prophète avait prédit depuis longtemps. Elle fit venir un homme fidèle et habile, à qui beaucoup rendaient témoignage, et elle lui dit : « Accomplis l'ordre de l'empereur et ne révèle pas l'ordre du roi; prends-moi ces clous et fais-en un frein pour le cheval de l'empereur pour qu'il lui soit un fer invincible contre tous ses ennemis, car la victoire appartient à l'empereur, il aura la paix après les guerres et le mot du prophète s'accomplira lorsqu'il dit : *En ce jour le frein du cheval sera nommé : sainteté au Seigneur* (Zach., XIV, 20) ».

La bienheureuse Hélène augmenta à Jérusalem la foi de Notre-Seigneur; quand elle eut tout terminé, elle excita une persécution contre les Juifs pour les chasser de la Judée. La grâce qui fut donnée à l'évêque Cyriaque augmenta au point qu'il put chasser, par sa prière, le campement des démons et guérir toutes les maladies. La bienheureuse Hélène donna de nombreux présents à l'évêque pour secourir les pauvres et elle mourut en paix, en commandant à tous ceux qui aiment le Christ Notre-

Seigneur, hommes et femmes, de faire mémoire de la croix chaque année le 14 septembre, et tous ceux qui aiment la croix n'oublient pas le jour illustre de sa mémoire. Qu'ils aient part dans le royaume du ciel avec la Mère de Dieu et avec tous les justes et les saints qui ont plu (à son Fils); à lui et à son Père et à l'Esprit vivant et saint, gloire, honneur, adoration et exaltation de toute bouche dans les siècles des siècles. Amen.

Fin du discours sur l'invention de la croix. Priez, avec abondante charité, pour Jean, fils du chorévêque Job, qui a écrit selon sa force.

Appendice.

I. *Note sur le manuscrit syriaque 154.* — Ce manuscrit de Paris, écrit en l'an 1001, contient un recueil d'anciens canons pour les principales fêtes de l'année (voir les bréviaires). « L'ordre de la fête de la sainte croix » occupe les feuillets 158 à 161. Il n'est d'abord question que de l'adoration de la croix, de la vision de Constantin, d'Hélène qui a porté la croix; enfin, fol. 161, il est dit que les Juifs « avaient caché la croix du Seigneur sous la terre », mais que Constantin la fit briller aux quatre points cardinaux. « La mère de l'empereur fit dire à son fils : Reçois la croix de ton Seigneur. L'empereur sortit et reçut la croix avec joie; il inclina la tête et il l'adora... Qu'elle était belle, la parole de Jésus : Par ce signe tu vaincras... Qu'elle était belle la parole de la pure Hélène lorsqu'elle portait et élevait la croix lumineuse et qu'elle criait et disait : Béni celui qui nous a sauvés par sa croix ». En somme on ne trouve, dans cet office, aucun des traits caractéristiques de la découverte de la croix par sainte Hélène, mais seulement le fait lui-même.

II. *La découverte de la croix d'après le manuscrit grec 1586* (fol. 190v).

Nous ne connaissons sans doute pas toutes les légendes qui ont éclos autour de la découverte de la croix; un manuscrit grec de Paris du XIIe siècle nous en a conservé une qu'il y a intérêt à analyser pour donner une idée de ce qu'elles ont pu être (1). C'est une histoire de la découverte suivie d'une lettre écrite par un « hébreu » à l'un de ses amis (2).

(1) Le manuscrit débute par un synaxaire et les dernières pièces ont encore le même caractère, car toutes sont accompagnées de la date du jour où elles doivent être lues. On lit au fol. 151 (S. Étienne), 2 août; au fol. 157 (sept dormants d'Éphèse), 23 octobre; au fol. 170, 15 août; au fol. 179r, 8 sept.; enfin au fol. 190v, au haut du texte que nous résumons, on lit 14 sept.

(2) Cette lettre se trouvera résumée à la fin pour nous apprendre d'où vient

Διήγησις περὶ τῆς εὑρέσεως τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ, καὶ ἱστορία συγγραφεῖσα παρὰ ἑβραίου τινὸς ἀρχαίου δι' ἐπιστολῆς εἰς φίλον αὐτοῦ.

Τὸ δὲ νῦν περὶ τῆς εὑρέσεως τοῦ θείου σταυροῦ ὁ λόγος διηγήσασθαι βούλεται.

L'empereur Constantin fait venir sa mère de Rome à Constantinople. Elle lui dit qu'une vision divine lui a commandé d'aller à Jérusalem pour y découvrir la croix et y manifester les saints lieux. Elle va à Jérusalem avec une grande quantité d'argent et des troupes. Les Juifs avaient enterré la croix, son support et les clous; mais la lance, l'éponge et le roseau avaient été cachés par les fidèles. Les Juifs avaient bâti un temple d'idoles sur l'endroit où était la croix, mais Dieu y fit pousser la plante odoriférente et utile aux malades qu'on nomme le basilic; les Juifs ne cessent pas de raser et de fouler le terrain, mais la plante y pousse toujours.

Hélène trouve le tombeau et la croix le 22 avril (l'auteur songeait peut-être au 22 mai) avec l'aide de l'évêque Judas Cyriaque, martyrisé sous Julien avec Anne, sa mère. Elle construit un beau temple sur le Golgotha et elle y met la croix. Le 14 septembre, lorsque la multitude remplissait le temple, voilà que le toit du temple s'ouvre subitement et que la sainte croix s'envole et monte jusqu'au ciel, pendant que le peuple criait *Kyrie eleison*. Le support de la croix reste seul dans le temple. Ainsi s'accomplit la parole : *Exaltez le Seigneur notre Dieu et adorez le support de ses pieds parce qu'il est saint*. C'est pourquoi le grand Éphrem, le catéchiste du désert, lorsqu'il loue le patriarche et beau Joseph, dit que le Christ viendra une seconde fois avec la croix même sur laquelle on l'avait cloué et montrera la place des clous (1). La bienheureuse Augusta (Hélène), craignant que le support ne

le bois de la croix. Elle est analogue à quelques légendes orientales, par exemple à celle qui raconte la transmission des 30 deniers de Judas, cf. Rubens Duval, *La littérature syriaque*, Paris, 1907, p. 107.

(1) Cf. *Opera omnia*, trad. Vossius, Anvers, 1619, p. 489 : *Quando venerit Dominus in nubibus aeris ... crucem suam resplendentem ostendet crucifixoribus suis; agnoscentque ipsam crucem, et Filium Dei a se crucifixum.* — Saint Jean Chrysostome dit aussi que la croix a été emportée au ciel par le Christ, *P. G.*, t. XLIX, p. 403, 413; *P. O.*, t. VI, p. 226, ce qui ne l'empêche pas d'écrire, en l'an 387, que « tous vont voir le bois même sur lequel le corps a souffert et a été crucifié, et

fût aussi enlevé au ciel, ordonna à l'évêque Macaire (plus haut, l'évêque était Judas-Cyriaque; il y a ici un mélange de deux traditions), de le couper et de le disposer en la forme de la croix qui venait d'être enlevée. Cette croix, faite avec le support, fut prise plus tard par les Perses et Héraclius la leur reprit (1). Un clou fut mis dans le frein du cheval de Constantin pour accomplir le mot du prophète; un autre fut mis dans son casque et les deux autres sur la stèle que les Romains avaient élevée à Constantin, dans la ville de Constantinople, sur la grande colonne du forum, en souvenir de leur délivrance de Maximin. Hélène construisit en Palestine des hôpitaux, des asiles et des monastères.

D'Adam à la naissance du Christ, il y a 5.500 ans; la vie du Christ a duré 33 ans; de l'ascension à la découverte de la croix il y a 319 ans; ce qui fait en tout 5.852 ans depuis Adam. Hélène mourut à 80 ans; elle fut enterrée dans le temple des saints Apôtres. Après sa mort, Athanase alla faire la dédicace des temples de Sion.

Après la mort de Germain de Constantinople, Eusèbe de Nicomédie fut nommé évêque de la capitale et l'empereur l'envoya avec Athanase pour faire la dédicace. Durant la route, on accusa Athanase, et Eusèbe songeait à le déposer, mais Athanase arriva à Jérusalem, fit la dédicace, puis il alla trouver l'empereur, se justifia et fut rétabli sur son siège. Le bois de la croix était « le pin maritime, le cèdre et le cyprès ».

Si l'on demande à l'auteur d'où vient le bois de la croix et où il a poussé, il n'a trouvé aucune histoire là-dessus. Ce n'est qu'à Beyrout qu'*on lui a montré une lettre d'un ancien Hébreu à l'un de ses amis* faisant mention du bois. Elle porte :

Il y a en Palestine deux fleuves qui s'unissent, l'un se nomme Ior et l'autre Dan. Abraham, passant près du confluent des deux fleuves, y trouva un pasteur qui pleurait une grande faute. Il lui dit : « Pour savoir si Dieu te pardonne, apporte-moi trois tisons (τρεῖς δαλούς) ». Abraham les planta à un demi-stade des fleuves et commanda à cet homme de les arroser durant qua-

beaucoup en portent au cou une petite particule enchâssée dans l'or ». *P. G.*, t. XLVIII, p. 826.

(1) L'auteur vivait donc après Héraclius. — Nous avons dit que le ms. est du XIIe siècle.

rante jours. « S'ils verdissent dans cet intervalle, dit-il, tu sauras que Dieu t'a pardonné. » Les trois tisons poussèrent des feuilles et l'homme les porta au grand Abraham, près du chêne de Mambré; « les trois tisons qui avaient chacun leurs propres racines et dont les têtes divergeaient s'étaient unis par le milieu et ne pouvaient plus être séparés ». — Il y en a qui disent que c'est le bâton du prophète Élisée par lequel les eaux devinrent salées, mais c'est inexact, parce que ce bâton ne montre qu'un bois et une forme. — Dans la construction du temple de Salomon, ce bois plut aux constructeurs et il fut porté dans le temple. On ne put l'y employer, car on le trouvait ou trop long ou trop court, et Salomon comprit que c'était un fait voulu par Dieu, aussi il mit ce bois dans le temple pour le soulagement de ceux qui y venaient. Lorsque Salomon fit visiter le temple à la sibylle Érythrée (τῇ ἐρυθρέᾳ σιβύλλῃ), comme ils étaient assis tous deux sous cet arbre, la sibylle lui dit : « O bois trois fois heureux, sur lequel sera placé le roi et seigneur. » Salomon fit donc placer sur cet arbre trente couronnes d'argent pur, qui y restèrent jusqu'au temps du Christ. On raconte que Judas demanda ces couronnes pour livrer le Christ « à nos pères »; après sa mort, elles furent mises à nouveau dans le temple. L'arbre restait donc dépouillé des couronnes; lorsque ceux qui fabriquaient les croix en eurent besoin, ils en firent la croix du Christ, et la prophétie de la sibylle s'accomplit. Voilà ce qui était écrit dans la lettre du Juif.

L'auteur reprend ensuite sa narration (il faut lire le fol. 197 avant 196) : Puisqu'il est amené à parler de « Sainte Sion », il dira ce qu'il a vu de ses yeux (ce passage gagnerait donc à être traduit à Jérusalem). L'auteur semble dire qu'entre la ville et le mont Sion situé à l'est, il y avait une petite plaine dans laquelle se trouvaient le Golgotha, le Lithostrotos, le jardin, le tombeau du Seigneur et la maison de Jean le théologien; dans cette plaine on retrouva six tours, les seules qui restaient de celles construites par David. Hélène couvrit cette plaine de constructions et y enferma un peu de la montagne et les lieux qui étaient en dehors de Jérusalem, et elle donna à cette ville le nom de Sion, non seulement à cause de la montagne de ce nom, mais encore à cause de la maison de saint Jean.

Jacques et Jean, fils de Zébédée, avaient leur maison près du

grand prêtre Caïphe. Ils la vendirent à Caïphe et allèrent habiter hors de la ville, près du mont Sion. C'est là que Jésus envoya chercher l'âne et l'ânesse et qu'il fit préparer la Pâque; c'est là qu'il apparut aux apôtres, les portes étant fermées; c'est là que le Saint-Esprit descendit et que la Sainte Vierge demeura après la Passion. C'est cette maison qu'Hélène changea en un beau temple et qu'elle nomma sainte Sion.

Vient ensuite, fol. 196, 198, etc., la vision de Constantin, comme plus haut, mais l'histoire de la découverte de la croix à l'aide de Judas est très allongée.

III. *Essai de synthèse.* — Le saint Sépulcre a été trouvé vers l'an 326. Il semble donc que la vraie croix ou était déjà trouvée ou devait être trouvée à cette époque; car elle devait être le plus bel ornement des basiliques élevées par Constantin en souvenir de la Crucifixion. Certaine légende allait raconter (ms. 1586) que la vraie croix était remontée au ciel et que celle de Jérusalem avait été construite sur l'ordre de sainte Hélène. Durant la seconde partie de ce IVe siècle, l'école d'Édesse qui avait reçu une forte impulsion de la part de saint Éphrem et de ses disciples, et qui cultivait tous les genres littéraires, en particulier la poésie, constituait son ancienne histoire en changeant de plan des événements plus récents : elle transportait par exemple à Abgar le Noir au Ier siècle ce qui n'était vrai en partie que d'Abgar le Grand au IIIe; par le même procédé, elle était amenée à transporter à Claude et à Protonice au Ier siècle ce qui n'était vrai en partie que de Constantin et d'Hélène au IVe; ainsi fut constituée *la partie de la légende d'Addaï* traduite plus haut au chapitre XX. Le souci de mettre ce roman en un certain accord avec la vérité historique, combiné avec le bruit fait autour d'une apparition de la croix à Jérusalem le 7 mai 351 (Lettre de Cyrille à Constance) (1), a fait naître — en Orient encore —

(1) Le ms. du British Museum, add. 14528, du VIe siècle, fol. 191, montre bien la confusion qui s'était produite entre la vision de Constantin et celle de la croix à Jérusalem au 7 mai, au temps de saint Cyrille : « Le 7 du mois de mai au jour où la sainte Croix apparut dans le ciel à l'empereur fidèle, le bienheureux Constantin, depuis la troisième heure dans le jour jusqu'à la sixième, nous faisons mémoire en ce jour de la sainte Croix et on lit alors ces lectures : 1° le psaume 97 de David avec le répons : « les cieux ont montré sa justice ». Première leçon : Lettre qu'écrivit l'évêque de Jérusalem au bienheureux Constantin,

la légende de *la lutte de Constantin et des barbares près du Danube et de la découverte de la croix par sainte Hélène avec l'aide de Judas Cyriacus*. C'est ce que nous avons traduit plus haut au chapitre XXII. Ces deux légendes ont d'abord vécu séparées; l'Occident n'a jamais accepté que la seconde, mais quelques écrivains occidentaux (Rufin, Paulin de Noles, Sozomène) ont *modifié la seconde légende en y introduisant quelques traits empruntés à la première*. Enfin l'Orient qui adoptait au même titre les deux légendes a fini par les mettre bout à bout en les soudant à l'aide d'un *chapitre de transition* (supra, ch. XXI); l'Orient encore complétait bientôt l'histoire de Judas Cyriaque en racontant longuement comment il fut martyrisé sous Julien l'Apostat. Les textes syriaque, copte et éthiopien de cette dernière légende (*Martyre de Judas Cyriaque*) ont été édités et traduits par M. I. Guidi dans *ROC.*, t. IX et XI (1904 et 1906) (1).

F. NAU.

empereur victorieux. Deuxième leçon : de l'Apôtre; lettre aux Galates, cf. W. Wright, *Catalogue of syriac mss.*, p. 177. — Même confusion chez Al-Birouni, *P. O.*, X, 306; cf. 312, 328.

(1) Georges d'Arbèles, auteur nestorien du xe siècle, place la découverte de la croix le samedi, 13 septembre 629 des Grecs (318); elle fut connue le lendemain 14 septembre lors de la résurrection du mort. D'ailleurs, le 14 septembre solaire tombe le 20 du mois lunaire de septembre. Les nestoriens fêtent l'invention (13 sept.) et non la manifestation (14 sept.), cf. *Expositio officiorum Ecclesiae*, trad. H. Connolly, Paris, 1911, p. 84-7.

CATALOGUE
DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS
DES BIBLIOTHÈQUES ET MUSÉES DE PARIS, DES DÉPARTEMENTS ET DE COLLECTIONS PRIVÉES

Par M. Chaîne

(*Fin*) (1)

X

Collection Marcel Cohen.

1.

Salam à Takla Hajmanot et à Notre-Seigneur.

Les deux *salām* renfermés dans ce volume appartiennent au genre *malke'e*. Fol. 1. A Takla Hājmānot : **ሰላም ፡ ለጽንሰትከ ፡ ወለልደትከ ፡ እምከርሥ ።** — Fol. 36. A Notre-Seigneur en croix : **ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ዘኢረከቡ ፡ ተፍጻሜተ ።** En geez.

Sur le fol. 62, qui avait été laissé en blanc, une prière magique a été ajoutée. Le but de cette dernière est de préserver de tout accident un animal qui s'est échappé. En amḥarique.

XIXe siècle; parchemin; 0m,09 sur 0m,065; 63 feuillets; 10 lignes; reliure indigène.

2.

Apocalypse de la Vierge.

ራእየ ፡ ማርያም ።

Version amharique de l'ouvrage geez de ce nom.

(1) Voy. *supra*, p. 3.

Le nom de la Vierge, qui devait être écrit en rouge, a été omis à partir du feuillet 25.

XIXe siècle; parchemin; 0^m,10 sur 0^m,07; 58 feuillets; 13 lignes; reliure indigène.

3.

Le Cantique de la fleur et les Lamentations de la Vierge.

ማኅሌተ ፡ ጽጌ ። ሰቆቃወ ፡ ድንግል ።

1. — Fol. 1. Le Cantique de la fleur.

2. — Fol. 40. Les Lamentations de la Vierge.

3. — Fol. 53 v°. Salam à l'ange gardien : **ሰላም ፡ ለከ ፡ መልአ ከ ፡ ዑቃቤ ፡ ቃውም ።**

4. — Fol. 54 v°. Prière commençant par ces mots : **በስመ ፡ እ ግዚ.አብሔር ፡ ቀዳማዊ ፡ እንበለ ፡ ትማልም ፡** etc. On la nomme parfois « *le glaive de la divinité* » **ሰይፈ ፡ መለኮት ።**

XIXe siècle; parchemin; 0^m,12 sur 0^m,08; 56 feuillets; 18 lignes; reliure indigène. En geez.

4.

Psaumes et Cantiques.

XIXe siècle; parchemin; 0^m,12 sur 0^m,09; 120 feuillets environ; 19 lignes; mauvaise écriture; reliure indigène. En geez.

5.

Hymnes et prières.

1. — Fol. 1. Prière pour les céréales.

2. — Fol. 3. *Malke'e* en l'honneur de la Vierge : **ሰላም ፡ ሰላ ም ፡ ለዝክረ ፡ ስምኪ ፡ ሐዋዝ ።**

3. — Fol. 21 v°. Prière magique de l'aile droite de saint Michel, appelée **እክስ ።**

4. — Fol. 22. *Malke'e* en l'honneur de Notre-Seigneur : **ሰላ ም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ከመ ፡ መሐላ ፡ ዘአይሔሱ ።**

Les deux *malke'e* seuls sont écrits en geez.

XIXe siècle; parchemin; 0^m,09 sur 0^m,06; 42 feuillets; 16 lignes; reliure indigène.

6.

Chronique des rois d'Éthiopie.

1. — Fol. 1. *Malke'e* en l'honneur de l'Archange Raphaël : ሰላም ፡ ለፍጥረትከ ፡ በሰርከ ፡ ቀዳሚ ፡ እሑድ ፡፡

2. — Fol. 3. *Malke'e* en l'honneur de Gabra Manfas Qedus : ሰላም ፡ ለጽንሰትከ ፡ መሰረተ ፡ ነገር ፡ ወውጣኔ ፡፡

3. — Fol. 6. Chronique des rois d'Éthiopie. Cette histoire qui commence à Adam se termine à la mort du roi *Iohannes* (1889).

4. — Fol. 40 v°. Histoire de *Menilek I*, *'Ebna 'Elḥakim,* fils de Salomon et de la reine de Saba.

5. — Fol. 45. *Malke'e* en l'honneur de l'Archange Gabriel. ሰላም ፡ ገብርኤል ፡ መልአከ ፡ በላዕለ ፡ ማርያም ፡ ዘአዕረፈ ፡፡

Les deux compositions historiques sont en amharique; les autres sont en geez.

XIXe siècle; papier; 0^m,19 sur 0^m,16; 51 feuillets; 17 lignes.

7.

Recueil de prières magiques.

XIXe siècle; papier; 0^m,16 sur 0^m,10; 35 feuillets; 17 lignes. En amharique.

8.

Rituel de Pénitence.

መጽሐፈ ፡ ኑዛዜ ፡፡

Formulaire de confession, en amharique.

Copie de 1911; papier; 8 feuillets; 0^m,115 sur 0^m,135.

9.

Mélanges religieux.

1. — Fol. 4. Extrait de l'évangile de saint Luc : Cantique du *Magnificat,* I, 46.

2. — Fol. 11. *La Doctrine des Mystères :* ትምህርት ፡ ኅቡአት ፡፡

3. — Fol. 17 v°. Prière magique de l'aile droite de saint Michel. Voir plus haut, n° 5, fol. 22 v°.

Sur le fol. 2 v°, on a ajouté l'inscription magique de l'aile gauche de saint Michel. — Les deux premières prières de ce manuscrit sont en geez.

XIX[e] siècle; parchemin; 0[m],06 sur 0[m],035; 18 feuillets; 10-12 lignes; reliure indigène.

10.

Mélanges religieux.

1. — Fol. 3. Anaphore de la Vierge ou de Cyriaque de Benhesā.

2. — Fol. 28. *La Doctrine des Mystères*. Même ouvrage que celui du n° 9, fol. 11.

3. — Extrait de l'ouvrage désigné sous le nom de *Cérémonial ecclésiastique*, ሥርዓተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። Cette composition traite à la fois de questions disciplinaires et liturgiques, ainsi que du sens symbolique de certaines cérémonies et de certains objets servant au culte.

Sur les feuillets de garde du début, on a ajouté, fol. 1, une note sur la liturgie; fol. 2, un dessin représentant la Vierge. Les deux premières pièces sont en geez.

XIX[e] siècle; parchemin; 0[m],09 sur 0[m],075; 57 feuillets; 12-14 lignes; reliure indigène.

11.

Malke'e de la langue.

መልክአ ፡ ልሳን ።

Invocations disposées suivant les lettres de l'alphabet. ተማኅፀንኩ ፡ በሕላዌከ ፡ ወበጕኃያተ ፡ ስምከ ፡ ክፍ ። Voir *Supplément au catalogue des manuscrits éthiopiens de H. Zotenberg*, n° 177.

Ce manuscrit a été rédigé sous la forme d'un livre minuscule, pour servir d'amulette. En geez.

XIX[e] siècle; parchemin; 0[m],05 sur 0[m],035; 38 feuillets; 8-10 lignes; reliure indigène.

12.

Mélanges historiques.

1. — Fol. 5. *Histoire des Gallas.*
2. — Fol. 18. *Le livre d'Axoum.*
3. — Fol. 45. Histoire de *Menilek I.* Même ouvrage que celui qui est cité plus haut, sous le n° 6, fol. 40 v°.
4. — Fol. 52. Tableau de l'alphabet geez.
5. — Fol. 53. Tableau du même alphabet disposé suivant l'ordre de l'alphabet hébreu et syriaque et appelé pour cette raison *Abugidā*, አቡጊዳ ፡ C'est l'*abǧad hawwaz* des Arabes, أبجد هوّز. Début de la première Épître de saint Jean, qui est le livre de lecture des commençants en Abyssinie. Voir n° 19.
6. — Fol. 38. Recueil de poésies geez et amhariques.

Voir pour l'*Histoire des Gallas* et le *Livre d'Axoum,* leur comparaison avec les textes déjà édités, l'étude qu'en a faite M. Marcel Cahen dans son *Rapport sur une mission linguistique en Abyssinie* (1910-1911). Extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, nouv. série, fasc. 6, p. 22.

Copie de 1911; papier; 0m,25 sur 0m,17; 66 feuillets; 18-20 lignes; cartonnage.

13.

Mélanges religieux.

1. — Fol. 1. Prière du matin, avec différentes prières pour être récitées dans le cours de la journée.
2. — Fol. 12. Prière que la Vierge récita au Golgotha le 24 du mois de *Sanē*. Composition mêlée de récits de miracles et d'invocations magiques. Voir R. Basset, *Les Apocryphes éthiopiens traduits en français*, V.

xixe siècle; parchemin; 0m,125 sur 0m,095; 44 feuillets; 2 colonnes; 15 lignes; reliure indigène. En geez.

14.

Prière de la Vierge au Golgotha.

Même ouvrage que celui qui est décrit sous le numéro précédent.

A l'intérieur de ce volume se trouve un petit cahier détaché — papier;

$0^{m},08$ sur $0^{m},06$; 8 feuillets — contenant quelques prières avec des notes d'un scribe.

XIXe siècle; parchemin; $0^{m},12$ sur $0^{m},08$; 14 feuillets; 19 lignes; mauvaise écriture; reliure indigène.

15.

Recueil d'antiennes liturgiques.

Fragment de l'antiphonaire መዝገብ ፡ ድጓ ። Les différents chants contenus dans ce fragment appartiennent aux fêtes du début de l'année. En geez.

Trois feuillets, intercalés dans le présent manuscrit, fol. 5-7, sont occupés par un rituel de la Pénitence appelé መጽሐፈ ፡ ቄድር ። En geez.

XIXe siècle; parchemin; $0^{m},14$ sur $0^{m},12$; 36 feuillets; 2 colonnes; 16 lignes.

16.

Chronique d'Éthiopie. Lexique geez-amharique.

1. — Fol. 1. Histoire abrégée d'Éthiopie, en amharique, rédigée par le *dabtarā Ato Aṭmje* vivant actuellement à Harar.

2. — Fol. 72. Lexique geez-amharique, ሰዋስው ።

Un fragment de la Chronique d'*Ato Aṭmje* a été publié par le professeur I. Guidi, dans *Mitteilungen des seminars für Orientalische Sprachen*, Berlin, X, 2, p. 180.

La copie de la Chronique est datée de 1877 (1885); papier; $0^{m},22$ sur $0^{m},19$; 130 feuillets; 23 lignes.

17.

Adresse à Menilek II.

Après avoir longuement célébré l'Empereur, cette pièce, en vers amhariques, se termine par une supplique adressée à sa générosité.

XIXe siècle; papier; $0^{m},22$ sur $0^{m},07$; 3 feuillets écrits seulement au recto.

18.

Histoire de Dabra-Warq.

Courte notice sur le monastère du Godjam et ses abbés, en amharique.

XIXe siècle; papier; 0m,15 sur 0m,11; un feuillet; 17 lignes.

19.

Tableaux de lecture.

Recueil des quatre principaux exercices de lecture à l'usage des enfants des écoles.

1. — Tableau de l'alphabet geez.
2. — Tableau de l'alphabet amharique.
3. — Tableau de l'alphabet geez d'après la disposition des lettres de l'alphabet hébreu, *abugidā*, **አቡጊዳ ፡** أبجد.
4. — Chapitre I, 1-7, de la première Épître de saint Jean.

Pour apprendre la lecture (**ንባብ ፡**), l'enfant, tenant l'alphabet (**ፊደል ፡**) d'une main et une baguette de l'autre qui lui sert à marquer la lettre qu'il doit lire, est exercé d'abord à épeler les lettres dans tous les sens du tableau : horizontalement, verticalement, en oblique, de droite à gauche, de haut en bas et vice versa. Il apprend successivement les trois tableaux. Une fois ces trois alphabets connus, il passe à la lecture des Épîtres. La première est celle de Saint Jean appelée **ፊደል ፡ ሐዋርያ ።** ; viennent ensuite les Épîtres catholiques dites **ገበታ ፡ ሐዋርያ ።**

XIXe siècle; parchemin; 0m,30 sur 0m,11.

Nota. — Les vingt-quatre numéros suivants sont tous constitués par des amulettes. Celles-ci renferment des prières adressées à Dieu, à la Vierge, aux Anges, aux démons et sont écrites sur des bandes de parchemin atteignant parfois près de trois mètres de long. Ces bandes roulées sur elles-mêmes sont destinées à être portées, suspendues au cou ou à la ceinture; il y en a pour les hommes, les femmes, les enfants et même les animaux. Voir sur ces sortes de compositions un article de William Hoyt Worrell dans *Zeitschrift für Assyriologie*, vol. 23 et suivant.

20 (I).

1. — Prière pour écarter les maléfices des sorciers.
2. — Prière contre **አይነ ፡ ጥላ ።** et **አይነ ፡ ወርቅ ።**
3. — Prière pour conjurer un charme, **አይነ ፡ ኅምር ።**

XIXe siècle; 0m,65 sur 0m,06.

21 (II).

Contre les maladies des femmes enceintes. ፖቆላይ ።

xixe siècle; 0^m,34 sur 0^m,06.

22 (III).

1. — Contre un charme fait par onction.
2. — Quatre formules pour rompre un charme.

xixe siècle; 0^m,92 sur 0^m,06.

23 (IV).

Recto. 1. — Longue suite de noms magiques pour préserver des maladies et de ባርያ ፡ en particulier.

2. — Invocation au prince des démons ቆኛፊር ፡ contre la fièvre, les maladies contagieuses, la folie, les insolations, etc.

3. — Pour écarter les maléfices des sorciers. Dessin représentant saint Michel.

4. — Prière où il est parlé de አርደጀን ።

5. — Formule déprécatoire par le lien de Satan. Figures et dessins symboliques.

Verso. 1. — Amulette de *Raguel*, avec dessins.

2. — Formule magique contre les maladies, accompagnée de dessins.

3. — Conjuration d'un sort.

4. — Prière pour se protéger contre les ennemis.

5. — Prière contre les flux de sang.

6. — Prière pour rompre un charme.

xixe siècle; 2^m sur 0^m,11.

24 (V).

Recueil de formules magiques pour divers usages, avec dessins en couleurs.

xixe siècle; 2^m,12 sur 0^m,09.

25 (VI).

Bandelette de justification.

ልፋፈ ፡ ጽድቅ ።

Huit prières magiques données par le Père à la Vierge, avant la naissance du Christ. Elles servent à attirer la miséricorde divine sur les moribonds et les défunts. •

XIXe siècle; 2m,55 sur 0m,12.

26 (VII).

Le Rempart de la Croix.

ሐፁረ ፡ መስቀል ።

Cette longue prière est attribuée au prophète Jérémie; elle assure la protection la plus efficace contre **ባርያ** et **ሌጌዎን ።** Voir *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie,* nº 162.

XIXe siècle; 1m,20 sur 0m,06.

27 (VIII).

Prière pour rompre un charme; avec des dessins.

XIXe siècle; 0m,42 sur 0m,04.

28 (VIII bis).

Même que le précédent.

XIXe siècle; 0m,50 sur 0m,04.

29 (IX).

Prière contre **አይነ ፡ ጥላ ።** Voir nº 20.

XIXe siècle; 0m,50 sur 0m,04.

30 (X).

Prière pour écarter un maléfice.

XIXe siècle; 0m,53 sur 0m,04.

31 (XI).

Prière contre አይነ ፡ ጥላ et ሌጌዎን ።

XIXe siècle; 0m,67 sur 0m,04.

32 (XII).

Prière contre ሌጌዎን ።

XIXe siècle; 0m,42 sur 0m,05.

33 (XIII).

Prière de Susenjos.

Cette prière est spécialement destinée à préserver de toute maladie les enfants et leurs mères et à protéger de tout malheur les femmes. Des dessins accompagnent cette prière.

XIXe siècle; 1m,62 sur 0m,08.

34 (XIV).

Prière de Susenjos.

Rédaction différente du texte qui est indiqué sous le numéro précédent. Dessins qui diffèrent également.

XIXe siècle; 1m,50 sur 0m,06.

35 (XV).

Prière de Susenjos.

Nouvelle rédaction différente des deux prières qui sont décrites sous les deux nos précédents.

1. — Début de l'évangile de saint Jean.
2. — Légende et prière de Susenjos.
3. — Prière contre ሌጌዎን ።

4 et 5. — Prière contre አይነ ፡ በርያ ።

6. — Prière pour se préserver du mauvais œil et pour rompre un charme.

XIXe siècle; 1m,69 sur 0m,09.

36 (XVI).

1. — Les noms magiques de Salomon.

2. — Prière commençant par les premiers versets du chapitre I de l'évangile de saint Jean.

3. — Invocation contre **ሌጌዎን ።**

XIXe siècle; 1m,55 sur 0m,09.

37 (XVII).

1. — Prière pour chasser les démons.

2. — Formule déprécatoire pour se préserver des maléfices et des attaques des mauvais esprits.

3. — Prière de saint Cyprien, **ቆጳስ ፡ ቆጵርያኖስ ፡**, par la vertu de laquelle on chasse les démons, le mauvais œil, les mauvaises pensées, les ensorcellements, les mauvais rêves.

XIXe siècle; 1m,38 sur 0m,10.

38 (XVIII).

1. — Les noms magiques de Salomon. Voir n° 36.

2. — Prière pour rompre un charme.

3. — Invocation à saint Georges.

XIXe siècle; 1m,65 sur 0m,17.

39 (XIX).

Prières diverses contre les démons.

XIXe siècle; 1m,46 sur 0m,06.

40 (XX).

1. — Prière et légende de Susenjos.

2. — Prière contre **ፓቶላይ ፡**, pour préserver les femmes des hémorragies.

3. — Prière pour rompre un charme.

4. — Prière contre **ዐይነ ፡ ባርያ ፡** et **ሌጌዎን ።**

XIXe siècle; 1m,62 sur 0m,09.

41 (XXI).

1. — Début de l'Évangile de saint Jean, suivi d'une prière contre les démons.

2. — *Salām* à saint Michel Archange : **ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ምስለ ፡ ስምከ ፡ ልዑል ፡ ዘተሳተፈ ። ወልደ ፡ ያሬደ ፡ ኄኖክ ፡ በከመ ፡ ጸሐፈ ።**

XIXe siècle; 1^m,81 sur 0^m,10.

42 (XXII).

Même texte que celui qui est décrit sous le n° 23, verso : Amulette de *Raguel*.

XIXe siècle; papier; 0^m,10 sur 0^m,08; 2 feuillets; 12 lignes.

43 (XXIII).

Prière contre **ዐይነ ፡ ጥላ ።** et **ወይነ ፡ ወርቅ ።** Voir n° 31.

XIXe siècle; papier; 0^m,17 sur 0^m,11; un feuillet; 23 lignes.

44 (XXIV).

Prière pour préserver un mulet de la colique.

XIXe siècle; papier; 0^m,12 sur 0^m,04; un feuillet; 23 lignes.

XI

Collection Hugues Le Roux.

1.

Sermons sur saint Michel.

Recueil de sermons pour le 12 de chaque mois, jour de la commémoraison de saint Michel. Chaque sermon est suivi du récit d'un miracle obtenu par l'intervention de saint Michel.

1. — Fol. 7. *Ḫedār*. Sermon de Timothée (**ጢሞቴዎስ ፡**) évêque d'Alexandrie. — Fol. 12 v°. Préface du Récit des miracles de saint Michel.

2. — Fol. 15. *Tāḫšāš*. Légende de Dorothée et de sa femme

Théopiste. — Fol. 19 v°. Miracle arrivé en faveur d'un pauvre, dévot à saint Michel, à qui l'archange fait trouver un trésor dans un poisson.

3. — Fol. 21. *Ṭer*. Sermon d'un anonyme racontant la victoire de Michel sur les mauvais anges. — Fol. 28 v°. Miracle obtenu par un laboureur.

4. — Fol. 30 v°. *Iakātit*. Légende d'un homme pauvre qui ayant fait un emprunt de cent dinars à un riche, grâce à saint Michel, restitue sa dette, à la date d'échéance, alors qu'il se trouvait au loin, en la faisant porter par un poisson que lui indique l'archange. — Fol. 33. Guérison miraculeuse d'un boiteux.

5. — Fol. 35 v°. *Magābit*. Légende de Qison du pays de *Qonja*. — Fol. 48. Miracle opéré en faveur d'une femme lépreuse.

6. — Fol. 50. *Mijāzejā*. Sermon d'un orthodoxe. — Fol. 53 v°. Histoire d'un pauvre et d'un riche; guérison d'une main desséchée.

7. — Fol. 56 v°. *Genbot*. Sermon de Jean (d'Axoum), sur les démêlés de saint Jean Chrysostome avec l'impératrice Eudoxie. — Fol. 58. Histoire d'un prince, qui après avoir obtenu un enfant par l'intercession de saint Michel, est puni pour n'avoir pas rempli ses promesses envers l'archange.

8. — Fol. 60 v°. *Sanē*. Légende d'*Astarnāqos* de Cilicie et de sa femme Euphémie. — Fol. 66. Conversion miraculeuse d'un juif à Chypre.

9. — Fol. 68 v°. *Ḥamlē*. Légende de Thalason. — Fol. 72. Histoire d'un possédé, délivré par saint Michel.

10. — Fol. 74 v°. *Naḥasē*. Récit de l'épisode de Suzanne et les vieillards. — Fol. 76 v°. Miracle en faveur d'un possédé.

11. — Fol. 79. *Maskaram*. Sermon d'un anonyme. — Fol. 81. Récit analogue à celui du pauvre qui restitue sa dette en l'envoyant par un poisson à son créancier. Voir plus haut, fol. 30.

12. — Fol. 84. *Ṭeqemt*. Sermon d'un anonyme. — Fol. 87. Légende de Dorothée et Théopiste, différente de celle qui est décrite sous le fol. 15.

Quelques pièces ont été ajoutées sur les feuillets de garde du début. Fol. 1. Prière magique contre le feu. — Fol. 3. Louanges et supplications à Dieu sous forme de litanies. — Fol. 6 v°. Noms magiques du Seigneur trouvés par l'archange Michel. Des dessins grossiers se rapportant aux

récits contenus dans cet ouvrage se trouvent aux feuillets suivants : 14, 29 v°, 30, 34 v°, 35, 55 v°, 56, 58 v°, 60, 67 v°, 68, 73 v° et 74. Les feuillets 83, 89 v° et 90 sont blancs.

XVIII[e] siècle; parchemin; 0[m],21 sur 0[m],13; 90 feuillets; 2 colonnes; 26 lignes; reliure indigène.

2.

La législation des rois.

ፍትሐ ፡ ነገሥት ፡፡

1. — Fol. 1. Préface et table des 51 chapitres de l'ouvrage.

2. — Première partie. Des choses ecclésiastiques. Fol. 5 c. I. De l'Église. — Fol. 6 a. II. Des livres de l'Écriture sainte reçus dans le canon. — Fol. 6 c. III. Du baptême des catéchumènes. — Fol. 7 c. IV. Des patriarches. — Fol. 10 c. V. Des évêques. — Fol. 20 v° a. VI. Des prêtres. — Fol. 22 v° c. VII. Des diacres. — Fol. 24 v° b. VIII. Des sous-diacres, lecteurs, chantres, etc. — Fol. 25 v° b. IX. Des prêtres en général. — Fol. 30 v° c. X. Des moines et des religieuses. — Fol. 37 a. XI. De la discipline des laïques. — Fol. 40 c. XII. De la liturgie. — Fol. 41 v° a. XIII. De l'eucharistie. — Fol. 42 v° c. XIV. De la prière. — Fol. 45 a. XV. Du jeûne. — Fol. 47 b. XVI. De l'aumône. — Fol. 50 c. XVII. De la distribution des aumônes. — Fol. 51 v° a. XVIII. Des dîmes, prémices, vœux et legs. — Fol. 54 v° a. XIX. Des dimanches et fêtes. — Fol. 56 v° b. XX. Des martyrs et confesseurs; des apostats. — Fol. 57 v° b. XXI. Des malades. — Fol. 58 b. XXII. Des morts.

3. — Deuxième partie. Des affaires civiles. — Fol. 59 b. XXIII. De la nourriture, des vêtements, des habitations, des industries. — Fol. 61 v° a. XXIV. Du mariage. — Fol. 72 c. XXV. Du concubinage. — Fol. 72 v° b. XXVI. Des donations. — Fol. 73 v° b. XXVII. De l'échange, du gage, de l'intérêt et du fermage. — Fol. 74 a. XXVIII. Du prêt. — Fol. 74 c. XXIX. Du dépôt. — Fol. 77 c. XXX. De la procuration. — Fol. 78 a. XXXI. De l'état libre, du servage. — Fol. 79 a. XXXII. De la tutelle. — Fol. 80 c. XXXIII. De la vente et de l'achat. — Fol. 83 b. XXXIV. De l'association. — Fol. 83 v° b. XXXV. De la violence et de l'oppression. — Fol. 84 v° c. XXXVI. Du salaire. — Fol. 86 v° c. XXXVII. Des constructions. — Fol. 89 v° b.

XXXVIII. De l'échange. — Fol. 90 a. XXXIX. De la confession. — Fol. 90 v° b. XL. De la restitution des objets trouvés. — Fol. 92 c. XLI. Des testaments. — Fol. 96 v° c. XLII. Des héritages. — Fol. 103 b. XLIII. Des juges et des procédures judiciaires. — Fol. 112 a. XLIV. Des rois. — Fol. 114 v° a. XLV. Des préceptes de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Fol. 119 a. XLVI. De la peine de l'apostasie. — Fol. 120 c. XLVII. De la peine de l'homicide. — Fol. 124 v° b. XLVIII. De la peine de la fornication. — Fol. 125 v° c. XLIX. De la peine du vol. — Fol. 126 v° a. L. De l'ivrognerie; de l'usure. — Fol. 128 a. LI. De la chevelure; de la circoncision; de la confession, etc.

4. — Fol. 130 c. Appendice sur les héritages, d'après les définitions du synode tenu sous Cyrille patriarche d'Alexandrie le 17 de *Maskaram* l'an 958 des Martyrs (1242). — Fol. 132 v° c. Clausule.

XIXe siècle; parchemin; 0m,30 sur 0m,23; 135 feuillets; 3 colonnes; 30 lignes; reliure indigène.

3.

L'Orgue de la Vierge et les Louanges de Dieu.

አርጋኖን ፡ ድንግል ። ውዳሴ ፡ አምላክ ።

Le volume est divisé en sections correspondant aux sept jours de la semaine, sous lesquelles se trouvent les prières quotidiennes des deux offices qu'il contient. *L'orgue de la Vierge* est placé en premier lieu.

1. — Lundi. Fol. 2 et 15.
2. — Mardi. Fol. 25 et 36.
3. — Mercredi. Fol. 51 et 63.
4. — Jeudi. Fol. 75 et 87.
5. — Vendredi. Fol. 103 et 114.
6. — Samedi. Fol. 126 et 132.
7. — Dimanche. Fol. 141 et 146.

Quelques pièces ont été ajoutées sur les feuillets de garde. — Fol. 1. Formule magique. — Fol. 155 v°. Formule de malédiction contre les voleurs de cet ouvrage. — Fol. 156. Prière : Seigneur, Dieu des Vertus, etc. Quelques dessins représentant des sujets religieux se trouvent dans ce volume; des légendes accompagnent certains d'entre eux. Fol. 1 v°, 35 v°, 74 v°, 102 v° et 125 v°.

XIXe siècle; parchemin; $0^m,34$ sur $0^m,29$; 156 feuillets; 2 colonnes; 22 lignes; reliure indigène.

XII

Bibliothèque de la Congrégation de la Mission.

1.

Histoire des hérétiques.

ታሪክሙ ፡ ለመናፍቃን ።

Exposé des principales hérésies, depuis Simon le Magicien jusqu'au protestantisme, composé par Mgr de Jacobis, des prêtres de la Mission, et un prêtre abyssin nommé Gabra Mikā'el, vers 1849. Après une préface, l'ouvrage se développe en seize chapitres. Voir M. Chaîne, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie* (Paris, 1912), nº 242.

En amharique.

XIXe siècle; papier; $0^m,18$ sur $0^m,14$; 102 feuillets; 23 lignes; demi-reliure.

2.

Comput ecclésiastique.

Ouvrage rédigé par le prêtre abyssin Gabra Mikā'el.

En geez.

XIXe siècle; papier; 12 feuillets.

INDEX

UNE MISSION EN ORIENT SOUS LE PONTIFICAT DE PIE IV

(*Fin*) (1)

III

Venerabili Fratri Michaeli, Patriarchae Armeniorum, in loco Armeniae maioris, qui Eccimiazin dicitur, residenti.

Venerabilis Frater, salutem etc.

Cum pro Apostolatus officio, in quo, licet indigni, Domino deservimus, nihil optemus ardentius, quam omnes Christiani nominis nationes, quae a Communione Ecclesiae Catholicae recesserunt, ad ejus unitatem redire, laetati admodum sumus,
* fol. 182 quod tu, sicut intelleximus, hanc Beati * Petri Sedem Ecclesiae catholicae caput agnoscis, eamque ob causam per literas, tua, et multorum De clero tuo manu, subscriptas, et per dilectum filium Abagarum oratorem tuum, debitum, et honorem, cultum, ac reverentiam [ei] tribuisti. Intelligis nimirum, quam firmiter Dominus Salvator Noster hujus Sacrosanctae Sedis Principatum in Beato Petro Apostolorum Principe stabilierit. Qui et ante passionem suam ei dixit : Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam; et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in coelis », et circa passionem dixit eidem : Simon, Sathanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua; et tu, aliquando conversus, confirma fratres tuos », et post

(1). Voy. p. 24.

passionem suam, omnibus Apostolis praesentibus, illi uni praecepit, ut pasceret gregem suum, verbis illis ter repetitis : Simon, diligis me plus his? Pasce oves meas; non distinguens has oves ab illis, ut sciat, se non esse de grege Christi, quicumque Beatum Petrum, eiusque Successorem recusat habere pastorem; et qui claves Petri contemnit sibi noverit ad coeleste regnum aditum interclusum; neque Sathanae cribrum se effugere posse, qui per eum renuerit in fide catholica confirmari. Haec quod tu prudenter attenderis, eamque ob causam communionem, et gratiam hujus Sanctae Sedis desideres, gratulamur tibi, Frater, et illi, inprimis, quo inspirante, tam salutare desiderium suscepisti, gratias agimus, ipsum humiliter orantes, ut quod opus, eo auctore, coepisti, eodem adiutore, absolvas, atque perficias. Perfectio autem ipsius operis in eo posita est : ut tu una cum clero, ac populis tibi subiectis, si qua in re fides vestra ab ea fide discrepat, quam Sancta Romana Ecclesia beatorum Petri, et Pauli Apostolorum martyrio consecrata, atque omnium Christi fidelium mater, et magistra tenet, ac docet, quemadmodum evenire potuit in tanta longinquitate locorum, et varietate temporum, humili et pio corde fidem ipsius Ecclesiae Romanae, sine ulla cunctatione, et dubitatione suscipias, amplectaris, et teneas. Libellum autem ad te misimus, in quo brevissime ipsius Sanctae Romanae Ecclesiae fides exponitur; *quem si susceperis, atque subscripseris, sicuti ab * fol. 182v aliis quibusdam fratribus istarum orientis partium susceptus, et subscriptus fuit, tunc conciliata inter nos fuerit illa, quam optamus, unitas, atque communio. Tunc nos et confirmare tibi sacerdotium tuum, ut petiisti, et quoscumque licuerit alios honores habere parati erimus. Neque est quod hac brevi temporis mora desiderium tuum differri moleste feras, cum rei magnitudo, magnam quoque maturitatem desideret, praecipiente, ut scis, Apostolo, ut nemini manus cito imponatur. Utinam autem, dilectissime Frater, caeteras quoque istarum Orientis partium nationes, quae se ab Ecclesiae Catholicae corpore propter varias haereses separarunt, exemplo tuo impulsurus esses, ut ad eius unitatem reverterentur; sperari posset fore, ut pius, et misericors Dominus, sicut dissidiis istis, ac dissensionibus offensus fuit, ita populi sui concordia, et unitate placatus, irae suae flagella ab eo clementer averteret,

teque, et illos a tot calamitatibus liberaret. Quod concilia, quae non habentur [apud vos], a Nobis mitti ad te postulas, propterea quod vos tria haec dumtaxat habere scribis, Nicaenum, Constantinopolitanum, et Ephesinum, in primis necessarium fuerit habere vos quartam illam magnam, et venerandam Calcedonensem Synodum, in qua Eutychetis fuit, et Dioscori Alexandrini convicta, damnataque haeresis, quae sicut a Sanctis Patribus, et universis Occidentis Ecclesiis magna cum veneratione suscepta fuit, et fidelissime observata, ita ipsa quoque reverenter a vobis, et cum ipsa simul Epistola Sancti Leonis Papae suscipienda erit, damnato Dioscoro, et eius sectatoribus. Curabimus quoque, ut exemplar authenticum habeas decretorum ad fidem pertinentium Sanctae Tridentinae Synodi nuper, Deo favente, in Italia, nostra cura et diligentia, celebratae, et auctoritate apostolica confirmatae; cujus dogmata, atque decreta tibi, tuisque suscipienda, atque tenenda erunt. Sed haec commodius ad te postea mittentur. Interim autem satis fuerit, eum, quem misimus, libellum a te suscipi, atque subscribi.
* fol. 183 Ad optatae vero unionis inter nos *fundamenta jacenda, et ad te, ac populum tuum Nostro nomine visitandos misimus Nostrum, et Sedis Apostolicae Nuncium, dilectum hunc fratrem Joannem Baptistam, Abyssinum illum quidem natione, sed apud Apostolorum limina jam inde a puero educatum, ut Ecclesiae Romanae alumnus vere dici possit, virum honestum, et fidei probatae, linguae praeterea arabicae peritum; cujus praesentia quo tibi, et tuis gratior atque opportunior esse possit, eum vestra praecipue causa episcopum creavimus. Ipsum Dilectioni Tuae commendamus, et petimus, ut pro reverentia Beati Petri Apostolorum Principis, a cujus Sede missus, tantum terra, marique laborem, tua, tuorumque causa, suscipere non recusavit, diligenter illum tuearis, ac protegas, et de iis, quae tibi Nostro nomine retulerit, aut suaserit, sine ulla dubitatione fidem eius orationi habeas, et salubribus eiusdem consiliis obtemperes. Remisimus autem ad te una cum ipso Abagarum oratorem tuum, qui quod serius ad te reversus est, tribuere debebis morbo, quo Nos Dominus crebro visitare dignatur, plurimis praeterea, ac gravissimis curis, quibus assidue premimur, atque distrahimur. Nec tamen inutilis haec diuturnior ejus commoratio fuit. Ipsum enim in hac urbe

curavimus ritus Catholicae Ecclesiae edoceri, ut hoc quasi fermento religionis allato possitis et vos panem vestrum conficere. Ab eo munera tua accepimus, quae nobis valde grata fuerunt; libenterque ac benigne eundem advenientem excepimus, et officio suo diligenter, ac magna cum dexteritate functum cum Nostra benedictione dimisimus. Accipies autem ipse a Nuncio Nostro munuscula quaedam ad Nostrae erga te mutuae charitatis indicium, non tam ex rebus ipsis abs te, quam ex animi affectu, quo illa tibi misimus, aestimanda. Sed nullum nec ipsi ad te mittere, nec abs te accipere gratius ac pretiosius donum poterimus, quam sanctae concordiae, et unitatis affectum. Ad quem perficiendum Omnipotens Deus tuum, dilectissime Frater, et cleri tui studium incendere, vosque in tam sancto opere honori suo, et animarum saluti inservientes gratia sua perpetuo tueri, et custodire dignetur.

Datum Romae apud Sanctum Petrum etc.; die XXII Februarii M. D. LXV, [Pontificatus Nostri] anno sexto.

IV

*Venerabili Fratri Abdyssu, Patriarchae Assyriorum, sive de Muzal. * fol. 183v

Venerabilis Frater Noster, salutem etc.

Cum dilectus frater Abraham ad Apostolorum limina venisset, et quem expectabamus Nuncium de te nobis attulisset; sane magna laetitia affecti fuimus, et Omnipotenti Deo gratias egimus, qui te salvum istic, sospitemque perduxit; eaque de causa gratus Nobis ipsius Abraham adventus fuit, quanquam eiusmodi testimonium tuis illi litteris dedisti, ut suo quoque nomine libenter a Nobis visus, et benigne exceptus sit. Eum abs te ad Ecclesiam Catholicam reductum esse, et pro meritis eius etiam honoratum eo libentius cognovimus, quo utiliorem eius operam fore speramus ad alios reducendos. Cum, sicut accepimus, multum ingenio valeat, et sacrarum literarum, catholicorumque dogmatum valde studiosus sit, et ea vitae ac morum honestate praeditus, quae religioso viro digna est, incommodis eius, quae in India passus est, doluimus. Sed id Dominum permisisse credimus, ut ejus fides exploraretur, et ita fieret

cum tentatione proventus. Redituro ei in Indiam literas, ut petiit, commendatitias dedimus. Expedire autem putamus, Fraternitatem Tuam, propriam ei Dioecesim, et locum, in quo resideat, assignare, et inter ipsum, et illum alterum nationis tuae episcopum, quem in illis partibus commorari audimus, dioecesim partiri, ut uterque eorum proprium gregem, quem pascere, et custodire debeat, agnoscat, nec alter alterum in suo munere obeundo impediat. Quia vero, sicut relatum Nobis fuit, Abraham cuperet attribui sibi ad residendum locum Lusitanis finitimum, Angamali vocatum, ea in re, ut eius desiderio satisfacias, Fraternitatem Tuam hortamur, sicut tibi quoque referet dilectus frater Joannes Baptista, Abyssinus, creatus a Nobis Abyssinorum Ciprum incolentium Episcopus, quem cum Nostrum, et Sedis Apostolicae Nuncium in istas Orientis partes mitteremus, praeter alia mandata, hoc quoque ei dedimus, ut Fraternitatem Tuam Nostro nomine omnino inviseret, teque ac clerum, et populum tuum diligenter salutaret. Cuius adventus tibi opportunum fore speramus ad ea, * fol. 184 quae istic ordinari potuerint, ordinanda, * et, si qua correctione eguerint, corrigenda. Itaque eius pia salubriaque consilia tanquam nostra suscipere, exequique debebis, et omnem operam dare, atque eniti, quantum poteris, sicut etiam te facturum esse promisisti, ut fides eorum, quibus praees, fidei Sanctae Romanae, Catholicae, et Apostolicae Ecclesiae plane congruat, nec ulla in re, quae quidem ad salutem necessaria sit, discrepet. Nam quod ad ritus, et ceremonias attinet, et valde deceret, tametsi optandum esset ipsas quoque congruere, tamen passuri sumus consuetudines vos, et ritus vestros antiquos, qui quidem fuerint probabiles, retinere, dummodo in sacramentis, et aliis rebus ad fidem pertinentibus, ad salutemque necessariis, Ecclesiam, ut diximus, Romanam, omnium Christi fidelium matrem, et magistram sequamini. Ipsum Nuncium nostrum Dilectioni Tuae commendamus. Omnipotens Deus incolumem te, una cum clero, et populo tuo conservet, dilectissime Frater.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die XXIII Februarii M. D. LXV, Pontificatus Nostri anno sexto.

V

Venerabili Fratri Archiepiscopo Goano in partibus Indiae.

Venerabilis Frater, salutem etc.

Ad Apostolorum limina jam inde ex istis Indiae regionibus venit dilectus hic frater Abraham, natione Chaldaeus, a venerabili Fratre Nostro Abdissu, Patriarcha Assyriorum, sicut accepimus, istic in Dioecesi ad eum pertinente, pro suis erga illum meritis, constitutus Archiepiscopus, a quo literas commendatitias attulit. Moverunt animum nostrum tam longae, tamque periculosae peregrinationis (1) pericula, quae adiit. Movit vero in primis magna eius erga Sedem apostolicam insignisque devotio. Etsi autem ex testimoniis gravissimis Patriarchae sui, et aliorum, qui illum, in istis partibus, bene noverunt, virum eum esse religiosum, et pium cognoveramus, tamen ea ipse de se testimonia re ipsa hic comprobavit; et dum in hac alma Urbe mansit, curavit, ut fidem Sanctae Romanae Ecclesiae, quam antea susceperat, a doctis, et religiosis viris ad id munus mandato Nostro delectis diligentius * doceretur, eam- * fol. 184r
que de integro suscepit, certumque eius rei, Patriarchae sui exemplo, documentum Romae reliquit manu sua subscriptum (2). Itaque revertentem eum istuc testimonio et commendatione Nostra merito duximus prosequendum. Et quia Patriarcham eius hortati sumus, ut dioecesim illam ad se in istis partibus pertinentem, quae dioecesim Cocchinensem attingit, inter ipsum, et quendam alterum dividat, locumque utrique proprium, in quo resideant, assignet, ut suum uterque eorum gregem agnoscat, neque alter alterum in suo munere impediat, Fraternitatem Tuam hortamur, ut id, quod ipse Patriarcha de utrisque statuerit, servari omnino, et ad effectum adduci curet, Nostra etiam auctoritate apud dilectum filium, nobilem virum Proregem, si opus fuerit, interponenda, si

(1) Le mot « peregrinationis » manque dans notre ms.; mais il se trouve dans le ms. conservé aux archives Vaticanes (castel. Armad. VII caps. v. n. 9); cf. Giamil, *op. cit.*, p. 71.

(2) Il y a aussi une autre profession de foi, faite par ce même Abraham sous le Pontificat de Grégoire XIII en 1577 (Giamil, *op. cit.*, p. 83-85).

modo ipse Abraham, ut de eo speramus, in fide et unione Ecclesiae Catholicae permanserit, cum eum dignum hac commendatione Nostra ducimus, tum respiciendum etiam esse putamus Patriarcham eius, qui cum tam diligenter de eo scripserit, cavendum est ne, si negligatur id, quod de hoc ille, admonitu Nostro, statuerit, iustam querendi causam habeat. In quo Sedi huic quoque Sanctae iniuria fieret, et Nobis, qui ipsum Patriarcham, virum admodum bonum, et religiosum, cum abhinc circiter triennium Communionis Ecclesiae Romanae obtinendae causa ad sedem Apostolicam usque ex Assyria venisset, debitam huic Sedi reverentiam, obedientiamque rite professum, confirmavimus, et, pallio dato, suisque illi privilegiis confirmatis (1), in fidem Nostram, et Sedis Apostolicae recepimus; eamque ob causam iurisdictionem ei suam salvam, et inviolatam manere aequum esse censemus, et volumus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum etc., die ultimo Februarii M. D. LXV, Pontificatus Nostri anno sexto.

VI

Venerabili Fratri Episcopo Cocchinensi in India.

Venerabilis Frater, salutem etc.

Is, qui has tibi literas reddet, Abraham nomine, natione Chaldaeus, a venerabili Fratre Nostro Abdissu Patriarcha Assy-
* fol. 185 riorum * in istis partibus Archiepiscopus, sicut accepimus, constitutus, ad Apostolicam Sedem venit cum literis Patriarchae sui commendatitiis. Eum nos benigne excepimus, tum propter testimonia, quibus merito fidem habuimus, de eius honesta, ac religiosa vita, tum Patriarchae sui causa, qui cum abhinc circiter triennium ad praestandam Sedi Apostolicae obedientiam, et obtinendam confirmationem sacerdotii sui venisset, Sanctae Romanae Ecclesiae fidem rite, et admodum devote professus, confirmatus a nobis fuit, et pallium, ut mos est, accepit. Cuius exemplo Abraham fidem ipse quoque suscepit Ecclesiae Romanae, eamque libello manu suo subscripto se

(1) Ces privilèges du Patriarche chaldéen sont énumérés par Jules III dans ses lettres apostoliques adressées au Patriarche Sulaka (Giamil, *op. cit.*, p. 15-27).

perpetuo servaturum, et eis, quibus praeerit, traditurum esse sanctissime professus est. Hoc Fraternitatem Tuam scire volumus, ut intelligas propter communionem Sedis Apostolicae, quam obtinet, et Patriarchae sui respectu complectendum eum esse abs te charitate fraterna, et perseverantem in hujus Sanctae Sedis devotione, ac fide, sicut perseveraturum esse speramus, ab omni esse iniuria defendendum, ut tuo, sicut confidit, patrocinio tectus, sine ulla molestia, et impedimento residere, ubi suus eum Patriarcha locaverit ac commissum sibi munus exequi, et quamplurimas animas Christo lucrari possit. Quocirca fac illum ita, et tam diligenter ab omni iniuria tuearis, ut vel ex eo intelligi possit, quanta Nos, et Sedem Apostolicam reverentia prosequaris, et quantopere ipsius Sedis existimationem, et aequitatem, ac iustitiam ipsam diligas. Nos enim eam Dioecesim, quam suus illi Patriarcha assignaverit, obtinere eum sine ullo impedimento cupimus, et volumus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die ultimo Februarii M. D. LXV, Pontificatus Nostri anno sexto.

VII

Venerabili Fratri Nostro Neemae Patriarchae Jacobitarum.

Venerabilis Frater Noster, salutem etc.

Venerunt jam dudum ad Nos Joannes Athanasius vocatus episcopus Civitatis Attach, et monachus quidam, nomine Abdel, qui se a te missos fuisse dixerunt, ad agnoscendum Sedis Apostolicae * Primatum, et reverentiam ei tuo nomine praestandam, atque obedientiam profitendam; et literas etiam quasdam, tanquam tuas nobis reddiderunt, per quas sicut ex earum interpretatione cognovimus, significabas Nobis, quanta veneratione, et animi laetitia tu, et clerus, ac populus tuus accepissetis quasdam litteras Nostras, quas idem episcopus ad te attulerat. Deinde Sanctae huic Sedi debitum cultum, ac reverentiam tribuebas; tum petebas a nobis confirmationem sacerdotii, ac dignitatis tuae. Deinde postulabas, ut domum et ecclesiam aliquam in hac alma urbe concedere vellemus iis, quos huc misisses ad latinam linguam discendam, et ritus, ac ceremonias Sanctae Romanae Ecclesiae discendas. Rogabas praeterea, * fol. 185v

ut eos, qui de natione tua in Cypro habitant, venerabili fratri, Archiepiscopo Nicosiensi, seu eius Vicario commendaremus. Haec erant fere in illis litteris. Etsi autem meminimus Nos abhinc circiter biennium amanter admodum ad te scripsisse, invitantes te ad communionem S. R. Ecclesiae, ut ii, qui (sic) pro commisso nobis, licet indignis, apostolicae Cathedrae regimine omnibus esse Nos agnoscimus debitores, cupimusque omnes Christi fideles, in eodem Christi corpore, quod est Ecclesia Catholica et Apostolica, rectae et sincerae fidei, et fraternae Charitatis, atque concordiae vinculis Nobiscum, et inter se esse coniunctos, tamen pro rei magnitudine certius explorandum nobis esse duximus animum, et voluntatem tuam; cum etiam Apostolus, ut scis, praeceperit : ut nemini manus cito imponatur. Nos enim si ea, quae in illis scripta sunt literis, vere a te scripta cognoverimus, laetabimur, et gratias agemus Deo, misericordiarum Patri, qui istam tibi mentem dederit, ut Sedi Beati Petri Apostolorum Principis, matri, et magistrae omnium Christi fidelium, super quam Dominus aedificavit Ecclesiam suam, et cui fidei nunquam defuturae privilegium illud singulare concessit, debitum honorem, et cultum tribuas, et instaurare studeas ac renovare sanctam illam unitatem, atque concordiam inter Sanctam Ecclesiam Romanam, et natio-
* fol. 186 nem *tuam, quae felicis memoriae Eugenii IV Praedecessoris nostri tempore conciliata fuit in sacro Concilio Florentino, non sine maxima totius Ecclesiae laetitia. Ad quam renovandam hortamur te, Frater, et invitamus quanto maximo possumus animi studio, et charitate fraterna. Nihil est enim, quod tibi, et populis tuis facere possis salutarius, neque ullo fungi potes officio magis debito, magisque necessario. Nos sane ad ipsam unitatem expetendam impellimur, quia Dei honorem quaerimus, ac tuam, Frater, et tuorum salutem expetimus. Si enim tu, et clerus, ac populus tuus, et caeteri istarum partium, qui Christiano nomine censentur, ad unitatem Ecclesiae Catholicae redirent, rectus Dei cultus augeretur, et saluti prope innumerabilium animarum consuleretur, quas pretiosissimo Christi sanguine redemptas propter ista schismata, et fidem variis erroribus depravatam perire dolemus. Sperandum quoque esset fore, ut pius, et misericors Dominus populum suum tot, tantisque calamitatibus afflictum, et oppressum respiceret, si ut istis de

religione dissensionibus offensus fuit, ita charitate, pace, atque concordia, et cultu unius, atque eiusdem fidei placaretur. Quae te diligenter, et attente cogitantem, Frater, etiam atque etiam hortamur, et monemus, ut unitatem, pacem, atque concordiam amplectaris, quam tibi offerimus; et hoc gaudio angelos afficias, ac Coelum ipsum exhilares. Etenim si de unius peccatoris poenitentia, tanta, ut scriptum est, in coelo fit gratulatio, quanto magis coelum, et illas beatas mentes, tot populorum salute, gavisuros esse putandum est. Sed haec unio atque concordia unius, et eiusdem fidei professionem, integritatemque requirit, cum, ut Apostolus inquit, unus sit Dominus, una fides, quam, sicut in beati Athanasii symbolo est, nisi quisque integram, inviolatamque servaverit, absque dubio in aeternum peribit. Itaque misimus libellum, tanquam epitomen fidei, quam Sancta, Romana, Catholica et Apostolica Ecclesia tenet, et docet, de latino in arabicum sermonem conversum, ut facilius reperias, qui eum tibi interpretari possint; eosdemque Athanasium, * et Abdelem dogmata in eo comprehensa edo- * fol. 186v
cendos curavimus, ut ea ex illis quoque possis cognoscere. Eum libellum si susceperis, ac manu tua subscriptum, signoque obsignatum ad Nos per fidelem aliquem, et certum procuratorem tuum remiseris, conciliata inter nos fuerit illa, quam isti a te expeti dixerunt, quamque nos quaerimus, desideramusque concordia; tuque, et clerus, ac populus tuus vivi palmites eritis in illa vite, quae Christus est. Tunc Nos, et confirmationem sacerdotii tui, sicut in illis literis scriptum est, et alia quaecunque licebit, quae a nobis impetrare cupieris, concedemus, et cum te praecipue honorare parati erimus, tum omnes de clero, ac populo tuo, qui eandem ipsi quoque fidem sincere susceperint, ac se perpetuo servaturos esse rite professi fuerint, ut benedictionis filios amplectemur, parati omnibus eos quoque gratiis, ac muneribus spiritualibus prosequi, quae a nobis cum Deo tribui potuerint. Ad ipsam autem concordiam, si eam amplecti volueris, commodius tractandam, teque ac tuos Nostro nomine visitandos, et in vestro salutari proposito confirmandos, pervenire istuc curabimus dilectum fratrem, Joannem Baptistam, Abyssinum, Nostrum, et Sedis Apostolicae Nuncium, virum fidei nobis probatae, qui jam inde a pueritia, apud Apostolorum limina educatus fuit, ut Sanctae

Romanae Ecclesiae alumnus vere dici possit; quem in istas Orientis partes, propter multarum linguarum notitiam, quam habet, propediem mittere decrevimus; eamque ob causam, nuper eum Abyssinorum, qui Cyprum incolunt, episcopum creavimus, ut quo maiorem auctoritatem, et potestatem attulerit, eo plus iuvare omnes possit, ad quos eum pervenire contigerit.

Deus te incolumem, Frater, conservet, et praestet, ut tu, et clerus, ac populus tuus hortationem Nostram a sincera erga vos charitate, et vestrae salutis desiderio profectam, prompto animo suscipiatis.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die ultimo Februarii M. D. LXV, Pontificatus nostri anno sexto.

VIII

* fol. 187r *Venerabili Fratri Petro, Maronitarum Patriarchae.

Venerabilis Frater, salutem etc.

Cum mitteremus in istas Orientis partes, negociorum ad Dei honorem pertinentium causa, dilectum fratrem, Joannem Baptistam, Abyssinum, hominem nationis eiusdem in Cypro habitantium a Nobis propter probatam eius fidem constitutum episcopum, praeter alia mandata hoc quoque ei dedimus : ut Fraternitatem Tuam, et dilectos filios clerum ac populum tuum, Nostro nomine invisat, ac diligenter salutet. Quia vero commissa Nobis ex alto Ecclesiarum omnium cura nos cogit de omnium salute esse sollicitos, illud quoque ei mandavimus : ut diligenter cognoscat, quam constanter tu, tuique in ea fide manseritis, quam Sancta Catholica et Apostolica Romana Ecclesia, cui tu, Frater, obedientiam professus es, cum aliorum Pontificum Romanorum Praedecessorum Nostrorum, tum, felicis recordationis Leonis Papae X tempore vobis tenendam et servandam tradidit. Quod si, ut agris minus diligenter cultis evenire solet, aliquas istic tanquam spinas, et vepres, propter superiorum temporum incuriam, et Praedecessorum Nostrorum gravissimas occupationes enatas fuisse, et, vel in articulis, ac dogmatibus fidei, vel in sacramentorum usu, ac ritibus aliqua in re, a Sedis Apostolicae traditionibus, et praeceptis vos aber-

rasse, et deflexisse compererit, oportet te, Frater, et tuae, tuorumque saluti necessarium est, errores, qui tibi indicati fuerint, facile agnoscere, nec in eis pertinaciter persistere; sed recta, et salubria ipsius Nuncii Nostri monita, atque consilia, tanquam Nostra, pio, gratoque animo suscipere, et quae corrigenda fuerint, corrigere, prout ille suaserit, atque monuerit, ut tua, et tuorum fides plane congruat cum fide, quam Sedes Apostolica, pia omnium Christi fidelium mater, et fidelis magistra, tenet, et docet, cum, ut scis, una sit fides vera et orthodoxa, sine qua salvus esse nemo potest. Proinde hortamur te, et fraterne monemus, ut, ipsius Nuncii nostri monitis acquiescens, commissum tibi gregem in salubribus Ecclesiae catholicae pascuis ita studeas continere, atque ita custodire, ut, pro impleto fideliter pastoris * officio, aeternae vitae mercedem ab illo summo, aeternoque Pastore accipere merearis. * fol. 188

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die XXIII Februarii M. D. LXV, Pontificatus nostri anno sexto.

RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES :

Barṣauma, Abraham de la Haute Montagne, Siméon de Kefar ʿAbdin, Yaret l'alexandrin, Jacques le reclus, Romanus, Talia, Asia, Pantaléon, Candida.

(*Suite*) (1)

Les évêques craignent que Barṣauma ne détourne tous les pays « de la doctrine trompeuse des deux natures », car il prêche et écrit partout; ils craignent qu'il n'aille à Rome trouver Valentinien qui est plus puissant que Marcien, ils commencent donc à le calomnier devant l'empereur et les grands, à faire prêcher contre lui, à susciter de faux témoignages. Chez les diphysites, ils accusaient Barṣauma de ne pas admettre deux natures; chez les monophysites, ils l'accusaient d'être diphysite :

ܘܐܝܟܢܐ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܐܝܟ ܕܦܩܪܝܢ ܒܪܨܘܡܐ ܕܒܪܐ ܡܫܝܚܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܒܪܨܘܡܐ ܢܦܩ ܠܗ ܡܢ ܥܘܕܪܐ ܘܦܠܝܓ. ܘܐܡܪ ܕܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܓܠܝ. ܘܐܝܟܢܐ ܠܗܘܢ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܐܢܫܐ ܕܡܘܕܝܢ ܕܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܡܝܬ. ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܘܠܗ ܠܬܘܚܝܐ ܒܪܨܘܡܐ ܘܐܡܪܝܢ. ܕܒܪܨܘܡܐ ܡܬܚܫܚܢܐ ܗܘܝܐ ܐܡܪ ܘܡܠܟ. ܕܗܘ ܕܐܬܓܠܝ ܠܗ ܒܪܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ. ܘܟܠ ܐܝܟܢܐ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܡܫܬܡܥܝܢ ܡܠܦܢܐ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ. ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܕܝܢܝܐ ܘܢܣܒܘܢ ܠܢܣܛܘܪܝܘܣ. ܕܗܢܐ ܠܗܘ ܡܩܒܠ ܒܪܨܘܡܐ ܠܐ ܙܒܢܐ ܕܢܩܒܠܘܢ ܠܚܪܫܐ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ.

(1) Voy. *ROC.*, 1913, p. 270, 379; 1914, p. 113.

ܘܟܠ ܐܡܬܝ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܡܣܬܪܩܝܢ ܠܗ
ܒܨܛܪܘܦܘܬܗ ܕܝܚܝܕܝܐ ܗܘܘ ܠܗ ܠܚܪܝܢܐ ܒܪܨܘܡܐ ܘܐܦܪܝܣ.
ܘܗܢܐ ܠܡܪ ܕܝܠܗ ܒܪܨܘܡܐ ܡܠܟܝܢ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܦܠܠ.....
ܡܪܡܝܢܐ ܘܐܠܠܗܘ... ܚܙܘ ܗܘܘ ܦܪܣܛܓܡܐ ܕܩܛܠܐ ܕܠܡܟܣܐ
ܠܡܪܩܝܢܘܣ ܡܢ ܕܟܬܝܒ ܗܘܐ ܥܠ ܡܬܚܘܡܐ ܕܝܡܐ. ܐܝܟ
ܕܢܐܚܕܘܢ ܠܛܘܒܢܐ ܒܪܨܘܡܐ: ܘܢܝܬܘܢܝܗܝ ܠܡܕܝܢܬܗܘܢ
ܕܝܠܗܘܢ.

Lorsqu'ils en voyaient qui niaient la crucifixion du Fils unique, ils disaient que Barṣauma était sorti de la vérité et blasphémait et qu'il disait que le Fils de Dieu avait été crucifié. Lorsqu'ils voyaient des hommes qui croyaient au contraire que le Fils de Dieu était mort, ils blâmaient le bienheureux Barṣauma et disaient : « Barṣauma le trompeur dit et enseigne que celui qui a été crucifié, n'est pas le Fils de Dieu. » Et chaque fois qu'ils trouvaient des hommes qui recevaient la doctrine de Nestorius, ils disaient aux hommes qui aimaient Nestorius : « Ce renégat Barṣauma ne veut pas recevoir saint Nestorius », et partout où ils voyaient qu'il y avait des hommes qui anathématisaient Nestorius, ils calomniaient le bienheureux Barṣauma et ils disaient : « Le trompeur Barṣauma enseigne la doctrine de Nestorius. »

Marcien et son épouse envoyèrent un ordre menaçant au comte qui était chargé des marches de la mer pour prendre le bienheureux Barṣauma et l'amener en leur ville.

Ils craignaient qu'il n'allât trouver l'empereur Valentinien à Rome.

73e *prodige.*

ܡܢ ܐܬܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܦܪܣܛܓܡܐ ܕܡܠܟܐ ܠܩܘܡܝܣ
ܕܐܣܛܝܢܐ. ܕܒܪ ܗܘܐ ܠܗ ܕܘܡܣܝܐ ܣܓܝܐܐ ܘܢܦܩ ܒܬܪܗ
ܕܩܕܝܫܐ ܒܪܨܘܡܐ

Lorsque l'ordre des empereurs arriva au comte Dâstîna (?) (d'Osroène?), il prit de nombreux soldats et partit à la recherche de saint Barṣauma.

Ils le trouvent près d'une ville nommée Ṭarnas (ܛܪܢܣ; dans l'éthiopien : Tewanes), l'arrêtent avec ses disciples et le conduisent dans cette ville, où il guérit un possédé.

74e *prodige.* — Marcien ordonne à son ܡܓܝܣܛܪܘܣ d'aller trou-

ver Barṣauma. Il y va et lui fait des reproches. Il le nomme magicien, trompeur, ennemi des empereurs et meurtrier des évêques. Barṣauma répond :

ܐܢܐ ܐܢܐ ܒܪܨܘܡܐ ܟܪܝܣܛܝܢܐ. ܘܠܐ ܫܒܩܬ ܡܠܬܐ ܕܫܪܪܐ.
ܘܐܟܘܬܟ ܒܡܫܝܚܐ ܠܐ ܟܦܪܬ. ܒܥܠܕܒܒܐ ܕܝܢ ܕܡܠܟܐ ܡܗܝܡܢܐ
ܠܐ ܐܝܬܝ. ܐܦܠܐ ܩܛܘܠܐ ܕܟܗܢܐ ܫܪܝܪܐ. ܐܠܐ ܐܝܬܝ ܕܝܢ.
ܒܥܠܕܒܒܐ ܕܡܠܟܐ ܡܥܪܩܐ. ܘܐܝܬܝ ܣܢܐܐ ܕܟܗܢܐ ܟܦܘܪܐ.
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܡܡܬܘܡ ܠܐ ܩܛܠܬ. ܟܗܢܐ ܕܝܢ ܕܟܦܪ ܒܫܪܪܐ
ܡܪܝܐ ܩܛܠ ܠܗ.

« Je suis Barṣauma le chrétien ; je n'ai pas abandonné la parole de vérité et je n'ai pas renié le Christ comme tu l'as fait. Je ne suis pas l'ennemi des rois fidèles et je ne suis pas meurtrier des pontifes véritables, mais je suis l'ennemi des empereurs apostats, et je hais les pontifes renégats. Je n'ai jamais tué d'évêque ; mais le Seigneur tue le pontife qui renie la vérité. »

Ils continuent à parler (1) : Le magister menace Barṣauma d'une prison sans eau ; l'autre répond que Dieu lui enverra de la pluie ou une source d'eau vive, il lui demande s'il n'a pas une épée pour lui faire trancher la tête, il rappelle que Théodose (le Jeune) ne s'asseyait pas devant lui (2). Il maudit le magister. La femme de celui-ci vient implorer Barṣauma en faveur de son mari, mais il ne veut pas la recevoir et il lui fait dire qu'elle aille lui préparer un tombeau ; il mourut en effet quelques jours après.

Marcien envoie alors le grand éparque (ܐܦܪܟܐ ܪܒܐ) pour lui dire qu'il recevra du fisc (ܛܡܝܘܢ) ce dont il aura besoin et qu'il pourra retourner avec honneur en son pays, pourvu qu'il ne maudisse pas l'empereur. Barṣauma ne veut rien recevoir de celui « qui a renié la vérité ».

ܒܠܠ ܦܛܪܝܩܘܣ ܕܡܪܩܝܢܘܣ ܐܦܠܐ ܕܩܒܠܬܐ ܕܟܦܪ ܡܠܟܐ
ܡܪܩܝܢܐ ܠܒܠܐ ܩܒܠ ܒܪܨܘܡܐ.

(1) Les rapports de Barṣauma avec Marcien sont résumés par Michel le Syrien, *Chronique*, II, 123-125 et par Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 182.

(2) Au sujet de l'influence des moines sur Théodose, cf. *Plérophories*, *P. O.*, t. VIII, p. 166-174, « Théodose et les moines ».

Sur le patrice — ce qui signifie père des empereurs (1) — *que l'empereur Marcien envoya près de saint Barṣauma.*

C'était un ami de Barṣauma. Il lui annonce qu'il peut retourner à son monastère.

75e *prodige.* — Avant son départ (452), le feu tomba sur Constantinople et y brûla beaucoup de maisons ; une femme implora Barṣauma pour sa demeure et celle-ci demeura indemne au milieu des autres qui étaient brûlées.

Barṣauma alla à Nicomédie, et y demeura tout le temps de l'hiver (452-3), gardé par les soldats (romains).

76e *prodige.* — L'été suivant (453), l'empereur et Pulchérie lui permettent de retourner à son monastère, il maudit Pulchérie et quitte Nicomédie pour descendre au pays de Syrie. Comme il n'était à guère plus d'un jour de son monastère, un cavalier le rencontre et lui dit :

ܗܐ ܡܪܝ ܐܝܟ ܡܠܬܟ. ܐܠܗܐ ܥܒܕ. ܘܡܠܟܬܐ ܕܣܢܐܬܟ:
ܢܦܠܬ ܒܟܐܒܐ ܡܪ̈ܝܪܐ. ܘܐܟܠܬ ܠܫܢܗ ܘܡܝܬܬ ܡܘܬܐ
ܒܝܫܐ. ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܒܪܨܘܡܐ ܐܪܝܡ ܥܝܢ̈ܘܗܝ ܠܫܡܝܐ ܘܫܒܚ
ܠܡܫܝܚܐ ܘܒܟܐ ܕܡ̈ܥܐ ܣ̈ܓܝܐܬܐ.

« Voici, seigneur, que Dieu a fait selon ta parole. La reine qui te haïssait est tombée dans d'amères douleurs, elle a mangé sa langue et elle est morte d'une mauvaise mort. » Le bienheureux Barṣauma leva les yeux au ciel, loua le Christ et versa de nombreuses larmes.

77e *prodige.* — Il guérit un homme mordu par un chien enragé.

78e *prodige.* — Il envoie un disciple, avec de l'huile de la prière, pour encenser et dire la messe (ܡܥܛܪ ܡܩܪܒ) dans un village où il y a la peste et celle-ci cesse

79e *prodige.* — Il en fait autant dans un autre village et guérit un homme qui était près de mourir.

Les évêques envoient une lettre pleine d'anathèmes pour défendre d'avoir rapport avec Barṣauma, mais l'un des grands du pays dit : « Barṣauma a guéri mon fils que je croyais mort ;

(1) Cf. *P. O.*, IX, p. 581.

que ces évêques viennent et qu'ils ressuscitent seulement un chevreau (ܓܕܝܐ ܕܥܙܐ) et je les recevrai! »

80e *prodige.* — Les évêques avaient réuni « les prêtres des villages et les prêtres des monastères » pour anathématiser Barṣauma, mais un diacre, chef de monastère, rappela que Barṣauma avait guéri ses doigts qui étaient desséchés, et tous furent confondus.

81e *prodige.* — Il guérit une femme qui avait les mains et les pieds desséchés depuis trente ans.

82e *prodige.* — Les démons disent par la bouche d'une femme, que les évêques sont devenus leurs amis et que Barṣauma est leur ennemi.

83e *prodige.* — Certains disaient que le corps du Christ est comme le corps des hommes et Satan cria dans une femme : « Quel est l'homme qui pourrait briser son corps et le donner à ses amis? » Sur ce passage julianiste, cf. Assémani, *B. O.*, II, 296.

84e *prodige.* — Il guérit un homme de Cappadoce qui avait un ulcère de la tête aux pieds.

85e *prodige.* — Un prédicateur, ancien ami de Barṣauma, se mit à parler contre lui; sa main se dessécha.

86e *prodige.* — Un prêtre, qui maudissait Barṣauma, fut frappé par l'ange du Seigneur et mourut.

87e *prodige.* — Il en arriva autant à un autre « prêtre-moine ».

Les évêques renégats postent deux mille hommes près d'un fleuve qui descendait entre des rochers escarpés, et écrivent à Barṣauma une lettre très affectueuse pour lui demander de venir les voir. Tout cela fut découvert en songe à l'un de ses disciples. Les évêques voulaient faire entrer Barṣauma seul à l'église pour le tuer à coups de bâton; mais le disciple, qui a tout découvert, ne veut pas le quitter. Les hommes qui étaient cachés près du torrent crient à ses disciples de l'abandonner et commencent à le lapider avec les cailloux (ܚܨܨܐ) du fleuve. L'un d'eux lance un caillou blanc qui atteint Barṣauma au-dessus de l'œil gauche, mais lui-même est aussitôt atteint d'une pierre tombée du ciel qui lui enlève l'œil gauche et lui casse la tête.

88e *prodige.* — Un disciple ne veut pas abandonner Bar-

ṣauma et se met devant lui. De nombreuses pierres l'atteignent, au point de former un monceau, et il n'a pas de blessure.

89ᵉ *prodige.* — Il vint de l'est comme un vent qui renversa ceux qui lapidaient Barṣauma, et ils s'enfuirent.

90ᵉ *prodige.* — Un démon, par la bouche d'une femme, blâma les renégats ; les meurtriers s'enfuirent durant toute la nuit, croyant que Barṣauma les poursuivait ; en arrivant à Samosate ils trouvèrent sept évêques réunis à cette occasion ; un évêque qui était avec eux, raconta aux sept autres tout ce qui était arrivé et tous quittèrent Samosate.

91ᵉ *prodige. — D'un chorévêque qui maudit Barṣauma et mourut.*

Ce chorévêque réunit des frères des monastères et des habitants des bourgs qui prennent des bâtons et des épées et vont contre Barṣauma. Celui-ci se retire à un monastère où il avait des amis. Ses ennemis remplissaient la plaine ; en levant les yeux ils voient vingt disciples de Barṣauma qui leur paraissent comme une multitude ; ils s'enfuient.

92ᵉ *prodige.* — Plusieurs vont trouver un tribun isaurien et promettent de lui donner chacun cent dariques s'il veut tuer Barṣauma ; deux visions l'en détournent.

93ᵉ *prodige.*

ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܘܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܕ ܕܫܪܐ ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܕܫܡܗ ܩܘܪܘܣ. ܠܗ ܠܗܢܐ ܕܝܢ ܡܕܒܪܢܐ ܗܘܡܣܝܢ ܗܘܐ ܡܪܘܚܐ
ܡܠܟܐ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܗܘܢ. ܘܗܘܐ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܥܠ
ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܚܝܪ ܗܘ ܗܘܐ ܥܠ ܩܕܝܫܐ ܒܪܨܘܡܐ ܐܝܟ
ܕܢܛܠܡܝܘܗܝ. ..... ܘܐܬܟܢܫܘ ܡܕܝܢܐ ܠܒܪܐ ܒܡܫܝܚܬܐ ܘܢܦܩܘ.
ܘܐܦ ܗܘܐ ܡܠܟܘܣ ܠܥܝܢܘ ܘܫܒܐ.... ܘܡܢܗ. ܘܢܫܟܗ (ܩܕܝܫ
ܒܟܠܗ) ܥܡܗ ܘܐܪܟܢ ܕܢܫܬܪܘܢܝܘܗܝ ܒܟܠ ܗܘܕܐ ܕܩܕܝܫܐ
ܕܡܘܬܗ. ܘܟܕ ܗܘܘ ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘ ܠܡܥܒܕ ܘܐܬܐ ܒܥܘܡܐ.
ܐܬܚܙܝ ܩܕܝܫܐ ܕܡܘܬܗ ܠܟܠܢܐ ܕܟܠܡܬܐ ܟܕ ܩܐܡ ܗܘܐ ܒܝܬܗܘܢ
ܕܗܘܝܢ ܘܡܟܐ. ܠܐ ܐܬܟܢܫܘܢ ܠܗܘ ܡܫܟܚܢܐ ܠܡܗܪܐ.

Il y avait un évêque qui demeurait dans la ville nommée Cyr (*Qrôs*);

Marcien l'avait établi directeur sur tous les évêques et lui avait donné pouvoir sur tout l'Orient; il menaça saint Barṣauma de le tuer... Mais Dieu le livra à l'esprit mauvais qui l'étrangla, et il commença à manger sa langue... et il mourut. Ses familiers prirent son corps et allèrent pour l'enterrer dans le martyrium de saint Denys (Diônis), mais, comme ils portaient son corps et arrivaient sur la place publique, saint Denys apparut en évidence au peuple; il se tenait debout à l'intérieur du temple et il criait : « N'apportez pas ici ce corrupteur. »

Les évêques écrivirent des lettres mensongères à Marcien et dirent que Barṣauma était un révolté.

ܡܠܦ ܚܢܦܘܬܐ ܒܟܠ ܕܘܟ. ܘܟܢܫ ܠܗ ܠܐܠ̈ܦܐ ܩ̈ܝܣܐ ܕܠܣ̈ܛܝܐ ܘܪ̈ܒܘܬܐ ܕܓܝ̈ܣܐ ܩܪ̈ܒܬܢܐ. ܘܟܒܫ ܘܐܚܕ ܠܐܬܖ̈ܘܬܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܕܡܠܟܘܬܟ

« Il enseigne le paganisme en tout lieu. Il a rassemblé près de lui des milliers de voleurs et des myriades de bandits belliqueux, il a subjugué et il a pris de nombreux pays de ton empire. »

Marcien ordonne de le saisir et de l'amener; Barṣauma le maudit. Une vision annonce à Barṣauma qu'il va lui-même tomber dans une grave maladie, ce qui arrive. Il envoie l'un de ses disciples en Perse et en Arménie.

94e *prodige.* — Un grand tremblement de terre précéda la mort de Barṣauma. On entendait un grand bruit dans la terre, depuis quelques jours avant la mort de Barṣauma jusque six mois après.

95e *prodige.* — Un ange vient trouver Barṣauma et lui prédit sa mort.

ܢܦܩ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܒܪܨܘܡܐ ܡܢ ܥܠܡܐ ܗܢܐ. ܒܚܕ ܒܫܒܛ ܥܕܡ ܘܐܬܩܒܪ ܒܬܠܬܐ ܒܗ ܒܫܒܛ. ܥܕܢܐ ܕܐܫܠܡ ܗܘܐ ܒܪܨܘܡܐ ܪܘܚܗ ܠܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܐܝܟ ܐܪ̈ܒܥ ܫܥ̈ܝܢ ܒܠܠܝܐ.

Le bienheureux Barṣauma quitta donc le monde le 1er février et il fut enseveli le 3 du même mois. Le moment où Barṣauma rendit son âme au Christ était environ la quatrième heure de la nuit (nuit du 31 janvier au 1er février).

96e *prodige.* — Au moment de sa mort, un prêtre voit une

colonne de feu se tenir au-dessus de son monastère et emporter ensuite son âme au ciel (ܘܦܫ ܦܓܪܗ ܠܒܘܪܟܬܐ ܘܚܣܝܢܐ ܠܗܘܢ).

97e *prodige*. — Le saint avait prédit que Marcien ne le verrait pas.

ܢܦܩ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ. ܗܘ ܛܘܒܢܐ ܕܡܥܒܪ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܬܘܒܢܐ ܠܐܪܥܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܘܐܪ̈ܡܢܝܐ ܒܝܬ ܬܪܘܝܗܘܢ ܗܘܐ. ܘܐܬܐ ܕܝܢ ܗܘ ܛܘܒܢܐ ܠܐܬܪܐ ܕܣܘܪܝܐ. ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܚܙܐ ܐܢܫܐ ܕܡܥܒܪ ܗܘܐ ܡܪܩܝܐ ܒܚܘܪܒܐ. ܘܟܠܗ ܠܗܘܢ ܕܩ̈ܠܝܠ ܬܪ̈ܘܥܬܐ. ܘܢܦܩ ܡܢ ܕܡܪܗ ܕܡܪܩܝܐ ܘܚܙܐ ܒܠܘܩܒܠܗ. ܘܐܙܠ ܠܡܣܒ ܡܪܩܝܢܘܬܐ ܕܠܡܦܠܐ ܠܗܘܪܐ ܕܠܚܡܝ. ܘܟܠܐ ܕܢܪܠܐ ܐܢܫܐ ܕܚܫܡ ܪܥܝܗ ܘܡܣܒܪ ܡܟܡܟܢܐ. ܘܐܪܥܐ ܕܝܢ ܕܗܘ ܡܘܬܒܐ ܕܐܡܝܢ ܗܘܐ ܪܥܝܗ ܕܡܪܩܝܐ ܡܣܒܪ. ܐܣܝܪ ܗܘܐ ܒܐܣܝܪܐ ܕܦܪܙܠܐ. ܡܢ ܡܬܠܡܝܕܘܗܝ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ ܛܘܒܢܐ ܠܐܪܥܐ. ܐܬܦܠܚ ܠܐܪܥܐ ܡܢ ܙܒܢܐ ܢܦܫܗ. ܘܟܠܐ ܗܘ ܛܘܒܢܐ ܚܫܟ ܐܦ̈ܘܗܝ ܩܕܡ ܪܥܝܗ ܕܡܣܒܪ ܡܟܡܟܢܐ. ܘܒܬܪ ܙܒܢܐ ܕܩ̈ܠܝܠ ܡܬܡܪܩܐ. ܘܒܠܘܕܝ ܐܣܝܪ ܗܘܐ ܒܐܝܕܗ ܒܪܘܡܫܐ ܘܒܚܡܟܝܢ ܕܝܘܡܬܐ. ܘܐܙܠ ܡܠܝ ܠܟܗܢܐ ܟܡܘܢ ܠܢܦܫܗ. ܘܒܬܪ ܟܢܫܗ ܕܗܘ ܡܟܡܟܢܐ ܕܩ̈ܠܝܠ ܗܦܟܬܐ. ܘܢܦܠ ܠܝܘܡܐ ܒܡܟܢܘܗܝ. ܘܢܦܩ ܡܢܐ ܘܟܠܗ ܟܠܐ ܒܗܦܟܬܐ ܘܗܠܝܢ ܩ̈ܠܝܠ ܒܪܘܚܗ ܕܟܐܒܐ ܕܟܐܒܝܢ ܗܘܘ. ܡܢ ܡܬܗܪܐ ܘܙܝܢܐ ܘܐܟܣܢܝܐ ܦܠܓ. ܠܟ ܕܟܠܟ ܡܣܒ ܪܥܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ. ܫܠܚ ܦܢܝܠ ܐܢܐ ܠܟ ܕܝܢ ܡܢܝ. ܡܛܠ ܡܢܐ ܙܕܩܐ ܕܢܦܫ. ܕܒܟܠܗ ܐܘܪܚܐ ܕܦܪܙܠܐ. ܘܢܦܩ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܡܢܝ ܒܡܬܠܬܐ ܕܪܚܡܬܐ ܕܐܝܟ ܐܢܐ ܠܟ. ܐܦܢ ܠܡܡܣܟܢܐ ܕܪܚܡܟ ܠܟ. ܡܛܠ ܕܪܚܡܬܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܦܪܢܣ ܕܢܦܠ ܚܘܠܡܢܐ ܘܡܟܠܬܗ ܕܡܪܢܣܐ. ܘܢܦܩ ܠܐܣܝܪܐ.

ܗܠܝܢ ܩ̈ܠܝܠ ܩܦܠܐܬܐ ܘܐܫܬܢܝܬܐ ܕܟܐܒܝܢ ܗܘܘ. ܘܪܡܐ ܗܘܐ ܒܟܠܐ ܗܘܐ ܫܡܥܗ ܕܦܪܘܛܪܝܦ ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ

ܠܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܐܙܠ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܪܚܝܩ ܠܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܡܩܪܒܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܛܠ ܗܘܐ. ܘܫܠܝܚ ܡܢ ܬ̈ܠܡܝܕܝ ܠܐܟ̈ܣܢܝܐ ܕܪ̈ܗܛܝܢ. ܡܛܠ ܕܡܛܠ ܕܒܪܐ ܠܟ̈ܬܒܐ ܘܠܡܠܦܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܒܕܡܘܬܐ ܗܕܐ: ܐܦ ܫܡܥܘ̈ܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ ܘܐ̈ܢܫܐ ܒܥ̈ܠܬܐ. ܘܡܚܘܝܢܘܬܐ ܕܝܢ ܕܠܐ ܗܘܐ ܒܗ ܒܕܡܘܬܐ ܗܕܐ. ܕܐܝܬ ܕܝܢ ܡܢܗ. ܠܐ ܗܘܐ ܠܡܫܬܐܠܘ ܡܛܠ ܐܢܐ. ܐܦܠܐ ܠܡܠܟܐ ܕܥܙܝܙܐ[1] ܕܝܠܝ ܡܦܪܢܣ ܐܢܐ. ܐܢܐ ܡܛܠ ܐܢܐ ܠܓܒܪܐ ܕܚܙܐ ܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܡܬܐܡܢܐ ܫܪܝܐ ܒܗ. ܡܢ ܐܬܚܙܝ ܕܝܢ ܡܠܬܐ ܗܕܐ ܘܐܬܓܠܝ. ܫܡܥܗ ܗܘ ܕܡܠܟܗ ܘܫܡܥܗ ܟܠ ܐܢܫ ܘܩܒܠܗ ܡܬܡܢܝܢܐ. ܘܫܡܥ ܐܬܘ ܠܗ ܒܢܘܗ ܠܠܡܐ. ܘܐ̈ܢܫܐ ܕܝܢ ܫܓ̈ܝܐܐ ܠܗ ܒܗܘܡܠܐ ܕܡܢܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܬܢܝܢܐ ܕܝܢ ܕܦܠܓܘܗ ܕܠܐܢܫܐ ܗܘ: ܐܬܐܣܝ ܠܫ̈ܓܝܐܐ ܒܪܘܚܐ ܕܓܒܪܐ ܚܕ. ܟܕ ܦܐܝܫ ܗܘܐ ܒܡܢܝܢܘܗܝ ܘܗܘܡܠܐ. ܘܡܬܒܪ ܗܘܐ ܘܦܢܝܐ ܘܐܦܪܐ: ܡܬܪܥܝܢܐ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ. ܡܛܠ ܕܓܒܪܐ ܬܪܫܝܬܐ ܦܓܥܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܐܬܐܣܝ ܠܘܬ ܒܪܘܚܐ ܕܓܒܪܐ ܐܚܪܢܐ. ܕܠܒܢܝ ܗܘܐ ܠܗ ܠܒܗܘ ܡܠܟܐ ܘܦܪܐ. ܡܠܟܘܢ ܕܡܬܪܥܝܢܐ ܡܠܟܐ ܓܕܫ ܗܘܐ ܠܡܫܬܐܠܘ.

ܗܘ ܕܝܢ ܦܓܪܐ ܡܬܐܣܐ. ܐܬܐܣܝ ܗܘܐ ܟܕ ܠܒܢܝܢ ܩ̈ܕܝܫܐ ܕܣܘ̈ܥܢ ܐܝܟ ܫܡܫܐ. ܘܐܬܐ ܦܠܛ ܙܒܢ ܗܘ ܕܟܠܒܗ ܠܒܠܒܐ. ܘܦܢܝ ܠܗ ܟܠ ܫ̈ܬܐܐ ܕܟܠܒ̈ܝ ܗ̈ܘܝ ܠܡܗܘܐ ܘܦܓܪܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܠܐ ܐܬܚܫܦ ܘܐܟܠܐ. ܐܠܐ ܝܠܕ ܠܐܡܬܐ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܝ. ܗܘܐ ܠܐܡܝܢ ܐܢ̈ܫܐ ܘܐܦܪܝܢ ܠܟܝ. ܟܠ ܕܡܟܝܠ ܕܟܠܒܟ ܠܟ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܟܝ ܟܠ ܡܠܘܗ ܕܡܬܐܣܐ. ܘܡܫܬܐܠܝܢ ܠܟܝ ܐܦ ܟܠ ܡܦܝܣ ܕܦܬܓܡܐ ܕܠܐܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܐܝܟ ܠܟܝ ܟܠ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܠܒܘܟܝ ܐܚܪܢܐ ܕܟܠܒܟ ܠܟ ܠܟܠܗܘܢ.

Le disciple que le bienheureux, lorsqu'il était malade, avait envoyé au

(1) Ou [illegible] d'après un autre manuscrit.

pays des Perses et des Arméniens, quitta le pays des Arméniens et vint au pays de Syrie, au moment de la moisson. Il pria à l'endroit où saint Barṣauma était enseveli et il y versa de nombreuses larmes. Il quitta le monastère du saint et se mit en route; il alla à la ville d'Émèse qui est en face du mont Liban et il entra pour prier à l'endroit où est la tête de Jean Baptiste. La porte de l'abside où était la tête de saint Jean, était fermée avec des verrous de fer, mais lorsque le disciple arriva près de la porte, elle s'ouvrit d'elle-même et le disciple entra et se prosterna devant la tête de Jean Baptiste, et versa des larmes amères. Il prit ensuite du papier et un encrier et il alla s'asseoir seul à l'écart, il versa de nombreuses larmes dans cet encrier, et il dilua l'encre avec ses larmes; il prit le roseau et il écrivit sur le papier.

Voici les paroles qui étaient en tête de son écrit : « De la part d'un tel, affligé, persécuté et étranger, à toi, Jean chef des ermites, salut!

« Je viens t'entretenir, seigneur, de Marcien qui me persécute, qui pervertit la voie de la vérité et qui a abandonné la foi en Dieu. Toi donc, seigneur, avec ton grand pouvoir, amène le Christ qui t'aime — car tu as été nommé l'ami de l'époux — à enlever l'empire à Marcien et à le donner à un autre. »

Ces nombreuses paroles et d'autres étaient écrites et il faisait mention dans cet écrit de Protérius qui était évêque d'Alexandrie la grande, parce qu'il tuait à cette époque ceux qui ne reniaient pas le Christ, et qu'il avait tué plus de trente mille chrétiens, tant hommes que femmes. Dans cet écrit étaient encore portés les noms d'autres hommes impies et il se terminait ainsi :

« Pour moi, seigneur, ce n'est pas un mort que j'invoque et ce n'est pas à un cadavre que je demande justice; mais j'invoque l'homme en qui le Christ vit, et en qui demeure le Saint-Esprit vivifiant. »

Après avoir fermé et scellé cet écrit, l'écrivain le prit et le plaça sur la tête de Jean Baptiste et il demeura là pour cette nuit, et il y avait beaucoup d'hommes qui dormaient dans le temple. Au milieu de cette nuit, il apparut à beaucoup comme un homme qui se tenait debout au milieu du temple et qui proclamait, criait et disait : « Marcien l'empereur est mort, parce qu'un chrétien a requis contre lui. »

Et il apparut encore sous l'apparence d'un autre homme, qui avait pris cet écrit, le lisait et décrétait la peine de mort contre Marcien.

Saint Jean apparaissait, revêtu d'habits blancs comme le soleil, et il vint près de celui qui avait écrit, et il lui révéla de nombreuses choses qui devaient avoir lieu et il lui dit : « Ne t'afflige pas et ne pleure pas, mais va où je te dis, et voilà qu'il y viendra des hommes qui te parleront de tout ce que tu m'as écrit, et qui t'annonceront la mort de Marcien, et qui te raconteront encore la crémation de Protérius d'Alexandrie et qui t'exposeront ce qui est arrivé aux autres dont tu m'as écrit. »

Le disciple sortit d'Émèse (ܚܡܨ) et apprit toutes ces nouvelles.

98e *prodige.* — Il y eut une mortalité qui cessa lorsque

les habitants eurent été chercher de l'huile de la prière et du ܚܢܢܐ à l'endroit où était le corps de saint Barṣauma.

99e *prodige*. — L'un des ennemis de Barṣauma est possédé du démon. Il va prier près des os de saint Barṣauma et il est guéri.

100e *prodige*. — Il y eut beaucoup d'autres guérisons.

ܘܐܢܐ ܕܝܢ ܚܠܫܐ ܘܙܥܘܪܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ.· ܝܕܥ ܫܡܗ
ܗܘ ܢܫܒܘܩ ܠܚܛܗ̈ܝ. ܐܬܐܠܨܬ ܡܢ ܚܘܒܐ ܣܓܝܐܐ ܒܙܒܢܐ
ܕܢܣܝܘܢܝ: ܘܐܟܬܒܬ ܠܥܘܗܕܢܐ ܗܢܐ ܕܣܘܥܪ̈ܢܐ ܗܠܝܢ.

Et moi le faible et le petit, dont Dieu sait le nom, lui qui me remettra mes péchés, j'ai été contraint par la grande charité au temps de mes tentations et j'ai écrit ce mémorial de ces actions.

Il a omis beaucoup de choses pour ne pas fatiguer les lecteurs.

ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܕܢܨܚ̈ܢܘܗܝ ܕܐܬܟܬܒܘ ܒܙܒܢܐ ܟܠܗ
ܐܝܟ ܡܫܟܚܢܘܬܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܗܘ ܕܐܫܬܠܛ ܗܘܐ ܚܕ ܡܢ
ܠܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܡܩܒ̈ܠܢܐ ܕܩܒܠܘ ܒܙܒܢܐ. ܐܦ ܕܝܢ ܟܠܗܝܢ ܡܫܬܟܚܢ.
ܕܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ ܒܥܕܢܐ ܠܟܬܒܐ. ܟܠܗ ܓܝܪ ܗܘ ܗܢܐ ܡܫܟܚܢܘܬܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܡܩܪ̈ܒܢܐ ܘܩܬܘܠܝܩܐ ܐܣܝܐ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܕܡܩܒܠܢܐ ܒܙܒܢܐ
ܘܒܟܠ ܙܒܢ ܡܬܩܪ̈ܒܐ ܘܡܩܒ̈ܠܢܐ ܘܡܬܢܨܚܢܐ ܗܝܡܢܘܬܐ ܟܠܗ
ܘܡܫܝܢܐ ܘܟܠܗ ܟܠ ܦܪ̈ܘܫܝܢ. ܘܠܡܫܡܫܘ ܟܠܗܘܢ ܕܢܬܟܬܒ.
ܘܟܠܗ ܦܘܫܩܐ ܦܫܝܩܐ ܕܡܠ̈ܐ (1). ܘܢܝܚ ܕܝܢ ܠܡܩܪ̈ܒܘܗܝ
ܕܡܫܝܚܐ: ܕܢܬܟܬܒܢ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ. ܡܬܡܛܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܐܢܫܝܢ
ܕܠܬܘܐ ܐܝܟ ܟܠܗ. ܕܠܐ ܐܝܟ ܢܬܥܢܘܢ ܘܢܟܠܘܢ ܐܦ ܚܕܐ ܡܢ
ܩܪ̈ܝܢܘܗܝ ܠܡܬܠܐ. ܘܟܠܗ ܦܝܣ ܕܦܠܛ ܡܢ ܕܚܠܐ ܗܢܐ.· ܢܗܘܐ
ܦܠܛ ܠܟܠܗܘܢ ܟܠܗܘܢ ܕܩܪܝܢ ܒܗܕܐ. ܠܫܘܒܚܗ ܕܝܢ ܕܡܪܢ
ܘܩܕܝܫܘܬܗ ܢܬܬܪܝܡ ܟܠ ܟܠ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ
ܠܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ.

(1) Le ms. *add.* 14734 omet ce qui suit et donne aussitôt la finale ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ.

ܫܠܡܬ (1) ܬܫܥܝܬܐ ܕܪܘܪܒܐ ܚܕ ܪܝܫܐ ܕܐܒ̈ܝܠܐ ܕܛܘܪܐ
ܓܪܒܝܝܐ ܕܒܩܠܝܡܐ ܕܣܘܪܝܐ. ܨܠܘܬܗ ܥܡܢ. ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ.

Samuel le prêtre, qui était l'un des premiers disciples de saint Barṣauma, a écrit les belles actions de l'athlète Barṣauma. De plus nous savons tous que ces choses ont été écrites en vérité. Ce même prêtre Samuel a écrit encore des instructions (en vers) et des homélies sur saint Barṣauma. Il a encore écrit des homélies et des instructions et des explications nombreuses sur la foi et sur tous sujets, et contre toutes les hérésies et sur la belle interprétation des (saints) Livres.

Et nous, serviteurs du Christ, qui avons terminé ce livre, nous vous conjurons, vous, nos frères dans le Dieu tout-puissant, pour que personne n'ose changer pas même une des paroles justes. Et quiconque transcrit ce livre, le transcrira jusqu'ici. Que la grâce de Notre-Seigneur et ses miséricordes abondent sur nous tous, maintenant et toujours et dans l'éternité. Amen.

Fin de l'histoire de Barṣauma, l'illustre chef des ascètes de la montagne (2) du nord qui est dans le climat de Syrie, que sa prière soit avec nous. Amen et amen.

Le ms. *add.* 12174, fol. 18ᵛ, porte ensuite la vie de Siméon stylite qu'il nomme le cousin (ܒܪ ܕܕܗ) de Barṣauma. Le texte est d'ailleurs conforme à celui qu'a édité le Père Bedjan, sinon qu'il fait mourir Siméon le mercredi 2 septembre de l'an 701 des Grecs (390), date qui est en contradiction avec le contenu.

(*A suivre.*)

F. NAU.

(1) Nous donnons ici la finale d'après le ms. *add.* 14734.
(2) C'est à tort que nous avons mis en tête de l'histoire « Barṣauma *de Nisibe* », car notre Barṣauma ne porte jamais cette épithète qui est réservée à l'évêque nestorien de *Patr. Or.*, IX, 597, 605, etc.

CHRONOLOGIE
DE L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

HISTOIRE CIVILE

Après le travail de mérite du R. P. Fr. Tournebize (1), il est nécessaire, je crois, de donner ici une liste de tous les rois, princes et gouverneurs généraux d'Arménie, et d'énumérer les chefs religieux (catholicos et patriarches) de la nation arménienne, avec la date de leur avènement et celle qui marque la fin de leur pouvoir. A l'appui de ma liste, j'ajoute aussi une petite bibliographie, y indiquant les ouvrages les plus nécessaires à consulter.

L'histoire civile d'Arménie peut être divisée en huit périodes ainsi qu'il suit :

I. *Première époque du royaume des Arméniens*, qui s'étend de 323 jusqu'à l'an 215 avant J.-C.

II. *La dynastie d'Artaxias*, qui commence en 190 av. J.-C. et se termine en l'an 1 de J.-C.

III. *La dynastie étrangère,* de l'an 2 après J.-C. à l'an 53.

IV. *Les Arsacides,* qui prirent possession du royaume d'Arménie en l'an 53, et dont le règne dure jusqu'en 429.

V. *L'Arménie sous la domination persane*, depuis l'an 430 jusqu'à l'an 634.

VI. *L'Arménie sous la domination arabe,* depuis l'an 654 jusqu'à l'an 861.

VII. *La dynastie des Bagratides* ou *Bagratounis,* qui commence en 885 et se termine en 1045. Enfin,

VIII. *La dynastie des Rubéniens,* dernière dynastie, créée en Cilicie en l'an 1080; elle prend fin avec le royaume d'Armé-

(1) « Histoire politique et religieuse de l'Arménie », extrait de la *ROC*.

nie en 1375, avec l'entrée des Égyptiens à Sis et la capture du dernier roi Léon V de Lusignan.

Reprenons maintenant chacune de ces huit périodes et indiquons exactement les dates du règne de chaque roi et des gouverneurs généraux de l'Arménie. Ces dates représentent le résultat de recherches minutieuses et spéciales.

I. PREMIÈRE ÉPOQUE DU ROYAUME

1. Phrataphernès ou Néoptolémos, prend possession de l'Arménie en 323 av. J.-C.
2. Orontès I ou Hrant ou bien Ervand, 322-301.
3. Ardoatès ou Ardvard, 301.

. . . . (?)

4. Artabazanès ou Artavaz, 239-220 (?).
5. Orontès II, 220 (?) - 215 (?).

Domination des Séleucides, 215 (?) - 190.

II. LA DYNASTIE D'ARTAXIAS

1. Artaxias ou Artachès I, 190-159 (?) av. J.-C.
2. Artavazd I, 159 (?) - 149.
3. Tigrane I, 149-123.
4. Artavazd II ou Artoadistus, 123-94.
5. Tigrane II ou Tigrane le Grand, 94-54.
6. Artavazd III, 56-34.
7. Alexandre, 34-31.
8. Artachès II, 30-20.
9. Tigrane III, 20-12.
10. Tigrane IV } 12-5 av. J.-C. et 2-1 après J.-C.
11. Erato }
12. Artavazd IV, 5-2 av. J.-C.

III. LA DYNASTIE ÉTRANGÈRE

1. Ariobarzanès, *Mède*, 2 après J.-C.
2. Artavazd V, *Mède*, 2-11.
3. Tigrane V, *Juif*, 11-14.

Erato (de nouveau), 14-15.
4. Vononès, *Parthe*, 16-17.
5. Artachès III ou Zénon, *Romain*, 18-34.
6. Arsace ou Archak I, *Parthe*, 34-35.
7. Mithridate, *Géorgien*, 35-37 et 47-51.
8. Rhadamiste, *Géorgien*, 51-53.

IV. LES ARSACIDES ARMÉNIENS

1. Tiridate I, 53-59 et 66-100.
2. Tigrane VI, 60-62.
3. Exedarès, 100-113.
4. Parthamasiris, 113-114.
5. Parthamaspatès, 116-117.
6. Vologèse ou Vagharche I, 117-140.
7. Sohemus, 140-162 et 163-178.
8. Pacorus, 162-163.
9. Sanatroukès, 178-216.
10. Vologèse ou Vagharche II, 178-217.
11. Tiridate II ou Khosroès I le Grand, 217-238.
Fin du royaume des Parthes, 226.
Domination des Sassanides, 238-250 et 252-261 et 272-282 et 294-298.
12. Tiridate III, 250-252 et 283-294 et 298-330.
13. Artavazd VI, 252-261.
Domination des Palmyréniens, 261-272.
14. Khosroès II le Jeune, 331-339.
15. Tiran, 340-350.
16. Arsace ou Archak II, 351-367.
17. Pap, 369-374.
18. Varazdat, 374-378.
19. Arsace ou Archak III, 378-389.
20. Valarsace ou Vagharchak, 378-386.
21. Khosroès III, 386-392 et 414-415.
Partage de l'Arménie entre les Romains et les Sassanides, 387.
22. Vramchapouh, 392-414.
Invention de l'alphabet arménien, 414.
23. Sapor ou Chapouh, 416-420.

24. Artachès IV, 423-429.

Bibliographie pour I à IV. — F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg 1895. — E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Paris 1890. — H. Asturian, *Die politischen Beziehungen zwischen Armenien und Rom*, Venedig 1911. — J. Marquart, *Philologus*, Göttingen 1896. — K. J. Basmadjian, *La vraie Histoire d'Arménie* (en arménien), Constantinople 1914.

V. SOUS LA DOMINATION PERSANE

LES MARZPANS OU GOUVERNEURS GÉNÉRAUX.

1. Vehmihrchapouh, *Persan*, 430-438.
2. Vassak Suni, *Arménien*, 438-451.
   Vardan le Grand, † 451 (grand combat d'Avaraïr).
3. Atrormizd, *Arménien-Persan*, 451-465.
4. Atrvechnasp, *Persan*, 465-481.
5. Sahak Bagratouni, *Arménien*, 481-482.
6. Chapouh Mihranian, *Persan*, 483-484.
7. Andékan, *Persan*, 484-485.
8. Vahan Mamikonian, *Arménien*, 485-505.
9. Vard Mamikonian, *Arménien*, 505-509.
   . . . . (?)
10. X. Nikhorakan, *Persan*, 548-552 (?).
11. Vechnasp Bahram, *Persan*, 552-554 (?).
12. Denchapouh, *Persan*, 554-560 (?).
13. Varazdat, *Persan*, 560-564 (?).
14. Sourène, *Persan*, 564 (?)-572.
    Vardan V Mamikonian, général arménien, 572-578.
15. Vardan Vechnasp, *Persan*, 572-573.
16. Golon Mihran, *Persan*, 573-57 .
17. Philippos, seigneur de Sunik, *Arménien*, 573-578.
18. Tam Khosrov, *Persan*, 578-580.
19. Varaze Vezour, *Persan*, 580-581.
20. Le Grand généralissime parthe, *Persan*, 581-588.
21. Frahat, *Persan*, 588-588.
22. Frartine Datan, *Persan*, 588-590.
23. Vendatakan Nikhorakan, *Persan*, 591-?

24. Mérakbout, *Persan*, 594-598 (?).
25. Yazdène, *Persan*, 598-600 (?).
26. Boudmah, *Persan*, 600 (?)-604.
27. Foyiman, *Persan*, 604-608.
28. Achtate Yeztaïar, *Persan*, 608-610.
29. Chahène, *Persan*, 611-612.
30. Chahraïanpet, *Persan*, 612-613.
31. Parseanpet Parchenazdat, *Persan*, 613-?
32. Namgaroun Chonazp, *Persan*, 616-619 (?).
33. Chahraplakan, *Persan*, 620-624 (?).
34. Tchrotch ou Rotch Véhan, *Persan*, 624 (?)-627.
35. Varaztirotz Bagratouni, *Arménien*, 628-634.

Chute de l'empire persan, 652.

Bibliographie. — M. Portoukal, *Critique d'Élisé* (en arménien), Venise 1903. — P. Gulessérian, *Étude critique sur Élisé* (en arménien), Vienne 1909. — Sébêos, *Histoire d'Héraclius*, (en arménien), Constantinople 1851. — J. Catergian, *Histoire universelle* (en arménien), Vienne 1852. — K. J. Basmadjian, *La vraie Histoire d'Arménie*, Constantinople 1914.

LES GOUVERNEURS GÉNÉRAUX DE L'ARMÉNIE BYZANTINE

1. Jean le Patrice, *Arménien*, 591.
2. Héracle, général, *Byzantin*, 594.
3. Sourène, général, *Persan* (?), 604.

. . . . (?)

4. Mejèje Gnouni, général, *Arménien*, 630-635.
5. David Saharouni, curopalate, *Arménien*, 635-638.

Irruption des Arabes en Arménie, 636.

6. Théodoros Rechtouni, général et patrice, *Arménien*, 641-646.
7. Thomas, *Byzantin* (?), 646-646.
8. Varaztirotz Bagratouni, curopalate, *Arménien*, 646-646.
9. Sembat Varaztirotzian, curopalate, *Arménien*, 646-656 (?).

Théodoros Rechtouni (revient), général, *Arménien*, 646-653.

10. Maurianos, général, *Byzantin*, 653.
11. Procope, général, *Byzantin*, 653.

Domination des Arabes.

12. Hamazasp Mamikonian, curopalate et patrice, *Arménien,* 658-661.

Domination des Arabes.

13. Sembat Bagratouni Sembatian, curopalate, *Arménien,* 703-705.

Bibliographie. — Sébêos, *Histoire d'Héraclius*, Constantinople 1851.

VI. SOUS LA DOMINATION ARABE

LES OSTIKANS OU GOUVERNEURS GÉNÉRAUX.

1. Théodoros Rechtouni, *Arménien,* 654-658.
2. Mouchègh Mamikonian, *Arménien,* 658-660.
3. Grigor Mamikonian, *Arménien,* 661-685.
   Domination des Khazars, 685.
4. Achot Bagratouni, *Arménien,* 685-688.
5. Sembat Bagratouni Sembatian, 688-703.
   Mohammed, général arabe.
6. Abd-Allah, *Arabe,* 703-705.
7. Qacim, *Arabe,* 705-706.
8. Abd-el-Aziz, *Arabe,* 706-730.
9. Seth Harachi, *Arabe,* 730-732.
10. Merouan, *Arabe,* 732-744.
    Achot Bagratouni, patrice arménien.
11. Ishaq, *Arabe,* 745-750.
    Grigor Mamikonian, général arménien.
    Mouchègh Mamikonian, général arménien.
12. Yézid I, *Arabe,* 751-760 (?).
    Sahak Bagratouni, général arménien.
13. Bekr, *Arabe,* 760 (?)-761 (?).
14. Hassan, *Arabe,* 762 (?)-775.
    Sembat Bagratouni, généralissime arménien, † 775.
15. Yézid II, *Arabe,* 775-780 (?).
16. Othman, *Arabe,* 780 (?)-785.
    Bagarat Bagratouni, généralissime arménien.
17. Roh, *Arabe,* 785-785.
18. Khazim, *Arabe*, 785-786.

19. Yézid III, *Arabe*, 786-787.
20. Abd-el-Kébir, *Arabe*, 787-787.
21. Soléïman, *Arabe*, 787-790.
22. Yézid IV, *Arabe*, 790-795.
23. Khozéïma, *Arabe*, 796-806.
24. Hol, *Arabe*, 807-847.
    Sembat Bagratouni, généralissime arménien.
    Bagarat Bagratouni, prince arménien de Taraun.
    Achot Artzrouni, prince arménien de Vaspourakan.
25. Abou-Seth, *Arabe*, 847-851.
26. Youssouf, *Arabe*, 851-851.
    Bogha, général arabe.
    Achot Bagratouni Sembatian, généralissime (856) et « prince des princes » arménien, 861.

Bibliographie. — Ghévond, *Histoire* [d'Arménie] (en arménien), S.-Pétersbourg 1887. — S. Açoghik, *Histoire universelle* (en arménien), S.-Pétersbourg 1885.

VII. LA DYNASTIE DES BAGRATIDES ARMÉNIENS

1. Achot I, 885-890.
2. Sembat I, 890-914.
3. Achot II le Fer, 914-929.
   Achot l'usurpateur, 921.
4. Abas, 929-953.
5. Achot III le Miséricordieux, 953-977.
6. Sembat II le Conquérant, 977-989.
7. Gaguik I Chahinchah, 989-1020.
8. Sembat III ou Jean Sembat, 1020-1042.
9. Achot IV, 1020-1042.
10. Gaguik II, 1042-1045, † 1079 à Cyzistra.

A. Royaume de Kars.

1. Mouchègh, 962-984.
2. Abas, 984-1029.
3. Gaguik, 1029-1064, † 1080 en Grèce.

B. Royaume d'Albanie arménienne (1).

1. David, † 1046.
2. Korikê ou Kurikê, 1046-1082 (?).

Bibliographie. — M. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, S.-Pétersbourg 1851. — S. Açoghik, *Histoire universelle*, S.-Pétersbourg 1885. — Aristakès de Lastivert, *Histoire* [d'Arménie] (en arménien), Venise 1844. — Hovhan Catholicos, *Histoire* (en arménien), Jérusalem 1867.

C. Royaume de Vaspourakan

1. Khatchik-Gaguik, 914-943.
2. Dérénik-Achot, 943-958.
3. Aboussahl-Hamazasp, 958-968.
4. Achot-Sahak, 968-990.
5. Gourguène-Khatchik, 990-1003.
6. Sénéchérim-Jean, 990-1006, † 1026 à Sivas.
7. *David*, à Sivas, 1027-1037.
8. *Atom*, à Sivas, 1037-1080.
9. *Aboussahl*, à Sivas, 1037-1080.

Bibliographie. — Thomas Artzrouni, *Histoire* [de la maison des Artzrounis] (en arménien), Constantinople 1852. — S. Açoghik, *Histoire universelle*, S.-Pétersb. 1885. — K. J. Basmadjian, *La vraie Histoire d'Arménie*, Constantinople 1914.

VIII. LA DYNASTIE DES RUBÉNIENS

a. Les princes régnants.

1. Ruben I, 1080-1095.
2. Constantin I, 1095-1099.
3. Thoros I, 1099-1129.
4. Léon I, 1129-1137, † 1141 à Constantinople.

Domination des Byzantins, 1137-1145.

(1) David et Korikê sont mentionnés ici comme descendants des Bagratides, car la liste des souverains de l'Albanie arménienne est longue.

5. Thoros II, 1145-1169.
6. Meleh, 1170-1175.
7. Ruben II, 1175-1187.
8. Léon II, 1187-1196; mais comme Léon I roi : 1196-1219.

b. Les rois.

1. Léon I, 1196-1219.
Isabelle, 1219-1252.
2. Philippe, 1222-1225.
3. Hétoum I, 1226-1270.
4. Léon II, 1270-1289.
5. Hétoum II, 1289-1297.
6. Thoros, 1293-1295.
7. Sembat, 1296-1298.
8. Constantin I, 1298-1299.
9. Léon III, 1301-1307.
10. Ochin, 1308-1320.
11. Léon IV, 1320-1342.
12. Guy ou Constantin II, 1342-1344.
13. Constantin III, 1344-1363.
Léon l'usurpateur, 1363-1365.
14. Constantin IV, 1365-1373.
Mariam, 1373-1374.
15. Léon V, 1374-1375, † 1393 à Paris.

Bibliographie. — L. Alishan, *Sissouan*, Venise 1899. — E. Dulaurier, *Hist. des Croisades*, *Documents arméniens*, t. I, Paris 1869. — Ch. Kohler, *Hist. des Croisades*, *Documents arméniens*, t. II, Paris 1906. — K. J. Basmadjian, *Léon V de Lusignan, dernier roi d'Arménie* (en arménien), Paris 1908.

ADDENDA

Pour compléter cette table chronologique il convient d'ajouter ici la liste des princes ou plutôt des patriarches et des rois de l'époque légendaire de l'histoire d'Arménie. Les dates en sont incertaines pour la dynastie dite *Haïkiens*.

A. La dynastie des Haïkiens.

a. *Les patriarches.*

1.	Haïk, 2350 av. J.-C.	
2.	Arménak	
3.	Armaïs	
4.	Amassia	2300-2000 av. J.-C.
5.	Guégham	
6.	Harma	
7.	Aram	
8.	Ara le Beau	2000-1870 av. J.-C.
9.	Ara Araïan ou Kardos	
10.	Anouchavan	
11.	Paret	
12	Arbak	
13.	Zavan	1870-1700 av. J.-C.
14.	Pharnas	
15.	Sour	
16.	Havanak	
17.	Vachtak	
18.	Haïkak I	
19.	Ampak	
20.	Arnak	
21.	Chavarche	
22.	Noraïr	
23.	Vestam	1700-1200 av. J.-C.
24.	Kar	
25.	Gorak	
26.	Hrant	
27.	Endzak	
28.	Gueghak	
29.	Horo	
30.	Zarmaïr	
31.	Pertch	
32.	Arboun	
33.	Hoï	1200-870 av. J.-C.
34.	Houssak	
35.	Kaïpak	
36.	Skaïordi	

b. *Les Rois.*

1. Parouïr
2. Hratchiao
3. Pharnouas
4. Patchouïtch
5. Kornak
6. Phavos
7. Haïkak II
8. Erouand I
9. Tigrane I — 870-330 av. J.-C.
10. Vahagn
11. Aravan
12. Nerseh
13. Zareh
14. Argm
15. Bagam
16. Van
17. Vahé

B. La dynastie des Arsacides.

1. Vagharchak, 150-128 av. J.-C.
2. Archak I, 128-115.
3. Artachès I, 115-90.
4. Tigrane II le Grand, 90-36.
5. Artavazd I, 36-33.
6. Archam, 33-3.
7. Abgar, 3 av. J.-C. jusqu'à l'an 34 de notre ère.
8. Ananoun, 34-36.
9. Sanatrouk, 34-65.
10. Erouand II, 65-85.
11. Artachès II, 85-126.
12. Artavazd II, 126-130.
13. Tiran I, 130-151.
14. Tigrane III, 151-193.
15. Vagharche, 193-213.
16. Khosroès I le Grand, 213-261.

Anarchie, 261-286.
17. Tiridate, 286-342.
18. Khosroès II, 342-350.
19. Tiran II, 350-361.
20. Arsace II, 362-382.
21. Pap, 385-392.
22. Varazdat, 392-395.
23. Arsace III, 395-401.
24. Khosroès III, 398-402.
25. Vramchapouh, 402-424.
Khosroès III (revient), 424-425.
26. Sapor ou Chapouh, 425-428.
27. Artachir, 428-433.

BIBLIOGRAPHIE. — M. Tchamitchian, *Histoire d'Arménie* (en arménien), Venise 1784-86.

(*A suivre.*)

K. J. BASMADJIAN.

LETTRE DE PISUNTIOS

ÉVÊQUE DE QEFT, A SES FIDÈLES

(*Fin*) (1)

كان لمّا قال انبا بسنتاوس الاسقف هذا ثقل عليه الوجع والحمى (2) ولزم الصمت (3) وغمض عينيه طويلًا وبعد هذا فتح عينيه فقام وجلس على فراشه ونادى التي انا يوحنّا تلميذه فاجبته قائلا بارك علي يا ابي (fol. 45v) فقال لى يا يوحنّا كن مصغياً الي وصامتاً الى كلامى حتى اشرح لك ما قد شاهدته ممّا يحلّ ببنى البشر من قبل تلك الامّة العادمة الرحمة فى ذلك الزمان وصعوبة الالام التى تجرى على الارض وبالخاصّة كورة مصر هوذا امّة العرب قابلة الى مصر تلك المنعوتة بالجنس الغريب وهى شريرة دمه يسير وعدد قليل وتسكن فى تخوم منف وارض فارس وبابلون مصر وتحكم بالعدل فى مبدا ايّامهم حتّى يتولّون الارض وتكون على الارض سلامة من قبلهم وسيكثر مجمعهم قليلًا قليلًا ثمّ يقاتل ملوك الروم وملوك الفرس وملوك اليونانيّين (4) ويغير على بلاد كثيرة ويملكها وتكون تحت سلطانه ويؤدّون له الخراج وينهب امتعتهم واموالهم ويتّسع ملكه بالاكثر ويعظم شأنه ويملك كوراً كثيرة ويبنى بابلون مصر ويجعلها مرسى للسفن ويبنى فيها بلاطاً عظيماً وقصوراً مشيّدة ويسكن فى وسطها ويركز الولاة والرووساء فى كلّ مدينة لاستخراج العشور

(1) Voy. p. 79.

(2) A الحمة. — (3) C السنظ. — (4) A اليوانيين.

(fol. 46) واخذ الخراج فى كلّ مكان ويقيم اناساً لاستخراج العشور والمكوسات فى مواضع معروفة ويثقل عسفه ونيره ومضضه على الارض قليلًا قليلًا بالخاصّة كورة مصر ويمسح الارض كلّها بالقصبة ويحصى الشجر المغروسة ويمسح الكروم وسيأخذ العشور فى كلّ المواضع وفى كلّ الاماكن ويحصى الناس ويكتب اسماءهم فى القراطيس ويأخذ منهم الخراج وهى جزية رؤوسهم ويفعل هذا كلّه حتى يحصل له مقصوده الذى هو الذهب ويجعل جباة العشور فى سفن البحر ويعسف الناس عسفاً كثيراً لاجل الخراج والجزية التى يلتمسها فى هذا الوقت الويل للعالم فى ذلك الزمان والحالّين (1) فيه من اجل التعب والشدائد والضرر الذى يكون على الارض من تلك الامّة القاسية القلب التى (2) ليس (3) عندها شىء من الرحمة وليست تتراءف على احد ولا توقر الشيخ لاجل شيبته ولا تشفق على الشابّ لاجل شبوبيته ولا تهاب رئيس لاجل جلالته ولا تكرم مقدّماً لاجل درجته ولا الرعاة من اجل منزلتهم (fol. 46v) الرفيعة ولا توقر احداً بالجملة من قطيع المسيح لانّ الشيطان يقسى قلوبهم عليهم لعلمه بالاجر الذى ينالونه فى السماوات فطوباهم بالحقيقة الصابرين من اجل المسيح لانّ الاجر الذى ينالونه فى السماوات عظيم عند ملك الحقّ يسوع المسيح لاجل الالم والتعب العظيم الذى يكون على الارض فى اسابيعهم لانّ هذه الامة الّتى اعلمنا ربّنا يسوع المسيح من اجلها فى بشارة الانجيل المقدّس قائلًا انّ الذى يصبر الى المنتهى هو يخلص لانّها امّة قاسية جدّا عادمة الرحمة محبّة فى الاموال وسوف تنهب (4) بيع الله وتسلب اوانيها الذهب والفضّة وتعمل منها الات الزينة لحرمها وحظاياه (5) وتكشف المذابح المقدّسة وتأخذ كساويها وستورها (6) ولحفها

(1) A الحالين. — (2) A الذى. — (3) A om. ليس. — (4) A يسلب وينهب. — (5) Mss. يعمل, يكشف, ياخذ, يكسى, يلبسهم. — (6) Mss. وحظايا حرمه.

الطاهرة التى يقدّسون عليها وتعمل منها اقمصة وتلبسها لبنات الخطاء ثم يكسى بها (1) الزناة التى تفسق بهم (2) ويأخذون (3) الموائد والكؤوس التى يقدّسون فيها (4) على هياكل الله فياكلون فيها (5) ويشربون ويضاجعون النساء داخل المذبح المقدّس بسماجة وقحة وقلّة حياء وغير مهابة قدام (fol. 47) المذبح والقوات المنتقمة (6) ينصرفون من تلك الامكنة الى علوّ السماء ويدعو عنها (7) البيع لاجل الفواحش والنجاسات والرذائل وكلّ الادناس والآثام التى تصنعها تلك الامّة النجسة فى بيع الله وكنائسه المقدّسة وانّ القوات المنتقمة تروم هلاكهم مراراً (8) كثيرة فيمنعهم المتحنّن ديّان العدل يسوع المسيح ابن الله الوحيد ويقول القدلهم تصبّروا وأطيلوا (9) ارواحكم عليهم حتّى يكمل المكتوب فى الاناجيل المقدسة عن انقضاء (10) الدهر انه عتيد ان يكون وامّا القديسون (11) والرسل والانبياء والشهداء والابرار اذا ما هم شاهدوا هذه الآثام بعينها التى تصنعها (12) تلك الامّة النجسة فى بيوتهم (13) المقدّسة التى بنيت على أسمائهم حينئذ (14) يتضرّعون الى الله ويسألونه قائلين يا ربّنا والاهنا أقض (15) حكمنا وانتقم لنا عن هولاء المنافقين الذين انجسوا (16) بيعتك المقدّسة التى بنيت لنا على اسمك القدوس على وجه الارض (fol. 47ᵛ) حينئذ يجيبهم المخلّص قائلًا يا أصفياى الذين انتخبتم واصطفيتم دون سائر العالم تصبّروا قليلًا حتّى يكمل المكتوب فى الناموس ولهذا يطيل (17) القديسون (18) أرواحهم عليهم ثمّ يمهلونهم (19) الى أن يصنعوا هذه الآثام العظيمة وهذه الاعمال (20) القبيحة داخل

(1) Mss. بهم. — (2) A بها. — (3) A ياخذوا. — (4) A فيهم. — (5) A add. والملائكة الحالين فى البيع. — (6) B add. فياكلون فيها, om. منهم. — (7) AC يدعوا عنهم, B تدع عنها. — (8) A مرار. — (9) A طيلوا. — (10) A انقضى. — (11) A القديسين. — (12) A تصنعهم. — (13) BCD بيعهم. — (14) A حينئذا. — (15) ACD اقضى. — (16) A ينجسوا. — (17) ACD يطيلوا. — (18) Mss. القديسين. — (19) A يمهلوا لهم. — (20) A om. الاعمال.

مشاهدهم المقدّسة لانّ تلك الامّة تؤدّب (1) بنى البشر بكلّ أدب شرير ويأخذون (2) الامّ وبنتها ويضاجعون (3) الامّ قبالة بنتها والابنة قبالة الامّ وتصير كنائس الله مسخرة (4) كشغل اللعب ويعمل فيها (5) اثام عظيمة لا يصنعها احد قط من الامم المتقدمة فياكلون فيها ويشربون ويبدخون ويجعلون (6) بيوت الله كمرج الغنم والبهائم ويجعلونها (7) اصطبلات لدوابّهم (8) التى يركبونها (9) ويربطون جوادهم الذى يركبونها (10) داخل المذبح وهذا (11) بالحقيقة هى رذلة الخراب التى رآها دانيال النبيّ قائمة فى المكان الذى لا ينبغى وتلك الامّة تؤدّب (12) بنى البشر من أجل الذهب وتهرب الناس من موضع الى موضع لاجل الجور والاثم (13) الذى يحلّ بهم والمصادرة والغرامة لاجل اسم المسيح ويزداد جورهم وتتضاعف كلفهم (fol. 48) ويعسفونهم عمّا (14) ليس لهم به طاقة وسيكون المصريّون (15) بذلّ ومسكنة عظيمة فى ذلك الوقت لاجل الجور الذى يحلّ بهم وسوف يعوزهم الخبز يومًا (16) بيوم ولا يجدونه (17) الّا بعد عسر عظيم وضيق شديد وان وجدوا (18) أيضًا فلا يسدّ جوعهم ولا يقوم برمقهم ويقلّ نيل مصر فى تلك الايّام وان طلع فبعد صعوبة يطلع بعسر وأرض مصر تضعف ولا تعطى ثمرة وكذلك البقاع تصير جرسًا (19) لئلا تعطى قوتها لانّ بركة الله ترتفع (20) من على الارض وان نجبت بقعة وقالوا انّ بركة الله فيها لا يوجد فيها الّا اليسير عند المشتغل والكروم تفسد وتقلّ أعنابها ويضمحلّ عصيرها والذي يبقى (21) منها

(1) ACD تادب. — (2) A ياخذوا, B هذه الامة تاخذ. — (3) A يضاحعوا, B يضاجع. — (4) A مصخرة. — (5) Mss. فيهم. — (6) A تجعل. — (7) A يجعلها. — (8) A لدوابه. — (9) A يركبه. — (10) A يربط جواده الذى يركبه. — (11) A هذا. — (12) A CD تادب. — (13) B والالم. — (14) A عنما. — (15) A المصريين. — (16) ACD يوم. — (17) A يجدوه. — (18) B وجد. — (19) A خرس. — (20) B ارتفعت. — (21) B يتبقى.

تاخذه السلاطين بالظلم والجور وبيع كثيرة(1) تبطل من القرابين فى يوم السبت والاحد المقدّس لانّ الصدقات والنذور والقرابين والخمر فنيت من على وجه الارض لاجل الغرامات ولاجل الاثام التى تصنعها تلك الامّة بالناس والاشجار المثمرة أيضاً تذبل وتهلك وتتساقط اثمارها (fol. 48v) والزيت يغلا ويكمل ما قاله يوحنّا ابن الرعد فى جليانه كفّ قمح بدينار وثلثة كفوف شعير بدينار فامّا الزيت والخمر فلا يهلكان وسيكون غلا عظيم وشدّة على وجه الارض حتّى ينسى(2) الناس شبع الخبز فى تلك الايّام ويكون على الارض موت عظيم ووباء شديد فى ذلك الزمان تكون الاموات مطروحة فى الازقة والشوارع والساحات ولا يجدون من يدفنهم من عظم الموت وكثرة على وجه الارض وفى ذلك الزمان لا يدفن الولد أباه (3) ولا يحزن الابن على أبيه ثلاثة أيّام ولا تحزن الامّ على بنتها ولا يحزن الاخ على أخيه والارض تحزن بحزن شديد وكلّمن عليها من كثرة الموت الكائن والسلاطين تعسف الارض (4) كلّها وجميع سكّانها فى ذلك الزمان من اجل (5) الذهب وينهبون أمتعتهم كلّها لاجل علل وأسباب يختلفونها عليهم ويحيقون على كورة مصر ويثقلون (6) نيرهم عليها جدّا اكثر من جميع كور الارض وقد يكلّفون أهل مصر الى (7) أن يبيعوا ثيابهم وأمتعتهم وكلّ (fol. 49) أوانيهم ومدخراتهم بالذهب العالي (8) المصريّ المكتوب عليه مثال الصليب وصورة سيّدنا يسوع المسيح ويكتب اسم امام أمته الذى يقتدي برأيه وينحل (9) مذهبه على الذهب وذلك هو اسم مامادنوس (10) الذي عدده ستمائة وستة وستون حرفاً (11) من حروف القبط وهي اسم نبيّهم المدعو منهم (12) ويكتب اسمه واسم نبيّه معاً على

(1) A كثير. — (2) A ينسوا, BCD تنسا. — (3) Mss. ابيه. — (4) B من السلاطين وتنعسف الناس, CD وتعسف السلاطين الارض. — (5) A من طلب. — (6) B يلقون. — (7) B om. الى. — (8) A العال. — (9) A مبتجلين بمذهبه, CD ويكتب, B ويبجل. — (10) A ماماديوس. — (11) A ستمائة ستة وستين جرف. — (12) B امامهم.

سكّة الذهب والفضّه ويجعل اسمه على سفن البحار والانهار وتكون أوامره فى المدن والقرى كما قال حبيب الله يوحنّا ابن زبدي فى جليانه المقدّس ليس يبقى من يبيع ويشتري الا من كان معه (1) اسم ذلك وهو يأخذ العشور والمكوس (2) على كلّ شيء يباع ويتعب كلّ أحد (3) جدّا ويجعل (4) كلّ أحد (5) يخضع له ويعطيه الخراج كلّ كورة تكون حوله الّا كورة الروم فقط ويجور على المصريّين كثيراً جدّاً أكثر من جميع الكور وانّ المصريّين ينضجعون ليلًا وينهضون باكرا فيجدون ثلاثة مترسمين من قبل السلطان على أبواب بيوتهم كلّ واحد منهم يطالبهم بنوع من الظلم ويصير (6) اهل مصر كمن هو فى سكرات الموت (fol. 49v) من عظم التعب والذلّ والهوان الذي يحلّ بهم وكثيرون يتركون مدنهم ودورهم (7) ويهربون (8) من منازلهم كى يفوزوا من الام (9) تلك الامّة فيرسلون خلفهم رسلًا بكتب يقبضونهم ويوقفونهم ويأتون (10) بهم هم (11) وأولادهم الاشقياء ويجعلونهم عبيداً ثمّ يضاعفون خساراتهم (12) عن جزية رؤوسهم ثمّ تثور أمّة من ناحية المغرب وتقاوم ملك بابلون مصر زماناً يسيراً (13) وليس فى قلوبهم رحمة وتضيق على الارض (14) بالاكثر ومن بعد هذا أيضاً يقوم ملك آخر اسمه على (15) اسم (16) نبيّهم ويثقل نيره جدّاً على أهل (17) مصر ويجور عليها أكثر من سائر الملوك الذين تقدّموا ويرسل عبيده وأجناده وأقويا أمّته الى كلّ مكان ويقبض التجار ويلتمس الخراج من كلّ صقع وينهب جميع أموالهم ويالم من هو تحت (18) سلطانه ويقتل كثيراً (19) ممن يأكل ويشرب معه على مائدته وليس فى أيّامه سلامة

(1) B له. — (2) B المكس. — (3) Mss. احدا. — (4) B يدع. — (5) Mss. احدا. — (6) A يصيروا. — (7) A ديورهم. — (8) A يهربوا. — (9) B اثام. — (10) A ياتوا. — (11) B om. هم و. — (12) A خصاراتهم. — (13) A زمان يسير. — (14) B ارض مصرنا. — (15) B om. اسمه. — (16) B باسم. — (17) B كورة. — (18) B كلمن كان تحت. — (19) A كتير.

ولاشيء من السلامة ولا خلاص بل انّ أيّامه كلّها غلا وجوع وحروب واضطراب فى كلّ زمان مملكته التي على الارض ثمّ يثور التركي من ناحية المشرق (fol. 50) ويحارب (1) زماناً يسيراً (2) ومن بعدها يصطلحون وياكلون ويشربون على مائدة واحدة وتملك الترك ناحية اليمن من عكاء الى حدّ كورة الحبش ويكون على الارض جور كثير ويضطهدون (3) الناس جدّا ويلتمسون منهم ما لا طاقة لهم عليه وينزعون جميع أموال (4) الناس وكثير من النصارى يتركون (5) عنهم أمانة المسيح ويجحدونها ويخالطونهم فى عبادتهم المرذولة وينكرون المسيح كي ينجوا من سطوة تلك الامّة لكن الويل لهم اذا نكروا المسيح لاجل هذة المدّة اليسيرة ولهذا ينكرهم (6) المسيح فيلقيهم (7) فى عذاب أليم فالويل لهم اذا ولدوا فى هذا العالم البتّة وسوف يطاردون رعاة الشعب ومقدّمي (8) الاديرة وجميع أولاد البيعة بكلّ مكان (9) ويطالبونهم (10) بأموال عظيمة ليس لهم عليها مقدرة ولهذا يخلون بيعاً (11) كثيرة فى تلك الايّام ولا يتقربون (12) فيها بل يهجرونها لاجل ما عليهم من كلفة (13) الاتعاب وكلّ هذه الاشياء تكون على الارض من اجل (14) الذهب ولاجل الخطايا والاثام التي يصنعها بنو (15) البشر (fol. 50ᵛ) على الارض فى كلّ مكان ثمّ من بعد هذا يذكر الله عبيده الذين هم النصارى وعروسته التي هي البيعة ويقوم (16) ملك الروم وسائر جيشه ويطلع الى مصر ويقاتل بني عيسوا ويظفره الله عليهم فيفرقهم ويبددهم (17) بحدّ السيف ويهربون من قدام وجهه وينهزمون الى أرض حام ومن يبقى منهم يستاسرهم ويصيرهم عبيداً ثمّ يذلّهم ويألمهم

(1) B ويحاربه. — (2) A زمان يسير. — (3) A يضطهدوا, يلتمسوا. — (4) A اعمال. — (5) A يتركوا. — (6) A ولهذه ينكرون. — (7) B فيلقون. — (8) A مقدمين. — (9) B صقع. — (10) A يطالبوهم. — (11) A بيع. — (12) B يتصرفون. — (13) A كلقة. — (14) A منجل. — (15) A تصنعها بني. — (16) B يقيم. — (17) B فيقهرهم بهم ويبددهم.

آلاماً (1) عظيمة أكثر ممّا فعلوا ببني البشر ويضطهد (2) بنى عيسوا ويؤدبهم (3) باكثر (4) ممّا كانوا يفعلون (5) ببني البشر سبعة أضعاف وانّ ملك الروم الذى يدعى قسطنطين يدخل مدينة المملكة التى تدعا (6) بابلون مصر ويجلس فيها ويسكنها ومن بعد هذا تكون سلامة عظيمة على الارض وفرح ويأكلون ويشربون ويتعيدون (7) فى كنائس القديسين وبعد ذلك اذا ما رأى قسطنطين الملك أنّه (8) ليس أحد (9) ينازعه فيركز ابنه وزوج ابنته وأجناداً قلائل من العسكر بمدينة المملكة ويرجع الى مدينة المملكة لاجل الهمّة التى عليه فى مدينة مملكة (fol. 51) الروم عند ذلك يسمع (10) بنو (11) عيسوا انّ الملك قد انطلق (12) الى مدينة مملكته وترك ابنه وزوج بنته (13) فيقومون ويقبلون (14) عليهم بمكر وحيل ورأي مملؤ خبثاً (15) ويقاتلونهم (16) وينتصرون (17) عليهم ويقتلون (18) ابن الملك وزوج ابنته ويملكونهم (19) ويبلغ الخبر الى قسطنطين ملك الروم انّ ابنه قد قتل ومن معه فيغضب غضباً عظيماً (20) جدّاً ويثور كالليث فى متواه بحنق شديد من أجل قتل ابنه ومن كان معه ويطلع الى مصر ويقتل بنى عيسوا ويمحقهم حتى لا يبقى احد (21) ممّن يقع يده عليه الّا ويقتله سوى (22) قوم منهم يستترون ويصيرون (23) مسيحيّين ولا يعلم بهم ومن سلم منهم من السيف يذهب الى مكان لا يعود منه الى كورة مصر الى الابد وهذا ملك الروم يدخل الى مدينة مملكة بابلون مصر ويجعل كرسيّه فيها ويملك مصر وكلّ تخومها ثمّ يقوم ملك

(1) A الام. — (2) A يضطهدوا. — (3) A يادبهم. — (4) B اكثر. — (5) A يفعلوا. — (6) A يدعا. — (7) BCD يعيدون. — (8) A ان. — (9) A احدا. — (10) A يسمعوا. — (11) A بني. — (12) B ذهب. — (13) B وبعل ابنته. — (14) A يقوموا ويقبلوا. — (15) A خبث. — (16) A يقاتلوهم. — (17) A ينتصروا, B ينتصرونهم. — (18) A يقتلوا. — (19) يملكوهم. — (20) A غضب عظيم. — (21) Mss. احدا. — (22) A سوا. — (23) A يستتروا ويصيروا.

الحبش ويأتى ويجتمع ملك الروم ويجلس (1) بعضهما مع بعض (2) أيّاما قلائل وعند ذلك (3) يناظر بعضهما بعضًا (4) من أجل الامانة الارتدكسيّة وهذا ملك الروم فهو على أمانة لاوون المنافق فيبجّل (5) (fol. 51v) مذهب خلقدونيّة وأمّا ملك الحبش فينحل الذين المستقيم ويامن بأمانتنا بنيقية (6) التى وضعتها (7) الآباء الثلثمائة وثمانية عشر أسقفًا (8) ويجري فيما بينهما (9) حروب عظيمة حتّى يهلك من القبيلتين خلق كثير ليس لهم عدد فيقول ملك الروم انّ أمانتي هى أمانة نقية ويقول ملك الحبش أنا هو الذي أمانتي أمانة قويّة نقيّة (10) وبعد هذا يقوم بطريرك الحبشة الذى هو رئيس أساقفة الاسكندريّة ويكون واسطة فيما بين الملكين ويجيبهما (11) قائلًا ما بالكما يقاتل (12) بعضكما بعضا (13) وهذه الحروب قائمة فيما بينكما نحن جميعًا نؤمن بالاب والابن والروح القدس ثمّ انى أشير عليكم بمشورة قد ألهمنى الله ايّها ولا (14) يكون من الان بينكم حروب (15) ولا خصام وان أنتم أصغيتم (16) الى كلامى وسمعتم منّى ومن مشورتى فأنا واثق (17) بالربّ أنّا جميعًا نربح وننتفع ونخلّص نفوسنا ها هوذا قد ترون فى هذه الكنيسة المقدّسة مذبحين فيستخير بطريركم وطائفة الروم بأجمع مذبحًا منهما (fol. 52) وأنا ايضًا وجميع كهنة (18) الاسكندريّة نأخذ المذبح الآخر ونرفع عليهما القرابين الطاهرة فى يوم الاحد المقدّس ونبتهل الى الله تعالى فمن هبط على مذبحه نعمة روح القدس فى وقت نزول الروح القدس على القرابين المقدّسة وننظره كلّ أحد

(1) ACD يجلسا, B تقعد. — (2) A مع بعضهما بعض. — (3) B ثم loco وعند ذلك. — (4) A بعض. — (5) A سحل, B ينحل, CD مبتجل. — (6) B ويومن امانه نيقية. — (7) B وضعها. — (8) ACD اسقف. — (9) A فيها بينهم. — (10) B om. نقية. — (11) B يكلمهما. — (12) A تقاتلا, CD تقتلان. — (13) A بعض. — (14) B لكيلا. — (15) A حروبا, B حرب. — (16) A ضغيتم. — (17) ACD واثقا. — (18) B add. كهنة.

الخاص والعام (1) بايضاح وبيان ذلك هو المستقيم فى الامانة المستقيمة الارتدكسيّة التى هى أمانه نيقيّة حينئد (2) يجيبون الملوك والشعوب والكهنة وكلّ الجيوش والدولة بأسرها بصوت واحد قائلين نعم بما (3) قاله الاب البطريرك والصواب فيما رآه وأشار به وعند ذلك يقوم البطريركان (4) باتّفاق وبأمر الملوك وسائر الدولة ويرفع بطريرك الروم قرابينه على احد المذابح الذى يختاره من المذبحين وبطريرك مدينة الاسكندريّة يرفع قرابينه على المذبح الآخر ويبتدون فى القداس والملكان واقفان وأكاليلهما على الارض أمامهما والشعب وكلّ اجناد الملكين (5) وقوف (6) مبتهلون (7) واحد واحد (8) الى الله تعالى وغرض (9) (fol. 52v) كلّ واحد منهم لو أمكنه أن يهبط (10) روح القدس غصباً على مذبحه وفيما هو (11) كائن الى وقت (12) ان يبلغوا الى هبوط الروح القدس على المذبح المقدّس من المذبحين وهوذا الروح القدس البارقليط يخرج من السماء كشبه حمامة ويحلّ على مذبح بطريرك الحبشة الذى هو وبطريرك الاسكندرية والملكان (13) يتأمّلان (14) مشاهدته (15) وسائر اجنادهم وجميع من فى البيعة ويمتلئ المذبح المقدّس من النور الذى لا تستطيع الاعين تنظر (16) مشاهدته ثمّ يتعجبان الملكان (17) من ذلك الامر لكونهما شاهدا (18) ما لم تشاهده أعينهما منذ قط وعند ذلك يقولون بصوت واحد كيرياليصون كيرياليصون كيرياليصون اى ارحمنا ياربّ ثمّ انّ ملك الروم

(1) A والعالم والدون والعام, CD الخاص والدون الخاص. — (2) A خينئذا. — (3) A نعما بما, B ينبغى ما, CD نعم ما قاله. — (4) ACD يقوموا البطريركين. — (5) ACD والملكين قيام وقوف. — (6) A om. وقوف. — (7) A مبتهلين. — (8) A واحدا واحدا. — (9) B عرض. — (10) A تهبط, CD وكل وحد منهم يطلب الله تعالى ان يهبط روح القدس على قرابينهم. — (11) B هذا. — (12) B om. وقت. — (13) A الملكين. — (14) A يتاملا, B يتاملانه. — (15) B مشاهدة. — (16) B om. تنظر. — (17) A الملكين. — (18) A شاهدوا.

يأمر فى ذلك الوقت بأن يطرحوا قربان لاوون المنافق خارجاً ويرفضون آبائهم الخلقدونيّين ويقولون بالحقيقة هذه القرابين المرذولة (1) أمام الربّ ويقوم (2) الملكان ويقبل (3) بعضهما بعضاً (fol. 53) وتكون السلامة بينهما ونسيان كلّما صنعاه فى الحرب ويتناولان (4) من السرائر المقدسة وهما معترفان (5) بالام المسيح المحيية التى قبلها عنّا ابن الله على عود الصليب ولم يفترق لاهوته من ناسوته لمحة عين وعندما يقولون السلامة وينجزون (6) القداس يأمر ملك الروم عند ذلك باحضار كتب مجمع خلقدونيّة الظماء (7) ويلقونها فى النار ويقولون حقاً هذه الكتب التى تستحق الفساد والذين صنعوها والذين اقتنوها (8) ويقبلون معانيها وكلّمن يتلو كتبهم لانّهم غروا اباءنا (9) وظلّوهم الى حين هبطوا معهم الى أسافل الحجيم ويأمر كلّ من هو تحت سلطان مملكته أن يبحثوا عن سائر الكتب الخلقدونيّة (10) ويحرقونها بالنار ومن يوجد (11) معه كتاب من تصنيفها مشتقّ من طومس (12) لاون المنافق ومجمع خلقدونيّة الظمأ أو من يتّأخذ رأيهم ويأبي (13) حريقهم يحرق أولائك القوم بالنار وكلّمن لا يؤمن بشرح أمانة الثلثمائة وثمانية عشر المجتمعين بمدينة نيقية (fol. 53v) يحرق بالنار وبعد هذا يكون الصلح وتكثر السلامة على وجه الارض وتصير البيعة واحدة باعتراف واحد ويبنون (14) الكنائس ويجدّدونها (15) ثانية ويفرح الرب بهم مثل خدمة ملائكته القدّيسين وعبادتهم ويقول للارض ليثمر (16) لك شوكك وحسكك (17) وزوانك

(1) CD ويرفضون قرابين ابائهم وافتقادهم الخبيث. — (2) B om. ثم ويقوم ... ان, A يقوما. — (3) A يقبلا. — (4) A يتناولون. — (5) ACD وهم متعرفين. — (6) A يخرجا, B يسحرون. — (7) A الطمنا, CD الظمته. — (8) B يقتنوها. — (9) A اباونا. — (10) A بخلقدونية. — (11) B وجد. — (12) CD طوس. — (13) A يابوا, B عن يتابوا. — (14) ACD يبنوا. — (15) ACD يجددها. — (16) B ليهلك. — (17) B حشبك.

أعظم (1) ثمرتك وخيراتك لبني البشر وتكون فى الارض سلامة عظيمة كمثل أيّام المالك البارّ قسطنطين ويقيمون أربعين سنة وسلامة الربّ مستقرّة على الارض ويملك على الأرض عشرة ملوك من ملوك الروم وتكمل الاربعون (2) سنة ثمّ يقوم الملك العاشر وجيشه كلّه وينطلق الى بيت المقدس مدينة يروشليم ويدخل الى كنيسة القيامة المقدّسة ويسجد للصليب المقدّس ومقبرة ابن الله الحبيب ويأمر باقامة القداس ثمّ يتقرّب وسائر جيشه واذا أخذوا السلامة يقوم الملك ويرفع الصليب المقدّس على الهيكل الطاهر ويجعل اكليله المتوّج به على رأسه مع الصليب فوق المذبح وينضجع (fol. 54) أمام المذبح ويسلم الروح فى يد الله الحيّ وهذا آخر صديق يكون على الارض وبعد هذا يرفع الربّ المذبح والصليب والاكليل وسلامة الارض الى السماء وكلّ أحد يشاهدهم وبعد هذا حينئذ (3) يخرج الشيطان من السجن ويضل كلّ ألامم والحادى عشر من الملوك أعني عشرة ملوك الروم وهو الذي يكون السابق أمام الدجال مسيح الزور وهو الذي حكا عنه برتلوماووس الرسول انّه يقرب ابنه ذبيحة لابليس فى بربا بابلون مصر ومن بعد هذا يأتي ابن الهلاك الذي هو مسيح الزور ويضلّ (4) كلّ أحد (5) بحيله ومن وجد فيه اسم ابن الله قتله بالسيف وطوبا لمن قتل على اسم المخلّص يسوع المسيح فهو ينال اكليل الحياة ويملك مع المسيح الى الابد والدجال الذي هو مسيح الزور يقيم ثلاثة سنين ونصفاً (6) حتّى يظهر مختارو (7) الله ويامر ألربّ الاله أن يظهر اخنوخ وايلياء النبيّيان وياتيا مسيح الزور المنافق ويسكتاه وهو فيعرف أخنوخ وايلياء عند ذلك أنّهما (fol. 54v) لابسا الجسد الذي ولدا (8) فيه الى ذلك اليوم فيحاربهما (9) ابن الاثم

(1) B اعط. — (2) A الاربعين. — (3) A حينئذا. — (4) A يطل. — (5) Mss. احدا. — (6) A نصف. — (7) A مختارى. — (8) A ولدوا. — (9) A فيجاوبهما.

بكلامه المضلّ الغرور (1) وأمّا هما فيهزآن (2) به ويهينانه (3) فيغضب ذلك المنافق غضباً شديداً عليهما فيقتلهما بالسيف ويقيمان (4) ثلاثة أيّام ونصفاً (5) مظروحين على الارض ثم بعد ذلك يقيمهم (6) الربّ دفعة أخرى فيقومان (7) هاذان النبيّان بمجد وكرامة ويحلّ على كلّ من بالارض خوف (8) ورهبة عظيمة وبعد انبعاث هذين (9) النبيّين من بين الاموات ياذن الربّ بهلاك الجدّال وكلّمن معه والسماوات ترتج والارض تضطرب ويأمر الربّ أن تهبّ الاربعة أرياح قبالة بعضها بعض (10) فاذا هبّ ريح الشمال فسيكون البرد واذا هبّ ريح المشرق فسيكون الكبريت وان هبّ ريح الجنوب (11) أتت النار واذا هبّ الزيح الغربي انشقت الصخور وتأكل النار الارض الى أسفل حتّى يبلغ الى الماء الذى تحت الارض والسما تنطوى كطيّ القرطاس ثمّ يأتي ربّنا والاهنا ومخلّصنا يسوع المسيح على كرسي مجده ويجلس فى وادي يوشافاظ وياذن بقوّة كلمته بانبعاث الاموات كلّها من أدم ابي (12) البشر أوّل انسان صنعه الله بيده فى (fol. 55) العالم الى آخر انسان يولد على الارض ويقفون فى منبر السيد المسيح المرهوب الذي ليس فيه محاباة فطوبا لمن يجد زرعا فى صهيون وأهل فى بيت يروشليم (13) ذلك اليوم المرهوب هذا هو اليوم الذي قال عنه الربّ فى الانجيل الطاهر انّ قوات السماء ترتج هذا هو اليوم الذى قال عنه الربّ فى الانجيل الطاهر ان اذا جاء ابن الانسان فى مجده وجميع ملائكته معه ويجمع اليه كلّ الامم هذا هو اليوم الذي يستدّ فيه كلّ فم ويكون العالم كلّه تحت حكم

(1) ACD المغرور. — (2) ACD فيهزون, B يزدريان. — (3) A يهينونه, B يهيناه. — (4) ACD يقيما. — (5) ACD نصف, B نصف يوم. — (6) A يقيمهم. — (7) A فيقوموا, CD فيقوما. — (8) ACD خوفا. — (9) ACD هولاى, B انبعاث الاثنين من. — (10) A البعض. — (11) ACD om. فسيكون ... الجنوب. — (12) ACD ابو. — (13) B اهل فى بيت يروسليم, CD واهل بيت يروشليم فى.

الله الحقّ الحاكم العدل حتّى يقال ان ليس كان مثله قط منذ ابتداء تكوين البشر ولا يكون مثله هذا هو اليوم الذي تدين (1) فيه الاصفياء أجيالهم كما قال بولص الرسول فى رسائله انّ الوقوع فى يد الله لخوف ورعدة فطوبى لمن يتعطف على الفقير والمسكين باسم الاصفياء رسولاً كان أو نبيّاً بطريركاً أو شهيداً او صديقاً ام بارّاً لانّ فى ذلك (fol. 55v) اليوم المرهوب كلّ واحد من القديسين يشفع عن كلّمن يعمل الخير مثل من يطعم الجياع أو يسقي العطاش أو يكسي العريان (2) أو من افتقد المرضى من أجل الربّ وسأل عن المحبوسين أو بنا كنيسة أو دفع نذوراً (3) الى بيت الربّ او كتب كتاباً من كتب الله وقدمه الى كنيسة وعلى الجملة كنحو عمله تتضرّع أصفياه فطوبا للرجل الذي يتعطّف على الفقير والمسكين لانّ الربّ ينجيه من جميع شدائده طوبا لمن يستحقّ ملكوت الله اللّهم اجعلنا أهلا ان نجد رحمة لغفران خطايانا (4) بيسوع المسيح ربّنا والاهنا والآن يا يوحنّا اكتب هذه الاقاويل كلّها الذي قلت لك باسرها لانّ هذا عتيد أن يكون فلمّا قال هذا سكت فأسرعت أنا يوحنّا تلميذه وكتبت هذه الاقاويل كلّها كما قال لي أبى القديس أنبا بسنتاووس وتركتها (5) فى الكنيسة العظيمة المحبّة للمسيح قفط مجداً وكرامة وتذكاراً (6) للرويا العظيمة والمنظر العجيب الذى راه الاب القديس انبا بسنتاووس الطاهر (fol. 56) أسقف مدينة قفط وأوصانى ان تقرأ (7) على الشعب كلّه قبل أن يدفن وبعد ثلاثة أيّام انضجع (8) الاب القديس الطوبانى الرسول الكوكب المضئ الزاهر فيما بين الاساقفة ابونا الاب انبا بسنتاووس وكفنّا جسده المقدّس بملابس سنية كريمة كاستحقاق رياسة الكهنوت وعظم مجدها وشرف

(1) B يدين. — (2) B add. او ياوي الغربا. — (3) A ندور. — (4) B وغفرانا لخطايانا. — (5) AB تركتهم, CD وضعتهم. — (6) A تذكار, B تذكرا. — (7) A تقرى, B يقراتها. — (8) B تنيح.

محلّها ومنزلتها أقمنا نهارنا جميعه ونحن نقرأ (1) ونرتّل عليه ودفنّا جسده الطاهر وكان يوم نياحته الثالث عشر من أبيب وظهر منه عجائب باهرة وايات كثيرة فى موضع جسده لا يمكن ان تقال الآن وان شاء الربّ أنا اشرحها لكم لاني رأيت أسراراً (2) كثيرة منه وأقسم على أن لا أشرحها ولا أظهرها لاحد الى حين وفاته بركة هذا القديس البار الفاضل الروحاني الاب الاسقف انبا بسنتاووس تحلّ علينا جميعنا وبركات جميع القديسين الاصفياء والسادات الرسل الازكياء والانبياء والابرار وبركات سيدتنا كلّنا العذرى مريم ذات (3) الطهر الزكيّة (fol. 56v) وبركات ساداتنا الشهداء بكل مكان تحلّ على سائر الشعب الارتدكسيّ من الآن وكلّ أوان والى دهر الدهرين أمين — كملت رويا القديس العظيم انبا بسنتاووس بسلام من الربّ وعلينا رحمته واحسانه وتحننه وبركته وحفظه وعونه ونعمته الى النفس الاخير أمين

(1) A نقرى. — (2) A اسرار. — (3) A ذو.

Une débauche impudente, l'immodestie et l'irrévérence s'étaleront ainsi devant les autels. Les puissances vengeresses quitteront ces lieux, pour aller au haut des cieux, et les églises crieront sur leur sort pour les souillures, les impuretés, les turpitudes, les ignominies et les crimes que cette nation impie commettra dans les temples et les saintes églises de Dieu. Les puissances vengeresses demanderont maintes fois son extermination, mais elles en seront empêchées par le miséricordieux juge de la justice, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu qui leur dira : « Attendez et prenez patience à leur égard, jusqu'à ce que soit accompli ce qui est écrit dans les Saints Évangiles touchant la fin du monde; elle approche. » Mais lorsque les saints, les apôtres, les prophètes, les martyrs, les justes, verront ces mêmes crimes que cette nation impure commettra dans les saintes demeures qui avaient été édifiées en leur nom, ils supplieront Dieu et lui adresseront cette prière : « O notre Seigneur et Dieu, fais-nous justice, et venge-nous de ces impies profanateurs de ta sainte Église qui nous avait été édifiée en ton saint nom sur la surface de la terre. » Et le Sauveur leur répondra alors : « O mes élus, vous qui avez été choisis et prédestinés entre tout le monde, patientez un peu jusqu'à ce que soit accompli ce qui

est écrit dans la loi. » Les saints prendront donc patience et ils donneront un délai aux impies qui feront ces crimes énormes et ces actions coupables dans le lieu saint de leurs assemblées. En effet, cette nation enseignera aux hommes toute mauvaise doctrine; ils prendront la mère et la fille et violeront la mère devant la fille et la fille devant la mère; les églises deviendront des objets de dérision, des lieux d'amusement, où l'on fera des désordres tels que n'en ont jamais produit de pareils les nations qui ont précédé; ils y mangeront, y boiront, s'y divertiront; les maisons de Dieu deviendront comme des parcs de moutons ou de bêtes de somme; ils en feront des écuries pour les montures qui les portent et ils attacheront les chevaux qu'ils montent dans le sanctuaire. C'est bien là l'abomination de la désolation que le prophète Daniel a vue établie dans le lieu où elle n'aurait pas dû être; ils opprimeront les hommes pour avoir de l'or, et les hommes fuiront d'un lieu dans un autre, à cause de la violence, de l'iniquité qui fondront sur eux, à cause des exactions et des taxes que leur vaudra le nom du Christ; l'injustice croîtra, l'oppression redoublera et l'on exigera [des hommes] ce qu'il leur sera impossible d'accorder. Les Égyptiens se trouveront dans l'avilissement et dans une grande misère, par suite de la tyrannie qui les accablera.

Bientôt le pain leur manquera, et ils n'en trouveront qu'après beaucoup de peines et de grandes difficultés, et encore n'en auront-ils pas assez pour apaiser leur faim et prolonger leur existence. Le Nil baissera en ces jours; s'il fait sa crue, elle ne se produira qu'avec peine; la terre d'Égypte s'appauvrira et ne donnera plus de fruits; de même les champs deviendront stériles pour ne pas donner leurs récoltes, parce que la bénédiction de Dieu aura disparu de la terre; et cependant c'est un sol très fertile. Ils diront : « Il n'y a que peu de bénédiction de Dieu pour le travail. » Les vignes périront, donneront peu de raisins dont le jus se desséchera; les Sultans raviront de force ce qui restera. Beaucoup d'églises seront privées de sacrifices, le samedi et le saint jour du dimanche, parce que les aumônes, les offrandes, les sacrifices, le vin auront disparu de sur la terre par suite des taxes, et par suite des crimes que commettra cette nation contre les hommes; les arbres fruitiers sécheront, mourront, et leurs fruits tomberont; l'huile deviendra chère, et l'on verra s'accomplir ce que Jean fils du Tonnerre a écrit dans son Apocalypse : « *Une poignée de blé pour un dinar, et trois poignées d'orge pour un dinar; mais l'huile et le vin ne périront pas* (1). Et il se produira sur la terre une telle cherté de vivres et une telle misère, que les hommes oublieront en ces jours de se rassasier de pain, et alors surviendra une grande mortalité et une peste terrible, et les morts resteront gisant dans les rues, dans les carrefours, dans les places, et ils ne trouveront personne pour leur donner la sépulture, tant la mort fera de victimes sur la terre. En ce temps, le père n'enterrera pas son fils, le fils ne pleurera pas son père durant trois jours, la mère ne pleurera pas sa fille, le frère ne pleurera pas son frère, tandis que la terre et tous ceux qui l'habiteront seront

(1) Apoc., VI, 6.

saisis d'une grande tristesse, à cause de toutes ces nombreuses morts.

Les Sultans oppprimeront en ce temps la terre tout entière et tous les habitants, pour se procurer de l'or, pilleront leurs biens pour des causes et des prétextes divers qu'ils feront surgir contre eux, pressureront la terre d'Égypte, sur laquelle ils appesantiront leur joug plus que sur toutes les autres contrées de la terre; et les habitants de ce pays se verront contraints de vendre leurs vêtements, leurs meubles, leur vaisselle, leurs greniers, pour l'or fin d'Égypte sur lequel est gravée l'image de la croix et la figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et [l'envahisseur] écrira le nom de l'imam de sa nation dont il suit la doctrine, et dont il observe la religion, sur cet or. Et ce nom est *Mamadanous* (Moḥammed) dont le nombre, lettre par lettre, est en copte six cent soixante-six, et c'est le nom de leur prophète qu'ils invoquent. Et il écrira en même temps son nom et le nom de son prophète sur la monnaie d'or et d'argent et il placera son nom sur les navires de la mer et des fleuves, et des ordres seront publiés dans les villes et les bourgades comme l'a dit l'ami de Dieu, Jean fils de Zébédée, dans sa sainte Apocalypse : « *Il n'y aura à vendre et à acheter que celui qui aura avec lui le nom de cet* [*homme*] (1) »; et il prélèvera le tribut et la taxe sur tout ce qui se vendra, et il opprimera lourdement tout le monde et chacun se soumettra à lui, et toutes les régions environnantes, hormis le seul pays des Romains, lui payeront tribut. Les Égyptiens seront couchés pendant la nuit, et le matin à leur lever, ils trouveront à leur porte trois émissaires du Sultan dont chacun leur fera quelque réquisition injuste, et les habitants de l'Égypte seront comme dans les affres de la mort tant seront grandes la peine, l'humiliation, le mépris qui fondront sur eux. Beaucoup d'entre eux quitteront leurs villes, leurs maisons, fuiront de leurs demeures pour échapper à l'iniquité de cette nation, et l'on enverra à leurs trousses des messagers avec des mandats d'arrêt, et on les saisira, et on les ramènera eux et leurs malheureux enfants, et on les réduira en esclavage, et on doublera la lourdeur de la capitation.

Ensuite se lèvera de la région du couchant une nation qui combattra durant quelque temps le roi de la Babylone d'Égypte, nation sans miséricorde, qui opprimera encore davantage la terre. Après cela, paraîtra un autre roi ayant même nom que leur prophète, qui appesantira lourdement son joug sur la terre d'Égypte et y commettra plus d'exactions que tous les rois qui ont précédé. Il enverra ses esclaves, ses soldats, les grands de son peuple en chaque localité. Ils saisiront les commerçants, et prélèveront l'impôt de toute contrée, et pilleront toutes les richesses. Il affligera tous ceux qui sont sous sa puissance et il fera mourir beaucoup de ceux qui mangent et boivent à sa table. Et durant ces jours, il n'y aura ni paix, ni aucune sécurité, ni salut; au contraire, tous ces jours seront pleins de disette, de famine, de guerres, de désordres, durant tout le temps de son règne qui s'étendra sur la terre.

Ensuite se lèvera le Turc du côté de l'Orient et il fera la guerre pendant quelque temps; ils concluront enfin la paix et mangeront et boiront à la même table; les Turcs régneront sur la région du Yémen depuis

(1) Apoc., XIII, 17.

Akka jusqu'aux confins de l'Abyssinie, et l'oppression sera grande sur la terre; les hommes seront persécutés; on leur demandera ce qui n'est pas en leur puissance, et on les dépouillera de tout le fruit de leur travail. Beaucoup de chrétiens abandonneront la foi du Christ, la renieront, s'associeront aux infidèles dans leur croyance impie, délaisseront le Christ pour échapper à la violence de cette nation. Mais malheur à ceux qui nieront le Christ pour cette [vie de] courte durée; le Christ les reniera et les jettera dans un châtiment douloureux. Malheur à eux qui sont nés en ce monde! Bientôt ils poursuivront les pasteurs du peuple, les supérieurs des monastères et tous les enfants de l'Église en chaque lieu, et ils leur demanderont des sommes importantes qu'ils ne pourront donner. Pour cette raison, de nombreuses églises seront désertes en ces jours, et sans sacrifice; les fidèles les abandonneront, à cause de toutes les vexations dont ils seront l'objet, et toutes ces choses se produiront sur la terre par suite de l'amour de l'or et à cause des péchés et des crimes que feront les hommes en tout lieu sur la terre.

Après cela, Dieu se souviendra de ses serviteurs chrétiens, et de l'Église son épouse, et un roi des Romains surgira qui marchera avec son armée vers l'Égypte, combattra les enfants d'Ésaü. Dieu lui donnera sur eux la victoire. Il les dispersera, les dissipera avec le tranchant de son épée; ils fuiront devant lui et courront en déroute jusqu'à la terre de Cham. Ceux d'entre eux qui resteront seront faits prisonniers et réduits en esclavage; on les humiliera et on leur fera endurer plus de maux qu'il n'en ont fait souffrir aux enfants des hommes; on persécutera les fils d'Ésaü et on les opprimera sept fois plus qu'ils n'ont fait les enfants des hommes. Le roi des Romains appelé Constantin entrera dans la capitale du royaume, appelée la Babylone d'Égypte, y établira le siège de sa résidence, et une grande paix et une grande joie s'étendront alors sur la terre; les hommes mangeront et boiront, ils seront en fête dans les églises des saints. Ensuite, quand le roi Constantin verra qu'il n'y a plus personne à lui résister, il établira son fils, son gendre et quelques troupes dans cette capitale, et il retournera dans son royaume à cause de l'inquiétude que lui cause la capitale des Romains. Alors les enfants d'Ésaü, apprenant que le roi est parti vers sa capitale et qu'il a laissé son fils et son gendre, se lèveront et mettront en œuvre contre eux la ruse, la fourberie, des conseils pleins de perfidie; ils combattront, vaincront et mettront à mort le fils du roi et son gendre, et s'empareront du pays. Le roi Constantin apprendra que son fils et son entourage ont été mis à mort, il entrera dans une violente colère, se lèvera comme un lion dans son antre, indigné au plus haut point de la mort de son fils et des personnes qui étaient avec lui, partira pour l'Égypte, mettra à mort les enfants d'Ésaü, les anéantira; nul de ceux sur lesquels tombera sa main ne sera épargné. Quelques-uns seulement se cacheront, et se feront chrétiens, sans que le roi les connaisse. Enfin, ceux qui auront échappé au glaive s'en iront vers une contrée d'où ils ne reviendront jamais plus dans la terre d'Égypte. Le roi des Romains rentrera dans la Babylone, capitale d'Égypte, y établira son trône et régnera sur l'Égypte et sur tout son territoire.

Alors surgira le roi d'Abyssinie, qui viendra trouver le roi des Romains avec lequel il s'entretiendra durant quelques jours, et leurs discussions porteront sur la foi orthodoxe. Or ce roi des Romains suivra la croyance de l'impie Léon et sera partisan de la doctrine de Chalcédoine, tandis que le roi d'Abyssinie suivra la vraie religion et aura notre foi de Nicée qu'ont établie les trois cent dix-huit évêques. Il en résultera entre les deux rois de grandes guerres dans lesquelles périront un nombre incalculable d'hommes des deux partis et le roi des Romains dira : « Ma foi est la vraie foi », tandis que le roi d'Abyssinie dira : « C'est moi dont la foi est droite et pure. »

Alors apparaîtra le patriarche des Abyssins qui est le chef des évêques d'Alexandrie ; il servira d'intermédiaire entre les deux rois et leur tiendra ce langage : « Pourquoi vous faites-vous ainsi la guerre et y a-t-il ces luttes entre vous ? Nous croyons tous au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Je vais donc vous donner un conseil que m'a suggéré l'Esprit-Saint, pour qu'il n'y ait plus entre vous ni guerres, ni disputes. Si vous écoutez mes paroles et suivez mon avis, j'ai confiance en Dieu que nous en retirerons tous avantage et profit et que nous sauverons nos âmes ; vous voyez cette église sainte où il y a deux autels ; votre patriarche et le parti des Romains en choisiront un, et moi et tous les prêtres d'Alexandrie nous prendrons l'autre ; nous y offrirons le sacrifice pur, le saint jour du dimanche, et adresserons à Dieu nos supplications. Celui sur l'autel duquel descendra la grâce du Saint-Esprit au moment où l'Esprit-Saint descend sur le saint sacrifice, descente que tous grands et petits apercevront clairement, celui-là sera dans la vérité, dans la foi droite et orthodoxe qui est la foi de Nicée. » Alors les rois et les peuples, les prêtres et l'armée, la nation tout entière répondront d'une seule voix en approuvant les paroles du patriarche : « Ce qu'il indique et conseille est juste. » Alors les deux patriarches se lèveront d'un commun accord, et sur l'injonction des rois et de tout le peuple, le patriarche des Romains offrira son sacrifice sur celui des autels qu'il aura choisi, et le patriarche d'Alexandrie offrira le sien sur l'autre autel. Tous deux commenceront la messe devant les rois qui se tiendront debout, leur couronne déposée à terre devant eux. Le peuple et toute l'armée debout des deux rois priera Dieu, chacun désirant contraindre le Saint-Esprit à descendre sur son sacrifice. Quand l'on sera près d'arriver au moment où le Saint-Esprit doit descendre sur l'un des deux saints autels, voici que le Paraclet Esprit-Saint apparaîtra du ciel sous la forme d'une colombe et descendra sur l'autel du patriarche d'Abyssinie qui est le patriarche d'Alexandrie. Les deux rois, tous leurs soldats et toute la foule contenue dans l'église seront témoins du prodige, et le saint autel sera rempli d'une lumière que ne pourront supporter les regards ; les deux rois seront dans l'admiration, car leurs yeux n'auront jamais vu auparavant rien de semblable ; alors le peuple criera d'une seule voix : *Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison ;* c'est-à-dire : Seigneur, ayez pitié de nous. Le roi des Romains ordonnera ensuite de jeter dehors le sacrifice de Léon l'impie, et nos serviteurs quitteront leurs pères de Chalcédoine et diront : « En vérité ces sacrifices sont dédaignés devant Dieu. » Les rois se

lèveront, s'embrasseront, la paix se fera entre eux, ils oublieront tout ce qu'ils s'étaient fait dans la guerre, communieront aux saints mystères, confesseront les souffrances vivifiantes du Christ que le Fils de Dieu a reçues pour nous, sur le bois de la Croix, sans que sa divinité ait quitté un seul instant son humanité. Et quand ils se donneront la paix et sortiront de la messe, le roi des Romains ordonnera d'apporter les livres du concile de Chalcédoine et de les jeter au feu, et (les assistants) diront : « En vérité ces livres méritent d'être détruits, et ceux qui les ont faits, et ceux qui les suivent, et ceux qui admettent leur doctrine, et ceux qui les lisent : ces hommes ont séduit et égaré nos pères jusqu'au moment où ils sont descendus avec eux au fond des enfers. » Il ordonnera à tous ceux qui sont sous sa puissance royale de rechercher tous les livres de Chalcédoine et de les brûler. Et quiconque sera trouvé en possession d'un de ces livres dérivés du *tome* de l'impie Léon, ou du concile de Chalcédoine, suivra leur doctrine ou refusera de les brûler, sera lui-même brûlé dans le feu ; et quiconque ne croira pas l'explication de la foi donnée par les trois cent dix-huit évêques réunis à Nicée périra par les flammes. Après cela, viendra la concorde et une grande paix sur toute la surface de la terre : l'Église sera une par l'unité de confession, l'on bâtira des églises et on les restaurera de nouveau, et le Seigneur se réjouira des hommes comme du ministère et de l'adoration des saints anges ; il dira à la terre : « Que tes épines, tes chardons et ton ivraie produisent à l'homme les meilleurs de tes fruits et de tes biens » ; il y aura sur la terre une grande paix, comme au temps du juste Constantin. Il en sera ainsi durant quarante ans, et la paix du Seigneur régnera sur la terre.

Dix rois romains se succéderont sur la terre pendant que ces quarante années s'accompliront. Ensuite paraîtra le dixième roi avec toute son armée, et il se rendra à la maison sainte, à la ville de Jérusalem, entrera dans la sainte église de la résurrection et se prosternera devant la sainte croix et devant le tombeau du bien aimé Fils de Dieu. Après cela il ordonnera de célébrer la messe et il communiera avec toute son armée. Lorsqu'ils auront reçu la paix, le roi debout élèvera la sainte croix sur le temple saint, et il placera la couronne qui orne sa tête, avec la croix, sur l'autel ; et il se prosternera devant l'autel et rendra son âme entre les mains du Dieu vivant. Ce sera le dernier roi juste qui paraîtra sur la terre ; et après lui le Seigneur enlèvera au ciel l'autel, la croix et la couronne sous les regards de tous. Alors le démon sortira de sa prison et il égarera toutes les nations. Le onzième roi, c'est-à-dire [celui qui viendra après] les dix rois des Romains, sera le prédécesseur de l'Antéchrist ; c'est lui dont l'apôtre Barthélemy a écrit : « Il offrira son fils en sacrifice au diable dans le *berba* (1) de la Babylone d'Égypte. » Viendra ensuite le fils de perdition, le faux Christ qui égarera chaque homme par ses artifices, et fera périr par le glaive celui sur lequel il trouvera le signe du Fils de Dieu. Bienheureux celui qui sera mis à mort pour le nom du Sauveur

(1) Mot copte signifiant temple. Voir MACOUDI, *Les prairies d'or*. Éd. Barbier de Maynard, t. II, p. 402.

Jésus-Christ, car il obtiendra la couronne de vie et régnera avec le Christ durant toute l'éternité. L'Antéchrist qui est le faux Messie restera pendant trois ans et demi pour manifester les élus de Dieu. Alors Dieu ordonnera aux deux prophètes, Élie et Hénoch, de paraître, d'aborder le faux Messie et de le réduire au silence. Celui-ci comprendra qu'Hénoch et Élie ont revêtu le corps avec lequel ils étaient nés [et qu'ils avaient gardé] jusqu'à ce jour, et ce fils d'iniquité les combattra par ses paroles séductrices et mensongères, mais ils le tourneront en dérision et le mépriseront. L'impie entrera alors contre eux dans une violente colère et il les mettra à mort par le glaive; ils resteront trois jours et demi gisant sur le sol; ensuite le Seigneur les ressuscitera une seconde fois, et les deux prophètes resteront pleins de gloire et d'honneur, et la crainte et une grande frayeur descendront sur la terre. Ces deux prophètes étant ressuscités des morts, Dieu permettra de faire périr l'Antéchrist et tous ses adeptes. Les Cieux seront ébranlés et la terre tremblera, et Dieu ordonnera aux quatre vents de souffler [et d'aller] l'un au-devant de l'autre; le vent du Nord soufflera, et il tombera de la grêle; le vent de l'Orient soufflera, et apportera du soufre; le vent du Sud soufflera, et apportera du feu; le vent de l'Occident soufflera, et les pierres se fendront. Le feu dévorera la terre jusque dans ses profondeurs et atteindra les eaux qui sont sous la terre, et le ciel se roulera comme l'on roule un parchemin. Alors notre Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ viendra sur son trône de gloire, siégera dans la vallée de Josaphat et sonnera de la puissance de sa voix la résurrection de tous les morts depuis Adam jusqu'au dernier homme né sur terre. Tous se présenteront à la chaire redoutable de Notre-Seigneur Jésus-Christ auprès duquel il n'y a pas acception de personnes. Bienheureux celui qui trouvera du blé dans Sion, et est digne d'habiter dans la maison de Jérusalem en ce jour redoutable (?). C'est le jour dont le Seigneur a dit dans le saint Évangile : « *Les vertus du Ciel seront ébranlées* » (1); c'est le jour dont le Seigneur a dit dans son saint Évangile : *Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous ses anges, toutes les nations seront convoquées près de lui* » (2); c'est le jour *qui fermera toute bouche* (3) et tout le monde sera sous le jugement du Dieu de vérité qui jugera avec justice, *et il n'y a jamais eu un jour comme celui-là depuis la création du monde et il n'y en aura jamais* (4); c'est le jour où les justes jugeront leur génération comme l'a dit l'Apôtre saint Paul dans ses épîtres : « *Il est terrible et redoutable de tomber dans la main de Dieu* » (5). Bienheureux donc celui qui est bon pour le pauvre et le malheureux, au nom des justes, apôtre ou prophète, patriarche ou martyr, juste ou innocent, car en ce jour redoutable chaque saint intercédera pour quiconque fait le bien et donne par exemple *à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, habille ceux qui sont nus, visite les malades* (6) à cause du Seigneur, intercède pour les prisonniers ou encore bâtit une église, ou donne des offrandes à la maison du Seigneur ou transcrit quelque livre

(1) Matth., xxiv, 29. — (2) Cf. Matth., xvi, 27. — (3) Rom., iii, 19. — (4) Matth., xxiv, 21. — (5) Hébr., x, 31. — (6) Matth., xxv, 35-36.

de Dieu et le donne à l'Église; en un mot les justes prieront pour lui selon ses œuvres. Bienheureux donc l'homme qui prend pitié du pauvre et du malheureux, car le Seigneur le sauvera de toutes les calamités. Heureux qui mérite le royaume de Dieu. Seigneur, rends-nous dignes de trouver la miséricorde et le pardon de nos péchés par Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre Dieu. Et maintenant, Jean, écris toutes ces paroles que je viens de te dire, car tout cela va arriver. »

Ayant ainsi parlé, il se tut; et moi Jean, je me hâtai d'écrire toutes ces paroles, telles que me les avait dites mon père saint, le vénérable Pisuntios, et je les ai laissées dans la grande église de Qeft, qui aime le Christ, [comme un monument de] gloire et d'honneur et pour rappeler la sublime vision, la vue magnifique dont avait été favorisé le père saint, le vénérable Pisuntios, évêque de la ville de Qeft, qui m'ordonna d'en faire lecture à tout le peuple avant ses funérailles.

Après trois jours, s'endormit [dans le Seigneur] ce père saint, ce bien heureux apôtre, cette étoile lumineuse et brillante entre les évêques, notre vénérable père Pisuntios. Nous ensevelîmes son saint corps avec des vêtements riches et précieux comme il convenait à sa primauté dans le sacerdoce, à son rang, à sa dignité sublime. Nous restâmes tout le jour à lire et à psalmodier près de lui; nous ensevelîmes ensuite son corps, et ses funérailles eurent lieu le 13 d'Abib. Des miracles éclatants et de nombreux prodiges s'opérèrent à son tombeau. Il m'est impossible de les rapporter maintenant. Je le ferai un jour, s'il plaît à Dieu, car j'ai vu de lui beaucoup de prodiges [durant sa vie]; mais il m'a fait jurer de ne les montrer et dévoiler à personne jusqu'au jour de sa mort.

Que la bénédiction du juste, grand, saint, père de nos âmes, évêque Pisuntios, descende sur nous tous; que les bénédictions de tous les justes saints, des glorieux et purs apôtres, des prophètes et des justes, que les bénédictions de notre souveraine la Vierge Marie, immaculée et pure, que les bénédictions des glorieux martyrs descendent en tout lieu sur le peuple orthodoxe, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Nous avons fini d'écrire la vision du grand, du saint, du vénérable Pisuntios avec la protection de Dieu. — Que la miséricorde, la bonté, l'indulgence, la bénédiction, la protection, le secours et la grâce de Dieu [soient avec nous] jusqu'au dernier soupir. Amen.

NOTE ADDITIONNELLE. — Cette lettre a déjà été étudiée par SAUVAIRE, *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes*, dans Journal asiatique: 7e série, II, 8bre-9bre 1879;

QUATREMÈRE, *Description de l'Égypte*, p. 279, *Mémoire géographique de l'Égypte*, t. I, pp. 343-344;

CASANOVA, *Etude sur les noms coptes du Caire et localités voisines*, dans Bulletin de l'Institut d'archéologie orientale, t. I, année 1902, p. 198.

Nous devons ces renseignements à M. P. Casanova, professeur au Collège de France, que nous sommes heureux de remercier ici.

Fautes qui n'ont pas été corrigées dans le n° précédent : p. 79, note (2), lire page 82, ligne 18; traduction, page 89, ligne 24.

Page 80, ligne 13, ajouter والابن après الاب ; ligne 17, lire العربيّة; dernière ligne, lire A بسنتاووس.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÊMENTOS

(*Suite*) (1)

LIVRE TROISIÈME

PRODIGES MONTRÉS A PIERRE PAR LE SEIGNEUR

(Fol. 68 v° b à fol. 121 r° a).

CHAPITRE PREMIER

Caractère ésotérique des révélations de Notre-Seigneur à Pierre.

1. Titre du livre troisième. — 2. Après sa résurrection, Notre-Seigneur institue le sacrement de l'Ordre. — 3. Avant son Ascension, il emmène ses Apôtres sur le Mont des Oliviers et il leur dévoile ses mystères. — 4. Il leur promet le Paraclet. — 5. Les révélations de Notre-Seigneur à Pierre doivent rester cachées.

(F. 68 v° b *in medio*) Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

1. Titre du livre troisième. — Nous commençons, avec l'aide du Seigneur, à écrire les vertus et les miracles que le Seigneur a fait voir au bienheureux *Pierre*, le prince des Apôtres et, en outre, l'intendant du royaume des cieux, qui a reçu en dépôt de son Maître les clefs de la justice, (F. 69 r° a) afin d'ouvrir et de rendre accessible (2) la porte du royaume des cieux à qui il voudrait, à qui il conviendrait, en justice et en droiture, et, de plus, afin de (la) fermer à la face de qui il conviendrait.

2. Après sa résurrection Notre-Seigneur institue le sacrement de

(1) Cf. *ROC.*, 1911, 1912 et 1913.

(2) Texte : ከመ ፡ ይፍታሕ ፡ ወያርኁ. Les deux verbes signifient : *ouvrir*.

L'Ordre. — Après que Notre-Seigneur Jésus-Christ fut ressuscité des morts par la puissance de son Père et par sa divinité, il nous a enseigné les mystères du royaume des cieux et il a insufflé sur nous l'Esprit-Saint, qui procède de son Père, afin que nous (le) recevions, à commencer par nous, ensuite, (afin que) nous (le) donnions d'abord à chacun, selon leur rang, aux patriarches, puis aux évêques (1), à chacun selon leur ordre, et afin qu'eux-mêmes (F. 69 r° b) aussi (l')accordent aux prêtres et aux diacres, à chacun (2) selon leur ordre.

3. Avant son Ascension il emmène ses Apôtres sur le Mont des Oliviers et il leur dévoile ses mystères. — Lorsqu'il fut près de son Ascension dans les cieux, nous montâmes sur le Mont des Oliviers. Il nous fit voir tous les miracles et tous les prodiges, depuis le commencement jusqu'à la fin. (Il nous montra) comment il avait créé le monde entier par sa sagesse. De plus, il (nous) fit voir toutes les voies et les âmes du monde dans sa main et, en outre, sa seconde venue. (Il nous montra) comment les pécheurs seront séparés des justes, (qui) hériteront du royaume des cieux, et comment les pécheurs seront punis dans la damnation et le supplice des flammes du feu (éternel). C'est tout cela (qu'il) nous a enseigné, (F. 69 v° a) nous a fait voir et nous a appris, jusqu'à ce qu'il eût rempli nos cœurs de sa propre science (3).

4. Il leur promet le Paraclet. — Il m'a dit (à moi *Pierre*) : « Si quelque (miracle) est perdu pour vous parmi les nombreux miracles que je vous ai racontés, parmi ceux que vous avez vus et entendus, lorsque je serai monté moi-même (aux cieux), viendra le Paraclet, l'Esprit-Saint, que mon Père vous enverra; lui-même vous remémorera et vous enseignera (toutes choses); il vous affermira, pour accomplir ma volonté et garder mon commandement. »

5. Les révélations de Notre-Seigneur a Pierre doivent rester cachées. — O mon fils *Clément*, de même que toi-même maintenant tu m'interroges, moi aussi alors j'ai interrogé mon Seigneur et mon Dieu et je lui ai dit : « Enseigne-moi, ô Seigneur, (F. 69 v° b) comment je commanderai aux chefs de l'église et (établirai) toutes ses règles. » Mon Seigneur me répondit et me dit : « Garde et comprends ce que (4) je t'ai exposé. Pour toi, ne (l')expose pas à d'autres, à ceux qui n'ont pas de

(1) Texte : ጳጳስ = πάππας.

(2) Texte : በ. Le contexte, qui précède, indique que l'on doit lire በበ (distributif).

(3) Ici la parenté apparaît étroite entre le *Qalêmentos* et l'apocryphe *La seconde venue du Christ et la résurrection des morts*. Cf. *ROC.*, 1910, p. 208-209. (On sait que ce dernier ouvrage n'est autre que l'*Apocalypse de Pierre*). « (Le Christ) me fit voir à sa droite les âmes de tous les êtres et à sa main gauche le tableau qui sera achevé au dernier jour. (Il me fit voir) comment les justes et les pécheurs seront séparés, comment les êtres droits de cœur seront et comment les êtres iniques seront extirpés pour les siècles des siècles. » *Ibid.*, p. 209. (La scène se passe également sur le Mont des Oliviers).

(4) Texte : ዘከመ *comment.*

science et d'intelligence. Les paroles de mon exposé deviendront comme une moquerie auprès d'eux; ils rassembleront mes paroles derrière vous (1), (pour en rire). Quant à toi, ne révèle pas cet exposé à ceux qui n'ont pas de science et d'intelligence, mais aux métropolites et aux évêques, qui ont été élus par le peuple. Leur parole est assaisonnée par le sel de la divinité. Ils élèveront celui qui est tombé de l'abîme de la fosse du péché (F. 70 r° a) vers (2) les hauteurs de la justice par la pénitence. Que cet exposé ne soit pas révélé à ceux qui n'ont pas gardé la règle de mes paroles, qui est sortie de ma bouche! Quant aux impies. qui récusent mon commandement, ce sont tous les pécheurs de la terre. Sont maudits tous ceux qui s'écarteront de mon commandement. Surtout que cet exposé soit (traité) en mystère, car ce que je (vais) t'exposer maintenant est glorieux et caché!

CHAPITRE II

De quelques impuretés.

1. Luxure. — 2. Divination. — 3. Crimes contre nature. — 4. Vol et iniquité. — 5. Colère de Dieu contre ces crimes.

(Sont) souillés (et) ne sont pas purs (3) :

1. Luxure. — (Soit) le débauché.

2. Divination. — (Soit) l'impur, qui augure, présage et interroge les devins et les enchanteurs, soit par les étoiles (4), ou par les livres, soit (F. 70 r° b) par les oiseaux, ou par le feu, soit par la mer, ou par les fleuves, soit par le faux pas, ou par le cri des bêtes, soit par la droite, ou par la gauche, soit par les mers, ou par le désert.

3. Crimes contre nature. — Soit celui qui souille son corps avec les animaux, ou avec les bêtes, ou avec les mâles comme (avec) des femmes.

4. Vol et iniquité. — Soit celui qui échange le vêtement qui ne lui a pas été donné.

Soit le rusé, qui vole le bien de son prochain.

Soit le parjure et l'inique (envers) son prochain.

Soit le chercheur (du bien d'autrui), le concussionnaire (5), ceux qui désirent le mal, (F. 70 v° a) ceux qui vont (dans) les artifices et (les) multiplient, ceux qui prêtent leur or avec usure, ceux qui reçoivent un soudoiement contre l'innocent (6).

5. Colère de Dieu contre ces crimes. — Mon âme abhorre toutes ces (choses) (7). Ceux qui font ces actions abominables et vivent en elles n'en-

(1) Texte : ድኅሬሆሙ *derrière eux.*

(2) M. à m. : *dans.*

(3) Le texte est en mauvais état : ኢስዑብ ፡ ዘኢኮን ፡ ንጹሐ ፡ ዘማዊ (*sic*).

(4) Le texte est en mauvais état; au lieu de ዘኮከብ, il faut lire በኮከብ.

(5) M. à m. : *le percepteur.*

(6) M. à m. : *le pur.*

(7) Texte : ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ለእሉ (*sic*).

tendront pas ma parole et ne regarderont pas mon livre, afin de ne pas en faire dérision et de ne pas s'en moquer avec leurs yeux et avec leurs lèvres, pour que je ne me fâche pas contre eux et que je ne les anéantisse pas sur-le-champ et sans délai, car je me fâcherai extrêmement contre ceux qui méprisent ma parole.

CHAPITRE III

Le Seigneur et sa Loi.

1. Miséricorde du Seigneur envers le pécheur qui fait pénitence. — 2. Majesté, puissance et bonté du Seigneur. — 3. Les révélations du Seigneur doivent rester cachées. — 4. Ceux qui aiment le Seigneur. — 5. Ceux qui haïssent le Seigneur.

1. Miséricorde du Seigneur envers le pécheur qui fait pénitence. — (F. 70 v° b) Si quelqu'un, (qui) a vécu dans ces actions jusqu'aujourd'hui, dit : « Je n'ai pas écouté les paroles (du Seigneur) (1). Si je (les) avais écoutées jadis, je n'aurais pas ruiné mon corps et je n'aurais pas noirci mon âme », et, lorsqu'il aura dit cela, si son âme est épouvantée, (s'il) pleure, est triste et se repent, je passerai outre à son péché, car je suis le Seigneur miséricordieux, le façonneur, l'intendant, le nourricier et le gardien de tout (être, doué) d'une chair.

2. Majesté, puissance et bonté du Seigneur. — Je suis l'extérieur et l'intérieur de tout; je construis avec du mince; je bâtis avec du menu; j'enveloppe avec du fin; je détruis avec du tendre. Je rassemble les (F. 71 r° a) eaux (2) de la mer; je refrène terriblement; je ferme avec du petit; je fais courir l'éclair et je le ramène en un clin d'œil, j'illumine les gouffres et je gourmande les abîmes; je tonne en haut et j'ébranle en bas les fondements; j'agite les monstres marins et les bêtes dans leur demeure. J'attache l'orgueilleux avec les cordes de ses verrous et je débarrasse le pénitent de ses chaînes; j'élève l'humble et j'enchaîne l'orgueilleux; je donne le pardon à celui qui se repent du fond de son cœur.

3. Les révélations du Seigneur doivent rester cachées. — Pour toi, recommande aux prélats (3), après avoir scruté le cœur des patriarches, des métropolites et des évêques, (F. 71 r° b) de ne pas révéler cet exposé à celui qui n'a pas de science et d'intelligence, afin que je ne me fâche pas contre toi et contre tes pareils. Lorsque (les pécheurs ont entendu mon commandement), ils se sont moqués de mes paroles; en effet, l'œuvre du péché leur est douce, (mais) l'œuvre de la justice leur sera amère.

4. Ceux qui aiment le Seigneur. — Quant à ceux qui m'aiment, mes paroles leur seront plus douces que le miel et le sucre; elles seront plus désirables et plus glorieuses que des milliers (de pièces) d'or et d'argent.

(1) M. à m. : *ces paroles.*

(2) M. à m. : *l'eau.*

(3) Texte : ለሰዩማን. Le mot ሰዩም (ሥዩም) désigne le *clerc ayant reçu les ordres* et aussi *celui qui est préposé à une charge.*

En effet, mes paroles seront glorieuses auprès de ceux qui m'aiment et gardent mon commandement. Moi aussi, je les aimerai extrêmement; je serai toujours avec eux; je mettrai ma loi dans leur cœur; je leur ferai comprendre (F. 71 v° a) et je leur ferai entendre mes paroles dans leur intelligence. L'Esprit de mon Père plaidera pour eux dans tout ce qu'ils proféreront, comme il est dit (1) dans l'Évangile : *En effet, l'Esprit souffle où il veut; tu entends sa voix,* (*mais*) *tu ne sais pas où il va* (2). C'est ainsi qu'il sera dans le cœur de celui qui aime mes paroles et garde mon commandement.

5. CEUX QUI HAÏSSENT LE SEIGNEUR. — Mais ceux qui me haïssent, haïront mes paroles et n'accompliront pas mon commandement. L'Esprit de mon Père sortira d'eux et l'esprit du diable entrera en eux. C'est donc lui qui les conduira dans toute œuvre de mal, (F. 71 v° b) pour parler et pour agir, comme je te l'ai exposé autrefois. En effet, l'Esprit-Saint ne se remarquera pas avec l'esprit du diable : ils n'ont pas de concorde entre eux. Quant à ceux qui demeureront dans les œuvres du diable, ils seront suppliciés avec lui dans le tremblement de la géhenne. Mais ceux qui demeureront dans les œuvres de l'Esprit-Saint se réjouiront avec lui dans le paradis de la joie.

CHAPITRE IV

L'admission aux Ordres sacrés.

1. Les prêtres doivent donner au peuple l'exemple d'une vie sainte. — 2. Il faut faire une enquête sur les clercs, avant de leur conférer l'ordination. — 3. Les irrégularités.

1. LES PRÊTRES DOIVENT DONNER AU PEUPLE L'EXEMPLE D'UNE VIE SAINTE. — Pour toi, expose aux ecclésiastiques (3) d'accomplir mon commandement et de garder ma loi, afin qu'ils deviennent pour le peuple (4) l'exemple des œuvres de sainteté (5), en se gardant eux-mêmes de la luxure, (en gardant) leurs mains, (F. 72 r° a) pour qu'elles ne touchent pas (quelque chose) d'impur; leurs yeux, pour qu'ils ne voient pas la vanité; (leurs oreilles), pour qu'elles n'entendent pas des paroles honteuses. Mais qu'ils purifient leurs mains pour (les mystères) sacrés, vers lesquels ils (les) étendent dans (6) le saint des saints, et qu'il ne se rencontre (ni) tache en eux, (ni) rien de mauvais, de peccamineux, afin que les laïcs ne disent pas : « S'ils aimaient le Seigneur, leur Dieu, ils garderaient son comman-

(1) M. à m. : *il dit.*

(2) Jean, III, 8.

(3) Texte : ለስዩማን ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን.

(4) Le mot ሕዝብ désigne *les laïcs.*

(5) M. à m. : *de justice.*

(6) Dans le texte la préposition ለ figure au lieu de በ.

dement et ils ne feraient pas cette œuvre abominable, comme ont fait les prêtres des enfants d'*Israël* dans ces jours-là, (eux qui) n'ont pas craint le Seigneur et ont adoré les idoles. » (F. 72 r° b) Un des prophètes leur a dit : *A cause de vous les peuples blasphèment contre mon nom saint* (1). Commande-leur de garder ma loi et ma règle et d'aller dans mon commandement. De même que vous êtes allés vous-mêmes, mes disciples, dans mon commandement, de même, que les prêtres (2) aillent dans mon commandement!

2. Il faut faire une enquête sur les clercs, avant de leur conférer l'ordination. — N'ordonne pas (un clerc) rapidement, avant de t'informer de sa vie, afin que ne survienne pas le repentir pour un (3) acte léger (4). Informe-toi de ses (5) sœurs; (informe-toi) de sa mère aussi, afin qu'elle ne soit pas (la femme) contre laquelle on produise des propos d'ignominie et de tache. Mais (que l'ordinand soit) le fils d'un homme chaste (6), dans le sein duquel il aît grandi!

3. Les irrégularités. — Quant au fils de la divorcée (7), de la courtisane, (F. 72 v° a) de la déshonorée, ne le fais prêtre, (ni lui), ni un autre laïc, qui (soit) d'une origine étrangère, comme il a été exposé dans la première Loi : *Celui qui n'a pas de tache, celui qui est pur*. Que mes prêtres (soient) comme *Moïse* et *Aaron*, qui ont gardé ma loi et ma règle! Qu'ils soient comme eux purs, sans tache dans leur corps, sans tache (8), ni fracture, ni rigidité (9)! (Que le prêtre ne soit) ni aveugle (10), ni bossu (11), ni borgne (12) soit de l'œil droit, soit du gauche, ni (13) amputé d'une oreille, ni (14) ayant un (seul) testicule, ni boiteux (15), (F. 72 v° b) ni bègue (16), (ni) crapuleux (17)! Qu'il n'y ait sur (lui) (ni) tache, ni (quoi

(1) Is.; lii, 5.

(2) Texte : ኦካህናት *ô prêtres.*

(3) M. à m. : *cet.*

(4) M. à m. : *éphémère.*

(5) M. à m. : *tes.*

(6) M. à m. : *vierge.*

(7) Texte : ወልደ ፡ ሕደገትስ (*sic*).

(8) Le même mot ነውር *tache,* employé précédemment, figure ici à nouveau.

(9) Texte : ጽንዕት.

(10) Texte : ጸልማጠ ፡ ዓይን (*sic*); il faut probablement lire : ጽልሙት *enténébré.*

(11) Texte : ሳንአም (*sic*); la forme, citée par Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 368, est : ስንዓም; les formes ordinaires sont : ዘስናም, ዘሰናም.

(12) Texte : ዕውረ ፡ ዓይን.

(13) Texte : ወእመሂ *soit.*

(14) Texte : አው *ou.*

(15) Texte : ስቡረ ፡ እግር *ayant un pied brisé.*

(16) Texte : ላዕላዓ ፡ ልሳን.

(17) Texte : መዝህለል (*sic*).

que ce soit) qui lui ressemble, (faisant partie) des (irrégularités) que nous avons mentionnées et que je t'ai exposées jadis (1)!

(*A suivre.*)

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 6 juin 1914.

(1) Cf. Lév., xxi, 18-23 (passim).

BIBLIOGRAPHIE

M. Brière, *Les Homélies cathédrales de Sévère d'Antioche.* Traduction syriaque de Jacques d'Édesse (*suite*). Homélies LXX-LXXVI. 164 pages, gr. in-8° (*Patrologia Orientalis*, t. XII, fasc. 1). Paris, Firmin-Didot, 1914.

Les *Homélies cathédrales* de Sévère d'Antioche, dont la publication a été commencée par R. Duval et est continuée par M. Brière, sont importantes pour l'*étude du système théologique* de celui qui les a prononcées, et pour la *connaissance des mœurs* de ceux auxquels elles étaient destinées. Il est vrai que Sévère d'Antioche a laissé des ouvrages purement théologiques encore inédits qui peuvent nous renseigner sur sa doctrine; mais un grand nombre de ses homélies aussi sont franchement doctrinales. Par exemple l'homélie LXX, adressée aux catéchumènes le mercredi saint de l'année 515, est une longue démonstration de l'existence des trois personnes de la Sainte Trinité à l'aide de passages empruntés uniquement au Pentateuque, et elle contient également l'exposé des caractères distinctifs du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'homélie LXXI, sur l'Ascension de Notre-Seigneur, est un commentaire du chapitre II de l'épître aux Philippiens; il est intéressant de remarquer que la phrase dite du Christ : *Il lui a été donné un nom qui est au-dessus de tout nom,* est traduite ici : *Il lui a été donné comme nom : « Celui qui est au-dessus de tout nom ».* C'est une allusion au nom de Jéhovah que les Juifs ne prononçaient jamais; dans une *note* grecque le mot « Jéhovah » est transcrit Ηεηε, c'est-à-dire Iéié (η se prononce i). Cette note a toute chance d'avoir Jacques d'Édesse pour auteur, car il tenait précisément que « le tétragramme sacré signifie *l'être* et se prononce Iehieh »; cf. Vigouroux, *Dict. de la Bibl.,* t. III, col. 1226.

L'homélie LXXII, intitulée : Sur les saints martyrs Procope et Phocas, dont les corps sont déposés dans l'église Saint-Michel, fournit à Sévère l'occasion de parler sur les anges, leur nature et leurs attributions. Les homélies LXXIII sur le saint martyr Barlaha, LXXV sur le saint martyr Julien et LXXVI sur la commémoraison des étrangers traitent le sujet annoncé dans le titre et seront appréciées *des liturgistes* et *des historiens.*

Les homélies de Sévère sont rangées dans l'ordre où elles ont été pro-

noncées, leur ordre vient donc se joindre aux détails que l'on peut glaner à leur lecture, *pour reconstituer le cycle des fêtes ecclésiastiques à Antioche*. Nous apprenons par exemple que Barlaha (Barlaam) était fêté à Antioche durant l'été, c'est-à-dire probablement le 24 juillet, et non au mois de novembre, comme le font les Grecs et les Latins. Car Sévère écrit, p. 96 : « Cette courte nuit d'été, ô père, t'a fait cette homélie. » Il vient ainsi confirmer saint Jean Chrysostome qui écrivait dans son panégyrique de Barlaha (Barlaam) : « Nous sommes délivrés de l'hiver et nous jouissons de l'été. » En nous reportant aux anciens calendriers syriens édités *P. O.*, t. X, nous trouvons, p. 43, Barlaha au 24 juillet, date qui convient très bien à la phrase de Sévère et assez bien à celle de saint Jean Chrysostome. Il est possible cependant que l'homélie de saint Jean Chrysostome ait été prononcée à la fête de Barlaha qui tombait au 24 avril, *Ibid.*, 40 et 76.

Dans les fascicules précédents, on peut noter que Sévère fête saint Ignace au 1er janvier, en même temps que Basile et Grégoire, *P. O.*, VIII, 321 ; c'est ce que portent aussi les anciens calendriers syriens, *P. O.*, X, 31, 37, 48. L'homélie sur Sergius, *P. O.*, IV, 83, où Bacchus tient une place très secondaire, a sans doute été prononcée le jour de la mort de Sergius, c'est-à-dire le 7 octobre, *P. O.*, X, 46. Sévère visitait les monastères de septembre à novembre : On a son homélie de départ *P. O.*, IV, 66, et l'homélie de retour *P. O.*, VIII, 254. Cette dernière a été prononcée en la fête de saint Jean-Baptiste du 15 décembre, *P. O.*, X, 36, 49.

Les historiens remarqueront que le martyre de Julien ne concorde pas plus avec le fragment retrouvé en Égypte en 1886 qu'avec la passion grecque conservée, cf. *Anal. Boll.*, XV (1896), p. 73 ; cette dernière concorde cependant pour le fond avec le texte que Sévère avait sous les yeux.

Les ouvrages de Sévère intéressent encore *l'exégète* : on sait en effet qu'ils ont été découpés et insérés dans les chaînes des manuscrits bibliques : c'est à cela que nous devons la conservation du texte grec d'un grand nombre de fragments. Dans le présent fascicule l'homélie LXXIV par exemple est en grande partie un commentaire du chapitre III des Actes des Apôtres.

En dehors de ce point de vue théorique, les homélies de Sévère d'Antioche contiennent un point de vue pratique. Vers la fin de chaque homélie, l'auteur donne des *conseils de morale* dans lesquels il s'élève contre les abus de son temps, à savoir les atteintes portées à la sainteté du mariage, et surtout les courses de chevaux, les spectacles, les concerts que les habitants d'Antioche tenaient en haute estime. Il arriva même que l'homélie LXXVI sur la commémoraison des étrangers dut être retardée, parce que les fidèles avaient déserté l'église pour se rendre à l'hippodrome. Aussi Sévère voyait-il dans ces abus la cause des malheurs, et en particulier des invasions des hordes barbares qui commençaient à fondre sur l'Orient ; et, comme remèdes à ces maux, il conseillait les prières publiques, le jeûne et la charité à l'égard des nécessiteux.

On pourrait également faire remarquer que l'homélie LXX contient l'explication de quelques cérémonies qui précédaient le baptême, et que

l'homélie LXXIV signale l'existence d'un jeûne le vendredi de la semaine de la Pentecôte.

Ce fascicule se termine par plusieurs tables qui se rapportent à toutes les homélies de Sévère publiées dans la *P. O.* par R. Duval (t. IV, fasc. I) et par M. Brière (t. VIII, fasc. 2). Il y a en particulier deux tables syriaques, l'une des noms propres (y compris Père, Fils, Verbe, Saint-Esprit, Mère de Dieu), et l'autre des mots étrangers ou remarquables comme essence, nature, personne, union hypostatique, etc. Il y a aussi des tables des citations de l'Écriture et des Pères de l'Église. Peut-être peut-on regretter que M. Brière n'ait pas dressé en français, à l'usage de ceux qui ne lisent pas le syriaque, une table des principaux sujets contenus dans ces trois fascicules, mais il lui sera facile de combler cette lacune à la fin de l'un des fascicules suivants ou même seulement à la fin de l'édition (1).

F. Nau.

Gerhard Kittel, *Die Oden Salomos, ueberarbeited oder einheitlich*, 8°, 180 pages, Leipzig, Hinrich, 1914, 5 M. (*Beitraege zur Wiss. vom alten Testament,* Heft 16).

Il nous reste, sous le nom de Salomon, dix-huit psaumes et quarante-deux odes. Cf. *supra*, t. XVI (1911), p. 103 et 220. Personne ne songe à voir là une petite partie, plus ou moins interpolée, des cinq mille poèmes que le troisième livre des Rois (iv, 32) lui attribue. De nombreux auteurs ont donc cherché, à l'aide de la critique interne, à quelle époque et par qui ces petites pièces avaient pu être composées sous le nom de Salomon. Les odes en particulier renferment des passages manifestement chrétiens. Les deux principaux points de vue sont donc : Un ouvrage juif remanié et interpolé par un chrétien, ou bien un ouvrage chrétien dans lequel l'auteur aurait volontairement atténué les manifestations chrétiennes pour en faire un ouvrage de propagande. M. K. consacre son volume à l'étude de cette question. Il tient que les Odes de Salomon *ne sont pas un ouvrage juif interpolé par un chrétien, mais sont un ouvrage chrétien.* Il établit sa conclusion par une étude directe des idées de l'ouvrage et par une longue réfutation, ode par ode, des arguments mis en avant par les partisans du système des interpolations chrétiennes. Deux appendices contiennent l'un la bibliographie du sujet (165 numéros) et l'autre une concordance des mots syriaques des odes. Ces appendices, aussi bien que l'ampleur du raisonnement et de l'annotation, rendent cet ouvrage indispensable à qui voudra faire une étude personnelle des Odes. Pour donner une idée de

(1) On a arrêté à l'homélie LXXVI le premier volume des homélies de Sévère parce que l'homélie suivante est conservée en grec dans de nombreux manuscrits et va être éditée par M. Kugener avec les versions syriaques, après quoi M. Brière reprendra son édition à l'homélie LXXVIII. — On n'a pas commencé l'édition aux premières homélies, parce qu'elles sont mutilées dans l'unique manuscrit qui les contient. On espère en trouver, avant leur édition, un nouveau manuscrit.

l'intérêt excité par cette question, signalons que la première édition du texte syriaque a été épuisée en deux ans. La seconde est de 1911.

F. Nau.

F. Nau, *L'expansion nestorienne en Asie*, 199 pages (l'ouvrage commence à la page 189 du tome XL de la *Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet*), 8°, Chalon-sur-Saône, imprimerie française et orientale E. Bertrand (en dépôt à la librairie Picard, Paris), 1914, 3 francs.

Il est impossible de condenser plus de faits et d'idées en un résumé à la fois aussi succinct et complet et sous une forme aussi attrayante. Le vaste sujet de l'expansion nestorienne à travers l'Asie tout entière : Perse, Inde, Arabie, Khorassan, Turkestan, Thibet, Chine, Mongolie. M. Nau le traite avec sa haute compétence des questions relatives aux origines du christianisme en Orient. La solide étude d'ensemble qu'il présente — véritable synthèse — dénote une connaissance approfondie non seulement des littératures orientales, mais encore des importantes découvertes faites récemment dans le Turkestan chinois au cours des missions Dutreuil de Rhins, Klementz, Stein, Grünwedel, von Le Coq, Pelliot : elle se distingue par sa clarté et sa précision. En voici l'économie : I. Exorde; II. Les pierres du Musée Guimet; III. Origine du christianisme en Perse; IV. Expansion vers l'Inde et l'Arabie; V. Géographie, ethnographie, rôle historique de l'Asie centrale et boréale; VI. Expansion nestorienne vers l'Asie centrale; VII. Reflux du christianisme chinois chez les Turcs; VIII. Point culminant de l'Église nestorienne; IX. Déclin : État actuel. Le récit, dégagé de tout appareil scientifique, a le tour vif de la conférence. On lira, avec une curiosité éveillée, les rapports entre Mahomet et le moine nestorien Sergius l'éprouvé (Bahira), l'histoire de Marc et de Rabban Çauma et certaines anecdotes d'après Rubruq (le franciscain Guillaume *de Rubruquis*). L'érudition se trouve reléguée aux notes, lesquelles — très nombreuses — bourrées de noms propres de personnes et de lieux, de chiffres, de dates, de données philologiques, témoignent d'une information extrêmement riche. Deux appendices (A. Les pierres tombales nestoriennes du Musée Guimet : I. Découvertes en Asie centrale; II. Les pierres tombales; III. La chronologie; le cycle de douze ans; IV. Le pays des Argons (Organum ou Argonum); V. La communauté nestorienne; VI. Les autres religions en Asie centrale. — B. La stèle nestorienne de Si-ngan-fou : I. Histoire littéraire; II. Analyse; III. Traduction) et une carte, dressée avec soin, ajoutent encore à la valeur de l'ouvrage.

Ce sont « les pierres tombales des chrétiens nestoriens, relevées à la frontière de Chine », qui ont conduit M. Nau « à évoquer toute l'histoire de l'église orientale, son extension, et par suite son influence sur l'islamisme arabe, sur le chamanisme turc-mongol, sur le lamaïsme au Thibet, sur le bouddhisme par toute l'Asie ». (p. 299). En Orient, la propagation rapide du christianisme fut favorisée « par la centralisation de l'empire romain et du culte juif » (p. 199). Il y avait « en l'an 410, six métropoles et une

quarantaine d'évêchés » (p. 200). De la Perse le christianisme se répandit dans l'Inde et dans l'Arabie, grâce surtout aux marchands, « qui conduisaient des prêtres avec eux. La plus ancienne voie du commerce avec l'Inde empruntait la mer Rouge et la côte sud de l'Arabie; une autre voie plus tard emprunta le golfe Persique, puis le cours du Tigre jusqu'à Bagdad » (p. 206). En Arabie, « le désert était sillonné de moines et de pèlerins qui se rendaient à Jérusalem ou au Sinaï;... les Arabes polythéistes ne formaient plus qu'une espèce d'îlot au milieu des chrétiens et cela nous explique déjà les nombreuses traces du christianisme que l'on trouve dans le Coran » (p. 213).

Les Nestoriens ne tardèrent pas à pénétrer dans les immenses contrées de l'Asie centrale. « Les populations de ce pays, venues successivement en contact avec les Occidentaux, portaient les noms de Scythes, Parthes, Huns, Turcs, Mongols, Tartares; elles vivaient de la pêche, de la chasse et de la garde des troupeaux : elles étaient misérables, sauvages et barbares; elles s'enivraient de lait de jument aigri; elles s'habillaient de doubles vêtements de peau qu'elles laissaient pourrir sur leur corps; elles logeaient sous des tentes et dans des chariots. Lorsqu'elles devenaient trop nombreuses, elles se mettaient en route avec leurs troupeaux et leurs chars, vers des contrées plus favorisées, et elles en massacraient d'ordinaire les populations pour changer un pays bien cultivé en gras pâturages » (p. 238-239). « Ici, encore, les marchands syriens ont sans doute servi de trait d'union entre le nestorianisme et les peuples sauvages de l'Asie centrale... La propagande nestorienne a pris un nouvel essor, après l'année 486, lorsque les évêques orientaux ont retenu le célibat pour les seuls moines et évêques, mais ont imposé le mariage, même après l'ordination, à tout le clergé séculier... Cette mesure, qui vulgarisait le sacerdoce, rendait très facile la transformation du marchand en prêtre... Ce sont les Nestoriens... qui servaient de secrétaires aux Turcs et aux Mongols. Ils ont imaginé un alphabet pour écrire la langue turque dont ils se servaient couramment en Asie centrale, et cet alphabet a été appliqué plus tard au mongol puis au mandchou. L'alphabet pehlvi, complété par les scribes nestoriens, constitue encore aujourd'hui l'alphabet coréen » (p. 243-245).

Le Khorassan, le Turkestan, le Thibet lui-même possèdent une organisation religieuse avec des sièges épiscopaux et métropolitains. Le christianisme va maintenant s'introduire en Chine. La fameuse stèle de Si-ngan-fou, « écrite en 781 par les Nestoriens », est le document, de beaucoup le plus important, qui nous donne des renseignements précis sur ce point. Son « contenu est à la fois dogmatique et historique et il a, de plus, le grand avantage d'être daté et signé... On trouve : I. Un exposé de la religion chrétienne... (Dieu, la création, le péché, l'incarnation, les sacrements); II. L'histoire de l'introduction du christianisme en Chine et des faveurs que lui ont conférées les empereurs Taï-Tsong, Kao-Tsong, Hiuen-Tsong, Sou-Tsong, Té-Tsong, avec l'exposé de l'organisation du culte chrétien et du rôle du prêtre Y-sse; III. Un résumé poétique des deux premières parties,... et les dates et signatures; IV. Viennent ensuite les noms syriaques des orientaux ou nestoriens » (p. 351-352). « D'après cette

inscription, un Syrien nommé O-lo-pen apporta, en 635, les livres du christianisme à Si-ngan-fou; on les traduisit, et un édit impérial, retrouvé depuis, permit de propager cette religion et de lui construire, dans un quartier de la ville, un temple desservi par vingt et un prêtres. L'empereur suivant (650 à 684) fit construire dans chaque province une église de la religion syrienne, et conféra à O-lo-pen le titre de gardien et de chef de la grande doctrine » (p. 254). Les prêtres syriens pouvaient « exercer librement leurs cérémonies religieuses jusque dans le palais impérial (744) » (p. 254).

A son point culminant, l'église nestorienne compta « vingt-sept métropoles et plus de deux cents évêchés. Il y avait un évêché à Pékin; des rois de Tangout, ou même des Ouïgours, croyaient descendre des rois mages et admettaient que leurs ancêtres étaient chrétiens depuis le moment de l'Incarnation. C'est dans le Turkestan que l'arche de Noé se serait arrêtée, et on montrait près de Tojok-mazar la caverne qui contenait les corps des sept dormants d'Éphèse, comme on montre à Ceylan le pic d'où Adam est monté au ciel » (p. 276-277.) Le déclin de l'église nestorienne fut rapide. « Rome a supprimé le couvent nestorien; Chypre s'est ralliée à Rome en 1444; les Portugais ont persécuté les Nestoriens de l'Inde pour leur faire adopter le rite latin et ils sont devenus catholiques ou monophysites; l'Arabie a perdu son importance le jour où le commerce a pris le chemin du cap de Bonne-Espérance et il n'y reste pas un Nestorien. En Chine, une persécution a fait disparaître les chrétiens latins et nestoriens. En 1342, les musulmans détruisaient la mission latine d'Almalig. A partir de 1345, il n'y avait sans doute plus de Nestoriens à Pichpek... Les Latins sont revenus en Chine, mais les Nestoriens n'ont pu y revenir, parce que les ravages des Turcs et des Mongols en Perse et en Mésopotamie ont tari la source d'où partaient les marchands et les missionnaires » (p. 294). « A l'heure actuelle, un certain nombre de Nestoriens de Mésopotamie et de Perse sont unis à Rome et forment un patriarcat chaldéen d'une centaine de mille âmes. D'autres ont été sollicités par une mission presbytérienne américaine et surtout par les nombreuses missions russes qui ont préparé l'occupation russe du nord de la Perse. Le nombre des chrétiens restés nestoriens ne dépasse donc pas 80.000 dans les montagnes du Kurdistan. Voilà à quoi se réduit une secte dont les fidèles ont couvert la Perse et toute l'Asie » (p. 298).

Donner une analyse complète du travail de M. Nau nous a paru être la meilleure manière de le faire connaître, tant ce travail est dense. Le cadre est tracé, la voie frayée, les jalons posés. Les savants peuvent venir apporter chacun leur contribution personnelle de recherches sur tel ou tel point particulier. Il reste à M. Nau le mérite — et il n'est pas mince — d'avoir, le premier, esquissé brillamment la synthèse d'ensemble, dans son important ouvrage, qui est indispensable aux historiens.

Sylvain GRÉBAUT.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

LE POUVOIR DE DISPENSER DE LA CONSANGUINITÉ ET DE L'AFFINITÉ AU DEUXIÈME DEGRÉ CHEZ LES MARONITES

Autrefois les pouvoirs et les privilèges du Patriarche maronite étaient très étendus. Pour s'en convaincre il suffit de lire la collection des lois, dite livre de la Direction, ou de la loi ou de la perfection (1). C'était le *corpus juris* des Maronites, dont nous ne possédons qu'une traduction arabe faite sur le syriaque par un évêque maronite, nommé David, qui vivait au XI[e] siècle (2). Ces pouvoirs et privilèges ont été confirmés en 1215 par la lettre pontificale « Quia divinae sapientiae » d'Innocent III (3) et le cinquième canon du IV[e] Concile de Latran, qui a renouvelé les anciens privilèges des sièges patriarcaux. Ce canon de Latran a été ensuite inséré dans le *Corpus juris can.*, liv. V, tit. XXXIII, De privilegiis, ch. *antiqua* 23. Le synode maronite du Liban de 1736 se réclame de ce ch. *antiqua* pour montrer l'extension de ces pouvoirs (4).

En vertu de ces privilèges et pouvoirs, liés à la charge patriarcale, le chef de l'Église maronite pouvait dispenser et, de fait, il dispensait du deuxième degré (selon la supputation occidentale) de consanguinité et d'affinité, lorsque Clément VIII restreignit ses pouvoirs par le Bref « *Christifidelium* » du 17 août 1599 en lui laissant la faculté de dispenser seulement

(1) كتاب الهدى او الناموس او الكمال, fol. 144 v° et sq. et fol. 164-165 du ms. 133 (Vat. sir.) de la Bibl. Vaticane, écrit en 1402 (fol. 294[v]).

(2) Fol. 3 et 6[v]. Voir aussi Assémani, *Bibl. Apost. Vat. Cod. Mss. Cat.*, Vol. III, pp. 202-203.

(3) Bibl. Vat. Mss. : Vat. lat. 7258, fol. 30-34; T. Anaissi, *Bullarium Maronitarum*, p. 2 seq.

(4) Syn. du Lib., p. II, ch. XI, n. 16; p. III, ch. VI, n. 1, où l'on trouve citée les paroles mêmes du ch. « Antiqua ».

« *tertio, seu tertio et quarto a communi stipite, ac quarto* « *etiam duplicibus, vel multiplicibus consanguinitatis, vel* « *affinitatis gradibus invicem coniunctis, vel sese attinen-* « *tibus* » (1). D'ailleurs, le synode du Liban laisse bien voir toute l'étendue de ce pouvoir patriarcal, en fait de dispenses matrimoniales, lorsqu'il déclare, *sans y mettre aucune restriction,* qu'il appartient au Patriarche de dispenser des empêchements du mariage. « Solus Patriarcha potest ... in gradibus prohibitis ac matrimonium *dirimentibus* vel impedientibus dispensare » (2).

Mais il semble que le Bref apostolique de Clément VIII était resté lettre morte jusqu'au XIXe siècle. Et en effet, nous avons trouvé à la Bibliothèque Vaticane un traité manuscrit sur les sacrements, dont l'auteur est le Patriarche maronite Simon Aouad (1743-1756) (3). Ce traité, écrit par le Patriarche lui-même en 1706, a été composé par lui lorsqu'il faisait encore ses études à Rome (fol. 1^b); mais il a été ensuite reconnu par lui lorsqu'il était archevêque de Damas, comme il appert de la note écrite de sa propre main dans la marge du fol. 1^b, et munie de sa signature et de son sceau archiépiscopal.

Or au fol. 219 l'auteur écrit que le Patriarche a le pouvoir de dispenser du troisième degré et que l'évêque peut dispenser du quatrième. Mais sur quoi s'appuye-t-il pour affirmer que le Patriarche ne peut dispenser que du troisième degré? Il ne le dit pas. Il dit seulement à la fin de son volume (fol. 219^v) qu'il a puisé sa doctrine dans l'enseignement des Docteurs et, en particulier, de son maître Joseph el-Bany (4). Quoi qu'il en soit, toujours est-il qu'il ne connaissait pas le Bref susdit, selon lequel le Patriarche seul a le pouvoir de dispenser de ces deux degrés de consanguinité et d'affinité. Par conséquent l'on peut conclure que ce Bref n'était pas encore mis en pratique. Autrement l'auteur de ce traité n'au-

(1) Voir le Bref au syn. du Liban, p. 11, ch. XI, n. 16.

(2) Par. III, ch. VI, n. 2.

(3) كتاب خزانة الاسرار, Vat. arab. 650.

(4) C'était un prêtre maronite d'une famille originaire du village de Ban au Liban. Ayant fait ses études au collège maronite de Rome, il se trouvait en même temps que l'auteur du traité en question dans la Ville Éternelle (Mgr J. Debs, *Histoire de Syrie*, vol. VIII, p. 541).

rait point attribué à l'évêque le pouvoir de dispenser du quatrième degré en question. Il est vrai qu'il n'y reconnaît pas au Patriarche le pouvoir de dispenser du deuxième degré. Mais d'une part, ayant écrit son traité au collège de Rome, il n'était pas au courant de toutes les coutumes et lois locales; d'autre part, comme il ne parlait ici de cette question qu'en passant, il ne l'avait pas encore étudiée *ex professo*. Nous verrons bientôt que le Patriarche dispensait de ce deuxième degré, même après le Bref de Clément VIII.

Le même patriarche Simon Aouad est aussi l'auteur d'un autre traité manuscrit sur les Patriarches d'Orient (1). Mais c'est un traité composé par lui et par le célèbre Joseph Simon Assémani en 1706 lorsqu'ils étaient encore au collège maronite de Rome (2). Ce traité a dû être composé après le traité sur les sacrements.

Les deux illustres auteurs, ayant eu à écrire sur les Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche (ils entendent par le Patriarche d'Antioche le Patriarche maronite) et de Jérusalem, ne pouvaient pas négliger d'étudier l'étendue de leur Juridiction et les privilèges de leurs Sièges, du moins à l'époque où ils écrivaient leur traité. Il nous suffit pour le moment d'avoir leur témoignage pour cette époque.

Or ils disent en termes exprès que le Patriarche a le pouvoir de dispenser du deuxième degré en question (3).

Le Bref de Clément VIII n'était donc point encore passé dans la pratique en 1706.

L'ancien texte arabe de notre synode du Liban prouve suffisamment le point en question. Les Pères du synode, il est vrai, ont promulgué et publié à la troisième session le Bref de Clément VIII (4). Mais la première édition arabe du synode, faite en 1788 aux frais de l'illustre maronite Cheikh Gandour [Saad el-Khoury], Consul de France à Beyrouth, porte, en

(1) Bibl. Vat. Mss. : Vat. Sir. 421.

(2) ܟܬܐܒ ܦܝ ܒܛܐܪܟܗ ܐܠܡܫܪܩ. ܐܠܦܗ ܫܡܥܘܢ ܥܘܐܕ ܘܝܘܣܦ ܫܡܥܐܢ ܐܠܣܡܥܐܢܝ ܡܪܘܢܝܗ ܐܠܡܪܘܢܝܘܢ ܒܪܘܡܝܗ ܣܢܗ ܐܠܦ ܘܣܒܥܡܝܗ ܘܣܬܗ ܡܣܝܚܝܗ

(3) Fol. 105; voir aussi le fol. 99v.

(4) Les actes du synode n. XI, où l'on voit que la partie qui contient le Bref en question a été lue et approuvée par les Pères réunis le 1er octobre 1736 en troisième session.

traduisant lè Bref susdit, que le Patriarche a le pouvoir de dispenser de la consanguinité et de l'affinité au deuxième, troisième et quatrième degré (selon la supputation occidentale) (1).

Or cette édition de 1788 reproduit mot à mot l'original arabe du synode envoyé à l'imprimerie par le Patriarche Joseph Estephan (2), signé par le Patriarche Joseph Dergam el-Khazen et les évêques maronites qui y avaient pris part et contresigné, sur l'ordre de l'ablégat du Saint-Siège, par le Notaire du synode, nommé Georges Habib el-Haklany (3).

Les textes de ce même synode composé en latin par Assémani et du Bref en question qui y est inséré se trouvent d'accord sur ce point avec cette édition de 1788 ainsi que le montre la traduction arabe de ces textes, faite à Rome pendant l'année qui précéda la réunion du synode par André Scandar, interprète de la S. C. de la Propagande, et dont la copie écrite de sa main est conservée à la Vaticane sous le n° 399 du fonds Vat. syriaque (fol. 76). Il termina, en effet, cette traduction le 15 novembre 1735 (fol. 259 v°).

De plus le Bullaire maronite écrit par le prêtre Abraham Metochita, ancien élève du collège maronite de Rome, reproduit la même leçon (fol. 89-90). Or ce Bullaire a été copié sur les originaux, qui étaient alors conservés au Siège patriarcal maronite de Qannoubin (Mont-Liban), fol. 130 v°, et revu par Assémani comme en témoignent les quelques corrections qui y sont écrites de sa propre main. Le Bullaire de Metochita fait partie de la collection des manuscrits latins du Vatican sous le n° 7258.

Cependant nous avons vu un autre exemplaire arabe, mais manuscrit, du synode, conservé à la Bibliothèque de l'Hospice maronite à Rome, exemplaire écrit par le sous-diacre Jacques fils du Khoury Jean Aouad de Hasroun, daté du 17 novembre

(1) P. 135. Voici d'ailleurs le texte arabe : امّا فى الحوادث الاتي ذكرها فيقدروا على طاب التحليل بها من خوتك. اعني جميع من لهم القرابة مع الغير فى الدرجة الثانية والثالثة والرابعة عن الاصل الاول.

(2) Voir la page qui suit la table des matières au commencement du volume.

(3) P. 507-509.

1736 (un mois et demi après la clôture du synode) et légalisé en janvier 1737 par trois archevêques maronites qui avaient pris part au synode : à savoir, Abdalla [Karalli], archevêque de Beyrouth, Ignace, archevêque de Tyr et Tobie [El-Khazen], archevêque de Chypre. Or cet exemplaire, écrit en carchouni, donne une traduction exacte de cet endroit du Bref, que nous avons cité plus haut selon l'édition latine du synode : c'est-à-dire que le Patriarche a le pouvoir de dispenser seulement « *tertio, seu tertio et quarto a communi stipite, ac quarto etiam duplicibus, vel multiplicibus consanguinitatis vel affinitatis gradibus...* » (1).

Sans doute, il est incontestable aujourd'hui que le texte arabe n'a de valeur canonique qu'autant qu'il est conforme au texte latin confirmé et approuvé en 1741 *in forma specifica* par la Constitution pontificale « Singularis Romanorum » de Benoît XIV (2).

Mais, quoi qu'il faille dire de ces variantes importantes, le fait est que les Patriarches maronites jusques et compris le Patriarche Paul Massad (1854-1890) se basaient toujours sur le texte arabe du synode pour s'attribuer le pouvoir de dispenser du deuxième degré susdit et donnaient, en réalité, cette dispense. C'est le Patriarche Massad qui nous le dit dans un rapport (3) écrit par lui en 1866 sur la demande de Mgr Valerga, patriarche de Jérusalem et pro-délégué apostolique en Syrie de 1858 à 1872, car ce dernier était envoyé par le Saint-Siège auprès de Mgr Massad pour l'entretenir de l'original arabe du synode (4).

Or si le Bref de Clément VIII donné par l'édition du synode avait été auparavant mis en application, les Patriarches et les évêques maronites n'auraient pu l'ignorer, et par conséquent les Patriarches n'auraient pu commettre l'erreur de s'attribuer

(1) Voici le texte arabe lui-même : [illegible], p. 82.

(2) Collect. lacen., II, col. 75, in nota.

(3) Ce rapport a été publié par le P. P. Abboud dans son « Histoire du Patriarche Joseph Estephan », intitulée : بصائر الزمان فى تاريخ العلامة البطريرك يوسف اسطفان, append., pp. 134-151.

(4) Rapport de Mgr Massad, l. c.

en vertu de ce Bref, publié au synode du Liban, le pouvoir en question.

Le Patriarche maronite avait toujours dispensé jusqu'en 1866 de ce deuxième degré sans aucun indult apostolique. Mgr Massad nous dit, en effet, que la S. C. de la Propagande lui avait écrit en 1865 pour lui demander s'il avait cet indult; qu'il avait, lui, répondu à la S. Congrégation que le Patriarche maronite jouissait de ce pouvoir, attaché en propre à la dignité patriarcale de par une coutume immémoriale et conformément à l'original arabe du synode du Liban; que la réponse de la S. C. était en 1866 que la question sera soumise à un examen dont on lui fera savoir le résultat. Puis Mgr Valerga fut envoyé auprès du Patriarche, comme nous venons de le dire (1).

La question avait été agitée, sans recevoir toutefois aucune solution définitive, du temps du Patriarche Joseph Habeyche (1823-1845). A la suite de son élévation au trône patriarcal, ce dernier chargea par une lettre du 11 septembre 1823 un prêtre arménien, nommé Basile Dourousoun, qui était à Rome, de demander pour lui le pallium et le pouvoir de donner l'indulgence plénière. Le prêtre arménien, au lieu de lui procurer seulement le pouvoir en question, crut bien faire en lui procurant aussi d'autres pouvoirs, y compris celui de dispenser du deuxième degré de consanguinité et d'affinité. Loin d'en être satisfait, le Patriarche reprocha au prêtre susdit de lui procurer ce qu'il ne lui avait point demandé, et de solliciter en son nom des pouvoirs qui appartenaient de droit au siège patriarcal en vertu du synode du Liban et de la coutume qu'avaient toujours suivie ses Prédécesseurs. Et puis, ayant député à Rome le prêtre Étienne Habeyche, le Patriarche le chargea de remettre à la S. Congrégation les feuilles des pouvoirs qui lui avaient été envoyées, tout en conservant chez lui celle de l'indulgence plénière. La question fut alors ouverte et il y eut à ce propos une correspondance assez volumineuse entre la S. C. de la Propagande et les Patriarches maronites (2). Cependant si ces derniers continuaient à dispenser de cet

(1) Rapport de Mgr Massad, l. c.
(2) Rapport de Mgr Massad, l. c.

empêchement de parenté au deuxième degré, il y eut des évêques maronites qui, à la suite de ces incidents, commencèrent à s'adresser directement au Saint-Siège pour demander des dispenses de cet empêchement dirimant. Nous avons vu, en effet, deux lettres originales conservées aux archives de l'Hospice Maronite à Rome, qui montrent qu'on a demandé en 1858 et 1870 au Saint-Siège des dispenses du dit empêchement par l'intermédiaire de Mgr Ambroise Notaïn, alors supérieur de cet Hospice.

Dans la première lettre écrite le 25 mai 1858, authentiquée et apostillée par l'archevêque Pierre Boustany, coadjuteur de l'archevêque maronite de Tyr et de Sidon, on lit une demande adressée au Cardinal Alexandre Barnabo, Préfet de la S. C. de la Propagande. L'on prie le Cardinal d'obtenir du Souverain Pontife la dispense matrimoniale du deuxième degré de consanguinité en faveur de Salim, fils de Khalil Trabelsy et de sa cousine Latifeh, fille d'Amin Trabelsy, son oncle paternel, de Deir-el-Kamar (Liban).

La deuxième lettre, écrite le 17 janvier 1871, a été envoyée au même Mgr Notaïn par Mgr Jean Hadj, archevêque maronite de Balbek (plus tard Patriarche de 1890 à 1898). Cette lettre montre qu'on avait demandé en 1870 au Saint-Siège deux dispenses matrimoniales de ce deuxième degré de parenté. La première dispense était obtenue en faveur du fils de Tannous Chemoun et de Nejmeh, sa cousine (= fille de son oncle maternel), du village de Ser'in (سرعين). La seconde dispense était sollicitée en faveur de Cheikh Nicolas Dahdah et de sa cousine (= fille de sa tante maternelle), fille de Tannous Habib Habeyche.

Il est à croire qu'à partir de l'année 1866, durant laquelle Mgr Valerga se rendit auprès de Mgr Massad, le Patriarche maronite ne donnait plus cette dispense, puisque Cheikh Nicolas Dahdah avait en 1870 son frère (plus tard archevêque de Damas) secrétaire du Patriarcat maronite.

Comme on le voit, les Patriarches possédaient la faculté de dispenser de cet empêchement et pouvaient légitimement en faire usage dans toute l'étendue de leur Patriarcat. Mais le Saint-Siège qui tient le pouvoir suprême de juridiction sur toutes les églises pouvait et peut toujours restreindre à cer-

taines limites les pouvoirs des Patriarches et des évêques, leur imposer des règles à observer, réduire ou augmenter les privilèges des sièges patriarcaux.

Or Rome a voulu se réserver la dispense du deuxième degré de parenté; elle a le droit de le faire. Mais elle a préféré en parler au préalable aux Patriarches maronites. Ces derniers lui ont respectueusement exposé les pouvoirs et privilèges dont jouissait l'autorité patriarcale. Elle n'a pas jugé à propos de ne pas mettre cette réserve. Et dès qu'elle a décidé que cette dispense lui serait réservée, les Patriarches maronites, en fils dévoués de l'Église catholique et toujours fidèles au Pontife Romain, se sont aussitôt inclinés devant cette décision, émanée de l'autorité supérieure, et n'ont plus dispensé de cet empêchement avant de recevoir de Rome des facultés à cet effet. Et ainsi ils ont commencé à solliciter des indults de dispense matrimoniale « super impedimento secundi gradus ».

Le premier indult accordé au Patriarche maronite, abstraction faite de celui qui avait été envoyé, on vient de le voir, au Patriarche Habeyche, a été donné « ad quinquennium » le 16 décembre 1884 à Mgr Paul Massad. Le deuxième a été accordé également « ad quinquennium » le 15 juillet 1890 à Mgr Jean Hadj, son successeur sur le siège patriarcal d'Antioche (1890-1898). Le troisième indult a été concédé « ad decennium » au même Mgr Hadj le 12 février 1895. Mais Mgr Hadj, d'heureuse mémoire, est décédé le 24 décembre 1898. Mgr Hoyek, Patriarche actuel des Maronites, lui a succédé le 6 janvier 1899; il a été préconisé Patriarche maronite d'Antioche dans le Consistoire du 19 juin 1899. Mais dès son avènement au trône patriarcal S. B. Mgr Hoyek a sollicité le quatrième indult par l'intermédiaire de feu Mgr Duval, alors délégué apostolique en Syrie. Ce dernier s'est empressé de demander cet indult par télégramme en date du 16 janvier 1899, adressé à la S. C. de la Propagande, et l'indult a été accordé le 17 janvier de la même année et envoyé au Patriarche le 18 du même mois par l'intermédiaire de la Délégation apostolique (1).

(1) On peut consulter sur ce point et les Archives de la S. C. de la Propagande et les Archives de la Délégation Apostolique de Syrie aussi bien que celles du Patriarcat maronite.

En terminant, il me paraît intéressant de mettre sous les yeux des lecteurs les formules de ces quatre indults, émanés de la S. C. de la Propagande, et que l'on peut voir soit aux Archives de cette S. Congrégation, soit aux Archives du Patriarcat maronite au Liban.

Voici le premier indult envoyé au Patriarche Massad, de vénérée mémoire, avec la supplique présentée au nom de ce dernier au Souverain Pontife :

« Beatissime Pater,

« Paulus Petrus Masshad, Patriarcha Antiochen. Maronitarum, ad pedes Sanctitatis Tuae provolutus, humiliter petit facultatem dispensandi fideles suae spirituali jurisdictioni subiectos ab impedimento secundi consanguinitatis et affinitatis gradus lineae collateralis, canonicis, gravibusque concurrentibus caussis.

« Ex Audientia SSmi habita die 16 Decembris 1884.

« SSmus Dominus Noster Leo, Divina Providentia PP. XIII, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, benigne adnuere dignatus est pro gratia, juxta preces, ad quinquennium a die praes. Rescripti computandum.

« Datum Romae, ex Aed. S. Congregationis de Propaganda Fide, die et anno praedictis. »

Voici maintenant le texte des deux indults adressés au Patriarche Hadj, de sainte mémoire :

I. « Ex Audientia SSmi habita die 15 Julii 1890.

« SSmus Dominus Noster, etc. ad quinquennium expetitam facultatem concessit, dispensandi nempe cum fidelibus ejusdem spirituali jurisdictioni subiectis, canonicis tamen, gravibusque accedentibus causis, super impedimento secundi consanguinitatis et affinitatis gradus lineae collateralis in matrimoniis sive contractis, sive contrahendis. »

II. « Ex Audientia SSmi habita die 12 Februarii 1895.

« SSmus Dominus Noster, etc. R. P. D. oratori facultatem dispensandi cum fidelibus ejusdem spirituali jurisdictioni subiectis super impedimento secundi consanguinitatis et affinitatis gradus lineae collateralis, canonicis tamen, gra-

« vibusque concurrentibus causis, ad decennium concedere
« dignatus est in forma et terminis praecedentis concessionis. »

Voici enfin le texte de l'indult accordé à S. B. le Patriarche Élie Hoyek :

« SSmus Dominus Noster, etc. expetitam facultatem benigne
« concessit, dispensandi nempe, durante munere patriarchali,
« cum fidelibus ejusdem spirituali jurisdictioni subiectis,
« canonicis tamen gravibusque accedentibus causis, super
« impedimento secundi consanguinitatis et affinitatis gradus
« lineae collateralis in matrimoniis sive contractis, sive con-
« trahendis. Contrariis quibuscumque, etc.

« Ex Audientia SSmi die 17 Januarii 1899. »

Rome, 1er Février 1814.

Pierre Dib.

LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE M. É. DELORME

(*Suite*) (1)

3

Introduction aux Quatre Évangiles; Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions; Hexaméron d'Épiphane de Chypre; Gadla 'Adâm; Mélanges.

4. — Douze Mélanges.

Entre le *Traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions* et l'*Hexaméron d'Épiphane de Chypre* se trouvent douze *Mélanges*, qui, à l'exception d'un seul (*Dictons populaires*), ont été ou seront édités dans la *Revue de l'Orient Chrétien*.

1. *Sentences d'Évagrius* (fol. 18 r° b à fol. 20 v° b). Ce morceau sera édité dans un prochain numéro de *ROC*.

2. *Exhortations aux anachorètes* (fol. 20 v° b à fol. 22 r° b). Morceau édité dans *ROC*., 1913, p. 317.

3. *Sentences ascétiques* (fol. 22 r° b à fol. 24 r° a). Le commencement de ce morceau a été édité dans *ROC*., 1913, p. 423. La fin sera publiée dans un prochain numéro.

4. *Recommandations aux évêques et aux prêtres* (fol. 24 r° a à fol. 24 v° a). Morceau édité dans *ROC*., 1913, p. 429.

5. *Liste des rois d'Axoum* (fol. 24 v° a à fol. 25 r° a). Morceau édité dans *ROC*., 1912, p. 217.

6. *Dictons populaires* (fol. 25 r° a à fol. 25 v° b). Morceau

(1) Cf. *ROC*., 1912, p. 113; 1914, p. 17 et p. 174.

sans intérêt. *Incipit :* ዕብን ፡ ይቡስ ፡ ይፀንስ ፡ ለዕብን ፤ *Une pierre sèche conçoit une pierre. — Desinit :* ሀለወት ፡ አሐቲ ፡ መጽሐፍ ፡ እንተ ፡ ኢትትከሠት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፨ *Il existe un livre, qui ne sera pas révélé pour les siècles des siècles.*

7. *Note de chronologie biblique* (fol. 25 v° b *in fine*). Cette note sera éditée dans un prochain numéro de *ROC*.

8. *Fragment ascétique* (fol. 26 r° a à fol. 26 r° b). Ce fragment est édité dans le présent numéro de *ROC*.

9. *Dix proverbes éthiopiens* (fol. 26 r° b à fol. 27 v° a). Morceau édité dans *ROC*., 1914, p. 98 et p. 174.

10. *Chronologie biblique*. Cette chronologie, éditée dans *ROC*., 1912, p. 306, commence au fol. 27 v° et passe brusquement au fol. 161 r°, pour se terminer au fol. 161 v° (fol. sans colonnes).

11. *Chronologie des patriarches d'Alexandrie* (fol. 28 r° à fol. 29 r°, sans colonnes). Morceau édité dans *ROC*., 1912, p. 302, et 1913, p. 92.

12. *Liste des patriarches d'Alexandrie* (fol. 29 r° a à fol. 29 v° b; le fol. 29 r° est divisé horizontalement en deux sections, la première avec colonnes et la seconde sans colonnes). Morceau édité dans *ROC*., 1912, p. 212.

Le fol. 30 est laissé en blanc.

5. — L'Hexaméron d'Épiphane de Chypre.

A) ÉTENDUE ET DIVISIONS.

L'*Hexaméron* s'étend du fol. 31 r° a au fol. 54 v° a. Il se divise naturellement en six sections (les six jours) (1).

(1) Trois mss. seulement contiennent l'*Hexaméron*. Ce sont le n° 175 de Paris, le n° 125 de la collection d'*Abbadie* et l'*Or*. 751 du British Museum (cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 608; cf. *ROC*., 1911, p. 311, II. *Notice des manuscrits éthiopiens acquis depuis 1877*, rédigée par F. Nau).

M. Nau nous a jadis communiqué une note relative à l'*Hexaméron*, qui a été insérée dans *ROC*., 1913, p. 432-433. Nous croyons utile de la reproduire présentement.

L'Hexaméron éthiopien a été édité et traduit par Ernst Trumpp, *Das Hexaëmeron des Pseudo-Epiphanius*, 4°, 88 pages, Munich, 1882 (*Abhandl. der k. bayer. Ak. der Wiss.*, I Cl., XVI Bd, II Abth.), d'après le ms. du British Museum *Or*. 751. M. Trumpp a corrigé l'éthiopien et a comblé ses lacunes à l'aide du manuscrit arabe de Munich n° 203. Le ms. de M. Delorme est identique au ms. *Or*. 751;

B) INCIPIT.

L'*incipit* comprend le titre, accompagné de la bénédiction, et le commencement proprement dit.

a) TITRE ET BÉNÉDICTION.

(F. 31 r° a) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ፡ ንዌጥን ፡ በረድኤተ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላክነ ፡ ወሠናይ ፡ ሀብቱ ፡ በጽሒፈተ ፡ አክሲማሮስ ፡ ዘውእቱ ፡ ቀዳሚ ፡ ፍጥረት ፡ ዘኤጲፋንዮስ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ (F. 31 r° b) ዘቈጽሮስ ፡ ዘተናገረ ፡ በእንተ ፡ ሰዱስ ፡ ዕለት ፡ ወዘከነ ፡ እምሥርዓተ ፡ ፈጣሪ ፡ ወትእምርታተ ፡ ፍጥረቱ ፡ ሎቱ ፡ ስብሐት ፡ ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ወልደ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ (1)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Nous commençons, avec l'aide du Seigneur, notre Dieu, et son bon don, la transcription de l'Hexaméron ['Aksimâros], *c'est-à-dire le commencement de la création, d'Épiphane* ['Èpifânyos], *évêque de Chypre* [Qêpros], *qui a discouru sur les six jours, (sur tout) ce qui est* (2) *du plan du Créateur et (sur) les caractères de ses créatures. Gloire à lui! Que sa prière et sa bénédiction soient avec son serviteur Walda-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.*

b) INCIPIT PROPREMENT DIT.

(F. 31 r° a *in medio*) እግዚአብሔር ፡ ዘሀሎ ፡ ዘለዓለም ፡ (3)

il présente les mêmes fautes et les mêmes lacunes; il ne peut donc rien ajouter à l'édition de M. Trumpp. L'éthiopien est une mauvaise traduction du texte arabe, dont une copie est conservée à Munich; l'arabe est sans doute traduit ou composé d'après un texte syriaque, qui dérive peut-être de la *Caverne des trésors*, attribuée à S. Éphrem et incorporée déjà dans le *Qalêmentos* et dans la *Vie d'Adam et d'Ève*.

(1) Le fol. 31 r° est divisé horizontalement en deux parties. Le titre et la bénédiction occupent entièrement les deux colonnes de la première partie horizontale.

(2) M. à m. : *quoi que ce soit.*

(3) Le second ለ est en surcharge.

ስፉሕ ፡ ውእቱ ፡ ህልው ፡ ባሕቲቱ ፡ ከነ ፡ እምቅድመ ፡ ይኩን ፡ ግብር ፡ አላ ፡ ውእቱ ፡ (1) ባሕቲቱ ፡ ዘሀሎ ፡ እምቅድመ ፡ ዓለም ፡ ዘአልቦቱ ፡ ጥንት ፡ ወኢወሰን ፡ ወኢተፍጻሜት ፡ *Le Seigneur, qui est éternel (et) présent partout (2), a été seul existant, avant que (toute) œuvre fût. C'est lui (3) seul, qui a existé avant le monde, lui qui n'a (ni) commencement, ni limites, ni fin.*

Suivent des considérations sur la divinité et la Trinité. (F. 31 r° b) አ (F. 31 v° a) ላ ፡ (4) አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩በባሕርይሆሙ ፡ በዕበዩ ፡ ወበክብሩ ፡ ወበሥልጣኑ ፡ አላ ፡ በሀላዌ ፡ ፫ኢይትረከቡ ፤ ወኢይትፈለጡ ፤ ወኢይቶስሑ ፡ አላ ፡ ጽኑዓን ፡ ህልዋን ፡ ለዓለም ፨ *Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont un par leur nature, par leur majesté, par leur gloire et par leur puissance; ils ne se trouvent pas dans une essence triple; ils ne sont pas séparés; ils ne sont pas mélangés, mais, forts, ils sont existants pour l'éternité.*

Le Seigneur décide de créer. (F. 31 v° a) ወሶበ ፡ ነጸረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጣሬ ፡ ከመ ፡ አልቦ ፡ አምላክ ፡ ዘከነ ፡ እምቅድሜሁ ፡ ወእምድኅሬሁ ፡ ወአልቦ ፡ ፩ ፡ ዘከነ ፡ ኀቤሁ ፡ አላ ፡ እግዚአብሔር ፡ ባሕቲቱ ፡ ዘሀሎ ፤ *Lorsque le Seigneur-Créateur eut remarqué qu'il n'y avait pas de Dieu qui fùt avant lui et après lui, et qu'il n'y en avait aucun qui fût auprès de lui, mais qu'il était le seul Seigneur qui existât (il décida de créer).*

I. PREMIER JOUR.

Le *premier jour* de la création s'étend du fol. 31 v° a au fol. 40 r° a; il est divisé en douze heures.

(1) Ms. : ውእቱቱ (*sic*); deux traits, l'un au-dessus et l'autre au-dessous du second ቱ, indiquent que cette lettre est biffée.

(2) ስፉሕ *étendu* désigne ici l'ubiquité divine.

(3) M. à m. : *mais c'est lui.*

(4) አላ *mais* se rencontre fréquemment dans le texte de l'*Hexaméron;* ici et plus bas il n'est pas traduit.

1. PREMIÈRE HEURE (fol. 31 v° a à fol. 34 v° b).

a) INCIPIT.

(F. 31 v° a *in medio*) **አምሳለ ፡** (1) **ጥንተ ፡ ፍጥረት ።** (C'est la première division, indiquée dans l'ouvrage). *Description* (2) *du commencement de la création.*

b) CRÉATION DES QUATRE ÉLÉMENTS.

(F. 31 v° b *in initio*) **ወእምቅድመ ፡ ኵሉ ፡ ግብር ፡ ይቤ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለይኩኑ ፡ ሂልውያት ፡ ዘውእቱ ፡ ጠባይዓት ፨ ወኮነ ፡ ንስቲት ፡ እሳት ፡ ወንስቲት ፡ ነፋስ ፡ ወነጠብጣበ ፡ ማይ ፡ ወንስቲት ፡ መሬት ፨ ወኮኑ ፡ በቃለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወኀይሉ ፡ ወጥበቡ ።** *Avant toute œuvre le Seigneur dit : « Que soient les substances! » c'est-à-dire les éléments. Et il se produisit* (3) *un peu de feu, un peu de vent, une goutte d'eau et un peu de poussière. Ils se produisirent par la parole du Seigneur, (par) sa puissance et sa sagesse.*

(F. 32 r° a *in medio*) **አምሳለ ፡** (4) **ዘፈጠረ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምእሳት ።** (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description* (5) *de ce que le Seigneur a créé du feu.*

c) DIEU CRÉE SON TRÔNE ET LES TROIS CIEUX.

(F. 32 r° b) **ወነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምብርሃን ፡ ባሕቲቱ ። ወኢነሥአ ፡ እምእሳት ፡ ንዱድ ። ወኢነሥአ ፡ እምላሕብ ፡ አላ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነሥአ ፡ እምብርሃን ፡ ባሕቲቱ ፨ ወገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ መንበሮ ፡ ወአፅረጎ ፡ መልዕልተ ፡ መልዕልት ፨ ወአዘዞ ፡ ከመ ፡ ይፅናዕ ፡ ውስተ ፡ መካን ፡ ዘሠርዓ ፡ ሎቱ ። ወረሰዮ ፡ ወሰነ ፡ ፍጥረት ። ወበመልዕልቴሁ ፡ ኢይትረከብ ፡ ግብር ፨** *Le Seigneur prit de la lumière seulement; il ne prit pas du feu ardent;*

(1) **አምሳለ** est écrit, de seconde main, sur un grattage.
(2) M. à m. : *type.*
(3) M. à m. : *et il devint.*
(4) **አምሳለ** est écrit, de seconde main, sur un grattage.
(5) M. à m. : *type.*

il ne prit pas de la flamme, mais le Seigneur prit de la lumière seulement. Le Seigneur fit son trône; il le fit monter au-dessus des hauteurs; il lui ordonna d'être solide dans l'endroit qu'il avait disposé pour lui, et il l'établit (*comme*) *terme de la création; au-dessus de lui il ne se trouve pas d'œuvre.*

(F. 32 r° a *in fine*) **አምሳለ ፡** (1) **ፍጥረተ ፡ ፫ሰማያት ፤** (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création des trois cieux.* Cette description, qui occupe dans le manuscrit un peu plus d'une colonne, se termine ainsi : (F. 32 r° b *in initio*) **ወገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሰማያተ ፡ ሠለስተ ፡ ወመንበሮ ፤ ወፈጸሞሙ ፡** (2) **ወአሠርገዎሙ ፡ እማእከሎሙ ።** *Le Seigneur fit les trois cieux et son trône. Il les acheva et les orna par le milieu.*

d) Création des anges.

(F. 32 v° b) **አምሳለ ፡** (3) **ፍጥረተ ፡ መላእክት ፤ ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ ነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምእሳት ፡ ፍጹም ። ወገብረ ፡ እምኔሁ ፡ መላእክተ ፡ መናፍስተ ፡ ንዱዳነ ። ወነሥኦሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወአግብኦሙ ፡ ውስተ ፡ ሰማያት ፡ ከመ ፡ ይሥርዮሙ ፡ ወይረስዮሙ ፡ ሠራዊተ ፡ ሠራዊት ።** (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de la création des anges. Ensuite le Seigneur prit du feu pur* (4) *et en fit les anges, esprits enflammés. Le Seigneur les prit et les ramena dans les cieux, afin de les disposer et de les établir* (*en*) *armées nombreuses* (5).

e) Les quatre ordres du premier ciel.

(F. 32 v° b *in medio*) **አምሳለ ፡** (6) **ሥርዓተ ፡ ሠናይ ፡ ቀዳሚት ፡ ሥርዓት ፤ ገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሥርዓተ ፡ መልአክ ፡ ሠናይ ። ወበቲ ፡ ዓሠርቱ ፡ ሠራዊት ፤ ወሥርዓት ፡ ዳግሚት ፤ ሥርዓ**

(1) **አምሳለ** est écrit, de seconde main, sur un grattage.
(2) Texte : **ወፈጸሞሙ** (*sic*).
(3) **አምሳለ** est écrit, de seconde main, sur un grattage.
(4) M. à m. : *parfait.*
(5) M. à m. : *armées d'armées.*
(6) **አምሳለ** est écrit, de seconde main, sur un grattage.

ት ፡ ኪሩቤል ፡ ወቦቲ ፡ ዓሠርቱ ፡ ሠራዊት ፤ ... ሥርዓት ፡ ሣልሲት ፡ ሱራፌል ፡ ባቲ ፡ ዓሠርቱ ፡ ሠራዊት ። ... (F. 33 rº a) ወሥርዓት ፡ ራብዒት ፡ ሊቃነ ፡ ኃይላት ። ወባቲ ፡ (1) ዓሠርቱ ፡ ሠራዊት ፡ ወሊቀ ፡ መላእክት ፡ (2) ሚካኤል ፡ ሊቅ ፡ ላዕሌሆሙ ። (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre du bon (ange)* (3). *Premier ordre : le Seigneur fit l'ordre de l'ange bon; il a dix armées. Ordre deuxième : l'ordre des Chérubins; il a dix armées... Ordre troisième : les Séraphins; il a dix armées... Ordre quatrième : les Princes des Vertus; il a dix armées. L'archange Michel est (établi) prince sur eux.*

f) MICHEL.

(F. 33 rº a *in medio*) አምሳለ ፡ ሥርዓተ ፡ ሚካኤል ፤ ወእምድኅረ ፡ ወድቀ ፡ ሰይጣን ፡ ዘይሰመይ ፡ መልአክ ፡ ሠናይ ፡ አዕረጎ ፡ (4) እግዚአብሔር ፡ ለሚካኤል ፡ ወኀረዮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለዛቲ ፡ መልእክት ፡ ክብርት ፡ ዘሀሎ ፡ ባቲ ፡ ይእዜ ። ወተፈጸሙ ፡ አርባዕቱ ፡ ሥርዓታት ፡ ውስተ ፡ ሰማይ ፡ ቀዳሚት ፡ በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ። (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre de Michel. Après que fut tombé Satan, qui est appelé l'ange bon, le Seigneur fit monter Michel. Le Seigneur le choisit pour le ministère glorieux, dans lequel il se trouve maintenant. Furent achevés les quatre ordres dans le premier ciel, sur le commandement du Seigneur.*

g) GABRIEL.

(F. 33 rº a *in fine*) አምሳለ ፡ ሥርዓተ ፡ ገብርኤል ፡ (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre de Gabriel...* ወገብርኤል ፡ ሊቅ ፡ ላዕሌሆሙ ፤ አዕረጎ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወኀረዮ ፡ ለዛቲ ፡ መልእክት ፡ ዘውእቱ ፡ ባቲ ፡ ይእዜ ፡ እምድኅረ [፡] (F. 33 rº b) ወድቀ ፡ ሰይጣን ፡ ወኢተረክበ ፡ ሎቱ ፡

(1) Texte : ወላቲ.

(2) ወሊቃነ ፡ መላእክክት (*sic*) figurait primitivement dans le texte.

(3) Il s'agit ici, comme on le verra plus bas, de Satan avant sa chute.

(4) ዕ est en surcharge.

መልእክት ፨ *Gabriel est prince sur (les Dominations). Le Seigneur l'a fait monter et l'a choisi pour le ministère dans lequel il est maintenant, après que Satan fut tombé et qu'il ne se fut plus trouvé pour lui de ministère.*

h) Raphael.

(F. 33 rº b *in initio*) **እምሳለ ፡ ሥርአተ ፡ ሩፋኤል ፡** (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre de Raphaël...* **ሩፋኤል ፡ ሊቅ ፡ ላዕሌሆሙ ፨ ወኃረየ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምኔሆሙ ፡ ፳ወ፬ወረሰዮሙ ፡ ለመልእክት ፡** (1) **ዘኃረዮሙ ፡ ላቲ ፤** (2) **ወአዕረጎሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመዝ ፡ እምድኅረ ፡ ወድቀ ፡ ሰይጣን ፡ ወውእቶሙ ፡ ካህናት ፤ ወውስተ ፡ እደዊሆሙ ፡ ማዕጠንታት ፡ ወጽዋዓት ፤ ወዲበ ፡ አርእስቲሆሙ ፡ አክሊላት ፨** *Raphaël est prince sur (les Trônes). Le Seigneur a choisi parmi eux vingt-quatre (anges) et les a établis pour le ministère pour lequel il les a choisis. Le Seigneur les a fait monter ainsi, après que Satan fut tombé. Ce sont des prêtres; dans leurs mains sont les encensoirs et les calices et sur leurs têtes les couronnes.*

i) Souryal.

(F. 33 rº b *in fine*) **እምሳለ ፡ ሥርዓተ ፡ ሱርያል ፡** (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre de Souryâl...* **ወሊቅ ፡ ላዕሌሆሙ ፡ ሱርያል ፡ በዓለ ፡ ቀርን ፤ ዓሥርቱ ፡ ሠራዊት ፡ ባቲ ፤ ወውእቶሙ ፡ ኵሎሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኃረዮሙ ፡ ይንፍሑ ፡** (3) **በአቅርንት ፡ በኵሉ ፡ ጊዜያት ፤** (F. 33 vº a) **ጽሑፍ ፡ ከማሁ ፡ በራእየ ፡ ዮሐንስ ፡ ዘውእቱ ፡ አቡቀለምሲስ ፡** *Souryâl, maître des trompettes, est chef sur (les Puissances. Cet ordre) a dix armées. Le Seigneur a choisi tous ces (anges), afin de souffler dans les trompettes, en tous les temps. Ainsi est-il écrit dans la vision de Jean, qui est (appelé) 'Abouqalamsis* (4).

(1) Texte : **ለመላእክት**.

(2) Texte : **ባቲ**.

(3) Texte : **ይነፍሑ**.

(4) *'Abouqalamsis* est la corruption du mot ἀποκάλυψις.

j) Sadakyal.

(F. 33 vº a *in initio*) **አምሳለ ፡ ሥርዓተ ፡ ሰዳክያል ፡** (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre de Sadâkyâl...* **ዘእግዚአብሔር ፡ ይፌንዎ ፡ ምስለ ፡ መላእክቲሁ ፡ ኀበ ፡ ሰብእ ፡ ሶበ ፡ ትወፅእ ፡ ነፍሳቲሆሙ ።** *C'est lui que le Seigneur envoie avec ses anges vers les hommes, lorsque leurs âmes partent.*

k) Saratyal.

(F. 33 vº a *in medio*) **አምሳለ ፡ ሥርዓተ ፡ ሰራትያል ፡** (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre de Sarâtyâl...* **ወእግዚአብሔር ፡ ኅረዮሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ ሥጋተ ፡ ጻድቃን ፡ ወነፍሳቲሆሙ ፡ ለደኃሪት ፡ ዕለት ። ውእቱ ፡ ዕለተ ፡ ትፍሥሕት ፡ ወሐሴት ፡ ዘቦቱ ፡ ከብካበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘውእቱ ፡ ዕለተ ፡ ትንሣኤ ፡ ዳግሚት ። ወውእቱ ፡ ዕለተ ፡ ከብካበ ፡** (1) **፲፻ዓመት ፡ ዘዘከረ ፡ በእንቲአሃ ፡ ዮሐንስ ፡ በ** (F. 33 vº b) **ራእዩ ፡ አቡቀለምሲስ ። ወይቤ ፡ እስመ ፡ ጻድቃን ፡ ይነግሡ ፡ ምስለ ፡ ክርስቶስ ፡ ፲፻ዓመታተ ። ወባዕዳንሰ ፡ ምውታን ፡ ኢይትነሥኡ ፡ እስከ ፡ ይትፌጸም ፡ ዕለት ፡ ዘውእቱ ፡ ፲፻ዓመት ። ዛቲ ፡ ይእቲ ፡ ትንሣኤ ፡ ቀዳሚት ።** *Le Seigneur a choisi tous les corps des justes et leurs âmes pour le dernier jour. C'est le jour de la joie et de l'allégresse, dans lequel (a lieu) le banquet* (2) *du Seigneur, c'est-à-dire le jour de la seconde résurrection. C'est le jour du banquet de mille ans, qu'a mentionné Jean dans sa vision de l'Apocalypse, (quand) il a dit : « En effet, les justes régneront avec le Christ (pendant) mille ans* (3). *» Quant aux autres morts, ils ne ressusciteront pas, jusqu'à ce que s'achève (ce) jour, c'est-à-dire les mille ans. C'est la première résurrection.*

l) 'Ananyal.

(F. 33 vº b *in medio*) **አምሳለ ፡ ሥርዓተ ፡** (4) **አናንያል ፡**

(1) Texte : **ከብከብ**.
(2) M. à m. : *les noces*.
(3) Apoc., xx, 6.
(4) **ዓ** est en surcharge.

(Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de l'ordre de 'Anânyâl...* ዘኀረዮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወረሰዮ ፡ ላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ዕፀወ ፡ ምድር ፡ ወበቍላቲሁ ፡ ወዝናማት ፡ ወጠላት ፡ ወላህብ ፡ ወአስሐትያ ፡ ወነፋሳት ። ወዘይከውን ፡ በሐጋይ ፡ ወበክረምት ። *C'est lui que le Seigneur a choisi et a établi sur tous les arbres de la terre et ses plantes, les pluies et les rosées, la chaleur et la gelée, les vents et ce qui survient en été et en hiver.*

m) Glorification de Dieu par les anges.

Voici dans quel ordre les anges glorifient le Seigneur. (F. 34 r° b *in fine*) ቀዳሚ ፡ እምስባሔ ፡ መላእክት ፡ ሥርዓተ ፡ መላእክት ፡ ወአጋእዝት ። ወእምድኅረ ፡ እሙንቱ ፡ ሥርዓተ ፡ ኪሩቤል ፡ ሰብሕዎ ፡ ለሥሉስ ። ወእምድኅረ ፡ ውእቶሙ ፡ ሥርዓተ ፡ ሱራፌል ፡ ሰ (F. 34 v° a) ብሑ ። ወእምድኅረ ፡ እሙንቱ ፡ ሥርዓተ ፡ ኃይላት ፡ ሰብሑ ። ወካዕበ ፡ ሥርዓተ ፡ አርባብ ፡ ሰብሑ ። ወካዕበ ፡ ሥርዓተ ፡ መናብርት ፡ ሰብሑ ፤ ወካዕበ ፡ ሥርዓተ ፡ ሥልጣናት ፡ ሰብሑ ። ወካዕበ ፡ ሥርዓተ ፡ መኳንንት ፡ ሰብሑ ፤ ወካዕበ ፡ ሥርዓተ ፡ ሊቃነ ፡ መላእክት ፡ ሰብሑ ። ወካዕበ ፡ ሥርዓተ ፡ መላእክት ፡ ሰብሑ ። *Commencement de la glorification des anges : l'ordre des anges et des Principautés; après eux, l'ordre des Chérubins glorifie le (Seigneur) trin; après eux, l'ordre des Séraphins glorifie; après eux, l'ordre des Vertus glorifie; à son tour, l'ordre des Dominations glorifie; à son tour, l'ordre des Trônes glorifie; à son tour, l'ordre des Puissances glorifie; à son tour, l'ordre des Souverainetés glorifie; à son tour, l'ordre des archanges glorifie; à son tour, l'ordre des anges glorifie.*

n) Renvoi du récit de la chute de Satan.

Il est dit ensuite que le récit de la chute de Satan, à cause de son étendue, est renvoyé au quatrième jour. (F. 34 v° a *in fine*) ወሶበ ፡ ነጸረ ፡ እስመ ፡ ኵሉ ፡ ስብሐት ፡ ትበ (F. 34 v° b) ጽሕ ፡ ሎቱ ፡ እምኵሉ ፡ ሰማያት ፡ ወውእቱ ፡ ያዓርጎሙ ፡ ወስብሐተ ፡ ኵሎሙ ፡ እስከ ፡ ኀቤሁ ፡ ትመጽእ ፡ ተዓበየ ፡ ልቡ ። ወቦአ ፡ ቦቱ ፡ ትዕቢት ፤ ወኮነ ፡ ድቀቱ ፡ በዕለተ ፡ ረቡዕ ፡ ጊዜ ፡ ሰርክ ።

ወዜናሁ ፡ ይነውኅ ፤ ኃይግናሁ ፡ እስከ ፡ ዕለተ ፡ ረቡዕ ፨ *Lorsque (Satan) eut remarqué que toute glorification lui parvenait de tous les cieux, que lui-même faisait monter (les louanges vers le Seigneur), et que la glorification de tous (les anges) venait jusque vers lui, son cœur s'enorgueillit; l'orgueil entra en lui. Sa chute eut lieu le quatrième jour, au moment du soir. Son récit est long; nous l'avons omis jusqu'au quatrième jour.*

o) Desinit.

(F. 34 v° b *in medio*) እምሳለ ፡ (1) ዘፈጠረ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምእሳት ፨ (Nouvelle division, indiquée dans l'ouvrage). *Description de ce que le Seigneur a créé avec le feu* (2). — A la fin de ce fol. se termine le récit de l'œuvre accomplie à la première heure du premier jour. (F. 34 v° b *in fine*) ወእስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጸመ ፡ መንበሮ ፡ ወ፫ሰማያተ ፡ ወኵሎ ፡ (3) ዘውስቴቶሙ [፡] በቀዳሚት ፡ ሰዓት ፡ እምዕለተ ፡ እሁድ ፨ *En effet, le Seigneur acheva son trône, les trois cieux et tout ce qui (se trouve) en eux, à la première heure du premier jour.*

(A suivre.)

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 25 juin 1914.

(1) Ici est ajouté le mot ምርዓት; comme il ne figure pas dans les passages analogues, qui se trouvent plus bas, nous ne l'avons pas maintenu dans le texte.
(2) M. à m. : *du feu*.
(3) Texte : ወኵሉ.

CHRONOLOGIE
DE L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

(*Suite*) (1)

HISTOIRE RELIGIEUSE

L'histoire religieuse d'Arménie peut être divisée en deux parties :

I. Les *Catholicos* ou les patriarches suprêmes de l'Église arménienne. Ceux-ci eurent, à l'ordinaire, de préférence leur siège à Etchmiadzine, mais, selon les circonstances, ils transportèrent souvent le siège patriarcal d'Etchmiadzine à Dovine, à Dzorovank, à Varag, à Arguina, à Ani, à Thavblour, à Tzamendav, à Roumkalé, à Sis, etc. C'est à la suite de ces changements que, à côté du siège principal d'Etchmiadzine, Aghthamar et Sis ont gardé jusqu'à présent leurs catholicos locaux dont le pouvoir ne s'étend pas en dehors de leurs diocèses (2).

A part les sièges mentionnés, il existait, jusqu'en 1815, un autre siège de catholicos en Albanie arménienne (= Aghvank), dont je donnerai la liste.

II. Les *Patriarches*, qui ont leur siège à Constantinople et à Jérusalem.

(1) Voy. p. 290.

(2) Tandis que ces derniers ne portent que le titre de : Catholicos « d'Aghthamar » ou « de Cilicie », les catholicos d'Etchmiadzine portent ce titre légitime : « Catholicos de *tous les Arméniens* ».

I. LES CATHOLICOS

A. Les catholicos d'Etchmiadzine.

1. Grigor I. l'Illuminateur, 302-325.
2. Aristakès I. le Parthe, 325-333.
3. Verthanès I. le Parthe, 333-341.
4. Houcik I. le Parthe, 341-347.
5. Pharène I. d'Achtichat, 348-352.
6. Nersès I. le Grand, 353-358 et 363-373.
7. Chahak I. de Manazkert, 373-377.
8. Zavène I. de Manazkert, 377-381.
9. Aspourakès I. de Manazkert, 381-386.
10. Sahak I. le Grand, 387-428 et 432-439.
11. *Sourmak* (antipatriarche), 428-429 et 437-439 et 440-441.
12. *Berkicho le Syrien* (antipatriarche), 429-432.
13. *Chemouel le Syrien* (antipatriarche), 432-437.
14. Hovsep I. de Hoghotzime, 440-452.
15. Mélité I. de Manazkert, 452-456.
16. Movsès I. de Manazkert, 456-461.
17. Gut I. d'Arahèze, 461-478.
18. Hovhannès I. Mandakouni, 478-490.
19. Babguène I. d'Othmous, 490-515.
20. Samuel I. d'Artzké, 516-526.
21. Mouché I. d'Aïlaberk, 526-534.
22. Sahak II. d'Oughki, 534-539.
23. Christaphore I. de Tiraritch, 539-545.
24. Ghévond I. d'Erast, 545-548.
25. Nersès II. de Bagrévand, 548-557.
26. Hovhannès II. Gabéghian, 557-574.
27. Movsès II. d'Eghivard, 574-604.
28. *Hovhannès de Bagaran* (antipatriarche), 590-611.
    Verthanès le Poète, locum tenens, 604-607.
29. Abraham I. d'Aghbathank, 607-615.
30. Komitas I. d'Aghtsik, 615-628.
31. Christaphore II. Apahouni, 628-630.
32. Ézr I. de Pharajnakert, 630-641.
33. Nersès III. le Constructeur, 641-652 et 658-661.
34. Anastase I. d'Akori, 661-667.

35. Israel I. d'Othmous, 667-677.
36. Sahak III. de Dzorapor, 677-703.
37. Éghia I. d'Artchèche, 703-717.
38. Hovhannès III. d'Odzoun, 717-728.
39. David I. d'Aramonk, 728-741.
40. Tiridate I. d'Othmous, 741-764.
41. Tiridate II. de Dasnavork, 764-767.
42. Sion I. de Bavonk, 767-775.
43. Essaï I. d'Eghipatrouche, 775-788.
44. Stéphanos I. de Dovine, 788-790.
45. Hovab I. de Dovine, 790-791.
46. Soghomon I. de Garni, 791-792.
47. Guéorg I. d'Ochakan, 792-795.
48. Hovsep II. de Parpi, 795-806.
49. David II. de Kakagh, 806-833.
50. Hovhannès IV. d'Ova, 833-855.
51. Zacharia I. de Dzag, 855-877.
52. Guéorg II. de Garni, 878-898.
53. Machtotz I. d'Eghivard, 898-899.
54. Hovhannès V. l'Historien, 899-931.
55. Stéphanos II. Rechtouni, 931-932.
56. Théodoros I. Rechtouni, 932-938.
57. Éghiché I. Rechtouni, 938-943.
58. Anania I. de Moks, 943-967.
59. Vahan I. Suni, 967-969.
60. Stéphanos III. de Sévan, 969-971.
61. Khatchik I. Archarouni, 972-992.
62. Sarguis I. de Sévan, 992-1019.
63. Petros I. Guétadardz, 1019-1036 et 1038-1054.
64. *Dioskoros de Sanahine* (antipatriarche), 1036-1037.
65. Khatchik II. d'Ani, comme *coadjuteur :* 1049-1054, *seul :* 1054-1060.

Vacance, 1060-1065.

66. Grigor II. ou Vahram, 1065-1105.
67. Guéorg III. de Lori, *coadjuteur*, 1069-1072.
68. *Sarguis de Honi* (antipatriarche), 1076-1077.
69. *Théodoros Alakhocik* (antipatriarche), 1077-1090.
70. Barsègh I. d'Ani, comme *coadjuteur :* 1081-1105, *seul :* 1105-1113.

71. *Poghos de Varag* (antipatriarche), 1086-1087.
72. Grigor III. Pahlavouni, 1113-1166.
73. *David Thornikian* (antipatriarche), 1114-?
74. Nersès IV. le Gracieux, 1166-1173.
75. Grigor IV. le Jeune, 1173-1193.
76. Grigor V. ou Vahram, 1193-1194.
77. Grigor VI. le Méchant, 1194-1203.
78. *Barsègh II. d'Ani* (antipatriarche), 1195-1206.
79. Hovhannès VI. de Sis, 1203-1221.
80. *Anania de Sivas* (antipatriarche), 1204-1206.
81. David III. d'Arkakaghine, *coadjuteur*, 1204-1206.
82. Constantin I. de Bardzerberd, 1221-1267.
83. Hakob I. le Savant, 1267-1286.
84. Constantin II. de Katouk, 1286-1289.
85. Stéphanos IV. de Roumkalé, 1290-1293.
86. Grigor VII. d'Anavarza, 1293-1307.
87. Constantin III. de Césarée, 1307-1322.
88. Constantin IV. de Lambron, 1322-1326.
89. Hakob II. de Tarse, 1327-1341 et 1355-1359.
90. Mekhithar I. de Grner, 1341-1355.
91. Mesrop I. d'Artaze, 1359-1372.
92. Constantin V. de Sis, 1372-1374.
93. Poghos I. de Sis, 1374-1377.
94. Théodoros II. de Cilicie, 1377-1392.
    Vacance, 1392-1393.
95. Karapet I. de Keghi, 1393-1408.
96. Hakob III. de Sis, 1408-1411.
97. Grigor VIII. Khandzoghat, 1411-1416.
98. Poghos II. de Garni, 1416-1429.
99. Constantin VI. de Vahka, 1429-1439.
100. Grigor IX. Moussabéguian, 1439-1441.
101. Kirakos I. de Virap, 1441-1443.
102. Grigor X. de Makou, 1443-1466.
103. *Karapet de Tokat* (antipatriarche), 1446-1477.
104. Aristakès II., comme *coadjuteur :* 1448-1466, *seul :* 1466-1470.
105. *Zacharia d'Aghthamar* (antipatriarche), 1461-1462.
106. Sarguis II., comme *coadjuteur :* 1462-1470, *seul :* 1470-1474.

107. *Stéphanos d'Aghthamar* (antipatriarche), 1467-1468.

108. Hovhannès VII., comme *coadjuteur :* 1470-1474, *seul :* 1474-1484.

109. Sarguis III., comme *coadjuteur :* 1474-1484, *seul :* 1484-1515.

110. Aristakès III. d'Etchmiadzine, *coadjuteur,* 1484-1499.

111. Thadéos I. de Vagharchapat, *coadjuteur*, 1499-1504.

112. Éghiché II. d'Etchmiadzine, *coadjuteur*, 1504-1515.

113. Hovhannès (VIII.) d'Etchmiadzine, *coadjuteur,* 1505-?

114. Nersès (V.) d'Etchmiadzine, *coadjuteur*, 1506-?

115. Zacharia II. de Vagharchapat, comme *coadjuteur :* 1507-1515, *seul :* 1515-1520.

116. Sarguis IV. de Géorgie, comme *coadjuteur :* 1515-1520, *seul :* 1520-1537.

117. Grigor XI. de Byzance, 1537-1542.

118. Stéphanos V. de Salmasd, comme *coadjuteur :* 1540-1542, *seul :* 1542-1564.

119. Michael I. de Sivas, comme *coadjuteur :* 1542-1564, *seul :* 1564-1570.

120. Barsègh III. d'Etchmiadzine, *coadjuteur,* 1549-1567 (?)

121. Grigor XII. de Vagharchapat, comme *coadjuteur,* 1552-1570, *seul :* 1570-1587.

122. Aristakès IV. de Vagharchapat, *coadjuteur*, 1555-1563 (?)

123. Stéphanos VI. d'Arindj, *coadjuteur*, 1567-1575.

124. Thadéos II., *coadjuteur,* 1571-1575.

125. Arakel de Vagharchapat, *coadjuteur*, 1575-1579.

126. David IV. de Vagharchapat, comme *coadjuteur :* 1579-1587, *seul :* 1587-1629.

127. Melchisédech I. de Garni, *coadjuteur,* 1593-1628.

128. Avétik, *coadjuteur,* 1602 (?)-1620.

129. Grigor XIII. Sérapion, *coadjuteur,* 1603-1605.

130. Sahak IV. de Garni, *coadjuteur,* 1624-1628.

131. Movsès III. de Tathev, 1629-1632.

132. Philippos I. d'Albac, 1633-1655.

133. Hakob IV. de Djoulfa, 1655-1680.

134. *Éghiazar I. d'Aïntab* (antipatriarche), 1663-1682.
Éghiazar I. d'Aïntab (le même), 1682-1691.

135. Nahapet I. d'Édesse, 1691-1705.

Vacance, 1705-1706.
136. Alexandre I. de Djoulfa, 1706-1714.
137. Astvatzatour I. de Hamadan, 1715-1725.
138. Karapet II. de Zeytoun, 1726-1729.
139. Abraham II. de Khochab, 1730-1734.
140. Abraham III. de Crète, 1734-1737.
141. Ghazar I. de Djahouk, 1737-1751.
142. *Hovhannès d'Agoulis* (antipatriarche), 1740-1741.
143. Petros II. Kutour (intérimaire), 1748-1749.
144. Minas I. d'Éghine, 1751-1753.
145. Alexandre II. de Constantinople, 1753-1755.
Sahak de Keghi (non consacré), 1755-1759.
146. Hakob V. de Chamakhi, 1759-1763.
147. Siméon I. d'Érivan, 1763-1780.
148. Ghoukas I. d'Erzeroum, 1780-1799.
Hovsep Arghouthian (non consacré), 1800-1801.
149. David V. Ghorganian (usurpateur), 1801-1804.
150. Daniel I. de Sourmari, 1801-1808.
151. Eprem I. de Dzoraguègh, 1809-1831.
152. Hovhannès VIII. (IX.) de Karbi, 1831-1842.
153. Nersès V. (VI.) d'Achtarak, 1843-1857.
154. Mathéos I. Tchouhadjian, 1858-1865.
155. Guéorg IV. Kérestédjian, 1866-1882.
Nersès Varjapétian (non consacré), 1884-1884.
156. Makar I. Ter-Petrossian, 1885-1891.
157. Mkrtitch I. Khrimian, 1892-1907.
158. Mathéos II. Izmirlian, 1908-1910.
159. Guéorg V., le catholicos actuel, 1912-.

Bibliographie. — M. Ormanian, *Azgapatoum* (en arménien), Constantinople 1912-1914. — M. Ormanian, *l'Église arménienne*, Paris, 1910. — *Grand Almanach* de l'Hôpital arménien Saint-Sauveur (en arménien), Constantinople 1908.

B. Les catholicos de Cilicie.

1. Karapet I. de Tokat, 1446-1477.
2. Stéphanos I. de Saradzor, 1478-1488.
3. Hovhannès I. d'Antioche, 1488-1515.

4. Hovhannès II. de Telgouran, 1515-1525.
5. Hovhannès III. de Kilis, 1525-1539.
6. Siméon I. de Zeytoun, 1539-1545.
7. Ghazar I. de Zeytoun, 1545-1547.
8. Thoros I. de Sis, 1548-1553.
9. Khatchatour I. Tchorik, 1553-1560.
10. Khatchatour II. ou Khatchik de Zeytoun, 1560-1584.
11. Azaria I. de Djoulfa, 1584-1601.
12. *Tiratour* (antipatriarche), 1586-1592.
13. *Hovhannès* (antipatriarche), 1588-1590.
14. Petros I. de Karkar, 1602-1609.
15. Hovhannès IV. d'Aïntab, 1602-1622.
16. Minas I. d'Erzeroum, 1622-1626.
17. Siméon II. de Sivas, 1626-1636.
18. Nersès I. de Sivas, 1636-4643.
19. Thoros II. de Sis, 1643-1658.
20. Khatchatour III. de Sivas, 1658-1673.
21. *David I. d'Alep* (antipatriarche), 1663-1673.
22. Sahak I., 1673-1683.
23. *Azaria II.* (antipatriarche), 1683-1688.
24. Grigor I. d'Adana, 1683-1689.
25. Astvatzatour I. de Sassoun, 1691-1694.
26. Mathéos I. de Césarée, 1694-1701.
27. Petros II. d'Alep, *coadjuteur*, 1701-1705.
28. Hovhannès V. de Hadjine, 1705-1721.
29. Grigor II. de Césarée, 1721-1727.
30. Hovhannès VI. de Hadjine, Ter-Adam, 1727-1734.
31. Ghoukas I. de Sis, 1734-1737.
32. Michael I. de Sis, 1737-1758.
33. Gabriel I. de Sis, 1758-1770.
34. Ephrem I. de Sis, 1771-1785.
35. Thoros III. de Sis, 1785-1791.
36. Kirakos I. de Sis, 1791-1822.
37. Ephrem II., 1822-1833.
38. Michael II. de Sis, 1833-1853.
39. Kirakos II., 1853-1866.
40. Kirakos III., 1866-1871 (?)
41. Mkrtitch I. Kefsizian, 1871-1894.
42. *Grigoris Aleatdjian* (non consacré), 1895.

43. Sahak II. Khabaïan, le catholicos actuel, 1902-.

Bibliographie. — L. Alishan, *Sissouan* (en arménien), Venise 1885. — M. Ormanian, *Azgapatoum*, Constantinople 1912-14. — *Grand Almanach* de l'Hôpital Saint-Sauveur, Constantinople 1908.

C. Les catholicos d'Aghthamar.

1. David I. Thornikian, 1113-?
2. Stéphanos I., ?-1276.
3. Stéphanos II. Séfédinian, 1288-1292.
4. Zacharia I. Séfédinian, 1301-1336.
5. Stéphanos III. Séfédinian, 1336-1346.
6. David II. Séfédinian, 1346-1368.
7. Nersès I. Polad, 1369-1378.
8. Zacharia II. le Martyr, 1378-1393.
9. Nersès II., 1393-1395.
10. David III. d'Aghthamar, 1395-1433.
11. Zacharia III. d'Aghthamar, 1434-1464.
12. Stéphanos IV. Gurdjibéguian, 1464-1487.
13. Nersès III. Gurdjibéguian, 1487-1489.
14. Zacharia IV., 1489-1495.
15. Atom I., 1496-1510.
16. Grigoris I. d'Aghthamar, 1510-1534.
17. Grigoris II. le Jeune, 1542-1612.
18. Stéphanos V., 1612-?
19. Karapet I., ?-1661 (?).
20. Martyros I. de Moks, 1652-1663.
21. Hovhannès I., 1669-1683.
22. Thomas I. Doghlanbéguian, 1683-1698.
23. Sakak I. d'Artzké, 1698-1698.
24. Hovhannès II., 1698-1704.
25. Haïrapet I. Verdanessian, 1705-?
26. Grigoris III. de Gavache, 1711-?
27. Hovhannès III. de Haïotz Dzor, 1720-?
28. Thomas II. d'Amuk, ?-?
29. Ghazar I. de Moks, ?-?
30. Grigor IV. de Hizan, ?-?

31. Paghtasar I. de Bitlis, 1735-1736.
32. Sahak II. d'Albac, ?-?
33. Hakob I. d'Amid, ?-1738.
34. Nikoghaïos I. de Sparkert, 1738-1751.
35. Grigor V., 1751-1762.
36. Thomas III. d'Aghthamar, 1762-1783.
37. Karapet II. de Van, 1783-1787.
38. Markos I. de Chatak, 1788-1791.
39. Hovhannès IV. de Sparkert, ?-?
40. Théodoros I., 1792-1794.
41. Michael I. de Van, 1796-?
42. Karapet III. de Chatak, ?-1803 et 1814-1816.
43. Khatchatour I. le Thaumaturge, 1803-1814.
44. Harouthioum I. de Taraun, 1816-1823.
45. Hovhannès V. de Chatak, 1825-1843.
46. Khatchatour II. de Moks, 1844-1851.
47. Petros I. Bulbulian, 1859-1864.
48. Khatchatour III. Chiroïan, 1864-1895.

Vacance depuis 1895 jusqu'à présent.

Bibliographie. — *Grand Almànach* de l'Hôpital Saint-Sauveur, Constantinople 1908.

D. Les catholicos d'Aghvank.

1. Éghiché l'Apôtre, † 79.
2. X. X., consacré par Grigor I. l'Illuminateur (302-325).
3. Grigoris I. le Parthe, 340-342.
4. Mathéos I., 343-?
5. Sahak I., ?-?
6. Movsès I., ?-?
7. Pant, ?-?
8. Ghazar, ?-?
9. Zacharia I., ?-?
10. David I., ?-399.
11. Hovhan I., 400 (?)-?
12. Érémia I., 423.
13. Choup'haghicho, 500-551 (?)
14. Abas, 552-594.

15. Viro, 596-630.
16. Zacharia II., 630-645.
17. Hovhan II., 645-670.
18. Oukhtanès, 670-682.
19. Éghiazar, 682-688.
20. Nersès I., 688-700.
21. Siméon I., 700-702.
22. Michael, 702-737.
23. Anastas, 737-741.
24. Hovsep I., 741-758.
25. David II., 758-762.
26. David III., 762-771.
27. Mathéos II., 771-773.
28. Movsès II., 773-774.
29. Aharon, 774-776.
30. Soghomon I., 776-776.
31. Théodoros, 777-781.
32. Soghomon II., 782-794.
33. Hovhannès III., 794-819.
34. Movsès III., 820-820.
35. David IV., 820-848.
36. Hovsep II., 848-873.
37. Samuel, 873-888.
38. Hovnan, 888-896.
39. Siméon II., 896-917.
40. David V., 917-923.
41. Sahak II., 923-941.
42. *Gaguik* I. (antipatriarche), 941-958.
43. Hovhannès IV., 941-961.
44. David VI., 961-968.
45. David VII., 968-974.
46. Petros I., 974-990.
47. Movsès IV., 990-996.
48. Markos I., 996-?
49. Hovsep III., 1038.
50. Markos II., ?-1077.
51. Stéphanos I., 1077-1103.
52. Hovhannès V., 1103-1130.
53. Stéphanos II., 1130-1132.

Vacance, 1132-1140.
54. Grigoris II ou Gaguik II., 1140-?
55. Bejguène, ?-?
56. Nersès II., 1171.
57. Stéphanos III., 1155(?)-1195.
58. Hovhannès VI., 1195-1235.
59. Nersès III., 1235-1262.
60. Stéphanos IV., 1262-1323.
61. Soukias, 1323-?
62. Petros II., ?-1406.
63. Karapet, 1406-1411.
64. David VIII., 1411-1411.
65. Mathéos III., 1412-1440.
66. Athanase, 1440-1441.
67. Grigor I., 1441-?
68. Hovhannès VII., ?-1470.
69. Mathéos IV., 1470-?
70. Aristakès I., ?-1478(?)
71. Nersès IV., 1478-1481.
72. Chmavon I., 1481-?
73. Thomas, ?-1495.
74. Arakial, 1495-1511.
75. Aristakès II., 1511-1521.
76. Sarguis I., 1521-1555.
77. Grigor II., 1556-1573.
78. David IX., 1573-1574.
79. Philippos, 1563(?)-?
80. Hovhannès VII., ?-1586.
81. Chmavon II., 1586-1611.
82. Aristakès III., 1588-1593.
83. Melchiseth, 1593-1596.
84. Siméon III., 1596-?
85. Hovhannès IX., 1633-1634.
86. Grigor III., 1634-1653.
87. Petros III., 1653-1675.
88. *Siméon IV.* (antipatriarche), 1675-1701.
89. Érémia II., 1676-1700.
90. Essaï, 1702-1728.
91. *Nersès V.* (antipatriarche), 1706-1763.

92. *Israel* (antipatriarche), 1763-1765.
93. Hovhannès X., 1763-1786.
94. Siméon V., 1794-1810.
95. Sarguis II. Hassan-Djalaliantz, 1791-1815 † 1828.

Bibliographie. — M. Kaghankaïtouatzi, *Histoire des Aghvans* (en arménien), Paris 1860. — H. Chahkhatouniantz, *Description d'Etchmiadzine* (en arménien), Etchmiadzine 1842. — M. Barkhoudariantz, *Histoire des Aghvans* (en arménien), Vagharchapat 1902.

II. LES PATRIARCHES

A. Les patriarches de Jérusalem.

1. Abraham I., 637-669.
2. Grigor I. Ézékiélian, 669-696.
3. Guéorg, 696-708.
4. Mkrtitch I., 708-730.
5. Hovhannès I., 730-758.
6. Stéphanos, 758-774.
7. Éghia, 774-797.

. . . . , 797-885.

8. Abraham II., 885-916.

. . . . , 916-981.

9. Grigor II., 981-1006.
10. Arsène, 1006-1038.

. . . . , 1038-1090.

11. Siméon, 1090-1109.
12. Movsès, 1109-1133.
13. Essaï I., 1133-1152.
14. Sahak I., 1152-1180.
15. Abraham III. de Jérusalem, 1180-1191.
16. Minas I., 1191-1205.
17. Abraham IV., 1205-?
18. Arakel, 1218-1230.
19. Hovhannès II. d'Erzeroum, 1230-1238.
20. Karapet I. de Jérusalem, 1238-1254.
21. Hakob I., 1254-1281.

22. Sarguis I., 1281-1313.
23. Astvatzatour I., 1313-1317.
24. David I., 1317-1321.
25. Poghos I., 1321-1331.
26. Vardan, 1331-1341.
27. Hovhannès III., 1341-1353.
28. Barsègh, 1353-1358.
29. Grigor III., 1358-1366.
30. Mkrtitch II., 1366-1381.
31. Hovhannès IV. de Pologne, 1381-1385.
32. Grigor IV. d'Égypte, 1385-1390.
33. Essaï II., 1390-1393.
34. Sarguis II., 1395-1417.
35. Poghos II. de Garni, 1417-1419.
36. Martyros I. d'Égypte, 1419-1430.
37. Essaï III., 1430-1439.
38. Hovhannès V., 1441-1445.
39. Abraham V., 1445-1454.
40. Mesrop, 1454-1461.
41. Petros I., 1461-1476.
42. Mkrtitch III., 1476-1479.
43. Hovhannès VI., 1479-1491.
44. Martyros II. de Brousse, 1491-1501.
45. Petros II., 1501-1507.
46. Sarguis III., 1507-1523.
47. Astvatzatour II. de Mardine, 1523-1544 et 1564-1566.
48. Philippos, 1544-1564.
49. Andréas de Mardine, 1566-1595.
50. David II. de Mardine, 1595-1615.
51. Grigor V. Margarian « Baron-Ter », 1615-1647.
52. Astvatzatour III. de Taraun, 1647-1666 et 1667-1668 et 1670-1672.
53. Éghiazar d'Aïntab, 1666-1667 et 1668-1669 et 1672-1682.
54. Martyros III. de Kafa, 1669-1670 et 1682-1684.
55. Hovhannès VII. de Constantinople, 1684-1691.
56. Minas II. d'Amid, 1689-1701 et 1703-1704.
57. Galoust, *coadjuteur*, ?-1701.
58. Avétik, 1701-1703 et 1704-1705.
59. Grigor VI. « Pitzak », 1705-1707.

60. Mathéos de Césarée, 1705-1706.
61. Martyros IV., 1706-1706.
62. Michael de Kharpout, 1706-1707.
63. Sahak II. d'Aboutchek, 1707-1707 et 1708-1714.
64. Hovhannès VIII. de Smyrne, 1707-1708.
65. Hovhannès IX. de Gandzak, 1714-1715.
66. Grigor VII. de Chirvan « Cheghthaïakir », 1715-1749.
67. Hakob II. Nalian, 1749-1752.
68. Théodoros I., 1752-1761.
69. Karapet II. de Gandzak, 1761-1768.
70. Poghos III. de Van, 1768-1775.
71. Hovahim de Kanaker, 1775-1793.
72. Petros III. de Tokat, 1793-1800.
73. Théodoros II. de Van, 1800-1819.
74. Gabriel de Nicomédie, 1819-1840.
75. Zacharia Ter-Grigorian, 1840-1846.
76. Kirakos Mnatzakanian, 1846-1850.
77. Hovhannès X. Movsessian, 1850-1860.
78. Essaï IV. Karapétian, 1864-1885.
79. Harouthioun Véhapétian, 1885-1910.

Bibliographie. — M. Hovsépian, *La succession des Patriarches de Jérusalem* (en arménien), Constantinople, 1872. — A. Hovhannessiantz, *Histoire chronologique de Sainte Jérusalem* (en arménien), Jérusalem, 1890. — G. Kalemkiarian, *Abrégé d'Histoire d'Arménie de H. Gelzer* (en arménien), Vienne, 1897. — *Grand Almanach* de l'Hôpital Saint-Sauveur, Constantinople, 1908. — M. Tchamitchian, *Histoire d'Arménie*, Venise, 1784-86.

B. Les patriarches de Constantinople.

1. Hovakim de Brousse, 1461-1478.
2. Nikoghaïos, 1478-1489.
3. Karapet I., 1489-1509.
4. Martyros I., 1509-1526.
5. Grigor I., 1526-1537.
6. Astvatzatour I., 1537-1550.

7. Stéphanos I., 1550-1561.
8. Tiratour, 1561-1563 et 1596-1599.
9. Hakob I., 1563-1573.
10. Hovhannès I. de Diarbékir, 1573-1581.
11. Thomas I., 1581-1587.
12. Sarguis I. de Zeytoun, 1587-1590 et 1592-1596.
13. Hovhannès II., 1590-1591.
14. Azaria de Djoulfa, 1591-1592.
15. Melchisédech I. de Garni, 1599-1600.
16. Hovhannès III. de Constantinople, 1600-1601 et 1610-1611 et 1621-1623 et 1631-1636.
17. Grigor II. de Césarée, 1601-1608 et 1611-1621 et 1623-1626.
18. Zacharia I. de Van, 1626-1631 et 1636-1639.
19. David, 1639-1641 et 1643-1644 et 1644-1649 et 1650-1651.
20. Kirakos d'Érivan, 1641-1642.
21. Khatchatour I. de Sivas, 1642-1643.
22. Thomas II. d'Alep, 1644-1644 et 1657-1659.
23. Éghiazar d'Aïntab, 1651-1652.
24. Hovhannès IV. de Moghni, 1652-1655.
25. Martyros II. de Kafa, 1659-1660.
26. Ghazar de Sivas, 1660-1663.
27. Hovhannès V., 1663-1664 et 1665-1667.
28. Sarguis II. de Rodosto, 1664-1665 et 1667-1670.
29. Stéphanos II. de Meghri, 1670-1674.
30. Hovhannès VI. d'Amassia, 1674-1675.
31. Andréas de Constantinople, 1675-1676.
32. Karapet II. de Césarée, 1676-1679 et 1680-1681 et 1681-1684 et 1686-1687 et 1688-1689.
33. Sarguis III., 1679-1680.
34. Thoros de Constantinople, 1681-1681 et 1687-1688.
35. Ephrem, 1684-1686 et 1694-1698 et 1701-1702.
36. Khatchatour II., 1688-1688.
37. Mathéos I. de Césarée, 1692-1694.
38. Melchisédech II. « Soubhi », 1698-1699 et 1700-1701.
39. Mekhithar, 1699-1700.
40. Avétik, 1702-1703 et 1704-1706.
41. Galoust d'Amassia, 1703-1704.

42. Nersès I. de Balat, 1704-1704.
43. Martyros III. d'Erzindjan, 1706-1706.
44. Michael de Kharpout, 1706-1707.
45. Sahak d'Aboutchek, 1707-1707 et 1708-1714.
46. Hovhannès VII. de Smyrne, 1707-1708.
47. Hovhannès VIII. de Gandzak, 1714-1715.
48. Hovhannès IX. de Bitlis « Kolot », 1715-1741.
49. Hakob II. Nalian, 1741-1749 et 1752-1764.
50. Prokhoron de Silistrie, 1749-1749.
51. Minas d'Éghine, 1749-1751.
52. Guéorg I., 1751-1752.
53. Grigor III. Basmadjian, 1764-1773.
54. Zacharia II. de Kaghizman, 1773-1781 et 1782-1799.
55. Hovhannès X. de Hamadan, 1781-1782.
56. Daniel de Surméli, 1799-1800.
57. Hovhannès XI. de Baïbourt, 1800-1801 et 1802-1813.
58. Grigor IV., 1801-1802.
59. Abraham de Tathève, 1813-1815.
60. Poghos I. Grigorian, 1815-1823.
61. Karapet III. de Balat, 1823-1831.
62. Stéphanos III. Zacharian « Aghavni », 1831-1839 et 1840-1841.
63. Hakobos Sérobian, 1839-1840 et 1848-1858.
64. Astvatzatour II. de Constantinople, 1841-1844.
65. Mathéos II. Tchoukhadjian, 1844-1848.
66. Guéorg II. Kérestédjian, 1858-1860.
67. Sarguis IV. Couyoumdjian, 1860-1861.
Stéphanos Maghakian, locum tenens, 1861-1863.
68. Poghos II. Taktakian, 1863-1869.
69. Ignatios Kakmadjian, 1869-1869.
70. Mkrtitch Khrimian, 1869-1873.
71. Nersès II. Varjapétian, 1874-1884.
72. Harouthioun Véhapétian, 1885-1888.
73. Khorène Achekian, 1888-1894.
74. Mathéos III. Izmirlian, 1894-1896 et 1908-1908.
75. Maghachia Ormanian, 1896-1908.
76. Éghiché Tourian, 1909-1911.
77. Hovhannès XII. Archarouni, 1912-1913.
78. Zavène Éghiaïan, le patriarche actuel, 1913.

Bibliographie. — G. Kalemkiarian; *Abrégé d'Histoire d'Arménie de H. Gelzer* (en arménien), Vienne, 1897. — *Grand Almanach* de l'Hôpital Saint-Sauveur, Constantinople, 1908. — M. Tchamitchian, *Histoire d'Arménie,* Venise, 1784-1786.

K. J. Basmadjian.

APPENDICE

Gouverneurs généraux de l'Arménie sous la domination arabe.

J'ai donné plus haut à la page 295 de ce travail la liste de tous les ostikans ou gouverneurs généraux de l'Arménie ainsi que des généraux en vue pendant la domination arabe, mentionnés par quelques auteurs arméniens classiques contemporains. Je crois devoir ajouter une autre liste de ces mêmes ostikans d'après les historiens arabes tels que Al-Beladsori, Tabari, Ibn-Khaldoun, Ibn el-Athir, etc.

Comme on voit, ces deux listes se complètent l'une l'autre. Quand deux noms pouvaient s'identifier, j'ai indiqué entre parenthèses le numéro du nom correspondant de ma liste précédente, page 295. Là où je n'aboutissais pas à un résultat fixe, je me suis contenté, pour faciliter la recherche des dates, d'indiquer simplement le nom et la durée du règne des khalifes sous lesquels tel ou tel ostikan était en fonction.

1. Abd-er-Rahman, 636 (?) — 644.
2. Wélid fils d'Oqba, 644 — ?
3. Hozéïfa, ? — ? *Sous Othman, 644-656.*
4. Moghira fils de Choba, ? — ? *Sous Othman.*
5. Qacim (= 7?) fils de Rabia *ou* Amr fils de Moawiya } ? — ? *Sous Othman.*
6. El-Oqaïli, ? — ? *Sous Othman.*
7. Achath fils de Qaïs, ? — ? *Sous Ali, 656-661.*
8. Habib fils de Maslama, † 663. *Sous Moawiya I., 660-680.*
9. Abd-Allah (= 6?) fils de Hatim ? — ? *Sous Moawiya I.*
10. Abd-el-Aziz (= 8) fils de Hatim, ? — ? *Sous Moawiya I.*
11. Othman fils de Wélid, ? — ? *Sous Abd-el-Mélik, 685-705.*

12. Mohammed I. (1) fils de Merwan, frère d'Abd-el-Mélik, 692-700 (?) et 704 (?) — 710 † 719.

13. Abou-Chéïkh fils d'Abd-Allah, 701-702.

14. Maslama I. frère de Wélid, 710 —?

15. Adi fils d'Adi *ou* Hatim fils de Noman } ? —? *Sous Soléïman, 715-717.*

16. Milaq fils d'Isafar Behrani, ? —? *Sous Yézid II., 720-724.*

17. Harith fils d'Amr, ? —? *Sous Yézid II.*

18. Djerrah fils d'Abd-Allah Hakami, 723-725 et 730-730.

19. Maslama II. fils d'Abd-el-Mélik, 725-730.

20. Saïd I. el-Harichi (= 9), 730-732.

21. Merwan (= 10), 732-744.

22. Thabit, 744-744.

23. Ishaq (= 11) fils de Moslim, 744-749.

24. Abou-Djafar el-Mançour, 749-753.

25. Yézid I. (= 12) fils d'es-Seyyid Sélami, 753 —?

26. Hassan (= 14) fils de Qahtaba, ? —? *Sous Mançour, 754-775.*

27. Othman (= 16) fils d'Omara, ? —? *Sous Mohammed el-Mahdi, 775-785.*

28. Raouh (= 17) fils de Hatim, ? —? *Sous Mohammed el-Mahdi.*

29. Khozéïma (= 18) fils de Khazim, ? —? *Sous Moussa el-Hadi, 785-786.*

30. Yézid II. (= 19) fils de Mezyed, ? —? *Sous Haroun er-Rachid, 786-809.*

31. Obéïd-Allah fils de Mahdi, ? —? *Sous Haroun er-Rachid.*

32. Fadl fils de Yahya, 792 —?

33. Saïd II. fils de Salim, ? —? *Sous Haroun er-Rachid?*

34. Mohammed II. fils de Yézid, ? —? *Sous Mohammed el-Émin? 809-813.*

35. Khalid fils de Yézid, ? —? *Sous Abdallah el-Mamoun, 813-833.*

. . . . (?)

(1) C'est probablement celui cité comme « général arabe » par les auteurs arméniens. Cf. page 295, ligne 17 de cet opuscule.

36. Haïder fils de Kaous, ? —? *Sous Mohammed el-Motacim, 833-842.*

. . . . (?) *Sous Haroun el-Wathiq, 842-847.*

37. Youssouf (= 26) fils de Mohammed, 849-856 (?)

38. Bogha (1), 856 (?) —?

K. J. Basmadjian.

(1) Celui-ci est le même que le « général arabe » de même nom mentionné par les historiens arméniens. Cf. page 296, ligne 12 de cet opuscule.

SUR QUELQUES AUTOGRAPHES DE MICHEL LE SYRIEN

PATRIARCHE D'ANTIOCHE DE 1166 A 1199

Messieurs (1),

I. — C'est pour une question d'*autographes* que je viens solliciter un instant votre attention. Il s'agit de compléter et de rectifier quatre catalogues successifs et de restituer à leur véritable copiste deux manuscrits syriaques de Paris et le colophon d'un troisième. Si ce copiste était quelconque, les graphologues seraient sans doute seuls à me savoir gré d'avoir déterminé son nom exact, mais je suis certain, Messieurs, d'exciter votre intérêt, en disant que ce copiste n'est autre que Michel le Syrien, patriarche d'Antioche de 1166 à 1199. Car Michel le Syrien est *associé à* l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis le jour — pas très éloigné — où la générosité de l'Académie a rendu possible l'édition de sa chronique. Vous avez tous vu cet ouvrage, dont le texte s'étend sur près de 800 pages in-folio, réduites en in-quarto par le photographe. Nous savons maintenant que le texte principal était écrit comme les trois premières lignes du *fac-similé* que vous avez sous les yeux et que les colonnes marginales, contenant des annotations, des transcriptions et l'histoire ecclésiastique (2), étaient de la fine écriture du colophon, parce que c'est la disposition du

(1) Ce travail a été lu à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, le 14 mai 1915.

(2) Bar Hébraeus nomme la chronique de Michel l'ouvrage « aux trois colonnes (ܦܣܩ̈ܐ) », *Chron. Syr.*, éd. Bedjan, Paris, 1890, p. 2. — Voir le plan de Michel exposé dans sa chronique, t. II, Paris, 1904, p. 356. On y remarquera les locutions « colonne supérieure » et « colonne inférieure », au lieu de « colonne de droite » et « colonne de gauche », à cause de l'habitude, prise par les scribes syriens, de faire tourner la page de 90 degrés et d'écrire ainsi, non pas de droite à gauche, mais du haut vers leur poitrine.

manuscrit autographe n° 113, et que les scribes successifs de la chronique ont encore conservé cette distinction des deux écritures dans les premières pages. J'ajoute qu'à l'exception d'une courte note du *British Museum*, les trois autographes de Michel conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris semblent être les seuls qui subsistent.

II. — *Le premier* est une simple annotation, du type de la fine écriture, écrite en 1179 sur la dernière page du manuscrit 64 de Paris. C'est un manuscrit de *massore syriaque*, qui donne la prononciation exacte des mots étrangers et des mots rares contenus dans les traductions syriaques de la Bible et des Pères grecs, avec quelques traités sur l'orthographe et les points voyelles. C'est ce que nous appellerions maintenant un complément au dictionnaire et à la grammaire de l'Académie, aussi le docte Michel, lorsqu'il a parcouru la bibliothèque du couvent jacobite de Jérusalem, a remarqué l'importance de ce manuscrit tout didactique, et y a écrit, de sa main, la note suivante (1) :

Michel, patriarche par la miséricorde infinie de la grâce qui s'étend à tout ce qui touche à Dieu Tout-Puissant, nous prescrivons par la décision du Verbe vivant de la puissance apostolique, que personne n'emporte ce livre de la juridiction intérieure de notre monastère de Jérusalem qui porte le nom de sainte Marie-Madeleine. Puisse la paix régner toujours par ses prières sur les habitants orthodoxes. Nous avons écrit de nos propres mains en l'année 1490 (des Grecs, ou 1179).

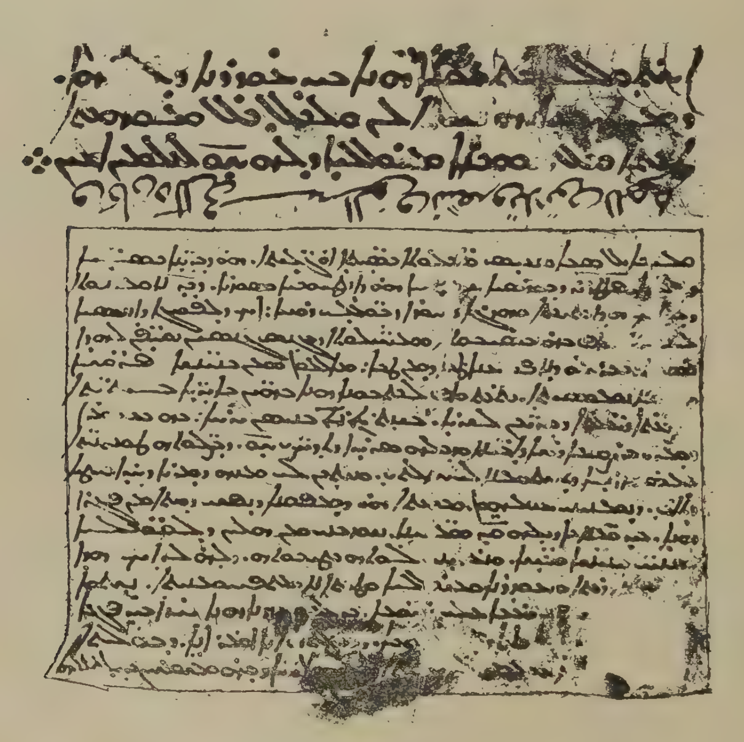
Cette note veut dire en somme : « Réservé, avec défense de prêter », mais les événements en ont décidé autrement et le manuscrit a été porté dans l'île de Chypre d'où il a gagné la bibliothèque de Colbert (2). M. Zotenberg, dans la table du

(1) Cette note est écrite en travers au coin droit du fol. 224v. Elle a été éditée par M. Paulin Martin, *Journ. as.*, oct.-nov. 1869, p. 349, puis par M. Zotenberg, *Catalogue des mss. syriaques de Paris*, 1874, p. 31. En voici le texte :
ܡܝܟܐܝܠ ܗܘ ܕܒܝܕ ܣܘܥܪܢܘܬܐ ܥܡܝܩܬܐ ܕܠܐ ܕܬܚܡܘܬܗ ܡܬܡܫܚܬ ܒܟܠ ܕܠܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܕܒܪ
ܟܠ ܦܛܪܝܪܟܐ ܡܦܣܩܝܢܢ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܬܐ ܚܝܬܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܫܠܝܚܝܐ ܕܠܐ ܐܢܫ ܢܦܩ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܡܢ
ܐܘܚܕܢܐ ܓܘܝܐ ܕܕܝܪܐ ܕܝܠܢ ܕܐܘܪܫܠܡ ܕܡܬܩܪܐ ܕܩܕܝܫܬܐ ܡܪܝܡ ܡܓܕܠܝܬܐ ܕܒܨܠܘܬܗ [ܬܗܘܐ
ܫܠܡܐ] ܒܥܡܘܪܐ ܬܪܝܨܝ ܫܘܒܚܐ ܒܟܠܙܒܢ [ܟܬܒܢ ܒܐܝܕܝܢ]. ܟܬܒܢ ܒܗܠܝܢ ܐܝܕܝܐ ܕܝܠܢ ܒܫܢܬܐ
ܒܫܢܬܐ ܐܬܨ.

(2) D'après une note ajoutée par Baluze sur le fol. 224v.

catalogue des manuscrits syriaques (1), attribue cette annotation à Michel, patriarche de *Jérusalem;* nous venons de la restituer au patriarche d'Antioche qui nous raconte précisément, dans sa chronique, son voyage à Jérusalem à cette date (2).

III. — *Le second autographe,* le plus important, est le manuscrit 167 tout entier. C'est un petit volume de *prières liturgiques*, qui a donc attiré assez peu l'attention. Vous avez sous les yeux la reproduction, en grandeur égale, des trois dernières lignes et du colophon..



Paris, Bibl. nat., Syr. 167, fol. 160r.

Voici la traduction des trois dernières lignes de l'ouvrage :

(1) Page 245.

(2) Dans sa *chronique*, III, p. 379, Michel raconte son voyage à Jérusalem en 1490 (1179); il y avait déjà été en 1168, *Ibid.*, III, 332.

Ce petit livre est terminé par le secours de Dieu. De sa grâce découle sur nous et sur l'univers toute faveur bonne et tout présent accompli. A lui la gloire dans les siècles. Amen (1).

Voici maintenant la traduction du colophon écrit en petits caractères.

Michel le vieillard (2), chargé de fautes cachées et publiques, par les jugements mystérieux de Dieu patriarche du siège apostolique d'Antioche et de Syrie, lorsque j'en suis venu à m'appliquer au présent écrit, ainsi qu'à la méditation et à la contemplation des paroles de l'Esprit pour soulager mon affliction, je l'ai entrepris dans la vieillesse et dans les infirmités de tout genre qui la suivent — ce ne sera peut-être pas sans une bonne récompense de la part du (Dieu) bon et surtout des hommes intelligents et loyaux (3) — j'ai donc écrit encore *ce petit livre* (4) de mes propres mains et de mes doigts tremblants qui approchent de la mort (5), en l'année 1501 (6) (1190), au mois d'avril, dans le monastère de Mar Barçauma, le chef des ascètes et de tout ce qui reste d'orthodoxes; de ses prières bienheureuses j'attends l'accomplissement de ma demande : (à savoir) que le Dieu bon, qui se réjouit du pécheur repentant, me fasse la grâce de me compter avec eux (7), et, à l'heure de la sortie de mon âme malheureuse de ce corps, par le moyen de ses anges saints et vivifiants, qu'il me sauve des adversaires ennemis des hommes et mauvais, et qu'il me conduise près de lui dans sa grâce, il daignera m'associer à cette grande [joie], au secours complet et au bien incomparable, et demander [miséricorde] pour moi, lorsque, à l'approche... du juste [juge]... il verra

(1) ܐܫܬܠܡ ܟܬܒܘܢܐ ܗܢܐ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܕܡܢ ܛܝܒܘܬܗ ܢܣܓܐ ܠܢ ܘܠܥܠܡܐ. ܟܠ ܡܘܗܒܬܐ ܛܒܬܐ ܘܟܠ ܫܘܟܢܐ ܡܫܡܠܝܐ ܕܠܗ ܗܘ ܫܘܒܚܐ ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ .

On remarquera l'allongement du ܡ de ܐܫܬܠܡ et de ܡܫܡܠܝܐ et l'accollement de toutes les lettres dans ܡܘܗܒܬܐ et ܫܘܟܢܐ. Cf. *infra*, § VII.

(2) Nous trouverons encore cette locution dans le ms. 151 de Berlin (*infra*, § X) et dans le ms. *add.* 12174 de Londres (*infra*, § XII).

(3) Nous proposons de lire ܫܪܒܬܐ ou ܐܡܝܢܐ pour ܐܡܝܢܬܐ, par analogie avec I Pierre, II, 9 : ܫܪܒܬܐ ܐܢܬܘܢ ܓܒܝܬܐ. Ce serait donc une apposition : « surtout des hommes intelligents — race légale ».

(4) Nous avons souligné cette locution qui figure déjà plus haut dans la finale.

(5) Rien n'indique ici que Michel ait fait œuvre d'auteur. Il semble n'avoir été que scribe ou, tout au plus, compilateur. Voir plus bas la description du manuscrit.

(6) Michel emploie, pour cette date, des lettres estranghélo, comme pour éviter toute ambiguïté, ce qui n'a pas empêché de lire jusqu'ici 1510 au lieu de 1501.

(7) On remarquera le *noun* final vertical comme on le trouve assez souvent dans les mss. 167 et 113.

ce monument (1) que j'ai pris soin moi-même [de faire] dans la cellule [patriarcale] [pour l'usage] de tous les frères qui y feront l'office avec piété (2).

Une note arabe donne la date 1039 de l'hégire ou 1629 à 1630 de notre ère.

IV. — Lorsque j'aurai dit que le manuscrit 167 est un manuscrit de Colbert, vous me demanderez sans doute, Messieurs, comment on peut trouver du nouveau dans un volume qui a déjà été catalogué quatre fois. Je ne veux pas être cru sur parole, car c'est la première fois que j'ai l'honneur de paraître devant vous, aussi j'ai pris soin tout d'abord de faire contrôler les passages importants par les maîtres de l'orientalisme : Monsieur Clermont-Ganneau et le Père Scheil. Je puis encore ajouter que Michel, jusqu'à ces dernières années, n'était que l'un quelconque des 150 patriarches jacobites d'Antioche, et que son nom, à la fin d'un volume de prières, n'a pas fixé l'attention des auteurs des catalogues :

(1) *Litt.* « ce souvenir ». Cette locution pour « manuscrit » est fréquente. On la trouvera plus bas (§ VI) dans le colophon des mss. 35 et 39 de Paris.

(2) Voici la transcription de ce colophon :

1. ܡܫܬܡܠܐ ܗܕܐ ܡܥܗܕܢܘܬܐ ܕܟܬܒܐ ܐܘܪܚܫܐ. ܗܘ ܕܒܫܢ̈ܝܐ ܕܩܕܝܫܐ
2. ܕܐܠܗܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܩܘܪܝܐ ܡܟܣܝܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܫܡܫܢܐ. ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ
3. ܕܒܐܝܕ ܗܕܐ ܒܡܕܒܪܐ ܘܗܘܐ ܡܫܒܚܐ ܕܡܫܡܠܐ ܐܢܫ : ܐܝܟ ܕܠܥܘܠܡ ܕܐܒܪܗܡ
4. ܒܪ[ܝܐ]. ܘܐܦ ܒܗ ܒܡܫܡܠܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܝܬ ܟܢܫܐ ܢܫܬܦ ܒܗܕܐ
5. ܢܫ[ܒܚ] : ܒܟܠ ܒܗ ܕܠܐ ܦܘܪܫܢ ܛܒܐ ܕܡܢ ܛܒܐ : ܡܐܠܦܝܢ ܘܡܢ ܒܚܝܪ̈ܐ ܦܪܘܫܐ
6. [ܡܪܢܐ] ܢܫܬܘܡܠܐ. ܒܟܠ ܘܐܦ ܒܡܫܡܠܢ ܗܢܐ ܒܪܘܚ ܕܐܒܪܗܡ ܒܡܫܝܚܐ
7. [ܕ]ܒܪ̈ܬܐ ܕܟܠܗ ܕܡܪܢܝ ܠܥܠܡ : ܒܫܢܬ ܐܠܦܐ ܒܫܢܬ ܝܘܢ̈ܝܐ : ܒܗ ܒܝܘܡܬܐ
8. ܕܡܪܢ ܒܪܘܡܐ ܪܡܐ ܕܐܪܥܐ ܘܒܟܠܗ ܡܪܝܐ ܕܐܬܪܝܢ ܗܘ. ܕܒܫܠܝܚܘ ܛܘܒܢ̈ܝܬܐ
9. ܡܫܡܫܢܐ ܐܒܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܗ ܡܠܐܟܐ ܀ ܘܢܫܠܡ ܠܗ ܡܢܗ ܕܡܪܝܐ ܕܝܗܒ ܒܝܫܬܐ
10. ܕܐܠܗ ܀ ܕܢܬܡܠܠ ܒܡܫܡܗܘܢ. ܘܫܡܫܐ ܗܘ ܕܡܫܡܫܢ ܕܢܫܡܫ ܕܥܠܡܐ ܡܢ ܦܓܪܐ
11. ܗܘܐ ܀ ܒܡܢ ܦܘܠܚܢ ܕܟܠܗ ܡܢ ܘܡܫܡܫܢܐ ܀ ܢܫܘܬܦܘܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܫܡܫܝܢ
12. ܡܫܬܢ ܒܫܒܝܠܐ ܘܒܫܡܝܐ. ܘܢܬܒܪܟܘܢ ܒܠܗܘܢ ܒܫܘܒܚܗܘܢ. ܕܠܗ ܠܒܐܝܕ ܗܘܐ
13. [ܫܘܒܚܐ] ܢܟܠܐ ܡܫܘܕܥܢ ܡܥܢܝܢܢ ܘܫܠܡܐ ܠܐ ܡܫܬܘܫܠܡܢܐ. ܢܫܡܥ
14. ܕܡܫܡܫ[ܢ]ܘܬܐ ܡܢܐ ܒܟܠ [ܡܪ]ܝܐ ܀ ܡܢ ܒܥܘܗܕܢܐ ܗܘܐ ܚܙܐ ܒܡܢ ܦܓܪܐ
15. .... ܕ[ܝܘ]ܡܐ ܒܐܝܕܐ .....ܒܐ. ܕܒܫܠܡܗ ܐܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܕܒܫܠܡܐ
16. [ܦܛܪܝܪܟܐ] ܐܢܛܝܘܟܝܐ ܕܒܫ[ܡܐ] ܕܒܠܥܘܕܘܗܝ ܐܢܐ ܕܒܗ ܡܫܡܫܢ ܒܪܚܡܐ ܕܐܠܗܐ.

M. Babakhan nous a suggéré les lectures ܢܫܟܚ ; ܠܗ ܡܠܐܟܐ et ܒܪܚܡܗ ligne 5, 9, 16, où nous avions écrit ܢܫܡܥ ; ܠܡܠܐܟܐ et ܒܪܚܡܝܐ.

Je ne lirai pas la notice latine rédigée, sans doute par Renaudot, pour le manuscrit de Colbert (1), ni celle du catalogue des

Le ms. 167 mesure 18 cm. sur 14. Le commencement manque; on l'a remplacé par quatre feuillets récents. Les cahiers sont soigneusement numérotés. Le cahier 4 commence au fol. 17, ce qui montre, en tenant compte des feuillets 4 bis et 5 bis, qu'il manque 14 feuillets, partie en tête et partie entre les feuillets 8 et 9, et 16 et 17. Il manque encore un feuillet avant 66 et deux avant 75. Le feuillet 101 est double.

On lit, fol. 127, en caractères ordinaires rouges :

ܫܠܡ ܬܘܒ ܗܘܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܥܠ ܚܘܕܬܐ ܚܕܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܫܟܚܢ. ܨܠܘ.

Fin aussi de cet office sur le dimanche nouveau, comme nous l'avons trouvé. Priez.

Ceci nous montre que Michel a compilé plutôt que composé. On le voit encore fol. 58-59 où il a transcrit une hymne acrostiche de Saʿid bar Sabouni, métropolitain de Mélitène de 1094 au 4 juillet 1095, sur Barçauma. Les premières lettres des strophes mises bout à bout donnent :

ܚܘܣ ܡܪܝܐ ܕܟܠ ܠܣܥܝܕ ܡܚܝܠܐ ܒܒܥܘܬܐ ܕܐܒܘܢ ܩܕܝܫܐ ܒܪܨܘܡܐ

Aie pitié, Seigneur de l'univers, de Sa'id le faible, par l'intercession de notre père saint Barçauma.

Comme particularités d'écriture, il y a des lettres allongées, surtout dans la première ligne de chaque page. Nous avons trouvé la même pratique dans le ms. 235 de Paris où elle est constante. Dans le ms. 236 elle est intermittente, on trouve les longues lettres de place en place seulement, en particulier fol. 24 à 58.

Histoire du manuscrit 167. Une note, malheureusement très effacée, permet de lire fol. 160v :

ܒܪܘܟܒܐ ܕܙܒܢܐ ܢܦܠ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܨܠܘܬܐ [ܠܐܝ̈ܕܝܐ ܕܝܠܝ] ܐܢܐ ܥܝܣܐ ܒܪ ܝܥܩܘܒ ܡܫܡܫ ܒܫܡ
ܡܫܡܫܢܐ ܒܪܝܐ ܕܙܒܢܐ..... ܡܫܕܪ..... ܒܒܪܘܐ ܒ[ܬܫܪܝ ܐܚܪܝ ܕܫܢܬ] ܐܚܟܙ ܕܝܘܢܝܐ

Par la suite du temps, ce livre de prières est tombé [entre les mains de] moi 'Isâ fils de Jacques, diacre de nom, par manière de vente . . envoyé ... à Bérée (Alep) en novembre de l'année 1627 des Grecs (1315).

Une note arabe montre qu'il était encore en Orient en 1039 de l'hégire (1629-1630). Il a été acquis pour la bibliothèque de Colbert où il portait le numéro 6251, mais n'a été relié que plus tard aux armes du roi.

Le contenu est assez terne, comme toutes les prières analogues; cependant, au fol. 83, la légende grecque des quarante martyrs (cf. Synax. de Constantinople, éd. Delehaye, p. 522) est résumée et leurs noms sont donnés conformes, hors deux ou trois exceptions, aux noms grecs, et fol. 37-38v, dans le Sédra ܐܝܟ ܦܩ̈ܘܕܐ ܐܘ ܐܝܟ ܟܢ̈ܫܐ ܫܡܫܡ, on trouve racontée la venue de tous les apôtres pour la Dormition de la Vierge (cf. *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XV, 1910, p. 164-5). Jacques de Saroug a d'ailleurs déjà écrit un discours sur la mort de la Vierge et « comment les apôtres l'enterrèrent », ms. *add.* 12165 du Brit. Mus., fol. 333-6; cf. Catalogue Wright, p. 849. Dans le ms. 167, Addai vient de la Mésopotamie, Thomas de l'Inde, Matthieu vient du pays des Jébuséens (ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܝܒ̈ܘܣܝܐ), Marc d'Égypte, Luc d'Alexandrie.

(1) Elle est conservée dans le ms. syr. 281 de Paris, fol. 50 Syr. Cod. 6251 (de Colbert, ou actuellement Syr. 167) : « Proœmia, Sedrae, orationes ad incensum

manuscrits orientaux du roi (1); car elles sont en somme reproduites dans le catalogue rédigé par M. Renan, dont voici la teneur (2) :

(Syriaque) 102; (Colbert) 6251. Manuscrit *bombycinus*, contenant les prières diverses qui se récitent à l'heure de l'encens, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à la Pentecôte, selon le rite des Jacobites. Ce manuscrit peut avoir quatre ou cinq cents ans.

Ainsi les auteurs des trois premiers catalogues n'ont fait aucun état du colophon. Reste l'autorité de M. Zotenberg, d'après qui ce manuscrit a été exécuté *d'après les ordres de Michel, en 1510 des Séleucides (1199 de notre ère).*

Mais la Bibliothèque Nationale conserve la copie manuscrite du catalogue de M. Zotenberg (3) et cette copie montre qu'il a été fait ici par à-coups. La première rédaction portait :

Ce manuscrit a été exécuté en 1510 des Séleucides (1199 de J.-C.) du temps de Barçauma, patriarche d'Antioche.

Cette rédaction — date et mention de Barçauma — est entièrement inexacte; aussi M. Zotenberg a barré ensuite le commencement et la fin et a constitué, à l'aide d'additions dans les marges, le texte suivant qui a été imprimé depuis (*Catalogue des manuscrits syriaques de Paris*, p. 118).

Ce manuscrit qui est de la même main que le n° 113 ci-dessus, a été exécuté d'après les ordres de Michel, patriarche d'Antioche, dans le couvent de Barçauma, en 1510 des Séleucides (1199 de J.-C.).

Nous avons donc là ce que les mathématiciens appellent « des approximations successives »; la première approximation était entièrement inexacte; la seconde, qui a été imprimée, est à moitié exacte (4); elle en appelle une troisième que nous ferons ainsi :

et quaedam aliae Liturgicae, ad diversas Liturgias secundum festorum et temporum rationem adhibendae, juxta ritum Syrorum jacobitarum. »

(1) Voir *Catalogus codd. mss. Bibl. Regiae*, tome I (in-folio), Paris, 1739; sur le ms. syr. CII : Codex bombycinus, olim Colbertinus, antiquus, ut videtur. Ibi continentur prooemia et aliae orationes secundum festorum et temporum rationem in Ecclesiis syrorum jacobitarum a dominica prima Adventus ad Pentecosten usque recitari solitae.

(2) Ms. syriaque de Paris n° 282; Notice sur le n° 102 (6251).

(3) Ms. syr. de Paris n° 291.

(4) M. Ant. Baumstark transcrit le catalogue dans *Festbrevier und Kirchen-*

Ce manuscrit, qui est de la même main que le n° 113 ci-dessus, a été exécuté *de la main même* de Michel patriarche d'Antioche, dans le couvent de Barçauma, *en avril 1501* des Séleucides (avril 1190 de J.-C.).

V. — *Le manuscrit 113* est le troisième autographe de Michel le Syrien. Le catalogue de M. Zotenberg (1) le rapporte au XIVe siècle, ce qui nous montre à nouveau que le catalogue a été fait ici par à-coups. Non seulement le 113 est de la même main — avec la grosse écriture dans le texte et la petite pour les rubriques et les notes, — mais Michel lui-même, dans le 167, fait *trois* renvois au 113 (2). Il dit trois fois : « Nous ne transcrivons pas ici telle hymne pour telle fête, parce que nous l'avons déjà écrite dans le volume des ordinations », et nous avons constaté que cette hymne figure à cette fête dans le manuscrit 113 des ordinations. Nous corrigerons donc une nouvelle fois le catalogue et nous remplacerons « *XIVe siècle* » par « *antérieur à 1190* » puisque le manuscrit écrit en 1190 renvoie à celui-ci.

VI. — Nous tenons à déclarer ici qu'il ne faut voir dans nos

jahr der syr. Jacobiten, Paderborn, 1910, p. 88 : ... *tritt... in einem auf Befehl des Patr. Michael I gefertigen Exemplar vom Jahre 1198/99* (*1510 Gr.*)...

(1) Page 76.

(2) Voici ces trois notes : 1° fol. 102, à la fin de l'office « pour les jours de la passion salvatrice », et avant l'office pour le vendredi saint, on lit : ܫܪܟܐ ܕܝܢ ܕܣܕܪ̈ܐ ܘܨܠܘ̈ܬܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܫܝܓܐ ܡܛܠ ܕܟܬܝܒܝܢ ܠܢ ܒܟܬܒܐ ܕܟܝܪ̈ܘܛܘܢܝܣ܀ ܠܐ ܟܬܒܝܢ ܠܗܘܢ ܗܪܟܐ. *Quant aux autres sédras* (hymnes) *et aux prières de l'office du lavement* (*des pieds, le jeudi saint*), *parce que nous les avons écrites dans le livre des ordinations, nous ne les écrivons pas ici.* Cet office figure, dans le ms. 113, au fol. 40. — 2° fol. 118, dans le cours de l'office de la Résurrection, on trouve encadré en marge : ܣܕܪܐ ܕܝܢ ܕܝܗܒܝܢ ܫܠܡܐ ܒܨܦܪܐ ܕܥܐܕܐ ܪܒܐ ܕܩܝܡܬܐ. ܟܬܝܒ ܠܢ ܒܟܬܒܐ ܗܘ ܕܝܠܢ ܕܟܝܪ̈ܘܛܘܢܝܣ. *Quant au sédra* (hymne) *du moment où on donne la paix, au matin du grand dimanche de la Résurrection, nous l'avons écrit dans notre livre des ordinations.* — 3° fol. 142, en petits caractères encadrés au milieu de la page entre l'office de tierce pour la Pentecôte et l'office pour les Apôtres, les Docteurs et les Pères : ܣܕܪ̈ܐ ܕܝܢ ܘܫܪܟܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܥܕܢܐ ܕܩܘܪܒܐ ܘܕܩܘܫܡܐ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܒܗ ܒܝܘܡܐ ܗܢܐ ܕܚܕܒܫܒܐ ܩܕܝܫܐ ܕܦܢܛܩܘܣܛܝ : ܟܬܝܒܝܢ ܠܢ ܒܟܬܒܐ ܗܘ ܕܟܝܪ̈ܘܛܘܢܝܣ. *Quant aux sédras* (hymnes) *et au reste de l'office du temps de la communion et de la génuflexion, qui est célébré en ce jour du saint dimanche de la Pentecôte, nous l'avons écrit dans le livre des ordinations.* Ces offices se trouvent dans le ms. 113, fol. 40, 69r, 73v. Ces textes prouvent que Michel a écrit « de sa main » un manuscrit sur les ordinations et la présence des trois offices dans le ms. 113 vient confirmer la ressemblance des écritures et nous permettre de l'attribuer à Michel. — Voir ci-dessous l'étude du ms. 51 du Vatican.

paroles aucun blâme à l'adresse de M. Zotenberg. Il n'a certes pas le démérite des hommes qui font progresser l'orientalisme à leur propre détriment; mais les catalogues qu'il a accepté la charge de rédiger sont tellement supérieurs à ce qui avait été fait jusque-là que notre seul sentiment à son égard est une profonde gratitude pour ce qu'il a bien voulu faire. Si nous relevons des fautes, c'est pour justifier ce que nous appelions notre « nouvelle approximation » et pour prouver notre thèse. Dans le même ordre d'idées, pour que l'on ne soit pas étonné de voir deux dates diverses (xive siècle et fin du xiie) à 42 pages de distance du catalogue (p. 76 et 118) pour le même ms. 113, nous allons montrer qu'on trouve la même inconséquence à deux pages de distance et que le ms. 35, page 13, a été maintenu en 1002, faute d'avoir relu sa notice après avoir rédigé celle du ms. 39, page 14, qui impose la date de 1202. Le catalogue porte en effet :

Page 14. Ms. syr. 39 : Les quatre Évangiles précédés de l'index des leçons, qui a été ajouté à une époque récente.

D'après une note finale, le ms. a été exécuté en 1190 de notre ère, *par le moine Joseph, de Ḥiṣn-Cépha, dans le monastère de S. Ṣalibo à Ṭour-ʿabdîn. Écriture estranghélo.*

Cette notice est incomplète et renferme deux inexactitudes (1), mais admettons-la pour l'instant et relisons celle du ms. 35 :

Page 13. Ms. syr. 35 : Les quatre Évangiles.

D'après une note finale, ce ms. a été exécuté pour un moine nommé Thomas, fils de Joseph, de la ville de Madou (ܡܥܕܘ, Modiad?) de Ṭour ʿabdîn, *par le moine Joseph, de Ḥiṣn-Cépha, au couvent de S. Ṣalibo de Ṭour ʿabdîn*, l'an mil... (l'indication des centaines est grattée; c'est probablement trois cent) treize des Grecs (1002 de J.-C.). *Écriture estranghélo.*

L'identité des noms devait conduire à comparer les écritures et à reconnaître qu'elles sont de la même main. Le ms. 35 est donc de l'an 1202 et non de l'an 1002. Voici donc comment nous proposons de corriger le catalogue :

(1) En tête du ms. syr. 39; Reg. 291 (2), Ancien fonds 19, on trouve une note de Joseph Ascari, datée de 1736, disant que Paul Lucas a fait cadeau de ce ms. au roi, au retour de son voyage en Orient (en 1718). Il ajoute : *absoluta fuit hujus libri scriptura anno ab incarnatione 1190* et cette date a passé de là dans le Catalogue des mss. du Roi, in-fol., I, 53 et dans le catalogue de M. Zotenberg, bien qu'il faille lire 1195.

Ms. syr. 39 : Les QUATRE ÉVANGILES précédés de l'index des leçons qui a été ajouté en 1578 des Grecs (1267) (1).

D'après une note finale le ms. a été exécuté « en l'année 1506 des Grecs qui est l'année 119[5] (2) de N.-S. par le moine Joseph de Ḥisn-Cépha dans le saint monastère de la croix (Ṣalibô) victorieuse, qui est dans le pays du Ṭour ʿabdin (3) ». Écriture estranghélo.

M. syr. 35 : Les QUATRE ÉVANGILES.

D'après une note finale, ce ms. a été exécuté pour un moine nommé Thomas, fils du prêtre Joseph, de la ville de Mâdou (Modiad?), du pays du Tour ʿabdin, par le moine Joseph, de Ḥisn-Cépha, au couvent de la croix

(1) Cet index a été ajouté sur papier. On lit à la fin (fol. 11) la notice suivante, dont les bouts de lignes ont été déchirés :

ܟܠ ܕܩܪܐ ܡܛܠ ܡܪܢ ܢܨܠܐ ܥܠ ܟܬܘܒܗ ܕܟܬܒܐ [ܗܢܐ] ܡܚܝܢܐ ܘܥܠ ܩܢܝܢܗ ܪܚܡ ܐܠܗܐ ܪܒܢ ܥܡ...
ܕܝܪܝܐ ܡܒܪܟܐ ܘܐܟܣܢܝܐ ܫܪܝܪܐ ܕܛܘܪ ܥܒܕܝܢ...
ܚܛܝܐ ܕܟܬܒ ܠܟܘܕܝܩܣ ܘܓܠܕ ܐܝܟ ܚܝܠܗ...
ܕܦܓܪ (sic) ܘܕܪܘܚ ܘܥܠ ܟܠ ܕܐܫܬܘܬܦ. ܡܪܝܐ ܢܚܘܣ ܕܩܪܐ...
ܥܠ ܩܪܘܝܐ ܘܠܟܠܗܘܢ ܒ̈ܢܝܗ̇ ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ...
ܕܫܢܬ ܐܦܥܚ ܒܝܪܚ ܐ[ܝܠܘܠ]
ܒܚܡܫܐ ܗ

Tout lecteur, au nom de N.-S., priera pour le scribe de ce livre vivifiant et pour son possesseur ami de Dieu Rabban Em[manuel], moine béni et pèlerin véritable, du Ṭour ʿAbdin... pécheur qui écrivit le codex et le relia selon sa force, [et pour ses parents] de corps et d'esprit et pour quiconque a rapport (avec lui). Le Seigneur aura pitié du lecteur et de tous les enfants de la sainte Église... de l'année 1578, au mois de [septembre] un jeudi (septembre 1267).

(2) Le chiffre des unités a été gratté, c'est pour cela que les auteurs antérieurs n'en ont pas tenu compte (v. page préc., note 1), mais la date des Grecs qui précède impose la lecture 1195; on peut seulement en conclure que Joseph ne savait pas très bien passer d'une date à l'autre, car il semble avoir écrit ܩܨܛ ou 1199 comme correspondant à 1506.

(3) Voici ce colophon (fol. 265ᵛ) :

ܫܠܡ ܕܝܢ ܗܢܐ ܟܬܒܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܩܕܝܫܐ : ܗܢܘ ܕܝܢ ܘܫܘܡܠܝܐ ܒܫܢܬ ܐܦܘ
ܕܝ̈ܘܢܝܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܫܢܬܐ ܘܐܠܦܝܢ [ܘܗ] ܕܡܪܢ. ܚܦܛ ܕܝܢ ܘܟܬܒ ܘܓܠܕ ܝܘܣܦ ܚܛܝܐ
ܒܫܡܐ ܕܝܪܝܐ. ܒܥܒܕܐ ܕܝܢ ܡܣܟܢܐ ܘܒܨܝܪܐ ܕܟܠ. ܕܡܬܝܕܥ ܒܫܪܒܬܗ ܡܢ ܚܨܢܐ ܕܟܐܦܐ. ܒܡܬܪܒܝܢܘܬܗ
ܕܝܢ ܒܕܝܪܐ ܩܕܝܫܐ ܕܨܠܝܒܐ ܙܟܝܐ : ܕܒܐܬܪܐ ܕܛܘܪܥܒܕܝܢ. ܒܚܫܐ ܘܒܕܡܥܐ ܡܬܟܫܦ ܐܢܐ ܠܟܠ ܐܚܐ ܦܪܘܫܐ
ܕܩܪܐ ܠܥܘܗܕܢܐ ܗܢܐ. ܕܢܨܠܐ ܥܠܝ ܡܛܠ ܡܪܢ ܘܢܐܡܪ : ܕܡܪܝܐ ܢܚܘܣ ܥܠܘܗܝ ܒܝܘܡܐ ܕܕܝܢܐ ܘܦܘܪܥܢܘܬܐ.
ܘܡܚܣܢ ܐܝܟ ܛܝܒܘܬܗ ܠܚܛܝܐ.

Ce livre du saint Évangile a pris fin, c'est-à-dire complément, en l'année 1506 des Grecs, qui est l'année 119[5] de Notre-Seigneur. En a pris soin, l'a écrit et l'a relié Joseph le pécheur, moine de nom, mais pécheur par ses œuvres et moindre que tous, qui est connu, par sa famille, de Ḥisn-Cépha, et, par son éducation, du saint monastère de la croix victorieuse qui est dans le pays du Ṭour ʿAbdin. Avec souffrance et larmes, je prie tout frère intelligent qui lira ce monument de prier pour moi, pour l'amour de Notre-Seigneur, et de dire : « Que le Seigneur

(Mar Ṣalibô) (1) victorieuse, qui est dans le pays du Ṭour ʿabdin, l'an 1[5]13 des Grecs (1202 de J.-C.). — Le chiffre des centaines est effacé, mais supporte la lecture « cinq cent » qui est imposée par le manuscrit 39, écrit de la même main. — Écriture estranghélo (2).

L'autorité du catalogue ne peut donc m'être opposée, et, s'il

prenne en pitié le malheureux qui a écrit et ses parents », *et chacun sera rétribué selon sa prière.*

(1) Les syriens mettent le mot Mar même devant le mot « croix ». Pour « découverte de la croix », ils écrivent « découverte de Mar Ṣaliba ». Cf. P. Bedjan, *Acta Martyrum*, t. III, Paris, 1892, p. 175, 183, 187.

(2) Voici ce colophon, fol. 214 :

ܫܠܡ ܟܬܒܐ ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܩܕܝܫܐ ܕܣܒܪܬܐ ܕܡܚܝܐ ܥܠܡܐ ܀ ܘܫܘܒܚܐ ܠܝܗܘܒܗ ܒܦܘܩܕܢܗ. ܘܥܠܝܢ ܠܓܒܪܐ ܕܟܬܒܗ ܘܐܡܪ ܫܡܥܗ ܢܗܘܐ. ܐܡܝܢ.

ܫܘܒܚܐ ܠܐܒܐ ܕܫܠܚ ܘܠܒܪܐ ܕܐܬܐ. ܘܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܩܕܫ. ܚܕ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ. ܕܟܠܐ ܣܡܟܘܗܝ ܩ̈ܕܝܫܐ : ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܡܠܐܟܐ. ܕܗܘ ܗܘܐ ܡܬܚܫܢܐ ܠܚܝܘܬܢ. ܠܚܝܐ ܕܠܥܠ. ܘܠܩܝܡܐ ܕܠܥܠܡ. ܘܠܡܠܟܘܬܐ ܕܠܐ ܡܫܬܪܝܐ ܡܠܟܘܬܗ ܠܥܠ ܥܠ ܕܐܠܗܘܬܗ. (fol. 214v) ܠܡܟܬܒܐ ܘܠܐܝܬܝܐ ܕܠܡܫܬܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܩܦܠܗ ܟܬܒܐ. ܕܐܝܬ ܘܪܒܢ ܘܕܝܪܝܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܡܬܦܪܫ ܡܢ ܡܪܝܐ. ܘܡܬܠܡܕܐ ܡܬܦܪܫܢܐ. ܘܐܝܬܘܗܝ ܚܝܐ ܠܥܠܡܐ. ܚܝܐ ܐܠܗܝܐ ܡܫܬܡܫܢܐ ܘܡܦܪܫܢܐ. ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܘܠܐ ܡܬܚܒܪ. ܘܟܕ ܡܬܚܙܐ ܘܠܐ ܕܟܝܢܐ. ܘܢܘܗܪܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܢ ܐܒܐ ܢܦܩ. ܡܫܬܘܕܥܐ ܘܠܐ ܡܫܬܟܚܢܐ. ܡܫܬܘܚܝܐ ܘܡܠܐܟܐ ܕܢܦܫܗ. ܚܕܐ ܘܡܢܐ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ ܗܢܐ ܩܕܝܫܐ. ܪܒܢ ܬܐܘܡܐ ܕܝܪܝܐ ܢܟܦܐ ܘܩܫܝܫܐ ܡܝܬܪܐ. ܒܪ ܩܫܝܫܐ ܝܘܣܦ. ܕܡܬܝܕܥ ܡܢ ܡܕܘ ܩܪܝܬܐ ܡܒܪܟܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܒܐܬܪܐ ܕܛܘܪ ܥܒܕܝܢ. ܟܬܒܗ ܕܝܢ ܓܒܪܐ ܡܚܝܠܐ ܘܚܛܝܐ. ܝܘܣܦ ܕܝܪܝܐ ܒܫܡܐ. ܘܟܕ ܠܐ ܫܘܐ ܩܫܝܫܐ ܕܡܬܝܕܥ ܡܢ ܫܪܒܬܗ ܡܢ ܚܨܢ ܟܐܦܐ. ܘܫܒܘܩ ܠܝ ܐܘ ܩܪܘܝܐ ܡܗܝܪܐ. ܡܛܠ ܕܡ[ܢ ܚܫܘܟܐ] ܢܘܗܪܐ ܕܥܝ̈ܢܝ. ܦܫܝܛ ܗܘܝܬ ܡܢ ܟܬܒܬܐ. ܒܪܡ ܡܛܠ ܚܘܒܐ ܘܡܠܟܐ ܕܩܢܝܐ ܡܒܪܟܐ. ܐܬܩܛܪܬ ܘܟܬܒܬ ܒܚܝܠܝ. ܒܕܝܪܐ ܕܨܠܝܒܐ ܙܟܝܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܐܬܪܐ ܕܛܘܪ ܥܒܕܝܢ. ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘ[ܚܡܫܡܐ]ܐ ܘܬܠܬܥܣܪܐ ܕܝܘܢܝܐ. ܘܒܥܐ ܐܢܐ ܡܢ ܟܠ ܐܚܐ ܦܪܘܫܐ ܕܩܪܐ ܠܕܘܟܪܢܐ ܗܢܐ. ܕܢܨܠܐ ܥܠ ܩܢܝܐ ܡܝܩܪܐ. ܘܥܠ ܟܬܘܒܐ ܡܚܝܠܐ. ܘܥܠ ܐܒܗ̈ܝܗܘܢ ܡܝ̈ܬܐ. ܘܟܠܚܕ ܐܝܟ ܨܠܘܬܗ ܢܬܦܪܥ ܡܢ ܡܪܢ.

Après des considérations théologiques, on lit : *A pris soin et a possédé ce saint évangile, Rabban Thomas, moine pur et prêtre excellent, fils du prêtre Joseph, qui est connu de Mâdou, village béni qui est dans le pays béni du Ṭour ʿAbdin. L'a écrit un homme faible et pécheur, Joseph, moine de nom, et, bien qu'il n'en soit par digne, prêtre, qui est connu, par sa famille, de Ḥisn-Cépha. Et pardonne-moi, ô lecteur habile, parce qu'à cause de la faible lumière de mes yeux j'avais cessé d'écrire, cependant, à cause de l'affection et du conseil du possesseur béni, j'ai été contraint et j'ai écrit selon ma force dans le monastère de la croix* (*Mar Ṣalibâ*) *victorieuse qui est dans le pays du Ṭour ʿAbdin, en l'année 1*[5]*13 des Grecs* (*1202*), *et je prie tout frère intelligent qui lira ce monument de prier pour le possesseur vénéré et pour le faible scribe, et pour leurs parents défunts, et chacun sera rétribué par Notre-Seigneur selon sa prière.*

Nous apprenons ainsi que de 1195 à 1202, le moine Joseph était devenu prêtre et avait cessé d'écrire à cause de la faiblesse de sa vue. Ceci nous explique certaines inégalités dans l'écriture du ms. 35 que l'on ne trouve pas dans le ms. 39. — Ajoutons que Saïdnaya, d'où provient le ms. 35, n'est pas *en Égypte* comme l'écrit M. Zotenberg, mais *près de Damas*. Ce couvent a été fondé par Justinien. Cf. Assémani, *Bibl. or.*, t. I, Préface. Voir aussi Asin Palacios, *Description...* dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XI (1906), p. 257, note 1.

reste un point obscur dans la présente question, je me flatte que c'est seulement de m'y voir mêlé, et de me voir corriger, un vendredi, le catalogue des manuscrits syriaques de Paris, entre mes cours de mathématiques — obligatoires — du jeudi et du samedi. Mais cela même pourrait être expliqué.

VII. — L'écriture de Michel le Syrien, sans être mauvaise, est très négligée. Ce n'est plus la belle écriture estranghélo que des scribes de profession dessinaient sur de précieux parchemins. Au XIIe siècle, la diffusion du papier poussait les auteurs à écrire beaucoup et à écrire vite. C'est ce qu'a fait Michel le Syrien. Il lie les lettres qui devraient être isolées : ܦܪܘܩܐ « libérateur » devient ܦܪܣܝܐ « Perse », ܚܘܣܝܐ devient ܚܣܝܐ. Les points sont souvent jetés au hasard ; les lettres qui ont des formes analogues sont confondues, comme ܕ ܪ̈ ܪ ou ܒ ܒ ou ܢ ܢ ܣܒܪܐ devient ܣܢܪܐ. Le sens lève, bien entendu, toutes les ambiguités, mais il en est de la copie de Michel comme des manuscrits grecs écrits sur papier avec de nombreuses ligatures, il est inutile d'entreprendre de les transcrire si on n'est pas en état de les comprendre.

VIII. — Nous avons chance encore de posséder à Paris un manuscrit provenant *des aïeux* de Michel le Syrien.

Car le manuscrit syriaque 70 a été terminé le lundi 26 avril (1) *en 1059* près de *Mélitène* pour le compte de Jacques le prêtre, de son frère David et de leur père Michel *qui cognominatus est Gindîši*ʿ ܓܝܢܕܝܫܝܥ (2) ܕܡܬܟܢܐ.

Et Michel le Syrien est né *en 1126 à Mélitène* du prêtre Élie *e stirpe Qîndisî* ܡܢ ܫܪܒܬܐ ܕܩܝܢܕܝܣܝ (3).

Le passage du *š* au *s* est fréquent, surtout sous l'influence de l'arabe où des *sin* correspondent souvent aux *schin* du syriaque (4); on peut donc se demander si nous n'avons pas là

(1) Le catalogue de M. Zotenberg porte, à tort, 25 avril. C'est d'ailleurs le 26 qui était un lundi.

(2) Fol. 153^v. Les voyelles ne sont pas certaines. Le premier yod pourrait même n'être que le commencement du schin et on lirait ܓܢܕܫܝܥ « gindašîʿ ».

(3) Cf. Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 537; on peut aussi lire « Qindasi ».

(4) Par exemple ܫܒܘܪ, ou Šabôr, devient Sapor. ܡܫܝܚܐ, ou Mešiḥa, devient Messie etc. — Le passage du *g* à la prononciation *q* n'offre pas non plus de difficulté. C'est ainsi que ܓܪܫܘܢܝ se prononce Carchouni.

le même mot écrit *en 1050* Gindîsîʿ *conformément à l'étymologie*, et, *un siècle plus tard,* Qîndisî *conformément à la prononciation*. Ce rapprochement mérite d'être signalé, mais sans y insister et à condition de conclure à la manière des Arabes par : « Dieu sait mieux ce qu'il en est. »

IX. — En dehors de France, on n'a signalé qu'une courte note autographe de Michel, conservée sur un manuscrit du British Museum. Le Vatican et Berlin ne paraissent posséder en effet que des copies. Au Vatican, le manuscrit syriaque 51 est donné comme une copie, exécutée en 1172 sur le Pontifical et le rituel de Michel le Syrien. La date (qui porte 1572) est incertaine (1); le manuscrit renferme aussi des additions, par exem-

(1) La date donnée est basée sur une note d'un relieur Behnam. Cette note fournit la date de ܫܢܬ ܐܬܬܦܓ (1883 = 1572) qui est adoptée *Bibl. or.*, I, 573, et écrite (par Élie Simon Assémani) sur le manuscrit. Elle a été corrigée ensuite en ܫܢܬ ܐܬܦܓ (1483 = 1172) dans le catalogue du Vatican, in-fol., II, p. 314-28, sous prétexte que le ms. est certainement antérieur à 1572 puisqu'il était à Leucosie et Famagouste en 1455 et 1457. — Mais il ne s'ensuit pas que l'on obtient la date exacte de la copie en supprimant un thav. Le relieur n'avait que le choix entre les causes d'erreur différentes de celles-là. Il nous semble même que 1572 peut indiquer la date de la reliure. Voici cette note :

ܫܠܡ ܡܬܟܫܦܢܘܬܐ ܒܐܝܕܝ ܒܗܢܡ ܗܕܝܘܛܐ. ܩܪܝܐ ܢܨܠܐ ܥܠܘܗܝ ܒܫܡ ܡܪܝܐ. ܐܬܚܕܬ ܘܐܬܪܩܥ ܟܬܒܐ
ܗܢܐ ܡܟܢܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠܗܘܢ ܬܫܡܫܬܐ ܡܩܛܥܬܐ ܕܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܒܟܪܝܘܬܐ. ܟܬܝܒܬܗ ܕܡܢܝܚܐ ܪܒܢ
ܐܒܘܠܦܪܓ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܗܘ ܟܬܒܗ ܡܢ ܢܘܣܚܐ ܘܦܘܚܡܐ ܕܗܘ ܕܡܪܝ ܡܝܟܐܝܠ ܪܒܐ ܕܒܝܬ ܩܕܝܫܐ ܫܢܬ
ܐܬܬܦܓ ܠܝܘܢܝܐ ܘܐܬܟܪܟ ܗܘ ܠܓܙܐ ܕܟܬܒܐ ܕܩܠܝܬܐ ܦܛܪܝܪܟܝܬܐ ܘܠܐܚܘܗܝ ܙܥܘܪܐ ܒܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܡܪܝܐ
ܢܚܘܢ ܠܡܬܪܓܡܢܐ ܘܠܟܬܘܒܐ ܘܠܡܚܝܕܢܐ.

Fin des oraisons déprécatoires, des mains de l'ignorant Behnam. Que le lecteur prie pour lui au nom du Seigneur.

A été renouvelé et relié ce livre compilé dans lequel sont consignés tous les offices de la sainte église en abrégé — son écriture (son texte) (est) du défunt Rabban Aboulfarage qui y mentionne qu'il l'a écrit d'après l'exemplaire et la rédaction de Mar Michel le grand qui est parmi les saints, — l'an 1883 des Grecs (1572), pour le trésor des livres de la cellule patriarcale et de son frère le moindre parmi les évêques. Que le Seigneur ait pitié du rédacteur et du scribe et du relieur.

L'incohérence de cette note autorise à y mettre des parenthèses. Celle que nous y avons mise fait de 1572 la date de la reliure, mais il est encore possible qu'il suffise de transposer cette date ou de la mettre toute seule entre parenthèses. Les pièces arabes que renferme le manuscrit montrent d'ailleurs qu'il renferme des additions relativement modernes (XIVᵉ ou XVᵉ siècle). La copie faite par Aboulfarage a pu être plusieurs fois remaniée avant d'aboutir à l'exemplaire 51 du Vatican, pourvu que le scribe ait noté chaque fois la provenance du texte. — Notons encore qu'Assémani a fait faire une copie du

ple des traductions arabes qui n'avaient pas de raison d'être au milieu du XIIe siècle; il semble donc que le manuscrit 113 de Paris sera très utile pour faire la critique textuelle de celui de Rome, de même que celui-ci nous a conservé des pièces déchirées au commencement et à la fin du manuscrit de Paris (1).

ms. 51, laquelle copie est conservée au Vatican sous les numéros 304 et 305, et qu'Athanase Safar en a fait aussi une copie pour la Propagande en 1686 qui est maintenant au Vatican (Borg. Siro 57).

M. Baumstark a écrit, à tort, que les mss. 304 et 305 avaient été écrits durant la vie de Michel le Syrien en 1171-72 (1483 des Grecs) sur le 51 qui devenait ainsi « peut-être l'autographe » de Michel (cf. *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, Paderborn, 1910, p. 163). En réalité les nos 304 et 305 sont très probablement les copies qu'Assémani comptait envoyer à l'impression pour la suite de son *codex liturgicus*.

(1) Le ms. 113 de Paris n'est pas antérieur à Michel puisque son nom figure au fol. 69v; il est d'ailleurs de la famille du ms. 51 du Vatican, à cause des nombreuses scolies qui leur sont communes et qui caractérisent l'œuvre de Michel, parce que ces scolies sont souvent des remarques de pure curiosité qui n'ont rien à voir avec les rubriques dans lesquelles elles figurent. Citons les scolies empruntées à Jacques d'Édesse, fol. 15v, 16, 111 137v; à Denys (l'aréopagite), 130; à Clément, 121v, 132v; à Proclus, 16r. On peut encore montrer que le 113 est antérieur au 51. Cela résulte déjà de l'écriture des rubriques du 113, qui est trop fine pour convenir à un exemplaire utilisé dans les offices; le discours de Denys bar Ṣalibi que Michel a introduit dans le Pontifical est également écrit en petits caractères comme les rubriques. Le manuscrit est d'ailleurs en deux parties, car les cahiers 1 et 2 (ܐ et ܒ) sont numérotés de 44v à 52v et de 53 à 62v. Il n'y a aucun autre cahier signé de première main, ce qui montre que le ms. n'est pas d'un scribe de profession mais a chance d'être la première rédaction faite par Michel. On peut encore aller plus loin en comparant les textes du 113 et du 51 et en montrant que le 113 est meilleur et que le 51 est altéré. Renaudot avait déjà fait cette remarque, car d'après Denzinger, *Ritus Orientalium*, II, 108 : *Renaudot adhibuit etiam alium (codicem) qui fuerat D. Picques, doctoris theologici, qui legavit bibliothecae Dominicanorum ad S. Honorati* (c'est le n° 113 de Paris) *quem dicit accurate et eleganter scriptum verum cum non levi a Florentino Jacobitico* (c'est le n° 112 de Paris, conforme au 51 de Rome pour les traductions que Denzinger en donne, tome II, p. 526 sqq.) *et Segueriano Maronitico* (c'est le n° 120 de Paris) *discrimine, seque plurimum juvisse in emendando Segueriano.*

Voici un exemple, tiré de l'ordination de la diaconesse, pour montrer que le ms. 51 du Vatican est postérieur au ms. 113 de Paris et lui ajoute des fautes. Le ms. 113 porte, fol. 111 :

ܛܟܣ ܟܘܪܬܘܢܝܐ ܕܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܐܡܬܝ ܕܡܬܟܘܪܬܢܝܐ ܗܘܬ ܡܫܡܫܢܝܬܐ (sic) ܡܫܡܫܐ ܠܒܪ ܡܢ
ܐܣܛܘܣܐ ܕܡܕܒܚܐ ܟܕ ܡܪܟܢ ܪܫܗ̇ ܠܬܚܬ. ܒܥܕܬܐ ܕܝܢ ܥܘܪܗܐ ܦܪܫܝܢ ܠܒܠ ܡܕܒܚܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܠܐܢܫܐ
ܡܢ ܥܡܐ. ܘܡܬܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܝܕܐ ܕܡܪܝܐ ܘܐܡܪ ܩܕܡܝܬܐ ܗܘ̈ܝ ܠܗ ܒܥܕܢܐ ܗܕܐ ܗܝ ܕܝܢ ܠܟܠܗ
ܥܡ ܦܪܘܣܡܘܗ̇ ܐܝܟ ܕܐܬܘ. ܕܡܥܒܕ ܐܘܪܝܬܐ. ܥܡܠܬܐ ܥܡܕܝܢܐ ܕܠܐ ܕܠܐ ܠܗܘ ܠܥܠ ܡܢܗ...

Ordination de la diaconesse. Lorsque la diaconesse reçoit l'imposition des mains, elle se tient en dehors de la limite de l'autel en baissant la tête. Il y a des églises où

Si l'on tient cependant à maintenir que le manuscrit 51 de Rome a été copié fidèlement en 1172 sur l'exemplaire de Michel, de nombreux indices montrent que l'on peut regarder le manuscrit 113 de Paris comme une compilation purement théorique, car ses petits caractères auraient été assez difficiles à lire couramment au cours des ordinations et des offices liturgiques (1).

l'on étend un voile au-dessus d'elle pour qu'elle ne soit pas vue du peuple. L'évêque dit la prière du commencement et ils disent l'oraison *hwai li*, et ensuite l'hymne ci-dessous précédé de l'exorde qu'il voudra. *De Jacques d'Édesse :* (La diaconesse) n'a pas du tout pouvoir sur l'autel...

Le ms. 51 du Vatican porte (fol. 144) : ܟܪܘܛܘܢܝܬܐ ܐܝܟ ܡܥܕܥܕܢܘܬܐ ܥܬܝܩܬܐ ܗܘܬ ܒܙܒܢ ܐܘ ܒܡܫܡܫܢܝܬܐ.

Incipit : ܐܠܨܐ ܗܘܐ ܓܝܪ ܐܢܫܝܢ ܒܙܒܢ ܥܠ ܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܝܬܝܪܐܝܬ ܡܛܠ ܥܡܕܐ ܕܢܫܐ.

Le scholion de Jacques d'Édesse commence par : ܘܐܠܨܝ ܗܘܝ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܕܐܬܥܒܕܢ ܡܢ ܩܕܝܡ ܐܘܪܗܝܐ ܡܚܘܐ ܟܕ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܫܘܠܛܢܐ ܓܘ ܡܕܒܚܐ.

Ils faisaient autrefois imposition des mains, c'est-à-dire ordination, aussi pour les diaconesses.

Incipit : On avait besoin jadis de diaconesses, surtout le baptême des femmes... Quant à ce que la diaconesse a consigne de faire, Mar Jacques d'Édesse le montre lorsqu'il dit ainsi : Pouvoir à l'intérieur de l'autel...

Nous ne pouvons pousser la comparaison plus loin parce que le catalogue de Rome ne nous donne pas la suite, mais cela suffit pour montrer que le ms. 51 est postérieur au 113, car il donne l'ordination des diaconesses *comme une ancienne coutume*, tandis que le 113 la suppose encore existante. De plus le texte de Jacques d'Édesse nous a été conservé et il porte comme le 113 : ܫܘܠܛܢܐ ܠܡܕܒܚܐ « pouvoir *sur* l'autel » et non, comme le 51, ܫܘܠܛܢܐ ܓܘ ܡܕܒܚܐ « pouvoir *à l'intérieur* de l'autel » (cf. Lamy, *Dissertatio de Syrorum fide*, Louvain, 1859, p. 126). Ce dernier est donc une corruption du 113. En somme l'étude intrinsèque nous conduit aussi à voir dans le 113 l'autographe de Michel, les différences de son écriture avec celle du 167 doivent s'expliquer par le temps (une vingtaine d'années) qui les sépare.

(1) Voici encore la note écrite en travers, dans la marge du bas du fol. 16r, sur le sens du mot rhapsodie qui est ponctué *Roupisidiâ*. On constatera que cette note, toute théorique, n'a rien à voir avec la pratique du rituel :

ܢܘܗܪܐ. ܪܘܦܝܣܝܕܝܐ ܡܬܦܫܩܐ ܗܟܢܐ. ܡܟܬܒ ܕܐܘܡܝܪܘܣ. ܟܕ ܥܒܕ ܡܡܠܠܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܚܢܦܐ. ܠܐ ܫܡܗ ܒܡܟܬܒܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܐܫܠܡܗ ܒܫܘܥܝܐ ܠܐܢܫܝܢ ܘܥܡܝܠܐ ܚܡܝܫܝܬܐ ܐܘ ܫܬܝܬܝܬܐ ܕܚܡܫܢܝܬܐ. ܟܕ ܦܬܓܡܐ ܕܐܦܝܣܘܣ. ܘܥܡ ܡܫ ܟܠ ܐܢܫܝܢ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܘܣ ܘܡܠܬܐ ܕܦܘܝܛܐ. ܟܕ ܐܬܝ ܠܐܢܫܝܢ. ܘܡܟܢܫ ܡܢܗܘܢ ܕܟܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܟܢܫܘ ܡܢܗܘܢ ܦܬܓܡܝܗܘܢ. ܘܐܬܩܪܝ ܪܘܦܣܝܕܝܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܦܘܣܩܐ ܕܚܕܐ ܐܘ ܬܪܬܝܢ ܘܡܢ ܟܠ ܚܕܐ ܠܥܒܕܐ ܪܘܡܝܐ ܗܘܬ ܐܦ ܡܟܬܒܢܐ ܕܐܘܡܝܪܘܣ ܗܘܐ. ܘܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܘܕܘܝܪܐ ܘܦܬܓܡܐ ܠܐܦܝܣ ܗܘܐ ܬܘܒ ܡܫܬܠܡܝܢ ܕܡܢ ܐܦܝܐ ܒܟܝܢܐ ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܠܘܬ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܗܝ ܕܐܘܡܝܪܘܣ ܘܡܛܠ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܕܝܠܗ. ܘܟܠܗܘܢ ܫܡܥܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܐܝܬܝܗ ܪܘܦܣܝܕܝܐ ܦܬܓܡܐ.

Éclaircissement. Roupisidiâ est expliqué ainsi. L'écrit d'Homère, lorsqu'il fit la théologie des païens, ne la mit pas par écrit, mais il la livra, par le récit, à certains; et il fit la contexture de ses vers dans le sixième mètre ou l'exactitude du cinquième (?). Lorsque les paroles des vers et l'écriture des poètes plurent à certains, ils réunirent ces

Il a donc été suivi d'un exemplaire bien écrit utilisé par Michel dans ses ordinations et transcrit en 1172 (?) pour former (après diverses modifications) le ms. 51 du Vatican. Nous pourrions ainsi placer l'écriture du 113 de Paris entre 1166 et 1170 (1).

X. — A Berlin on conserve la copie d'une note de Michel qui est en somme un *imprimatur* donné à l'anaphore, rédigé par son neveu, le primat d'Orient Grégoire (2). Elle n'en a pas

hommes, ils compilèrent ce que chacun d'eux racontait, ils réunirent et soudèrent leurs paroles et cela fut appelé *Roupisidiâ* d'un, ou de deux, et il y en eut jusqu'à vingt-cinq manières.

De même ceux qui ont écrit sur la bénédiction de l'eau étaient au nombre de trente et ils firent trois (rédactions) différentes, et ils prirent les prières des neuf baptêmes qu'ont les docteurs et ils choisirent et ils ajoutèrent du leur comme ils voulurent. La prière dont l'un faisait le commencement, l'autre en fit le sédra (hymne), et ce qui était (dit) incliné chez l'un, l'autre le fit (dire) debout.

(1) Ajoutons que le ms. 113 est en assez mauvais état. Il a souffert de l'humidité. L'encre est pâlie et a été renouvelée en plusieurs endroits. Le commencement et la fin manquent. On a dû le compléter par trois fois, car une notation des cahiers de seconde main place le cahier 3 au fol. 8, ce qui montre que douze feuillets manquent en dépit des feuillets ajoutés en tête (1 à 4 sont ajoutés). Le 18e cahier (ܝܚ) finit fol. 145v, il manquerait donc 35 feuillets jusque-là. Les feuillets sont numérotés en lettres syriaques au milieu de la marge de gauche. Cette numérotation commence au fol. 8 (ܛ) et porte même sur les feuillets 43 et 88 qui sont récents : le feuillet 43 porte le n° 36 (ܠܘ) et le feuillet 88 le n° 81 (ܦܐ). Cette notation cesse avec l'ancien ms. au fol. 145 qui porte le n° 138 (ܩܠܚ). Les feuillets suivants, 146 à 161, ne portent aucune numérotation et sont donc encore plus modernes. — On trouve, avant le fol. 1, mention d'ordinations pour les églises de Šamouni, de Saint-Georges et de Saint-Thomas. L'une est datée de 1890 des Grecs (1579). Les diacres ܒܟܪ ܐܠܡܩܕܣܝ, ܒܟܪ ܐܠܝܐܣ sont ordonnés pour l'église de ܡܪܬܝ ܫܡܘܢܝ. Les diacres ܐܠܝܐ et ܝܘܣܦ; les prêtres ܒܟܪ ܐܠܐܝܣܪ et ܫܡܥܘܢ sont ordonnés pour l'église de ܡܪܝ ܓܘܪܓܝܣ. Enfin les diacres ܡܩܕܣܝܐ et ܓܒܪܐܝܠ sont ordonnés pour l'église de Mar Thomas.

Le ms. a appartenu ensuite au Dr Picques qui a acquis aussi le ms. 114, en 1692, du prêtre 'Abou 'l-Aḥad de Diarbékir. Picques a laissé ses manuscrits au couvent des jacobins Saint-Honoré où Renaudot les a consultés. Ils sont entrés plus tard à la Bibliothèque Nationale.

(2) Cette note figure au fol. 26v dans la marge du ms. syriaque n° 151 (Sachau 151 et 185) de Berlin. Le scribe Gabriel du village de Kephar Salṭa (ܟܦܪܣܠܛܐ) qui transcrivait cette anaphore en 1591 des Grecs (1280) a sans doute transcrit la note à l'endroit même où elle figurait dans le manuscrit original. En voici le contenu :

ܡܫܡܠܝܐ ܗܢܐ ܟܘܢܫܐ. ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܐܠܗܐ ܦܠܐܓܪܝܓܘܪܝܣ ܕܩܘܪܒܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܬܫܡܫܬ ܕܩܘܪܒܢܐ. ܟܣܐ
ܕܥܒܕܗ ܡܦܪܝܢܐ ܠܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܐܘܪܗܝ ܡܪܢ ܗܘ ܕܡܬܬܩܢ ܬܘܡܐ ܘܡܠܝܐ ܡܢ ܠܡܕܢܚܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ
ܡܦܩܢܐ ܗܘ. ܘܐܫܪܪ ܘܐܫܪܪ ܐܢܐ ܠܫܠܡܘܬܗ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܠܡܦܪܫܘܬܗ ܗܕܐ ܘܩܕܡ ܗܘܐ

moins une certaine importance pour restituer à Grégoire, neveu de Michel, une anaphore que Renaudot et M. Zotenberg attribuaient à Grégoire Bar Hébraeus (1).

XI. — A Londres se trouve la dernière note autographe de Michel dont j'ai projet de vous entretenir. Elle a été écrite en l'année 1501 (1190) sur un ancien manuscrit d'homélies de Sévère d'Antioche, daté de 569 de notre ère, apporté d'Égypte au monastère de Barçauma, et conservé maintenant au *British Museum*. En voici la traduction :

ܒܡܠܘܗܝ ܕܒܪܐ ܕܐܬܝܗܒ ܥܘܕܪܢܐ. ܐܝܟ ܚܙܝܐ ܕܡܘܬܒܐ ܐܫܪܪܬ. ܘܡܢ ܕܡܬܚܦܛ ܠܘܩܒܠ ܗܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܢܗܘܐ ܚܪܡ
ܡܢ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ.

Michel, vieillard débile, par la grâce de Dieu patriarche du siège apostolique d'Antioche de Syrie, j'ai parcouru avec grand soin cette anaphore, c'est-à-dire cette messe, qui a été ordonnée, avec la grâce du Saint-Esprit, par Mar Grégoire, saint Maphrien; j'ai affirmé et j'affirme son exactitude pour qu'elle soit reçue dans l'Église de Dieu et que les prêtres et les archiprêtres s'en servent dans toutes les églises des orthodoxes aussi bien que des autres anaphores. Quiconque doutera de ces paroles sera maudit de l'Église de Dieu.

Puisque Grégoire a été nommé Maphrien — assez illégalement (cf. Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, II, 377-390) — en 1189, l'autographe de cette note est postérieur à 1190.

(1) Cf. Renaudot, *Liturg. Orientalium collectio*, II, 456. Cependant deux manuscrits de Paris (sur trois) l'attribuent explicitement à Grégoire « neveu de Mar Michel », ms. syr. 76, fol. 28, et 110, fol. 224^{v}, *Catalogue Zotenberg*, p. 48 et 69. En ce dernier endroit, M. Zotenberg écrit : « Grégoire Bar Hébraeus, neveu de Mar Michel »; mais les mots « Bar Hébraeus » ne figurent pas dans e texte syriaque qu'il cite. Le manuscrit 13 de Jérusalem porte aussi « Grégoire, Maphrien, neveu de Mar Michel » (*Oriens christianus*, Leipzig, 1911, p. 112). Voici le titre de cette anaphore dans le ms. 151 de Berlin, fol. 16 :

ܐܢܐܦܘܪܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܩܬܘܠܝܩܐ ܪܒܐ ܕܟܘܪܣܝܐ ܫܠܝܚܝܐ ܕܡܚܘܙܐ ܣܠܝܩ ܘܩܛܝܣܦܘܢ
ܘܐܚܝܕ ܦܘܪܢܣܐ ܕܬܓܪܝܬ ܘܡܕܢܚܐ ܘܒܝܬ ܢܗܪ̈ܝܢ ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܡܦܪܝܢܐ ܕܟܠܗ̇ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܪ ܐܚܐ ܦܓܪܢܐ
ܕܐܒܘܢ ܛܘܒܢܐ ܡܪܝ ܡܝܟܐܝܠ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܕܣܘܪܝܐ.

Anaphore de saint Mar Grégoire, grand catholique du siège apostolique de Séleucie et Ctésiphon, qui tient le gouvernement de Tagrit, de l'Orient et de la Mésopotamie, ou mieux: Maphrien de toute l'Église de Dieu et neveu par le corps de notre père bienheureux Mar Michel, patriarche d'Antioche et de Syrie.

Ce titre qui est sans doute copié sur l'original, aussi bien que la note de Michel reproduite plus haut, montre que le neveu du patriarche ne péchait pas par excès de modestie et prenait en somme les titres des patriarches nestoriens.

Grégoire Bar Hébraeus, qui était aussi Maphrien d'Orient, a d'ailleurs fait une rédaction nouvelle de la liturgie de saint Jacques dont il reste de ombreux manuscrits. Voir en particulier le ms. syr. de Paris n° 74, fol. 20^{v}, et la note mise à cette occasion par M. Zotenberg, *Catalogue des mss. syriaques Paris*, p. 44.

Michel, par les miséricordes de Dieu, patriarche d'Antioche, après avoir fait apporter ce livre béni de la terre d'Égypte jusqu'en Syrie, nous ordonnons qu'il soit conservé dans le monastère de Mar Barçauma, dans la cellule patriarcale. Quiconque le voudra, le lira dans le monastère même, mais quiconque l'emportera transgressera l'ordre de Dieu et sera puni. Nous avons écrit de nos mains, en l'année 1501 (1190). Quiconque obéira trouvera miséricorde. Amen (1).

Nous pouvons répéter de cette note ce que nous avons dit de celle qui figure sur le manuscrit de Jérusalem conservé à Paris : elle signifie seulement : « Réservé ; avec défense d'emporter ». Elle appelle cependant une remarque : M. Wright, dans son volumineux catalogue, a fait suivre les mots « Convent of Barçauma » de la parenthèse : « (at Antioch?) ». C'est inexact. Il s'agit toujours du monastère situé près de Mélitène. M. Wright ne concevait évidemment pas que le patriarche d'Antioche ait pu avoir sa cellule patriarcale à l'extrémité des montagnes de Cappadoce, presque à mi-chemin entre Antioche et Batoum, dans un monastère qui lui semblait être l'un quelconque des monastères jacobites. Il aurait encore moins compris que le patriarche d'Antioche, qui est en somme le Pape de l'église syrienne jacobite, puisqu'il ne reconnaît pas de supérieur ecclésiastique, ait écrit de sa propre main tout un livre de prières, en l'année 1190. Il semble qu'un patriarche doit DONNER ORDRE d'écrire un livre de prières, comme le supposait M. Zotenberg, mais ne doit pas perdre son temps à *l'écrire* lui-même.

XII. — Les récentes publications expliquent tous ces points obscurs : Le monastère de Barçauma près de Mélitène était alors le plus célèbre de l'église jacobite, parce que son éponyme

(1) Voici le texte écrit sur le ms. add. 14599 renfermant les homélies 31 à 59 de Sévère dans la version antérieure à la révision faite par Jacques d'Édesse éditée dans la *Patr. Orientalis*, par MM. R. Duval et M. Brière. — Cf. Catal. W. Wright, p. 547 :

ܡܝܟܐܝܠ ܒܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܦܛܪܝܪܟ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܒܬܪ ܕܐܝܬܝ ܠܗܢܐ ܟܬܒܐ ܡܒܪܟܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܡܨܪܝܢ ܠܣܘܪܝܐ

ܐܬܐܝܢ... ܡܦܩܕܝܢܢ ܕܢܬܢܛܪ ܒܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܒܩܠܝܬܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘ. ܘܟܠ ܕܨܒܐ ܢܩܪܐ ܒܗ. ܒܗ

ܒܕܝܪܐ. ܕܝܠܗ... ܡܢ ܕܢܦܩܗ ܕܐܠܗܐ ܢܥܒܪ ܥܠܗ... ܘܢܬܬܒܥ. ܒܐ̈ܝܕܝܢ ܟܬܒܢ ܟܠ ܕܢܛܪ ܢܫܟܚ ܪܚܡܐ

ܐܡܝܢ.

avait été l'auxiliaire de Dioscore au conciliabule d'Éphèse (1) et continuait, au XIIe siècle, à opérer de nombreux prodiges (2). Michel le Syrien avait été supérieur du monastère de Barçauma (3); aussi, devenu patriarche, il y avait fait construire une « cellule patriarcale » (4) et il y habitait d'ordinaire. Enfin le monastère tout entier, y compris la bibliothèque, avait été détruit par un incendie en juillet-août 1183; huit volumes seulement avaient été sauvés (5). Les années suivantes ont été consacrées à rebâtir et à reconstituer la bibliothèque. Des particuliers ont payé des copistes. C'est le cas du diacre Ṣaliba qui a fait exécuter, en 1196, l'énorme manuscrit *add.* 12174 conservé maintenant à Londres (6). Les pays voisins ont aussi contribué à réparer le désastre, comme nous le montre l'ancien manuscrit des homélies de Sévère d'Antioche, apporté d'Égypte. C'est ainsi que tout récemment, l'Académie des Inscriptions vient d'offrir ses publications pour reconstituer une bibliothèque brûlée volontairement par de modernes barbares. Au monastère de Barçauma, chacun a mis la main à l'œuvre. Nous savons que les bâtiments ont été reconstruits au double (7), et divers indices nous portent à croire qu'il en a été de même de la bibliothèque, car d'assez nombreux manuscrits en ont été apportés en Occident, tout particulièrement à la bibliothèque de Colbert et à celle du roi. Ces dernières années encore,

(1) Nous avons résumé sa biographie et les cent miracles qu'il avait opérés durant sa vie dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1913-1914.

(2) Cf. Michel, *Chronique*, III, 238-9, 291-3, 323, 387, 395, etc.

(3) Il y avait même grandi, *Chronique*, III, 367.

(4) En 1172, *Chronique*, III, 347.

(5) *Ibid.*, 392.

(6) Cf. Catalogue Wright, p. 1137-9. Le scribe dit que « le patriarche Michel commença et termina, l'encouragea beaucoup et lui enseigna l'écriture comme à un fils »; il termina le volume en octobre 1508 (1196 — et non 1197 comme l'écrit M. Wright, p. 1123). Michel écrivit ensuite une note que le scribe transcrivit sur le folio 452v (car M. Wright dit qu'elle est de la main du scribe). Cette note rappelle que le volume a été exécuté aux frais de Ṣaliba pour l'église du couvent de Barṣauma et défend de l'en emporter. Voici les locutions qui ressemblent à celles du ms. 167 : ܟܬܒܬ ܗܠܝܢ ܘܫܪܪܬ ܒܐܝ̈ܕܝܐ ܕܝܠܝ ܒܡܟܬܒܢܘܬܐ. ܐܢܐ ܡܝܟܐܝܠ ܣܒܐ ܡܚܝܠܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܠܗܐ ܒܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܟܘܪܣܝܐ ܫܠܝܚܝܐ ܗܘ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܕܣܘܪܝܐ « j'ai écrit ces choses et je les ai confirmées de mes propres mains, moi Michel, vieillard infirme et patriarche, par les miséricordes de Dieu, du siège apostolique d'Antioche et de Syrie ».

(7) Michel, *Chronique*, III, p. 393.

M. Omont, qui gère et amplifie, avec zèle et bonheur, l'héritage de Colbert et du roi, acquérait et décrivait un gros manuscrit avec miniatures, ornementé à Mélitène vers cette époque (1).

En l'année 1501 des Grecs (1190), Michel avait 64 ans. Il avait vu la seconde et la troisième croisade. Il avait souffert tour à tour de la part des Grecs, des Arabes, des Francs et des Turcs. Le népotisme, que l'histoire a le droit de lui reprocher, lui avait aussi causé des ennuis. Ses moines de Barçauma et certains de ses amis s'étaient levés contre lui (2). Il était vieilli avant l'âge, car l'année précédente (1189) son filleul et disciple, Théodore bar Wahboun, avec l'appui de plusieurs évêques, l'avait déposé et s'était fait nommer patriarche à sa place (3). C'est dans ces conjonctures que Michel a transcrit « de ses propres mains, de ses doigts tremblants », les prières liturgiques du manuscrit 167, pour augmenter la bibliothèque du monastère et pour se concilier le souverain juge qu'il sentait proche. Arrivé à la fin du manuscrit, en avril 1190, il a écrit le colophon que vous avez sous les yeux et dont j'ai lu tout à l'heure la traduction.

F. NAU.

(1) Ms. syr. 355. Cf. *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XIX, fasc. 2, Paris, 1912.
(2) Michel, *Chronique*, III, 367-70.
(3) *Ibid.*, 406.

ÉTUDE EXÉGÉTIQUE D'UN PASSAGE DU CORAN (II, 244)

AVEC DES APERÇUS NOUVEAUX SUR L'INTERPRÉTATION DE WAHB ET L'INSPIRATION D'OMEYYA

Le passage que nous étudions nous fournira l'exemple d'un phénomène, qui peut-être n'est pas rare dans l'histoire de l'interprétation coranique : les écrits bibliques donnant à un verset du livre des Musulmans une explication usurpée. Ce sera encore un exemple, pris entre cent, des connaissances des Arabes sur les faits de l'Ancien et du Nouveau Testament ; nous serons amenés à aborder par un côté le problème encore obscur de la source de ces notions, et c'est le problème même des sources du Coran, — et un autre problème, celui de sa première interprétation.

I

N'as-tu pas regardé, dit le livre sacré, ch. II, v. 244, *ceux qui sortirent par milliers de leurs demeures* (ou : de leurs tentes), *par crainte de la mort, à qui Dieu dit : Mourez, et qu'il ressuscita ensuite?*

Tous les Commentateurs sont d'accord pour voir ici une allusion à un épisode de la vie du prophète Ézéchiel. Dieu aurait, selon eux, fait mourir d'un seul coup une multitude d'Israélites fugitifs, et les aurait ressuscités par l'entremise du prophète Ézéchiel, alors que leurs ossements étaient depuis longtemps desséchés. Nous rattachons évidemment leur explication à ÉZÉCHIEL XXVII.

Admettons que Mahomet, en proférant ce verset, avait réellement l'intention de rappeler la vision du prophète Ézéchiel, et non un autre événement. S'il en est ainsi, ce qui d'ailleurs, comme nous le verrons, n'est pas probable, Mahomet se trouve

fort éloigné de la lettre biblique, ne serait-ce que par la transposition qu'il opère dans la réalité des faits, de la matière d'une vision symbolique. Et alors, si parmi les Commentateurs, qui l'auraient tous suivi, il s'en trouve un, ancien, dont le récit présente une tendance marquée à se rapprocher de la Bible, nous dirons : cet écrivain a donné à la pensée du Coran sa meilleure expression, en utilisant ses accointances avec le milieu juif, et sa meilleure critique. Mais si, au contraire, il est prouvé que Mahomet n'avait aucunement l'idée de rappeler les ressuscités d'Ézéchiel, le raisonnement se retourne contre ce Commentateur, et nous dirons de lui : c'est lui qui a fait oublier l'explication primitive et orale de Mahomet; musulman mal converti, inféodé aux doctrines juives, il a emprunté par abus à la Bible une glose qui a eu du succès, au point de devenir orthodoxe et de passer pour traditionnelle. Tel sera le cas de Wahb ben Monabbih, que nous étudierons.

II

A qui veut se faire une idée des légendes bibliques chez les Musulmans, deux sortes d'ouvrages se présentent : les commentaires du Coran, que l'on consultera aux passages que le Livre consacre à la Création, aux anges, au paradis, aux patriarches, — et d'autre part des travaux méthodiques intitulés *Légendes des prophètes*. Les premiers sont des ouvrages généralement connus et même classiques; les seconds sont moins étudiés, et même, jusqu'à ce jour, négligés. Ces deux sortes d'ouvrages, à vrai dire, diffèrent peu dans le fond, voire la plupart du temps dans la forme : l'ordre seulement est celui des versets coraniques dans les premiers, et chronologique dans les seconds; toutefois, les *Légendes des prophètes*, par leur caractère moins classique, moins officiel, plus documentaire que dogmatique, insèrent des renseignements inédits trouvés chez les Commentateurs secondaires, des *auteurs mineurs*, dont les œuvres sont aujourd'hui perdues, et chez des Traditionnistes sans autorité pour les Musulmans, mais non sans valeur pour nous, et que l'orthodoxie a écartés.

Servons-nous donc, pour chercher l'explication de notre exte, du livre intitulé *Qiṣaṣ al-anbiyâ* (Légendes des pro-

phètes), du jurisconsulte et exégète Abou Isḥaq Aḥmad ben Moḥammad ath-Tha'lebî. Cet ouvrage a l'avantage d'être dû à un auteur connu et estimé, et aussi d'être imprimé (1). Son auteur, de notre XI[e] siècle, est assez ancien pour nous avoir conservé les opinions des premiers Commentateurs et Traditionnistes, Wahb, Moqâtil, et d'autres, dont les ouvrages ne nous sont pas parvenus; il a, naturellement, ignoré les grands commentaires de Zamakhchârî et de Beidâwî, qui lui sont postérieurs; il a pu connaître celui de Ṭabarî, mais il ne le cite pas. Son livre, qui renferme beaucoup de renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs, est précieux.

III

Nous le citons textuellement (2).

La majorité des Interprètes disent qu'il y avait une bourgade du nom de Dawerdân (qui devint depuis Wâsiṭ), et qui fut atteinte de la peste. Une partie de ses habitants en sortit, fuyant devant le fléau, et une partie demeura. Or, presque tous ceux qui demeurèrent périrent, et ceux qui étaient sortis survécurent. Lorsque la peste eut cessé, ceux-ci revinrent indemnes. Ceux qui étaient restés dirent alors : Ils ont eu plus de résolution que nous, nos compagnons; si nous avions fait comme eux, nous serions tous encore en vie. Mais si la peste revient sur cette ville, certainement nous en sortirons, pour gagner une terre qui soit exempte du fléau. Or, la peste se déclara de nouveau; et la majeure partie des habitants de cette ville s'enfuirent. Ils s'en allèrent jusqu'à ce qu'ils descendirent dans une vallée spacieuse. Mais ils venaient de s'arrêter au lieu où ils espéraient trouver le salut et la vie, quand un ange, au fond de la vallée, et un autre ange, sur la hauteur, s'écrièrent ensemble : Mourez; et ils moururent d'un seul coup.

Pour justifier un si grand châtiment, l'auteur cite plusieurs autorités, dont un ḥadîth remontant à 'Abd er-Raḥmân ben 'Auf, par lequel nous apprenons que le Prophète réprouvait pour les croyants le fait de se dérober à un fléau, tout fléau étant envoyé par Dieu, et nul ne pouvant l'éviter sans contrarier sa volonté (3). Toutefois, ces raisons paraissent spécieuses; c'est

(1) Huart, *Littérature arabe*, p. 210; Brockelmann, *Geschichte*, etc., I, 350. Imprimé au Caire, 1325 H.

(2) *Qiṣaṣ*, p. 157.

(3) Est-ce l'effet de cette tradition, ou celui du fatalisme oriental, les Musul-

pourquoi nous ne nous étonnerons pas de rencontrer une autre version, que notre auteur rapporte ainsi :

Il y a aussi l'opinion d'Aḍ-Ḍaḥḥâk, de Moqâtil, et d'Al-Kalbî. Ceux-ci prétendent que si ces gens avaient fui, c'était pour déserter la guerre sainte. En effet, l'un des rois des Israélites leur avait commandé de marcher contre leur ennemi; ils sortirent et s'enrôlèrent. Puis ils eurent peur, et eurent horreur d'être tués à la guerre. Ils rusèrent alors, et dirent à leur roi : Un fléau règne sur la terre où tu veux nous envoyer : nous n'irons pas, jusqu'à ce que le fléau ait quitté ce pays. Alors Dieu envoya sur eux la mort; et quand ils virent que la mort multipliait ses ravages dans leurs rangs, *ils sortirent de leurs tentes, fuyant devant le trépas*. Lorsque le roi vit ce spectacle, il s'écria : Dieu très grand, Seigneur de Jacob et Dieu de Moïse, tu vois la rébellion de tes serviteurs : fais un prodige, qui les atteigne dans leurs personnes, afin qu'ils sachent qu'ils n'ont pas la faculté d'échapper à ta sentence. Lors donc qu'ils furent sortis, *Dieu leur dit : Mourez;* et ils moururent d'un seul coup, et leurs montures moururent comme eux, toutes ensemble.

Trois jours ne s'étaient pas écoulés, que leurs cadavres et ceux de leurs bêtes commençaient déjà à pourrir. Les gens arrivèrent pour les enterrer; mais ce travail étant au-dessus de leurs forces, ils ne purent qu'élever autour d'eux une clôture, pour les mettre à l'abri des bêtes fauves, et ils les abandonnèrent.

Les auteurs diffèrent quant au nombre de ces hommes. ʿAṭa al-Khorâsâni dit trois mille; Ibn ʿAbbâs et Wahb, quatre mille; Moqâtil et Al-Kalbî, huit mille; Abou Rawq, dix mille; Abou Mâlik, trente mille; As-Sadî, trente mille et quelques; Ibn Jarîḥ, quarante mille; ʿAṭa ben Abi Rabaḥ, soixante-dix mille.

Un certain temps passa là-dessus. Leurs corps s'étaient détruits, les os mis à nu, les articulations défaites. Passa par là le prophète Ézéchiel (la prière et le salut à lui!); et il s'arrêta, pensif, et rempli d'étonnement. Alors Dieu lui fit entendre cette révélation : Ézéchiel, tu veux que je te montre comment je ressuscite les morts? Il répondit : Oui, Seigneur. Alors Dieu les ressuscita tous ensemble.

Telle est la version d'As-Sadî, et de la plupart des commentateurs. Mais Moqâtil et Al-Kalbî prétendent que c'était une tribu placée sous le commandement d'Ézéchiel. Quand il leur arriva ce que ces auteurs viennent de conter, Ézéchiel pleura et dit : Seigneur, j'étais au milieu d'une tribu qui t'adorait et honorait ton nom, et me voici demeuré seul, sans tribu qui soit à moi; mais si tu voulais, tu ressusciterais ceux-ci, et ils peupleraient la terre, et te serviraient. Dieu dit alors : Tu désires donc que je fasse ainsi? Il répondit : Oui, Seigneur. Et Dieu dit : Je mets leur vie entre tes mains. Ézéchiel alors leur cria : Vivez, par la permission du Dieu très grand. Et ils se mirent à revivre.

mans de nos jours encore paraissent refuser de fuir les épidémies. V. dans Tully, *Narrative*, le récit impressionnant d'une peste à Tripoli de Barbarie.

La version biblique est assurément fort loin; mais la suite nous apporte un récit qui lui est étroitement rattaché.

Selon Wahb, ils furent atteints d'un coup et d'une épreuve de la destinée. Ils se plaignirent, en s'écriant : Plût au ciel que nous fussions morts, et soulagés de l'épreuve où nous sommes! Mais Dieu se fit entendre à Ézéchiel, en ces termes : Les gens de ta tribu murmurent de leur épreuve, et croient que s'ils étaient morts, ils seraient soulagés; mais quel repos trouveraient-ils dans la mort? Pensent-ils que je ne puis point ensuite les rappeler à la vie? Va dans tel cimetière, où sont des morts en grand nombre. Il y alla, et Dieu lui révéla ceci : Ézéchiel, lève-toi et appelle-les. Or, leurs corps et leurs os étaient dispersés, déchiquetés par les oiseaux et les bêtes fauves. Et Ézéchiel les appela : O ossements, Dieu vous commande de vous réunir, et de vous revêtir de chair! Et les os reprirent leur chair, et après la chair, la peau, et le sang, et les nerfs, et les veines; et les corps se trouvèrent formés de nouveau. Ézéchiel s'écria : O âmes, Dieu vous commande de revenir à vos corps! Et les corps se dressèrent ensemble, avec les vêtements qu'ils portaient à leur mort, et dans lesquels ils avaient été ensevelis; et les ressuscités s'écrièrent d'une seule voix : Dieu est très grand (1)!

Ce passage est sans doute cité textuellement : la langue, belle, le style précis tranchent avec les narrations banales qui précèdent. Wahb ben Monabbih est un vieil auteur, fils d'un *Compagnon* du Prophète. C'est le plus ancien des exégètes cités ici; pourtant, il est placé le dernier. Les Musulmans ont toujours fait paraître à son endroit une certaine méfiance; et il est clair qu'il n'occupe pas ici la place d'honneur, en dépit du mot fameux, que 'Omar ben el-Fâreḍ s'appliquait à soi-même : C'est par le meilleur qu'une série doit se clore.

Arrêtons pour l'instant notre enquête chez les Interprètes, pour tirer du texte lui-même l'instruction qu'il contient.

IV

N'as-tu pas regardé ceux qui sont sortis. Alam tara : c'est l'équivalent de : rappelle-toi. Dieu donc demande à Mahomet de se remémorer une histoire qu'il doit connaître. Il lui fait donc dire, si les commentateurs ont vu juste : Souviens-toi de l'histoire d'Ézéchiel, prophète d'Israël, que tu as lue dans les livres des Juifs.

(1) Formule musulmane.

Nous aboutissons à une absurdité. En effet, quelle est l'attitude de Mahomet vis-à-vis des faits qui font la matière de l'Ancien et du Nouveau Testament, et qu'il est amené à citer dans le Coran? Son attitude est nette : à part ceux qui forment le patrimoine de la grande famille arabe, et que nous déterminerons, il prétend les ignorer, et ne les transcrire que sur la révélation divine. Dieu, voulant répondre par avance à l'objection que ne manqueraient pas de faire certains ennemis de son prophète, d'avoir pris des leçons des docteurs juifs, et de produire une religion dérivée du judaïsme, lui donne ce témoignage, qu'il est ignorant de tout cela, et que c'est lui, le Très-Haut, qui l'en instruit. Si étrange que paraisse une telle préoccupation, elle obsède toujours Mahomet; et si difficile que doive être ce rôle à tenir, son masque ne le quitte pas. Lui révélant l'histoire de Marie, mère de Jésus, Dieu lui dit : *Tels sont les récits inconnus jusqu'ici de toi, ô Mahomet* (1). Et, au début de la soura *Joseph : Nous allons te raconter, ô Mahomet, la plus belle des histoires révélées dans ce Coran, dont tu ne te doutais point jusqu'à cette heure* (2).

Jusqu'à l'aventure, si populaire aurions-nous cru, de Joseph vendu par ses frères, il veut paraître l'ignorer. Ce n'est pas, assurément, pour avouer ensuite qu'il connaît celle d'Ézéchiel.

A vrai dire, bien des faits de l'ancienne histoire sainte paraissent dans le Coran sans que Mahomet se soucie de feindre les ignorer. Ainsi, la famille d'Adam; Noé et le Déluge, Abraham et ses enfants, et aussi Moïse. Ces connaissances sont du patrimoine même du peuple arabe, et font la première assise de ses traditions. Moïse même rentre dans ce cadre, quoique d'une façon différente. *As-tu entendu raconter l'histoire de Moïse?* (3). Par cette formule un peu nouvelle, Dieu laisse entendre que son prophète peut l'avoir connue. De fait, Mahomet n'a jamais dissimulé son adhésion à la vieille secte des *Hanifs*, qui vénérait, au sein de l'idolâtrie, *le Dieu unique d'Abraham et de Moïse*. C'est un fait généralement connu; cependant, il est utile de signaler que, d'après une tradition,

(1) Coran, III, 39.
(2) *Ibid.*, XII, 3.
(3) *Ibid.*, XX, 8.

Mahomet, non seulement l'affirme, mais encore se donne pour l'apôtre du Ḥanifisme : « Sa'îd ben al-Moseyyib (?), rapporte Ath-Tha'lebî dans l'ouvrage que nous avons déjà cité (1), dit que ce verset : *Récite-leur l'histoire de celui auquel nous montrâmes un signe, et qui s'en détourna pour suivre Satan, et qui fut ainsi au nombre des égarés* (2), fut révélé à l'occasion d'Abou 'Amir ben an-No'mân ben Ṣeifi le moine, celui-là que le Prophète appelait « le Libertin », qui s'était fait moine dès le temps d'Ignorance et avait revêtu le cilice. Il se rendit à Médine, et dit au Prophète : Qu'est cela que tu nous apportes? — J'apporte, lui répondit-il, le Ḥanifisme, la religion d'Abraham. — J'en suis, moi aussi, répliqua 'Amir. Le Prophète dit alors : Tu n'y appartiens pas, mais tu y as introduit ce qui ne s'y trouve pas... »

D'après les meilleurs témoignages, Soyoutî nous montre Mahomet assurant lui-même que tel passage des révélations coraniques se trouvait *déjà* « dans les feuillets d'Abraham et de Moïse », *fî ṣoḥof Ibrâhîm wa Mousâ* (3). Ces feuillets, appelés ailleurs *rouleaux*, étaient sans doute le livre sacré des Ḥanifs.

Cette sorte d'ignorance, dont Mahomet ne manquait pas de se prévaloir, ne pouvait évidemment s'étendre aux données des traditions arabes, ni même à celles du Ḥanifisme. Ainsi se précise le sens du mot *ommî*, par lequel les Musulmans qualifient le prophète. « Illettré », traduit-on. « Populaire », a-t-on proposé avec plus de justesse (4) : il n'était pas, assure-t-on, plus instruit que n'importe quel homme du peuple, fût-il *ḥanif*. Les Musulmans tirent même de cette affirmation l'argument fondamental de leur apologétique (5).

S'il ne peut pas s'agir d'Ézéchiel dans le verset que nous étudions, à quoi le prophète de l'Islam a-t-il pensé faire allusion? C'est une autre question, que nous ne savons résoudre avec certitude. Cependant, la notation du village de Dawerdân, au début de l'explication des Interprètes, est là pour nous faire

(1) *Qiṣaṣ*, p. 151.

(2) Coran, VII, 174. Ce verset s'appliquerait plutôt au poète Omeyya; v. ci-après, par. IX.

(3) Soyoutî, *Al-Itqân fî 'oloum il-Qorân*, chap. XV.

(4) Casanova, *Mohammed et la fin du monde*, I, 76.

(5) V. *Qiṣaṣ*, préface, p. 2.

penser à une légende locale, qui a pu être connue de Mahomet, et que la fondation de Wâsiṭ a pu faire revivre, sans malheureusement lui rendre son intégrité, puisque nous voyons que l'histoire d'Ézéchiel lui aurait été constamment rattachée.

V

Il s'agit à présent de savoir qui a pu rattacher le verset du Coran qui nous occupe au livre juif d'Ézéchiel, et comment cette explication erronée a pu se répandre.

La plus ancienne des autorités citées par Ath-Tha'lebî est Ibn 'Abbâs, le parent du Prophète; mais il n'est cité que pour donner un chiffre, celui des ressuscités. De sorte que nous ignorons son explication. Mais cette lacune doit peu nous soucier, sachant le peu de crédit qu'il faut accorder aux traditions qui empruntent le nom du Père des exégètes.

La citation de Wahb est la plus intéressante. Elle émane, comme nous l'avons vu, d'un auteur ancien, et elle s'apparente plus directement que les autres au récit biblique. Wahb est un personnage qui nous est assez mal connu; cependant M. Huart en a esquissé, avec un petit nombre de traits précis, une vivante silhouette (1).

Wahb était Yéménite, peu au courant, à cause de sa naissance dans ce pays reculé, des traditions conservées par les Qoréichites, dans un idiome qui d'ailleurs différait du sien. Au surplus, son père était, d'éducation sinon de naissance, israélite, lui-même « très préoccupé des choses d'Israël ». Il s'est emparé du texte coranique, et, chaque fois qu'il a pu, nous l'avons remarqué, s'est mis en devoir de le faire cadrer avec la Bible. Il paraît être le chef d'une école d'interprétation *littérale* du Coran, aussi arbitraire, d'ailleurs, que l'interprétation *tropologique* ou mystique donnée plus tard par l'école des Ṣoufis. Le Coran vient-il à raconter une résurrection, aussitôt il se souvient de la vision du Jugement dernier, dans le livre d'Ézéchiel. Ce travail de rapprochement, tout artificiel,

(1) Clément Huart, *Wahb ben Monabbih et la tradition judéo-chrétienne au Yémen*, dans *Journ. asiatique*, Xe série, t. IV (1904), p. 331-350.

et qui nous a frappés (1), n'a pas échappé à la perspicacité du grand penseur Ibn Khaldoun. Il cite Wahb parmi quelques autres convertis yéménites de la première heure, mal débarrassés des préoccupations hébraïques, et coupables d'avoir introduit dans le commentaire du Coran « une quantité de récits qui n'ont aucun rapport avec la vérité islamique, et que les Commentateurs ont accueillis par la suite avec une déplorable facilité (2) ».

Dans l'absence de glose coranique intéressante, et souvent de toute glose, celle de Wahb, bien écrite, et d'apparence religieuse, était la bienvenue. Et cependant, en subissant l'influence de Wahb, l'Islamisme l'a tenu en suspicion. Il s'est méfié, d'abord, de l'indépendance de ses convictions. De plus, les allusions du Coran aux vieilles traditions hébraïques se réfèrent à une *Taura*, ou Pentateuque, qui n'est aucunement le Pentateuque de l'Ancien Testament officiel, mais, au dire de leurs théologiens, un monument bien plus authentique, et que personne n'a jamais pu consulter; et l'explication de ces passages par un ancien Juif, qu'on suppose avec quelque bien-fondé se référer à la Bible, et au Pentateuque « altéré » qu'elle contient, n'est pas sans éveiller les méfiances des Musulmans. Là, sans doute, est la cause de la perte des ouvrages de Wahb, et de sa citation, ici, à la fin de la série des Commentateurs.

Un autre exemple, tout à fait typique, fera saisir sur le vif le genre de travail de Wahb.

(1) Les œuvres de Wahb ne nous sont pas parvenues, mais on peut reconstituer sa doctrine sur beaucoup de points par les citations qui sont faites de lui dans plusieurs ouvrages. M. Huart en a recueilli un certain nombre dans le *Livre de la Création et de l'Histoire* (cf. article cité); mais combien plus abondantes sont les citations faites de lui par l'auteur des *Qiṣaṣ*. Nous croyons qu'on en trouverait encore de nouvelles dans des ouvrages portant le même titre, et en particulier dans celui d'Al-Kisâ'î (Paris, ms. arabe 1909) qui a beaucoup servi à J. H. Hottinger pour son *Historia Orientalis* (Zurich, 1660).

(2) Cf. *Not. et Extr. des mss.*, etc., XX, p. 461.

VI

La v[e] soura du Coran s'intitule : *Al-Mâ'ida, la Table.* Cette soura tire son titre de son verset 112, où les Apôtres demandent à Jésus de leur faire descendre du ciel, en gage de la véracité de sa mission, une table toute servie, miracle que Jésus leur montra aussitôt, l'accompagnant de menaces très graves contre ceux que ce prodige laisserait incrédules.

Qu'est cette table descendue du Ciel? Les apocryphes du Nouveau Testament ne nous renseignent pas à ce sujet. Est-ce une allusion à l'un des miracles répétés de la multiplication des pains? Ou à la Cène? A lire attentivement le passage du Coran en question, on dirait un écho, très déformé, non pas tant de la multiplication des cinq pains, lors de l'avant-dernière Pâque du Sauveur, que de l'annonce aux Capharnaïtes de l'Eucharistie, qui fut faite à l'occasion de ce miracle (1). Mais nous n'affirmons rien.

Un ḥadith, dont nous ignorons la valeur (2), nous rapporte que le Prophète l'expliquait ainsi : « Les Apôtres ayant demandé à Jésus une nourriture qui les nourrît et que cependant ils ne consumeraient point en la mangeant, cette table descendit pour lui, chargée de pain et de viande; et il ajouta : Ce prodige, je l'accomplis, mais il ne durera qu'autant que vous ne serez pas menteurs, ni traîtres. Or le jour même ne se passa pas sans qu'ils tombassent dans ces péchés. »

Pour Ibn ʿAbbâs, ou les exégètes de son école, c'est une multiplication des pains et des poissons apportés du ciel sur une table par des anges. Puis, les Commentateurs suivent des pistes diverses : pour les uns, la table est chargée de fruits des jardins du paradis; pour d'autres, c'est Pierre (3), qui apporte des mets destinés à une multiplication.

En définitive, le bon Musulman, aveuglé par tant de lumières, finit par s'abstenir de chercher ; et le grand poète ʿOmar

(1) Jean, VI.
(2) De ʿAmmâr ben Yâsir, par Jâbir. Cf. *Qiṣaṣ*, p. 251.
(3) Simon Céphas. L'éditeur des *Qiṣaṣ* l'appelle partout *Chamʿoun aṣ-Ṣaffâr!*

ben el-Fâreḍ, parlant des faveurs célestes, se borne à citer cette Table, sans en pénétrer le mystère :

وفى آل اسرائيل مائدة من السماء انزلت ثم مدت

C'est le plus sûr moyen d'éviter de donner son adhésion à une explication qui risque d'être tirée de l'Évangile des chrétiens. Il paraît en effet certain que ce travail a été fait, et c'est Wahb qui en est l'auteur. Écoutons l'auteur des *Qiṣaṣ :*

Wahb raconta : Dieu fit descendre du ciel du pain d'orge et des poissons. L'on répliqua alors à Wahb : A quoi cela pouvait-il servir aux Apôtres? — Pardon, répondit Wahb, Dieu multiplia sur la foule sa faveur, de sorte qu'une troupe de gens mangeait et s'en allait, d'autres venaient et mangeaient, jusqu'à ce que tous, jusqu'au dernier, en eussent mangé, et qu'il en restât.

La forme du dialogue, qui nous est curieusement conservée, nous montre Wahb inaugurant une explication : cette glose originale, il la tire de saint Jean, chap. VI. Voilà la manière de Wahb; son explication est-elle la bonne? Nous en doutons. Mais elle est sûre d'elle-même, et péremptoire, et elle a fait son chemin, puisque l'école d'Ibn ʿAbbâs paraît l'avoir adoptée. On peut donc dire que si le Coran, tel que nous le possédons, est un recueil artificiel, sa glose ne l'est pas moins; avec cette différence que l'Islamisme a arrêté le texte du livre, et ne s'est pas soucié d'en fixer la glose.

VII

L'auteur des *Qiṣaṣ* termine ainsi son exposé sur notre sujet; on y voit le chemin que peut parcourir une légende.

Manṣour ben el-Moʿtamir raconte d'après Mojâhid qu'ils dirent, quand ils revinrent à la vie : *Sobḥânaka Allahoumma* (1), nous te glorifions; il n'est pas d'autre Dieu que toi (2). Puis ils retournèrent à leur tribu; ils engendrèrent une postérité après leur résurrection, et vécurent un certain temps, reconnaissables à la pâleur de mort de leurs visages, et ne pouvant se vêtir que bientôt leur vêtement tombât en cendre comme un linceul; jusqu'à leur mort, qui arriva au terme de la destinée que Dieu leur avait assignée.

(1) Formule musulmane : « Louange à toi, grand Dieu ».
(2) Autre formule.

Ibn ʿAbbâs dit : On peut encore trouver sur les visages dans cette tribu de Juifs la trace de ce miracle.

Qatâda dit : Dieu les eut en aversion parce qu'ils voulaient fuir la mort et déserter la guerre sainte; et pour les punir, il les fit mourir. Puis il les fit revivre pour le reste de leur destinée qu'ils avaient à accomplir; car si leur destinée eût été achevée, ils n'auraient pas été ressuscités. Et quand Dieu les eut rappelés à la vie, il leur commanda de faire la guerre sainte. Ainsi dit Qatâda; et il ajoute : Et ils combattirent dans les desseins de Dieu, connaissant que Dieu est miséricordieux, savant (1).

VIII

Cette légende, sous une forme encore différente, a servi aux savants en quête d'origines à expliquer celle de la fête persane de Naurouz, célébrée aussi en Égypte chez les Chrétiens, sous la domination musulmane. Le peuple avait coutume de fêter ce jour, qui commençait l'année civile et la saison d'automne, en allumant des feux et en se jetant de l'eau. Le grand historien Maqrîzî nous explique l'origine de ces réjouissances dans son grand ouvrage intitulé *al-Khiṭaṭ* (2).

On rapporte aussi qu'il y avait en Syrie une tribu d'Israélites qui fut éprouvée par la peste et qui émigra dans l'ʿIraq. Le roi de Perse, ayant entendu parler d'eux, fit construire un enclos où il les fit placer. Quand ils y furent introduits, ils y moururent tous. Ils étaient au nombre de quatre milliers d'hommes. Dieu le Très-Haut inspira alors un prophète de ce temps et lui dit : As-tu vu telle nation? Fais-lui la guerre avec telle tribu d'Israël. Il répondit : Seigneur, comment combattrai-je à leur tête, puisqu'ils sont morts? Dieu lui fit alors cette révélation : Je les ressusciterai pour toi. Une nuit, il fit descendre une pluie dans l'enclos et le matin ils se relevèrent vivants. C'est d'eux que Dieu a dit : *N'as-tu pas vu ceux qui sont sortis par milliers de leur pays, par crainte de la mort, et Dieu leur dit : Mourez, puis il les ressuscita?* On informa le roi de Perse de ce qui leur était arrivé; il dit alors : Félicitez-vous en ce jour et arrosez-vous d'eau les uns les autres. Et ce jour fut le jour du Naurouz, et cela est passé en usage jusqu'à ce jour. On interrogeait le khalife Al-Ma'moûn au sujet de l'usage de s'asperger avec de l'eau le jour du Naurouz. Il répondit : Dieu, en disant : *N'as-tu pas vu ceux qui sont sortis par milliers de leur pays, par crainte de la mort, et Dieu leur dit : Mourez, puis il les ressuscita?* voulait dire une multitude exté-

(1) Autre formule.

(2) V. le texte, et notre traduction dans *Patrologia Orientalis*, t. X, fasc. 4, p. 49.

nuée par la disette; on dit bien : *Un tel est mort d'épuisement;* et ce jour-là une pluie les arrosa et ils se mirent à revivre, et leur terre redevint fertile. Dieu les ayant vivifiés par une pluie (c'est pour cela que pluie se dit *ḥaïâ*) (1), ils ont établi l'usage de s'arroser d'eau ce jour-là et de se féliciter ainsi, et cet usage s'est perpétué jusqu'à présent.

Cette explication rationaliste est bien en rapport avec ce qu'on connaissait de l'esprit positif du grand khalife; il s'est cru autorisé, à l'encontre des traditions musulmanes et des Commentateurs, à ne voir qu'une figure dans ce verset, le Coran se servant couramment de la parabole de la pluie pour enseigner la résurrection finale (2). Sachons gré à Maqrîzî de nous avoir conservé cette explication dernière et imprévue.

IX

Nous pourrions arrêter ici notre travail, mais avant de fermer le livre des *Légendes des Prophètes* qui vient de tant nous servir, nous voulons faire connaître la contribution qu'il apporte à une question que nous avons effleurée au paragraphe IV, celle de la popularité des légendes d'Abraham et de Moïse chez les Arabes avant l'Islamisme.

Un certain nombre de traditions primitives sur Adam, Noé, Abraham et Moïse, étaient, comme il a été dit, familières au peuple arabe avant les révélations du Prophète, certaines plus particulièrement connues d'une secte monothéiste, d'où Mahomet prétendait sortir, le *Ḥanifisme*. Or, on sait que le poète Omeyya ben Abi 'ṣ-Ṣalt, contemporain du Prophète, les répandait par ses poésies, qui paraissent avoir été fort goûtées, poésies dont on trouve la trace dans le Coran. M. Clément Huart a montré, dans une communication d'un intérêt capital à l'Institut, les emprunts faits par Mahomet à Omeyya (3).

(1) Cf. *Fiqh al-Lougha*, 5e partie, chap. x : *Lorsque la pluie fait revivre la terre après sa mort, on la dit* ḥaïâ'.

(2) Cf. surtout vii, 55, et l, 11.

(3) V. *Journal Asiatique*, juillet-août 1904, p. 125. — Les œuvres d'Omeyya sont perdues, mais on en connaît quelques fragments par les citations qui en sont faites dans quelques anthologies, les grands inventaires de la langue arabe et le *Livre de la Création*, publié par M. Huart. Peut-être retrouvera-t-on quelque jour son *diwan*, réuni par Moḥammad ben Ḥabîb, le même qui réunit celui de Farazdaq, conservé en un ms. unique à Constantinople.

Or, voici que nous trouvons une confirmation indirecte de cette conclusion : c'est le témoignage, glané dans les *Qiṣaṣ*, de l'admiration que professait Mahomet pour le poète : le fait est assez concordant pour mériter d'être signalé. Après un résumé de la vie d'Omeyya, que l'on connaît par ailleurs (1), sa prétention à la vocation de prophète, et quand Mahomet reçut sa mission, son dépit et sa jalousie, Ath-Tha'lebî rapporte le récit de plusieurs Interprètes (2).

Quand Omeyya mourut, sa sœur Farî'a alla voir le Prophète, qui lui demanda comment son frère était mort. Elle dit : Tandis qu'il reposait, deux hommes vinrent, qui découvrirent le toit de la maison, et y descendirent; l'un d'eux s'assit près de ses pieds, l'autre près de sa tête. Le premier dit au second : S'est-il souvenu? — Il s'est souvenu, dit le second. — A-t-il été juste? — Il a été juste. Je l'interrogeai, continua sa sœur, sur ce mystère. Il dit : Je désire pour moi *le mieux* (3). Il se mit alors à répandre des larmes, et il s'évanouit. Et quand il revint à lui, il chanta (4) :

Toute vie, si loin qu'elle se prolonge, arrive, avant la grande affaire, au terme où elle doit cesser;

Plût au ciel que ce qui m'arrive me trouvât paissant les chèvres sur le sommet des montagnes!

Le jour des comptes est un jour terrible, les cheveux des enfants blanchiront de frayeur; ô jour écrasant!

Alors le Prophète s'écria : Qu'elle est belle, cette poésie! Par Dieu, je te demande que tu me récites de la poésie de ton frère!

On voit ensuite la sœur d'Omeyya réciter deux pièces de vers, que l'on cite comme des morceaux célèbres, et dont la seconde, qui commence par les mots عند ذي العرش, a d'étranges rencontres avec le Coran. Enfin, Mahomet lui dit : « Sa poésie a été croyante, et son cœur infidèle ». C'est alors que fut révélé ce verset : *Récite-leur l'histoire de celui auquel nous montrâmes un signe, et qui s'en détourna*, etc. (5).

(1) Surtout par le *Kitâb el-Aghânî*. Cf. Huart, *art. cit.*, p. 139.

(2) *Qiṣaṣ*, p. 150.

(3) Cette parole est sans doute pour racheter celle qu'il aurait prononcée quand on lui eut annoncé la mission de Mahomet : « Mon seul désir était d'être cela ». V. Huart, p. 137.

(4) M. Huart donne, d'après le *Kitâb el-Aghânî*, une version différente. Notre texte est altéré, la prosodie n'y trouve pas ses droits.

(5) Coran, VII, 174. C'est ce même verset qui, au dire d'autres Interprètes, se rapporte à Abou 'Amir; v. plus haut, par. IV.

Ce témoignage, malgré son caractère fabuleux, est tout à fait plausible, et il était utile de le mettre en lumière.

Cependant, il reste une difficulté : le livre sacré aurait fait des emprunts à un poète infidèle? M. Huart admet une école de poètes *ḥanifs* (1), et Mahomet n'aurait pas, en ce cas, emprunté spécialement à Omeyya. Plus tard, l'éminent orientaliste attribuera ces rencontres à une « influence directe, bien qu'inconsciente des deux côtés (2) ».

L'influence est-elle directe? Nous croyons plutôt à des réminiscences d'expressions fixées depuis longtemps par le génie populaire, et que les poètes, comme le Coran, auraient reproduites, à cause de leur charme ancien. Il n'y a pas deux manières de dire une même chose, quand elle est fixée dans une formule populaire : Nos contes de fées renferment beaucoup de ces expressions désuètes, et un peu obscures, mais qu'on se garderait d'omettre en les racontant. Remarquez en effet l'obscurité de ces quelques termes coraniques empruntés à ces anciennes traditions : ce qui fait leur obscurité, c'est leur cristallisation dans le folk-lore arabe à une époque reculée. En racontant le déluge, Mahomet, et Omeyya, disent : *Quand le four se mit à bouillonner*. Ce bouillonnement du four a fait couler beaucoup d'encre. Un four qui bouillonne! Obscurité d'une formule qui fixe un détail ancien de la mythologie arabe. Il faut comprendre : Quand l'eau commencera à sourdre, et bouillonnera au fond de ton *tannour* (3), ce sera le signe que les eaux vont monter; entre alors dans l'arche, dit le Seigneur à Noé, etc.

(1) Article cité, p. 166. M. Huart retrouve plus tard une autre analogie entre le Coran et le poète Samau'al, *J. Asiat.*, 1909, p. 174.

(2) Huart, *Hist. des Arabes*, t. II, p. 335.

(3) *Tannour*, four, ou plutôt l'excavation circulaire creusée dans le sol, où les Arabes font le pain. *Tannourine*, « les deux tannours », village libanais, dans le Batroun, patrie de notre regretté maître, le Miṭrân Tobie Younès, tire son nom des deux cirques où il est bâti.

X

Cette étude aura montré le profit qu'on peut tirer des ouvrages intitulés *Légendes des prophètes*. Celui qui nous a servi pourrait se prêter encore à bien d'autres investigations. Du milieu des détails, assurément puérils, qui y fourmillent, on peut extraire plus d'une indication utile sur l'origine des connaissances des Arabes sur les faits de l'Ancien et du Nouveau Testament. La pensée d'un auteur comme Wahb y revit, après la destruction de ses ouvrages; plus d'un passage inédit, ou contenant des leçons certainement originales (1) du vieux poète Omeyya, s'y trouve conservé. Nous le tenons donc en plus grande estime que les libraires musulmans, qui le classent dans les livres d'édification, et que son éditeur, qui y a joint, dans les marges, un recueil, similaire à son sens, de prônes pour mosquées de village; tant les détails touffus et puérils que le savant auteur des *Légendes des prophètes* a accueillis dans son ouvrage, font de tort au contenu sérieux de cette compilation, qui est judicieuse et riche.

Robert GRIVEAU.

(1) V. notamment p. 60 une pièce sur le sacrifice du fils d'Abraham, dont le texte, assez différent de celui du *Livre de la Création* publié par M. Cl. Huart (*Publ. de l'Éc. des Langues Orientales vivantes*, t. III, p. 25), le complète heureusement.

RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES :

BARṢAUMA, ABRAHAM DE LA HAUTE MONTAGNE, SIMÉON DE KEFAR ʿABDIN, YARET L'ALEXANDRIN, JACQUES LE RECLUS, ROMANUS, TALIA, ASIA, PANTALÉON, CANDIDA.

(*Suite*) (1)

II. — HISTOIRE D'ABRAHAM DE LA HAUTE MONTAGNE (2).

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܢܨܝܚܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܕܐܬܟܢܝ ܕܛܘܪܐ ܪܡܐ.
ܕܐܝܬܘܗܝ ܪܒܗ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܪܫܐ ܕܐܒܝܠܐ
ܩܕ. ܫܘܪ ܠܘܬܟܡܝܢ.

ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܥܬܝܕܐ ܐܡܬܝ ܕܒܥܝܢܐ ܠܐܠܗܐ ܡܬܚܘܝܢ...
ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܡܠܟܘܬܐ ܘܡܫܬܡܫܢܘܬܟܘܢ.
ܡܚܝܠ ܕܝܢ ܐܦ ܡܪܟܢܐ ܒܗ ܒܡܫܝܚܐ.

Ensuite histoire de l'illustre Mar Abraham qui fut nommé « de la Haute Montagne » (3). C'est le maître de Mar Barṣauma, chef des anachorètes.

(1) Voy. *ROC.*, 1913, p. 270, 379; 1914, p. 113, 278.

(2) Ms. du British Museum, *add.* 12174, fol. 227. — Nous continuons l'édition du résumé que nous avons fait à Londres durant les grandes vacances des années 1911 et 1913. — Le ms. 12174 est un énorme volume, écrit en 1197 au couvent de Barṣauma à Mélitène

(3) Nous avons déjà édité et traduit, *Patr. Or.*, t. V, fasc. 5, le court résumé de la vie d'Abraham qui est contenu dans un manuscrit de Paris.

D'abord, commencement de son instruction. Aux fidèles véritables qui brûlent du zèle divin..... Il était de la ville de Constantinople, né et élevé dans cette ville...

1. Ses parents étaient riches; il était leur seul enfant, à douze ans on le met à l'école. Ses parents voulaient le marier. Il fuit au bord de la mer et monte dans un navire pour la Syrie.

ܘܗܘܐ ܚܕܪ ܘܡܬܟܪܟ ܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܦܪ̈ܬܘܝܐ. ܘܐܦ ܥܕܡܐ ܠܡܕܢܚܐ ܐܙܠ. ܘܡܛܐ ܥܕܡܐ ܠܛܘܪ̈ܝ ܩܪܕܘ. ܘܗܦܟ ܗܘ ܢܨܝܚܐ ܡܢ ܬܡܢ. ܘܡܛܝ ܠܛܘܪܐ ܚܕ ܕܡܬܩܪܐ ܛܘܪܐ ܕܪܘܡ. ܘܐܫܟܚ ܡܢ ܡܕܢܚܗ ܕܛܘܪܐ ܡܥܪܬܐ ܚܕܐ. ܕܡܬܩܪܝܐ ܕܒܝܬ ܣܒܪܐ. ܘܥܡܪ ܗܘܐ ܒܗ̇ ܓܒܪܐ ܚܕ ܓܡܝܪܐ ܕܦܘܪܫܢܐ. ܕܡܬܩܪܐ ܐܒܒܣ. ܘܥܡܗ ܐܝܟ ܥܣܪ̈ܝܢ ܘܬܪ̈ܝܢ ܐܚ̈ܐ ܥܡܪܝܢ ܗܘܘ ܒܕܘܟܬܐ ܗܝ. ܐܝܟ ܥܣܪ̈ܝܢ ܘܬܪ̈ܝܢ ܒܥܡܝܠܐ.

Il parcourut les pays des *Parthes;* il alla jusqu'en Orient et parvint aux montagnes de Qardou. L'illustre revint de là et parvint à une montagne nommée « la Haute Montagne » (1). A l'est de cette montagne, il trouva une caverne nommée de *Beit-Sabrâ* (2). Il y demeurait un homme parfait, nommé *Abbas*, et environ vingt-deux frères habitaient en ce lieu avec lui.

2. Abbas le reçoit avec lui. Les frères en deviennent jaloux. Abraham part, monte au haut d'une montagne; il porte des pierres pour faire une demeure, il prie sept fois le jour. Deux hommes viennent l'aider.

3. Il jeûnait du dimanche au dimanche, il se nourrissait de légumes cuits et d'herbes du désert. Il était vêtu d'une tunique de poils et il avait autour de ses reins une ceinture qui le serrait au point que la chair la dépassa et monta par-dessus le fer.

ܘܡܐܣܪܬܐ ܕܦܪܙܠܐ ܥܠ ܚܨܘ̈ܗܝ. ܘܥܨܝܐ ܐܠܨܐ ܗܘܬ ܠܟܠܗܘܢ. ܥܕܡܐ ܕܥܒܪ ܒܣܪܐ ܘܣܠܩ ܠܥܠ ܡܢ ܦܪܙܠܐ.

(1) *Toura de rom*, « la montagne qui est élevée ».
(2) « La demeure de l'espérance ».

Il y avait un endroit où il allait prier, il vécut trois ans ainsi.

Il part ensuite, avec un disciple nommé *Étienne* (ܐܣܛܦܢܘܣ), pour aller demander à l'évêque du pays, nommé Jean, de les faire prêtres. Ils trouvent l'évêque dans un bourg nommé Bârê, (ܒܪܐ); il fait Abraham prêtre et Étienne diacre.

Ils racontent à ܠܘܢܛܝ (Léonce) diacre, qui était resté au monastère, tout ce qui est arrivé.

1er prodige (1). — Abraham tue un serpent qui était près du monastère et qui épouvantait les frères.

2e prodige. — Il chasse un démon d'un jeune homme qu'il fallait attacher avec des chaînes tous les jours.

4. Son disciple ne peut écrire tous ses prodiges.

4e prodige (2). — Il guérit un jeune homme qui souffrait de la maladie de la pierre (ܟܐܦܐ).

5e prodige. — Il chasse beaucoup de démons d'un enfant. Les démons le tentent à son tour.

ܐܬܐ ܕܫܬܐ ܕܣܥܪ ܛܘܒܢܐ ܐܒܪܗܡ ܒܝܘܢܢ ܒܪ ܐܪܟܘܢܐ
ܕܦܐܪܝܢ ܩܣܛܪܐ..... ܕܒܓܪܒܝܐ ܕܒܡܠܟܘܬܐ ܕܪ̈ܘܡܝܐ

6e *prodige*, opéré par le bienheureux Abraham sur Jonas (Iônan) fils du chef de *Perrhe* (Fârrin) *Castra*... qui est au nord dans le pays des Romains... Il le fait parler. Il défend à ses disciples de recevoir des présents.

4. On ne peut pas raconter tous ses prodiges.

7e prodige :

ܐܫܬܡܥ ܗܘܐ ܕܝܢ ܛܒܗ ܕܢܨܚܢܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܕܢܚܝܐ.
ܘܐܦ ܒܝܡܐ ܠܐܪ̈ܡܢܝܐ ܦܢܝܬܐ. ܘܫܡܥܘ ܠܗܘܢ ܡܛܠ ܐܫܬܐ
ܡܐܣܝܘ̈ܬܗ ܕܝܕܥܐ. ܓܒܪܐ ܚܕ ܪܒܐ ܘܝܕܥܐ ܒܐܬܪܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ.
ܪܘ ܫܡܗ ܛܪܝܢܛܝܘܣ ܡܠܟܐ ܫܢܝܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ. ܕܐܚܝܕ ܗܘܐ
ܠܗ ܥܡܐ ܟܬ̈ܒܝ ܕܡܠܟܝ ܟܠ ܡܘܗ̈ܒܬܗ. ܠܐܬܪܐ ܚܢܢ

(1) Comme dans l'histoire de Barṣauma, il y a une double numération : en paragraphes, 1, 2, 3, etc. et en prodiges.

(2) Le troisième prodige n'est pas indiqué.

ܡܢܗܘܢ ܡܓܪܒܝܢ ܗܘܘ ܒܓܪܒܐ. ܘܚܘܪܝܢ ܗܘܘ ܐܝܟ ܬܠܓܐ. ܘܬܪ̈ܝܢ
ܡܢܗܘܢ ܡܬܢܣܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܟܠܩܪܨܐ. ܘܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܫܪܐ
ܗܘܐ ܘܫܕܐ ܐܝܟ ܩܝܣܐ. ܘܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܡܚܘܬܐ.
ܘܡܥܝܩ ܝܬܝܪ ܗܘܐ ܠܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܩܪ̈ܝܒܝܢ ܗܘܘ
ܠܐܬܪܗ.

La renommée de l'illustre se répandit dans tous les pays éloignés et aussi dans l'Arménie intérieure; le bruit des guérisons qu'il opérait arriva à un homme grand et illustre dans le pays des Arméniens, général de Tiridate (Triritos), roi païen des Arméniens, qui avait sept fils accablés de toutes sortes de maux. Trois d'entre eux étaient remplis de lèpre et blancs comme la neige, deux autres étaient tentés par le démon, l'un d'entre eux était paralytique et gisait comme une souche; le dernier n'avait pas de mal et affligeait beaucoup les chrétiens qui étaient proches de son pays.

Le roi les met sur des chameaux, y compris Iônis (ܝܘܢܝܣ), celui qui n'avait pas de mal, et les envoie vers Abraham, mais en leur défendant, lorsqu'ils seront guéris, de se faire chrétiens. Le saint chasse les démons qui les possédaient et ordonne à son disciple Étienne de préparer le baptême.

5. Un jour qu'Abraham allait à Samosate, en la fête de la Croix, il lui fut révélé qu'il y avait là un enfant élu nommé Barṣauma (1). Il l'emmena et l'instruisit durant six ans, après quoi il alla dans un autre pays.

ܠܘܬ ܐܬܐ ܠܟܘܪܗ ܕܛܘܒܢܐ ܐܒܪܗܡ. ܐܙܕܡܢ ܚܕ ܕܒܥܕܢ ܗܘܐ
ܒܥܕܐ ܩܕܝܫܐ ܒܫܡܝܫܛ ܕܕܡܫܟܢܝܬܐ. ܘܪܕܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܒܟܠܗ ܫܢܬܐ ܕܕܡܫܟܢܝܬܐ. ܘܐܬܠܘܗܝ ܗܘܐ ܡܪܐ ܕܗܘܐ ܓܒܝܐ.
ܘܐܡܠ ܗܘܐ ܠܝܫܡܠ ܐܬܪܘܗܝ ܡܠܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܠܝܠܝܐ
ܕܡܬܚܙܝܐ. ܘܫܡܥܘ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ ܩܕܝܫܐ ܡܠܟܬܐ ܕܕܡܫܟܢܝܬܐ.
ܘܐܡܠ ܗܘܐ ܠܗܘ ܬܫܡܫܬܐ ܡܫܡܫܢܬܐ ܒܗ ܠܣܡܣܡܣ ܕܡܠܗ.

(1) Cf. *supra*, t. XVIII (1913), p. 273.

ܐܬܝܠܕ ܠܗ ܕܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܬܠܬܐ. ܡܫܪ̈ܝܐ ܘܓܪ̈ܒܐ. ܘܒܐܘܠܨܢܐ
ܣܓܝܐܐ ܗܘܐ ܡܛܠܬܗܘܢ.

Il vint encore près du bienheureux Abraham un chef qui habitait à *Kourâ castra* dans les confins des Daïlamites; il était chef et gouverneur sur tout le pays des Daïlamites; il possédait beaucoup d'or; il avait sous sa main de nombreux *castra* et aussi la couronne royale; son nom était *Zôhdam*, roi des Daïlamites, et il était très aimé de sa cour. il lui naquit trois fils paralytiques et lépreux et il était dans une grande affliction à leur occasion.

Barṣauma leur demande de renoncer à la religion des mages; il guérit les enfants, et les baptise tous. Étienne (ܐܣܛܦܢܘܣ) et Léonce (ܠܐܘܢܛܝ) s'attachèrent au bienheureux jusqu'à sa mort. Le premier, qui devint évêque après la mort d'Abraham, apprit sa mort par une vision. Il y avait environ 70 hommes dans leur monastère.

ܟܕ ܐܬܡܛܝ ܘܐܫܬܠܡܘܗܝ ܒܫܘܡܠܝܐ ܕܪ̈ܗܛܐ ܫ̈ܢܝܢ
ܘܐܪ̈ܒܥ. ܒܫܘܡܠܐ ܕܟܝܘܬܐ ܕܗܘܐ ܒܗ. ܫܕܪ ܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܐܣܩܝܛ̈ܐ
ܬܠܬܐ ܕܝܪ̈ܝܐ ܡܢ ܡܕܒܪܐ: ܣܒ̈ܐ ܕܟܐܢܘܬܐ ܒܠܒܗܘܢ ܘܫܪܪܐ
ܥܠ ܠܫܢܗܘܢ. ܫܡܥܘܢ ܕܡܡܠܠ ܗܘܐ ܥܡ ܐܠܗܐ. ܘܬܐܘܡܐ
ܡܕܝܪܝܐ ܘܢܟܦܐ. ܘܝܘܚܢܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܚܘܪܐ. ܓܒܝܐ
ܘܬܡܝܗܐ.....

Quand il fut sur le point de terminer sa course, à l'âge de soixante-quatre ans, dans l'état de pureté qu'il professait, Dieu envoya du désert trois moines, vieillards vénérables, qui avaient la justice dans leur cœur et la vérité sur leur langue : Simon qui conversait avec Dieu; Thomas le religieux qui marchait nu-pieds, et Jean qui était pur, élu et admirable.

Dieu les envoie près du second Daniel pour être bénis par lui avant sa mort. Il fut malade sept jours et mourut le 18 Nisan, le mercredi (l'an 406 d'après *P. O.*, V, 773. Nous préférons 399).

ܟܕ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܥܘܢܕܢܗ ܕܢܝܚܐ ܐܒܪܗܡ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ

ܗܠܝܢ: ܐܗܘܦܘܡܢܡܛܐ ܠܐܒܪܗܡ. ܕܐܦ ܗܘ ܐܫܬܘܬܦ ܒܥܡ̈ܠܐ
ܪ̈ܘܪܒܐ ܘܕܘܒܪ̈ܐ ܡܥܠܝܐ. ܘܐܦ ܠܕܪܓܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܫܬܘܬܦ
ܡܛܠ ܚܝܠܐ ܘܚܟܡܬܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܪܢ ܕܠܗ
ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܘܣܓܕܬܐ. ܘܪܘܪܒܘܬܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ.
ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܪܒܗ ܕܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ
ܨܠܘܬܗ ܥܡܢ. ܐܡܝܢ.

Ces actes (*hypomnémata*) de l'illustre Abraham furent écrits par Étienne son disciple, qui fut aussi gratifié des grands travaux et de la conduite sublime et aussi du degré de l'épiscopat, à cause de la force et de la sagesse qui lui avaient été données par Dieu Notre-Seigneur, à qui gloire, honneur, adoration et exaltation dans les siècles. Amen.

Fin de l'histoire de saint Mar Abraham, maître de Mar Barṣauma. Que sa prière soit avec nous. Amen.

III. — Histoire de Siméon de Kefar 'Abdin (1).

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܥܠ ܢܨܝܚܐ ܫܡܥܘܢ ܒܥܒ̈ܕܐ ܕܩܕܝܫܘܬܐ ܡܕܒܪ
ܫܦܝܪܐܝܬ. ܘܐܬܕܒܪ ܒܡܝܬܪ̈ܘܬܐ ܒܕܝܪܐ ܕܥܠ ܚܒܝܢܐ ܢܗܪܐ
ܕܒܐܬܪܐ ܕܓܪܒܝܐ.

Ensuite l'histoire de Mar Siméon, qui brilla dans les œuvres de la sainteté et mena une vie excellente dans le monastère sur le fleuve *Ḥabînâ* qui est dans le pays du nord.

Préface : Les habitants des villes peignent les images des chefs et des grands; à plus forte raison doit-on écrire les belles actions des saints.

ܗܢܐ ܗܟܝܠ ܡܠܝܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ. ܟܕ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܨܠܡܐ ܕܪܘܪܒܐ. ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܗܘܢ ܠܒܢ̈ܝܐ ܐܫܬܠܡ. ܐܝܟ ܗܟܢ
ܕܠܣܪܪܐ ܒܟܠܗ ܡܬܛܦܣܢܘܬܐ ܘܡܬܩܪܝܐ. ܘܐܘܟܠܗܘܢ ܠܒܢ̈ܝܐ ܚܒܪܐ
ܙܒܢܐ ܒܡܬܛܦܣܢܘܬܐ. ܘܡܬܐܡܪܐ ܕܫܪܪܐ ܕܩܫܝܛܐ ܕܐܒܝ̈ܠܐ. ܕܐܬܬܠܡܘ
ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܐܪ̈ܙܘܗܝ ܡܕܝܢܬܐ ܡܬܦܪܫܬܐ. ܐܫܬܡܥܘܗܝ ܕܝܢ
ܐܒܗ̈ܬܗܘܢ ܒܠܒ̈ܝܗܘܢ ܙܒܢܐ ܕܢܟܝܢ ܒܣܘܟܠܐ: ܡܟܪܘܙܐ ܕܩܪܝܢܐ
ܘܥܒ̈ܕܐ ܢܨܝ̈ܚܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܫܡܫܘ ܘܐܬܠܒܟ. ܗܘ ܕܝܢ ܨܠܡܐ
ܟܕ ܚܙܐ ܕܢܗܘܪܘܢ ܒܩܘܝܡܐ ܕܐܝ̈ܬܐ ܕܡܬܠܝܟܝܢ ܩܕܡܝ̈ܬܐ.
ܡܚܝܕ ܠܟܠܗ ܐܬܬܥܝܪ ܗܘܐ ܠܗ ܒܩܘܡܐ ܡܟܝܢܐ ܕܢܦܫܐ.
ܘܡܫܪܝܐ ܫܒܝܠܐ ܪܘܚܢܐ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܬܪܗ. ܘܟܕ ܙܒܢܐ ܡܟܝܠ
ܐܝܟ ܗܘܐ: ܘܒܡܬܡܠܟܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܒܐܬܡܟܬܐ ܘܒܠܒܝܐ
ܡܠܦܢܐ ܗܘܐ: ܘܒܟܠܗ ܫܦܝܪܘܬܐ ܕܥܒ̈ܕܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܕܒܐܠܗܘܬܐ
ܘܕܚܠܬܐ: ܐܝܟ ܕܐܠܗܐ ܕܪܘܚܐ ܒܫܡܝܢܘܬܐ ܢܦܫܗ ܠܗ. ܘܡܛܠ
ܕܫܡܥܬܐ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ ܡܫܡܫܢ. ܢܦܫܐ ܘܒܫܡܝܢܘܬܐ ܠܟܠ

(1) Ms. du British Museum, *add.* 14649, fol. 131v (Manuscrit du IXe siècle).

ܡܫܠܡ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܟܕ ܝܛܠܝܐ ܠܡܬܪܣܝܘ ܒܟܠܗ̇ ܢܟܦܘܬܐ
ܘܕܒܪܐ ܠܡܥܡܘܪܐ ܕܒܢ̈ܝ ܐܘܪܚܘܬܐ. ܟܕ ܡܫܬܥܒܕܢܘܬܐ (133 r°)
ܡܗܝܡܢܬܐ ܠܪ̈ܒܘܗܝ ܘܡܫܠܡܝܢ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܀

Ce vase de sagesse, lorsqu'il était encore petit enfant, fut mis, par ses parents, dans un monastère, pour y être élevé dans toute régularité et pureté. Ils le conduisirent à un monastère de grande discipline, qui était nommé le monastère des Cellules des anachorètes, sous la dépendance d'Édesse, la ville bénie. Ses parents le mirent aux mains de maîtres experts dans la sagesse et la pratique de la lecture des Livres inspirés par Dieu; ils le laissèrent et s'en allèrent.

Dès que l'enfant eut commencé à étudier les sens des caractères qui sont enseignés les premiers, son cœur s'ouvrit aussitôt, comme une fontaine de vie qui fait couler une boisson spirituelle à ceux qui ont soif, et, au bout de peu de temps, il méditait nuit et jour les psaumes du Saint-Esprit et toute la doctrine des saints Livres de l'Ancien et du Nouveau (Testament); il était doux et paisible envers chacun et il passa sa jeunesse dans une pureté qui surpassait la mesure de ceux de son âge, plein de déférence envers ses maîtres et envers chacun.

ܘܡܢ ܕܐܬܚܪ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܘܣܘܟܠܐ ܕܐܬ̈ܘܬܐ ܠܦܘܫܩܐ ܦܪ̈ܫܘܗܝ
ܪ̈ܥܝܢܘܗܝ ܕܢܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܟܕ ܡܠܐܬܪܝܬ ܡܬܦܬܚ ܗܘܐ ܠܒܗ
ܘܡܬ̈ܪܥܘܗܝ ܘܐܬܦܬܚܘ ܕܡܒܘܥܐ. ܘܗܘܝܢ ܡܢ ܕܢܒܥ ܚܝ̈ܐ ܠܨܗܘܝܐ
ܡܫܩܝܢܘܬܗ ܕܪܘܚܐ. ܘܒܙܒܢܗ ܡܢ ܒܠܠܝܐ ܘܒܐܝܡܡܐ ܗܓܐ.
ܒܟܬܒܐ ܙܡܝܪܘܬܐ ܩܕܝܫܐ ܟܠܗܘܢ. ܕܝܗܘܐ ܦܪܝܫܐ ܕܒܘܟܪܐ. ܘܡܢ
ܠܥܘܕܐ ܠܐ ܐܬܦܣܩ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܠܘܩܒܠ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܚܕ ܐܝܟܐ
ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܟܠ ܡܠܟܐ ܢܗܘܐ. ܪܘܚܬܐ ܦܫܝܛ ܚܕܐ ܐܝܬ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ ܟܠܬܐ ܕܛܘܪܐ ܒܦ̈ܘܩܕܐ ܘܫܒ̈ܝܚܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܘܬ
ܡܫܡܫܢܐ. ܘܫܡܫܬܐ ܒܟܘ ܡܕܡ. ܕܠܐܝܬ ܢܩܠ ܘܚܝܠ
ܘܢܦܫܗ ܠܬܪܥܝܬܐ ܗܘܐ ܀

ܘܟܕ ܚܕ. ܘܚܕܐ ܗܘܐ ܛܠܝܐ: ܕܐܬܐ ܗܘ ܠܚܙܝܢ ܠܟܘܡܪܐ
ܕܡܝܚܝܬܐ. ܘܡܠܟܐ ܫܦܝܪܐ ܐܝܬ ܒܗ. ܘܐܡܪ ܡܢ ܪܘܡܐ
ܘܫܘܪܝܐ ܘܚܕܘܬܐ: ܘܡܠܬܐ ܒܬܪܝܐ. ܘܦܢܝܐ ܡܫܘܕܥܐ ܠܐ ܠܡܐܡܪ
ܥܕܡܐ ܒܗ: ܡܛܠ ܣܘܥܪܢܗ ܕܐܬܐ ܗܘ ܕܒܗ ܙܒܢܐ.

ܐܬܥܬܪ ܗܘܐ ܣܘܟܠܬܢܘܬܐ ܕܟܬܒܘܗܝ ܢܗܝܪ ܘܡܫܡܠܐ ܘܐܝܠܦ
ܠܕܘܟܬܐ. ܘܩܪܒܘܗܝ ܠܘܬ ܐܦܘܕܝܩܢܐ ܘܡܣܓܐ ܚܘܒܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܕ
ܚܙܘ ܠܗ ܒܢ̈ܝ ܕܕܝܪܐ ܕܡܟܝܟܘܬܗ ܒܬܕܡܘܪܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܟܕ
ܝܬܝܪ ܗܘܐ ܕܟܠܢܫ ܢܗܘܪܐ ܘܐܬܟܫܦܘ ܟܘܪܣܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܡܢ
ܪܘܚܬܐ ܘܫܠܝܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܡܢܝܚܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܗܘܐ ܕܢܝܚܐ. ܟܕ
ܕܢܚܐ ܗܘܐ ܐܦܪ ܗܘܐ. ܕܠܐ ܥܢܘܐ ܐܝܟ ܠܥܡܠܐ ܗܘܐ ܕܒܗܘܢܐ܀

ܘܐܝܬ ܛܒ ܗܘܐ ܐܘܪܚܗ ܠܕܘܟܬܐ ܗܝ. ܒܥܘܝܐ ܘܒܟܒܘܬܐ
ܕܛܘ̈ܪܐ ܕܥܫܢܘ. ܘܫܡܗ ܗܘܐ ܣܒܣܛܝܐ. ܘܐܠܨܘܗ ܗܘܘ
ܕܢܐܙܠ ܕܢܒܢܐ ܠܡܫܟܢܬܗ. ܘܢܚܕܬ ܒܐܘܪܚܗ. ܘܢܥܡܪ ܒܕܘܟܬܐ
ܠܕܘܟܬܗ ܘܡܥܡܪ ܕܡܢ ܠܐܬܪܗ. ܘܚܙܐ ܛܘܒܢܐ ܠܕܘܟܬܐ ܗܝ.
ܘܡܫܟܚܐ ܐܝܟ ܐܫܬܟܚ ܫܠܝܐ ܣܓܝܐܐ ܘܕܠܐ ܫܓܘܫܝܐ: ܩܠܐ ܘܕܘܘܕܐ
ܘܐܘܠܨܢܐ ܘܡܡܠܠ̈ܐ ܘܦܓܥ̈ܐ ܗܘܢ ܕܠܐ ܐܝܟ ܠܡܟܡܟܘ ܠܡܟܝܟܝܢ
ܕܢܦܩܝܢ ܠܗ ܒܚܘܪܒܐ. ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܗܘ ܒܥܘܕܐ ܚܦܝܛܐܝܬ
ܠܕܘܟܬܐ ܗܝ. ܘܩܪܒܘܗ ܘܡܠܟܗ ܢܨܝܚܬܐ ܘܦܬܓܡܐ ܩܫܝܫܐ.
ܡܛܠܬܗ ܕܢܘܪܐ ܪܘܚܢܝܐ ܣܝܡܝܢ ܠܗ. ܘܟܠܗ ܩܫܝܫܐ ܗܘ (133 v)
ܘܣܘܓܐܐ ܕܒܢ̈ܬܐ ܘܕܝܘܡܢܐ ܩܘܡ ܒܗ. ܟܕ ܠܐ ܡܬܬܟܝܠ ܢܦܫܗ ܗܘܐ
ܡܢ ܥܒܕ̈ܘܗܝ ܛܒ̈ܐ܀

Lorsqu'il se fut enrichi de la doctrine et de l'intelligence des Livres divins, ses maîtres le présentèrent pour être diacre, tandis qu'il augmentait encore ses (belles) actions et son assiduité à l'église. Lorsque les gens de son monastère virent son humilité et sa pureté plus grande que celle de quiconque en ce monde, tous lui demandèrent de devenir le gouverneur du monastère. Comme il n'accepta pas, ils lui demandèrent d'aller dans un canton où il y avait repos et tranquillité. Car ils avaient une ferme, dans un pays de montagnes difficiles et denses qui était nommé *Sébastiâ*, et ils lui demandèrent instamment d'aller rebâtir, rénover et habiter cette ferme. Lorsque le bienheureux vit que ce pays convenait à la vie monacale, qu'on y trouvait grande tranquillité, sans tumulte, bruit ni vexation, ni mauvais entretiens, ni rencontres déprimantes à cause de la dévastation de ce pays à cette époque, il s'appliqua activement à répondre à leur désir en allant à cette ferme, et ils le conduisirent à l'évêque qui le fit prêtre de Dieu. Il avait pour cortège les bonnes œuvres qui plaisent à

Dieu, mais il considérait la grandeur de cette charge avec l'œil clairvoyant de l'esprit et son cœur, rempli d'effroi devant cette dignité, lui faisait dire en pleurant : « Je ne suis pas digne de ce nom de la prêtrise. »

Il se dirigea ensuite vers cette ferme, sur l'ordre et à la prière des moines de son monastère; il donna la paix à la communauté et se mit en route, accompagné par les prières de ses confrères; il appela David à l'accompagner et le fils de David à son secours et il accourut à cette ferme qu'il commença aussitôt à construire, à renouveler et à habiter, en sage architecte et en travailleur diligent. Dieu, qui n'est jamais malveillant envers ceux qui l'honorent dans la justice, donna, par ses mains, une grande prospérité à cette ferme. Il la planta et la remplit d'arbres et de beaux jardins, à cause des grands fleuves qui l'entouraient et l'arrosaient; il y mit beaucoup d'oliviers et de vignes sans se reposer de ses grands travaux.

ܘܡܢ ܕܗܘܐ ܒܗ̇ ܒܙܒܘܟܬܐ ܢܨܝܚܐ ܡܫܝܚܐܝܬ ܘܪܒܬܗ̇ ܘܥܡܪܗ̇
ܒܟܠܗܘܢ ܥܡܠ̈ܝܐ. ܪܓܫ ܕܗܘܐ ܒܝܚܝܕܝܘܬܐ ܕܡܥܠܝܐ ܕܡܝܬܪܐ
ܒܟܠܗܘܢ ܛܒ̈ܬܐ. ܘܚܕ ܡܢ ܝܘ̈ܡܝܢ ܐܙܠ ܗܘܐ ܐܘܪܚܐ ܥܠ
ܢܗܪܐ ܗ̇ܘ. ܘܡܫܬܟܚܐ ܐܫܟܚ ܢܝܚܐ. ܒܐܬܪܐ ܕܒܛܘܪ̈ܐ
ܣܓܝ̈ܐܐ ܡܟܣܐ. ܘܦܐܐ ܗܘܐ ܠܕܘܒܪܐ ܕܝܚܝܕܝܘܬܐ. ܘܗܦܟ
ܦܢܐ ܘܐܬܐ ܠܘܬ ܙܒܘܟܬܗ. ܘܡܢ ܕܐܘܪܟ ܗܘܐ ܡܟܝܠ ܙܒܢܐ ܒܗ̇
ܒܙܒܘܟܬܐ: ܘܡܛܝܘ ܗܘܘ ܫܢܘ̈ܗܝ ܠܡܫܘܚܬܐ ܕܫܡܫܝܪܐ
ܕܐܢܫܐ ܫܠܡܐ. ܗܘܐ ܐܬܪܥܝ ܒܡܦܩܕܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܕܢܐܙܠ ܠܗ ܡܢ
ܬܡܢ ܠܐܬܪܐ ܕܪܓܝܓ ܕܢܗܘܐ. ܘܩܪܐ ܠܗܘܢ ܠܐܟܪ̈ܐ ܕܙܒܘܟܬܐ
ܕܝܠܗ. ܘܐܫܠܡ ܠܗܘܢ ܟܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܙܒܘܟܬܐ ܗܝ. ܟܕ
ܠܐ ܢܣܒ ܗܘ ܡܕܡ ܡܢܗ. ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܝܢ ܛܠܝܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ
ܘܛܠܝܐ ܕܒܪ ܕܢܐܙܠ ܥܡܗ ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝܠܗ܀

Après avoir vécu longtemps dans cette ferme et l'avoir fait prospérer, il désira la vie solitaire qui surpasse tous les biens. Un jour qu'il fit route sur le fleuve, il trouva son repos dans un pays couvert de nombreuses montagnes qui convenait à la vie monacale. Il retourna à sa ferme et après y être encore demeuré quelque temps jusqu'à ce qu''il eut atteint l'âge mûr, il fut inspiré par Dieu d'aller où il désirait être. Il appela ses fermiers et leur donna tout ce qui était en ce lieu sans rien prendre. Il avait avec lui un jeune disciple qu'il emmena pour l'aider.

ܘܟܕ ܗܘܢܐ ܢܦܩ ܗܘܐ ܒܒܪܐ ܗܢܐ ܫܪܝܪܐ: ܘܬܠܡܝܕܐ ܕܝܠܗ
ܥܡܗ: ܘܫܡܥܘ ܩ̈ܠܐ ܘܡܫܒ̈ܚܢܐ: ܘܡܫܪ̈ܝܬܐ ܘܡܠܐܟ̈ܐ ܫܡܝܢܝܬܐ
ܪܘܚܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܢܘܪܐ ܗܘ ܕܐܦ ܦܓܪܐ ܕܟܠ ܐܝܬ ܒܟܠܗܘܢ.
ܘܡܢ ܕܟܠ ܡܟܠܠ ܠܦܓܪܗ ܡܢ ܦܓܪܐ. ܐܚܝܕ ܐܡܝܢ ܕܚܠܬܐ
ܕܚܘܒܐ ܠܡܘܕܝܐ ܫܠܡܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܟܠܦܠ ܕܝܢ ܚܕܐ ܐܝܬ ܗܘܐ
ܒܗ ܒܡܘܕܝܬܐ ܠܐ ܪܦܘܢ. ܘܪܓܠܐ ܕܟܠܗܘܢ ܟܠ ܟܠܦܠ ܢܦܠܝܢ
ܡܠܐܟܐ ܕܫܡܝܐ. ܟܕ ܠܦܓܪܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܒܡܘܕܝܐ
ܐܡܝܢܐ ܕܟܠܝܠ ܘܕܐܡܘܕܝܐ. ܘܕܚܘܒܐ ܡܫܠܡܝܢ ܡܫܡܫܝܢܘܬܐ
ܒܬܫܡܫܬܐ ܡܠܦܪܫ ܗܘܐ. ܟܕ ܢܦܩܝܢ ܠܗ ܫܡ̈ܥܬܐ ܡܢ
ܠܗ ܘܡܢ ܠܒܪ. ܘܟܠ ܐܢܫܝܢ ܕܡܠܬܡܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬܗ
ܫܠܡܝܢܐ ܘܐܬܢܘܬܐ ܡܢܗ ܡܬܢܦܝܢ ܗܘܘ. ܘܟܠ ܕܒܚܘܪܐ ܐܘ
ܒܡܢܟ ܢܗܘܪܐ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܗܘܘ. ܫܒ̈ܠܝܗܘܢ ܫܡܥܬܐ ܡܢ
ܠܘܬܗ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ. ܘܪܚܡܬܐ ܕܪܚܡ ܡܬܟܢܫܬܐ ܐܠܝܢ ܕܠܘܬܗ
ܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ. ܣܓܝܐܐ ܗܠܝܢ ܫܪܘܝܬܐ ܠܗܘܢ ܠܐ ܩܒܠܝܢ
ܗ̈ܘܘ܀

ܗܢܐ ܗܘܐ ܗܟܢܐ ܒܚܕܐ ܙܒܢ ܒܟܬܒܐ. ܕܟܠ ܕܠܘܬܗ ܐܬܐ
ܗܘܐ ܥܠܬܢܝܬܗ ܢܦܩ ܗܘܐ. ܘܪܒ ܡܕܡܕܡܗ ܕܝܢ ܗܢܐ ܗܘܐ
ܡܠܟܘܬܗ. (fol. 134 r) ܒܪܘܡܐ ܐܡܝܢܐ ܘܡܥܝܪܐ. ܘܒܪܓܠܝܬܐ
ܕܟܠ ܟܪ̈ܝܗܝ. ܘܒܝܢܘܢܬܐ ܕܡܢ ܛܒܥܬܐ ܦܓܪ̈ܢܝܬܐ ܫܒܝܩ
ܗܘܐ. ܠܦܓܪܐ ܓܝܪ ܐܝܟ ܒܪܝܬܐ ܒܢܨܚܢܬܐ ܛܒܝܢ ܗܘܐ.
ܘܡܫܝܢܬܐ ܕܐܬܦܠܓܝ ܒܠ ܓܒܘܗܝ ܠܐ ܡܢܥ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܟܠ
ܡܘܬܒܐ ܕܟܠܦܠ ܗܘ ܠܫܝܢܐ ܡܢ ܦܓܪܗ ܛܪܝܕ ܗܘܐ. ܒܟܠ ܪ̈ܓܫܝܢ
ܓܝܪ ܘܡܢ ܒܠܬ ܥܘܕܪܗ ܦܓܪܐ ܢܛܪ ܗܘܐ ܕܠܐ ܫܠܝܢ
ܘܠܡܥܡܪܐ ܒܡܠܦ̈ܢܐ ܠܐܢܫܐ. ܘܡܢ ܕܠܡܥܡܝܢ ܕܢܘܕܠ ܗܘܐ:
ܦܫܝܛܐ ܒܟܠ ܐܦܘܗܝ ܛܥܢ ܗܘܐ. ܘܗܘܝܐ ܒܟܠ ܡܘܬܒܗ ܕܩܕܡ
ܗܘܐ. ܘܟܠܗ ܒܪܘܚܗ ܒܗܠ ܪ̈ܓܫܝܢ. ܦܫܝܛܐ ܗܘܐ ܕܠܐܡܪܘܩܘ

ܡܢ ܐܦܘܩܘ ܢܟܪܝܐ ܗܘܐ. ܠܡܫܠܡܘܬܗ ܕܝܢ ܗܕܐ ܐܫܠܡܬܗ ܗܘܬ܀
ܕܟܠ ܟܐܒܐ ܣܓܝܐܐ ܘܡܘܡܝܢܐ ܘܡܫܡܠܠ ܫܪܐ ܗܘܐ. ܘܟܐܒܐ ܕܝܢ
ܪܚܘܪܬܐ ܠܐܣܝܐ ܢܦܫܗ ܡܡܢܥ ܗܘܐ. ܘܗܘܝܐ ܗܘܐ ܒܡܟܠܗ ܘܡܫܟܢܗ
ܕܒܪܢܐ ܕܐܠܗܐ܀

Lorsque ce vrai serviteur partit avec son disciple après avoir abandonné les maisons, les biens, les possessions et tout avantage temporel, il arriva près de ce fleuve sur lequel il y a un grand pont et, après s'être un peu avancé sur ce pont, il y trouva l'endroit qui convenait à la profession tranquille du monachisme : car il y avait en cet endroit une pierre non petite et il se proposa d'y terminer sa vie en affligeant son corps par une station continue de nuit et de jour et en s'appliquant à rester seul.

Il possédait les belles actions du dedans et du dehors : tous ceux qui venaient près de lui recevaient la santé et la guérison ; tous ceux qui voyageaient dans les montagnes ou sur les fleuves, recevaient de lui l'accomplissement de leurs bons désirs, les pasteurs de troupeaux qui venaient près de lui ne souffraient plus de dommages de la part des mauvais animaux.

Vis-à-vis des hommes, son œuvre était que chacun de ses visiteurs voyait ses demandes exaucées et, vis-à-vis de lui-même, son travail portait sur un jeûne continuel et profond, sur des prières assidues ; il s'abstenait, par ascétisme, de beaucoup de mets ; il s'exerçait à prolonger sa veille durant les nuits ; il ne laissait pas le sommeil tomber sur ses membres, mais il le chassait de son corps sur son siège de pierre. Combien de fois en effet ne lui arriva-t-il pas de se lever après une longue veille pour se reposer en lisant les Livres divins et, lorsqu'il était vaincu par le sommeil, il approchait le livre de son visage et il dormait ainsi sur son siège. Bien souvent le livre le réveilla en s'inclinant de sa tête sur ses mains. Sa couche consistait en un peu de branchages et de paille sur la pierre, et il mettait un petite pierre sous sa tête. Telle était l'occupation ainsi que le travail de l'homme de Dieu.

Vient ensuite le récit de ses miracles.

1. Deux hommes cherchaient leur nourriture dans ces montagnes. Ils virent un essaim d'abeilles et, comme ils voulaient en prendre le miel, l'un d'eux tomba d'un rocher. Son compagnon cria : « Mar Siméon, aide-le », et il le retrouva sans mal au bas du rocher.

2. Un pâtre vient se plaindre de ce qu'un lion dévore ses brebis. Lui et ses chiens ne peuvent le chasser et il craint que son maître ne le renvoie. Le saint lui annonce qu'en retournant à son troupeau il trouvera le lion mort le long du chemin.

3. Sept loups faisaient peur aux bergers qui gardaient les chèvres dans les montagnes. Un enfant s'écria : « Par la prière de Mar Siméon, vous ne pouvez rien contre son troupeau », et les loups s'en allèrent.

4. Des hommes conduisaient un radeau (ܛܘܦܐ ܕܩܝ̈ܣܐ) sur le fleuve en dessous de l'habitation du saint; le radeau fut englouti dans un abîme sous une roche. Ils se plaignirent d'avoir ainsi perdu tout l'argent qu'ils avaient gagné dans leur négoce et de n'avoir plus qu'à se vendre comme serviteurs. Le saint les exhorta à songer d'abord à leur âme, il les baptisa, puis il envoya son disciple avec son bâton — comme l'avait fait Élisée — pour dire à l'abîme : « Au nom de N.-S. Jésus-Christ, que tout le bois qui est en toi, sorte ». Et leur bois sortit avec beaucoup d'autres.

L'auteur ne peut raconter tous ses miracles.

Le démon vint tromper son monastère comme il avait trompé Ève, il dit aux frères : « S'il était saint, il ne vous abandonnerait pas pour ne songer qu'à lui et amasser des pièces d'argent sans nombre! N'y a-t-il pas de saints au monastère et ne peut-on pas être saint sans quitter sa place? Il amasse de l'argent, il ne se nourrit que de pain et d'eau devant les hommes, tout ce qui est bon est rangé devant lui; tout le monde lui porte des présents. » Ils lui mandèrent tout cela par la lettre suivante :

ܠܐ ܐܝܟܢ ܕܐܝܠܐ ܐܡܪ ܕܗܦܟܬ ܐܢܬ. ܘܠܐ ܒܛܝܠܬ ܗܘ ܠܟܘܢ
ܐܦܝܢ ܢܦܫܗ ܕܝܠܗ ܠܚܘܕ. ܘܠܡܩܢܝܘܬܐ ܘܡܟܢܫ ܙܘ̈ܙܐ ܕܝܢ
ܗܠܝܬܐ ܡܢܝܢܐ ܕܒܗܝܢ ܠܐ ܐܦܫܪ ܘܠܐ ܒܕܘܟܬܗ. ܐܠܐ ܒܗ ܕܒܐܬܪܐ
ܗܘܝܬ. ܠܐ ܥܒܕ ܗܘܐ ܠܡܣܪܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܗ ܡܠܟܘܬܗ.
ܘܡܟܢܫ ܗܘܐ ܠܣܘܓܐ ܕܙܘ̈ܙܐ ܠܥܒܕܝܢ ܫܬܝܬܐ. ܐܟܠ ܡܢܗܘܢ
ܘܡܫܬܐ ܢܦܫܗ ܢܦܫܗ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܡܫܘܐ ܐܢܬ ܠܡܥܒܕ
ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܠܡܠܐ ܠܐ ܐܝܬ ܗܘܕܐ ܕܡܬܥܒܕ ܡܢܗ ܒܡܣܟܢܘܬܐ:
ܘܠܐ ܚܙܝܢ ܠܡܥܒܕܗܘܢ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܗܝܟܠܐ ܢܫܐ ܕܒܦ̈ܩܕܐ
ܐܘܟܝܬ ܢܦܠܐ ܕܡܘܬܐ ܗܘ. ܗܘܝܘ ܝܕܥܝܢ ܒܬܪܟܐ ܒܪܫܐ
ܘܡܬܦܬܐ... ܕܬܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܘܐܟܘܬܗ ܗܟܢ.

Tu n'es pas juste comme tu crois l'être et tu n'as pas souci de te soumettre à la crainte de Dieu. Tu n'as pas dompté ni réprimé les concupiscences et les mouvements vers les mauvaises délectations de la chair. Si tu étais juste, tu n'abandonnerais pas le monastère où tes frères mènent la vie monacale et tu n'irais pas au désert pour tromper les hommes. Ton âme aime amasser des oboles et des pièces d'argent et c'est pour cela que tu montres ton travail aux hommes. N'y en a-t-il pas ici qui l'emportent sur toi en ascétisme, et leur travail n'est pas connu des hommes? Le grand nombre des reptiles qui sont dans les eaux, c'est-à dire les poissons de ce fleuve, t'ont entraîné à la voracité et à la gourmandise pour être tranquille et manger beaucoup.

Il reconnaît que cette lettre a été inspirée par Satan et il prie Dieu de pardonner aux frères. Il dit à son disciple : « Partons et allons où Dieu nous conduira. »

ܘܗܟܢܐ ܢܦܩܘ ܠܬܪܥܗܘܢ ܒܣܝܒܪܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܬܘ
ܒܫܦ̈ܘܠܝ ܛܘܪܐ ܥܡܐ ܡܕܒܪܐ. ܘܕܪܫܘ ܠܡܬܥܡܪܘ ܒܗ
ܒܟܠ ܐܦܣܩܝܢ. ܘܗܘ ܕܝܢ ܡܢ ܚܫ̈ܬܐ ܒܚܫ̈ܬܐ ܕܥܘܩܢܝ
ܦ̈ܘܡܐ܇ ܛܘܒܐ ܕܝܢ ܒܠܒܒܘܬܐ ܘܠܐ ܡܢܗܐ ܙܪܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܠܐ ܡܢ
(fol. 137 r°) ܚܫ̈ܬܐ ܩܛܠܢܝܬܐ ܘܠܐ ܡܢ ܪܫܥܐ ܒܥܠܐ. ܐܘ ܡܢ
ܡܠܒܫܬܐ ܒܫܦܠܬܐ ܡܠܒܒ ܗܘܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܬܡܛܝܘ ܘܡܛܘ
ܠܥܘܡܩܐ ܚܕܐ ܒܫܦ̈ܘܠܝ ܛܘܪܐ ܕܡܪܝܐ ܐܦ ܠܥܡܪܬܐ ܕܥܡܕܘ
ܟܘܪܟܕܝܢ. ܘܐܬܬܘܗ ܗܘ ܥܪܬܐ ܒܥܘܠܛܢܐ ܘܐܬܪܐ ܕܥܡܡܥܢܐ
ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܫܟܚܘ ܡܥܪܬܐ ܚܕܐ ܪܒܘܬܐ. ܕܒܥܠܗ ܗܘܐ ܒܗ ܛܘܒܢܐ
ܚܕ ܕܫܡܗ ܡܪܝ ܐܫܥܝܐ ܒܗܘ ܐܬܬܢܝܚ. ܘܩܒܠܘ ܐܢܘܢ
ܠܛܘܒܢ̈ܐ ܘܐܢܝܚ ܐܢܘܢ ܡܢ ܠܘܥܒܘܗܝ: ܘܐܬܒܢܝܘ ܡܢ
ܒܩ̈ܠܝܗܘܢ. ܘܐܬܥܒܕܘ ܒܚܝܠܐ ܒܥܒܕܐ ܕܟܠ ܫܢ̈ܝܐ. ܘܐܬܛܟܣܘ
ܗܘܘ ܕܒܐܝܬܘܬܐ ܒܥܒܕܬܐ ܗܝ ܕܒܠ ܣܓ̈ܝܐ ܢܗܘܘܢ. ܘܡܢ ܕܐܬܓܪܘ
ܐܡܝܢ ܡܠܡܠ ܙܒܢܐ: ܐܪܡܝ ܗܘ ܕܟܘܚܐ ܕܩܫ̈ܝܬܐ ܗܘܬܐ ܒܟܠ
ܠܡܬܝܚ̈ܝܢܘܗܝ. ܘܐܦ ܕܢܝܚܘܬ ܘܣܓܝܐ ܗܘܬ ܒܝܘܡܬܐ ܒܠܘܬܗܘܢ
ܘܠܦܘܩ̈ܕܢܐ ܒܬ̈ܪܐ ܦܩܝܕܝܢ ܠܟܠܟܠ.

Tous deux partirent ainsi dans l'allégresse du Saint-Esprit et arrivèrent au pied d'une montagne rude et escarpée qu'il était dangereux de toute manière d'escalader, à cause des animaux méchants qui y étaient nombreux. Le bienheureux marchait avec courage et sans crainte, il n'était pas ému par les animaux et par les mauvais reptiles, ni arrêté dans la marche pénible: ils arrivèrent ainsi au pied de la montagne, à un endroit proche du village nommé *Kafr ʿAbdîn*. Ce village était dans le gouvernement de la ville de *Samosate*. Ils trouvèrent une petite caverne où habitait un bienheureux nommé Mar Élie, avec son disciple. Il reçut les bienheureux et il les reposa de leurs fatigues; ils se consolèrent de leurs souffrances et prirent plaisir à converser ensemble. Ils convinrent de demeurer ensemble dans cette caverne et, après qu'il y eurent habité quelque temps, celui qui hait les belles actions excita une querelle entre leurs disciples et il commença à les troubler et à scinder l'accord des jeunes disciples faciles à émouvoir.

Élie prie Siméon de rester, car Dieu lui a révélé qu'il doit rester en cet endroit; puis Élie s'en va avec son disciple et Siméon s'occupe de délivrer les habitants des tromperies du démon.

ܡܟܝܠ ܚܙܐ ܕܩܕܝܫܐ ܐܠܝܐ ܗܘܐ ܠܚܕܪܘܗܝ ܕܒܗ ܫܪܐ ܒܡܥܪܬܐ
ܒܠܒܗ ܗܘܐ ܕܢܛܪܐ ܐܢܘܢ ܠܬܠܡܝܕܐ. ܡܛܠ ܐܝܠܝܢ ܕܒܢܝܫ
ܙܒܢܐ ܐܘ ܠܡܥܠܬܐ ܐܘ ܒܡܦܩܬܐ ܡܕܡ ܕܗܘܪܐ ܡܢ ܡܟܫܘܠܘܬܗ
ܕܫܪܐ ܗܘ ܡܬܟܪܘܢ ܗܘܘ: ܒܡܟܝܠ ܗܘ ܦܢܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ
ܦܩܚܬܐ ܩܪܝܐ ܘܪܘܚܢܝܬܐ ܒܗ ܦܢܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ
ܗܘܐ ܠܡܟܝܠܐ. ܕܗܕܐ ܒܠܒܗ ܠܡܩܝܡ ܐܠܗܝܢ ܐܢܘܢ ܫܠܝܛܐ
ܠܬܠܡܝܕܐ ܕܢܐܙܠܘܢ ܠܘܬܗ. ܐܝܟ ܦܢܝ ܕܢܚܙܐ ܐܢܘܢ ܡܢ ܠܡܩܘܡܬܐ
ܗܘ. ܒܬܠܡܝܕܐ ܫܟܝܚܐ ܦܩܕ ܕܢܬܕܒܪܘܢ ܠܘܬܗ. ܘܗܦܟܘ ܒܪܟܬܐ
ܡܢ ܠܘܬܗ ܫܠܡ ܗܘܐ. ܡܟܝܠ ܗܘ ܦܢܝ ܕܒܗ ܒܡܟܝܠܐ
ܗܘ ܥܡܪ ܗܘܐ. ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܗܘ ܠܡܟܝܠܐ ܘܫܩܠ ܢܘܫܡܐ
ܠܟܠܗ ܡܢ ܡܟܝܠܐ ܗܘ ܘܒܥܘܬܐ ܕܐܬܐ ܡܕܡ ܐܘܟܠܐ ܡܢܗ
ܢܚܦ. ܟܕ ܡܫܟܠ ܘܡܢܗ ܒܚܝܠܐ ܪܒܐ. ܐܝܟ ܕܢܬܪܘܢ ܒܗ
ܚܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܢܗ ܫܡܥܘܢ ܚܕܐ ܘܐܕܪܟ ܠܗ. ܒܫܡܥܘܢ
(fol. 138 r°) ܕܫܡܥ ܡܟܝܠܐ ܠܐ ܐܬܟܪܝ ܒܐܪܥܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܠܗܐ.

ܘܡܛܥܐ ܠܐܢܫܐ ܘܟܠܗܘܢ ܠܐܢܫܐ ܕܟܠ ܕܚܫܝܢ ܡܬܚܠܡܝܢ ܗܘܘ
ܡܥܠܬܐ ܠܗܘܢ ܕܪܝܫ ܘܕܐܫܬܐ ܘܝܩܪܗ ܗܕܡܐ ܒܝܕ ܦܘܠܚܢܐ
ܘܡܬܚܡܝܢ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܘܟܕ ܣܚܝܢ ܘܐܫܕܝܢ ܠܡܥܝܢܐ ܗܢܐ:
ܡܢ ܙܘܙܐ ܘܡܣܡܪ̈ܐ ܕܢܚܫ ܗܘܐ ܒܗ: ܦܘܠܣܝܢ ܘܩܘܩ̈ܠܝܬܐ
ܘܢܚܫܐ ܩ̈ܪܢܐ ܕܦܪ̈ܙܠܐ: ܟܕ ܚܙܐ ܛܘܒܢܐ ܕܥܒܕ ܡܛܥܝܢܘܬܐ ܣܛ
ܐܝܟ ܡܢܗ. ܘܨܒܐ ܠܗܘܢ ܕܢܦܪܘܩ ܐܢܘܢ ܡܢ ܛܘܥܝܝܐ ܟܢܫ
ܕܐܢܫ̈ܐ. ܘܩܡ ܘܨܠܝ ܐܠܗܐ ܡܛܠ ܡܥܡܪܐ ܗ̈ܢܘܢ ܕܐܝܬܘܗܝ.

Il y avait dans les environs une fontaine où un mauvais démon s'efforçait de tromper les hommes. Tous ceux qui souffraient de maux de tête ou de fièvre ou d'une pesanteur des membres étaient guéris par l'opération de ce démon. Ils se lavaient dans cette fontaine, en y jetant des oboles (φόλλις), des clous et des ampoules. Lorsque le bienheureux vit que Satan avait imaginé cette tromperie pour attirer les hommes près de lui, il voulut les délivrer de cette erreur et, pour cela, il réunit beaucoup d'hommes près de lui, puis il se mit en prières et interrogea Dieu au sujet de celui qui demeurait dans cette fontaine. Lorsque le bienheureux se fut agenouillé et eut fait oraison au-dessus de cette fontaine, il en sortit comme un bouc noir qui bêlait et s'enfuyait avec vitesse, à la stupéfaction des spectateurs. Mar Siméon répondit et lui dit : « Au nom de Jésus-Christ, tu ne demeureras pas dans le pays où je suis. » Il commanda alors sévèrement aux hommes trompés qui étaient près de lui de descendre puiser la boue avec les pierres et tout ce qui était dans cette fontaine. Lorsqu'ils descendirent pour nettoyer cette fontaine de la saleté et de la boue qui y était, ils en tirèrent environ une mesure d'ampoules et d'oboles de cuivre et de clous de fer et il les fit enterrer sous une grande pierre. Depuis lors beaucoup de prodiges s'opéraient par ses mains.

Il y avait un village nommé Ḥarbâ-Taḥlê (ܚܪܒܐ ܬܚܠܐ) où l'on trouvait beaucoup de richesses (ܥܘܬܪܐ).

De temps en temps un lion descendait des montagnes et causait du ravage dans les troupeaux de vaches et de chevaux (ܒܩܘܪ̈ܐ ܘܪܡܟ̈ܐ); il osait même s'attaquer aux hommes. Un jour il prend une vache appartenant à un pauvre enfant; celui-ci le somme (ܡܘܡܐ ܐܢܐ ܠܟ) au nom de Siméon de lâcher l'animal et de quitter le pays; le lion obéit.

Un enfant tombe dans un puits. Sa mère crie : « Mar Siméon,

aide-moi. » L'enfant est retiré sain et sauf, et la mère le donne à Siméon.

On manquait de pluie et tout était désséché; les prêtres, les diacres et le peuple viennent trouver Siméon et lui demandent de les aider; il prie et la pluie tombe aussitôt.

Un frère de Siméon, nommé Jean, vint le trouver. C'était un constructeur qui voulut bâtir une belle église, mais Siméon ne le permit pas. Leur petite habitation suffisait, il maudit l'ouvrage et la construction s'écroula deux et trois fois. Siméon écrivit à l'évêque de faire diacre son frère Jean et l'évêque se mit en route et vint l'ordonner. Jean demanda à l'évêque de persuader son frère de lui laisser bâtir une église. Celui-ci le permit, à condition qu'il lui fit d'abord une cellule dans laquelle il s'enfermerait pour ne plus voir personne. Il le fit, et toutes sortes de malades venaient à la porte et étaient exaucés.

Un homme fut piqué par un serpent. Siméon ordonna au serpent de retirer son venin de la blessure. Il le fit et fut ensuite déchiré en deux.

Une femme ne peut enfanter. Siméon bénit du pain et dit que l'enfant viendra sans douleur lorsque la mère aura mangé ce pain.

Quatre brigands viennent le voir, l'un d'eux l'insulte : ܠܐ ܫܐܠ ܫܠܡܗ ܐܠܐ ܠܚܝܘܬܐ ܕܒܪܐ ܡܕܡܐ ܗܘܐ ܠܗ܆ ܐܝܟ ܕܒܡܥܪܬܗ ܛܡܝܪ ܒܙܒܢܐ ܕܣܬܘܐ « Il ne le salua pas, mais il le compara à un animal qui se cache dans sa caverne au temps de l'hiver. » Siméon dit : « Que Dieu te fasse ce qui lui plaît », et le brigand tomba malade et mourut.

Lorsque sa mort approche, une voix l'encourage et dit :

ܒܬܪ ܡܘܬܟ ܚܝܠܐ ܐܬܘܬܐ ܢܬܥܒܕܘܢ ܒܓܪܡܝܟ. ܘܡܛܠ
ܕܫܒܩܬ ܥܘܬܪܐ ܘܐܚܝܢܐ ܘܐܬܝܬ ܒܬܪܝ. ܟܠ ܕܬܫܐܠ ܢܬܝܗܒ ܠܟ.
ܘܓܪܡܝܟ ܕܟܠ ܡܥܕܪܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܟܪܝܗܐ ܠܟܘܪܗܢܐ ܘܡܢܫܝܢ
ܘܝܗܒܝܢ ܐܣܝܘܬܐ ܡܢ ܟܪܝܗܘܬܐ ܕܡܫܟܚܢ ܠܟܠܗܝܢ.

Après ta mort, des prodiges remarquables seront accomplis par tes os; parce que tu as abandonné la richesse et les parents et que tu es venu à ma suite, tout ce que tu demanderas te sera accordé, tes os soulageront

tous les malades et chasseront les esprits impurs des foules qui viendront près de toi.

Il fait ses recommandations à son frère et à ses disciples et meurt après une courte maladie.

Desinit ܫܠܡ ܕܝܢ ܐܟܚܕܐ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܫܒܚܗ. ܘܟܠܠܗ ܪܗܛܗ ܕܕܘܒܪ̈ܘܗܝ܉ ܘܕܒܪܗ ܠܓܘܢܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܠܐ ܦܠܛ. ܫܘܒܚܐ ܘܬܘܕܝܬܐ ܢܣܩ ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ. ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ. ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܟܠܗ ܢܨܝܚܐ ܘܡܠܐ ܥܒ̈ܕܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܕܟܦܪ ܥܒܕܝܢ.

Adressons tous louange et confession, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, à Dieu qui l'a glorifié, qui a couronné sa course et qui l'a conduit au séjour incorruptible (des bienheureux). Amen. *Fin de l'histoire de l'illustre Siméon de Kafr 'Abdin, riche en œuvres de perfection.*

IV. — Histoire de Yaret l'Alexandrin (1).

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܕܘܒܪ̈ܘܗܝ ܕܡܪܝ ܝܪܬ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܕܒܗ
ܡܬܝܕܥ ܐܬܪܗ ܘܡܘܠܕܗ ܘܪܘܒܝܗ.

Incipit ܒܫܢܬ ܚܡܫܡܐܐ ܘܬܠܬ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܡܠܟܐ
ܕܝܘܢܝܐ. ܓܒܪܐ ܚܕ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܫܡܗ ܗܘܐ
ܝܘܣܛܘܣ.

Ensuite histoire des belles actions de Mar Yaret l'Alexandrin, où l'on fait connaître son pays, sa naissance et son éducation. — En l'an 503 d'Alexandre roi des Grecs (192), il y avait à Alexandrie un homme nommé Justus, dont la femme se nommait Priscille (ܦܪܝܣܩܠܐ). Lorsque leur fils eut sept ans, ils le mirent à la grande école d'Alexandrie. A cause de son application on lui donna une cellule à l'école. Il y demeura huit ans. Il alla près d'un moine, qui était leur parent et habitait le monastère d'abba Pacôme (2), et ne voulut plus le quitter. Ses parents lui donnèrent cent talents d'or et en laissèrent cinquante au monastère. Avec cet argent il racheta des prisonniers enfermés pour dette.

ܡܢ ܕܝܢ ܟܠ ܣܒܪܗ ܕܡܪܢܐ ܡܛܝܘ ܠܕܝܪܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܒܝܬ
ܦܟܘܡ. ܐܙܠ ܕܝܪܝܐ ܗܘ ܘܐܘܕܥ ܠܪܝܫܕܝܪܐ ܕܡܬܩܪܐ ܗܘܐ
ܐܝܘܐܢܝܣ ܦܠܣܛܝܢܝܐ ܡܛܠܬܗ ܕܛܠܝܐ. ܘܐܫܠܡ ܠܗ
ܩܘܪܒܢܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܒܗ̈ܘܗܝ. ܘܚܕ ܪܝܫܕܝܪܐ ܒܥܠܬܗ ܕܛܠܝܐ
ܘܒܟܬܗ ܚܕܝܬܐ. ܫܡܫܘܗܝ ܫܡܫܐ ܘܐܠܒܫܘܗܝ ܕܝܪܝܐ.

Comme ils marchaient dans l'espérance du Seigneur, ils arrivèrent au saint monastère de Pacôme, et le moine (qui le conduisait) alla l'annoncer au supérieur, qui se nommait Jean (Joannès) le Palestinien, et lui remit l'offrande des parents.

(1) Ms. du British Museum, *add.* 12174, fol. 253r.

(2) Noter que saint Pacôme semble avoir vécu de 292 à 435 ou 346 de notre ère.

Il passa trois ans à jeûner du dimanche au dimanche. Il ne mangeait qu'un morceau (ܦܬܝܬܐ) de pain.

Un vieillard nommé Antoine (ܐܢܛܘܢܝܘܣ) l'Égyptien vient le voir et lui annonce qu'il ira rejoindre la troupe de Mar Eugène (ܐܘܓܝܢ) qui est venu lui aussi dans ce monastère et y a fait un prodige (1) :

ܕܐܦ ܒܨܠܘܬܗ ܠܒܠܘܙܐ ܕܟܘܪܢܐ ܕܡܫܬܓܪܐ ܗܘܐ. ܘܥܠ
ܥܠܝ ܒܓܘܗ ܐܝܟ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܩܪܝܪܬܐ. ܘܐܬܡܗ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܐܚܐ ܕܝܪܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܗܪܟܐ. ܘܣܓܝܐܐ ܡܢܗܘܢ ܐܙܠܘ ܠܡܕܢܚܐ
ܘܒܢܝܘ ܥܘܡܪܐ. ܘܫܪܘ ܠܗܘܢ ܒܛܘܪܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܝܙܠܐ
ܕܒܝܬ ܢܗܪܝܢ ܕܥܠ ܓܢܒ ܢܨܝܒܝܢ ܡܕܝܢܬܐ.

(Saint Eugène), par sa prière, avait refroidi le feu d'une fournaise allumée et il était entré dedans comme sur une terre froide; tous les frères moines qui étaient ici ont été saisis d'admiration et beaucoup ont été avec lui du côté de l'Orient et y ont fondé un monastère sur la montagne nommée Izala de Mésopotamie à côté de la ville de Nisibe.

Yaret demande à aller en Orient. Il vient jusqu'à Harran (ܚܪܢ) et la trouve désolée par une mortalité d'enfants au point que les cadavres gisaient sur les places publiques et qu'il n'y avait personne pour les enterrer. Il prie; la mortalité cesse et beaucoup se convertissent. Un ange l'accompagna jusqu'à Dara (ܕܪܐ); lorsqu'il passa la porte de la ville, il vit une femme tourmentée de sept démons qui se mit à le lapider; mais l'ange écarta les pierres, et il la délivra des démons. Il sortit de Dara et alla jusqu'au château de Sargâ (ܚܣܢܐ ܕܣܪܓܐ); il s'assit à l'ombre du château et une femme vint qui le regarda lascivement (ܪܚܡܐܝܬ) et s'informa d'où il venait. Il lui demanda à boire. Elle lui dit : « Comment oses-tu parler avec moi, lorsque aucun homme ne m'a encore vue et n'a osé m'adresser la parole? » Il lui répondit : « Cette nuit deux jeunes gens étaient avec toi dans ton lit (ܒܥܪܣܟܝ) et maintenant trois autres sont dans ta maison. » Elle se repentit, le saint la guérit de ses passions, et il guérit encore des malades.

(1) Yaret appartient donc au cycle de saint Eugène qui rattache le cénobitisme oriental au cénobitisme égyptien.

ܘܪܕܐ ܥܕܡܐ ܠܢܨܝܒܝܢ. ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܕܝܫܐ
ܕܢܨܝܒܝܢ ܫܢܝ ܗܘܐ ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܗܘܬ ܕܠܐ ܪܥܝܐ. ܘܥܕܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ ܕܠܐ ܡܕܒܪܢܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܟܪ̈ܝܣܛܝܢܐ ܕܐܝܬ ܗܘܘ ܒܗ.
ܒܥܠܬܐ ܐܠܝܨܝܢ ܗܘܘ. ܡܛܠ ܕܩܡܘ ܥܠܝܗܘܢ ܐܢ̈ܫܐ ܠܝ̈ܛܐ
ܡܢ ܝܗܘ̈ܕܝܐ. ܒܬܪ ܡܘܬܗ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ. ܘܡܠܠܘ ܥܠܝܗܘܢ
ܩܕܡ ܐܘܪܙܡܝܗܘܪ (1) ܪܒ ܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܕܗܠܝܢ ܟܪ̈ܝܣܛܝܢܐ
ܥܡܐ ܛܥܝܐ ܐܢܘܢ ܡܛܥܝܢܐ. ܘܗܘ ܕܠܗ ܣܓܕܝܢ ܘܒܗ
ܡܫܬܒܗܪܝܢ. ܒܪ ܢܓܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܘܐܒ̈ܗܝܢ ܙܩܦܘܗܝ
ܒܐܘܪܫܠܡ. ܘܗܢܘܢ ܐܡܪܝܢ ܕܒܫܡܗ ܡ̈ܝܬܐ ܡܩܝܡܝܢ. ܗܘ
ܕܗܘ ܠܗ ܠܐ ܦܪܩ ܡܢ ܡܘܬܐ. ܘܗܫܐ ܠܦܩܘܕ ܡܪܘܬܟ. ܕܢܬܟܢܫܘܢ
ܟܠܗܘܢ ܣܒ̈ܐ ܕܟܪ̈ܝܣܛܝܢܐ. ܘܢܚܙܐ ܐܢ ܕܡܩܝܡܝܢ ܡ̈ܝܬܐ
ܒܫܡܗ ܕܗܘ ܕܨܠܒܘ ܐܒ̈ܗܝܢ ܒܐܘܪܫܠܡ. ܕܬܐܠܦ ܡܪܘܬܟ
ܕܫܪܝܪܐ ܐܡܪܝܢ. ܘܐܢ ܠܐ ܬܐܠܦ ܠܟܘܢ ܕܡܛܥܝ̈ܢܐ ܐܢܘܢ.

Il marcha jusqu'à Nisibe et Mar Jacques, saint évêque de Nisibe, était mort à cette époque, et la ville restait sans pasteur et la sainte église sans gouverneur; tous les chrétiens y étaient opprimés parce que des hommes maudits d'entre les Juifs s'étaient élevés contre eux après la mort de Mar Jacques et en avaient dit du mal devant Aôrzamîhôr, général des Perses : « Ces chrétiens, (disaient-ils), sont un peuple trompeur; celui qu'ils adorent et en qui ils se glorifient est un fils de charpentier que nos pères ont crucifié à Jérusalem; ils disent qu'ils ressuscitent des morts au nom de celui qui n'a pas pu se délivrer de la mort; que Ta Grandeur ordonne maintenant de réunir tous les vieillards chrétiens pour voir s'ils ressusciteront des morts au nom de celui que nos pères ont crucifié à Jérusalem pour que Ta Grandeur sache qu'ils disent vrai, sinon vous saurez que ce sont des imposteurs.

Yaret accompagne les chrétiens et prend la parole. Le général (perse) avait un fils unique qui était lépreux; il promet de protéger les chrétiens par toute la Perse si Yaret le guérit. Par la volonté de Dieu le chef de la synagogue (ܪܫ ܟܢܘܫܬܐ) des Juifs avait aussi un fils unique, nommé Koundeš (ܩܘܢܕܫ), qui était

(1) Plus bas : ܐܘܪܙܡܝܗܘܪ.

malade depuis quelques jours et qui mourut à l'heure même. Yaret le ressuscita.

ܘܟܕ ܚܙܐ ܗܘ ܚܝܠܐ ܠܕܐܡܗܘܪܬܐ ܗܘܐ. ܚܕܝ ܚܕܘܬܐ ܪܒܬܐ. ܘܦܩܕ ܕܟܠܗ
ܥܡܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܩܘܡܐ ܡܣܬܪܩܐ ܒܣܝܦܐ ܕܣܝܦܐ ܢܡܘܬܘܢ܀
ܘܢܦܩܘ ܩܣܛܘܢܪ̈ܐ ܡܪ̈ܝܪܐ. ܘܫܪܝܘ ܚܪܒܝܢ ܠܒܢܝܗ ܕܙܩܘܦܝܐ:
ܙܥܘܪ̈ܐ ܥܡ ܪ̈ܘܪܒܐ. ܥܕܡܐ ܕܠܐ ܦܫ ܡܢܗܘܢ ܐܠܐ ܒܥܪ ܥܪ̈ܘܩܐ ܕܠܐ
ܐܫܬܟܚܘ. ܘܗܘܐ ܡܢܝܢܗܘܢ ܕܩܛܝ̈ܠܐ. ܓܒܪ̈ܐ ܘܢܫ̈ܐ ܘܛܠܝ̈ܐ.
ܬܡܢܐܝܢ ܘܬܠܬܐ ܐܠܦܝܢ ܘܪܒܬ ܟܪܣܛܝܢܘܬܐ ܒܥܝܢܘܗܝ
ܕܪܒ ܚܝܠܐ ܘܕܟܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܦ̈ܪܣܝܐ....

ܘܢܦܩ ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܢܨܝܒܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܣܠܩ ܥܕܡܐ ܠܛܘܪܐ
ܕܣܢܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܕܝܪܐ ܕܢܨܝܚܐ ܡܪܝ ܐܘܓܝܢ. ܘܫܟܒ
ܗܘܐ ܠܗ ܗܫܐ ܢܨܝܚܐ ܒܫܝܢܐ ܕܥܠܡܐ. ܘܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ ܒܢܘ̈ܗܝ ܕܠܐ
ܪܝܫܐ ܘܕܠܐ ܡܕܒܪܢܐ.....

A cette vue, le général se réjouit grandement et il ordonna que tous les Juifs maudits mourraient au tranchant du glaive. Les satellites cruels sortirent et commencèrent à massacrer les fils du crucifiement, petits et grands, et il n'en resta que quelques fugitifs qu'on ne put trouver. Le nombre des tués, hommes, femmes et enfants, fut de 83.000, et le christianisme grandit aux yeux du général et de tout l'empire des Perses.......

Le saint sortit de la ville de Nisibe et monta jusqu'à la montagne de Sanià où était le monastère de l'illustre Mar Eugène qui était défunt, et ses enfants restaient sans chef et sans conducteur.

Yaret s'assied au martyrium (ܒܝܬ ܣܗ̈ܕܐ) d'Eugène et, lorsque l'heure vint pour que le sacristain y mît ordre (ܕܢܬܒܫ ܩܘܢܫܐ), il entra au martyrium pour fermer la porte — il se nommait Išoʿdad l'Arabe (ܝܫܘܥܕܕ ܛܝܝܐ) — et vit l'ange qui gardait Yaret. Celui-ci guérit des possédés et des malades; il y en avait qui étaient là depuis trois ans. Les moines gardèrent Yaret avec eux et lui donnèrent cette cellule qui est au-dessus du temple (ܘܝܗܒܘ ܠܗ ܩܠܝܬܐ ܗܝ ܕܠܥܠ ܡܢ ܗܝܟܠܐ) et le bienheureux y demeura; on lui donna un frère, nommé Cyriaque (ܩܘܪܝܩܘܣ, pour le servir.

ܒܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܝܘܡܝܢ. ܐܬܝ ܢܫܐ ܕܩܪܝܬܐ ܡܢ ܡܥܪ̈ܐ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ ܕܗܐ ܐܝܬ ܐܢܬܬܐ ܚܕܐ ܕܫܡܗ ܨܝܕܘ. ܕܡܬܚܪܫܐ ܠܗ ܒܚܪ̈ܫܐ. ܘܗܘܐ ܡܛܥܝܐ ܠܣܓܝ̈ܐܬܐ ܒܐܬܪܗ. ܘܡܢ ܐܪܒܥܐ ܒܫܒܐ ܠܐܪܒܥܐ ܒܫܒܐ. ܣܠܩܐ ܗܘܬ ܠܪܝܫ ܛܘܪܐ ܘܣܝܡܐ ܠܚܕܐ ܪ̈ܓܠܗ ܡܢ ܡܕܢܚܗ ܕܩܪܝܬܐ. ܘܚܕܐ ܡܢ ܡܥܪܒܗ. ܘܩܝܡܐ ܗܘܬ ܡܬܚܝܐ ܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗ ܢܚܠܐ ܕܩܪܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܢܚܙܝܢ ܚܒܪ̈ܬܗ ܘܢܩܒܠܢ ܝܘܠܦܢܗ. ܘܟܪܝܐ ܐܝܬ ܡܛܠܬܗ.

Certain jour, des femmes du village de Meʿarê vinrent dire qu'une femme nommée Sidou usait de magie et trompait beaucoup de gens. De mercredi en mercredi elle montait au haut d'une montagne et mettait l'un de ses pieds à l'est du village et l'autre à l'ouest, et elle demeurait ainsi étendue au-dessus de tout le torrent du village, pour que ses compagnes la vissent et reçussent son enseignement; et elles étaient affligées à cause d'elle.

Yaret la vit monter sur la montagne de l'est et mettre un pied sur la montagne de l'ouest en tournant le visage vers le nord, et il lui dit : « Sidou, je te dis, par l'ordre puissant de Jésus-Christ, qu'il ne t'est pas permis de descendre de ta place jusqu'à demain. » Elle demeura ainsi étendue (ܡܬܚܝܐ) entre le ciel et la terre, et Yaret fit oublier les incantations aux autres femmes.

ܘܒܬܪ ܙܒܢܐ ܩܠܝܠ. ܣܠܩ ܠܗ ܚܘܫܒܐ ܕܢܣܩ ܠܛܘܪܐ ܗܘ ܩܕܝܫܐ: ܐܝܟܐ ܕܫܦܝܢܬܐ ܐܘܟܝܬ ܩܒܘܬܐ ܢܚܬܬ ܒܝܘ̈ܡܝ ܛܘܦܢܐ. ܕܡܬܩܪܐ ܛܘܪܐ ܕܒܝܬ ܟܘܝܠܐ.

Peu de temps après, la pensée lui vient de monter sur la sainte montagne où la barque, c'est-à-dire l'arche, s'était reposée au temps du déluge, qui est nommée montagne de Beit Kewilâ.

Il part avec son disciple Cyriaque et ils arrivent au Tigre durant les jours de Nisan (avril). Il coulait à pleines berges, mais ils le passent comme s'ils marchaient sur la terre. Ils arrivent à la montage de l'arche et vont de là au monastère de

Mar Aḥa (ܐܚܐ), chef de la phalange spirituelle du bienheureux Mar Eugène.

Une lionne (ܐܪܝܬܐ) avait enlevé un homme; le saint lui commanda de le rapporter, et il le rendit sans dommage à ses amis. Cet homme se nommait ܡܗܕܝ (Mahdi).

Au monastère de Aḥa, un grand serpent sort de dessous le temple « dans la nuit de l'assemblée » et effraie les frères. Yaret ordonne au serpent de sortir, le frappe de son bâton, et il se déchire de la tête à la queue.

Mar Aḥa était alors dans la montagne de ܩܘܪܚ (Qouraḥ). On demande à Yaret de rester.

ܕܒܐܝܕܘܗܝ ܕܗܢܐ ܓܒܪ ܡܣܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܒ̈ܢܝ ܪܓܘܠܘ
ܕܒܝܬ ܥܪ̈ܒܝܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܐܬܡܨܝ ܚܕ ܡܢ ܩܕ̈ܝܫܐ ܕܢܗܦܟ ܐܢܘܢ
ܡܢ ܩܫܝܘܬܐ ܠܒܗܘܢ ܘܡܪܝܪܘܬܐ ܢܦܫܗܘܢ

Dans l'espoir que, par son moyen, les habitants de Ragoulou du Beit ʿArbaïé pourront être évangélisés, lorsque aucun des saints n'avait pu les détourner de la dureté de leur cœur et de l'amertume de leur âme.

Au matin suivant, Yaret part avec Cyriaque, ils traversent le Tigre en marchant sur les eaux et ils arrivent au Beit ʿArbaïé. Yaret dit : « Allons, mon fils, à cette Ragoulou dont le frère nous a parlé ! » Tout en marchant, ils arrivèrent à la montagne de Pardoun (ܠܛܘܪܐ ܕܦܪܕܘܢ), et des voleurs vinrent au-devant d'eux avec des épées nues, des arcs et des flèches, pour les tuer. Les saints descendirent de la montagne et marchèrent jusqu'à Ragoulou, village du Beit ʿArbaïé, qui était adonné à la magie et à l'enseignement des idoles. Lorsque le saint entra dans le village, il y avait là un grand temple d'idoles avec 32 statues où de nombreux prêtres servaient.

ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܒܝܬ ܦܬܟܪ̈ܐ ܚܕ ܪܒܐ ܘܡܫܟܠܠܐ. ܕܬܠܬܝܢ
ܘܬܪ̈ܝܢ ܨܠܡ̈ܝܢ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ. ܘܟܘܡܪ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܕܡܫܡܫܝܢ
ܗܘܘ ܠܗܘܢ.

Le saint prie, et les idoles tombent sur les prêtres et les

tuent. On allume une fournaise et on y jette le saint et son disciple; la fournaise s'éteint; il ressuscite les prêtres tués et les gens se convertissent.

ܘܒܢܘ ܠܛܘܒܢܐ ܒܕܘܟܬܗ ܕܗܘ ܒܝܬ ܦܬܟܪܐ ܕܝܪܐ ܚܣܝܢܬܐ.
ܘܐܚܕܪܘܗ ܠܗ ܫܘܪܐ ܚܣܝܢܐ܀ ܘܚܦܪܘ ܒܗ ܒܐܪܐ ܕܡ̈ܝܐ. ܘܙܒܢܘ
ܟܠܗܘܢ ܣܘܢ̈ܩܢܐ ܕܐܝܬ ܠܕܝܪܐ. ܘܫܟܠܠܘ ܒܗ ܗܝܟܠܐ ܫܒܝܚܐ.

Et ils bâtirent au bienheureux, en place de ce temple d'idoles, un puissant monastère. Ils l'entourèrent d'un mur épais, y creusèrent un puits, achetèrent tout ce qui était nécessaire au monastère et y édifièrent une église remarquable.

Yaret y demeura avec son disciple Cyriaque, et sa renommée se répandit par tout le Beit ʿArbaïé et dans les pays d'alentour.

Certain jour, Satan sema la discorde parmi les habitants du village de Ragoulou et ils se firent la guerre; mais le saint les apaisa et guérit les blessés.

ܘܟܪܦܪܗ ܕܡܘܫܐ ܐܬܐ ܐܝܠܬܗ ܕܗܘܪܡܙܕ ܡܢ ܒܝܬ ܩܪ̈ܕܘ
ܩܪܝܬܐ. ܟܕ ܢܦܩ ܠܗ ܗܛܪܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܟܪܘܙܘܬܗ ܣܠܩܬ
ܒܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܥܪܒܝܐ ܟܠܗ ܘܐܬܪ̈ܘܬܗ.

ܘܐܘܢ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܙܘܪܐܡܣܗܘܢ ܡܢ ܒܪܝܫܝܬܐ ܩܪܝܬܐ
ܘܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܪܗ ܟܪܝܗ. ܟܕ ܚܙܐ ܦܪܘܩܗ ܠܒܥܠܕܪܗ.
ܘܡܚܝܐ ܚܙܐ ܒܗ ܛܘܒܢܐ ܘܨܠܝ ܥܠܘܗܝ ܕܒܥܠܕܪܗ ܘܚܠܡ ܡܢ
ܫܥܬܗ.

ܘܐܦ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܡܠܟܐ ܡܟܬܫܢܐ ܡܢ ܐܬܪܗ ܩܪܝܬܐ
ܘܒܥܐ ܡܢܗ ܕܢܩܘܡ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܨܠܝ ܛܘܒܢܐ ܠܡܠܟܐ
ܡܬܠܗ. ܘܥܒܕܗ ܡܢ ܫܥܬܗ.

ܘܐܦ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܡܢ ܫܡܝܫܢܐ ܩܪܝܬܐ ܓܒܪܐ ܚܕ
ܕܚܫܝܫ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܦܓܪܗ ܘܐܬܝܩܪܘ ܒܥܝܢܘܗܝ ܘܪ̈ܓܠܘܗܝ
ܒܘܚܠܐ ܒܟܠ ܒܥܝܢܘܗܝ ܘܐܬܚܠܡ.

ܘܐܘܦ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܦܢܕܫ ܡܢ ܒܝܪܬܐ ܕܒܝܬ ܥܪܒܝܐ. ܘܐܦ ܗܘ
ܡܓܘܫܐ ܗܘܐ. ܘܐܬܡܚܝ ܒܟܐܒܐ ܕܟܐܦܐ. ܘܐܬܐ ܠܘܬ ܛܘܒܢܐ
ܗܘ ܘܒܝܬܗ ܟܠܗ. ܘܐܫܩܝܗ ܚܢܢܐ ܘܐܬܐܣܝ.....

ܘܐܘܦ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܒܝܬ ܐܕܝ ܡܪܝ ܐܕܝ ܡܢ ܒܝܬ ܐܕܝ ܩܪܝܬܐ.
ܘܡܢ ܟܐܒ ܡܥܝܐ ܡܫܬܢܩ ܗܘܐ. ܘܪܫܡܗ ܢܨܝܚܐ ܒܐܬܐ ܕܨܠܝܒܐ
ܥܠ ܟܪܣܗ ܘܐܬܐܣܝ.

ܐܘܦ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܢܝܐܝܠ ܡܢ ܒܝܬ ܥܡܪ ܩܪܝܬܐ ܟܕ ܚܘܝܐ
ܟܪܝܟ ܥܠ ܨܘܪܗ ܘܩܪܝܒ ܠܡܘܬܐ....

ܘܐܘܦ ܐܣܝ ܠܗܘܢ ܐܢܫܐ ܡܢ ܣܘܪܒܕ ܩܪܝܬܐ. ܟܕ ܡܣܓܝܢ
ܒܢ̈ܝܢܐ ܕܪܓܘܠܘ. ܘܐܬܦܩܕ ܠܗܘܢ. ܘܫܠܡ ܠܟܠܗܘܢ ܩܕܝܫܐ
ܘܐܫܠܡ ܐܢܘܢ ܘܐܬܢܝܚ.

Au matin vint la femme de Hôrmezd du village de Beit Qadéš, frappée au côté droit, et aussitôt il la signa du signe de la croix victorieuse et elle fut guérie.

Rôzâmihôr, du village de Barqîtâ, lui amena encore son fils qui avait le visage tourné en arrière; le bienheureux le regarda, le signa du signe de la croix et il s'en retourna guéri.

Le roi fidèle du village de Tiômteh vint encore le trouver avec sa fille qui était tourmentée par le démon; le bienheureux la délivra de cette épreuve et elle s'en retourna guérie.

Il vint encore un homme du village de Šafitbâ, dont Satan avait frappé les prunelles, et il avait été aveugle. Le saint le signa sur les yeux et il fut guéri.

Pandaš, de Birtâ du Beit ʿArbaïé, vint encore près de lui. C'était un mage qui avait été frappé de la maladie de la pierre. Il vint avec toute sa maison près du bienheureux, qui lui fit boire du ḥenanâ et le guérit.

Mar Addaï, du village de Beit Addaï, vint aussi près du bienheureux. Il souffrait d'une douleur d'entrailles. L'illustre lui fit le signe de la croix sur le ventre, et il fut guéri.

Daniel, du village de Beit ʿOmar, vint encore près de lui avec un serpent roulé autour du cou, et en danger de mort...

Il guérit encore des gens du village de Sourbâd. Il fit beaucoup d'autres prodiges, adressa ses dernières recommandations aux gens de Regoulou et mourut le 27 du premier Teschri. Son disciple Cyriaque passa quinze jours à pleurer, puis il fut

malade trois jours et mourut le 12 du second Teschri. Tous deux sont enterrés dans le temple du monastère.

ܘܥܒܕ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܝܪܬ ܬܕܡܪ̈ܬܐ ܒܬܪ ܡܘܬܗ ܝܬܝܪ *Des.*
ܡܢ ܕܒܚܝ̈ܘܗܝ܀ ܘܠܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܕܚܝܠܗ ܟܣܝܐ ܫܪܐ
ܒܓܪ̈ܡܝܗܘܢ ܕܩܕ̈ܝܫܐ. ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ. ܫܠܡܬ
ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܝܪܬ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܕܨܠܘܬܗ ܬܗܘܐ ܠܢ ܫܘܪܐ
ܘܒܝܬ ܓܘܣܐ. ܐܡܝܢ.

Et saint Mar Yaret fit, après sa mort, plus de prodiges que durant sa vie. Gloire à Dieu dont la force cachée repose dans les ossements des saints, dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de l'histoire de saint Mar Yaret l'Alexandrin. Que sa prière nous soit un mur et un refuge. Amen.

(*A suivre.*)

F. NAU.

MÉLANGES

I

NOTES SUR LA LETTRE DE PISUNTIOS

La lettre que M. A. Périer vient de publier dans les deux derniers numéros de cette *Revue*, est en réalité la seconde partie d'un ouvrage arabe assez considérable, généralement connu sous un titre approchant de ceci : *Vie de Pisuntios, évêque de Qift, et sa lettre pastorale aux chrétiens sur la conquête musulmane*. Cet ouvrage complet, ou la *Lettre* seule, sont conservés dans cinq manuscrits de Paris. Deux de ces manuscrits, 4785 (*Vie*, f° 97 *Lettre*, f° 215 v°); et 4794 (*Vie*, f° 122 v°; *Lettre*, f° 164), sont des copies modernes que M. Amélineau a fait exécuter en Égypte; elles sont à considérer à l'égal des copies plus anciennes.

Un accident typographique nous a privés de la traduction de M. Perier répondant aux pp. 302, 303, et 4 lignes de 304. Dans ces pages, qui sont fort importantes, l'auteur de la *Lettre* parle des petits débuts de la secte islamique, de son expansion, de ses conquêtes, et de l'agrandissement de sa puissance et de sa richesse en Égypte particulièrement. Il serait intéressant d'étudier la *Vie* de Pisuntios, dans cet ouvrage, aussi bien que dans les Synaxaires jacobites au 13 Abib, utiliser la bibliographie donnée par M. A. Périer, et tirer de cette étude, s'il est possible, la part d'authenticité qui a pu être laissée dans la *Lettre* par le faussaire; l'âge de cet écrit; enfin, comparer cette *Lettre* avec un document similaire, l'*Exhortation d'Anba Samuel, abbé de Qalmoun, à propos de la conquête islamique en Égypte*, conservé notamment à Paris (ar. 6147), et qui est

probablement l'ouvrage que M. Pereira a publié dans sa version éthiopienne sous le titre : *Vida do Abba Samuel,* Lisbonne, 1894.

La publication de M. Périer est venue nous apporter quelque lumière dans la question des sources du volumineux apocryphe arabe appelé *Kitâb al-Majâll, Apocalypse de Pierre à Clément,* ou encore, dans son adaptation éthiopienne publiée ici même depuis plusieurs années par M. Grébaut, *Clément.* Depuis que nous avons mis sur le chantier ce document considérable, qui va commencer de paraître dans un prochain fascicule de la *P. O.*, nous nous sommes progressivement aperçu de l'incroyable érudition de son auteur. Il a fait aussi de larges emprunts à la *Lettre de Pisuntios.* Voici deux rapprochements intéressants :

I. Toute la partie centrale (prophétique) de notre apocryphe a été fortement impressionnée par un écrit syriaque, *l'Apocalypse d'Esdras touchant l'empire des Arabes*, remontant probablement au Ier siècle de l'Islamisme, et publié notamment par M. J.-B. Chabot dans la *Revue sémitique.* C'est là qu'a été prise la donnée du *Lionceau,* venant à la fin des temps délivrer les chrétiens du joug musulman. Seulement, le *Lionceau* est qualifié expressément, dans le *Kitâb al-Majâll,* de *Roi des Romains.* Pour quelle raison? Sans aucun doute, l'auteur aura connu la *Lettre de Pisuntios,* où l'on voit qu'un nouveau Constantin, roi des Romains (c'est-à-dire Empereur d'Orient), doit apparaître à la fin du monde en libérateur, et abjurer la religion de Chalcédoine. Cette donnée, qui entre naturellement, pour un but apologétique, dans la *Lettre,* pénètre sans grand lien avec le reste du livre, dans le *Kitâb*, notre édition en fera foi. Ce qui prouverait l'antériorité de la *Lettre.*

II. Il en est de même de l'interprétation du *Nombre de la Bête*, Ap. XIII, 18. Le *Kitâb* interprète le cryptogramme 666 de saint Jean par ΣΑΡΑΠΙΔΟΣ en grec, et ΜΑΜΕΤΙΟΣ en copte. Il ne peut s'agir, malgré l'extrême prudence de l'auteur, que de Mahomet, le moderne Sérapis, Mahomet qu'il appelle par ailleurs *ath-thaur ar-râbid*, le Bœuf couché, dans ses visions apocalyptiques. Or, la *Lettre* dit, traduisant un original *copte : Mamadanos.* Mais autant l'introduction et le développement de cette donnée se font dans la *Lettre* avec aisance, autant elle

est mal reliée au contexte dans le *Kitâb*. Donc, antériorité de la *Lettre*.

D'ailleurs, si le *Kitâb* avait paru avant la *Lettre*, on n'eût pas songé à rédiger sous une forme abrégée et même tronquée, pour le mettre sous l'autorité de Pisuntios, ce qui eût déjà été suffisamment appuyé par celle de saint Pierre.

A quelle date a paru le *Kitâb?* Repoussant les conclusions de Bratke, qui voit dans l'ouvrage que nous possédons un remaniement fait à l'époque des Croisades d'un écrit primitif, nous en faisons au contraire un travail composé d'une haleine, probablement en Égypte, sous les premiers Fàtimites tout au plus tard. La *Lettre*, qui lui est antérieure, aurait paru avant le xe siècle, sans qu'elle soit, à notre avis, bien éloignée de cette époque.

Ces notes, ainsi que le désir que nous exprimions plus haut, de mieux connaître Pisuntios, et ce qui a été écrit sur la lettre qui lui est attribuée, nous les soumettrons à M. A. Périer à la fin de la guerre. A cette heure, notre collaborateur, en qualité d'aumônier volontaire, occupe son poste au front des armées.

Robert Griveau.

II

FRAGMENT ASCÉTIQUE

Le court *Fragment ascétique* présentement édité se trouve au fol. 26 r° du ms. n° 3 de M. É. Delorme. Il précède immédiatement les *Dix proverbes éthiopiens* renfermés dans le même ms. Cf. *supra*, p. 174.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 26 r° a) እስሮ ፡ ለትምህርት ፡ በመጽሐፍ ፤
ዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ገነተ ፡ ረሲዓን ፡ ወሞቅሖ ፡ ጻድቃን ፡ ዝንቱ ፡
ዓለም ፡ በድን ፡ ጽዩዕ ፤ ወዘየኀሥሥ ፡ ከልብ ፡ ውእቱ ፤

ወለእመ ፡ መጽአከ ፡ ዘመን ፡ እኩይ ፡ ኩን ፡ እምነ ፡ ሰብእ ፡
ርኁቀ ፡ ከመ ፡ ይበሉከ ፡ መነኮስ ፨

ኢትበል ፡ እገሌሃ ፡ ጻድቀ ፡ ወእገሌሃ ፡ እኁየ ፤ ወእገሌ[ሃ] ፡ ፍ
ቁርየ ፡ ወእገሌሃ ፡ ቢጽየ ፤ እስመ ፡ አልቦ ፡ ሠናይት ፡ ለሰብእ ፡
ወአልቦ ፡ (1) ዘያአምር ፡ ልበ ፡ ሰብእ ፤

እምይቅረብከ ፡ ሰብእ ፡ እኩይ ፡ ይኄይሰከ ፡ ቀሪበ ፡ አቃርብት ፤
ዘፈርሀሰ ፡ ድኅነ ፤ ወዘተአበየሂ ፡ ኃዘነ ፤

አድባራተ ፡ ኰሕል ፡ የሐልቅ ፡ በብለኔ ፤ ወሕይወቱ ፡ ለሰብ
(F. 26 rº b) እ ፡ የሐልቅ ፡ በዕለታት ፤

ተናገር ፡ ጽድቀ ፡ ከመ ፡ ትድኃን ፡ እምእኩይ ፤ (2) ወኢትትና
ገር ፡ ሐሰተ ፡ ከመ ፡ ኢይርከብከ ፡ እኩይ ፤ ወዓዲ ፡ ተብሕለ ፡
ተናገር ፡ እሙነ ፡ ለእመኒ ፡ ከነ ፡ ጥፍዓትከ ፡ በህየ ፨ ወከዕበ ፡ ተብ
ህለ ፡ ተናገር ፡ ጽድቀ ፡ እስከ ፡ ትመርር ፡ ከመ ፡ ከርቤ ፤

ወኢትርአይ ፡ ገጸ ፡ ሰብእ ፤ ርኢ ፡ ገጸ ፡ ፈጣሪከ ፤

ኦብእሲ ፡ ተዓገሥ ፡ ትእግሥተ ፡ እስመ ፡ ትእግሥትሰ ፡ ለጊዜሁ ፡
ይከውን ፡ መሪረ ፡ ወድኅሬሁ ፡ ይጥዕም ፡ እምነ ፡ መዓር ፤

TRADUCTION

(F. 26 rº a) *Lie (cet) enseignement dans un livre.*

Ce monde est le paradis des impies et l'enchaînement des justes. Ce monde est un cadavre puant. Celui qui le recherche est un chien.

Si un contretemps (3) *survient sur toi, sois éloigné des hommes, en sorte qu'on t'appelle moine.*

N'appelle pas un tel : juste, un tel : mon frère, un tel : mon ami, un tel : mon compagnon, car il n'existe pas de bien pour l'homme, et personne ne connaît le cœur de l'homme.

L'approche des scorpions vaut mieux pour toi que l'approche d'un homme mauvais (4).

(1) ወ est en surcharge.
(2) እምእኩይ ፤ se trouve au haut du fol.; il est indiqué par un signe de renvoi.
(3) M. à m. : *un temps mauvais.*
(4) M. à m. : *que t'approche un homme mauvais.*

Celui qui craint sera sauvé; celui qui s'enorgueillit sera triste.

Des montagnes de collyre disparaissent dans le bain. La vie de l'homme (F. 26 r° b) *disparaît en* (*peu de*) *jours.*

Profère la vérité, afin que tu sois sauvé du mal; ne profère pas le mensonge, afin que le mal ne t'atteigne pas. En outre, il est dit : « Profère le vrai, même si ton anéantissement y est (*subordonné*). *» De plus, il est dit : « Profère la vérité, au point que tu deviennes amer comme la myrrhe. »*

Ne vois pas la face des hommes; vois la face de ton Créateur.

O homme, sois patient d'une (*grande*) *patience, car la patience, elle, sera amère pour un temps,* (*mais*) *ensuite sera plus douce que le miel.*

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 5 Juin 1914.

III

LETTRE DE PISUNTIOS, ÉVÊQUE DE QEFT, A SES FIDÈLES

(APPENDICE)

Nous ajoutons ici la portion de traduction signalée plus haut par M. R. Griveau, omise dans le numéro précédent, page 316. Le texte arabe correspondant figure page 302.

Le saint évêque Pisuntios ayant achevé ces paroles, la douleur et la fièvre devinrent plus fortes; il se tut et tint longtemps ses yeux fermés; il les rouvrit enfin, se redressa, s'assit sur son lit, et m'appela, moi Jean son disciple. Je lui répondis donc : « Bénissez-moi, ô mon père. » Il me dit alors : « Approche-toi, Jean, et écoute silencieusement mes paroles; je vais manifester ce que j'ai vu : quels malheurs fondront en ce temps sur les hommes, de la part de cette nation sans miséricorde, * quelles calamités se répandront sur la terre, et principalement sur la contrée d'Égypte! Voici que s'avance vers l'Égypte la nation arabe, cette nation que nous appelons la race étrangère; elle est féroce, peu riche en biens et en hommes. Elle occupera les frontières de Memphis, la terre de Perse, et la Babylone

d'Égypte. Dans les premiers jours de ses conquêtes, elle gouvernera avec justice, jusqu'à ce qu'elle se soit emparée du pays, et elle apportera la tranquillité à la terre. Ses hommes deviendront peu à peu plus nombreux et alors elle fera la guerre aux rois des Romains, des Perses et des Grecs, convoitera de nombreux pays, dont elle s'emparera, les réduira sous sa domination, et ils lui paieront le tribut. Elle pillera leurs biens et leurs richesses, étendra son empire, accroîtra sa puissance, s'emparera de nombreuses contrées, bâtira la Babylone d'Égyte, dont elle fera un port pour les navires, y construira un palais magnifique, des châteaux superbes où elle fera sa résidence, nommera des gouverneurs et des préfets dans chaque ville pour percevoir la dîme, et récolter les impôts en tout lieu: elle établira des hommes pour prélever la dîme et les tributs dans les lieux connus; son oppression, son joug, l'affliction qu'elle causera deviendront progressivement pénibles à la terre, surtout à la terre d'Égypte. Elle mesurera la superficie de tout le sol, comptera les arbres plantés, évaluera les vignes, percevra la dîme dans tous les lieux, dénombrera les hommes, dressera la liste de leurs noms sur des registres, les soumettra à l'impôt de la capitation, tout cela pour arriver à ses fins : amasser de l'or, et elle chargera la collecte de la dîme sur les navires de la mer, et les hommes seront en butte à de multiples vexations à cause du tribut et de la capitation qui leur seront alors exigés. Malheur en ces jours au monde et à ses habitants! tant seront grandes sur la terre les peines, les violences, les persécutions qu'y apportera cette nation au cœur dur, dénuée de toute miséricorde et de toute compassion. Elle ne vénérera pas les cheveux blancs du vieillard, ne sera pas attendrie par la jeunesse de l'enfant, ne respectera pas la dignité du chef, n'honorera pas le rang du prince, ni les fonctions sublimes des pasteurs; en un mot, elle ne respectera personne du troupeau du Christ, le démon ayant endurci les cœurs parce qu'il connaît la récompense qu'obtiendront dans le ciel [les fidèles].

Bienheureux donc en vérité ceux qui supporteront tout pour Jésus-Christ, car grande est la récompense qui les attend dans le ciel, auprès du roi de vérité Jésus-Christ, en retour des souffrances et de la grande affliction qui seront sur la terre à cette époque. Car c'est cette nation dont Jésus-Christ nous a instruits dans la bonne nouvelle du saint Évangile quand il a dit : « *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé* » (1). En effet cette nation au cœur très dur, dépourvue de miséricorde, avide de richesses, pillera bientôt les églises de Dieu, ravira les vases d'argent et d'or, dont on fera des parures à des concubines de harem; on dépouillera les saints autels, dont on prendra les voiles, les nappes, les linges sacrés, sur lesquels l'on offre le saint sacrifice, pour confectionner des tuniques que revêtiront les pécheresses, que les courtisanes porteront dans leurs désordres; l'on prendra les tables, et les vases du saint sacrifice pour les faire servir à des orgies, et l'intérieur du temple saint deviendra un lieu de prostitution.

(1) Matth., x, 22; xxiv, 13.

BIBLIOGRAPHIE

Robert Griveau. — *Les fêtes des Melchites, par Al-Birouni; les fêtes des Coptes, par Al-Maqrizi; Calendrier maronite, par Ibn al-Qolaʿi*, textes arabes édités et traduits, *Patr. or.*, t. X, fasc. 4, 70 pages, Paris, Firmin-Didot, 4 fr. 30.

Al-Birouni consigne, à la fin du xie siècle, les fêtes des chrétiens du Kharizm (sud de la mer d'Aral). Ce sont des melchites, car ils fêtent saint Cyrille au 8 juin et six conciles généraux au 21 avril. Ils sont cependant de race et sans doute de langue syrienne à cause des noms syriaques de leurs principales fêtes et surtout du commencement de leur année, qui est au premier octobre. Ce sont sans doute les descendants des populations syriennes, transportées par les Perses à l'extrémité de leur empire. Il est intéressant d'étudier les dates de leurs fêtes, leurs usages propres (commémoraisons, fête des roses au 4 et au 15 mai; fête des épis au 1er juin, etc.), et la liste des saints propres au Khorassan au 18 décembre, 5 février, 25 avril, 21 juin, 14 juillet, etc. (1).

Al-Maqrizi s'attache moins à donner un calendrier qu'à décrire les principales fêtes des Coptes du xiiie au xive siècle. Il le fait avec l'érudition et la couleur qui lui sont coutumières. Il décrit les fêtes de l'Annonciation, de l'Olivier, de Pâques, de la Quarantaine (Ascension), de la Cinquantaine (Pentecôte), de la Nativité, de l'immersion (Épiphanie), de la circoncision, de la présentation, du jeudi et du samedi-saint, du dimanche des limites (Quasimodo), de la Transfiguration, de la Croix, du Neïrouz.

A ces textes dus à deux auteurs musulmans qui nous font connaître les usages chrétiens aux deux extrémités de l'empire arabe, M. Griveau a ajouté un ancien calendrier de l'église maronite.

Voir, sur la couverture de la *Revue*, les ouvrages parus dans la *Patr. or.*, bien qu'ils n'aient peut-être pas été tous envoyés aux souscripteurs.

Paul Peeters, bollandiste. — *Évangiles apocryphes;* II, *l'Évangile de l'enfance*, rédactions syriaques, arabe et arméniennes, traduites et anno-

(1) Bar Hébraeus raconte que les habitants d'Édesse, transportés dans le Ségestan et le Khorassan au commencement du viie siècle, se firent donner trois évêques jacobites (*Chron. eccles.*, II, 125, cité *Patr. or.*, III, 58). Il y avait vraisemblablement, à côté d'eux, des communautés chalcédoniennes (melkites).

tées, 8°, LX-332 pages. Paris, Picard, 1914 (textes et documents pour l'étude historique du christianisme).

Le Père Peeters traduit (1-68) l'Évangile arabe de l'enfance en 55 courts chapitres : paroles de Jésus au berceau, bergers, circoncision, images, séjour en Égypte ; retour à Nazareth, guérisons, prodiges, Jésus chez Zachée, au milieu des docteurs, son baptême. Vient ensuite la traduction du « livre arménien de l'enfance » (69-280) en 28 longs chapitres, qui débute par l'histoire de Joachim et Anne, de Zacharie et Élisabeth, abrège le séjour en Égypte et continue par le récit d'un grand nombre de prodiges antérieurs à la vie publique du Christ.

Un appendice (comparaison des versions syriaque et latine de l'Évangile de Thomas) et des tables des noms propres, des citations et des matières terminent l'ouvrage, qui comporte d'ailleurs de savantes et nombreuses annotations (variantes et explications), dont les lecteurs sauront gré au Père Peeters puisqu'elles témoignent de la peine qu'il a prise pour nous présenter ces ouvrages. Voici l'histoire des textes : Toutes les histoires apocryphes de l'enfance sont tributaires d'un même livre, mélange d'anciens récits et de nouvelles fictions qui a passé en partie dans l'apocryphe syriaque, source des textes grecs et latins de l'Évangile de Thomas. Un exemplaire plus complet du texte syriaque est la source du pseudo-Thomas latin comme des versions géorgienne et slavonnes et a fourni des inspirations au pseudo-Matthieu. Un compilateur syrien y a introduit, vers la fin du VIe siècle, des miracles de la Vierge, et cette compilation a été traduite en arabe (c'est cette version-ci que traduit le Père Peeters) pendant qu'elle était d'ailleurs insérée dans une vaste rhapsodie sur la vie de la Vierge (cf. *supra*, t. XV [1910], p. 125-132). Enfin le texte initial (hypothétique) a été combiné de diverses façons avec le Protévangile pour former une histoire continue de l'enfance de Jésus jusqu'à sa douzième année. L'un de ces récits fut amplifié en syriaque et traduit ensuite en arménien vers la fin du VIe siècle. Cette traduction arménienne fut d'abord acceptée, puis condamnée ; c'est un de ses remaniements qui est traduit par le Père Peeters.

E. PEREIRA. — *Duas homilias sobre S. Tomé, atribuidas a S. João Crisostomo*, 8°, 34 pages, Coïmbre, 1914 (Extrait du *Bulletin de la seconde classe*, t. VIII, *de l'Académie des sciences de Lisbonne*).

M. Pereira étudie la version éthiopienne des deux homélies éditées *P. G.*, t. LIX, 497-500 et 681-688. L'éthiopien n'ajoute rien à la première que M. P. traduit donc sur le grec. La seconde, par contre, est conservée sous plusieurs formes dans les manuscrits grecs et M. P. donne comme point de comparaison la version éthiopienne et sa version portugaise.

Julian RIBERA. — *Historia de los jueces de Cordoba por Aljoxani*, 8°, XLVIII-272-208 pages, Madrid, 1914 (Édition de la *Junta para ampliacion de estudios e investigaciones cientificas*).

Sous Al-Hakam II, calife de Cordoue de 901 à 971, un musulman, natif de Kairouan (Tunisie), établi en Andalousie, nommé Abou Abdala Mohamed ben Harit el-Joxani, entreprit d'écrire l'histoire des juges de Cordoue. L'appui du calife lui a permis de disposer de toutes les pièces officielles qu'il a complétées par les traditions orales, et il a écrit l'histoire de 44 juges dont les quatre premiers appartiennent aux temps antérieurs aux califes de Cordoue et dont les derniers sont Moudir ben Said ben Abdala el-Belloti (950-965) et Mohamed ben Ishac ben Asalim (966-969). Cordoue avait alors un million d'habitants et rivalisait avec Bagdad. L'ouvrage d'Aljoxani fait revivre cette époque avec ses récits et ses coutumes. — On notera que les premiers juges étaient des Arabes syriens. Nous en conclurons une fois de plus que l'expansion intellectuelle de l'Islam est due aux Arabes jacobites convertis de gré ou de force à l'islamisme plutôt qu'aux idolâtres du Hidjaz. L'ouvrage n'a été conservé que dans un manuscrit unique porté du Portugal à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford. M. J. Ribera, déjà connu de nos lecteurs (*supra*, 1913, p. 223), l'a rendu accessible aux historiens et aux juristes et a montré en particulier, p. XXXV-XXXIX, l'intérêt que l'on peut trouver à comparer les coutumes de Cordoue à celles d'Égypte, déjà connues par l'édition *Governors and judges of Egypte* by El-Kindi, dans E. J. W. Gibb *Memorial*, vol. XIX.

Pedro LONGAS. — *Vida religiosa de los Moriscos*, 8°, LXXX-320 pages, Madrid, 1915 (Édition de la *Junta para ampliacion de estudios e investigaciones cientificas*).

M. P. Longas s'est proposé de faire connaître la vie religieuse des musulmans espagnols, ou Maures, d'après les manuscrits *aljamiados* (espagnol écrit en caractères arabes) conservés.

L'introduction nous fait connaître les Maures et la politique suivie à leur égard par les rois d'Espagne depuis qu'ils ont pu reconquérir toute la péninsule jusqu'à l'expulsion des Maures en 1609. Le corps de l'ouvrage, divisé en dix-sept chapitres, traite de la foi, des purifications et ablutions, des divers genres de prières (8 chapitres), du jeûne, de l'aumône, des pèlerinages, de la circoncision, des aliments permis, du mariage et des enterrements. L'ouvrage se termine par un glossaire et une table alphabétique des matières.

Les cérémonies sont décrites, les prières sont traduites (citons, p. 75-77, les prières à réciter durant les éclipses). L'ouvrage constitue donc une sorte de rituel des musulmans espagnols et montrera que leurs prescriptions liturgiques étaient nombreuses et réglées avec minutie. Le travail que suppose une telle compilation permet de bien augurer de la carrière scientifique de l'auteur.

F. N.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

TABLE DES MATIÈRES

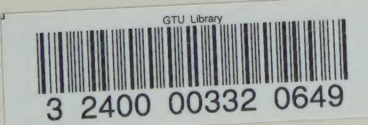
CONTENUES DANS CE VOLUME

MÉLANGES

BIBLIOGRAPHIE

Note des éditeurs. — Les deux premiers numéros du tome XIX (1914) ont paru à la date habituelle (avril et juillet 1914); le numéro 3 a paru vers mai 1915 et le numéro 4 va paraître, avec l'imprimatur de l'autorité militaire, vers la fin de l'année 1915. — Nos collaborateurs, sur les divers théâtres de la guerre où ils font leur devoir, ont bien voulu corriger dans la mesure du possible, ou du moins donner le bon à tirer des articles rédigés avant la guerre. Nous leur en adressons nos remerciements.

23 septembre 1915.


GTU Library
3 2400 00332 0649

